

VOYAGE
EN ITALIE.

TOME TROISIÈME.

. . . . Mi giovera narrar altrui
Le novità vedute, e dir, io fui.

Gier. Liber. XV, 38.

VOYAGE
EN ITALIE,

CONTENANT

L'histoire et les anecdotes les plus singulières de l'Italie et sa description ; les usages, le gouvernement, le commerce, la littérature, les arts, l'histoire naturelle et les antiquités ; avec des jugemens sur les ouvrages de peinture, sculpture et architecture.

PAR M. DE LA LANDE.

Troisième édition, revue, corrigée et augmentée.

TOME TROISIÈME.



GENÈVE.

1790.


Nazionale
V. E. III
NAPOLI

VOYAGE
EN ITALIE,
FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

CHAPITRE PREMIER.

Suite de la description de Sienne.

PIAZZA *del Campo* eſt la grande place ou la place de l'hôtel-de-ville; elle a 570 bras de tour, qui font 1056 pieds de France; elle eſt dans un enfoncement ſi conſidérable, qu'on la prendroit pour un baſſin deſtiné à des naumachies; elle eſt ovale, & pavée avec des briques de champ & des pierres en compartimens, & reſſemble à une coquille. Cette place eſt entre deux collines, mais elle a auſſi deux vallons à ſes extrémités; & pour la rendre auſſi large, il fallut y rapporter des terres dans le douzième ſiècle, & bâtir un gros mur pour les ſoutenir; elle fut enſuite pavée & bordée de parapets en 1346. Il y a onze rues qui y aboutiſſent; le pape Pie II vouloit l'environner de portiques, & l'on voit à l'une des extrémités de la place un arc qui n'eſt point achevé, que l'on croit avoir été fait à cette occaſion, par Baltaſar de Sienne. Il y a tout autour de la place des boutiques & des bâtimens anciens & réguliers, qui ſont ornés de petites colonnes gothiques.

On y donne toutes les années des fêtes & des

jeux qui attirent beaucoup de monde, ſavoir le jeu des *pugni*, eſpèce de lutte, & la courſe des chevaux.

Il y a ſur cette place une belle fontaine de marbre, appelée fonte di Gaja, commencée en 1334; l'entrepriſe de cette fontaine fut donnée à *Jacomo di Vanni*, & les ornemens furent faits en 1418, par *Giacomo della Querce*, avec tant de ſuccès, qu'il fut appelé depuis ce temps-là *della Fonte* : on y voit les vertus théologales, la création d'Adam & Eve, leur expulſion du paradis terreſtre, en bas-relief; il y avoit auſſi des ſtatues deſtinées à exprimer l'amour du bien public, mais il y en a une qui eſt tombée depuis quelques années & qu'on n'a pas remiſe en place. Les eaux de cette fontaine ſont abondantes & de bonne qualité; elles viennent de diverſes ſources qu'on a raſſemblées & conduites en différens quartiers de la ville. Cette abondance d'eau fait que les rues ſe lavent aiſément & ſont toujours propres, cela contribue à la ſalubrité de l'air. On eſt étonné de voir une ſi grande abondance d'eaux dans une ville qui eſt ſur la montagne; mais le plateau, qui domine la ville, reçoit aſſez de pluie pour fournir à ces fontaines; ſans cette commodité, il ne ſe ſeroit jamais formé de ville ſur une hauteur, à une lieue de la rivière.

PALAZZO DELL' ECCELSI, ou *de' Signori*, le palais public, ou l'hôtel-de-ville, fut commencé en 1287, ſuivant Tommaſi, & augmenté enſuite conſidérablement ſur les deſſins d'*Agoſtino* & d'*Agnolo*; c'eſt un grand édifice iſolé de tous côtés, bâti en pierres de taille juſqu'au premier étage, & en briques ſur le reſte de ſa hauteur. Il y a des portiques où l'on ſe promène à couvert. En entrant dans la cour, qui eſt du côté du Podeſtà, on voit les ſalles où ſe tiennent les audiences des magiſtrats, appelés *i quattro Savi de' Pupilli*; la caiſſe & l'appartement du tréſorier, *Camarlengo* ou *Ragioniere*; on y voit pluſieurs inſcriptions à l'honneur des Podeſtà qui

ont été en place, & une collection d'antiquités romaines; c'eſt auſſi l'entrée du théâtre dont nous parlerons bientôt.

Dans l'autre cour où ſe tient le corps-de-garde, on voit les archives, où tous les notaires ſont obligés de porter leurs minutes, ſuivant l'établiſſement de Côme I. L'endroit où s'aſſembloient les députés de la république pour le militaire, ſert actuellement aux quatre conſervateurs & au provéditeur, établis en 1560 par Côme I.

Le grand eſcalier eſt de conſtruction moderne, il conduit à la ſalle de la paix; elle eſt ainſi appelée parce qu'on y voit des peintures qui repréſentent les exercices agréables qui ſe font en temps de paix, avec des inſcriptions en vers italiens du quatorzième ſiècle. A l'oppoſite, on voit la tyrannie, la cruauté, la fourberie & tous les ravages de la guerre; ces peintures furent faites par Ambroiſe, fils de Laurent de Sienne, en 1338.

De-là on entre à main droite dans les archives, où ſe conſervent les anciens regiſtres de la république, depuis le gouvernement des douze; les livres de finance, les ſentences des magiſtrats & les balles qui ſervent aux élections des officiers municipaux & de pluſieurs magiſtrats, tant de la ville que du territoire de Sienne.

La ſalle du conſeil eſt celle où ſe raſſemble en effet le conſeil de ville, depuis l'extinction de la république; elle eſt ornée de pluſieurs peintures relatives à l'hiſtoire de Sienne; on y voit le général *Guido Ricci* de Foligno, qui commandoit les troupes de Sienne au ſiége de Montemaſſi, & cette fortereſſe y paroît dans le lointain. La victoire que les Siennois remportèrent en 1363 ſur les bords de la Chiana, qui coule à 10 lieues à l'orient de Sienne, y a été repréſentée par Ambroiſe, fils de Laurent de Sienne; plus loin eſt celle qu'ils remportèrent en 1479, contre les Florentins, dans le

temps qu'ils avoient fait alliance avec le pape Sixte IV & Ferrante, roi de Naples. On y a suspendu aussi des étendards qui furent pris aux Florentins quand les Siennois les défirent en 1526, près de la porte Camullia de Sienne. Il y a dans la même salle des portraits de S. Bernardin, de Ste. Catherine, du bienheureux Ambroise *Sansedoni*, & du bienheureux André *Gallerani*.

Dans une autre pièce on a peint les figures de Cicéron, de Caton d'Utique, de Scipion Nasica, de Curtius Dentatus, de Furius Camillus, & de Scipion l'Africain, avec des inscriptions; ces peintures furent faites en 1407, par *Taddeo di Bartolo*.

Dans la salle où se rassemble le conseil de force, *Collegio di Balia*, on voit les actions les plus célèbres de la vie du pape Alexandre III, qui étoit de Sienne, & de la famille Bandinelli; il triompha l'an 1177, d'une manière éclatante, de l'empereur Fréderic I, obligé de venir lui demander l'absolution.

La salle du consistoire, *Salla del Concistoro*, est la plus remarquable de tout le palais; elle renferme les peintures les plus estimées de Dominique Beccafumi, surnommé *il Mecarino;* elles ont véritablement une expression singulière : ce sont plusieurs histoires grecques & latines, distribuées en différens tableaux, séparées par des arabesques, des fruits, des animaux; les figures de la voûte font voir que Mecarino connoissoit très-bien la perspective. Il y a encore dans cette salle un jugement de Salomon, de Luc Jordan, avec les portraits des papes, des évêques, des cardinaux de Sienne, &c. la couleur en est bonne & les femmes y sont dessinées avec grâce, mais il y a beaucoup à redire dans sa composition; le bourreau y semble être la figure principale; celle de Salomon est dans un coin du tableau, & se fait chercher. Le pont qui en occupe le fond, ainsi que les figures qui sont dessus, forment un mauvais effet.

Au ſecond étage il y a deux ſalles, où l'on voit les actions illuſtres des Siennois, rendues par des peintres de Sienne, tels que *Salimbeni*, *Caſolani*, *Vanni*, *Mannetti*, *Mei*, &c. & des copies de trois morceaux du Vatican qui ſont honneur aux Siennois.

Lorſqu'on entre dans le palais, on trouve le tribunal, appelé *Maeſtrato de' Regolatori*, inſtitué en 1363, & celui de l'abondance; dans celui-ci il y a pluſieurs tableaux qui repréſentent des actions célèbres de Sienne. Dans la ſalle de la Biccherna, il y a d'autres peintures qui ont été faites par des peintres de Sienne à l'envi les uns des autres, où l'on voit divers exploits des citoyens de Sienne en différens ſiècles : on y remarque avec plaiſir les habillemens qui ont été en uſage dans ces temps-là. Dans la ſalle où s'aſſemblent les magiſtrats *del Sale e della Graſcia*, on a repréſenté pluſieurs ſaints & ſaintes de Sienne; & le pape Calixte III, qui dans un temps de diſette fait diſtribuer à Sienne une quantité conſidérable de blé.

La partie de ce palais, qui eſt du côté de la *Strada Salicotto*, où eſt la pêcherie, ſert pour les priſons de la ville; l'ancien uſage étoit d'y repréſenter, pendus par les pieds, les coupables qui étoient fugitifs : on en voit encore des reſtes, & nous avons eu occaſion de remarquer un pareil uſage à Bologne. C'eſt à la partie droite que ſont les appartemens du *Podeſtà*, & du *Capitano di Giuſtizia*, indiqués extérieurement par les anneaux du carcan, & par la grande poulie qui eſt à l'extrémité d'une potence, & qui ſert à donner la corde. C'eſt auſſi dans ce palais que ſe tiennent les tribunaux, la conſulte, la rote, & le corps municipal, compoſé de neuf magiſtrats, *Priori della Città*.

Dans la partie qui eſt du côté du palais du Podeſtà, on trouve l'ancienne ſalle du conſeil, commencée en 1327, ſur les deſſins d'Agoſtino & d'Agnolo; lorſque la république de Sienne finit en

1557, cette salle devint inutile, & le spectacle plus nécessaire que les délibérations; alors on y bâtit un théâtre, on y construisit des loges, & l'on y joua une comédie, intitulée : *Ortenzio*, en 1560, en présence de Côme I. En 1647, l'académie de' *Filomati*, à qui le prince Matthias, gouverneur de Sienne, abandonna ce théâtre, y fit jouer *Statira*. En 1670, cette académie fut incorporée dans celle des *Intronati*, à qui le théâtre passa; on rebâtit les loges avec plus de magnificence qu'auparavant, & l'on y joua l'*Argia*; ce théâtre a été brûlé en 1751, l'empereur a contribué à sa reconstruction, & il est aujourd'hui plus beau qu'il ne l'a jamais été. Ce nouveau théâtre est très-commode; sa forme est un ovale parfait, dont une extrémité est interrompue par l'orchestre. Il y a quatre rangs de vingt-une loges chacun, en y comprenant celle du milieu qui tient la place de trois. Mais les peintures qui décorent les loges ne répondent point du tout à la beauté de la salle.

Derrière le palais, & sur le marché vieux, est l'issue des salles inférieures où l'on faisoit autrefois la monnoie, où l'on fondoit les canons, & où l'on travailloit les marbres, dans les jours florissans de cette république.

Du côté de la grande place, à l'angle qui est du côté gauche, on voit une colonne de granite, sur laquelle est une louve, qui alaite Remus & Romulus, groupe en bronze doré. On croit que cette colonne appartenoit à un temple de Diane; la louve fut faite par Turini, & placée sur la colonne en 1429. C'est-là qu'on expose le prix de la course de chevaux qui se fait le 15 du mois d'Août. On retrouve encore la louve élevée sur une colonne dans la place de *Postierla;* celle-ci est de *Jacomo della Querce;* il y a une autre louve de marbre sur une colonne de pierre, près du palais Borghèse; une autre louve de bronze sur la place

de S. Criſtofano, près du palais Tolomei ; & enfin une louve de marbre ſur une autre colonne près de S. Dominique, celle-ci fut élevée en 1464, pour y placer le prix de la courſe, qui ſe faiſoit pour la fête du bienheureux Ambroiſe Sanſedoni.

Du côté gauche de la place, on voit une chapelle de la Vierge, ouverte en forme de portique & toute de marbre, qui fut élevée à l'occaſion de la peſte de 1348; Jean-Antoine *Sodoma* a peint cette chapelle en 1538. On remarque ſurtout une Vierge donnant l'enfant Jéſus à un ſaint religieux, dont la couleur eſt aimable, mais le deſſin incorrect. La grande tour à laquelle cette chapelle eſt adoſſée, paſſe pour avoir 150 bras de Sienne, ce qui fait 270 pieds de hauteur ; elle eſt déterminée par un cordon de pierres-de-taille en forme de creneaux; il y avoit au-deſſus une ſtatue de bronze qui ſervoit à frapper les heures, faite par un artiſte nommé Mangia, & de-là vint que la tour fut appelée *Mangiana;* cette ſtatue a été refaite, depuis quelques années, plus en grand. La tour fut commencée en 1325, & finie en 1344, ſur les deſſins d'Agoſtino & d'Agnolo, pour y mettre les cloches. Celle qui ſert à l'horloge pèſe 19950 livres de Sienne, ou 12948 livres poid de marc. L'horloge fut faite en 1360 ou en 1425 ; la ſphère dorée fut faite par Jean Turini, le même qui fit la louve de bronze qui eſt ſur la colonne dont nous avons parlé.

Lorſqu'on eſt au-deſſus de la tour, on découvre non-ſeulement la ville & les environs, mais juſqu'à la chaine des Alpes, qui paroiſſent comme un nuage noir dans le lointain.

On remarque encore ſur la place la maiſon des *Belmonti*, qui fut abaiſſée en conſéquence de la rébellion de cette famille en 1286, & qui interrompt un peu la ſymétrie. Le palais des marquis Zondadari *Chigi* a été rebâti nouvellement, & mérite d'être vu, à cauſe de la beauté de ſes appar-

temens. L'ancienne maiſon des *Accarigi*, où il y a eu long-temps un *Caſino* pour les aſſemblées & les converſations de la nobleſſe, appartient au comte d'Elci : on voit ſur la porte une trompe ou voûte, qui d'un côté n'a aucun ſoutien ; c'eſt un ancien chef-d'œuvre de *Guerrino del Borgo ſan Sepolcro*, quoiqu'on l'ait attribué à Baltazar de Sienne ; on a cru cependant devoir l'aſſurer par des chaînes de fer, & il ſert de baldaquin à une image de la ſainte Vierge qu'on a peinte au-deſſous. On doit voir ſur la même place la Roccabruna, ancien palais qui appartient à la maiſon Sanſedoni, celui des Gianelli, qui appartenoit autrefois aux Martinozzi ; & celui des comtes d'Elci ; il y a dans tous les trois des peintures eſtimées. On peut citer encore à Sienne le bâtiment de la douane, les palais Piccolomini, Chigi, Gori, Tomaſi & Sergardi.

Il y a auſſi un grand nombre d'égliſes remarquables à Sienne ; mais la cathédrale étant ſi fort au-deſſus de tout le reſte, il nous ſuffira d'indiquer ſommairement les principales.

MADONNA DI PROVENZANO, eſt une belle collégiale, bâtie vers l'an 1600, ſur les deſſins de Don Damien Schifardini, chartreux de Sienne, la façade eſt en pierres-de-taille ; le grand-autel où eſt placé l'image de la Vierge qui a occaſionné la conſtruction de cette égliſe, eſt d'une forme majeſtueuſe, tout en pierres dures, avec des colonnes corinthiennes, par *Flaminio del Turco* de Sienne. Toutes les murailles de l'égliſe ſont couvertes de têtes, de bras, de jambes en carton, & d'autres *voti*. Il y a dans cette égliſe de bonnes peintures par *Naſini*, *Perpignani*, *Marcucci*, *Mei*, *Sarri*, *Ruslici*, *Buonfigli*, &c. On y voit ſur un confeſſionnal, en entrant à gauche, une ſainte famille d'*André del Sarto*, petit tableau très-bien compoſé, d'une couleur ſuave, & où la touche de ce maître, qui ſouvent eſt babocheuſe, ſe trouve très-aſſurée : on peut le

mettre au nombre de ſes meilleures choſes. Dans la ſacriſtie, on voit un des plus beaux ouvrages de *Caſolani*, qui étoit l'un des meilleurs peintres de Sienne, & du nombre de ceux qui ont le plus travaillé dans cette ville.

SANTO AGOSTINO, égliſe de Religieux Auguſtins, qui eſt auſſi égliſe paroiſſiale depuis le milieu du treizième ſiècle; elle menaçoit ruine il y a pluſieurs années : ces Pères parvinrent à la faire rebâtir, telle qu'on la voit aujourd'hui, ſur le deſſin de *Vanvitelli*; c'eſt le premier ouvrage que j'aie trouvé en Italie de ce célèbre artiſte : je parlerai de lui plus en détail à l'occaſion de Naples. L'égliſe des Auguſtins eſt digne de ſa réputation; la penſée en eſt très-belle; la voûte eſt un ceintre ſurbaiſſé; l'égliſe eſt décorée d'un ordre corinthien; elle eſt très-éclairée; la tribune qui porte le buffet d'orgues, eſt mauvaiſe, & ne s'accorde point avec le reſte de l'architecture.

On remarque à la première chapelle à gauche, une adoration des Bergers de Romanelli; la couleur & les draperies en ſont bien; quant au caractère de la Vierge, il n'eſt pas beau, & les mains en ſont incorrectes.

Au ſecond autel du même côté, il y a un évêque & un ſaint priant la Vierge, par *Carle Maratte*: la Vierge eſt penſée noblement; pour l'enfant Jéſus, il a un tour forcé : on peut dire que la gloire eſt la meilleure partie de ce tableau, les figures d'enbas étant plus foibles de touche & d'effet, & d'un ton faux.

Il y a dans la même égliſe un tableau du Perugin; l'autel eſt en pierres dures d'un très-beau travail : il eſt du Turco.

La bibliothéque placée dans le premier cloître, & que les Auguſtins rendent publique, eſt de l'architecture du Sergardi Romain; la voûte a été peinte à freſque par Apollonio Naſini.

SANTO MARTINO *Vescovo*, église paroissiale, des plus anciennes de la ville, & qui donne son nom à l'un des trois quartiers de Sienne; la façade est bâtie en *Travertino*, pierre semblable à celle de Tivoli, près de Rome; l'architecture est de Fontana. En entrant, on voit sur la droite un tableau qui représente la victoire que les Siennois remportèrent en 1526, près de la porte Camullia, sur les Florentins qui assiégeoient Sienne. Il y a dans cette église une Circoncision du *Guide*, tableau composé d'une manière sage & grande, mais très-gris de couleur, dans lequel il y a beaucoup de ces naïvetés qui sont particulières à ce maître. Le fond de l'église peint à fresque est beau, fait avec beaucoup de feu, & d'une manière savante. (M. Cochin, Tom. I. pag. 228.) On voit encore dans cette église un S. Barthelemi du *Guerchin*, mais restauré par Franchini; un Crucifix avec des statues de *la Querce*. Sous la coupole sont trois beaux autels en pierre dure, & d'une bonne architecture. Les trois frères Mazzuoli de Sienne, deux sculpteurs & un peintre, se sont distingués à l'envi par les morceaux qu'ils ont exécutés dans cette église. On remarque surtout au premier autel de la croisée à gauche, une statue de marbre de Carrare, représentant la Vierge qui tient l'enfant Jésus, par Joseph Mazzuoli: cette figure est debout, elle a beaucoup de grâce & tient de la manière du Bernin; mais l'enfant Jésus n'a pas un caractère noble, & le bras de la Vierge qui passe sous ses jambes, paroît un peu court.

SANTO CRESPINO, petite chapelle bâtie à l'endroit où étoit autrefois une bande joyeuse en forme de société d'une espèce singulière: l'on avoit mis tout en commun, & l'on se divertit tant que dura le fond de la société; le Dante en plaisante dans un de ses ouvrages.

SANTO LORENZO est une des plus anciennes

églises de Sienne; on y voit une inscription romaine & un puits, au fond duquel est une espèce de fontaine avec des colonnes, ouvrage qui paroît de la plus haute antiquité. De-là en montant vers la place Paparoni, on voit un gros morceau de muraille, reste de l'ancien palais des Bandinelli, que Faccio degli Uberti indiquoit par ce vers :

L'alto palazzo che in Toscana siede.

S. GIROLAMO *in Canpansi*, église de religieuses de l'ordre de S. François, l'une des plus belles de la ville, fut bâtie aux dépens de sept petites nièces du pape Chigi, ou Alexaudre VII, qui toutes y prirent l'habit; on y a placé sur le grand autel une fort bonne copie du fameux tableau de la communion de S. Jérôme par le *Dominiquin*, qui est à Rome dans l'église de S. Jérôme de la charité. Sur la porte, il y a une nativité, qui fut peinte en 1531 par le *Sodoma;* on y admire surtout un ange vu de bas en haut, qui est d'une très-belle expression.

S. SPIRITO, église de Dominicains, où l'on voit en grand nombre les ouvrages des plus habiles peintres de Sienne, tels que le *Sodoma*, *Mecarino*, *Francesco Vanni*, *Ventura Salimbeni*, *Giov. da Siena*, *Cozzarelli*, *Jacomo Pacchiarotti*, *Nicolo Franchini*, *Rutilio Mannetti*, *Giuf. Nasini*, *Aurelio Matelli*, surnommé *le Mutolo*, *&c.*

S. FRANCESCO, grande église de Cordeliers, où l'on voit un beau tabernacle, & grand nombre de tableaux des meilleurs maîtres de Sienne.

Sur le premier autel à gauche, il y a un tableau du *Calabrese*, dont le sujet est un pape qui donne la bénédiction à un cardinal : dans le lointain, on porte la bannière de Ste. Catherine de Sienne; ce morceau est bien composé, il est d'une grande manière, & l'expression en est admirable; mais les linges en sont peints d'une façon trop monotone, & il n'y a pas assez de repos dans tout l'ouvrage.

Le premier autel de la croiſée à gauche, eſt décoré d'un tableau de Pietre de *Cortone*, qui repréſente Ste. Martine prête à recevoir le martyre : l'ordonnance n'en eſt pas trop bonne, les caractères ne ſont pas aſſez variés : ces défauts ſont en quelque ſorte rachetés par les belles expreſſions de la tête du juge & de celle de la ſainte.

Les DOMINICAINS ont une égliſe belle & bien bâtie, célèbre par les reliques de Ste. Catherine de Sienne. Le tableau de Ste. Catherine eſt d'André *Vanni*, ſon contemporain; celui de S. Antoine, abbé, qu'on eſtime beaucoup, eſt de Rutilio *Mannetti*. Le premier tableau à droite repréſente Jéſus-Chriſt aux limbes : il eſt deſſiné ſavamment, au jugement de M. Cochin.

On remarque dans la chapelle des *Venturini*, un tableau très-ancien, mais très-eſtimé, qui fut fait par Gui de Sienne, dans un temps où la peinture n'avoit point encore repris la vigueur que Cimabué & Giotto lui donnèrent enſuite : on y voit cette inſcription en vers léonins :

Me Guido de Senis diebus depinxit amœnis,
Quem Chriſtus lenis nullis nolit agere pœnis.
Anno D. 1221.

Cimabué ne naquit cependant qu'en 1240, enſorte que Sienne peut ſe vanter d'avoir donné aux arts un de leurs premiers reſtaurateurs, comme depuis ce temps-là elle n'a ceſſé de produire des peintres d'un talent diſtingué.

Les deux Anges de marbre blanc, appuyés contre les pilaſtres, qui ſoutiennent la voûte du chœur, paſſent pour être de Michel-Ange.

SANTA MARIA *della Miſericordia*, eſt l'égliſe de l'univerſité; on l'appelle auſſi la Sapience, *la Sapienza*. L'univerſité de Sienne fut établie en 1321, elle a eu long-temps de la célébrité; on y compte encore plus de 60 profeſſeurs dans toutes les facultés; il

il y avoit de plus un collége occupé par les Jésuites, où les premiers seigneurs de l'Italie envoyoient leurs enfans étudier ; c'est le collége Tolomei.

Les bains publics de la ville étoient autrefois dans la rue voisine de l'université, qui s'appeloit la rue des Thermes, & qui s'appelle aujourd'hui *Strada dell' arte di Lana*.

Près de-là on voit une ancienne église qui a été convertie en un tribunal pour les juges consuls, *Loggia degli Uffiziali*, & dont une partie a été accordée à la noblesse en 1739, pour y placer le *Casino*, qui sert à la conversation publique.

Près de la porte Camullia, on voit encore une colonne de marbre, élevée à l'endroit où l'empereur Fréderic III reçut l'infante de Portugal Léonore, qu'il épousa en 1451, & qui lui fut présentée par l'évêque de Sienne, qui fut ensuite le pape Pie II.

Vers la même porte, mais hors de la ville, on a planté une allée pour la promenade.

SANTA CATERINA *da Siena*, église de confrérie, établie en 1464, dans la maison même où habitoit autrefois cette sainte; on voit dans la chapelle plusieurs traits de sa vie peints par *Sodoma*, François *Vanni*, *Sorri*, *Casolani*, *Mecarino*, *Pacchiarotti* & *Salimbeni*. Celui qui est au-dessus d'une porte à droite, représente la sainte adorant Jésus-Christ ; il est fort beau, dessiné avec finesse, & peint d'une manière libre qui tient beaucoup du Solimène.

A côté de cette chapelle, il y a une petite chambre où l'on fait voir par terre contre le mur, deux pavés que l'on conserve précieusement; ils servoient d'oreillers à la sainte, & sont encore au même endroit où elle couchoit à terre.

On y a placé une liste de ses miracles & des choses merveilleuses qui lui sont arrivées dans cette chambre. On peut bien imaginer que son commerce de lettres & son mariage avec l'enfant Jésus n'y sont pas oubliés ; l'anneau qu'il lui donna

se conserve dans l'église de S. Dominique, qui est celle de son ordre. C'est dans la même chapelle que se rassemble la confrérie qui porte le nom de la sainte; cette confrérie paye tous les ans un certain nombre de dots pour établir des filles de pauvres artisans. Le jour de l'octave de Ste. Catherine, ces filles voilées & vêtues de blanc assistent à une grande messe qui se célèbre dans la chapelle de la confrérie, & on les conduit processionnellement par la ville. Ceux qui les recherchent en mariage se tiennent sur leur passage & leur présentent un mouchoir; si le parti convient à la fille, elle fait un nœud au coin du mouchoir; si au contraire il ne lui convient point, elle baise le mouchoir & le rend à celui qui le lui a offert. Les parens ne peuvent s'opposer à ces mariages; le futur qui se présente ainsi doit toujours être de leur gré, étant censé du choix de Ste. Catherine. On y voit aussi deux criminels que la confrérie a droit de délivrer, comme le Chapitre de Rouen & d'autres corps ecclésiastiques, en France & ailleurs. A Sienne, il y en a toujours un qui a mérité la mort, & l'autre les galères; après leur délivrance, la confrérie ne les abandonne pas; elle demande pour chacun d'eux au grand-duc un emploi suffisant pour les faire vivre, & elle est sûre de l'obtenir. Elle délivre aussi deux prisonniers pour dettes, qui ne sont point obligés d'assister à la procession. Lorsque la relique de la sainte passe devant le palais de la seigneurie, le sénat descend pour recevoir la bénédiction.

SS. CROCIFISSO, petite chapelle érigée dans ces derniers temps par les confrères de Ste. Catherine, à l'honneur du Crucifix d'où partirent les stigmates qu'on représente sur les pieds & sur les mains de cette sainte; ce Crucifix fut transporté de Pise à Sienne en 1565. On voit dans cet oratoire plusieurs belles peintures à fresque & en huile; la voûte a été peinte par Joseph *Nasini* : le tableau qui est à

gauche du grand-autel a été fait à Rome par Sébaſtien *Conca* ; celui de la droite eſt de Dominique *Mannetti* ; il repréſente Ste. Catherine en extaſe à côté d'une de ſes compagnes, & recevant les ſtigmates du Crucifix qui s'incline exprès de deſſus l'autel : les caractères en ſont d'une grande beauté ; il eſt deſſiné avec préciſion, mais il eſt un peu gris.

SANTA CATERINA, autre chapelle érigée dans l'endroit où étoit la boutique du teinturier, père de Ste. Catherine, dans la *Contrada dell' Oca* : on voit ſur la porte un buſte de la ſainte, & ſa ſtatue ſur l'autel, l'un & l'autre de Jaques *della Querce* ; il y a auſſi des peintures de Sodoma, de Pacchiarotti & de Ventura Salimbeni.

S. QUIRICO. On voit dans cette égliſe un *Ecce-Homo*, une fuite en Egypte, & Jéſus-Chriſt dans le tombeau, par François *Vanni* : M. Cochin en parle comme de belles choſes (Tom. I, pag. 228). Cependant on pourroit dire que l'*Ecce-Homo* eſt trop petit, eu égard à la grandeur des autres figures du tableau, & que le groupe de la femme eſt ſur un plan reculé, trop vigoureux de couleur ; mais les têtes de ce groupe ſont belles, pleines d'expreſſion & bien deſſinées.

L'égliſe de S. George a une façade remarquable.

Parmi les édifices profanes, on remarque le palais, appelé *Papeſchi*, où habitent les jeunes gentilshommes qu'on inſtruit au collége Tolomei ; les palais Spannocchi, Piccolomini, Tolomei, Buonſignori, & celui des Savini, que fit conſtruire pour ſon habitation Pandolfe Petrucci.

LA FONTE BLANDA, faite en 1193, eſt très-utile par la quantité & la bonté de ſon eau : c'eſt celle dont parle le Dante dans le troiſième chant de ſon enfer :

> Se io vedeſſi qui l'anima triſta
> Di Guido, d'Aleſſandro, e di lor frate,
> Per Fonte blanda non darei la viſta.

Elle eſt dans la rue de l'Oca, de laquelle tiroit ſon nom un capucin apoſtat, qui fut connu ſous le nom de Bernardino *Ochino*.

Il y a encore à Sienne quelques fontaines remarquables : celle qu'on appelle *Fontana del Ponte*, près de S. Maurice, la *Fontana de' Piſpini*, & la *Fontana di Pantanetto*, près l'hôpital de S. Antoine.

LE GOUVERNEUR de Sienne eſt la première perſonne de la ville, & il eſt nommé par le prince; mais comme il ne réſide pas, l'auditeur général, qui repréſente le gouverneur, eſt le chef de l'adminiſtration. L'auditeur fiſcal eſt un juge en matière de finances, qui eſt toujours un étranger; ils ſont nommés par le prince.

La Conſulte eſt un tribunal qui traite des affaires majeures, & qui en réfère au ſouverain pour recevoir ſes ordres; il eſt compoſé des deux auditeurs précédens, & du plus ancien auditeur de Rote, c'eſt-à-dire, du plus ancien conſeiller du tribunal des affaires contentieuſes.

La nobleſſe eſt diviſée en quatre claſſes, appelées *Monti*, & le grand conſeil eſt compoſé de tous les nobles qui ne ſont pas ſous la puiſſance paternelle.

Le Conciſtoro eſt formé de huit nobles, qu'on appelle *Eccelſi*, *Priori della Città*, choiſis par le conſeil tous les deux mois, préſidés par le *Capitano del Popolo*, qui eſt à la nomination du prince : cette charge donne la nobleſſe. Les membres du Conciſtoro ont plus de repréſentation que d'autorité; ils ſont à la tête de la nobleſſe, ils ont le pas ſur tous les corps; ils ont conſervé toute la pompe & l'éclat extérieur de leur ancienne dignité; il faut avoir été dans ces places pour parvenir aux autres dignités; ils décident les difficultés de compétence entre les tribunaux, mais ils ſe concertent avec le gouverneur; ils réſident dans le palais public, où ils ſont défrayés par la ville.

Le capitaine de justice qui juge en matière criminelle, & qui est chef de la justice, est toujours étranger, & nommé par le prince.

Les trois auditeurs de Rote connoissent de toutes les causes civiles; ils sont étrangers, & c'est le prince qui les nomme; c'est le second degré de jurisdiction pour la ville, & le troisième pour l'Etat ou le territoire de Sienne, car il y a dans Sienne un juge ordinaire devant lequel on plaide en première instance; & dans les autres villes ou villages du Siennois, il y a de plus des capitaines de justice, qui sont choisis par le souverain dans le nombre des nobles Siennois; ou bien il y a des Podestà qui sont choisis par le conseil ou par le consistoire de Sienne.

La Balia est un tribunal composé de vingt nobles, choisis chaque année par le prince, & qu'on appelle *Uffiziali di Balia*; ils veillent à l'observation des lois, & aux intérêts de la ville qu'ils représentent : ils députent vers le prince.

Le secrétaire des lois assiste à ce tribunal sans avoir voix; mais c'est lui qui avertit les tribunaux des lois & des usages qui doivent être observés dans chaque affaire.

La *Biccherna* est un tribunal composé d'un provéditeur, nommé par le prince, & de quatre nobles élus par le conseil; ils représentent l'ancienne chambre des finances; ils ont inspection sur les bâtimens publics, ils jugent des questions de servitudes.

I Regolatori, tribunal composé de quatre nobles, qui jugent les affaires des communautés des Juifs, des filles publiques, &c. Le conseil les choisit chaque année.

La Mercanzia, composée de même, juge les affaires de commerce. Il y a plusieurs autres chambres qui ont chacune leur département, une entr'autres qui est à la tête d'un établissement appelé *Monte de' Paschi*, où l'on prête de l'argent à 3 & demi

pour cent, avec la liberté de rembourſer par parties. Cette banque eſt indépendante du Mont-de-Piété, elle eſt particulière à la ville de Sienne.

Les Siennois paſſent pour avoir beaucoup d'eſprit & un talent ſingulier pour les impromptus. Ils ſont fort polis, gracieux & obligeans, d'une grande délicateſſe ſur le point d'honneur. On prétend qu'il eſt très-facile de les bleſſer. Les femmes même ont eu long-temps la réputation d'être ſingulièrement ſcrupuleuſes. Ils ont la prononciation douce & harmonieuſe, & parlent leur langue très-correctement. C'eſt-là que ſe trouve véritablement, *Lingua Toſcana in bocca Romana*, c'eſt-à-dire, la pureté de la diction de Florence réunie avec l'agrément de la prononciation romaine. C'eſt la raiſon pour laquelle on conſeille aux étrangers qui veulent bien parler l'italien, de ſéjourner dans cette ville : les agrémens qu'ils y trouvent dans les ſociétés font qu'ils s'apperçoivent rarement du temps qu'ils y emploient.

Les hommes y ſont bien faits & les femmes très-jolies; la blancheur de leur teint eſt relevée par la vivacité des plus belles couleurs. Quoiqu'elles y ſoient un peu plus retenues qu'en France, celles qui ſont portées à la diſſipation trouvent toujours aiſément le moyen de s'amuſer. La liberté dont elles jouiſſent dans leurs maiſons de campagne fait qu'elles aiment aſſez à y paſſer la belle ſaiſon. J'ai ouï parler d'un amuſement d'hiver qui paroît plus piquant dans des pays où il neige rarement: on prétend que lorſque les rues ſont couvertes de neige, on en fait des pelotes pour les jeter aux fenêtres; il y a même des heures marquées pour ce divertiſſement : mais il eſt arrivé quelquefois que les pelotes de neige renfermoient des billets doux : c'eſt ſans doute ce qui a donné lieu à ce proverbe : *La neve è ruffiana ſenza vergogna*. Voici comment *Turnus Pinocci* emploie cette expreſſion,

en ſouhaitant l'hiver pour déclarer ſon amour à celle qui l'avoit charmé :

> Languiſco, è ver, e la mia pena, e aſcoſa
> Alla vezzoſa mia cara Amarillide,
> Mà per guarer il mal come biſogna,
> La Ruffiana verrà ſenza vergogna.

Les courſes de chevaux ſe font à Sienne le 2 de Juillet & 15 Août; celles - ci ſont pour la fête de Sienne, & cela ſe pratique ainſi dans pluſieurs autres villes. Les chevaux coureut ſeuls depuis la porte romaine juſqu'à la cathédrale, ce qui fait environ un mille; le prix eſt un drap d'or de la valeur de 910 livres de Toſcane.

Les courſes du 2 Juillet ſont particulières à la ville de Sienne. Sur les 17 *Contrade* on en tire dix au ſort; on tire auſſi dix chevaux; ils courent dans la grande place qui eſt fermée, & où l'on conſtruit des balcons. Le premier qui a fini les trois tours obtient le prix de 540 liv. de Toſcane. Cette fête attire ordinairement un grand concours d'étrangers.

Sienne compte pluſieurs familles illuſtres au-dehors : Piccolomini, Borgheſi, Chigi, Pannochieſchi, Conti, d'Elci, Patrizzi, Patrucci, Sozzini, Cervini, Bichi, Tolomei, Zondadari, les Caſſini, devenus ſi célèbres dans l'aſtronomie.

Cette ville a produit pluſieurs perſonnes célèbres dans tous les genres ; elle compte juſqu'à ſept papes, & en particulier les deux qui ont le plus contribué à élever la grandeur & la puiſſance temporelle du S. Siége, Grégoire VII & Alexandre III. Il y a eu de même un grand nombre de ſaints à Sienne, comme nous l'avons dit ci - deſſus; c'étoit la patrie du B. Bernard Tolomei, qui fonda l'ordre de Monte-Oliveto en Toſcane, l'an 1319. Mais aucun n'a été auſſi célèbre que STE. CATHÉRINE, fille d'un teinturier de Sienne, née en 1347 :

elle prit de bonne heure l'habit de S. Dominique; comme elle avoit beaucoup d'esprit, d'éloquence & de zèle, elle fut choisie pour venir à Avignon réconcilier les Florentins avec le pape Grégoire XI qui les avoit excommuniés. On assure que ce fut elle qui détermina le pape à retourner en Italie, en 1377, & à rétablir à Rome le trône pontifical. Clément V, qui l'avoit transporté à Avignon en 1305, étoit François, & il avoit été élu en France par le crédit de Philippe-le-Bel, dans le temps où les Gibelins prévaloient en Italie sur les Guelfes, c'est-à-dire, sur le parti du pape. Ste. Catherine mourut à Rome l'an 1380, âgée de 33 ans, & fut enterrée à la Minerve; elle fut ensuite canonisée par Pie II, qui étoit aussi de Sienne.

Parmi les hommes savans, Sienne compte Gratien, Matthiole, & les trois Socins, *Sozzini*, l'un desquels, Fauste Socin fut le principal chef de la secte des Sociniens : il soutenoit que Jésus-Christ n'avoit été qu'un homme choisi de Dieu pour enseigner les autres; qu'il n'y avoit ni sacremens, ni prédestination, ni péché originel; enfin il réduisoit le christianisme à des idées purement humaines & tirées de la simple raison naturelle. Voyez l'article UNITAIRE dans l'Encyclopédie de Paris, où le Socinianisme a été mis dans le plus grand jour par un Socinien.

Les peintres que Sienne a produits & qui sont les plus distingués, sont Baldassare *Peruzzi*, Pietro *Sani*, Alessandro *Casolani*, Domenico Beccafumi ou le *Mecarino;* Gio. Ant. Razzi, ou le *Sodoma*, Bernardino *Mei*, Francesco *Rustici*, & ceux que j'ai cités ci-devant.

Sienne a eu plusieurs académies; dès le temps d'Eneas Silvius Piccolomini, évêque de Sienne, qui fut pape en 1431, sous le nom de Pie II, il y avoit des assemblées littéraires qui formoient l'académie de Sienne. Bientôt il s'y forma une académie sous

le nom des *Intronati*, hébétés, dont nous avons déjà parlé, & qui se regarde comme la plus ancienne de toutes les académies d'Italie. On donna à chacun des membres un nom qui servoit d'avertissement pour corriger un défaut : il *Trascurato*, il *Ciarlone*, le paresseux, le babillard : l'archevêque Bandini, & Antoine Vignali, furent les auteurs de cette institution : l'on élit tous les ans un *Arci-Intronato ;* on fait chaque année une assemblée publique, & dans les occasions remarquables, comme en 1767, à la venue du grand-duc, cette académie se distingue par des fêtes théatrales, & des compositions littéraires ; elle a un théâtre dans l'hôtel-de-ville ; elle conserve plusieurs gros volumes de pièces manuscrites.

L'académie des *Rozzi*, (des grossiers) est spécialement une académie dramatique ; elle a aussi un théâtre près de la cathédrale, au-dessus de l'*Operà*, c'est-à-dire, de la fabrique, & une grande salle pour les assemblées, qui sert aussi pour le jeu & pour des bals ; cette salle est près de la paroisse de S. Pelegrino.

L'académie des *Innominati*, ou l'académie sans nom, est aussi une académie de belles-lettres établie à Sienne : elle s'assemble quelquefois dans le collége Tolomei.

L'académie des *Filomati*, de la même ville, eut de la réputation dans le dernier siècle ; elle fut établie par Jérôme Benvoglienti, mais en 1654 elle fut réunie à celle des Intronati.

L'académie des sciences de Sienne, *Academia Fisiocritica*, ou *de' Fisiocritici*, est très-considérée en Italie. Elle prit naissance en 1690, par le zèle de Pierre-Marie Gabrielli, noble Siennois, médecin & mathématicien, secondé par plusieurs de ses compatriotes. Le cardinal de Médicis, gouverneur de Sienne, s'en déclara le protecteur en 1692 ; l'académie des Arcades de Rome y fonda une colo-

nie en 1699. Le grand-duc, en 1700, accorda une pension à l'académie, pour fournir aux frais des expériences, & elle en jouit jusqu'à la mort du prince, arrivée en 1723.

La princesse Violante ou Yolande de Bavière, gouvernante de Sienne, s'en déclara protectrice en 1718; mais depuis 1734 jusqu'en 1759, les travaux furent interrompus; ce fut alors qu'un ministre éclairé procura le rétablissement de la pension qu'avoit eue cette académie, & la réunit à l'université. Il la chargea de rassembler ce qui s'étoit fait sur l'inoculation; il en résulta en 1761 un premier volume de ses mémoires. Elle reçut bientôt des mémoires de divers savans sur la physique & les mathématiques, & publia des recueils intéressans; le cinquième volume est de 1774; *Atti dell' Academia delle Scienze di Siena.*

En 1767, le grand-duc donna à l'académie de nouveaux réglemens & une nouvelle consistance; il augmenta ses revenus, assigna une pension pour le secrétaire, établit des prix, & M. Baldassari lui assura son cabinet d'histoire naturelle. Cette académie s'assemble tous les mois. Elle fait partie de l'université; elle distribue chaque année trois médailles d'or aux étudians qui ont lu dans ses assemblées les meilleurs mémoires. Elle a pour emblême une pierre de touche, avec cette devise, tirée de Lucrèce, *Veris quod possit vincere falsa.*

Il y a encore une académie de botanique, appelée *degli Ardenti.* Les médecins, les jurisconsultes, les théologiens, font aussi des assemblées & des conférences qui sont des espèces d'académies.

Les gens de lettres & les savans que j'ai vus à Sienne, étoient M. Jean *Baldassari*, professeur d'histoire naturelle, auteur de divers ouvrages sur les eaux, les minéraux, & autres productions naturelles du territoire de Sienne; il a une belle bibliothéque & un beau cabinet d'histoire naturelle,

où il a des choses très-rares ; M. *Tabarrani*, professeur d'anatomie ; M. l'auditeur *Bertolini*, qui se proposoit de donner un commentaire sur le livre de l'Esprit des lois, de Montesquieu ; l'auteur a été appelé ensuite à Florence. Le P. *Arighetti*, Jésuite, bon mathématicien. M. l'abbé *Pistoi*, professeur de mathématiques. M. le chevalier Jean-Antoine *Pecci*, connu par des ouvrages d'histoire & d'érudition (mort). L'abbé *Savini*, excellent écrivain pour la langue italienne, qui est provéditeur général de l'université. M. *Tommasi* & M. *Malavolti*, habiles professeurs en droit.

M. le chevalier Clément *Vannetti* a donné en 1779 un livre latin, écrit dans le style le plus élégant & le plus pur : *Commentarius de vitâ Alexandri Georgii. Accedunt nonnullæ utriusque Epistolæ.*

M. Joseph *Bottoni* a donné en 1775 la seconde édition d'une très-bonne traduction des Nuits d'Young, en 2 volumes *in*-8°.

Parmi les professeurs de l'université, l'on distingue le P. *Azzoni*, Augustin, professeur d'histoire ecclésiastique, & qui étoit ci-devant professeur à Vienne. L'abbé *del Marc*, qui a été attaché à la propagande à Rome, il a publié la traduction d'un catéchisme. Le docteur Dominique *Bartaloni*, professeur de physique, auteur d'un bon ouvrage, qui a pour titre, *Mecanica sublime.* Le docteur Biagio *Bartalini*, qui a publié un catalogue des plantes du territoire de Sienne, & plusieurs mémoires dans les volumes de l'académie, de même que le docteur *Caluri*, professeur de médecine-pratique, & le docteur Pierre-Paul *Mascagni*, professeur d'anatomie ; celui-ci travaille à un ouvrage considérable sur les vaisseaux lymphatiques ; il a une belle bibliothéque de livres d'anatomie qu'avoit ci-devant le docteur Tabarrani, & qu'il a beaucoup augmentée. Enfin, l'avocat Pierre *Burroni*, professeur de droit.

Le goût de la poësie est très-répandu à Sienne

on y trouve des improvisateurs, & l'on y fait souvent des discours, des panégyriques & des exercices publics en vers & en prose : on y imprime beaucoup. On annonçoit en 1777 deux journaux différens, qui devoient paroître toutes les semaines; enfin il y a peu de villes en Italie où il y ait plus d'émulation qu'à Sienne pour la littérature.

Il y a deux bibliothéques publiques : celle de l'université, où sont des manuscrits précieux, surtout relativement à la liturgie & aux matières ecclésiastiques, & celle des Augustins.

Il y a dans cette ville plusieurs cabinets d'histoire naturelle : 1°. celui de l'université qui est dans la salle de l'*Academia Fisiocritica;* 2°. celui du docteur *Baldassari*, dont nous avons parlé ; 3°. le cabinet du chevalier Jean *Venturi Gallerani;* on trouve dans celui-ci beaucoup de coquilles fossiles, & autres objets remarquables du territoire de Sienne; le docteur Baldassari en a publié le catalogue avec des notes.

4°. Le P. Soldani Camaldule, & professeur de mathématiques, a un cabinet remarquable par la collection des petits testacées, sur lesquels il a publié des observations.

5°. Le docteur Bartalini, professeur de botanique & de physique expérimentale, a aussi un cabinet d'histoire naturelle, dont il a détaché plusieurs objets pour le grand-duc, qui lui en a témoigné sa reconnoissance.

Il y a deux belles collections de médailles à Sienne : celles de l'université & de M. le comte Joseph *de' Vecchi.* J'ai ouï parler aussi de celles de MM. *Augusto Sani*, *Fedro Bandini*, *Vincenzio Pezzini;* il y avoit encore un cabinet de feu M. *Uberto Benvoglienti*, & un cabinet d'antiques dans la maison *Borghese*, près de S, Georges.

Trois collections d'estampes & de dessins; la première à l'université; la seconde chez M. Giulio

Corti; elle étoit ci-devant chez les Gori Pannilini; la troisième est celle de M. François Gori Gandellini, négociant de Sienne; elle a été publiée.

LE COMMERCE de Sienne étoit autrefois très-considérable, il l'est encore par rapport au petit nombre de ses habitans. Il y a quelques manufactures de laine assez considérables; on voit près de l'église S. Etienne un grand bâtiment pour les métiers de draps, & deux autres plus petits; celui de Valdimontone a été démoli il y a quelques années.

On y fabrique beaucoup de rubans qui se portent à la foire de Sinigaglia, des cuirs, des chapeaux, des cordes d'instrumens pour une partie de l'Italie.

Le commerce des fers est pour le compte du prince.

Le marbre, appelé *Brocatelle* de Sienne, est fort recherché, mais la difficulté du transport en rend le commerce peu utile au pays.

Le bras de Sienne, *Braccio*, vaut un pied dix pouces deux lignes $\frac{7}{10}$ de France, suivant M. Auzout; mais suivant le P. Ximenès, c'est un pied dix pouces trois lignes $\frac{1}{2}$. La perche est quelquefois de cinq bras, quelquefois de six. J'ai supposé six pour réduire l'échelle du plan de Sienne, quoique M. Morozzi, qui l'avoit dessiné, employât une perche de cinq bras pour les plans de Pise & de Livourne. Le staio qui sert à la mesure des terres, est de 3600 bras quarrés, ce qui revient à 343 toises quarrées de superficie : il en faut 24 pour former le *moggio*.

La livre de Sienne revient à 10 onces 3 gros 6 grains, poids de marc; elle se divise en 12 onces, mais les onces sont plus foibles que celles de Florence; la différence sur une livre est de 18 deniers 12 grains, poids de Florence. La livre de Sienne est de 6468 grains, tandis que celle de Florence est de 6912; 20 livres de Sienne en font à-peu-près

13 de France. J'ai lu ailleurs que 100 livres de Florence font 105 de Sienne, au lieu de 107 que donne le rapport précédent.

CHAPITRE II.

Des environs de Sienne.

Le territoire de Sienne, *Agro Sanese*, renferme des campagnes agréables, bien cultivées, peuplées par des gens vifs & enjoués, d'une figure gracieuse: le sol est élevé de 167 toises au-dessus du niveau de la mer. L'air qu'on y respire soutient la nature dans toute sa force, même en été, tandis que dans la plaine de Rome, qui est basse, tout le monde est sans émulation & sans force, abattu par l'*Aria cattiva*. On a beaucoup moins d'insectes à Sienne que dans la plaine de Rome, & le séjour en est agréable à tous égards.

Le territoire de Sienne, quant à la jurisdiction politique, s'étend sur une longueur de 70 milles; il comprend huit villes, dont six sont des villes épiscopales, & 200 bourgs, villages, ou châteaux environnés de murs.

Il y a dans ce territoire des plaines fertiles en tous genres de productions, & des montagnes où se trouvent des mines, des carrières, des eaux thermales, & toutes les singularités qui peuvent les rendre remarquables. Elles ont été observées & décrites par M. Targioni, qui y fit un voyage en 1745. (*Tom. IV. p.* 271.) Il parle entr'autres du marbre de *Castelotto*, de la situation & de la nature du territoire de *Monte Rotondo*: on y observe deux grottes, d'où il sort un vent souterrain, surtout dans le temps des grandes pluies & de la fonte

des neiges, quoique le vent ſoit beaucoup moins conſidérable que ne le dit Leandro Alberti (1)

Monte Rotondo, dans la partie inférieure de la province de Sienne, 13 lieues au ſud-oueſt, tire ſon nom d'une montagne remarquable, où l'on voit des bouches de fumées & des eaux qui ont la chaleur de l'eau bouillante; le *Lagone Cerchiajo* a fourni à M. Hœfer du ſel ſédatif avec lequel il a formé un borax très-pur, comme on le voit dans un mémoire qu'il a publié en 1779. Cette découverte a paru très-importante aux chimiſtes, parce que le borax, qu'on n'a trouvé juſqu'ici que dans les Indes & dont on ignore abſolument la nature, paroît ici être un produit volcanique. Journal des Savans, Avril 1779.

On trouve auſſi près de Monte Rotondo des eſpèces de mines de ſoufre; des marcaſſites, de la pouzolane ſemblable à celle de Rome; enfin, des mines de vitriol qui ont été exploitées autrefois.

Il y a une mine abondante d'alun à *Monteleo*, dont M. Targioni décrit le travail depuis l'excavation juſqu'à la cryſtalliſation de l'alun; il rapporte les expériences qu'il y fit pour le comte de Richecourt; ce miniſtre avoit donné des ſoins particuliers à cette exploitation utile pour la Toſcane, & avoit chargé M. Targioni, en 1745, de faire un voyage à Monte Rotondo pour l'examen de ces mines. Nous parlerons plus en détail de l'alun à l'article de Civita Vecchia.

Le territoire de Sienne avoit été auſſi examiné & décrit par le célèbre naturaliſte *Micheli*; qui fit exprès un voyage en 1733. M. Targioni nous

(1) On peut voir un exemple de cette eſpèce, obſervé dans le haut Palatinat. (*Acta Phyſico-medica Academiæ naturæ Curioſorum*, *Tom. I*, *pag.* 463). Nous parlerons de Monte-Eolo près de Terni; il y a un ouvrage périodique en allemand, où l'on a raſſemblé tout ce qui concerne les grottes, intitulé: *Beytræge zur phyſicaliſchen Erdbeſchreibung.*

en a donné la relation & les détails, avec des notes, dans le sixième tome de ses voyages. Les botanistes y trouveront le catalogue de toutes les plantes qui y croissent, & les litogeognosistes une description de toutes les terres & de toutes les sortes de pierres qui s'y rencontrent. Il y a dans le même volume une liste des fossiles de la Toscane, que *Micheli* avoit rassemblés; un naturaliste qui voyage dans ce duché ne doit pas manquer de consulter cette liste; enfin, M. Baldassari a donné un ouvrage sur les productions & le territoire de Sienne. Je ouï dire qu'il y a dans les environs de cette ville des carrières de beaux marbres fins, de couleurs très-belles & très-recherchées, dont on n'a pas encore donné de description.

A l'occident de Sienne, & environ à cinq lieues de distance, on trouve les villes de *Colle* & de *Casole*, dont il y a une histoire détaillée dans le cinquième volume de M. Targioni; M. Jagermann parle de leurs antiquités. L'histoire naturelle de S. Gemignano est aussi dans le cinquième volume de M. Targioni, de même que celle de S. Casciano, qui est au nord de Sienne, & du territoire de Val-di-Pesa, ainsi appelé du nom d'une rivière qui prend sa source trois lieues au nord de Sienne.

Dans la montagne de *Santa Fora*, 10 lieues au midi de Sienne, on voit des vestiges d'anciens volcans, une source d'eau sulfureuse, & une grotte tapissée d'une multitude de groupes blancs d'une forme lanugineuse, qui sont un acide vitriolique concret privé de sa partie aqueuse, qui est pur & non combiné. M. Baldassari qui l'a découvert, en a parlé dans le cinquième volume des mémoires de l'académie de Sienne, en 1774; les chymistes étoient persuadés jusqu'alors que l'acide vitriolique ne se trouvoit jamais pur.

LA MAREMMA, (en françois les Maremmes de Sienne) est un espace d'environ 18 lieues de long sur

fur 4 de large, fitué fur le bord de la mer au midi de Sienne, entre l'isle d'Elbe & la ville d'Orbitello, qui eft dans le *Stato delli Prefidi* Quelquefois on entend auffi fous ce nom-là le refte des côtes de la Tofcane jufqu'au-deffus de Pife, mais la première acception eft la plus ordinaire. Ce pays, qui paffe actuellement pour très-mal-fain, étoit autrefois couvert de villes très peuplées (1).

Plufieurs de ces villes font tellement oubliées, qu'on ne fait pas même bien exactement où étoit fituée celle de *Vetulonia*, qui fut célèbre dans l'hiftoire. Les guerres du moyen âge, la tyrannie des feigneurs particuliers, rendirent cette côte déferte; la dépopulation changea la face du terrain, il devint marécageux & mal-fain, auffi bien que celui des environs de Rome (2). M. Targioni avoit déjà donné, en 1754, dans le fixième volume de fes voyages, un grand mémoire fur les caufes & fur les remèdes du mauvais air dans les Maremmes.

Un des premiers foins du grand-duc à fon arrivée en Tofcane, fut d'affainir les Maremmes. M. Ximenès, que nous avons cité plufieurs fois, a détaillé dans un mémoire préfenté en 1765, & dans un ouvrage plus étendu qui fut imprimé en 1769, tout ce qu'il y avoit à faire pour réuffir dans cette utile entreprife. Le lac de Caftiglione, 20 lieues au midi de Sienne, forme une efpèce de golfe qui a 10 lieues de tour, auquel on ne donnoit aucun foin; il produifoit une immenfe évaporation d'air infect, & des poiffons morts fans qu'il y eût d'eaux douces & coulantes pour entraîner ces corps étrangers; mais M. Ximenès reconnut qu'on pouvoit remédier à ces inconvéniens, en recreufant des canaux qui avoit été abandonnés, en ramenant les

(1) Voyez *Lorenzo Guazzefi*, *Supplemento alla Differtazione intorno agli anfiteatri degli antichi Tofcani*, § x.

(2) Voyez *Donius de reftituenda falubritate agri Romani*, *pag.* 67 & 76.

eaux du lac dans l'endroit le plus profond, & renouvellant les eaux du lac par l'introduction d'une partie de l'Ombrone qui n'en est pas éloigné.

M. Ximenès fut chargé en effet de ce travail, dont il s'est occupé depuis 1766 jusqu'à 1780. Il commença par faire construire des digues sur l'Ombrone, ce que l'on avoit déjà essayé, mais imparfaitement. Les eaux du fleuve, lorsqu'elles étoient grosses, franchissoient les digues en plus de quatre-vingt endroits, & inondoient la plaine de Grosseto: le jour de S. André 1758 il y eut un débordement qui fit périr 12000 têtes de bestiaux, ruina les pâturages & les semailles; mais les chaussées rétablies en deux ans de temps, & entretenues avec soin, ont préservé pour l'avenir les habitans d'une pareille calamité.

M. Ximenès fit recreuser ensuite plusieurs canaux de dessèchement qui avoient été abandonnés depuis plus d'un siècle, & ce travail rendit à la culture plus de 1500 arpens de terrain.

La troisième opération fut celle du canal de navigation, qui a cinq lieues de long; il tire ses eaux de l'Ombrone à trois quarts de mille au-dessus de Grosseto, & descend par deux écluses dans la plaine, en côtoyant le lac de Castiglione. Ce canal, appelé canal de S. Jean, a été élargi dans sa partie supérieure & prolongé jusqu'à la mer; il procure un débouché pour les grains, & il en a résulté une nouvelle branche de commerce, par un nombre prodigieux de cercles de tonneaux qu'on fait avec les hêtres des montagnes, & que l'on envoie jusqu'en Espagne avec plus de 20000 cannes de douves, & beaucoup de bois pour bâtir. Les eaux superflues du canal tombent dans le lac pour y entretenir la circulation & le niveau, ce qui contribue à la salubrité de l'air.

Le port de Castiglione étoit abandonné; plusieurs bâtimens y avoient échoué. Le prince a fait

construire un nouveau môle de 37 toises, & un autre plus petit pour arrêter les sables qui se jetoient à l'embouchure du port, & l'on y a fait une darse où les bâtimens sont à l'abri de toute espèce de danger.

Pour assainir les environs du lac, on a commencé un grand canal qui a déjà trois milles dans le lac même ; il lui en faudroit encore huit pour arriver aux eaux du fleuve Bruna ; & si l'on peut l'achever, il est prouvé par le nivellement rapporté dans l'ouvrage de M. Ximenès, que toutes les eaux qui vont former le lac pourroient être dirigées dans ce canal.

Un aqueduc de cinq milles conduit les eaux les plus saines des montagnes jusqu'auprès du port de Castiglione.

On a rendu aux propriétaires la liberté du pâturage sur leur terrain, dont le gouvernement faisoit une affaire de finance : il vient des troupeaux pendant l'hiver du haut de l'Apennin, & même du duché de Modène. Le prince a donné des bois depuis 1770 à ceux qui vouloient bâtir, & s'est chargé de payer le tiers des frais aux entrepreneurs ; il a permis d'y fabriquer du fer, du sel, du tabac, d'y recevoir toutes sortes de marchandises étrangères, & d'exporter des bœufs & des chevaux qui abondent dans la Maremme. L'exemption de tous droits fait que les marchands de Gênes & de Livourne y viennent acheter des grains plutôt que dans les Etats voisins, qui appartiennent au pape ; & les établissemens qui s'y forment annoncent le rétablissement de l'ancienne population. C'est ainsi que le grand-duc a commencé une heureuse révolution dans cette partie de son Etat ; mais pour réparer la négligence de plusieurs siècles, & ramener le pays dans son ancien état de splendeur, il faudra peut-être bien du temps.

Les salines de Castiglione sont environnées d'une forte digue, pour les défendre des inondations

auxquelles la plaine est fort sujette ; il y a un édifice construit dans la mer pour les machines, & capable de résister aux plus grands efforts des flots ; un canal navigable qui traverse les salines pour le transport des sels ; des magasins revêtus intérieurement de pierres-de-taille pour conserver les sels ; un réservoir, tiré au cordeau, qui a 10000 pieds de long sur 60 de large, & qui reçoit de l'eau à 2½ pieds de hauteur, c'est-à-dire, où il tient 1500 mille pieds cubes d'eau, & plusieurs autres réservoirs secondaires où se fait l'évaporation. On rassemble en tout 4859 mille pieds cubes d'eau, & & l'on y fait 15 millions de livres de sel, poids de Florence, ou 11 millions poids de France.

L'eau de la mer à Castiglione donne un vingt-deuxième de sel, quoiqu'en France beaucoup de physiciens n'aient trouvé que $\frac{1}{32}$; les mers méridionales paroissent en contenir plus que les mers du nord.

Ce qu'il y a de plus curieux à voir dans les salines de Castiglione, est une machine à feu dans le goût de celles dont on se sert à Londres & en Flandres, que M. Digny a perfectionnée, & a fait construire il y a quelques années ; il en a fait imprimer la description à Parme en 1766. C'est depuis ce temps-là que MM. Perrier ont fait exécuter la belle machine de Chaillot.

Vis-à-vis les Maremmes, on va voir l'isle d'Elbe, à trois lieues de la côte de Piombino. Cette isle peuplée de 8000 habitans appartient au prince de Piombino, sous la protection du roi de Naples, qui a une garnison à Porto Longone dans l'isle d'Elbe ; le grand-duc en a aussi une partie, qui est Porto Ferraio & son territoire, remarquable par de belles salines.

Les mines de fer sont des plus riches & des meilleures ; elles occupent deux cent ouvriers pour l'extraction du minéral. M. Rolland en donne une petite description dans son sixième volume, ainsi

que de la pêche du Thon. Le P. Pini, de Milan, a donné aussi une description de cette mine, & il y a une traduction de son mémoire. La montagne, appelée *Calamita*, est remarquable par sa qualité magnétique. Au reste, l'aimant paroît n'être qu'une mine de fer qui a été long-temps à l'air libre.

Il y a deux sortes de salines à Porto Ferraio : les petites, appelées paësane, forment plusieurs réservoirs; l'eau de la mer entre dans le premier, elle y reste sept à huit jours : on l'élève à force de bras dans deux autres, où on la retient quinze jours : on la laisse ensuite passer par des rigoles dans quatre bassins où le sel se forme en six semaines; ce sont les premiers essais faits pour la perfection des salines.

Pour la construction des grandes salines, on a profité des expériences faites pendant un siècle; elles sont divisées en beaucoup plus de réservoirs que les anciennes. Le premier est si spacieux, qu'il paroît comme un lac; c'est une partie du golfe, qu'on a entourée de digues; ce réservoir est commun à plusieurs corps de salines, il reçoit l'eau par une écluse; on fait ensuite passer cette eau, à force de bras, dans un bassin plus élevé d'un pied; on l'y laisse quatre à cinq jours; enfin l'eau, après avoir passé dans quatre autres bassins, y dépose le sel dans l'espace de six semaines.

Le golfe de Porto Ferraio est aussi remarquable par la pêche de corail qui entretient plusieurs familles. On prétend qu'elle est susceptible d'augmentation, qu'on pourroit trouver de nouvelles plages qui lui seroient favorables, & qu'autrefois on pêchoit du corail aux environs de Piombino & d'Orbitello. Ces espérances peuvent être fondées; mais il ne faut pas croire que les côtes de Toscane, les isles del Giglio, celle de Monte-Crist & celle de l'isle d'Elbe, procureront jamais assez de corail

pour suffire seulement à la manufacture de Livourne, qui est celle où l'on en travaille le plus.

Le thon se pêche à Porto Ferraio avec des madragues ou des chambres formées de gros filets fixés par des ancres au fond de la mer. Une longue galerie conduit le poisson dans plusieurs chambres où il est successivement renfermé ; on le rassemble & on le tue dans la dernière que l'on appelle chambre de la mort. On y prend quelquefois 40 milliers pesant de poisson, tout à la fois. La madrague de Porto Ferario est affermée par le domaine trente à quarante mille livres.

Les autres pêches sont encore susceptibles d'accroissement. Pour encourager la pêche en Toscane, le prince a supprimé les priviléges, diminué les droits ; il a accordé des franchises, des terres & des habitations aux pêcheurs étrangers qui voudroient s'établir à l'isle de Gorgone, qui est à huit lieues de Livourne, & où abondent les sardines.

CHAPITRE III.

Route de Sienne à Rome.

Nous avons dit que de Florence à Rome il y a 52 lieues ; de Sienne à Rome il reste 40 lieues ; on compte 120 milles, & l'on paie dix-huit postes, ce qui fait 5 mille toises par poste ; elles sont en France d'environ 4 mille toises.

De Sienne à *Montarone*, une poste, 8 paules.
De *Montarone* à *Bonconvento*, une poste, 8
De *Bonconvento* à *Torrenieri*, une poste, 8
On paie un cheval de plus en allant.
De *Torrenieri* à la *Scala*, une poste, 8
On prend un cheval de plus en allant & en revenant.

De la *Scala* à *Ricorsi*, une poste, 8 paules.

On paie un cheval de plus en revenant seulement.

De *Ricorsi* à *Radicofani*, une poste & demie, 11

On prend un cheval de plus en allant.

De *Radicofani* à *Centino*, une poste, 8

On prend un cheval de plus en revenant.

De *Centino* à *Acquapendente*, une poste, 8

C'est la première ville de l'Etat Ecclésiastique.

D'*Acquapendente* à *S. Lorenzo alle grotte*, une poste. 8

De *S. Lorenzo* à *Bolsena*, ¾ de poste, 6

De *Bolsena* à *Montefiascone*, ¾ de poste, 6

De *Montefiascone* à *Viterbo*, une poste, 8

De *Viterbo* à *Montagna di Viterbo*, ¾ de poste. 6

De *Montagna* à *Ronciglione*, une poste, 8

On prend un cheval de plus en revenant.

De *Ronciglione* à *Monterosi*, une poste, 8

De *Monterosi* à *Baccano*, une poste, 8

De *Baccano* à *la Storta*, une poste, 8

De *la Storta* à *Rome*, une poste, 8

Il n'est rien dû à *Ponte Molo*.

Le chemin ne devient beau que quand on approche de Rome, parce que le président des chemins n'étend sa jurisdiction qu'à 40 milles de la capitale ; plus loin ce sont les communautés qui en sont chargées ; elles s'en acquittent aussi mal que celles de France pour les chemins de traverse, qui sont détestables, même à côté de Paris.

PIENZA, petite ville à 9 lieues de Sienne & à 2 lieues de S. Quirico, s'appeloit autrefois *Corsignano* ; le pape Piccolomini, Pie II, qui y étoit né en 1405, l'érigea en évêché, voulut qu'elle s'ap-

pellât *Pienza*, à cause de son nom de *Pio*. Nous avons parlé de ce pape à l'occasion de Sienne dont il étoit originaire : il se rendit célèbre par ses ouvrages, ses négociations, & par un pontificat glorieux : il alloit conduire lui-même une armée contre les Turcs, lorsqu'il mourut à Ancône en 1464.

On trouve aussi près de-là *Monte Pulciano*, célèbre par ses bons vins. Ils ont en effet & de la douceur & de la force, & ils plaisent souvent même aux François, à moins qu'ils n'aient le goût exclusif des vins secs de Bourgogne & de Champagne.

En allant de S. Quirico à Radicofani, on laisse à 3 lieues sur la gauche la ville de CHIUSI, qui est l'ancienne *Clusium*, située à 13 lieues de Sienne, près du lac de Chiana. Cette ville étoit la capitale du roi Porsenna, qui fit la guerre aux Romains avec tant de succès, qu'il fut sur le point d'accabler cette république naissante : ce fut contre lui que se signalèrent Horatius Coclès & Mutius Scævola ; ces héros ont immortalisé les commencemens de la république de Rome, & en même temps un illustre ennemi, qui céda plutôt à la grandeur d'ame qu'à la force des Romains.

Un des plus beaux monumens de la puissance des anciens habitans de l'Italie, est le desséchement de la vallée de la Chiana. Cette vallée est située au centre de la Toscane, entre les principaux sommets de l'Apennin ; elle contient une vaste plaine, où descendent par des ruisseaux & des rivières les eaux qui, en se réunissant, forment les lacs de Chiana & de Perouse, & qui s'écoulent ensuite au midi dans le Tibre, & au nord dans l'Arno, pour aller arroser Rome & Florence, comme nous l'avons dit Tom. II. La Chiana, autrefois le Clanius, ou Clanis, est une rivière formée aussi par les eaux qui coulent presqu'indifféremment dans l'Arno & dans le Tibre. Elles grossissent après les grandes pluies, ou lors de la

fonte des neiges ; autrefois elles ſe débordoient & entretenoient de vaſtes marais ; on les a deſſéchés en fixant invariablement leur lit, en les contenant pendant l'eſpace de pluſieurs lieues dans des digues plus ou moins hautes, en réuniſſant par des canaux toutes les eaux dans les parties les plus baſſes.

Les ruiſſeaux & les rivières arrivoient dans la plaine, en ſuivant des ravins qui ont différentes élévations : il a fallu les conduire la plupart juſqu'au point de réunion, par des acqueducs qui en élèvent le cours également. On a pratiqué ſous les canaux, dans les digues, à travers les acqueducs, des ponts, des chemins & des écoulemens, afin de n'interrompre ni la communication d'une rive à l'autre, ni le cours des ruiſſeaux inférieurs : tous ces travaux ſont conſtruits avec beaucoup de ſolidité.

Les rivages ſont embellis par les plus belles cultures ; les chauſſées, les bermes & les digues des canaux ſont couvertes de peupliers, & élevées au-deſſus des terres, qui offrent le ſpectacle de toutes les productions de l'Italie, cultivées avec le plus de ſuccès. Ces champs fertiles ſont traverſés par des avenues plantées de mûriers ou d'autres arbres fruitiers, qui conduiſent à des fermes entourées d'ormes, auxquels la vigne ſe marie en ombrageant des jardins délicieux ; les chauſſées & les digues ſe terminent à des éminences couvertes de hameaux, de bourgs & de villes, dont la ſituation eſt extrêmement pittoreſque ; mais ces travaux exigent un entretien conſidérable, & pour peu qu'on les néglige, il s'y forme des marais : on s'en eſt occupé au mois de Mai 1782, on a commencé à exécuter une convention faite, en 1780, entre le pape & le grand-duc pour le deſſéchement de ces marais. M. le chanoine Fantoni, mathématicien du pape, & M. l'abbé Ferroni, mathématicien du grand-duc, ſe ſont portés

ſur les lieux avec les pouvoirs néceſſaires pour concerter toutes les opérations préliminaires, & ils y ont laiſſé les ingénieurs. On peut voir dans la nouvelle hiſtoire de Toſcane de Riguccio Galluzzi, des détails ſur les différens qu'il y a eu pluſieurs fois entre les cours de Rome & de Florence, relativement à ces débordemens.

RADICOFANI eſt à 16 lieues de Sienne; c'eſt-là qu'on commence à appercevoir dans l'Apennin des veſtiges de volcans éteints, que l'on peut ſuivre dans preſque tout le reſte de l'Italie. Le célèbre naturaliſte *Micheli* avoit déjà fait cette remarque en 1733, ſur les montagnes de Radicofani & de S. Fiora : il y ramaſſa des ſubſtances vitrifiées, des laves de volcans, & de la vraie Pouzolane, que j'ai vue à Florence dans le cabinet de M. Targioni : il paroît même que le volcan s'étendoit juſqu'à Bolſena, qui eſt à ſept lieues plus au midi; du moins M. Targioni dit qu'on y a trouvé un morceau de meule de moulin, faite d'une véritable ſcorie de volcans : on trouve même du verre foſſile à S. Fiora, des pierres-ponce & autres indices de volcans. (*Relazioni d'alcuni viaggj*, *Tom. VI*, *pag.* 236.)

On trouve près de Bolſena des colonnes régulières de baſalte, ou priſmes volcaniques, ſemblables à ceux de la chauſſée d'Antrim en Irlande, & à beaucoup d'autres qu'on a découverts depuis quelques années. Voyez le Traité des volcans éteints, par M. Faujas de S. Fond.

On y trouve auſſi du baſalte en boules iſolées, éparſes ſur la ſurface & dans l'intérieur des collines inférieures. Il eſt rare de les rencontrer réunies & en grandes maſſes; elles ſont compoſées de couches minces & concentriques, qui ſe détachent en forme de calottes.

Les colonnes baſaltiques ne ſe trouvent qu'entre Bolſena & Radicofani; il y en a de trois, de

quatre, de cinq côtés; on en voit d'éparſes & d'iſolées dans les campagnes; elles ne s'y rencontrent ſans doute qu'accidentellement. D'autres ſont réunies & compoſent de grandes maſſes de rochers; beaucoup ſont adhérentes au milieu des laves; elles paroiſſent s'y être formées lorſqu'en ſe refroidiſſant la lave s'eſt reſſerrée, gercée, & ſubdiviſée uniformément par les fentes qui ſéparent chaque priſme baſaltique. *Lettres du docteur Demeſte, ſur la chymie*, 1779. Tom. I, p. 370.

M. Ferber conjecture que les ſommets de Radicofani & de S. Fiora, quoiqu'éloignés de plus de trois lieues, faiſoient autrefois partie de la circonférence d'un ſeul cratère, qui s'eſt écroulé; cependant l'inſpection de ces deux montagnes & des diverſes couches paroît indiquer que chacune contenoit un centre d'exploſion.

De Pontecentino à Acquapendente, il y a ſept milles & demi, qui ſont exactement des tiers de lieue; car ils ſont de 75 au degré, ou de 764 toiſes.

ACQUAPENDENTE eſt une petite ville qui eſt de la province d'Orviète, l'une des treize provinces de l'Etat Eccléſiaſtique. En entrant à Acquapendente, on entend le bruit d'une caſcade qui tombe du rocher, ſur lequel la ville eſt ſituée, & qui a donné ſon nom à la ville. Il y a dans les environs des vues ſingulières, très-pittoreſques. La montagne paroît formée d'une pierre pleine de trous, qui ſemble compoſée de grains de pouzolane, ou eſpèce de gravier mal lié, & dont les parties, en ſe détachant, forment ces trous; cette pierre eſt très-légère & d'un jaune rougeâtre. Il y auſſi du granite aux environs d'Acquapendente, de Monteſiaſcone & de Viterbe.

D'Acquapendente à S. Lorenzo, qui eſt près du lac de Bolſena, il y a deux lieues, & de S. Lorenzo à Bolſena, deux lieues.

BOLSENA est une petite ville de la province d'Orviette, qui passe pour avoir été l'ancienne capitale des *Volsques*, Volsinium, ville des arts. Lorsqu'elle fut prise l'an 265 avant Jésus-Christ, on transporta 2000 statues à Rome. Les assemblées nationales des douze peuples de l'Etrurie se tenoient à Bolsène, dans le temple de la déesse *Vulturna*. Elle est située sur un lac du même nom, qui a environ trois lieues de diamètre. Ses flots sont quelquefois agités au point de rendre la navigation dangereuse. Il y a dans ce lac deux isles, Besentina & Martana ; c'est dans celle-ci que Théodat fit conduire & étrangla, dit-on, Amalasonte, reine des Goths, sa cousine, fille de Théodoric, laquelle avoit partagé son trône avec lui. Il en fut puni par Vitigès son général, qui le fit périr, & s'empara du trône.

En passant à Bolsena, on laisse à trois lieues sur la gauche la ville d'Orviette, située au confluent de la Chiana & du Tibre. Cette ville est renommée par ses vins.

On passe ensuite à la même distance de *Baschi*, ancien château d'une famille illustre, dont une branche est établie & distinguée en France ; c'est celle de feu M. le marquis d'Aubaies, & de M. le comte de Baschi, qui étoit ambassadeur de France à Venise en 1765.

MONTEFIASCONE est une petite ville, située dans la province qu'on appelle proprement *Patrimoine de S. Pierre*, de même que *Viterbo* & *Cività Castellana* : elle est à 19 lieues de Rome, fort près du lac de Bolsena ; elle est renommée à Rome pour ses vins.

VITERBO, en françois Viterbe, est une petite ville située à 15 lieues de Rome, bâtie, à ce que l'on prétend, dans l'endroit où étoit l'ancienne Volturna, ou bien *Etruria*, capitale de l'Etrurie ; d'autres assurent qu'elle ne remonte pas

au-delà de Didier, roi des Lombards, qui réunit trois villes pour la former : c'eſt ce que paroiſſent indiquer deux inſcriptions qui ſont à l'hôtel-de-ville de Viterbe.

Deſiderius ultimus Inſubrium Rex, Longulam Vetuloniam atque Volturnam menibus cinxit & Etruriæ priori nomine inducto, Viterbium, mulcta capitis indicta, appellari jubet. Sal. an. 773.

Hanc Faunum Arbanum Vetuloni Longula quondam
Oppida dant urbem, prima clementa F. A. V. L.

Quoiqu'il en ſoit de l'origine de Viterbe, cette ville eſt bien bâtie, les rues en ſont belles, pavées de larges dalles de pierre, & il y a pluſieurs fontaines remarquables. On y entre par une belle porte d'ordre dorique, bâtie en 1768, par Clément XIII.

La première choſe que l'on va voir dans cette ville eſt l'égliſe cathédrale, dans laquelle les papes Jean XXI, Alexandre IV, Adrien V & Clément IV ſont enterrés ; on peut voir auſſi le corps de Ste. Roſe de Viterbe, qui ſe conſerve tout entier dans l'égliſe de cette ſainte, où il y a une chapelle très-riche. On va voir encore la maiſon où elle habitoit, l'on y a mis une inſcription.

Il y a dans Viterbe pluſieurs inſcriptions & tombeaux antiques, & quelques monumens étruſques. On voit dans la ſecrétairerie du magiſtrat, le deſſin d'une belle moſaïque ancienne qu'on a laiſſé dépérir ; elle fut trouvée au fond de la maiſon des Buſſi, famille illuſtre de Viterbe, qui eſt établie à Rome actuellement.

Les eaux minérales de Viterbe ſont célèbres, & l'on y vient du fond de l'Italie. Elles ſont ſituées dans un endroit bas & mal-ſain, à une bonne demi-lieue de la ville ; le bâtiment en eſt très-ancien. On les emploie ou intérieurement, ou en forme de bains ; il y a deux ſources prin-

cipales : l'une, dont le dépôt eſt rouge ; l'autre, qui dépoſe une matière blanche ; la première eſt purgative & diurétique : en même temps qu'elle fortifie les parties foibles, quoique limpide & tranſparente, elle a un goût de vitriol ſi décidé, qu'en la buvant, il ſemble qu'on boive de l'encre. A un mille de-là eſt une ſource acidule dont on fait beaucoup d'uſage : un médecin anglois, qui étoit attaché au roi Jacques, a beaucoup célébré dans Rome les eaux de Viterbe, & les a miſes en réputation.

BULLICAME eſt un petit lac d'eau ſulfureuſe, ſitué à un quart de lieue des bains de Viterbe ; il a été environné de murs ; il a la forme d'une eſpèce de baſſin quarré ; l'eau y paroît bouillir continuellement ; il en ſort une fumée conſidérable, avec une forte odeur de ſoufre. Si l'on y jette un chien, il ſe réduit en bouillie : cependant on prétend qu'un œuf ne peut y durcir ni ſe cuire ; peut-être, dit-on, parce que la partie corroſive de l'eau n'a pas aſſez de priſe ſur la ſubſtance terreuſe de la coquille, quoiqu'elle en ait ſur les chairs de l'animal ; ou parce que le degré de chaleur de ces eaux n'eſt pas auſſi conſidérable que celui de l'eau bouillante ordinaire : les eaux minérales ont quelquefois une apparence de bouillonnement, ſans être véritablement au degré de chaleur de l'ébullition.

Les voyageurs peuvent aller voir, à une lieue de Viterbe, la belle maiſon appelée Bagnaia, qui appartenoit au cardinal Lante.

On peut ſe détourner auſſi pour aller voir *Corneto*, qui eſt à dix lieues vers le midi, mais nous en parlerons à la ſuite de Cività Vecchia.

De *Viterbo* l'on va à *Montagna di Viterbo*, & à Vico. Un peu avant que d'y arriver, & lorſqu'on eſt encore à une lieue de Ronciglione, on laiſſe à deux milles ſeulement ſur la gauche, ou

à l'orient, le château de *Capraruola* ou Caprarola, qui appartenoit à la maison Farnèse, & qui est un des beaux édifices de l'Italie.

En sortant de Viterbe, le chemin de Rome conduit en montant sur les bords d'une espèce de grand bassin, d'où l'on descend par une pente très-rude sur le bord du lac de Vico, qui a une lieue de diamètre; c'est celui dont parle Virgile quand il rappelle les Falisques, conduits par Messapus, *& Cimini cum monte lacum*. (Æn. 7. 697.) Le P. Boscovich, dans son livre *de Expeditione litteraria*, &c. observe que ce lac a l'air d'un entonnoir de volcan; tous les bords du bassin sont d'une lave semblable au peperino, qu'on emploie à Rome pour bâtir, & qui est plus tendre que la lave de Naples; on tire de cette pierre dans tous les environs. La montagne de Viterbe, qui est au bord, est un amas de grosses pierres dont les angles sont émoussés, & qui paroissent avoir été lancées par le volcan. La campagne des environs, à plusieurs milles de distance, est couverte de pierres qui sont presque arrondies par le frottement, qui deviennent plus petites à mesure qu'on s'éloigne du foyer, & qui disparoissent ensuite totalement. On y trouve des couches de matières qui ressemblent à de la cendre mêlée de charbon, & de petites pierres presque calcinées.

Une ancienne tradition porte, qu'à l'endroit où est ce lac de Vico, il y avoit une ville qui fut autrefois abymée; il y a même des auteurs qui ont écrit, que quand l'eau étoit claire, on appercevoit les ruines au fond du lac, (*Délices de l'Italie*, *Tom. I. pag.* 331.)

De Vico à Ronciglione,	2 milles.
De Ronciglione à Monterosi,	8 milles.
De Monterosi à Baccano,	7 milles.
De Baccano à Storta,	9 milles.

C'est le village de Baccano dont parle l'Arioste en racontant le voyage de Joconde.

> Si ferma e al fratel dice, or pianamente
> Fin à Baccano al primo albergo Sprona. 28. 19.

STORTA n'est qu'à un mille de l'Isola, château qui appartenoit à la maison Farnèse, où plusieurs savans croient reconnoître la position de Veies, cette ville fameuse qui coûta tant de peine aux Romains, & qui fut prise enfin par Camille, après dix ans de siége, l'an de Rome 357, ou 397 avant Jésus-Christ. On voit à l'Isola un souterrain qu'on dit être celui par lequel les Romains parvinrent à prendre la ville ; au reste, il y en a qui placent Veies sept lieues plus loin, comme nous le dirons en parlant de Civita Castellana.

De Storta jusqu'à la porte de Rome, il y a sept milles.

En approchant de Rome, on suit l'ancienne *Via Flaminia*. Il y avoit aussi dans les environs la *Via Claudia*, & la *Via Cassia* qui partoient du même point : voyez le mémoire de M. Danville sur ce sujet, dans le trentième volume de l'académie des inscriptions. On trouve sur cette route la montagne appelée *Saxa Rubra*, où étoit le tombeau des Nasons & la tour appelée *Tor di Quinto*, peut-être parce qu'elle étoit au cinquième mille, à compter de Rome. On passe ensuite l'*Acqua Traversa*, & l'on trouve le *Ponte Molo* qui est sur le Tibre, à deux milles de la porte de Rome.

PONTE MOLO, étoit appelé autrefois *Pons Emilius*, parce qu'il avoit été bâti par Emilius Scaurus. Le peuple dénatura ce nom dans la suite & en fit *Ponte Milvio*, qui a été encore changé en celui de *Ponte Molle*. Ce pont n'a plus rien d'antique, ayant été rebâti sous Nicolas V ; mais il est célèbre dans l'histoire par la vision de Constantin, racontée par Eusèbe dans la vie de ce prince.

prince. Les uns ont dit qu'une croix vue en l'air par toute son armée lui annonça la victoire sur Maxence ; d'autres ont dit que ce fut seulement une vision que Constantin dit avoir eue pendant la nuit. On peut voir à ce sujet ce qui est dit dans l'Encyclopédie de Paris, au mot *vision*, où l'on réfute fort au long ceux qui ont parlé de ce miracle.

On découvrit, en 1500 dans un vallon qui est près de Ponte Molo, les ruines d'une ancienne église à trois nefs voûtées, où il y avoit plusieurs anciennes images. On croit qu'elle avoit été bâtie dans l'endroit même de la vision de Constantin.

Après le pont, on trouve une église de S. André, dont nous parlerons dans la description des environs de Rome. De-là il reste une demi-lieue à faire pour arriver à la porte de Rome.

Le premier objet qui frappe les yeux, de quel côté que l'on arrive à Rome, même à une très-grande distance, est la vaste coupole de S. Pierre, qui domine sur tous les autres édifices, comme celle de S. Paul à Londres, & les tours de Notre-Dame à Paris ; mais on sent que l'effet de la coupole de S. Pierre doit être bien plus frappant, si l'on considère qu'elle a 67 toises de hauteur, & que les tours de Notre-Dame n'en ont que 33. On voit même S. Pierre dès le seizième mille.

On entre à Rome par la porte du peuple, *Porta del Popolo*, & par la place du même nom ; rien n'est plus digne d'annoncer cette superbe ville.

CHAPITRE IV.

Réflexions historiques sur la ville de Rome.

NOUS voilà donc enfin parvenus à cette fameuse capitale de l'univers, si digne d'être vue, si digne même d'admiration, soit qu'on pense à ce qu'elle

a été, soit qu'on s'en tienne à ce qu'elle est encore aujourd'hui.

Le souvenir de la grandeur des Romains, lié avec la vue des lieux qu'ils habitèrent autrefois, a fait pour moi une partie des plaisirs de l'Italie. On aime à se rappeler ces conquérans du monde, avec toute l'élévation & la fierté de leur courage; & rien ne les rappelle si fortement que les restes de leurs palais & la place de leurs triomphes; c'est ainsi que Virgile nous peint la curiosité des Troyens.

> . . . . . . *Juvat ire & dorica castra*
> *Desertosque videre locos, littusque relictum:*
> *Hic Dolopum manus, hic sævus tendebat Achilles.*
> Æn. II. 27.

On aime à lire Virgile, Cicéron, Horace, Juvenal, Tacite, Martial; & on ne sauroit les lire avec plus de plaisir, qu'en voyant les lieux qu'ils habitèrent, en se promenant sur les collines qu'ils décrivent, en voyant couler les fleuves qu'ils ont chantés; & l'homme le moins minutieux entre avec plaisir dans le détail des endroits qui ont été si célèbres, lors même que la face des choses est la plus éloignée de leur ancien état.

> O champs de l'Italie, ô campagne de Rome,
> Où dans tout son orgueil gît le néant de l'homme;
> C'est-là que des débris fameux par de grands noms,
> Pleins de grands souvenirs & de hautes leçons,
> Vous offrent ces aspects trésors de paysages,
> . . . . ;
> Ces portiques, ces arcs, où la pierre fidelle.
> Garde du peuple Roi les exploits éclatans
> Leur masse indestructible a fatigué le temps.
> Des fleuves suspendus ici mugissoit l'onde
> Sous ces portes passoient les dépouilles du monde, &c.
> Les Jardins, par M. Delille. Chap. IV.

Mais ce n'est pas, à beaucoup près, le seul genre de plaisir qu'un voyageur ait à Rome. Cette

ville eſt encore la plus belle de l'univers ; l'édifice de S. Pierre ſuffiroit ſeul pour lui donner tout l'avantage : la richeſſe de ſes égliſes, la beauté de ſes palais, les chefs-d'œuvres des arts anciens & modernes, concourent à lui donner le premier rang parmi les villes les plus intéreſſantes de l'Europe.

Rome eſt une ville de 150 ou 180 mille ames, ſituée vers le milieu de l'Italie, à 30 degrés 9 minutes de longitude, & à 41 degrés 54 minutes de latitude ; à cinq lieues de la mer, & à 290 lieues de Paris, en ſuivant la route que nous avons décrite.

Le nom de Rome dérive, ſuivant quelques auteurs, du mot grec *Ρώμη* qui veut dire la force. Je ſais que la plupart des hiſtoriens le font venir du nom de Romulus, qui en eſt regardé comme le fondateur ; & quoique Temporarius, dans le troiſième volume de ſes démonſtrations chronologiques, & Cluvier, dans ſon Italie ancienne, aient paru ſuſpecter les hiſtoires de Romulus & même des autres rois de Rome, & que M. Court de Gebelin les ait regardées comme une allégorie, il me ſemble qu'on ne peut nier leur exiſtence : il ſuffit de dire qu'on y a mêlé beaucoup de fables (1). Il y avoit eu probablement une ancienne ville à l'endroit où Rome fut fondée ; mais elle n'exiſtoit plus du temps de Romulus. Janus, Saturne, Hercule, Evandre (2) y avoient habité, ſi l'on en croit les hiſtoriens de Rome ; mais on n'avoit de tout cela qu'une tradition obſcure & incertaine ;

(1) Voyez l'Hiſtoire Romaine de Hook, avec les diſſertations de M. de Pouilly. M. de Gebelin, dans le huitième volume du *Monde primitif*, regarde les ſept rois de Rome ainſi que ceux des Egyptiens, des Troyens, des Japonois, comme un tableau de ce qui eſt néceſſaire à l'établiſſement d'un bon gouvernement ; le nombre des années de leur règne 245, eſt le produit des nombres 7, 7 & 5, dont il explique le myſtère.

(2) Suivant la chronologie du P. Pétau, Janus vint en Italie 1329 ans avant Jéſus-Chriſt, Evandre l'an 1244, Hercule l'an 1238, & Enée l'an 1182, deux ans après la priſe de Troye.

au lieu que depuis Numa, il y eut des annales dressées par le grand-prêtre, & d'autres monumens que Tite-Live consulta, & qu'on ne sauroit soupçonner d'être faux en tout point. Il se peut bien faire cependant que le nom de Rome fût venu du mot grec qui exprime la force, aussi-bien que le nom de Romulus; & que l'allégorie d'une louve qui le nourrit, soit relative à la force de ce héros, ou à la mauvaise réputation de sa mère.

Les variations de puissance, & les alternatives de foiblesse & de grandeur, ont été plus singulières dans la ville de Rome que dans aucun autre lieu du monde; ses commencemens furent foibles & petits; ses accroissemens lents & successifs. Dès qu'elle fut parvenue à un certain degré de grandeur, les Gaulois la brûlèrent; elle fut rebâtie, mais avec précipitation & comme au hasard; *Occupatæ magis quàm divisæ similis*, dit Tite-Live; il n'y avoit alors ni alignement, ni régularité. Le luxe s'y étant introduit à mesure que ses conquêtes s'étendoient, elle devint superbe dans des édifices, surtout sous les premiers empereurs. Après l'incendie arrivé sous Néron, les reconstructions furent faites avec ordre & avec dessin; & la ville s'acrût tellement, que suivant quelques antiquaires elle s'étendoit depuis *Otricoli*, qui est à 13 lieues & demie au nord de Rome, jusqu'à la mer, qui en est à six lieues au sud-ouest; mais cette exagération signifie seulement que les environs en étoient très-peuplés. La translation de l'empire à Constantinople, l'an 330, les barbares venus en Italie avec Alaric en 409, avec Attila en 452, avec Odoacre en 476, causèrent la ruine de l'empire. Rome fut saccagée & brûlée par les Goths & les Vandales; elle alla toujours en diminuant, jusqu'à-ce qu'enfin Totila acheva de la ruiner en 546. Soumise aux Exarques de Ravenne, gouvernée ensuite par le peuple Romain, & enfin par les papes,

elle resta pauvre & abandonnée. Les guerres abominables entre le sacerdoce & l'empire, qui commencèrent du temps de Grégoire VII & d'Henri IV vers l'an 1076, y occasionnèrent de nouvelles dévastations. Robert Guiscard, en 1084, en renversa une partie. Le séjour des papes en France depuis l'an 1305, jusqu'à 1377, la rendit presque déserte ; ce fut-là le siècle de son plus grand abaissement.

Elle se releva dans la suite par les soins de plusieurs papes, & elle s'est augmentée continuellement, depuis quatre siècles : les beaux arts qui y ont fleuri, les beautés de l'ancienne Rome, qu'on a fait sortir de la terre, & celles qu'on y a encore ajoutées, l'ont mise de nouveau au rang des premières villes du monde.

L'histoire de Rome est trop connue, pour qu'il soit nécessaire d'en parler, comme nous l'avons fait à l'égard des autres villes ; nous nous bornerons à un tableau raccourci des causes de la grandeur temporelle des souverains ecclésiastiques de Rome.

Aussitôt que Constantin eut embrassé la religion catholique, l'évêque de Rome, comme évêque de la capitale de l'empire, dût être naturellement le plus puissant de tous, même dans l'ordre politique. Après la translation de l'empire à Constantinople, l'évêque de Rome réunissant en sa personne, & le respect dû à sa place, & son crédit auprès de l'empereur, devint facilement la première personne de la ville, & ce fut le second pas vers la grandeur temporelle de l'église. Enfin à la décadence de l'empire, les donations faites au S. Siége, l'abaissement des empereurs, & les divisions de l'empire & du sacerdoce, achevèrent d'accroître & d'affermir cette puissance.

Les rois Lombards, après avoir balancé le pouvoir des empereurs de Constantinople, se trouvè-

rent eux-mêmes en opposition avec les papes, qui avoient déja de l'influence dans les affaires politiques de l'Italie, & qui eurent recours aux rois de France. Lorsque le pape Grégoire III fut effrayé de la marche de *Luitprand*, l'an 741, il envoya des nonces à Charles Martel, pour lui présenter les clefs de la confession de S. Pierre, ou du tombeau de ce saint, avec un décret du sénat & du peuple romain qui le déclaroit souverain de Rome.

Le pape Etienne II vint lui-même en France, l'an 753, à la cour de Pepin le Bref; il le déclara patrice des Romains, seigneur & souverain de Rome & de son duché, tant en son nom qu'en celui du clergé, du sénat, de la noblesse, & du peuple de Rome. Pepin alla en Italie l'an 755, & lui fit donation de l'exarcat de Ravenne & de la Pentapole, sauf la souveraineté qu'il avoit lui-même sur ce pays-là, comme patrice des Romains. Enfin son fils Charlemagne fut couronné à Rome en 800.

M. de S. Marc, dans son abrégé chronologique de l'histoire d'Italie, tom. I, p. 379, examine quelle espèce de souveraineté Pepin & Charlemagne avoient sur la ville de Rome, en qualité de patrices; il pense que c'étoit véritablement une autorité souveraine : le peuple Romain l'avoit substituée à celle des empereurs d'Orient & des exarques de Ravenne, qui n'étoient plus en état de les défendre. Pepin le Bref devint réellement seigneur de Rome & d'une portion de l'Italie impériale, comme les exarques de Ravenne l'avoient été depuis l'an 567.

Cependant cette souveraineté du patrice de Rome étoit censée subordonnée à celle de l'empereur de Constantinople, dont les officiers résidoient à Rome, & qui avoient encore les honneurs de la suzeraineté. Rome, Naples, Venise, & les autres grandes villes de l'Italie impériale étoient par ce moyen des espèces de républiques, dépendantes des empereurs de Constantinople; mais qui se choisissoient cepen-

dant des magiſtrats & des protecteurs au beſoin. Rome ſurtout obéiſſoit au pape comme à la principale perſonne de la ville, lorſqu'il n'y avoit pas contre lui des partis puiſſans, ou lorſqu'il étoit aſſez fort pour faire reſpecter ſou autorité; c'eſt ce qui arriva ſous Pepin le Bref, qui donna au pape l'exarcat de Ravenne, & le rendit par-là plus puiſſant qu'il ne l'avoit jamais été.

Les papes s'étant fait un ſouverain ſi éloigné, ne pouvoient manquer d'en devenir plus puiſſans dans Rome; cependant ils n'eurent juſqu'au dixième ſiècle qu'une ſouveraineté limitée, plus ou moins abſolue, ſuivant les circonſtances, à laquelle même ils ſavoient renoncer en partie, lorſque les circonſtances l'exigeoient. Mais un grand nombre d'événemens contribuèrent bientôt à augmenter ce pouvoir. Charles le Chauve, pour ôter l'empire à ſon frère, relâcha beaucoup des droits que ſes prédéceſſeurs avoient exercés dans Rome. Le pape Grégoire VII, (élevé en 1073) prit ſur l'empereur Henri IV une ſi grande ſupériorité, qu'il lui fit faire en 1077 la pénitence la plus humiliante dans la fortereſſe de Canoſſa près de Reggio; il ſe prétendoit le maître de tous les rois, & il fut quelquefois aſſez heureux pour parvenir à l'être. Les donations conſidérables que la comteſſe Mathilde fit au S. Siège, l'an 1102, rendirent les papes plus puiſſans; les diviſions des Guelfes & des Gibelins innondèrent de ſang l'Italie; mais le parti des papes eut l'avantage, & l'empereur Frédéric premier fut obligé de s'humilier en 1177 aux pieds du pape Innocent II.

Boniface VIII, en 1294, ſoutint la même ſupériorité avec beaucoup de force; enfin on vit le pape Innocent VI, en 1354, quoique François, & réſidant à Avignon, exiger de l'empereur Charles IV qu'il ne reſteroit qu'un ſeul jour à Rome; lorſqu'il alla y prendre la couronne impériale, & Charles IV forcé d'y conſentir pour accomplir de

honteuses promesses qu'il avoit faites avant que d'être empereur. Pétrarque s'écrioit, en apprenant cette condition humiliante : *O infamem diem, ô pudendum fœdus !* Ce fut ainsi que Charles IV acheva d'avilir la majesté de l'empire ; on le vit ensuite à Rome servir le pape Urbain V, qui ne le regardoit plus que comme un de ses vassaux ; & depuis ce temps-là le sort de Rome ne fut plus incertain : les commissaires de l'empereur n'eurent plus d'autorité dans la ville, & ne balancèrent plus, comme auparavant, celle des souverains pontifes. C'est aussi à cette date que le P. Mainbourg termine son histoire de la décadence de l'empire d'Occident ; & M. Sabbathier, secrétaire de l'académie de Châlons-sur-Marne, dans *l'Essai historique critique sur l'origine de la puissance temporelle des papes*, qui a remporté le prix de l'académie de Berlin en 1765, conclut de ses recherches que Rome avoit été soumise aux empereurs d'Orient jusqu'au temps de Charlemagne, & aux empereurs d'Occident jusqu'à l'an 1355.

On ne doit pas être étonné de l'ascendant que les papes eurent sur les empereurs, dans un temps où les armes spirituelles de l'église étoient si redoutées dans l'Europe. Les papes firent plusieurs fois, même sur les rois de France, des essais de leur pouvoir, dans des circonstances qui le rendirent respectable. Le roi Robert le Pieux, pour avoir épousé Berthe, sa cousine, fut excommunié par Grégoire V en 998. Tout le monde l'abandonna ; il ne resta près de lui que deux personnes qui faisoient passer par le feu les plats où il mangeoit, pour les purifier, comme ayant été souillés par ses mains ; & Robert fut obligé de se séparer de la reine, & de faire pénitence (1). Philippe Auguste ayant voulu répudier

(1) C'est le premier de nos rois, qu'un pape entreprenant ait excommunié, & qu'un pape éclairé ait canonisé ; on le croit auteur de la prose *Veni, Sancte Spiritus* ; c'est lui qui introduisit à la cour l'usage de laver les pieds à douze pauvres.

Ingelburge pour se marier avec Agnès de Méranie, fut excommunié par Innocent III, l'an 1200 : le royaume fut interdit, les églises fermées ; l'on n'administroit plus les sacremens, l'on ne marioit point, & le roi fut obligé de reprendre Ingelburge.

On en trouve plusieurs autres exemples dans l'histoire du moyen âge ; les papes délioient les sujets du serment de fidélité, distribuoient les royaumes, & marquoient sur le globe la ligne qui devoit régler les possessions des couronnes jusqu'aux extrêmités du monde.

Mais actuellement la crainte de ce qu'on appeloit les foudres de l'église est si diminuée, que les papes n'ont presque plus d'autre influence dans l'Europe, que celle de princes temporels, & d'autre force que celle qui est proportionelle à la grandeur de leur état. Cependant leur autorité telle qu'elle est semble être encore un objet de jalousie & d'inquiétude chez toutes les puissances, & l'on diroit qu'elles sont toutes déclarées contre le S. Siège, même en Italie. J'ai trouvé presque partout des objets actuels de division ; à Naples on avoit publié un édit, par lequel il étoit ordonné que les lettres venant de la cour de Rome ne seroient point exécutées qu'elles n'eussent été revêtues de l'autorité royale ; en Toscane on contestoit les prérogatives du nonce ; à Venise on disputoit soit sur l'exécution des lettres apostoliques, soit sur les franchises de l'ambassadeur de la république (1). A Gênes on s'étoit plaint au sujet du vicaire apostolique de Corse, & d'une nomination à un évêché ; à Parme l'on avoit défendu l'exécution des lettres apostoliques sans la permission spéciale du prince, en sorte que partout j'ai vu les puissances en garde contre

(1) Voyez M. Grosley, nouveaux mémoires sur l'Italie, par deux gentilshommes Suédois, 1764, Tom. II, pag 22.

celle du pape, tant respectée autrefois, & dont toutes les autres cherchoient à s'étayer (1).

Le pape Clément XI, Albani, est celui à qui j'ai ouï attribuer à Rome la perte de la politique, & la décadence du crédit de la cour de Rome; mais peut-être est ce plutôt aux circonstances dans lesquelles il s'est trouvé, & aux troubles qu'il y a eu sous son règne, qu'on doit attribuer cette révolution. On dit qu'il s'en plaignoit un jour à un cardinal : celui-ci lui répartit que c'étoit les disputes que l'on avoit en France sur la bulle *Unigenitus*, qui le chagrinoient ainsi. Eh non ! reprit le pape, ce n'est point cela, ce sont ces troupes Allemandes qui désolent l'état ecclésiastique ; si la foi se perd en France, il reviendra mille apôtres pour la prêcher; mais quand la soldatesque aura ruiné notre pays, tous les apôtres du monde n'y feront pas revenir un chou (2). Si le crédit du souverain pontife se perd de jour en jour, c'est que la façon de penser, qui l'avoit fait naître, a changé parmi toutes les nations; mais le caractère pontifical du pape, son habileté politique & sa modération peuvent lui donner encore de l'influence dans l'Europe.

Le domaine temporel du pape contient 1510 mille habitans, suivant un dénombrement fait par le cardinal Valenti, ministre d'état sous Benoît XIV, & cité par M. Grosley, tom. I, pag. 286. L'état de l'église renferme 13 provinces ou gouvernemens.

1. Celui de Rome, dont les villes principales sont Rome, Ostia, Veletri, Albano, Frascati,

---

(1) Depuis 1766, il y auroit beaucoup de choses à ajouter à ces exemples : la France, Naples, Parme, Modène, Venise, Vienne, ont opposé de nouveaux obstacles à l'exercice de l'ancienne jurisdiction des papes. A l'égard de la France, on peut voir un bon ouvrage de M. du Marsais, intitulé : *Exposition de la doctrine de l'église gallicane, par rapport aux prétentions de la cour de Rome.*

(2) Cette petite anecdote vulgaire paroît fort suspecte à M. l'abbé Chaupy & au P. Jacquier.

Tivoli, Anagni, Veroli, Terracina, Frosinone.

2. Le patrimoine de S. Pierre, qui comprend Viterbo, Civita-Vecchia, Corneto, Porto, Nepi, Sutri, Cività Castellana, Orta & Montefiascone.

3. L'Ombrie ou le duché de Spolete, dans lequel sont Terni, Narni, Norcia, Rieti, Todi, Amelia, Bevagna, Assisi, Foligno, Spelli, Nocera, Camerino.

4. Le duché de Castro & le comté de Ronciglione, dans lequel se trouve le château de Caprarola.

5. La province d'Orviette, de laquelle dépendent Bolsena, Acquapendente & Bagnarea.

6. La Sabine, qui s'étend le long du Tibre au-delà de Tivoli & Cività Castellana ; c'est un pays fertile, rempli de bourgs & de villages ; le gouverneur réside à Castel-Vecchio, & l'évêque de Sabine à Marliano.

7. Le comté de Pérouse ou *Perugia.*

8. Celui de *Città di Castello*, sur le Tibre.

9. La Marche d'Ancône, de laquelle dépendent Loreto, Recanati, Fermo, Ascoli, Macerata, Tolentino, Sanseverino, Cingoli, Fabriano, Jesi, Osimo, Montalto. Ces villes ont des prélats pour gouverneurs ; mais les trois provinces suivantes ont chacune un cardinal légat *à latere.*

10. Le duché d'Urbin, qui comprend Sinigaglia, Fano, Pesaro, Fossombrone, San Leo, Urbana, Sant-Angelo in vado.

11. La Romagne, dans laquelle sont les villes de Ravenna, Rimini, Sarsina, Cesena, Bertinoro, Cervia, Forli, Imola, Faenza, Savignano, Roversano.

12. La province de Ferrare, da laquelle dépend encore Comacchio.

La treizième & dernière province de l'état ecclésiastique est le Boulonois.

On peut y ajouter la ville de Bénévent, qui est

à 64 lieues de Rome, vers le royaume de Naples, & celle d'Avignon avec le comtat Venaissin, situé à l'extrémité de la Provence, qui renferme Carpentras, Vaison & Cavaillon, & qui sont tout-à-fait séparés de l'Italie.

Il faut voir à ce sujet l'ouvrage de *Monsig. Giusto* FONTANINI, *del Dominio temporale de' papi*; le cardinal ANTONELLI, *difesa della Sede Apostolica*; le P. BIANCHI, cordelier, *della podestà e polizia della Chiesa*; le cardinal ORSI; *della origine del Dominio e della sovranità de' Romani pontifici sopra gli stati loro temporalmente soggetti*; MURATORI, *Script. Rer. Italic. T. 5.*; GRETSER, *de Munificentia Principum in Sedem Apostolicam*: celui-ci traite spécialement de tous les royaumes qui sont ou qui devroient être tributaires du S. Siège. Nous en citerons plusieurs à l'occasion des peintures qui sont dans les archives du Vatican, & qui représentent les donations & les hommages de ces différens Etats.

Rome moderne est divisée en 14 quartiers, appelés *Rioni*, suivant une ancienne division en treize parties, auxquelles Sixte-Quint en ajouta une quatorzième, pour former le même nombre de quartiers que du temps d'Auguste. Les limites en ont été mieux déterminées du temps de Benoît XIV, & on les trouve marquées sur des pierres en différens endroits de la ville. Je suivrai dans ma description l'ordre de ces quatorze quartiers. Il pourroit y avoir peut-être un ordre encore plus méthodique & plus commode pour les voyageurs; mais l'ordre des quartiers ayant été suivi par Venuti dans sa description de Rome moderne, & par Noli dans l'explication de son grand plan de Rome en neuf feuilles, j'ai pensé qu'il valoit mieux le conserver pour la facilité de ceux qui voudront consulter le livre de Venuti, & se servir du plan de Noli, pour lire ma description.

L'église de S. Pierre mérite cependant une excep-

tion. Comme c'eſt la première choſe que l'on veut voir en arrivant à Rome, c'eſt auſſi la première que je penſe devoir offrir à la curioſité du lecteur. Et pour faciliter l'intelligence de ce que j'aurai à dire de pluſieurs papes, je donne ici la table de ceux qui ont régné depuis le commencement du ſeizième ſiècle.

Ordre chronologique des trente-ſix derniers papes, avec l'année de leur exaltation, & leur nom de maiſon.

Alexandre VI.	1492.	Borgia.
Pie III.	1503.	Piccolomini.
Jules II.	1503.	La Rovere.
Léon X.	1513.	Medicis.
Adrien VI.	1522.	Florent.
Clément VII.	1523.	Medicis.
Paul III.	1534.	Farnèſe.
Jules III.	1550.	Delmonte.
Marcel II.	1555.	Cervino.
Paul IV.	1555.	Caraffa.
Pie IV.	1559.	Medicis.
S. Pie V.	1566.	Ghiſlieri.
Grégoire XIII.	1572.	Buoncompagno.
Sixte V.	1585.	Peretti.
Urbain VII.	1590.	Caſtagna.
Grégoire XIV.	1590.	Fondrato.
Innocent IX.	1591.	Fachinetti.
Clément VIII.	1592.	Aldobrandini.
Léon XI.	1605.	Medicis.
Paul V.	1605.	Borgheſe.
Grégoire XV.	1621.	Ludoviſi.
Urbain VIII.	1623.	Barberini.
Innnocent X.	1644.	Pamfili.
Alexandre VII.	1655.	Ghigi, ou Chigi.
Clément IX.	1667.	Roſpiglioſi.
Clément X.	1670.	Altieri.
Innocent XI.	1676.	Odeſcalchi.
Alexandre VIII.	1689.	Ottoboni.

Innocent XII.	1691.	Pignatelli.
Clément XI.	1700.	Albani.
Innocent XIII.	1721.	Conti.
Benoît XIII.	1724.	Orsini.
Clément XII.	1730.	Corsini.
Benoît XIV.	1740.	Lambertini.
Clément XIII.	1758.	Rezzonico.
Clément XIV.	1769.	Ganganelli.
Pie VI.	1774.	Braschi.

CHAPITRE V.

Histoire de l'église de S. Pierre du Vatican.

S. PIERRE de Rome est sans contredit la plus grande & la plus belle église qu'il y ait au monde. Il n'existe aucun édifice qui égale celui-là pour la grandeur, la richesse, & le goût. C'est le chef-d'œuvre de l'Italie; on pourroit même l'appeler la merveille de l'univers. Elle seule mériteroit un voyage de Rome, parce qu'on ne sauroit trouver ailleurs de quoi s'en former une idée. L'architecture, la sculpture, la peinture, (1) la mosaïque, l'art de couler le bronze, la composition du stuc, la dorure, enfin tous les arts y ont épuisé leurs ressources; & les plus grands artistes en tout genre y ont développé leurs talens.

Enfin c'est le seul édifice auquel on puisse appliquer ces deux vers de l'Arioste sur le temple imagi-

(1) La France a la gloire d'avoir fourni des artistes dignes d'y partager avec les Italiens l'admiration des étrangers. Les statues de le Gros, de Monnot, de Slodtz, figurent avec celles de l'Algarde, du Bernin & de Rusconi; les tableaux du Poussin, de Vivien, de Subleyras, auprès de ceux du Dominiquin, du Guerchin, du Lanfranc; Journal de Trevoux, 1760, page 2982.

naire qu'il décrit au premier chant de la suite de Roland le furieux :

> Siede un tempio, il piu bello e meglio adorno
> Che vegga il sol, fra quanto gira intorno.

Tout ce que l'on voit dans cette église est d'une fraîcheur, d'une propreté, d'un éclat qui annonce le soin qu'on en prend, & qui augmente le respect dû à la sainteté du lieu, & le plaisir que donne la beauté de ses ornemens.

La plus grande description que nous ayons de ce bel édifice, quant à l'architecture, est celle de Carlo *Fontana*, qui a pour titre : *Il Tempio Vaticano e sua origine... Da Carlo* FONTANA *Architetto del papa Innocent XII, e ministro deputato del Tempio Vaticano*, 1694, *in-folio*, 489 *pages*, *italien & latin*. On ne trouve dans cet ouvrage que la partie de l'architecture de S. Pierre (comparée avec celles du Panthéon & de la cathédrale de Florence). Fontana espéroit de donner un ouvrage sur les peintures, sculptures & ornemens intérieurs de l'église; mais cet ouvrage n'a point paru. Le P. B. *Bonanni* jésuite y a suppléé dans une ample description qu'il a donnée, avec une histoire pleine d'érudition, accompagnée d'estampes pour les mausolées : *Templi Vaticani historia à P. Philippo Bonanni Soc. Jesu*, *Romæ* 1696 & 1700, 240 pages *in-folio*. Nous avons aussi sur cette belle église un ouvrage françois intitulé : *Dessins de toutes les parties de S. Pierre de Rome, par le sieur Jacques de Tarade, chevalier de l'ordre de S. Louis*, 1713; il y a 13 planches, dont l'auteur avoit levé lui-même les plans en 1659 : il fit faire un modèle de cette église par ordre de Louis XIV. Ce prince l'admira souvent, & s'en faisoit expliquer les beautés avec la plus grande satisfaction. M. Dumont, habile architecte, ayant pris lui-même avec un soin & des peines incroyables tous les détails de cette église, les a publiés en cent

planches avec des explications : il s'en trouve encore quelques exemplaires chez l'auteur, à Paris, rue des Arcis, mais les cuivres n'existent plus.

La coupole a été décrite séparément dans des ouvrages dont nous parlerons ci-après ; les autels & les reliques de S. Pierre l'ont été dans le livre qui a pour titre : *Altarium & reliquiarum sacros. Bas. Vaticanæ descriptio historica*, 1744. Les grottes souterraines ont été décrites par plusieurs auteurs que nous citerons à leur place. Il y a une nouvelle description de l'église de S. Pierre par *Rafaele-Sindone & Antonio Martinetti*, qui a pour titre : *Della Basilica di S. Petro in Vaticano libri due*, *in Româ*, 1750, 2 *vol. in*-8°. dans laquelle on a fait usage de plusieurs manuscrits curieux qui sont dans les archives du Vatican. Enfin il a paru un ouvrage encore plus récent intitulé : *Nuova descrizione della Basilica e Palazzo del Vaticano*, par Tachard, 1765, 3 *vol. in*-8°.

L'église de S. Pierre est située à l'extrêmité nord-ouest de la ville de Rome, au-delà du Tibre, dans la cité Léonine, au pied du Mont-Vatican, vers l'endroit où étoient les jardins de Néron, & l'ancienne voie triomphale.

Constantin le grand, premier empereur chrétien, y fit bâtir vers l'an 323 une église considérable, dont on a vu les restes jusqu'à l'année 1505, & qui avoit 313 pieds de longueur ; elle avoit été bâtie avec trop de célérité, & la partie méridionale de l'église étoit établie sur les fondemens du cirque de Caligula & de Néron, qui n'étoient pas assez forts pour soutenir le vaste édifice dont on les avoit chargés. On s'apperçut dans le quinzième siècle qu'elle menaçoit ruine : le pape Nicolas V, élu en 1447, fut le premier qui forma le projet de la reconstruction. Il chargea Bernard Rossellini d'en faire les dessins, & il s'en occupa souvent avec le célèbre architecte J. B. *Alberti* ; il mit la main à l'œuvre,

l'œuvre, en faisant détruire le temple de Probus Anicius qui étoit derrière la tribune (1) ou le chevet de l'ancienne église, & fit commencer une nouvelle tribune plus grande & plus majestueuse ; elle étoit déjà de quatre à cinq pieds hors de terre, quand ce pape mourut en 1455 ; & elle ne fut point continuée. Parmi ses successeurs il n'y eut que Paul II, élu en 1464, qui employa plus de cinq cent mille écus d'or à la continuation de ce bâtiment, comme on le voit dans sa vie donnée par Tannesius, & augmentée par le célèbre cardinal *Querini*.

Jules II, élu en 1503, étoit un génie fait pour les grandes entreprises, tant au-dedans qu'au dehors de son état ; il voulut se distinguer par un monument remarquable, dans la reconstruction de l'église de S. Pierre ; & après avoir consulté les meilleurs architectes de Rome, il préféra les dessins du BRAMANTE (2). Son plan, que l'on voit dans le livre du P. Bonanni, renfermoit un espace beaucoup plus considérable que celui de l'ancienne église. On voulut y comprendre des cimetières voisins, regardés depuis long-temps comme des lieux saints. Cette église devoit être une croix latine (3), divisée en trois nefs, avec deux clochers aux extrêmités de la façade, & une coupole dans le milieu, établie sur trois ordres de colonnes.

(1) On appelle *tribune*, en Italie, la partie élevée de l'église où est placé l'autel.

(2) Bramante Lazzari, ou Bramante d'Urbino, naquit en 1444, à Castel Durante dans le territoire d'Urbin, il mourut en 1514. V. *Le vite de' più celebri Architetti d'ogni nazione e d'ogni tempo, in Roma*, 1768, in-4°. *chez Monaldini*. Il fut non-seulement un architecte célèbre, mais encore un poëte distingué.

(3) On appelle *Croix latine*, celle dont les quatre branches sont inégales. Voyez sur la forme des églises anciennes & modernes, l'ouvrage de M. le Roy, architecte, & membre de l'académie des belles-lettres, qui a pour titre : *Histoire de la disposition & des formes différentes que les chrétiens ont données à leurs temples*.

On reprocha au Bramante d'avoir uſé d'intrigue pour faire préférer ſes projets ; & d'avoir eu trop d'impatience de commencer ſon bâtiment. Il fit démolir l'ancienne égliſe avec tant de précipitation, qu'en jetant à bas la partie ſupérieure on détruiſit des marbres, des moſaïques, & d'autres monumens qui étoient dignes d'être conſervés. Michel-Ange s'en plaignit dans la ſuite ; mais on conſerva la tribune, la *Confeſſion de S. Pierre*, ou l'égliſe ſouterraine, & le pavé de l'ancienne égliſe, qui étoient regardés comme des choſes ſacrées depuis tant de ſiècles.

La cérémonie de la première pierre fut faite le 18 Avril 1506, à l'endroit où eſt le pilier de la Véronique. Le pape, quoique ſeptuagénaire, ne fut point rebuté par l'humidité qu'il y avoit dans les fondemens ; il voulut y deſcendre en perſonne, & y poſer la première pierre. Tout le monde ſeconda l'impatience du pontife, & en peu de temps on vit les quatre énormes pilaſtres élevés juſqu'à la corniche, & l'on banda les quatre grands arcs ſur leſquels porte actuellement la coupole.

On a blâmé dans la ſuite cette grande précipitation, à laquelle on a attribué le taſſement de ces arcs ; on doit y ajouter la foibleſſe des piliers. Voyez *Vaſari*, & les mémoires des PP. Jacquier, le Sueur, Boſcovich, & de Poleni, ſur cette coupole.

Le Bramante commença auſſi la nouvelle tribune, & fit revêtir les murs par dehors avec la pierre-de-taille appelée à Rome *Peperino*. La mort du pape arrivée en 1513, & celle de l'architecte en 1514 causèrent quelque interruption dans cet ouvrage ; mais Léon X fit venir de Florence *Giuliano da San-Gallo* pour le continuer, & il y aſſocia le frère *Giocondo da Verona*, dominicain, & le célèbre *Raphaël*. Ils examinèrent avec ſoin l'état du bâtiment commencé ; ils jugèrent que les fondemens n'étoient pas aſſez ſolides pour le poids immenſe

qu'ils auroient à supporter ; on fit creuser de grands puits entre les piliers, on les remplit avec de forts massifs en maçonnerie, & l'on y fit des arcs très-solides, propres à empêcher le moindre mouvement de ce grand édifice. San-Gallo mourut en 1517, Raphaël en 1520, & le frère *Giocondo* quitta la ville de Rome. Le pape fit venir Balthazar *Peruzzi* pour continuer l'ouvrage ; celui-ci voyant que le projet du Bramante exigeroit un temps & des dépenses extraordinaires, composa un plan qui devoit être plus facile, & que l'on voit dans la treizième planche de Bonanni ; c'étoit une croix grecque, dont les quatre parties étoient égales, & au milieu de laquelle devoit s'élever la coupole suivant l'ancien projet du Bramante.

La mort de Léon X arrivée en 1521, les désordres & le pillage qu'il y eut à Rome sous le pontificat de Clément VII, interrompirent les travaux ; il n'y eut que la tribune, commencée par le Bramante, qui fut achevée par Peruzzi sous Clément VII.

Paul III, qui lui succéda en 1534, voulut continuer le bâtiment avec un zèle nouveau ; il en chargea *Antonio da San-Gallo*, neveu de Julien qui y avoit été employé précédemment ; celui-ci proposa un nouveau plan pour l'église commencée, & déjà l'on y travailloit, lorsque San-Gallo mourut en 1546.

MICHEL-ANGE parut alors, & c'est à lui qu'étoit réservée la gloire de donner un plan qui ne devoit plus varier ; le pape le fit venir de Florence, & l'obligea d'accepter la place d'architecte de cette église. Il trouva qu'il y avoit dans le projet de son prédecesseur trop de pilastres & de colonnes, ce qui rendoit l'exécution dispendieuse, & ôtoit quelque chose à la simplicité majestueuse que doit avoir un semblable édifice ; il trouva aussi que l'église n'auroit point assez de jour, & cela lui paroissoit

un défaut ; il fournit dans l'espace de quinze jours un nouveau dessin. Il conserva la forme de croix grecque, mais donna plus d'étendue, soit à la grande tribune, soit aux deux parties latérales qui forment la croisée ; le Bramante avoit fermé chacune de ces extrêmités par deux demi-cercles, l'un étoit le mur extérieur, l'autre un mur intérieur, divisé en deux ordres de colonnes ; Michel-Ange en forma un seul avec trois niches pour y placer trois autels (1). Il débarrassa son modèle d'une multitude de petits recoins, imaginés par San-Gallo. Tout est en effet tellement dégagé dans les quatre branches de la croix, que rien n'y dérobe la vue de l'autel. Michel-Ange donna aussi le dessin de la coupole, qu'il établissoit, non pas sur des colonnes, comme le Bramante & San-Gallo l'avoient proposé, mais sur un mur solide capable de résister à un si grand poids. Enfin il fit une façade dans le goût de celle du Panthéon, (voyez les planches 17, 18 & 19 de Bonanni). Le pape approuva tous les projets de Michel-Ange, & lui donna un plein pouvoir de travailler à son goût : celui-ci profita de la liberté qu'il avoit ; il réforma les extrêmités du bâtiment, il fit revêtir extérieurement tous les murs avec la belle pierre de Tivoli, appelée *Travertino* ; il fit faire la grande corniche qui règne sur les arcs du Bramante, & le tambour de la coupole avec ses contreforts. Ce célèbre artiste étant déjà fort avancé en âge, il fit faire un modèle d'abord en plâtre, ensuite en bois, afin que sa mort ne changeât plus rien à son plan ; & après avoir travaillé au bâtiment

(1) Il y a des architectes qui trouvent la manière dont le Bramante terminoit les extrémités de la croisée, plus grande & plus majestueuse, & celle de Michel-Ange, molle, lourde & sans effet. On peut voir la comparaison des deux plans sur une figure où M. le Roy a fait graver les plans des 13 églises les plus remarquables, bâties depuis l'an 326 jusqu'en 1764.

de S. Pierre ſous cinq papes différens, il mourut en 1564.

Pie V lui donna pour ſucceſſeur Jacques *Barrozio* ou *Barrozi*, plus connu ſous le nom de Vignole qui étoit le nom de ſon pays, & on lui aſſocia Pirro *Ligorio*, qui avoit déjà été employé à ces travaux ſous Michel-Ange; mais il leur fut ordonné de ſe conformer exactement aux deſſins de Michel-Ange, & Ligorio perdit ſa place pour s'en être écarté. On croit que l'attique de la façade eſt un changement fait par lui, ou peut-être enſuite par Maderno. Vignole fit continuer le revêtiſſement des murs en pierre-de-taille; mais la guerre contre les Turcs fit faire au pape Pie V des depenſes extraordinaires, qui l'empêchèrent de pouſſer avec vivacité le bâtiment de S. Pierre.

Grégoire XIII, après la mort de Vignole arrivée en 1573, choiſit Jacques *della Porta* pour ſon architecte; celui-ci fit faire la belle chapelle Grégorienne, & ſa coupole couverte de ſtucs dorés, avec les revêtiſſemens & le pavé de marbre.

Sixte-Quint, qui ſuccéda à Grégoire XIII en 1585, eut la gloire de faire terminer & clorre, dans l'eſpace de 22 mois, cette immenſe coupole, la plus vaſte qu'il y ait au monde, ſous la direction de Jacques *della Porta*, comme auſſi de faire élever ſur la place, en 1586, un obéliſque tiré du cirque de Néron. Ce ne fut qu'après la mort de Sixte-Quint qu'on acheva la lanterne, ou petite coupole, avec la couverture en plomb de la grande coupole. On éleva la coupole d'un ſixième plus qu'elle n'étoit dans le modèle de Michel-Ange, & l'on changea entièrement la lanterne.

Le pape Clément VIII, Aldobrandini, élu en 1592, fit revêtir l'intérieur de la coupole en Moſaïque, & décorer la voûte de l'égliſe en ſtucs dorés; il fit élever le ſol de l'égliſe, & le fit paver de marbre. Pour cela on démolit en 1592 la tribune

de l'ancienne église qui avoit subsisté jusqu'alors ; & l'on fit faire la chapelle Clémentine, qui est vis-à-vis de la chapelle Grégorienne. Jacques *della Porta* fut chargé de ces travaux jusqu'en 1604.

Paul V, de la maison Borghèse, élu en 1605, eut autant de part qu'aucun de ses prédécesseurs à ce grand édifice ; il y avoit déjà près d'un siècle qu'on y travailloit ; il voulut qu'après les cent ans révolus la masse de l'édifice pût être achevée ; ce qui restoit de l'ancienne église de Constantin tomboit absolument en ruine, le pape la fit abattre en 1606 & il voulut que le bâtiment s'étendît encore plus loin vers l'orient, suivant le plan de la croix latine, afin de renfermer toutes les grottes sacrées qui étoient aux environs. Carle *Maderno* ou *Maderni*, fit un projet plus grand que celui de Michel-Ange & qui fut agréé ; on conduisit les travaux avec tant d'ardeur, que le 12 Décembre 1614 tout l'ouvrage fut achevé. Il restoit à faire cependant les parties latérales de la façade destinées à porter les clochers ; on en creusa les fondemens en 1618 ; on étoit déjà à 70 pieds de profondeur, & l'on n'avoit point encore trouvé un terrain assez solide ; Carle Maderno fit faire des puits de 20 pieds de profondeur, qu'il fit remplir avec des massifs de pierre, sans épargner ni peines ni dépenses, & la partie gauche fut achevée ; la droite ou celle qui regarde le palais du Vatican fut finie ensuite du vivant même de Paul V, qui mourut en 1621.

Lorsque dans la suite le cavalier Bernin voulut placer le clocher sur la première tour, sous le pontificat d'Urbain VIII, le terrain prêta, l'on apperçut des crevasses ; le Bernin prouva par le témoignage de deux architectes qui avoient vu faire les fondations, qu'elles étoient assez solides pour qu'il n'y eût rien à craindre de plus ; mais le pape Innocent X voulut cependant pour plus de sûreté le faire

abattre : peut-être les ennemis du Bernin eurent-ils quelque part à cette contradiction qu'il éprouva.

On peut juger de la grandeur & de la difficulté de cette superbe entreprise, par le nombre d'années qu'en dura l'exécution, & par le nombre des souverains pontifes qui y travaillèrent ; le cavalier Fontana en fait monter la dépense totale à 47 millions d'écus romains, ou près de 247 millions en monnoie de France ; & cela sans y comprendre le clocher, qui avoit coûté 100 mille écus romains sous Urbain VIII, & qui en coûta 12 mille à démolir sous Innocent X ; il faut y ajouter encore ce qu'ont coûté tous les modèles, toutes les démolitions & toutes les belles choses qu'on y a ajoutées depuis que Fontana a écrit. L'espace qu'occupe l'église est d'un *rubio*, ou de plus de cinq arpens & demi ; & en y joignant la place il est de trois ¼ rubi ; c'est à-dire, plus de 20 arpens.



CHAPITRE VI.

Place, colonnade, vestibule de S. Pierre.

La place de S. Pierre, qui est environnée de la belle colonnade du Bernin, est précédée par une autre grande place qui n'a rien de bien remarquable, mais qui a 34 toises de largeur sur 41 de longueur ; je ne doute pas qu'un jour on n'y fasse des bâtimens, & une rue digne d'annoncer encore de plus loin l'incomparable monument auquel cette première place sert d'entrée.

La place de S. Pierre proprement dite est divisée en deux parties, dont l'une est ovale & l'autre rectangle. La partie ovale a une grande ouverture en face & à l'opposite de l'église, & c'est par-là que l'on arrive à cette place. Des deux côtés elle

eſt environnée par des portiques en colonnades, qui vont ſe joindre à la partie rectangle ou barlongue, laquelle s'étend enſuite juſqu'à la façade de l'égliſe. Cette place eſt magnifique, & annonce bien l'égliſe pour laquelle on l'a faite.

La partie ovale de la place a 606 pieds de longueur, dans le ſens de ſon grand diamètre parallèle à la façade, & 712 hors d'œuvre, c'eſt-à-dire, y compris la colonnade. Le petit diamètre de la place eſt de 550 pieds dans œuvre, en ſuppoſant l'ovale achevé ; l'autre partie de la place qui avoiſine l'égliſe a 296 pieds de longueur ſur 353 de largeur. Enfin la longueur totale de la place juſqu'au chevet de l'égliſe, y compris l'épaiſſeur des murs, eſt de 1690 pieds, en ſuppoſant l'ovale fermé. Cette place a été pavée de pierres ſous le pontificat de Benoît XIII vers 1725 ; ce ſeul article coûta 88 mille écus romains.

Le milieu de cette place eſt orné d'un obéliſque égyptien, d'un ſeul morceau de granite oriental, qui a 74 pieds de longueur & qui pèſe 675 milliers poids de marc, (ou plus exactement 973937 $\frac{15}{48}$ livres romaines) ſuivant les meſures de Fontana (1). La hauteur totale, en y comprenant le piédeſtal & la croix, eſt de 124 pieds au-deſſus du pavé de la place. Cet obéliſque n'a point d'hiéroglyphes. C'eſt une partie de celui qu'on attribue à Phéron, fils de Séſoſtris, qui ſuivant Hérodote & Diodore conſacra deux obéliſques dans le temple du ſoleil. Pline l'appelle Nuncoreus (36, 11). L'empereur Caligula fit tranſporter à Rome cet obéliſque, pour le mettre dans le cirque du Vatican, appelé enſuite cirque de Néron.

---

(1) Voyez l'ouvrage qui a pour titre : *Della Traſportazione dell' Obeliſco Vaticano, e delle fabriche di Siſto V. Dal Cavaliere Domenico Fontana da Mili Diocceſe di Como, Architetto di Siſto. V.* 1590. in-folio.

Il subsistoit encore près de la sacristie de S. Pierre, & il étoit comme à présent porté sur des lions de bronze du temps de Pétrarque : *Hoc est saxum miræ magnitudinis æneisque leonibus innixum, divis Imperatoribus sacrum.* Pétrarq. *L. VI. epis.* 2. Il étoit surmonté d'une boule de bronze, où l'on croyoit qu'étoient les cendres d'Auguste.

Sixte-Quint le fit transporter sur la place S. Pierre le 10 Septembre 1586, par les soins de Dominique Fontana ; il est orné d'une croix de bronze. Les aigles, les festons dorés avec la balustrade de marbre qui l'environne, y ont été ajoutés en 1713, par le pape *Conti*, Innocent XIII. La dépense que l'on fit pour ériger cet obélisque fut, suivant le calcul de Fontana, de 37975 écus romains, ou plus de 200 mille livres de France, sans compter le bronze, qui fut fourni par la *Camera* ou la chambre des finances du pape. A droite & à gauche de l'obélisque on a construit deux belles fontaines, qui jettent de l'eau en abondance & sans interruption, chacune par une gerbe qui part d'un double guéridon placé au milieu d'un bassin. Celle qui est à droite ou du côté du nord a été faite sous Innocent VIII, perfectionnée sous Paul V, & ornée par le cavalier Bernin sous Alexandre VII ; elle tire ses eaux des campagnes de Trevignano, qui sont vers le lac de Bracciano, huit lieues au nord de Rome. Ce pape songeoit à faire construire la seconde ; mais le projet ne fut exécuté que sous Clément X, & Innocent XI y fit conduire une plus grande quantité d'eau tirée du lac de *Bracciano* ; actuellement chacune de ces deux fontaines donne 300 pouces d'eau mesure de Rome, ce qui suffiroit pour de grands moulins.

La colonnade qui environne cette place fut commencée en 1661 sous le pape Chigi, Alexandre VII, qui en mit la première pierre le 25 Août. Le célèbre cavalier Bernin en fut l'architecte, &

il termina ce grand ouvrage sous le pontificat de Clément XI. Elle est formée par deux superbes portiques de 56 pieds de largeur ; chaque côté de l'ovale est divisé en trois avant-corps ; les avant-corps paroissent un peu maigres ; mais les entrées des galeries qui portent des frontons sont d'une très-belle masse. On désireroit cependant que le Bernin n'eût pas employé si souvent de gros pilastres quadrangulaires dans cet édifice. Quatre rangées de colonnes doriques y forment trois routes, dont celle du milieu est assez large pour les carrosses ; il y a dans chacune de ces deux colonnades 24 pilastres de 140 colonnes de pierre de taille. Elles sont élevées de trois degrés, & ont 40 pieds de hauteur y compris les chapitaux & les bases ; elles soutiennent un entablement ionique, surmonté d'une balustrade, au-dessus de laquelle on a mis 98 statues de saints & de saintes. Ces figures ont 16 $\frac{2}{3}$ pieds avec leurs bases, & elles donnent au total de l'édifice 65 pieds de hauteur au-dessus du pavé de la place.

La seconde partie de la place, qui est d'une forme rectiligne, commence aux extrêmités de la colonnade, par deux bâtimens qui vont jusqu'à la façade de l'église ; les deux portes qui sont à l'entrée de ces bâtimens ont chacune une mosaïque ; celle de la droite représente la Vierge & les apôtres S. Pierre & S. Paul ; elle a été exécutée par J. B. *Calandra*, d'après le cavalier *d'Arpino* ; celle qui est au midi représente la vocation de S. Pierre par Jésus-Christ, elle est de Pierre *Spagna*, d'après *Ciro Ferri*. Ces deux portiques latéraux vont s'ouvrir dans les percés qui sont aux extrêmités du portique de l'église ; & au-dessus sont placées 48 statues, que fit faire Clément XI, Albani, élu en 1700.

Le P. Bonanni, qui a voulu évaluer la dépense de la colonnade avec ses corridors, la fait monter à 850 mille *scudi*, ou plus de 4 millions & demi.

On ne pouvoit accompagner d'une plus belle place la ſuperbe égliſe de S. Pierre, & il n'y a point d'étranger qui en approche pour la première fois ſans être frappé d'admiration & de ſurpriſe. Quand on eſt à la partie de cette colonnade qui eſt à l'oppoſite du Vatican, la vue eſt d'un pittoreſque admirable; il ſemble que les cyprès, les pins & quelques petits bâtimens d'une vigne ou d'un jardin qui eſt au-delà ſur un côteau, viennent ſe placer ſur l'entablement; ce coup-d'œil a quelque choſe de ſi ſingulier, qu'on prendroit ce deſſus de galerie pour un jardin de fée.

Le portail de S. Pierre fait fond à cette grande place; il eſt élevé ſur un vaſte perron compoſé de trois rampes, & décoré d'un très-grand ordre corinthien ſurmonté d'un attique; l'on voit au-deſſus du portail la coupole, qui ſe montre dans un plan plus reculé.

Les grands degrés qui conduiſent à l'égliſe avoient été faits ſous Paul V, en même temps que la façade; mais Alexandre VII en faiſant faire la colonnade fit rétablir cet eſcalier dans l'état où il eſt actuellement. Les marches ſont preſque toutes en marbre; elles ont été faites, pour la plus grande partie, des débris d'une grande pyramide qu'on appeloit le tombeau de Romulus, & qui étoit près de l'égliſe *della Traſpontina*, 200 toiſes à l'orient de la place. Au pied de l'eſcalier ſont les deux ſtatues de S. Pierre & de S. Paul, que Pie II fit faire par *Mino*; au-deſſus du ſecond ordre de degrés, il y a un repos ou un grand palier qui a 194 pieds de largeur & 99 pieds de longueur; c'eſt-là que l'on vient recevoir le pape, les empereurs ou les rois quand ils vont en cérémonie à l'égliſe de S. Pierre. En montant ces degrés, on admire une façade de 366 pieds de longueur, dont les proportions ſont telles que les colonnes paroiſſent d'une grandeur fort médiocre & fort acceſſible; ce n'eſt qu'en

approchant qu'on s'apperçoit de leur énorme grosseur ; ces colonnes avec leurs bases & leurs chapitaux ont 86 $\frac{1}{2}$ pieds de hauteur, l'entablement en a 18, l'attique 31 $\frac{1}{2}$ (1), la balustrade 5 $\frac{1}{2}$, les statues 16 pieds ; en sorte que la hauteur totale de la façade est de 157 pieds & demi. Les colonnes ont 8 pieds trois pouces de diamètre.

La hauteur de cette façade paroît petite en comparaison de sa longueur de 366 pieds ; mais l'intention de Maderno étoit de ne point masquer le tambour de la coupole qui est au-delà de la façade, & dont le coup-d'œil superbe en fait le plus bel ornement.

La façade est percée de cinq grandes ouvertures, sans compter les deux qui répondent à la colonnade. Cette façade est ornée de belles niches ; dans le milieu est un bas-relief en marbre d'Ambroise *Bonvicini*, qui représente Jésus-Christ donnant les clefs à S. Pierre. Il y a un portique supérieur orné de balcons, de colonnes & de niches, & au-dessus du portique est élevé l'attique ou second ordre, sur lequel sont placées 13 statues qui représentent Jésus-Christ & les douze apôtres, à l'exception de S. Pierre, auquel on a substitué S. Jean-Baptiste, la statue de S. Pierre étant au bas de l'escalier.

Quant au portail, quoiqu'il soit de Carle Maderno, il représente plusieurs objets de critique ; la masse en est trop divisée de ressauts & maigre dans le détail : les petites parties diminuent le caractère de majesté que devoit avoir un tel monument. On voudroit aussi qu'on eût pu trouver un parti plus heureux dans la distribution générale de la tribune, que les colonnes ne fussent pas nichées. Elles portent un entablement dont le profil est mauvais ; d'ailleurs cet entablement paroît trop foible à cause

(1) M. Dumont donne 102 pieds pour l'ordre corinthien, & 31 pieds un pouce pour l'attique.

du peu de saillie de la corniche, dont les détails sont défectueux par un mêlange de parties lourdes & maigres & des divisions trop égales, ce qui lui ôte le caractère qui conviendroit à ce monument. L'attique est trop haut, & maigre dans la décoration de ses pilastres. Il est couronné d'une petite corniche qui devient un peu foible, & d'une balustrade d'autant plus basse qu'elle sert de couronnement à tout cet édifice. Les figures du Sauveur & des douze apôtres qui sont sur les piédestaux de cette balustrade sont lourdes.

L'avant-corps en colonnes est sous-divisé par un autre petit avant-corps qui porte fronton, mais le dernier devient très-maigre; il auroit fallu que le grand avant-corps n'eût fait qu'une seule masse, il y auroit eu moins de divisions dans ce portail, & & il s'y feroit trouvé un grand fronton qui auroit fait pour le dôme un bon empattement. Le vestibule ouvert en plate-bande fait fort bien; mais il auroit fallu que son petit ordre fût un peu plus en rapport avec le grand, & qu'il y eût eu moins de divisions dans le grand entre-colonnement. Les niches de ce portail sont renommées par leur bon ajustement, qui est de Michel-Ange; il a décoré de même le pourtour de son église.

La décoration extérieure de S. Pierre a trop de mouvement dans son plan, ce qui fait qu'elle n'est point assez mâle; il y a de petits pans qui font mal, & trop de petits ressauts dans les détails, de sorte qu'on peut dire que cette décoration est mêlangée de goût maigre & de goût mâle. L'ordre corinthien en pilastres, qui est le même que celui du portail, est élevé sur un piédestal continu en soubassement, qui fait un bon effet; il est bien profilé & d'une hauteur bien proportionnée; on blâme les arrière-corps qui régnent de chaque côté des pilastres, entre lesquels se trouvent les croisées & les niches.

Les croisées qui décorent l'attique ne paroissent pas d'un bien bon goût; elles ont de petits chambranles maigres, de lourdes consoles qui ne portent rien, & une coquille déplacée.

La forme extérieure de la coupole fait une partie de la décoration de l'église. Elle commence par un soubassement à pans, sur lequel est un autre soubassement circulaire couronné d'une très-forte corniche. De-là s'élève un piédestal, qui porte un ordre corinthien surmonté d'un attique sur lequel porte la coupole; au faite de la coupole il y a une lanterne; elle a pour couronnement une pyramide terminée par une boule qui porte la croix.

Ce dôme est d'une forme qui est admirable; sa largeur est très-bien par rapport à sa hauteur; mais l'entablement eût mieux fait s'il n'eût point profilé sur chaque groupe de colonnes. L'attique est d'une très-belle proportion & bien décoré; il n'est pas possible de faire une coupole d'une plus belle courbe & d'une plus belle proportion: nous parlerons plus bas de sa structure, qui est également admirable. Les trois rangs de croisées ou œils-de-bœuf qui sont dans la coupole, font bien; ceux du second rang sont cependant un peu trop forts. La lanterne pose immédiatement sur la coupole, sans colet; elle est d'une très-bonne force, bien couronnée & décorée de colonnes ioniques, accouplées, surmontées d'un attique d'une très-bonne proportion. Celle de la pyramide est très-juste, & la boule termine fort bien tout l'édifice; elle a intérieurement sept pieds de diamètre; mais il n'y a rien de trop pour un objet vu de si loin.

Ce dôme est accompagné de deux autres petits dômes faits par Vignole, dont les plans sont octogones, & décorés de colonnes & de pilastres corinthiens; l'élévation de ces dômes est d'une très-jolie proportion & d'une bonne force, eu égard

au grand; quoiqu'ils paroiſſent très-petits, on prétend qu'ils ſont auſſi forts que le dôme de la Sorbonne à Paris.

On entre dans le veſtibule ou périſtyle de S. Pierre par cinq grandes ouvertures, dont trois ſont en plate-bandes, ſoutenues par le petit ordre ionique du portail, & deux autres ſont en arcades; les cinq portes qui donnent entrée à l'égliſe ſont en face de ces premières. Le portique eſt grand & d'une belle proportion; il eût été peut-être encore mieux avec moins de longueur. Les extrémités, qui ſont ouvertes en plate-bandes, donnent entrée aux deux galeries qui le lient à la colonnade. La longueur du veſtibule eſt de 219 pieds dans œuvre; la largeur 39 pieds; ſi l'on y ajoute les grands percés qui ſont aux extrémités du portique, on trouve une longueur de 447 pieds. La voûte a 98 pieds de hauteur, elle eſt très-riche, & ornée de bas-reliefs & de ſtucs dorés. Il y a dans ce veſtibule des piſcines formées par deux petites fontaînes placées de chaque côté, & qui vont continuellement pour entraîner les immondices, & ne laiſſer aucune odeur. Ce veſtibule a pour point de vue à ſes deux extrémités les ſtatues de Conſtantin & de Charlemagne; celle de Conſtantin eſt au nord, c'eſt un ouvrage du cavalier Bernin; celle de Charlemagne eſt au midi, elle fut faite en 1725 par Auguſtin *Cornaccini*; ces deux princes, regardés comme les premiers bienfaiteurs temporels de l'égliſe, ſont auſſi les premiers héros à qui elle a marqué temporellement ſa reconnoiſſance.

La ſtatue de Charlemagne, par Cornaccini, eſt mauvaiſe; celle du Bernin n'eſt guères meilleure; elle a ſeulement beaucoup d'action, quoiqu'en tout elle ſoit trop chargée : elle repréſente Conſtantin dans l'inſtant que la croix lui apparoît; & pour ne pas laiſſer de doute ſur ſon ſujet, le Bernin

a placé une croix vis-à-vis de la figure, au-dessus d'une arcade, avec cette inscription : *Ambulabunt gentes in lumine tuo & Reges in splendore.*

Auprès de la figure de Constantin, l'on voit le bel escalier qui monte à la galerie ou tribune placée sur le vestibule, & qui conduit au Vatican. Cet escalier a été exécuté sur les dessins du Bernin ; il y a employé l'ordre ionique, & il a diminué ses colonnes, ainsi que la largeur de l'escalier, à mesure qu'il montoit ; cela semble lui donner plus d'étendue : il y a cependant lieu de croire qu'il s'y est trouvé contraint, ayant été resserré par les anciennes constructions ; & cet escalier paroît étroit.

Le pavé du portique ou du vestibule de l'église, est de marbres de différentes couleurs ; il fut fait sous le pape Clément X, Altieri, par le cavalier Bernin ; les 20 colonnes qui sont aux cinq entrées du portique, font un ornement, même pour l'intérieur. On y voit aussi grand nombre de statues placées dans des niches au-dessus de la corniche, à l'honneur de plusieurs papes ; elles sont de *Bonvicino*. Au-dessus de la porte du milieu, on a placé la célèbre mosaïque de *Giotto*, appelée la *Navicella* ou la *Nave del Giotto*, parce qu'on y voit la barque de S. Pierre agitée par la tempête ; cet ouvrage étoit déjà dans l'ancienne église ; Paul V le fit restaurer par *Marcello Provenzale*, & Alexandre VII le fit placer dans un endroit tout-à-fait convenable à la rareté de cet ancien monument ; il en est parlé dans Félibien : la peinture est foible.

Il y a cinq grandes portes qui conduisent à l'intérieur de l'église, comme il y en avoit cinq à l'ancienne basilique de S. Pierre ; celle de la droite est murée ; on l'appelle la porte sainte, parce que, depuis l'année 1500, l'on commence la solemnité du jubilé tous les 25 ans, par l'ouverture de cette porte sainte, pour représenter l'ouverture d'un temps

temps de grâce & d'indulgence. Elle se ferme à la fin du jubilé. Les pélerins ne manquent pas d'en grater le plâtre & de l'emporter comme une relique ; il y a sur le mur qui ferme cette porte sainte une grande croix de bronze doré ; le chambranle est d'un marbre qui tire sur le violet, & qu'on a appelé, pour cette raison même, du *Porta Santa*.

Des cinq grandes portes d'entrée, il y en a trois qui sont ornées de colonnes de beau marbre. Le battant de la porte du milieu est tout en bronze ; il fut fait sous Eugène IV, par Antoine de Florence ou *Filareto*, & par Simon, frère de *Donato*, comme le dit Vasari ; on y voit quelques figures sacrées & quelques faits de la vie du pape Eugène IV ; mais les bordures contiennent des sujets de la fable : on y voit même une Leda sur laquelle le cygne est dans une agitation licencieuse ; ainsi il n'y a que les panneaux qui aient été faits sous Eugène IV.

Pendant le temps du jubilé, la porte sainte se ferme aussi pendant la nuit avec des portes de bronze, qui servoient autrefois à fermer la niche du S. Suaire, & dont le pape seul avoit la clef. On entre par la porte sainte, mais on ne sort jamais que par les autres.

Entre les portes d'entrée, on voit trois grandes inscriptions : la première est la bulle de Boniface VIII, pour l'institution du jubilé séculaire, en 1300 ; la seconde est l'éloge que Charlemagne fit lui-même du pape Adrien I, en vers élégiaques ; la troisième est la donation faite par S. Grégoire II, pour l'entretien du luminaire de cette église.

Au-dessus de la porte du milieu & en face de la mosaïque de Giotto, on a mis un bas-relief du cavalier Bernin, qui représente Jésus-Christ remettant à S. Pierre le soin de son troupeau, lorsqu'il lui dit, *Pasce oves meas* ; il fut fait sous Urbain VIII,

comme le dit Dominique *Bernini*, dans la vie du cavalier Bernin ſon père.

Au-deſſus du portique dont nous venons de parler, il y a un autre portique décoré de colonnes, de pilaſtres & de balcons ; c'eſt au balcon du milieu, appelé *la Loggia*, que ſe fait à la vue de tout le peuple le couronnement ſolemnel du pape après ſon élection ; & c'eſt de-là qu'il donne auſſi ſa bénédiction apoſtolique, *urbi & orbi*, dans les grandes ſolemnités. Ce portique ſupérieur ſert encore à l'uſage du conclave ; mais alors les ouvertures en ſont murées, pour que toute communication ſoit interceptée au-dehors.

CHAPITRE VII.

Intérieur de l'égliſe.

ENTRONS enfin dans le vaiſſeau de l'égliſe pour en admirer l'intérieur, pour en contempler la grandeur, la magnificence & le goût, trois genres de perfections qui en font un édifice duquel rien n'approche partout ailleurs. Tout n'eſt pas parfait dans cette fameuſe baſilique : y a-t-il un ouvrage humain qui le ſoit ? Mais les défauts de détail qui s'y rencontrent ſe perdent dans les grandes beautés de l'enſemble ; & parmi ces défauts de détail, il faut diſtinguer ceux qui naiſſent, ou d'une pratique moins habile de la grande architecture, ou d'un goût moins pur dans certaines décorations acceſſoires ; ceux de cette eſpèce n'influent point ſur l'excellence du reſte, & ne ſauroient altérer la beauté du coup-d'œil, vu la grandeur du vaiſſeau qui les fait diſparoître. Les autres défauts ne ſont apperçus que des architectes du premier ordre, leſquels ont encore beſoin de

réflexions & de raisonnemens pour assurer la justesse de leurs observations, preuve que les défauts qu'ils y trouvent sont peu sensibles, & dès-lors ne font aucune impression désagréable sur les spectateurs (1).

Si je hasarde donc ici les critiques des gens de l'art, c'est sans porter atteinte à l'admiration exclusive que l'on doit à cette merveille des arts.

Je ne dirai pas qu'en entrant dans S. Pierre on est étonné de son immensité; car il faut être prévenu de ses dimensions pour croire qu'elle a 565 pieds de longueur dans œuvre, & 136 pieds de hauteur sous voûte; toutes les parties colossales de ce vaste édifice ont entr'elles une relation si naturelle, une proportion si juste, que rien n'y paroît long, large ou élevé, parce qu'il n'y a aucun objet de comparaison qui puisse le faire paroître tel, c'est-à-dire, qu'il n'y a rien qui soit court, étroit ou bas. Rien ne surprend davantage que de n'avoir aucune surprise à la vue de la plus belle chose qu'il y ait dans l'univers; on ne s'apperçoit de son énorme étendue, que lorsqu'on considère une partie séparément, & en faisant abstraction de tout le reste; lorsqu'en entrant dans une des chapelles elle paroit grande comme une église, & ainsi de tout le reste. Les enfans qui soutiennent les bénitiers paroissent de la petitesse naturelle à leur âge, quand on est encore sur la porte; on les voit s'agrandir quand on approche, & l'on finit par être étonné de leur hauteur gigantesque. C'est ainsi que cet édifice, par l'admirable justesse de ses proportions, a la propriété de réduire les choses démesurées à leur juste valeur. Les églises gothiques, incomparablement moindres que S. Pierre, étonnent par leur immensité; elles paroissent d'une hauteur prodigieuse, parce qu'elles

(1) Journal de Trévoux, Décemb. 1759, pag. 2972.

ſont ſoutenues par des colonnes menues & efflanquées par des piliers à petites moulures, avec des percés hauts & étroits; elles paroiſſent longues, parce qu'elles ont peu de largeur, parce que les petits détails qui ſe perdent dans le lointain, ne paroiſſent pas aſſez pour qu'on puiſſe en faire la comparaiſon avec ceux qu'on voit de près; c'eſt le miracle des belles proportions de l'égliſe de S. Pierre, que de ne faire aucune ſenſation de cette eſpèce à la première vue (1).

Pour que l'on puiſſe mieux juger de l'immenſité de cette égliſe, par rapport aux égliſes que l'on connoît, je vais rapporter la comparaiſon que Tarade a donnée entre S. Pierre de Rome, Notre-Dame de Paris & Notre-Dame de Strasbourg, dans l'ouvrage que j'ai cité : j'y ajouterai l'égliſe de S. Paul de Londres.

Il n'y a guères d'égliſe moderne après S. Pierre de Rome, plus célèbre que l'égliſe de Londres. On trouve chez Bouchard à Rome un plan des ſept égliſes les plus célèbres de l'Europe en une feuille. L'égliſe de S. Paul de Londres fut bâtie par Chriſtophe Wren, célèbre Architecte d'Angleterre, qui la commença en 1675 & la finit en 1725; les comptes de la dépenſe ont monté à 1400 mille livres ſterlings, ou 32 millions monnoie de France. Elle eſt aſſez dans le goût de S. Pierre de Rome, mais d'une architecture plus lourde & d'une bien moindre étendue. Pour donner un point de comparaiſon relativement à ces hauteurs, j'ai placé dans ma table les tours de Notre-Dame de Paris, & la pyramide meſurée près du Caire, par M. de Chazelles; c'eſt une des plus groſſes pyramides, qu'on appelle pyramides de Giſe; il y en a encore ſix autres de moindre grandeur. Quelle différence

(1) Les architectes ne ſont pas tous de cet avis, il y en a qui regardent cela comme un défaut.

entre de ſemblables monumens & ceux que l'on élève aujourd'hui !

Longueur de l'égliſe de S. Pierre de Rome y compris le portique & l'épaiſſeur des murs. 660 ½.

Suivant M. Dumont 657 ½.

Longueur intérieure de l'égliſe de S. Pierre de Rome, 575.

Suivant M. Dumont cette longueur intérieure d'un nud de mur à l'autre, 565 ½.

Le mur du fond a vingt-un pieds ſept pouces; le mur du périſtyle huit pieds neuf pouces, le périſtyle trente-neuf pieds trois pouces; l'épaiſſeur du mur avec la colonne extérieure vingt-deux pieds trois pouces.

Longueur de l'égliſe de S. Paul de Londres, 500 pieds anglois, ou 469 ½.

Longueur de l'égliſe de Notre-Dame de Paris, y compris les murs, 409 ½.

Longueur en dedans, 378.

Longueur extérieure de l'égliſe de Notre-Dame de Strasbourg, 329.

Longueur intérieure de Notre-Dame de Strasbourg, 306.

Longueur de la cathédrale de Milan, 313.

Longueur intérieure de la croiſée de S. Pierre, depuis l'autel de *S. Proceſſo e Martiniano*, juſqu'à celui de S. Simon & S. Jude, 428.

Il y en a qui diſent, 423.

Suivant M. Dumont, la longueur intérieure n'eſt que de 415.

Longueur de la croiſée de S. Pierre, y compris les murs, 464.

Longueur intérieure de la croiſée de Notre-Dame de Paris, 150.

Longueur intérieure de la croiſée de Notre-Dame de Strasbourg, 145.

Longueur de la croiſée de S. Paul de Londres, 235.

Largeur intérieure de la nef de S. Pierre, sans les collatéraux & les chapelles, au nud des pilastres, 82.

M. Dumont donne 78, & 70 dans les croisillons.

Largeur de la nef, à Notre-Dame de Paris, 40.

Largeur de la nef à Strasbourg, 43.

Largeur totale de S. Paul de Londres dans la croisée, 249 pieds anglois, ou 233 ½.

Largeur de la nef de S. Paul de Londres, y compris les chapelles, 169.

Hauteur totale de S. Pierre depuis le pavé jusqu'au sommet de la croix, 408.

Cette croix a 13 pieds.

Il y a des auteurs qui en comptent 444; mais je suis ici *Fontana* & le *P. Boscovich*; suivant M. Dumont c'est 411.

Hauteur de l'aiguille de Strasbourg, jusqu'au-dessous de la boule qui est sous la croix, 383.

Jusqu'au-dessous de la croix (1). 416.

Hauteur de la voûte de l'église de S. Pierre, sous clef, 144.

Suivant M. Dumont, 136 ½.

Hauteur extérieure de la façade, 159.

Hauteur de Notre-Dame de Paris, 96 ½.

Hauteur de la cathédrale de Strasbourg, 98.

Hauteur des tours de Notre-Dame de Paris, 204.

Hauteur de la coupole de S. Paul de Londres, 340 pieds anglois, ou 319 ½.

Hauteur de la flèche des Invalides à Paris, 324.

(1) Sur la tour de Strasbourg, bâtie en 1275, j'ajouterai que dans la *Description nouvelle de la cathédrale de Strasbourg*, par Bohm, imprimée en 1743, il est dit que la hauteur, depuis le pavé de l'église jusqu'à la boule, est de 494 pieds & un pouce mesure du pays; le pied de Paris contient 13 pouces & une ligne de cette mesure; ainsi la hauteur est de 459 pieds de Paris, ou 76 toises 3 pieds, ce qui fait sept toises de plus que suivant Tarade. Bohm ajoute qu'elle surpasse S. Pierre de Rome, de 24 pieds un pouce, & S. Etienne de Vienne en Autriche de 34 pieds 9 pouces.

Hauteur perpendiculaire d'une des deux grandes pyramides du Caire en Egypte, 466 ½.

L'INTÉRIEUR de l'église de S. Pierre est en total d'une belle & grande proportion, & superbement décoré. On y voit une nef bien proportionnée, une coupole belle & grande, qui s'accorde parfaitement avec toute l'église; au-delà encore la place d'un chœur, qui est aussi d'une bonne proportion, eu égard au dôme & à la nef. Ce chœur est terminé en rond point, ainsi que la croisée de l'église, dont les bras ont la même longueur & les mêmes dimensions que le chevet de l'église. Le grand dôme est soutenu de quatre petits, qui sont d'une proportion fort heureuse, par rapport au grand; mais beaucoup trop hauts, par rapport à leur largeur. Il règne des deux côtés de la nef un petit bas-côté couvert en coupoles; ces petites coupoles augmentent l'air de grandeur de cette église, mais elles ont du maigre dans leur plan, qui est ovale; elles deviennent aussi beaucoup trop hautes, & serrent trop la nef, les murs des arcades qui donnent entrée à ces dômes n'ayant pas assez d'épaisseur. On trouve aussi que les aîles collatérales de la partie construite par Maderno sont obscures, parce qu'elles ne reçoivent presqu'aucune lumière directe; les petites coupoles, dont il semble qu'elles devroient en tirer beaucoup, ne s'élèvent point en-dehors au-dessus des grandes voûtes, & le jour n'y entre qu'à moitié, intercepté par d'autres parties de l'édifice, qui dominent ces coupoles. Outre les quatre petits dômes & les deux bas-côtés, il y a encore d'autres grandes chapelles, dont nous parlerons en détail.

Toute cette église est décorée de très-grands pilastres corinthiens, dont les bases portent sur le pavé, & dont l'entablement montre jusques sous la naissance du cintre de la voûte. La hauteur de cet ordre est de 96 pieds; la corniche a six pieds

neuf pouces de hauteur, fur cinq pieds onze pouces de faillie. Les chapitaux de ces pilaftres ne font pas beaux; l entablement eft bien maffé, mais il auroit été à défirer qu'on n'eût point fupprimé la cimaife dans la corniche, & qu'on eût fait porter les modillons jufqu'à l'extrémité du larmier. La voûte eft ornée de très-grands caiffons, qui font fort bien, & dont tous les ornemens font en ftucs dorés. Les quatre niches des pendentifs du dôme font d'une très-belle proportion, elles renferment quatre figures coloffales. Au-deffus de ces quatre grandes niches, on voit quatre tribunes; elles font beaucoup trop hautes & trop maigres, mal décorées, & font paroître petite la niche qui eft au-deffus. L'entablement du dôme eft bien proportionné & bien profilé; l'ordre en pilaftres corinthiens qui décore le tour de ce dôme eft un peu maigre. La coupole eft d'une belle forme, mais mal décorée, fes ajuftemens étant trop fubdivifés en petites parties. Il y a dans la nef quatre grands arcs de 41 pieds d'ouverture, qui répondent à quatre chapelles de chaque côté; ils font féparés par des pilaftres accouplés, qui ont 63 pieds de hauteur, y compris les chapitaux & les bafes. Tous les grands entre-pilaftres font décorés de deux rangs de niches; celui d'en-bas eft rempli de figures, enforte qu'à chacun de ces arcs il y a deux ftatues; elles font en ftuc. Il y a auffi des figures couchées qui repréfentent des Vertus; elles ont été faites fous le pape Pamfile, Innocent X, vers le milieu du dernier fiècle, par des fculpteurs habiles, dont on peut voir les noms dans *Fontana*. Les impoftes fe trouvant plus faillantes que les pilaftres, forment partout un mauvais effet.

A l'égard de la décoration exécutée fur l'intérieur du mur d'entrée de cette églife, qui fait face à l'autel, elle n'eft point bonne; la quantité de

croiſées & de portes qui s'y trouvent la font reſſembler à une décoration de maiſon; elle auroit été beaucoup mieux ſi on l'eût terminée en cul-de-four, comme la croiſée & le rond-point de l'égliſe.

Dans le revêtiſſement des arcs de pluſieurs piliers de la nef, il y a beaucoup d'enfans ſculptés en marbre blanc, portant plus de cinquante médaillons, qui renferment les portraits de quelques papes bienfaiteurs de l'égliſe, des tiares, des clefs & autres attributs, ornés de palmes & de guirlandes; ils furent faits ſous la conduite du Bernin, par un françois nommé Nicolas Sale, qui étoit un de ſes meilleurs élèves; ces enfans ſont en général traités d'aſſez bon goût, un peu charnus, & dans la manière du Bernin.

Il y a auſſi au bas de pluſieurs piliers des colombes de marbre blanc (1), portant des rameaux d'oliviers en marbre verd, leſquels font un aſſez mauvais effet en général; ſi les intervalles des piliers étoient nuds & ſans les bas-reliefs, ils n'en ſeroient que mieux. Mais ce que l'on condamne le plus dans cette égliſe, ce ſont les incruſtations faites avec des marbres de différentes couleurs, dans quelques intervalles de piliers.

Le pavé de l'égliſe eſt de marbres diſpoſés en compartimens; il a été fait en partie ſous Clément VIII, par Giac. della Porta, & ſous Innocent X, par le cavalier Bernin, dans la partie que Paul V avoit fait ajouter.

Les bénitiers, que l'on voit en entrant, ſont d'une jolie compoſition; on y voit des enfans de nature de cinq à ſix ans, exécutés en marbre blanc; ils ont ſix pieds, & tiennent de chaque côté une coquille de marbre jaune antique ſervant de bénitier, & ajuſtée devant une draperie de marbre bleu turquin, qui ſert de fond. A l'égard de la

(1) Ce ſont les armes de la maiſon Pamfile.

manière dont ils ſont traités, elle eſt un peu outrée; ils ſont de l'invention d'Agoſtino Cornaccini, qui en a ſculpté un; les autres ont été exécutés par Giuſeppe Lironi, Franceſco Moderati, Giovanni Battiſta de Roſſi: ils furent terminés en 1725.

A droite de l'entrée on voyoit une pierre avec une inſcription, qui annonçoit un grand nombre de martyrs qui avoient été mis à mort ſur cette même pierre; à gauche étoit celle où ſe fit le partage des reliques de S. Pierre & de S. Paul, ſous le pape S. Sylveſtre, lorſqu'on les diviſa entre les baſiliques de S. Pierre & de S. Paul; ces pierres ont été tranſportées dans les grottes.

Dans la dernière niche à droite, on voit une ancienne ſtatue en bronze de S. Pierre, qui eſt dans la plus grande vénération, & à laquelle on a attribué encore en 1725, une guériſon miraculeuſe d'un paralytique décidé; elle porte ſur une baſe d'albâtre, & eſt aſſiſe ſur un fauteuil de marbre. On baiſe cette ſtatue au point que le pied en eſt devenu très-luiſant. Après avoir baiſé les pieds du ſaint, on y fait toucher des mouchoirs, & l'on s'en frotte la tête & le front.

Piazza, dans ſes Ephémérides du Vatican, dit que cette ſtatue fut faite dans le cinquième ſiècle, avec le bronze d'une ſtatue de Jupiter Capitolin; d'autres diſent que c'eſt la ſtatue même de Jupiter.

Avant que d'examiner les chapelles latérales de l'égliſe, on ne peut s'empêcher d'aller droit à la confeſſion de S. Pierre, c'eſt-à-dire au grand autel, qui ſe préſente à l'extrémité de la grande nef, avec une majeſté que rien n'égale.

On appelle confeſſion de S. Pierre le tombeau où ſont les reliques du S. Apôtre, & par extenſion l'autel qui eſt élevé au-deſſus du tombeau. S. Anaclet, qui fut le ſecond ſucceſſeur de S. Pierre, avoit fait bâtir une chambre ſouterraine où il renferma ces reliques, & où les premiers chrétiens alloient

faire leurs exercices de piété. Au temps de S. Sylvestre & de l'empereur Constantin, vers l'an 330, on y fit un tombeau plus riche, que l'on plaça encore dans une chapelle souterraine. Au-dessus de celle-ci il y en avoit une seconde, qu'on appeloit la confession, où les fidelles alloient prier, & de laquelle on pouvoit, par une ouverture faite sous l'autel, descendre des voiles & autres choses que l'on vouloit faire toucher au tombeau de S. Pierre. Au-dessus de cette seconde chapelle étoit élevé le maître-autel, environné de quatre colonnes de porphyre, & surmonté d'un riche tabernacle; on en trouve la description dans Grégoire de Tours, & les choses sont encore disposées de la même manière dans la nouvelle église. On voit en effet sous ce grand-autel une niche, fermée par des barreaux de bronze, dans laquelle il y a une ouverture quarrée en forme de fenêtre, avec une image du Sauveur, que le pape Innocent III fit faire vers l'an 1200; c'est cette fenêtre qu'on appeloit *Bilicum* ou *umbilicum Confessionis*, & qui donne encore au-dessus de l'endroit où l'on suppose qu'est toujours le corps de S. Pierre. On y met encore le *Pallium*, qui est la marque distinctive de l'autorité & de la plénitude du pouvoir ecclésiastique, & qui est censé pris de dessus le corps même de S. Pierre, comme le centre de l'unité de l'église : *accipe Pallium de corpore sancti Petri.* Le pape Benoît XIV, par une bulle de 1748, a confirmé ce privilége de l'église du Vatican, & ordonné que la bénédiction du Pallium s'y feroit après vêpres, la veille de S. Pierre.

L. P. Bonanni raconte, que lorsque sous Clément VIII, à la fin du seizième siècle, Jacques de la Porte fit élever le pavé de la nouvelle église de quelques pieds au dessus de l'ancien pavé, on découvrit la fenêtre qui donnoit sur le tombeau de S. Pierre; l'on apperçut encore la croix d'or

que l'empereur Conſtantin & l'impératrice Hélène y avoient placée ; le pape s'y transporta, & ordonna que la fenêtre fût refermée & ſcellée à demeure, par reſpect pour cette précieuſe relique ; mais la fenêtre que l'on voit aujourd'hui répond à-peu-près au-deſſus de la première.

Lorſque du temps d'Urbain VIII on creuſa des fondations pour ſoutenir les grandes colonnes de bronze qui portent le baldaquin de l'autel ; le cavalier Bernin prit toutes les précautions néceſſaires pour qu'on reſpectât le tombeau de S. Pierre. En partant de l'ouverture dont nous avons parlé, & ſe tenant toujours à neuf pieds de diſtance tout autour, il jugea qu'on ne toucheroit point à ce dépôt ſacré ; & en effet l'on ne rencontra rien que des os diſperſés, que l'on dépoſa enſuite avec reſpect dans d'autres lieux. C'eſt ce qu'on lit dans un des manuſcrits des archives, cité par *Sindone* & *Martinetti*, & c'eſt ce qui a perſuadé de plus en plus que ce tombeau étoit véritablement au-deſſous de l'ouverture qui eſt dans la niche placée ſous le maître-autel, & que le mur qui répond ſous cet autel n'avoit jamais été changé ni altéré depuis le temps de Conſtantin.

On deſcend dans la confeſſion de S. Pierre par un eſcalier de marbre à deux rampes, qui eſt immédiatement devant le baldaquin ; la baluſtrade de cet eſcalier eſt ornée de cent lampes toujours allumées ; l'intérieur de la chapelle eſt revêtu auſſi de marbre précieux. Dans la partie antérieure où eſt proprement la confeſſion, on a placé quatre colonnes d'albâtre du plus grand prix ; dans le milieu, au-devant de la niche, eſt une porte de bronze doré ; les ſtatues de S. Pierre & de S. Paul par *Bonvicino* ſont de la même matière. Paul V fit décorer cette chapelle ſur les deſſins de Charle Maderno, comme le dit Fontana ; le P. Bonanni en a donné une deſcription détaillée.

Cette chambre souterraine est presque toute découverte, à la réserve de l'endroit qui est le plus près de la confession; celui-ci est couvert d'une voûte qui répond à l'ancien tabernacle, dont parle Grégoire de Tours. On a peint sur cette voûte l'ancien oratoire, que fit bâtir au même endroit S. Anaclet, la consécration de l'hôtel de pierre, faite par S. Silvestre, & l'image du pape Paul V à genoux devant la confession. Sur les murs de côté il y a deux portes fermées par des grilles de bronze, qui conduisent aux saintes grottes, c'est-à-dire, à l'ancienne église souterraine dont nous parlerons ci-après.

LE BALDAQUIN du grand autel, qu'on appelle assez souvent la confession de S. Pierre, est le plus grand ouvrage de bronze que l'on connoisse. Le dais ou le couronnement est porté sur quatre grandes colonnes torses composites, posées sur quatre piédestaux de marbre, dont les dez sont ornés de cartels; les colonnes sont garnies de cannelures jusqu'au tiers, & les deux autres tiers ornés de feuilles de laurier avec des enfans; les bases & les chapitaux sont beaux, l'entablement est d'une bonne force & bien profilé; quatre grandes figures d'anges debout sur les colonnes accompagnent fort bien le couronnement, qui est très-heureux de forme & de proportion. Le plan de ce baldaquin est quarré, & l'autel se trouve entre les deux piédestaux des deux premières colonnes. Ce monument fut fait par les ordres du pape Barberini, Urbain VIII, sous la conduite du cav. Bernin; les quatre colonnes torses qui s'élèvent aux quatre coins furent fondues en 1626 & 1627, par *Gregorio de Rossi* & *Ambrosio Lucenti*, tous deux Romains; en 1631 on acheva les quatre anges qui sont au-dessus des colonnes, & en 1633, le jour de S. Pierre, on découvrit pour la première fois & l'on exposa ce grand ouvrage en public. On en peut voir la figure dans le livre du P. Bonanni.

La hauteur de ce baldaquin eſt de 122 pieds, depuis le pavé de l'égliſe juſqu'au ſommet de la croix, ſavoir 11 ¼ pieds pour le piédeſtal, 48 ⅓ pour les colonnes, 11 pour l'entablement, 39 pour le couronnement, & 12 ¼ pour la croix.

J'avois ouï dire pluſieurs fois que la hauteur de la confeſſion de S. Pierre étoit la même que celle du fronton du périſtile du Louvre à Paris; mais celle-ci n'eſt que de 98 pieds, ſans compter le cordon du foſſé, qui eſt actuellement à fleur de terre; car il a 80 pieds depuis le cordon juſqu'au deſſus de la corniche, & 28 pieds de fronton (1), ainſi la confeſſion de S. Pierre a 24 pieds de plus en hauteur que la façade du Louvre.

Le P. Bonanni dit avoir vu par les livres de la fabrique, qu'il y a dans cet ouvrage 186392 livres de bronze ou 129 mille livres poids de marc; la façon ſeule coûta plus de 500 mille livres. A l'égard du bronze, il fut pris dans le portique du Panthéon, qui en étoit entièrement couvert; il y en eût encore ſuivant Torrigio de quoi faire plus de 80 pièces d'artillerie, & ſous le portique d'où ces richeſſes ont été enlevées, on a mis cette inſcription : *Urbanus VIII. Pontifex maximus vetuſtas ænei lacunaris reliquias in Vaticanas columnas & bellica tormenta conflavit, ut decora inutilia & ipſi prope famæ ignota, fierent in Vaticano templo, Apoſtolici Sepulchri ornamenta, in Hadriana arce inſtrumenta publicæ ſecuritatis, anno D. 1632. Pontif. 9.*

Le grand autel qui eſt placé ſous ce baldaquin eſt réſervé pour le pape quand il officie pontificalement; il eſt alors décoré de chandeliers d'or & de tiares couvertes de diamans; le Jeudi-Saint on y fait une croix de lumières, qui eſt un ſpectacle des plus ſinguliers. La croix eſt de bronze très-

(1) Architecture françoiſe, par M. Belidor. Etudes d'architecture de France & d'Italie, & M. Patte, in-4°.

poli, & réfléchit vivement la lumière des lampions qu'on y attache. Elle éclaire très-bien les deux grandes nefs, & se voit même de l'extrêmité de la place S. Pierre.

Quand on est auprès de ce bel autel, on voit la croisée de l'église, qui a 417 pieds de longueur dans œuvre (ou selon d'autres 428); l'église de Milan, une des plus grandes de l'Italie, n'a pas dans toute sa longueur plus que S. Pierre dans sa croisée; on trouve cette remarque sur une pierre qui est dans le corridor intérieur, derrière l'autel de S. Simon & de S. Jude.

Le grand autel & le baldaquin de la confession de S. Pierre sont placés immédiatement sous la coupole, qui est la partie la plus étonnante de cet immense édifice. Dès le commencement de la construction en 1506, les premières vues du Bramante furent de bâtir la plus grande coupole qu'il y eût au monde, & de l'égaler au panthéon tout entier; il fonda ces quatre énormes piliers qui la soutiennent, & banda les quatre arcs qui vont de l'un à l'autre; Michel-Ange fit faire ensuite le socle ou *Tamburo* qui s'élève cylindriquement jusqu'à la naissance du ceintre ou de la voûte de la coupole, & il composa le modèle de tout l'édifice avec tant d'habileté & de génie, que Fontana après en avoir donné la description, termine ainsi son discours (pag. 318): « Que l'on cesse donc de célébrer les » plus fameux édifices des anciens ou des moder- » nes, de Rome ou du reste de l'univers; tout » disparoît en comparaison de l'ouvrage immense de » la coupole de S. Pierre; Michel-Ange, immor- » tel auteur de cette étonnante composition, y a fait » voir un génie plus qu'humain; les hommes n'ont » rien produit qu'on puisse mettre en comparaison » avec cet admirable édifice ». Ce sont les expressions d'un architecte célèbre que je traduis ici (1).

(1) Fontana n'est célèbre que par le transport & l'élévation

Le tambour est formé de 16 grands pilastres, distribués sur la circonférence de la base, fortifiés extérieurement chacun d'un contre-fort; nous en parlerons plus en détail quand il sera question des hauts de la coupole. L'intérieur, que l'on voit du dedans de l'église, a 363 pieds de hauteur sous voûte au-dessus du pavé, & 125 pieds de diamètre, intérieurement pris; la corniche sur laquelle pose le dôme intérieurement a six pieds neuf pouces $\frac{1}{4}$ de hauteur, & cinq pieds onze pouces de saillie suivant M. Dumont. La frise au-dessous est de six pieds six pouces $\frac{1}{4}$; l'inscription *tu es Petrus*, &c. qui est dans le courant de cette frise est en lettres d'or, qui ont quatre pieds cinq pouces de hauteur. L'architrave a cinq pieds deux pouces, & tout l'entablement dix-huit pieds cinq pouces $\frac{2}{3}$. Toute la concavité est ornée de mosaïques faites sous le pape Aldobrandini, Clément VIII, vers 1600. Au sommet de la voûte on voit le Pére éternel d'après le cavalier d'Arpino, exécuté en mosaïque par *Marcello Provenzale ;* les six ordres de figures qui sont audessous représentent les anges, la Vierge, les apôtres & divers saints.

Les quatre évangélistes qui sont dans les pendentifs ou dans les triangles des pilastres, avec leurs symboles, sont de *Giov. de' Vecchi*, de *Borgo S. Sepolcro* & de César Nebbia, d'Orviète, & ils ont été

de l'obélisque de la place de S. Pierre. Les ouvrages qu'il a faits comme architecte sont médiocres & peu connus. Tout ce qu'il dit est une exagération qui étoit motivée dans le temps, & qui aujourd'hui ne captive plus les esprits. Michel-Ange n'est point l'inventeur de l'étonnante coupole, mais le Bramante; & les changemens qu'il a faits aux plans de l'inventeur sont plus dignes de blâme que d'approbation, pour n'avoir pas donné une épaisseur suffisante au mur de la tour du dôme, & pour avoir trop compté sur des contre-forts insuffisans, & du plus mauvais effet, par les ressauts de l'entablement qui les couronne. *Note de feu M. de Seine.*

mis

mis en mosaïque par *Marcello Provenzale*, *Paolo Rossetti*, *Francesco Zucchi*, &. *Cesare Torelli* : on peut voir dans le P. Bonanni, les noms de tous ceux qui ont travaillé aux mosaïques de la coupole ; ce grand ouvrage fut achevé en 1603. Mais il faut convenir que les mosaïques ne sont jamais un bien bon effet dans les voûtes, où elles s'éclairent toujours mal, à cause du brillant que renvoient les pierres pour peu qu'elles soient polies.

Dans les quatre niches des pendentifs, il y a quatre grandes figures colossales de marbre ; la première est Ste. Véronique, de François *Moco*, elle ne vaut rien.

La seconde est Ste. Hélène, d'André *Bolgio* ; c'est une belle figure, bien pensée, bien coëffée, bien drapée, & dans le goût de l'antique ; elle est représentée tenant la croix & les clous de la passion.

La troisième figure est S. Longino du Bernin, elle est mauvaise & une des plus capricieuses de ce sculpteur. Indépendamment de sa grande incorrection, le manteau est drapé d'une manière bizarre.

La quatrième est un S. André, du *Fiammingo*, (ou François Quesnoy), c'est la plus belle figure qui soit à S. Pierre, tant pour la pensée que pour la correction du dessin (1). Le Bernin, qui étoit jaloux de François Flamand, disoit qu'il ne feroit qu'un gros enfant ; mais celui-ci parvint au contraire à effacer la figure du Bernin. Ces quatre figures font allusion aux quatre principales reliques de cette églîse, qui sont le S. suaire, la lance, le bois de la croix, & la tête de S. André ; les trois premières sont placées dans la niche supérieure du pilier de Ste. Véronique, & la quatrième dans la niche du pilier de Ste. Hélène.

Les niches supérieures sont ornées de colonnes

(1) Elle ressemble à la statue d'Alexandre Sauli à Gênes, belle figure du Puget.

de marbre qui étoient autrefois devant le grand autel de S. Pierre, & que Conftantin avoit fait tranfporter de la Grèce, *Columnæ vitineæ*; elles font moitié cannelées & moitié pampinées.

Les autres niches, qui font en grand nombre dans les piliers de l'églife, font occupées par les ftatues en marbre des faints fondateurs d'ordres, toutes de bonne main ; j'y ai remarqué avec plaifir celle de S. Dominique par *le Gros*, dont je parlerai plus bas, & celle de S. Bruno par Michel-Ange *Slodtz*: c'eft la meilleure des figures modernes qui font dans S. Pierre (1); le faint eft repréfenté dans l'inftant qu'il refufe la mitre qui lui eft apportée par un ange.

Après avoir confidéré la nef & la coupole de cette belle églife, paffons à la defcription des bas-côtés & des chapelles, en recommençant vers la porte d'entrée ; les trois premières chapelles de chaque côté, tiennent à la partie de la nef qui fut ajoutée par Paul V, & ornée par Innocent X vers le milieu du dernier fiècle. Chaque chapelle a fa coupole, & il y en a encore dans les bas-côtés lefquelles font en mofaïques.

La première chapelle à droite quand on entre par la grande porte eft celle du crucifix, du moins elle étoit ainfi appelée à caufe d'un ancien crucifix (de Pietro Cavallini), qu'on y révéroit depuis l'an 1300 ou environ, & qui eft actuellement dans la chapelle voifine. Lorfqu'on a placé en 1749 un grand tableau de la conception dans la chapelle du chœur, on a tranfporté la ftatue de la Vierge de Michel-Ange dans la première chapelle dont

(1) M. Slodtz étoit un de nos plus habiles fculpteurs françois; il avoit paffé une partie de fa vie à Rome, & il eft mort à Paris en 1764, après y avoir fait le beau maufolée de M. Langmet, fameux curé de S. Sulpice, & d'autres ouvrages eftimés. Voyez le volume du Nécrologe, imprimé à Paris en 1766.

nous parlerons, & on lui a donné le nom de *Capella della Pietà*, chapelle de Notre-Dame de Piété. Cette fameuse statue est regardée comme le premier fruit des talens de Michel-Ange; il la fit à l'âge de 25 ans pour le cardinal Grolée, ambassadeur de France à Rome sous Charles VIII, qui vouloit en orner la chapelle de Ste. Pétronille appelée alors la chapelle du roi de France. Cette Vierge tient Jésus-Christ mort (1): Vasari en fait un très grand éloge dans la vie de Michel Ange. Les critiques conviennent qu'il y a des vérités dans la figure du Christ; mais ils trouvent qu'elle est d'une manière maigre, & qu'elle est trop petite comparée à celle de la Vierge; on trouve aussi que la draperie de la vierge n'est pas bonne. Les mosaïques dont la coupole de cette chapelle est ornée sont des histoires de l'ancien Testament, des sibylles, des prophètes, faits sur les dessins de Pierre de Cortone & de *Ciro Ferri*, par *Fabio Cristofari* sous le pontificat d'Alexandre VII. La mosaïque de S. Pierre qui est près de-là sur la porte sainte, est aussi d'après Ciro Ferri.

Les peintures à fresque sont de Lanfranc; on y remarque le triomphe de la croix, qui est portée par des anges; c'est un des foibles ouvrages de ce maître, quoiqu'on ait écrit que c'étoit une de ses plus belles productions.

La petite chapelle qui est située du côté de l'évangile, & où l'on a placé l'ancien crucifix, fut bâtie sur les dessins du Bernin & ornée de nos jours en stuc; la voûte & la lanterne sont très-bien dorées; on y voit un tableau en mosaïque de Cristofari, qui représente S. Nicolas de Bari.

La coupole des bas-côtés, qui est vis-à-vis de cette première chapelle, est en mosaïque d'après Ciro Ferri; c'est un des meilleurs de l'église.

(1) Il y en a qui la trouvent plutôt sérieuse que triste.

L'ancien baptistère (1), que l'on conserve encore dans la même chapelle, est une urne qui étoit autrefois le tombeau de Probus Anicius chevalier Romain; les bas-réliefs & les figures qu'on y voit ont été expliqués avec beaucoup d'érudition, par monsignor Batelli. On y conserve aussi une colonne miraculeuse, où les énergumènes viennent chercher leur guérison. Cette colonne est torse, feuillée & environnée d'un grillage de fer. On lit dans une inscription de 1438, que Jésus-Christ s'appuya contre cette colonne quand il prêcha le peuple & les grands; & qu'elle avoit été apportée du temple de Salomon. C'étoit du moins une des douze colonnes de l'ancien autel de S. Pierre, suivant Mallius & Panvinius.

En allant à la seconde chapelle on trouve le tombeau du pape *Conti*, Innocent XIII, mort en 1721; il est sans ornement, ce qui est extraordinaire, surtout pour un pape d'une aussi ancienne maison; car depuis long-temps les familles papales se disputent la gloire de consacrer la mémoire de leurs papes par des monumens distingués.

Le mausolée de la reine Christine de Suède est vis-à vis celui d'Innocent XIII; il y a un bas-relief où l'on a représenté l'abjuration du luthéranisme qu'elle fit en 1655 à Inspruck; il est d'un sculpteur françois nommé Jean Teudon; au-dessus est un grand médaillon de bronze avec le buste de cette reine, qui mourut en 1689.

La seconde chapelle est celle de S. Sébastien; la coupole est encore ornée de mosaïques faites d'après les dessins de Pierre de Cortone; elles représentent la vision de l'apocalypse, le paradis, plusieurs prophètes, les Macchabées, Éléazar, Daniel dans la fosse aux lions, dont les histoires

(1) C'est actuellement dans la première chapelle à gauche que l'on baptise.

ont rapport à la gloire des martyrs du nouveau Teſtament, parmi leſquels S. Etienne occupe un des premiers rangs.

Le tableau du grand autel eſt le martyre de S. Sébaſtien, d'après un tableau célèbre du Dominiquin, qui fut fait en 1629, & qui a été tranſporté aux chartreux en 1736, lorſque l'on y a ſubſtitué une moſaïque du cavalier Pierre-Paul Criſtofari; c'eſt un des meilleurs de ſaint Pierre. Le plafond de la coupole des bas-côtés qui eſt vis-à-vis eſt exécuté en moſaïque d'après Pierre de Cortonne.

En allant à la troiſième chapelle, on trouve deux autres tombeaux; le premier eſt celui du pape Pignatelli, Innocent XII, mort en 1700; il a été conſtruit en 1746 aux dépens du cardinal Petra, par Philippe *Valle;* le pape y eſt repréſenté aſſis comme à l'ordinaire, ayant à ſes côtés la charité & la juſtice. Ce mauſolée a coûté 45 mille livres.

Le tombeau de la fameuſe comteſſe Mathilde, qui eſt à l'oppoſite au ſecond arc des bas-côtés, a été fait ſous le pape Urbain VIII, qui fit venir ſes cendres de l'égliſe de S. Benoît près Mantoue, où la comteſſe Mathilde avoit été enterrée l'an 1115 (1). Ce mauſolée eſt du Bernin, qui fit lui-même la tête de la figure de Mathilde; la compoſition de cet ouvrage eſt ſimple, mais belle; le ſculpteur a tiré un très-bon parti de la place, qui étoit ingrate par elle même. Cette comteſſe ayant défendu les papes & donné ſon patrimoine à l'égliſe, eſt repréſentée dans une niche, ayant un ſceptre dans la main droite, avec la tiare & les clefs ſur le bras gauche, pour exprimer par-là qu'elle a été le ſoutien de l'égliſe; cette figure eſt un peu courte; elle a néanmoins de la nobleſſe.

(1) *Memorie iſtoriche della gran Conteſſa Matilda*, *P. Frra.* Roma 1768. Voyez ce que nous en avons dit en parlant de Canoſſa & de l'hiſtoire de Toſcane.

Au-dessous est son sarcophage qui tient de l'antique ; les ornemens en sont de bon goût ; il est couronné par un bouclier environné de lauriers, qui sont rendus avec toute la légéreté possible ; sur les côtés il y a deux petits anges composés avec beaucoup d'esprit, mais il y a peu de précision dans l'exécution. L'enfant qui est à la droite du tombeau est d'André Bolgio, l'autre de Louis Bernini ; les deux enfans qui soutiennent les armoiries sont de Matthieu Bonarelli ; le bas-relief qui est devant le sarcophage est médiocre, il est d'Etienne Speranza, & représente l'empereur Henri IV aux pieds du pape Grégoire VII à Canossa, où il fut obligé de venir seul demander l'absolution, nuds pieds & dans l'état de la pénitence la plus humiliante l'an 1077, en présence d'Azon, marquis d'Est, du comte Amédée, de l'abbé de Clugni & de plusieurs autres seigneurs ; c'est un des traits mémorables de l'histoire des papes.

La troisième chapelle est celle du S. Sacrement ; les mosaïques y sont relatives au mystère de l'eucharistie. Dans la coupole on voit un autel avec le feu sacré & des encensoirs qui exhalent des parfums à la gloire du seigneur ; c'est la vision de l'apocalypse (chap. VIII) ; ensuite Melchisédech qui offre le pain & le vin ; Elie qui est sustenté par le pain que l'ange lui apporte ; le grand prêtre Aaron qui remplit de manne le vase qui devoit être dans l'arche d'alliance ; un prêtre qui dispense les pains de proposition pour l'usage des ministres du temple ; le grand prêtre qui offre les prémices du grain ; les envoyés qui reviennent de la terre promise avec une grappe immense de raisin ; le prophète Isaïe dont l'ange purifie les lèvres avec un charbon ardent ; Oza qui voulant soutenir l'arche de peur qu'elle ne tombe est frappé de mort ; Jonathas qui, pour avoir goûté d'un rayon de miel contre l'ordre de Saül, encourt la malédiction de

ce prince; l'idole de Dagon réduite en poussière auprès de l'arche d'alliance. Les cartons de cette coupole furent dessinés par Pierre de Cortone, quoique le P. Bonanni ne cite que Torniolo & Sparadino, & la mosaïque fut faite par *Guido Ubaldi Abbatini*; les ornemens des lunettes furent dessinés par Raphaël *Vanni* de Sienne, & exécutés par Horace *Manenti*.

Le tabernacle est une rotonde portée par des colonnes; il est de bronze doré orné de lapis avec deux anges en adoration, ouvrage dessiné par le Bernin sous le pape Altièri, Clément X. Le tableau de cet autel représente la Ste. Trinité qui domine sur le monde, il fut fait en 1669 par Pierre de Cortone; il est vigoureux de couleur.

A gauche de cette chapelle, on voit l'autel de S. Maurice & de ses compagnons, martyrs de la légion thébéenne qui fut massacrée l'an 286; le tableau fut peint par le cavalier Bernin, ou selon quelques-uns par Carlo Pellegrini; il y a sur cet autel des colonnes grecques appelées *Vitineæ*, semblables à celles dont nous avons déjà parlé. L'autel de S. Maurice, dans l'ancienne église de S. Pierre, étoit celui où les empereurs étoient consacrés avant d'aller recevoir la couronne à l'autel de S. Pierre.

Le tombeau de Sixte IV, qui est à terre auprès de l'autel, est en bronze avec des bas-reliefs, fait en 1493 par Antoine Pollaiolo célèbre sculpteur de ce temps-là; Jules II qui le fit faire étant encore cardinal, est aussi enterré dans le même endroit; il y fut transféré en 1635.

Cette troisième chapelle termine la petite nef qui fut ajoutée par Paul V à la croix grecque du premier projet. La coupole des bas-côtés qui est vis-à-vis de la chapelle est exécutée en mosaïque d'après Pierre de Cortone. On doit observer aussi une belle grille en fer & en bronze, travaillée sur les

deſſins du Borromini dans le temps d'Urbain VIII.

On trouve enſuite au troiſième arc à droite le mauſolée de Grégoire XIII, mort en 1585 ; il eſt du cavalier Camille Ruſconi ; le ſarcophage eſt petit & il eſt écraſé par la figure qui eſt deſſus ; il eſt accompagné de deux figures, la religion & la force, dont l'une tient les ouvrages de ce pape & l'autre lève un drap mortuaire dont le ſarcophage eſt couvert. Le mauſolée eſt bien penſé, les chairs ſont bien rendues & les draperies ne ſont pas mal jetées, quoiqu'un peu lourdes. La ſtatue du pape eſt la meilleure des trois figures. Le bas-relief qui eſt ſur le devant du tombeau exprime la réformation du calendrier grégorien, qui fut faite en 1582 par les ſoins de ce pontife, & que les états proteſtans eux-mêmes ont adoptée.

La chapelle grégorienne, que l'on trouve immédiatement après, fut la première qu'on termina dans cette égliſe ſous le pontificat de Grégoire XIII. Le tableau de S. Jérôme qu'on y remarque d'abord ſur le pilier du pendentif, au bout du bas-côté de la nef, eſt une moſaïque faite par le cavalier Criſtofari en 1733, d'après un des plus célèbres tableaux qu'il y ait à Rome ; c'eſt la communion de S. Jérôme du Dominiquin, qu'on voit à *S. Girolamo della Carità* près du palais Farnèſe. Les moſaïques de la coupole ne ſont que des arabeſques & des feuillages. Dans les quatre angles on a repréſenté quatre docteurs de l'égliſe ; ſavoir, S. Grégoire le grand & S. Jérôme pour l'égliſe latine ; S. Baſile & S. Grégoire de Nazianze, pour l'égliſe grecque ; dans les lunettes une annonciation & des prophéties qui y ſont rélatives. L'autel de cette chapelle eſt extrêmement riche ; il fut décoré par Jaques della Porta, il y a beaucoup d'albâtre, d'amétiſtes & d'autres pierres dures. Grégoire XIII y fit placer une ancienne image de la Vierge, appelée de S. Léon ou *del Soccorſo*, auſſi bien que le corps de S. Grégoire de Nazianze.

Près de-là eſt le mauſolée de Benoît XIV. Il eſt repréſenté debout avec la tiare en tête & la main droite étendue ; il y a deux figures en bas-relief.

En arrivant dans la croiſée de l'égliſe, on trouve ſur une des faces du pilier l'autel de S. Baſile le grand, où il y a une moſaïque de Ghezzi, d'après un tableau de Subleyras ; il repréſente le trait rapporté par S. Grégoire de Nazianze de l'empereur Valens, qui, à la vue des ſaints myſtères, célébrés par l'évêque & par ſon clergé avec toute la majeſté & la pompe du culte ſacré, fut frappé d'étonnement & de reſpect, juſqu'à tomber en ſyncope (1).

L'autel ſuivant eſt celui où repoſent les corps de SS. *Proceſſus* & *Martinianus*, officiers romains, prépoſés à la garde de S. Pierre dans la priſon Mamertine, où ils furent convertis & baptiſés par ce ſaint apôtre. Le tableau qui repréſente leur martyre eſt une moſaïque très-vigoureuſe, d'une belle couleur & l'une des mieux exécutées de cette égliſe ; elle fut faite par le cavalier Criſtofari, d'après le tableau de Valentin, peintre françois, qui eſt au palais de Monte-Cavallo dans la ſeconde ſalle des princes.

Sur l'autel de S. Eraſme, à gauche, & ſur celui de S. Vinceſlas roi de Bohème à droite, il y a auſſi des moſaïques de Chriſtofari ; celle de S. Vinceſlas eſt d'après Carocelli, mais elle eſt médiocre ; celle de S. Eraſme qui repréſente le martyre de ce ſaint eſt d'après le Pouſſin, elle eſt rendue avec autant de préciſion que l'original. Les ornemens de la voûte qui eſt au-deſſus, ont été faits vers 1750 ſur

(1) Les tableaux en moſaïque, placés ſur les autels autour de la coupole en commençant par la droite ſont la communion de S. Jérôme, du Dominiquin, S. Baſile, de Subleyras, S. Pierre ſur les eaux, S. Michel du Guide, Ste. Pétronille du Guerchin. A gauche, la guériſon de l'eſtropié, par Mancini, & la transfiguration de Raphael. On travaille actuellement à faire les devant d'autels en moſaïque.

les deſſins de Vanvitelli ; il ſont en ſtucs dorés. Les peintures de la voûte repréſentent S. Pierre, qu'un ange délivre de la priſon d'Hérode ; S. Paul & S. Barnaba à qui l'on vouloit offrir des ſacrifices comme à des dieux, après une guériſon miraculeuſe faite à Liſtri, & S. Paul qui prêche dans l'aréopage ; ces hiſtoires ſont des peintures ou des tapiſſeries de Raphaël au Vatican.

Sur le ſecond pilaſtre ou ſecond pilier des pendentifs du dôme, on a placé l'autel appelé la *Navicella ;* le tableau repréſente en effet la barque de S. Pierre prête à ſe ſubmerger & Jéſus-Chriſt qui vient à ſon ſecours en lui diſant : *Modicæ fidei quare dubitaſti ?* L'original eſt un excellent ouvrage de Lanfranc, & la moſaïque a été faite en 1725 ; ce fut le premier ouvrage du cavalier Pierre-Paul Criſtofari, dont l'école a produit beaucoup d'autres belles moſaïques.

Le premier autel après la croiſée à droite eſt celui de S. Michel ; il eſt orné d'une coupole faite ſur les deſſins de Michel-Ange. La moſaïque de la coupole contient des anges avec pluſieurs médaillons. Dans les quatre triangles ſont S. Léon, S. Flavien patriarches de Conſtantinople, S. Bernard & S. Denys l'aréopagite ; les moſaïques ſont de Calendra.[1] Dans les lunettes, on voit Elie à qui l'ange apporte de quoi manger ; Tobie conduit par l'archange Raphaël & tenant à la main le poiſſon miraculeux ; S. Pierre qui baptiſe Ste. Pétronille, & Nicodème qui lui donne la communion.

Le tableau de S. Michel eſt une moſaïque faite d'après le tableau du Guide, qui eſt aux capucins. On en avoit fait faire une qui étoit aſſez mal rendue, d'après Joſeph d'Arpino vers 1630, par Calendra ; on la voit dans le lieu où ſe fait le travail de la moſaïque. Urbain VIII avoit formé dès-lors le deſſein de mettre en moſaïque tous les tableaux

de l'églife de S. Pierre; mais on ne fut pas affez content de celle-ci, & le projet n'a été repris que dans ce fiècle.

A l'autel de Ste. Pétronille qui eft tout proche, eft une mofaïque faite en 1720 par Criftofari, d'après le fameux tableau du Guerchin qui eft dans la falle royale du palais de Monte-Cavallo, & qui eft un des chefs-d'œuvres de la peinture. La mofaïque eft auffi la plus belle de cette églife, elle repréfente Ste. Pétronille qu'on déterre. C'eft fous l'autel que repofent les reliques de cette fainte, qui étoit en fi grande vénération, que le pape S. Paul I fit élever un oratoire exprès à fon honneur près de la bafilique de S. Pierre.

En arrivant vers le rond-point de l'églife, on voit une figure coloffale de S. Dominique, par le Gros; elle eft bien compofée; les draperies en font bien jetées, mais un peu maigres & trop détaillées dans les plis; la tête eft un peu froide, ce qui vient peut-être de ce que l'artifte fut affujetti au portrait qui lui en avoit été donné; les mains en font belles.

A l'autel appelé *della Tabita*, il y a un tableau repréfentant le miracle de S. Pierre, qui reffufcite une fainte femme nommée Tabita ou Dorcas, dans la ville de Joppé (Act. IX.) exécuté en mofaïque d'après Placido Corranzi.

Le maufolée du pape Altieri, Clément X, mort en 1676, eft vis-à-vis de la Tabita, il a été élevé fur les deffins du cavalier *de Roffi;* la principale ftatue eft de Ferrata; la clémence eft de Mazzouli; la bonté eft de la main de Lazare Marcelli; le bas-relief eft de Léonard Reti; il repréfente l'ouverture de l'année fainte en 1675; les enfans & les renommées font de Philippe Carcani.

LA TRIBUNE qui eft au haut de l'églife, c'eft-à-dire, le chevet ou rond-point qui la termine du côté de l'occident, a été décoré fur les deffins de

Michel-Ange ; mais les ornemens de ſtucs dorés qu'on y a ajoutés ont été dirigés par Vanvitelli. Il y a ſur la voûte trois ſujets : dans le milieu Jéſus-Chriſt qui donne les clefs à S. Pierre d'après un deſſin de Raphaël, d'un côté le crucifiement de S. Pierre imité du Guide; de l'autre la décollation de S. Paul imitée d'après un bas-relief de l'Algarde, qu'on dit avoir été donné au grand duc de Toſcane. On monte à la tribune par deux marches de porphyre, qui étoient déjà dans l'ancienne égliſe de S. Pierre au pied du grand autel ; l'on voit dans le fond le grand & ſuperbe monument de la chaire de S. Pierre ou *Catedra*, qui eſt à 214 pieds du baldaquin.

LA CHAIRE DE S. PIERRE, c'eſt-à-dire, celle dans laquelle il ſiégeoit pontificalement, eſt renfermée dans une autre chaire de bronze doré qui fait comme la châſſe de cette relique ; ce trône de bronze eſt ſoutenu par quatre docteurs, deux de l'égliſe latine, S. Ambroiſe & S. Auguſtin, deux de l'égliſe grecque, S. Athanaſe & S. Jean Chryſoſtôme; les quatre figures ſont de dix pieds de proportion, & placées ſur des piédeſtaux de marbre ; au-deſſus on voit la tiare pontificale, & plus haut une gloire dans laquelle une multitude d'anges & de ſéraphins paroiſſent révérer la chaire de S. Pierre ; & la gloire ſe trouvant à la hauteur de la croiſée, on en a profité pour l'éclairer par derrière, & pour y faire paroître un S. Eſprit qui couronne tout l'édifice. Cette grande machine termine parfaitement le fond de l'égliſe & la décore d'une très-grande manière ; l'idée en eſt heureuſe, mais il n'y a pas autant de préciſion dans l'exécution qu'il y a de génie & de mérite dans l'invention.

Annibal Carrache avoit dit ſouvent qu'il faudroit que le fond d'une ſi belle égliſe fût rempli par quelque beau monument ; le cavalier Bernin choiſit cet emplacement pour y élever celui que le pape Ale-

xandre VII vouloit consacrer à la chaire de Saint Pierre ; on termina ce bel ouvrage dans l'espace de trois ans, & le 16 Janvier 1666 on y plaça solemnellement la relique dont il s'agit. Suivant le calcul de Fontana, la dépense de cet ouvrage revint à 573 mille livres de France, & le poids de la matière à 152 mille livres, poids de marc ; la statue de S. Ambroise en a exigé 23 milliers ; S. Augustin 21 ; S. Jean Chrysostôme 19, & S. Athanase 16 milliers.

La chaire que l'on conserve si précieusement dans ce grand reliquaire, est celle où les papes officioient dans la primitive église, & qu'on regarde comme celle qui servit autrefois à S. Pierre ; elle est de bois, ayant deux pieds neuf pouces de large, deux pieds cinq pouces de hauteur, & sur les côtés vingt-un pouces de large ; la partie postérieure, y compris le dossier, a quatre pieds deux pouces de hauteur ; elle est ornée de petites colonnes de neuf pouces & demi, qui portent de petits arcs ; il y a sur le devant des bas-reliefs, qui représentent en profil dix-huit sujets en or & en ivoire, & tout autour il y a plusieurs figures d'ivoire en bas-reliefs ; le dossier étoit disloqué par un long usage, il a été renforcé avec des traverses de bois & une bande de fer ; sur les côtés sont des crochets de fer, pour y passer les bâtons qui servoient à porter les papes dans cette chaire, le jour de leur couronnement, comme on l'a fait pendant plusieurs siècles. Nous avons une savante dissertation de Monsignor *Febei*, sur l'antiquité & l'identité de cette chaire. Enodius, qui vivoit au commencement du sixième siècle, atteste que l'on envoyoit les Néophites prier devant cette chaire dans l'église de S. Pierre. On l'a conservée longtemps dans l'oratoire de S. Adrien premier, & ensuite sur différens autels de cette église. Le chanoine Benoît, qui vivoit dans le douzième siècle, dit que le pape s'y plaçoit à la messe le jour de la fête de la

chaire de S. Pierre ; & Torrigio parle de beaucoup de miracles qui en ont établi l'authenticité. Urbain VIII voulant augmenter le respect qu'on portoit à cette relique, la fit placer dans la chapelle où est le nouveau baptistère, sur un autel orné de figures du cavalier Bernin. La fête qu'on célèbre chaque année à son honneur est ancienne ; mais elle a été rétablie spécialement par Paul IV en 1558, & fixée au 18 de Janvier.

Aux deux côtés de la chaire de S. Pierre il y a deux grands mausolées ; celui du pape Farnèse, Paul III, mort en 1550, est à gauche ; il étoit auparavant à l'endroit où est la statue de Ste. Véronique. Le cardinal Alexandre Farnèse le fit faire par Jacques della Porta, aidé des conseils de Michel-Ange. Les Italiens mettent ce mausolée au nombre de leurs plus beaux ; en effet la masse générale en est bonne, eu égard au lieu où il est placé. La statue du pape en bronze n'est point bonne ; deux grandes figures de marbre représentent à ses côtés la Prudence & la Fermeté, ou la Justice ; mais elles ne donnent qu'une foible réminiscence de Michel-Ange. La dernière est une jolie femme à demi-panchée, qui étoit représentée presque nue, suivant le goût des plus habiles artistes ; mais on en a drapé une partie en bronze par ordre du pape, depuis qu'on y a surpris un étranger, dont l'imagination étoit trop vive ; & qui étoit plus affecté de la nudité, que blessé par les incorrections (1). Cette figure est de Guillaume della Porta ; on voit au-dessus les six fleurs de lys, qui sont les armes de la maison Farnèse. La niche où est placé ce mausolée, aussi-bien que celle qui en fait le pendant, furent décorées avec les débris du temple qu'Adrien

(1) M. Richard raconte ce fait de la statue de la vérité au tombeau d'Alexandre VII. Au reste, un artiste peut faire lever la draperie.

avoit dédié au ſoleil, à l'endroit où ſont les jardins du palais Colonne.

Le mauſolée qui eſt à droite eſt celui du pape Urbain VIII, Barberini, mort en 1644; il eſt du cavalier Bernin. Le pape l'avoit chargé de ce travail cinq mois avant de mourir, & il fut terminé deux ans après la mort de ce pontiſe. Sa figure eſt en bronze; elle eſt très-noble, & on la regarde comme la plus belle figure de pape qu'il y ait dans cette égliſe. La Charité & la Juſtice ſont deux grandes figures de marbre pleines de graces & de majeſté. Cette ſculpture eſt traitée dans la manière de Rubens; elle eſt pleine de vérité, & les chairs y font illuſion. Il y a un enfant qui dort ſur le ſein de ſa mère, & à droite eſt un autre enfant qui pleure en ſe ſoulevant; ſa mère le regarde en ſouriant. La tête & le torſe de la Charité ſont charmans. La figure de la Juſtice n'eſt pas ſi belle, elle ne ſe développe pas bien dans ſon habillement. Le ſarcophage, qui eſt très-mâle, eſt en marbre noir, avec des pieds de lion. Les deux grandes figures ſont appuyées ſur le ſarcophage. La mort eſt au milieu, figurée par un ſquelette de bronze à mi-corps, & paroît ſortir du ſarcophage; elle tient un livre ouvert, dans lequel elle inſcrit le nom du pape; des abeilles diſperſées expriment, ſuivant quelques perſonnes, la deſtruction des armes des Barberins, & les malheurs de la famille: l'une eſt ſur le ſarcophage, & les deux autres montent le long du piédeſtal de la figure du pape; mais il eſt plus naturel de penſer que les abeilles ne ſont ſimplement que celles des armoiries de cette maiſon.

M. Groſley ſe plaint avec raiſon de ce que les papes étant toujours repréſentés aſſis, cela donne à leurs plus belles ſtatues, comme eſt celle dont nous venons de parler, un air court & entaſſé, qui en diminue la majeſté & les graces. Michel-Ange fut le ſeul qui, pour éviter cet embarras, ne crai-

gnit point de repréſenter le pape Jules II debout, dans la figure qu'il fit pour Bologne. Ce pape auſſi guerrier que politique, qui avoit choiſi le nom de Jules pour ſe rapprocher de Céſar, & qui faillit à être tué d'un coup de canon, méritoit bien d'être repréſenté dans l'attitude d'un général (1).

En paſſant à la nef gauche ou méridionale de l'égliſe, on trouve un autel où eſt repréſentée la guériſon d'un boîteux par S. Pierre. (Act. Ap. III. 7.) Vis-à-vis de cet autel eſt le tombeau du pape Alexandre VIII, *Ottoboni*, Vénitien, mort en 1691; le cardinal Pierre Ottoboni le fit faire par Angelo Roſſi, ſur les deſſins du comte Arrigo di S. Martino. La figure du pape eſt en bronze, la Religion & la Prudence en marbre. Ce tombeau eſt en général trop lourd & trop fort pour la niche qu'il occupe. La ſtatue du pape eſt aſſez bien, quoique trop confuſe de plis, & un peu priſe de celle du Bernin, qui eſt au mauſolée d'Urbain VIII. Le bas-relief d'en-bas eſt très-beau; la compoſition en eſt bien balancée, les figures ſont bien entendues de bas-relief; elles gardent leurs plans, & ſont très-bien drapées, & d'un meilleur goût que la figure du pape; le marbre y eſt parfaitement coupé; les caractères de tête ſe reſſemblent cependant un peu. Ce bas-relief repréſente une canoniſation ſolemnelle, faite en 1690; on y voit le pape qui bénit un vaſe qu'on lui préſente; dans un coin eſt une figure portant un autre vaſe. Cette dernière eſt le portrait du ſculpteur. Les figures de l'Egliſe ou de la Religion, & celle de la Prudence, ſont du frère d'Angelo-Roſſi,

(1) On connoit la ligue univerſelle qu'il forma en 1510 contre la France, dans laquelle il engagea l'Eſpagne avec toute l'Italie, quoique le roi lui eût donné aſile avant ſon pontificat, & lui eût enſuite rendu Ravenne: mai il ne réuſſit pas: la bataille de Ravenne gagnée par Louis XII confondit ſes projets; il mourut l'année ſuivante 1513 d'une fièvre lente, qu'on attribuoit au dépit de ſes revers.

gelo-Roffi, qui acheva le maufolée après fa mort ; elles font médiocres.

En entrant dans la chapelle de la Vierge, appelée *della Colonna*, on remarque S. Léon le Grand, orné d'un bas-relief de l'Algarde, qui eft de la première réputation ; c'eft le plus eftimé de tous ceux qui font dans l'églife de S. Pierre. Il fut fait vers 1640 ; le modèle en ftuc eft chez les Pères de la *Chiefa Nuova*. Ce bas-relief repréfente Attila en préfence de S. Léon, qui lui ordonne de ne pas approcher de Rome. Ce roi effrayé par l'apparition de S. Pierre & de S. Paul, que S. Léon lui fait voir, & qui le menacent du milieu des nues, paroît déjà prêt à fe retirer. Les figures de devant font entièrement de relief. L'ordonnance de ce fujet eft admirable ; il eft compofé avec autant de feu que de fageffe, d'une manière grande & vraie ; le caractère de deffin eft très-pur, les têtes en font belles & très-expreffives, les figures d'un ftyle élégant, les draperies parfaitement jetées ; elles accufent bien le nud, & font traitées d'une manière large & méplate ; il a encore l'avantage d'être bien éclairé. La vue, en le regardant, eft toujours tranquille, & partout où elle fe repofe, elle ne trouve que de belles parties favamment rendues ; les chairs y font traitées à faire illufion ; on trouve pourtant que la tête d'Attila a plus d'effroi que de nobleffe, mais ce n'eft pas un défaut dans un roi barbare. Ce qu'il y a encore à remarquer, c'eft que les plans de derrière du bas-relief ne font pas décidés.

Les reliques de S. Léon font fous ce même autel. Il voulut être enterré dans le veftibule de l'églife, fuivant un ufage qu'on avoit anciennement pratiqué pour les papes ; on l'a enfuite tranfporté fous cet autel, auffi-bien que les trois autres faints papes, Léon II, Léon III, & Léon IV.

L'autel de Notre-Dame de la Colonne eft ainfi

appelé à cause d'une image miraculeuse, qui étoit peinte sur une des colonnes de l'ancienne basilique à l'autel du S. Sacrement. Paul V fit scier la partie où étoit l'image de la Vierge, & la mit sur cet autel, qui fut décoré avec magnificence sur les dessins de Jacques della Porta en 1607. Dans les triangles de la coupole on a représenté en mosaïque S. Bonaventure, cardinal-évêque, S. Thomas d'Aquin, S. Jean Damescène, & S. Germain, patriarche de Constantinople, qui ont tous montré une dévotion spéciale à la Vierge. Dans les lunettes on a exprimé la Vierge avec l'enfant Jésus qui dort; S. Joseph qu'un ange avertit de fuir en Egypte. Au-dessus de l'autel de S. Léon on a représenté David & Salomon avec ces mots du cantique : *Osculetur me osculo oris sui.* Ces mosaïques furent faites par Calendra sous Urbain VIII, d'après les dessins d'André Sacchi, de Lanfranc & de J. B. Romanelli.

En allant à la partie méridionale de la croisée de l'église, on trouve au-dessus de la porte de Ste. Marthe le mausolée du pape Chigi, Alexandre VII, mort en 1667. Ce monument est un de ceux qui m'a fait le plus de plaisir par l'idée ingénieuse & poétique de sa composition. Le Bernin, quoique dans un âge très-avancé, y a mis autant de génie que dans aucun ouvrage de sa jeunesse. La sculpture y est traitée dans la manière de Rubens, & les trois différens marbres qu'on y a employés contribuent par un bon accord à en faire un très-beau morceau de décoration. La porte dont on étoit obligé de profiter est pratiquée dans le socle du mausolée, & semble être l'entrée du sarcophage. Elle est enveloppée d'une immense draperie de marbre jaune ou de jaspe de Sicile, d'où l'on voit sortir la mort, encore à moitié voilée, & qui semble avoir honte de son forfait ; elle relève d'une main le drap qui couvroit la porte, comme pour montrer que chacun y doit passer ; de l'autre main elle tient un sa-

blier qu'elle fait voir en l'élevant, comme ſi elle diſoit : L'heure eſt venue ; c'eſt mon excuſe. Le pape eſt repréſenté à genoux, ayant auprès de lui la Juſtice & la Prudence ; la Charité & la Vérité ſont ſur le devant : la Charité tient ſon enfant qui s'eſt endormi en tettant, & qui lui preſſe le ſein en s'appuyant deſſus ; ſon expreſſion eſt vraie & naïve, mais elle manque de nobleſſe.

La Vérité a coutume d'être repréſentée toute nue, & le ſculpteur l'avoit fait à l'exception d'un rideau jaune dont elle étoit ingénieuſement voilée ; mais elle étoit ſi belle & ſi frappante, qu'il en réſulta des inconvéniens, & le pape Odeſcalchi, Innocent XI, y fit faire une draperie de bronze, qui eſt peinte en blanc. Je ne connois rien qui puiſſe mieux ſe comparer à cette belle compoſition, que le mauſolée du maréchal de Saxe par M. Pigalle, dont nous avons vu le modèle expoſé au Louvre, & qui eſt à Strasbourg (1) : au-deſſus d'un tombeau entr'ouvert on voit le héros y deſcendre hardiment, & la mort lui montrer de la main, d'un côté les regrets de la France, de l'autre le déſeſpoir de l'amour. Il eſt rare que l'on mette autant de poéſie dans ces ſortes d'ouvrages : les mauſolées les mieux travaillés manquent d'eſprit dans l'invention ; j'ai vu des perſonnes préférer celui de Pigalle à celui du Bernin.

Les connoiſſeurs ne regardent le mauſolée d'Alexandre VII que comme une eſquiſſe pleine de feu, à cauſe des incorrections qu'on y remarque ; d'ailleurs les draperies n'en ſont pas naturelles ; elles ſont ſi factices, que ſi l'on ſuppoſoit que les figures partiſſent dans le moment, aucune de ces draperies

(1) J'avois obtenu qu'on le mit à l'école militaire, ainſi que celui de Turenne, qui eſt dans les caves de l'abbaye de Clugny, mais cette déciſion n'a pas été exécutée. *Mercure de Juillet*, 1772.

ne pourroit tenir, elles tomberoient d'elles-mêmes.

L'autel qui est vis-à-vis de ce tombeau, ou sur la face méridionale du troisième pilier de l'église, représente la chûte de Simon le Magicien.

La croisée de l'église, du côté de midi, fut construite & décorée du temps même de Michel-Ange. Vanvitelli y a ajouté vers 1750 des ornemens en stucs dorés. Les trois sujets représentés dans la voûte sont 1°. S. Pierre qui remercie Jésus-Christ après une pêche abondante, S. Luc V, 8. 2°. la guérison d'un boîteux sur la porte du temple, exécutée en mosaïque d'après le cav. Mancini; on a tâché d'imiter les dessins de Raphaël, qui sont dans les tapisseries du Vatican. L'autel du milieu est celui où reposent les reliques de S. Simon & de S. Jude, qui y furent placées en 1605. Le tableau est de Ciampelli; il représente un fait qui est raconté dans leur vie: ces saints apôtres prêchant l'évangile en Perse, des sorciers assemblent contr'eux une quantité de serpens; mais les saints, bien loin d'en éprouver aucune atteinte, les renvoient du côté des idolâtres.

On voit encore à droite l'autel de St. Martial, évêque, & de Ste. Valeria, vierge & martyre; le tableau est du Sparadino. On y a peint le miracle raconté de cette sainte: savoir, qu'après qu'on lui eut coupé la tête, elle la porta elle-même au saint évêque qui célébroit la messe. Les reliques du pape S. Léon IX sont placées sous cet autel.

L'autel de S. Thomas qui est à gauche a un beau tableau d'après le Passignani; le corps de St. Boniface IV y est placé, on l'y transporta solemnellement le 17 Janvier 1606.

En revenant du côté du midi on trouve l'autel, appelé du mensonge, *della Bugia*, parce qu'il y a une mosaïque où l'on voit Ananie & Saphire qui tombent morts en présence de St. Pierre & de St. André, pour avoir voulu tromper les apôtres en

cachant une partie du prix qu'ils avoient reçu pour un fond de terre qu'ils venoient de vendre. Act. V, 1. L'original étoit de Cristofano Roncalli ; il fut fait en 1607. On l'a transporté aux Chartreux, lorsqu'en 1726 on a exécuté la mosaïque ; elle est de Pierre Adami.

On voit aussi sur le quatrième pilier la transfiguration de Raphaël, exécutée en mosaïque en 1767.

LA CHAPELLE CLÉMENTINE est ainsi appelée du nom du pape Clément VIII, Aldobrandini, mort en 1605. Elle est dédiée à S. Grégoire le Grand, dont les reliques sont sous l'autel ; le tableau est d'André Sacchi ; il représente le miracle rapporté par le diacre Jean. On avoit fait toucher, dit-il, au corps de S. Pierre des pièces d'étoffes pour les donner à différentes personnes ; il se trouva des incrédules qui en faisoient peu de cas, le S. pontife y donna un coup de couteau, & il en sortit du sang ; ce miracle convainquit tout le monde du prix inestimable de ces reliques. D'autres disent que c'est St. Grégoire qui montre à un incrédule un corporal ensanglanté du sang de l'hostie qu'il venoit de rompre. Ce tableau est d'une couleur très-agréable, & sagement pensé ; la figure de l'incrédule est un peu trop forte.

La coupole de la chapelle Clémentine fut construite sur les dessins de Michel-Ange, & couverte d'abaresques & de feuillages en mosaïque ; dans les angles il y a quatre docteurs de l'église : St. Ambroise, S. Augustin, S. Jean Chrysostôme ; & un quatrième qui n'est pas facile à reconnoître, c'est probablement S. Anastase ou S. Basile. Aux deux côtés des fenêtres qui sont au-dessus de l'autel & de l'orgue on a représenté la visitation, la naissance de S. Jean-Baptiste, Daniel dans la fosse aux lions, qu'un ange vient conforter, & le prophète Malachie qui, comme Daniel, semble avoir parlé le plus clairement de la venue du Messie ; il indique même

ſon précurſeur S. Jean - Baptiſte. Ces moſaïques faites ſur les deſſins de Roncalli ont été exécutées par *Marcello Provenzale.*

En continuant de revenir vers la grande porte de l'égliſe pour voir les trois autres chapelles de la nef de Paul V, on trouve le mauſolée de Léon XI de la maiſon de Médicis, qui fut pape pendant vingt-ſept jours au mois d'Avril 1605. Ce mauſolée fut fait en grande partie par l'Algarde en 1650; le tombeau eſt d'une mauvaiſe forme, mais le bas-relief qu'on y a adapté eſt beau; il repréſente l'abjuration d'Henri IV, & la ratification faite enſuite par ce prince de tout ce qu'il avoit promis au pape pour être abſous. Cette ratification fut faite après ſon abjuration. Léon XI étoit alors le cardinal Alexandre de Médicis, légat de France, & ce fut entre ſes mains que le roi fit cette ratification ſolemnelle. La figure du pape eſt médiocre, elle eſt courte, & a peu de nobleſſe, quoiqu'elle ſoit de l'Algarde, auſſi-bien que le bas-relief; les figures de la Force & de l'Abondance ſont de Ferrara & de Peroni, tous deux diſciples de l'Algarde; elles ſont gracieuſes & bien penſées; ſeulement les draperies de l'Abondance ſont un peu confuſes de plis; quant au caractère, cette figure eſt plus aimable, mais moins noble que celle de la Prudence, dont le tour eſt plus ſimple & plus élégant.

Le mauſolée d'Innocent XI, Odeſcalchi, mort en 1689, eſt à gauche & ſous la même arcade; il eſt d'Etienne Monot, ſculpteur François; le ſarcophage & le piédeſtal ne ſont pas bons; le tombeau eſt porté ſur deux lions de bronze; la Religion & la Juſtice ou la Force y ſont repréſentées en marbre. Elles ſont bien penſées, & ont de l'expreſſion, ainſi que la figure du pape; les draperies en ſont bien jetées; le bas-relief qui eſt ſur le piédeſtal exprime la levée du ſiège de Vienne par les Turcs, qu'on attribua en partie aux ſoins & aux prières d'Inno-

cent XI. Ce pape eſt en odeur de ſainteté, & le peuple a coutume de baiſer ſon tombeau.

La chapelle Sixtine, ou la chapelle du chœur, eſt celle où le chapitre de S. Pierre fait l'office. Elle pourroit être regardée elle ſeule comme une belle égliſe. Sa partie antérieure eſt ornée d'une coupole toute revêtue de moſaïque, les ſujets en ſont relatifs à la célébration de l'office ; c'eſt une gloire où tous les ſaints ſont occupés ſans ceſſe à bénir Dieu. Le père éternel, dont le trône eſt ſoutenu par les quatre animaux myſtérieux, environné d'anges & de ſaints ; les quatre prophètes qui ſe ſont le plus diſtingués par les cantiques & les louanges de Dieu ; Abacu, Daniel, Jonas & David, ſont repréſentés dans les pendentifs de la coupole.

Dans les lunettes on a placé 1° Moyſe qui prie ſur la montagne, & le prophète Samuel qui reproche à Saül un ſacrifice déplacé ; 2° Judith qui retourne victorieuſe avec la tête d'Holoferne, & la prophèteſſe Debora qui envoie chercher Barach pour lui donner la conduite du peuple d'Iſraël ; 3° le prophète Jérémie, qui après avoir quitté les inſtrumens de chants & d'alégreſſe, pleure la deſtruction de Jéruſalem ; 4° la prophèteſſe Debora avec le juge Barach, qui chantent la victoire qu'ils avoient remportée ſur les Chananéens, 1285 ans avant Jéſus-Chriſt. (*Judicum.* 5. 1.)

Cette chapelle fut appelée Sixtine, parce que le pape Sixte IV, l'an 1479, l'avoit décorée en la conſacrant à l'Immaculée Conception, & à ſes protecteurs particuliers, S. François & S. Antoine de Padoue ; il y avoit fait placer trois rangs de ſtalles pour les trois ordres du clergé de S. Pierre.

Urbain VIII voulut ſuivre dans la conſécration & l'uſage de cette chapelle tout ce qu'avoit fait Sixte IV. Ce fut lui qui fit conſtruire les ſtalles actuelles, ornées de bas-reliefs & de figures ; il y fit tranſporter l'ancien buffet d'orgues du célèbre Moſca,

augmenté de jeux nouveaux, & enrichi de divers ornemens. Il fit placer sous l'autel le corps de Saint Jean Chrysostôme. Clément XIII a fait fermer cette chapelle par une grille de fer, ornée de bronzes, sur le dessin de celle qui est à la chapelle du Saint Sacrement.

Le tableau en mosaïque, placé en 1749 sur cet autel, représente la conception de la Vierge, Saint Jean Chrysostôme, S. François & S. Antoine de Padoue, d'après l'original de Pierre Bianchi, qui est dans l'église des Chartreux; il est bien exécuté.

La voûte du dôme des bas-côtés de la nef, qui est vis-à-vis, est exécuté en mosaïque d'après Marc-Antonio Franceschini; il est fort beau: les cartons en sont au palais de la chancellerie.

Le chapitre de S. Pierre est composé du cardinal archiprêtre qui est actuellement le C. de York, de trente chanoines, trente-six bénéficiers, & vingt-six habitués, appelés *Chierici Benefiziati*, sans compter les chapelains & d'autres ecclésiastiques pour le service du chœur.

Le pape Albani, Clément XI, mort en 1721, est inhumé sous cette chapelle. On lui a fait une niche souterraine, ornée de stucs dorés; il ne voulut aucun mausolée, il lui suffisoit d'être inhumé dans cette église, qu'il affectionnoit spécialement comme y ayant été vicaire & ensuite chanoine.

En sortant de la chapelle du chœur pour aller à celle de la présentation, on trouve à gauche le mausolée du pape Innocent VIII, mort en 1492, qui est tout en bronze, & de la main d'Antoine Pollaiolo. Nous avons parlé déjà ci-dessus de celui de Sixte IV, qui est à terre dans la chapelle du S. Sacrement; celui d'Innocent VIII est contre un mur; le pape y est représenté de deux manières différentes, c'est-à-dire, vivant & mort (1). La

(1) Cette idée fut exécutée avec succès dans deux beaux mausolées de la maison de Savoie, qui sont à Brou près Bourg-en-

figure qui repréſente le pape vivant, a dans la main la lance de la paſſion, pour rappeler le don que Bajazet fit de cette relique à Innocent VIII.

La chapelle de la préſentation eſt ornée de moſaïques, dont tous les ſujets ſont à la gloire de la Ste. Vierge; dans le corps de la coupole on a mis en oppoſition la Vierge couronnée de gloire dans le ciel, & Lucifer chaſſé du paradis, avec ces paroles : *Reſpexit humilitatem & diſperſit ſuperbos.* Dans les angles on a placé Aaron avec l'encenſoir; Noé qui trouve ſon refuge dans l'arche d'alliance; Balaam qui montre l'étoile de Jacob, *Numer.* XXIV, 17. Gédéon qui tient la toiſon couverte de roſée, *Judith* VIII, 38. Dans les lunettes on voit Judith qui coupe la tête à Holoferne, *Judith* XIII, 10; Jahel qui enfonce le clou dans la tête de Siſara, *Judith* IV, 21; Marie, ſœur de Moyſe, qui ſe réjouit en apprenant que les Egyptiens ont été ſubmergés; & Moyſe qui ôte ſes ſouliers avant que d'approcher du buiſſon ardent, *Exod.* III, 5; Joſué qui arrête le ſoleil, & Iſaïe qui regarde avec étonnement la nue qui peu-à-peu couvre tout le ciel & verſe de l'eau en abondance. Tous ces myſtères ſe rapportent à la Ste. Vierge, comme à la ſource de la liberté & du ſalut. Ces moſaïques ont été faites ſur les deſſins de Carle Maratte : il y en a de Fabio Criſtofari, faites au commencement du ſiècle; les autres qui ſont plus modernes, ſont pour la plupart de Joſeph Conti.

Le tableau du grand autel eſt d'après François Romanelli : c'eſt la préſentation de la Vierge. Il a été mis en moſaïque en 1728, & l'original peint ſur l'ardoiſe a été tranſporté, comme la plupart des autres, aux Chartreux; la moſaïque eſt bien exécutée.

Breſſe; en multipliant ainſi les attitudes, les expreſſions & les reſſources de l'art, on augmentoit & la magnificence & le travail.

Dans le dôme des bas-côtés qui eſt vis-à-vis, la moſaïque eſt d'après Carle Maratte.

Avant que d'arriver à la chapelle des fonds baptiſmaux, on voit le mauſolée de la reine d'Angleterre, Marie-Clémentine Sobieski, morte en 1735. La fabrique de S. Pierre a dépenſé pour ce monument près de 100 mille francs ; il a été fini en 1745, ſur les deſſins de Barigioni ; le tombeau eſt de porphire, garni de bronzes dorés, & couvert par une draperie d'albâtre ; les attributs de la royauté ſont portés par deux enfans de marbre ; la figure de la Charité ſoutient, conjointément avec un autre génie, la moſaïque où la reine eſt repréſentée. Derrière le tombeau s'élève une pyramide en pierre, qui imite le porphyre, & qui donne un air de grandeur à ce monument. On ſe propoſe de placer celui du roi d'Angleterre, mort à Rome en 1767, vis-à-vis du mauſolée de la reine ſon épouſe.

La chapelle du baptiſtère eſt la dernière de l'égliſe, ou la première à gauche, lorſqu'on entre par la grande porte. Les moſaïques dont elle eſt ornée ſont toutes relatives au ſacrement du baptême. Autour de l'œil de la coupole on lit ces paroles de l'évangile : *Qui crediderit & baptizatus fuerit ſalvus erit*, *Math.* XXVIII, 19. Dans ſa concavité l'on a repréſenté les trois ſortes de baptêmes ; d'eau, de ſang & de deſir : le premier eſt figuré par le baptême du précurſeur S. Jean-Baptiſte, il eſt d'après Carle Maratte ; le ſecond par la mort des martyrs ; le troiſième par une multitude de fidèles qui paroiſſent attendre avec impatience l'inſtant de la régénération. Dans les angles de la coupole ſont les quatre parties du monde, l'Europe, l'Aſie, l'Afrique & l'Amérique, comme ayant toutes participé à la grâce du baptême. Dans les lunettes on a repréſenté les baptêmes les plus mémorables, tels que celui de S. Pierre par Jéſus-Chriſt, de l'empereur

Conſtantin par S. Silveſtre, du centurion Corneille par S. Pierre, d'après Procaccini ; celui de deux géoliers par S. Pierre, d'après Paſſari ; & celui de l'eunuque de la reine Candace par le diacre S. Philippe. On y voit auſſi Moyſe qui fait ſortir de l'eau du rocher ; Noé, qui après le déluge reçoit par l'arc-en-ciel un ſigne d'aſſurance & de paix ; les deſſins ſont de François Treviſani ; ils ſont aux Chartreux ; les moſaïques ſont de Joſeph Ottaviani, du cavalier Brughi, & de Liborio Fatto.

Les fonts baptiſmaux ſont formés d'un grand baſſin de porphyre ſur un piédeſtal de même matière. C'étoit autrefois le deſſus du tombeau de l'empereur Othon II, mort à Rome en 984, & qui fut inhumé dans le veſtibule de l'ancienne égliſe de St. Pierre ; on le tranſporta en 1610 dans l'égliſe ſouterraine, & on le dépoſa dans un autre tombeau. Lorſqu'on voulut en 1698 conſtruire ce nouveau baptiſtère, le cavalier Fontana, qui étoit chargé du deſſin, choiſit cette belle pièce de porphyre ; elle eſt couverte d'une eſpèce de pyramide en bronze doré, environnée de feuillages & d'arabeſques d'un fort bon goût, avec quatre anges de bronze, deux deſquels portent un bas-relief de la Ste. Trinité, & l'autre une inſcription. Au ſommet de la pyramide on a placé l'agneau, ſymbole du rédempteur, duquel découlent ſur les hommes les eaux de la grace. Tous ces ouvrages de bronze ont été fondus par Jean Giardini. Le pape Orſini, Benoît XIII, pour rappeler l'ancien uſage du baptême par immerſion, voulut en 1725 que le baptiſtère, au lieu d'être élevé ſur trois marches, fût mis au-deſſous du niveau, & l'on y deſcend par deux marches, en ſorte que l'on pourroit aiſément plonger dans l'eau ceux que l'on baptiſeroit à l'ancienne manière.

Les tableaux qui ſont dans la chapelle ſe rapportent encore au ſacrement du baptême ; le premier repréſente Jéſus-Chriſt baptiſé par S. Jean dans le

Jourdain ; il a été fait en mosaïque par le cavalier Cristofari, en 1722, d'après le tableau de Carle Maratte qui est actuellement aux Chartreux ; le second qui est à droite représente S. Pierre qui baptise dans la prison S. Processus & S. Martinianus ; la mosaïque a été faite en 1731 par Jean Brughi. Le troisième qui est à gauche est le baptême du centurion par S. Pierre, exécuté par Cristofari sur l'original d'André Procaccini.

On ne baptisoit dans Rome qu'à S. Pierre & à S. Jean-de-Latran pendant les premiers siècles de l'église ; les fonts baptismaux de S. Pierre étoient alors une fontaine abondante, dont l'eau venoit de la montagne ; S. Damase IV l'avoit fait amener & fait décorer la fontaine avec magnificence, à la partie occidentale de l'église.

Le curé de S. Pierre a le droit de baptiser les enfans de toutes les paroisses de Rome, & il y a beaucoup de personnes qui aiment à faire baptiser leurs enfans dans une église aussi distinguée & aussi célèbre.

La sacristie de S. Pierre est un vaste édifice, bâti à grands frais par le pape régnant Pie VI, à gauche ou au midi de S. Pierre : il a été commencé en 1776, & fini en 1780, par Carlo Marchioni, ou Marchino. Cette sacristie a été consacrée le 15 Juin 1784.

Elle est bâtie sur le terrain qu'occupoit le cirque de Néron, & où l'on a trouvé l'obélisque de S. Pierre. Il y eut ensuite au même lieu une église appelée Ste. Marie de la Fiévre, à cause d'une image qui avoit la réputation de guérir cette maladie.

La longueur totale de l'édifice est d'environ deux cent pieds, & la plus grande largeur de cent quarante. La construction est de briques revêtues de travertin ; le plan général de ce bâtiment est vicieux, la décoration extérieure est mesquine & chargée de minuties, & l'on m'écrit que le pape a eu du

regret d'avoir été si mal secondé dans une entreprise qu'il affectionnoit spécialement, & pour laquelle il a dépensé un million d'écus romains. On y voit une quantité prodigieuse de marbres précieux, & de toute espèce, employés avec profusion, mais sans goût; l'on y a fait comme le peintre qui peignit Hélène, & dont Apelles disoit, que ne pouvant la faire belle il l'avoit fait riche.

Voici l'inscription qui est sur une des arcades: *Quod pro Vaticani templi majestate vota publica flagitabant, Pius VI. P. Max. cepit, perfecitque anno D. 1780 Pontif. 6.*

Le premier étage de ce bâtiment est de plain-pied avec l'église de S. Pierre, & l'on y a fait deux entrées, l'une pour le service habituel de l'église, & l'autre pour les chanoines, au moyen de deux corridors portés sur des arcades, & qui répondent aux ouvertures de l'ancienne sacristie, l'une dans la nef de S. Pierre, & l'autre dans la chapelle du chœur; ces galeries sont voûtées & décorées d'un ordre ionique composite. On entre aussi dans le bâtiment de la sacristie au rez-de-chaussée, en passant par une cour qui est enfermée entre les deux galeries dont nous avons parlé.

Lorsqu'on entre par cette cour, on monte au premier étage par un escalier à deux rampes, au haut duquel on voit la statue du pape, exécutée par *Penna*, habile sculpteur romain; les chanoines l'ont fait faire comme un monument de leur reconnoissance.

La principale pièce de ce bâtiment est un octogone orné de huit colonnes composites cannelées, de *bigio antico*, & de pilastres de jaune de Sienne. Dans les angles de l'octogone, il y a une coupole double comme celle de S. Pierre, surmontée d'une lanterne; c'est la sacristie proprement dite.

La voûte est décorée en caissons. On y remarque quatre ouvertures, dont l'une sert d'entrée, la se-

conde est occupée par une chapelle, & les deux autres communiquent à deux grandes salles où le clergé s'habille; l'une est pour les chanoines, l'autre pour les bénéficiers; elles sont remplies d'armoires, & ont chacune une chapelle particulière où l'on peut dire la messe quand on ne veut pas aller à l'église.

Le bâtiment de la sacristie contient encore deux autres parties: l'une va par plusieurs arcades joindre l'église de S. Pierre, comme nous l'avons dit; l'autre partie qui regarde la porte de Civita Vecchia, forme l'entrée principale par un corps de bâtiment assez considérable, où est le chapitre, c'est-à-dire, le lieu qui sert à l'assemblée des chanoines, & quelquefois même des cardinaux; on y trouve aussi les archives & la *canonica*, c'est-à-dire, le logement de ceux qui ont le district de la sacristie. On y voit une statue de S. Pierre, demi-colossale, faite depuis long-temps, & qui n'est pas d'une belle exécution; elle a été repolie & ajustée pour la place qu'elle occupe actuellement. On y conserve aussi beaucoup de tableaux, entr'autres une descente de croix de Laurent Sabbatini, faite sur les dessins de Michel-Ange, & six tableaux de *Giotto*, faits pour le cardinal Stefaneschi.

Dans la salle opposée, Ste. Véronique montrant le St. Suaire, accompagnée des apôtres S. Pierre & S. Paul; on lit sur ce tableau : *Per Ugo da carpi intajatore fata senza penello*. On croit communément qu'il fut peint avec le doigt.

Dans les deux corridors qui conduisent à S. Pierre, sont placés les bustes des papes ou des bienfaiteurs, les armoiries, les inscriptions qui étoient dans l'ancienne sacristie.

On y voit des chaînes que Charles-Quint envoya de Tunis, comme un hommage qu'il faisoit de sa conquête à S. Pierre; & celles qui fermoient le port de Smyrne, monument de la victoire que le

cardinal Olivier Caraffa, légat apostolique sous Sixte IV, remporta sur les Mahométans.

C'est à la sacristie de S. Pierre qu'on doit s'adresser, quand on veut acheter le grand ouvrage de Fontana, intitulé *Tempio Vaticano*, que nous avons cité au commencement de cette description de S. Pierre.

CHAPITRE VIII.

De la coupole & des dessus de l'église.

APRÈS avoir décrit toutes les parties basses de l'église de S. Pierre, nous allons parler du haut, & principalement de la structure de la coupole. Pour arriver au-dessus du bâtiment de S. Pierre, on suit d'abord un escalier en limaçon, dont la pente est si douce que les mulets peuvent y monter tout chargés; il a 141 marches de briques, & l'on se trouve alors sur la plate-forme de l'église, qui est couverte en terrasse, & pavée en briques posées de champ.

La voûte de l'église est couverte d'un comble construit sur des piliers qui porte sur la voûte même. De dessus la plate-forme, jusqu'au bas de la tour du dôme ou du tambour, il y a un soubassement ou piédestal à vingt-huit marches. Dans l'épaisseur des murs du pourtour de cette église, régnent deux étages de corridors qui font la communication de tous les escaliers, & des petites chambres pratiquées dans différens endroits des massifs de ces murs.

On entre dans le dôme par des corridors pratiqués dans le soubassement; ces corridors s'ouvrent dans le dôme par quatre portes, qui donnent sur le grand entablement; de dessus cette corniche, on voit de très-près les mosaïques qui sont dans le

piédeſtal du dôme. Elles ſont formées de petites pierres de couleur, qui ſont jointes avec moins de préciſion que celles des tableaux d'en-bas, & qui ſont ſans poli.

De deſſus le piédeſtal de l'ordre on monte, par un eſcalier fait en limaçon, juſqu'au-deſſus de l'entablement de l'ordre, qui décore la tour ou le tambour du dôme; cet eſcalier a 190 marches.

Au haut de cet eſcalier en limaçon, on en trouve un qui règne entre les deux voûtes ceintrées; il y a 48 marches. Cet eſcalier conduit juſqu'à la première croiſée de la coupole. De cette première croiſée juſqu'à la lanterne, il y a cinquante-huit marches établies ſur la voûte même de la coupole.

Lorſque l'on ſe promène ſur les deux entablemens du dôme, on ſent un air très-chaud qui vient de l'égliſe, & qui eſt produit par les vapeurs de la reſpiration de ceux qui y ſont. Mais plus haut & lorſque l'on eſt arrivé à la lanterne, on ſent au contraire un vent très-froid, qui vient de la même égliſe par le milieu du dôme : l'air échauffé tout autour produit l'effet d'un tuyau de poêle, qui tire la partie la plus élaſtique de l'air, rafraîchie par les marbres & les pierres de l'égliſe où le ſoleil ne donne point, la vapeur chaude eſt tout autour; le courant d'air froid perce au milieu & va ſortir dans la lanterne.

Depuis l'entre-deux des voûtes juſqu'à la plate-forme, ſur laquelle s'élève la lanterne, il y a 22 marches; de deſſus cette plate-forme juſques ſur la voûte de la lanterne il y a 56 marches, & de deſſus cette voûte de la lanterne juſques dans la boule, il y a 34 échelons. Cette boule eſt de bronze, & a huit pieds de diamètre; elle eſt ſurmontée d'une croix de 13 pieds, & le tout enſemble forme une hauteur de 408 pieds. Il eſt peu de perſonnes qui n'éprouvent quelqu'effroi en ſe trouvant à une ſi grande élévation, quoiqu'on aille rare-

ment au-dessus de la boule; on a vu néanmoins il y a quelques années une françoise, madame le Comte, aller avec autant de hardiesse que de légéreté, s'appuyer jusques sur les bras de la croix; & cependant pour aller au-dessus de la boule, il faut monter par dessous une échelle inclinée, en soutenant le poids de son corps avec les pieds & les mains.

La coupole de S. Pierre est l'ouvrage le plus hardi & le plus étonnant que l'architecture ait tenté; trop hardi, peut-être, à en juger par les inconvéniens qui ont résulté dans ce siècle-ci, du poids énorme d'un bâtiment ainsi placé au faîte d'un autre immense édifice. Quand on est dans l'intérieur du panthéon, l'on est étonné de sa grandeur, & l'on auroit peine à se figurer un semblable bâtiment porté à 160 pieds de hauteur; c'est pourtant ce qu'on a exécuté. Le diamètre de la coupole de S. Pierre est même encore plus considérable que celui du Panthéon, car extérieurement, il est de 204 pieds, & celui du Panthéon n'est que de 174; aussi est-on surpris quand on monte au-dessus de l'église de S. Pierre & de la coupole, d'y trouver une espèce de ville habitée, une quantité d'atteliers, de halles, des logemens; des colonnades énormes, des coupoles, des campaniles, &c.

On trouve une description détaillée de cette coupole dans le livre de Fontana; dans un ouvrage que Bianchini a donné en 1744, sous le nom supposé d'un maître maçon : *Capomastro muratore;* dans les *Mémorie istoriche della gran cupola di S. Pietro* 1748, *in-folio*, avec 100 planches, que Poleni a publiés; enfin, dans le grand ouvrage de M. Dumont que j'ai cité. Suivant cet auteur, les quatre gros piliers qui portent la coupole ont à leur base 212 pieds de contour, & il observe qu'il y a une église aux quatre fontaines à Rome,

construite sur une surface qui n'est pas plus considérable.

Sa hauteur intérieure, suivant M. Dumont, est de 363 $\frac{1}{2}$ pieds depuis le pavé de l'église jusqu'au dessous de la calotte de la lanterne, dont 161 $\frac{1}{2}$ depuis le pavé jusqu'au-dessus de la grande corniche sur laquelle pose le dôme, & 149 $\frac{1}{3}$ pour la hauteur du tambour & de la coupole. Il y a depuis le pavé jusqu'à l'ouverture de la lanterne 310 pieds 10 pouces (1).

Le diamètre intérieur de la coupole est de 125 pieds, mesuré sur le pavé de l'église & au droit des pilastres (2).

L'ordre corinthien qui décore l'intérieur du tambour du dôme a de hauteur 48 p. 2 p.

Cet ordre est par accouplement de pilastres dont le diamètre est de 3 p. 5 $\frac{1}{2}$ p.

Les bases de ces pilastres sont antiques & portent de hauteur 2 p. 1 $\frac{2}{3}$ p.

La hauteur des nuds entre bases & chapiteaux. 31 p. 3 p.

Michel-Ange a ainsi forcé toutes les parties de cet ordre en élévation, par rapport à la grande distance du spectateur.

Le tambour de la coupole est un mur solide & continu fortifié de 16 pilastres verticaux. En dehors de chaque pilastre on a placé un contrefort, ou pilier butant, terminé extérieurement par deux colonnes accouplées, qui servent d'ornement & de soutien à la voûte. L'ordre corinthien extérieur qui est en colonnes de trois pieds huit pouces huit

(1) A S. Paul de Londres, depuis le pavé de l'église jusqu'au pied de la lanterne intérieure où se termine la coupole, il y a, suivant M. Dumont, 253 pieds.

(2) La halle au blé qu'on a construite à l'hôtel de Soissons à Paris vers 1765, n'a que 120 pieds de diamètre intérieur, compté du nud du mur, ou trois pouces de moins, en comptant des socles.

lignes de diamètre, accouplées & engagées sur les contre-forts de ce dôme, a de hauteur quarante-cinq pieds trois pouces. Au-dessus de ces contre-forts commence un attique; on y monte par quatre escaliers en limaçon, pratiqués dans le creux de quatre des pilastres; au-dessus de l'attique les pilastres commencent à se plier peu-à-peu, & forment comme des côtes pour le ceintre de la coupole, avec laquelle ils continuent jusqu'au premier rang des œils de bœuf, qui sont environ au tiers de l'étendue de la coupole; on y monte encore par deux escaliers qui rampent dans l'intérieur du mur.

La construction change à cette hauteur; l'épaisseur du mur se partage en trois parties; celle du milieu finit comme si elle étoit interrompue & tronquée, elle forme comme une galerie sur laquelle on marche tout autour de la coupole; la calotte intérieure & celle qui est au-dehors forment deux coupoles presque parallèles, qui vont se terminer au sommet; elles ont chacune 16 côtes; les entre-deux sont percés de trois ordres de fenêtres sur la voûte extérieure, & forment 16 rangées d'escalier pour aller jusqu'au faîte ou à l'œil de la lanterne. La voûte intérieure est plus basse, l'extérieure plus haute & plus aiguë; la première se rapproche de l'intérieur de l'église, pour y servir d'ornement; la seconde s'élève majestueusement au-dehors pour porter à une plus grande élévation la lanterne ou le *Cupolino*, qui sert de couronnement, & qui a 53 pieds de hauteur.

La construction de la lanterne est toute semblable à celle de la coupole; on y a fait une base, des contre-forts, un tambour, un attique, & au-dessus un large piédestal destiné à porter la croix, qui a 21 pieds de haut, y compris la boule.

En suivant les principes qu'emploie Æpinus, dans les mémoires de l'académie de Berlin, pour 1755, où il cherche la forme la plus avantageuse

d'un contre-fort, on voit que Michel-Ange, dans la coupole de S. Pierre, a fait tout ce qu'il y avoit de mieux pour la solidité de son édifice; en effet, il a mis la voûte sur un attique, l'attique sur un tambour beaucoup plus large, & celui-ci sur une base encore plus étendue; il a renforcé ce tambour par 16 contre-forts de deux colonnes chacun. On ne doit pas être étonné si les coupoles des bâtimens gothiques, qui sont à proportion plus chargées que celle de S. Pierre, & qui n'ont point un soutien latéral & une large base, sont remplies de lézardes qui vont souvent de haut en bas, & si l'on y voit des blocs de marbres écaillés horizontalement, quelquefois même des ruptures aux environs du tiers des arcs, qui est l'endroit où la poussée horizontale est la plus forte.

La coupole de S. Pierre fut terminée dans l'espace de 22 mois, depuis Juillet 1588 jusqu'en Mai 1590, au moyen de plus de 800 ouvriers que Sixte-Quint y fit employer, sous la conduite de Jacques della Porta. La lanterne, la boule & la croix furent achevées dans l'espace de sept mois, en Décembre 1590, quatre mois après la mort de Sixte-Quint, comme nous l'apprend *Angelo Rocca*, auteur contemporain.

Pour assurer davantage l'union de toutes les parties de la coupole, on y mit dès ce temps-là deux grands cercles de fer, l'un au-dedans de la maçonnerie entre les deux coupoles, dans l'endroit où elles sont encore unies, l'autre qui environne seulement la coupole intérieure à un tiers de sa longueur; l'on y employa encore beaucoup de fer pour lier les deux voûtes. M. Rocca en fait monter la quantité à 20 milliers, poids de marc; le marquis Poleni estime que c'étoit principalement pour assembler & entourer la base circulaire qui forme l'œil au haut de la coupole intérieure; il en a vu lui-même une partie au fond de certains trous

qui sont au haut de cette coupole intérieure; celle-ci communique avec la supérieure par le moyen des murs circulaires qui forment le col ou le tambour de la lanterne.

Dès l'année 1680, on s'apperçut de quelques lézardes dans la voûte de la coupole, comme on le peut voir dans le troisième livre des mémoires historiques de Poleni; cependant on ne s'en étoit point occupé jusqu'au temps du pape Lambertini, où l'on vit qu'il y avoit dans la voûte, dans le tambour & dans les contre-forts, des fentes qui demandoient de l'attention, & qui venoient probablement du peu de liaison des piliers butans avec le tour du dôme. On consulta sur ce sujet des architectes & des mathématiciens; ils convinrent dans un mémoire du 9 Mars 1743 (1), qu'il falloit fortifier le tambour & la coupole par des cercles de fer, & l'on en plaça cinq en 1743 & 1744, depuis le piédestal des contre-forts jusqu'au haut de la coupole, à la naissance de la lanterne où fut mis le dernier.

On s'apperçut en 1747, que l'ancien cercle de fer, placé du temps même de Sixte-Quint, autour de la coupole intérieure, étoit rompu; on le racommoda, & l'on en mit un nouveau à la coupole extérieure, au-dessous des premières fenêtres, vis-à-vis de celui qui s'étoit rompu à la coupole intérieure; cette opération fut faite en 1748, comme on le voit à la fin du livre de Poleni; ces six cercles ont exigé plus de cent milliers pesant de fer.

(1) *Parere di tre matematici sopra i danni che si sono trovati nella cupola di S. Pietro, sul fine dell' anno 1742.* On peut avoir cet ouvrage chez M. Dumont, professeur d'architecture, rue des Arcis.

CHAPITRE IX.

Des grottes ou de l'église inférieure de S. Pierre.

L'ÉGLISE souterraine de S. Pierre eſt l'eſpace compris entre le ſol ou le pavé de l'ancienne baſilique de Conſtantin, & celui de la nouvelle égliſe que l'on fit conſtruire à une plus grande hauteur. Une partie de cette égliſe ſouterraine eſt formée par les anciennes grottes, dont le ſol fut reſpecté, ayant été conſacré par le ſang d'une quantité prodigieuſe de martyrs avant Conſtantin, & par la ſépulture de beaucoup de ſaints & de papes dans les ſiècles ſuivans. Clément VIII le fit orner de marbre; Paul V y plaça un grand nombre de monumens qui rendent ces ſouterrains reſpectables & intéreſſans, ſoit pour la religion, ſoit pour l'hiſtoire. Urbain VIII les embellit de différentes peintures. Torrigio en a donné une ample deſcription, qui a pour titre, *le Sacre Grotte Vaticane;* il en eſt parlé auſſi dans Ciacconio, Boſio, & dans le traité général intitulé: *Oſſervazioni ſopra i cimiterj de' Santi Martyri ed antichi Chriſtiani di Roma*, 1720, *in-folio Marc-Ant. Boldetti.* Enfin, il y a un nouvel ouvrage ſur cette matière, intitulé: *Sacrarum Vaticanæ Baſilicæ cryptarum monumenta æneis tabulis inciſa, & à Phil. Laurentio Dioniſio commentariis illuſtra*, 1773, *in-folio*, 83 planches; on y trouve l'hiſtoire, les antiquités, les monumens, les inſcriptions, &c. Je me contenterai d'indiquer en peu de mots les choſes les plus remarquables.

Nous avons dit qu'au-deſſous des grandes ſtatues qui ſont dans les niches des quatre principaux piliers de l'égliſe, il y a quatre eſcaliers; ils conduiſent vers quatre autels où il y a des tableaux en moſaï-

que des mêmes ſaints; mais l'eſcalier de Ste. Véronique deſcend plus que les autres, & va jusqu'aux ſaintes grottes. En entrant par cet eſcalier, on voit ſur un petit autel à droite notre Seigneur qui porte ſa croix, exécuté en moſaïque, d'après André Sacchi.

On tourne par une galerie circulaire autour de la confeſſion de S. Pierre, & l'on voit ſur les murs différens bas-reliefs, qui tiennent de la manière gothique & antique; ils ſont du temps du bas-empire. On y voit auſſi quelques moſaïques ruſtiques, exécutées d'après Simarone. Au milieu de cette galerie circulaire, on entre dans la chapelle de la confeſſion que nous avons décrite ci-devant.

A la ſeconde chapelle, Ste. Hélène, exécutée en moſaïque par Fabio Criſtofari, d'après André Sacchi.

A la troiſième chapelle, S. Longin à qui l'on coupe la tête, exécuté en moſaïque par Fabio Criſtofari, d'après André Sacchi.

Sur un quatrième autel, S. André à genoux devant ſa croix, exécuté en moſaïque d'après André Sacchi.

Le pavé des ſaintes grottes fut refait ſous Clément VIII, mais il ne permit pas qu'on enlevât l'ancien pavé à cauſe des reliques ſans nombre qu'il recouvre.

La ſtatue de S. Jacques que l'on voit d'abord dans ces grottes, étoit un des ornemens du maître-autel dans l'ancienne égliſe. Plus loin on voit un poliandre qui contient une grande quantité d'oſſemens trouvés ſous différens piliers de l'égliſe, il eſt marqué par un P. qui eſt dans une étoile.

Une chapelle avec l'image du père éternel en marbre, une inſcription en marbre de l'ancienne tribune; une grande croix de pierre, qui étoit au ſommet de l'ancienne façade; une chapelle de la Vierge avec des ſtatues de S. Matthieu & de S. Jean. On a repréſenté en moſaïque dans la voûte

du corridor près de cette chapelle, la tribune de l'ancienne église, restaurée & ornée par Innocent III & Benoît XII; cette peinture est de Giotto. Deux anciens tombeaux de personnages distingués; des ornemens de marbre avec des bas-reliefs qui servoient d'ornement à la chapelle du *Volto Santo* ou du S. Suaire. Une partie d'une bulle de Grégoire III gravée sur la pierre. Une partie des actes d'un concile tenu par le même pape dans cette église, devant les corps des S. Apôtres, contre les Iconoclastes; elle est aussi en pierre. Une image de la vierge, peinte par Simon Memmius, dont on raconte qu'ayant été frappée au visage par un impie, elle répandit du sang sur trois pierres qui sont auprès de cet autel. Une statue de Bénoît XII, l'un des principaux restaurateurs de l'ancienne église; il avoit dépensé 80 mille florins d'or pour faire venir des poutres de 90 pieds de long de la Calabre & d'ailleurs, & les employa aux réparations du bâtiment vers l'an 1335, sous la conduite de *Mastro Ballo dalla Colonna*, & de *Paolo de Sienna*. Une statue de S. Pierre, assis & donnant la bénédiction; elle étoit dans l'ancien portique. Des marbres & des ornemens en mosaïque du tombeau d'Urbain VI. Trois figures en mosaïque de notre Seigneur, de S. Pierre & de S. Paul, qui étoient au tombeau d'Othon II; les statues de S. Jacques, le majeur & le mineur, qui étoient au tombeau de Nicolas V. Une croix de marbre trouvée en 1608, lorsqu'on creusa les fondemens du nouveau portique. Une statue du Sauveur avec des anges à l'entour, qui étoient au tombeau du cardinal Erudi; au-dessus de cette figure, on a peint la forme de la sainte lance, & celle du tabernacle qu'Innocent VIII fit élever pour la conserver. Un peu plus loin on a peint le tabernacle que Jean VIII fit élever pour le *Volto Santo*, & une inscription qui y étoit.

Une ſtatue de la vierge tenant l'enfant Jéſus entre ſes bras. Une ſtatue en marbre de Boniface VIII, qui avoit été chanoine de cette égliſe. Une inſcription en vers, à l'honneur de Boniface IV. Une inſcription très-ancienne où il eſt parlé du *Volto Santo*. Les figures des quatre ſaints papes du nom de Léon, & l'endroit où leurs corps ont été pendant long-temps. Un autel où eſt l'image miraculeuſe qu'on appeloit *S. Maria delle partorienti*.

Un bas-relief où l'on voit Néron qui ordonne la mort de S. Pierre & de S. Paul. Deux anges en moſaïque par Giotto. Une figure de S. Auguſtin en demi-relief. Une pierre où ſont gravés quelques vers faits par S. Damaſe pape. Deux ſtatues de S. Jean & S. Barthélemi, qui viennent du tombeau de Calixte III. Un fragment d'une lettre écrite en faveur de cette égliſe par les empereurs Gratien, Valentinien & Théodoſe, gravé ſur le marbre. Des ſtatues des quatre évangeliſtes & des quatre docteurs de l'égliſe latine. Deux ſtatues d'anges qui étoient au tombeau de Nicolas V. Quelques bas-reliefs qui repréſentent la Vierge avec l'enfant Jéſus; deux anges, deux apôtres, deux docteurs de l'égliſe. Quatre ſtatues d'anges & de docteurs. Une croix & deux anges de marbre qui étoient au tombeau de Pie II.

On paſſe enſuite aux anciennes grottes. Le pavé eſt le même que celui de l'ancienne égliſe; elles ſont diviſées en trois nefs; voici ce que l'on y remarque. Un autel avec une figure du ſauveur en marbre. Le tombeau du cardinal Etienne Nardini. Celui de Charlotte, reine de Chypre, de Jéruſalem & d'Arménie, qui mourut à Rome du temps d'Innocent VIII. Un agneau Paſchal avec ſa croix en marbre : un marbre qui contient un fragment de la donation faite au ſaint Siége par la comteſſe Mathilde, dans les années 1077 & 1102. Un fragment ſemblable d'une donation faite à l'égliſe de

S. Pierre, par le cardinal Barbo, qui fut enſuite le pape Paul II. Un bas-relief qui repréſente une apparition de S. Pierre. Une épitaphe d'Amalaric ou Amauri, comte de Mont-fort, connétable de France, qui combattit avec courage les Albigeois & les Sarraſins, & mourut à Otrante en revenant de la Terre-ſainte, l'an 1241. Une autre épitaphe d'un nommé Catello. Deux tables de pierre où ſont écrits les noms de pluſieurs ſaints, dont on conſerve les reliques dans ce ſanctuaire. Quelques inſcriptions en marbre qui annoncent de la terre tirée en différens temps de la confeſſion de S. Pierre, dont nous avons donné l'hiſtoire. Une pierre ſépulcrale où eſt repréſenté Alexandre VI, dont le corps fut transféré de l'égliſe de ſainte Marie de Montferrat, en 1610. Deux ſtatues de S. Pierre & de S. Paul qui étoient dans le veſtibule. Une épitaphe de Tibaldeſchi, mort en 1378, qui étoit prieur des chanoines, & qui fonda trois clercs bénéficiers. Plus haut eſt l'épitaphe d'un autre prieur nommé Pierre, mort en 1044. Une figure du cardinal Riccardo Olieri, archiprêtre de cette égliſe, repréſentée ſur une pierre ſépulcrale. Le tombeau du diacre Felix qui vivoit l'an 453. Un bas-relief de Grégoire V, & un de l'empereur Othon II, qui mourut à Rome l'an 984 à l'âge de 30 ans.

La nef du milieu ne contenant rien de remarquable, nous paſſons à la troiſième, où l'on voit le tombeau d'Adrien IV, en granite oriental. Deux tombeaux en marbre où repoſoient Pie II & Pie III, qui ont été transférés à S. André della Valle. Le tombeau en marbre de Boniface VIII, dont le corps fut trouvé au bout de 302 ans entier, à l'exception des lèvres & des narines. Les tombeaux de Pierre Raimond Zacoſto, eſpagnol, & d'Alphonſe de Vignacourt, françois, grand-maître de l'ordre de Malthe, & ceux de pluſieurs papes, cardinaux & autres perſonnes diſtinguées. Un autel où il y a une image du ſauveur en marbre.

Le tombeau de la reine Chriſtine qui mourut à Rome en 1689, & qui voulut être enterrée dans ces grottes ; nous avons parlé de ſon mauſolée dans la deſcription de l'égliſe. Les entrailles de Bénoît XIII. Le corps de Marie Clémentine, reine d'Angleterre, qui mourut à Rome en 1735. Celui du roi d'Angleterre, mort en 1767, qui y eſt en dépôt, juſqu'à ce que ſon mauſolée ſoit fini. Un autel où il y a un tableau de la Vierge peint par un élève du Pérugin. Le tombeau du cardinal della Porta le jeune ; pluſieurs épitaphes en marbre.

En revenant dans les nouvelles grottes, on voit un autre poliandre de marbre, qui contient beaucoup d'oſſemens trouvés dans la reconſtruction de l'égliſe. Un bas-relief avec l'image du père éternel qui étoit au tombeau de Paul II, mort en 1471. Un autre bas-relief qui repréſente la Vierge, l'enfant Jéſus, S. Pierre, S. Paul, un pape & un cardinal. Deux ſtatues de S. Pierre & de S. Paul ; deux tables de marbre qui étoient auſſi au tombeau de Paul II, l'une deſquelles repréſente Eve tentée par le ſerpent dans le paradis terreſtre, & l'autre, la formation d'Eve tirée de la côte d'Adam. Quatre ſtatues qui étoient dans l'ancienne égliſe. Des bas-reliefs avec pluſieurs figures qui étoient dans la chapelle du *Volto Santo*. Les ſtatues de la foi & de l'eſpérance qui étoient au tombeau de Paul II, de même qu'un grand bas-relief de marbre où eſt repréſenté le jugement univerſel. Un autre bas-relief de la réſurrection de notre ſeigneur qui étoit au tombeau de Calixte III. Une ſtatue de la Charité, tirée auſſi du tombeau de Paul II. Une ſtatue de S. Matthias, apôtre, qui étoit ſur le tabernacle de Sixte IV. Une autre du Sauveur qui étoit ſur le tombeau de Nicolas V. Deux figures en marbre de S. André, ſoutenues par des anges, & d'autres ſtatues d'apôtres qui formoient le tabernacle de Sixte IV, de même que les trois grands bas-reliefs

en marbre, qui repréſentent Jéſus-Chriſt donnant les clefs à S. Pierre en préſence des autres apôtres; la guériſon de l'eſtropié, opérée par S. Pierre à la porte du temple, en préſence de tout le peuple; & le crucifiement de S. Pierre avec beaucoup de figures, de ſoldats à pied & à cheval. Un tombeau de marbre de Paros, où ſont repréſentées pluſieurs hiſtoires de l'ancien & du nouveau Teſtament; c'eſt le tombeau de Junius Baſſus, préfet de Rome, qui mourut l'an 359.

Dans la chapelle qui eſt ſous le grand autel, & & qui eſt dédiée aux princes des apôtres, il y a un autel compoſé de pierres dures & de bronzes dorés : S. Pierre & S. Paul ſont repréſentés en argent de la manière dont on dit qu'ils apparurent à Conſtantin le 28 Octobre 312. Pluſieurs ſtatues qui repréſentent des apôtres & des anges à genoux. Deux bas-reliefs ſur l'un deſquels eſt la décollation de S. Paul, avec beaucoup de ſoldats & de ſpectateurs; ſur l'autre, la chûte de Simon le magicien en préſence de Néron & du peuple; ils ſont tirés auſſi du tabernacle de Sixte IV. Il y a autour de cette chapelle des tombeaux de pluſieurs papes, & ſous le pavé pluſieurs corps ſaints.

CHAPITRE X.

De la prééminence de l'égliſe du Vatican.

L'ÉGLISE de S. Pierre eſt la plus célèbre du monde chrétien; il eſt vrai que le chapitre de S. Jean de Latran a la préſéance ſur celui de S. Pierre, ſuivant la bulle du 21 Décembre 1569; mais cependant l'égliſe de S. Pierre a la prééminence ſur celle de S. Jean : c'eſt celle qui a eu le plus de priviléges & de prérogatives, comme elle eſt aujourd'hui

la plus magnifique de toutes. Il y a un ouvrage de Pierre *Mallius*, chanoine de Rome, composé dans le douzième siècle, qui fut publié en 1646, par Paul *de Angelis* sous le titre *d'Historia Sacra*, qui ne traite principalement que des rites & des priviléges de cette fameuse église. Il y a plusieurs ouvrages manuscrits sur le même sujet dans les archives de S. Pierre, dont on a un extrait dans le livre que nous avons déjà cité : *della Sacrosanta Basilica di S. Pietro*, &c. par *Sindone* & *Martinetti*.

On remarque d'abord que l'emplacement en fut consacré, dès le premier siècle de l'église, par le sang d'une multitude de martyrs. Tacite raconte avec horreur les cruautés que Néron y exerçoit envers eux l'an 64 de Iésus-Christ. *Et pereuntibus addita ludibria ut ferarum tergis contecti laniatu canum interirent, aut crucibus affixi aut flamandi, atque ubi defecisset dies, in usum nocturni luminis urerentur.* (Ann. L. XV, § 44.) Ces indignes spectacles se donnoient dans les jardins même de Néron, qui étoient contigus au cirque, & situés le long de la voie triomphale qui étoit dirigée vers *Monte-Mario*; c'est l'endroit même où est bâtie l'église de S. Pierre. Il est probable que la plupart de ces martyrs furent enterrés près de-là, du moins on les y transporta ensuite, du temps de Constantin; car on a assuré de tout temps, que ce temple étoit le cimetière des premiers chrétiens morts pour la foi, & le 22 Juin on célèbre la fête de dix mille martyrs placés dans cette église.

Quoiqu'on ait beaucoup disserté sur le temps & le lieu de la mort de S. Pierre, on convient qu'il fut enterré au Vatican; & S. Jérôme dans son livre des écrivains ecclésiastiques, le dit formellement (1).

---

(1) V. R. P. *Natalis Alexandri*, *Ordinis FF. prædicatorum Historia Ecclesiastica veteris novique Testamenti ab orbe condito ad annum* 1600, *Parisiis* 1699, 8 vol. in-folio. Dans la treizième Dissertation du troisième volume, pag. 145. *De sessione*

Anaſtaſe après avoir dit que S. Anaclet ſecond ſucceſſeur de S. Pierre lui avoit élevé un oratoire, ajoute qu'il fit près de là un tombeau pour tous les ſucceſſeurs de S. Pierre, qui en effet y furent enterrés pendant près de deux ſiècles, & qu'après une interruption occaſionnée par les perſécutions, on commença vers la fin du cinquième ſiècle, à la mort de S. Léon le grand, à enſevelir les papes dans l'égliſe de S. Pierre; en ſorte qu'elle a été la ſépulture de tous les ſaints qui ont illuſtré le trône pontifical.

Il n'y a point d'égliſe où il y ait autant de reliques fâmeuſes. On y révère la tête de S. André, celle de S. Luc; les corps de S. Simon & de S. Jude, de S. Matthias, de S. Jean Chryſoſtôme, de S. Grégoire de Nazianze, & ſurtout le ſaint ſuaire, ſur lequel l'abbé *Batiſti* a donné une ſavante diſſertation. Le pape Jean VII, élu l'an 707, avoit élevé un oratoire où l'on conſervoit cette relique; cela eſt atteſté par des auteurs très-anciens; quoique d'autres aient ſoutenu le contraire, en écrivant pour les égliſes de Turin, de Beſançon, &c. qui prétendent auſſi poſſéder le ſaint ſuaire. Voyez Tom. I.

Le fer de la lance de la paſſion, qui étoit autrefois à Conſtantinople, fut envoyé au pape Innocent VIII en 1492, par Bajazet, fils de Mahomet II, qui vouloit ſe concilier le pape, afin que ſon frère Zizime qui étoit à Rome n'en reçût pas des ſecours pour s'établir ſur le trône de Conſtantinople. Le pape envoya deux prélats à Ancone pour

---

Sancti Petri Romæ. qui a huit pages in-folio. l'auteur rapporte tout ce qui peut ſervir à prouver contre les auteurs Proteſtans; 1°. que S. Pierre eſt venu à Rome; 2°. qu'il y eſt mort; 3°. qu'il a été évêque de Rome pendant vingt-cinq ans. Voyez S. Jérôme, *Catalogus Scriptorum Eccleſiaſticorum; in Petro.* Tertullien, *De præſcriptionibus*, cap. 36. (Celui-ci vivoit ſous l'empereur Sévère. (Euſebe, *Hiſtoria Eccleſiaſtica*, Lib. II. cap. 24.

recevoir cette relique ; il est vrai qu'on prétend aussi à Paris & à Nuremberg avoir la lance de la passion ; mais celle de Nuremberg n'est point la véritable suivant le cardinal Baronius (année 929.) A l'égard de celle qui est à la sainte chapelle de Paris, le pape Lambertini dans son ouvrage sur la béatification & la canonisation, assure que ce n'est que l'extrêmité ou la pointe de la lance détachée du fer qui est à Rome ; & qu'il s'en est assuré en y rapportant une figure exacte de la relique de Paris.

On conserve aussi dans l'église de S. Pierre deux grands morceaux de la vraie croix, dont l'un y étoit depuis le cinquième siècle, & pesoit dix livres, lorsqu'il fut déposé par le pape Symmaque, mais il est fort diminué actuellement ; le second fut donné par l'empereur Justin. Le premier est placé dans la niche qui est à un des piliers de S. Pierre, avec la lance & le saint suaire ; on les y déposa en 1629, après en avoir séparé quelques parcelles pour la chapelle du pape & pour l'église de S. Anastase. Le second morceau de la vraie croix est placé avec les autres reliques de l'église.

Les indulgences de l'église de S. Pierre ont eu beaucoup de réputation : les indulgences en général étoient autrefois la dispense que le pape accordoit des pénitences imposées par les canons de l'église. Urbain II, en 1096, en accorda une plénière à ceux qui iroient combattre à Jérusalem ; mais il ajouta qu'elle emportoit avec elle la récompense éternelle ; bientôt on ne distingua plus la dispense de la pénitence d'avec le pardon des péchés. Il y a eu des indulgences stationnaires, & l'église de S. Pierre eut la plus grande part à ces indulgences & à ces distinctions, que les papes accordèrent à certains lieux de dévotion, à l'exemple de celles qu'on avoit données pour le voyage de Jérusalem ; il est vrai que les archives & le trésor de S. Pierre ayant été pillés ou brûlés plusieurs fois,

on ne peut remonter précisément à la date de celles-ci ; mais il paroit qu'elles sont anciennes. S. Thomas d'Aquin, mort en 1274, parle de l'indulgence de quarante jours que l'on pouvoit gagner autant de fois qu'on alloit visiter l'église de S. Pierre, & il regardoit ce privilége comme étant aussi ancien qu'il étoit particulier à cette église. Boniface VIII en parle de même dans la bulle très-connue qui commence par ces mots : *Antiquorum habet fida relatio quod accedentibus ad Basilicam principis Apostolorum de urbe concessæ sunt remissiones magnæ & indulgentiæ peccatorum*, &c. C'est dans cette bulle qu'il établit l'indulgence du jubilé séculaire de l'année 1300, qui a continué d'occasionner à Rome un concours immense de fidèles. On trouve dans le *Bullarium Romanum*, une bulle de Sixte IV, qu'il donna après avoir terminé la chapelle du chœur & en avoir fait la consécration; par cette bulle il accorda une indulgence plénière pour trois jours de l'année à ceux qui la visiteroient; & l'on voit par cette bulle que ce n'étoit pas une chose nouvelle que ces sortes d'indulgences stationnaires; il nous suffit de rapporter celle-la, qui est une des premières dont la concession se soit trouvée écrite.

Dans la constitution de Jean XIX, donnée en 1039, l'église de S. Pierre est désignée comme étant pour ainsi dire la première église du monde chrétien : *A qua pene omnes Ecclesiæ doctrinam acceperunt, sicuti à magistra & Domina.* Lorsqu'Innocent III, vers l'an 1200, fit renouveler les mosaïques de la tribune, il y plaça cette inscription, qui s'y voyoit encore en 1592 lorsqu'on travailla à la démolir.

Summa Petri sedes, hæc est sacra principis ædes,
Mater cunctarum, decor & decus Ecclesiarum.

Le même pape dans une bulle de 1205, qui est dans le premier volume du *Bullarium*, dit qu'elle est, *quasi propria Apostolici præsulis sedes* ; & il y a

a bien des papes qui ont appelé S. Pierre la première église du monde.

Dès le quatrième siècle on voit que S. Syriaque tint un concile dans cette église, *ad S. Apostoli Petri reliquias*, où il y eut 80 évêques; il y eut plusieurs conciles dans le cinquième & dans le sixième siècle, & dans les suivans jusqu'au dixième siècle; mais les conciles écuméniques tenus sous Calixte II, Innocent II, Alexandre III & Innocent III, furent tenus dans l'église de S. Jean de Latran, qui étoit plus petite, moins froide & moins éloignée du centre de Rome.

Les évêques étoient jadis obligés de venir une fois l'année *ad sacra limina*, suivant le décret de S. Zacharie publié l'an 743, qui rappelle à ce sujet les anciens canons; c'étoit au tombeau de S. Pierre, & principalement à l'église dont nous parlons, que cette obligation se rapportoit, & les évêques même de France faisoient souvent ce voyage, ou bien le faisoient faire par quelque personne en leur nom.

Les princes aussi bien que les évêques venoient souvent de très-loin visiter le tombeau de S. Pierre. *Onufrius Panvinius* & *Ciaconius* dans la vie de S. Pierre en donnent un catalogue nombreux. S. Augustin en faisoit la remarque dès le commencement du cinquième siècle : *Videtis imperii nobilissimi eminentissimum culmen ad sepulchrum Piscatoris Petri submisso diademate supplicare.* S. Jean Chrysostôme en parle de la même manière : *in Regia urbe Româ missis aliis omnibus ad sepulchra Piscatoris & tentoriorum opificis occurrunt Imperatores, Consules, exercituum Duces.*

Totila, roi des Goths, arriva dans Rome pour la ruiner l'an 546; les soldats avoient déjà commencé le pillage; le roi alla cependant au Vatican pour faire sa prière; ce fut là où les remontrances & les sollicitations du pape S. Pélage l'appaisèrent

& lui firent arrêter le pillage. (Procope, *de Bello Goth.* L. 3.).

Charlemagne, suivant Eginard dans la vie de ce prince, alla quatre fois à Rome visiter l'église de S. Pierre avec une dévotion exemplaire; il faisoit à pied plus d'un mille,. il ne montoit les degrés du sanctuaire qu'en les baisant l'un après l'autre. Ce fut à S. Pierre qu'il reçut de la main de Léon III la couronne impériale l'an 800. A son exemple une multitude de rois & d'empereurs y ont été couronnés (Mabillon; *Mus. Ital.* Tom. II.) Plusieurs empereurs même voulurent être faits en même temps chanoines de S. Pierre, en recevoir l'habit & voir de près le S. Suaire dont les chanoines de cette église ont seuls droit d'approcher. Charles-Quint, quoique couronné à Bologne, voulut venir à S. Pierre remplir cette cérémonie.

L'empressement des fidèles à venir de tous les pays chrétiens visiter le tombeau de S. Pierre, est attesté par les plus anciens auteurs; tels que Enodius qui vivoit dans le septième siècle, & le pape Nicolas I dans le neuvième siècle. S. Grégoire VII vers l'an 1080, écrivant à l'archevêque de Rouen, lui dit: *Qui vero labor aut quæ difficultas præ aliis dissuasit vobis per tantum spatii, beatum Petrum negligere, cùm ab ipsis mundi finibus etiam gentes noviter ad fidem conversæ studeant annuè tam mulieres quam viri, ad eum venire.* Jean Villani dit qu'en 1300, il y eut continuellement & pendant toute l'année à Rome deux cent mille pélerins. Manetti dans la vie de Nicolas V, parlant du jubilé de 1450, dit que les pélerins y venoient en si grande quantité qu'ils paroissoient, *quasi sturnorum apumve & formicarum agmina.* Cette année-là, il se trouva sur le pont S. Ange une foule si prodigieuse, qu'il y eut plus de 200 personnes étouffées ou renversées dans le Tibre (Raynald ad an. 1450.) Quoique cette ardeur se soit bien ralentie, on n'a pas

laissé de voir en 1750 à Rome, une multitude de pélerins des pays les plus éloignés; on disoit encore au pape Benoît XIV, ces paroles d'Isaïe, *Leva in circuitu oculos tuos & vide : omnes isti congregati sunt, venerunt tibi, filii tui de longe venient* (*Is. cap.* 5.)

Ce concours de peuple donna lieu à un très-grand nombre d'hôpitaux qui furent établis par plusieurs papes & plusieurs princes, à commencer par Charlemagne qui en fonda un pour les François; cela occasionna aussi l'établissement des pénitenciers de Rome.

Par la même raison, les offrandes & les présens faits à l'autel de S. Pierre, dûrent se multiplier prodigieusement. Dans l'histoire des papes qui est sous le nom d'Anastase le bibliothécaire, on en trouve une liste considérable.

Le pape Jean XIX en chargeant l'évêque de *Selva Candida*, de faire les fonctions épiscopales dans toute la cité Léonine, lui accorda les offrandes en or, argent, étoffes, cire, &c. qui se feront à S. Pierre pendant le seul temps de la messe, le dimanche des Rameaux, le jeudi, le vendredi-saint & le samedi-saint, à commencer depuis l'heure de tierce jusqu'au lendemain; en sorte que quelques heures d'offrandes étoient un objet considérable; & comme l'emploi en appartenoit naturellement aux papes, ils en firent suivant les temps différentes répartitions. Clement IV, dans le temps du jubilé de 1350, en affecta une partie au paiement des troupes qu'on avoit placées pour la sûreté des routes, & pour garantir des voleurs les pélerins qui abordoient de toutes parts à Rome.

Mais qu'est-ce que tout cela en comparaison des donations que firent les empereurs & les rois à l'autel de S. Pierre, des états & des provinces dont le S. Siége jouit encore actuellement? Laissons celle de Constantin que les savans ont contestée; nous trouverons que dès l'année 755, Pepin,

roi de France & père de Charlemagne, donna à S. Pierre une partie de ses conquêtes sur les Lombards, & que Fulard, abbé de S. Denys, porta dans la confession de S. Pierre l'acte de la donation & les clefs des villes conquises; donation qui commença dès-lors à rendre les papes indépendans des empereurs.

Charlemagne la confirma en 774, il y ajouta les duchés de Spolette & de Benevent, & en porta l'acte lui-même sur l'autel de S. Pierre. Cet exemple fut suivi par l'empereur Othon I, lorsqu'il fut couronné à Rome par le pape Jean XII, dans l'église du Vatican l'an 962 (1).

S. Grégoire VII, dans une lettre fort connue, à Salomon roi de Hongrie, lui reproche de ce qu'étant en possession d'un royaume offert tant de fois à l'apôtre S. Pierre, il en avoit reçu l'investiture non du S. Siége, mais de Henri roi de Germanie; il lui rappelle que le roi Etienne, son prédécesseur, avoit fait avec dévotion l'offrande de ses états & de tous ses droits & domaines au saint apôtre, à l'exemple de l'empereur S. Henri qui en avoit fait la conquête.

Charles I, roi de Sicile, avant que de recevoir la couronne des mains de Clément IV l'an 1266, fit serment de fidélité au pape & à ses successeurs dans l'église de S. Pierre, & promit d'y offrir chaque année 150 onces d'or; le titre original se conserve dans les archives de S. Pierre, & l'hommage se renouvelle chaque année à S. Pierre dans la présentation de la haquenée.

Pierre, roi d'Arragon, avoit été couronné dans l'église de S. Pancrace; il ne fut pas content

(1) Deux ans après, ce même empereur fit déposer Jean XII dans le concile de Rome, qui accorda aux empereurs le droit de nommer au S. Siége & à tous les évêchés de leurs Etats; loi mémorable qui renouvella ce qui avoit été fait à cet égard par le pape Adrien.

de cette cérémonie, il voulut se transporter à S. Pierre, renouveler l'hommage de son royaume, & y recevoir les armes qui étoient le symbole de son autorité.

Jaques, roi d'Arragon, fut couronné roi de Corse & de Sardaigne par Boniface VIII, l'an 1297 dans l'église de S. Pierre. Rinaldi rapporte dans ses annales la formule du serment par lequel il soumit son royaume au S. Siége & s'en déclara le tributaire. On pourroit citer beaucoup d'autres exemples semblables qui ont illustré l'église de S. Pierre; nous en rappellerons plusieurs en parlant des peintures qui sont à la bibliothéque du Vatican où ils sont représentés.

Les cérémonies des grandes canonisations se sont faites de tout temps, à l'exception de quelques cas assez rares, dans l'église de S. Pierre, comme le pape Benoît XIV l'a fait voir dans son ouvrage *de servorum Dei Beatificatione & beatorum Canonizatione*; il a même décidé par une bulle de 1741, qu'à l'avenir ce seroit toujours à S. Pierre que se feroient ces canonisations; en effet, il n'y a point de vaisseau si magnifique & si propre à ces pompeuses cérémonies. Nous en parlerons à l'occasion du cérémonial de la cour de Rome.

Si l'église du Vatican a été le lieu des canonisations de tous les saints, elle a été aussi celui des excommunications qui ont souvent ébranlé les trônes & bouleversé les états; l'on y fulminoit chaque année celle de la bulle *in Cœna Domini*, ainsi appelée parce qu'elle se publioit le jeudi-saint. C'est un recueil des bulles données par les papes Jules II, &c. où se trouvent les principes sur lesquels il y a eu toujours en France tant de reclamations, à cause des droits du roi & des libertés de l'église gallicane. Ce fut Boniface VIII qui établit l'usage des excommunications publiques,

qui se prononçoient aussi le jeudi-saint, de la loge de S. Pierre qui est au-dessus du portique; mais cet usage n'a plus lieu actuellement.

CHAPITRE XI.

Palais du Vatican.

Le Palais Pontifical, qui tient à l'église de de S. Pierre, est le véritable palais des papes; pendant quelques années on l'avoit presque abandonné à cause du mauvais air; mais le pape régnant y habite depuis la Toussaint jusqu'à la S. Pierre; à cette occasion M. l'abbé Zaccaria a fait réimprimer deux dissertations faites dans le dernier siècle, par Luca Olstenio & le cardinal Pallavicini, dont le premier soutenoit que les papes devoient résider au Vatican, & l'autre soutenoit le contraire. Ce palais est immense; il a 180 toises de long sur 120 de large, & l'on y compte jusqu'à 11246 chambres; il y en a même 11500 suivant Venuti, & plus de 13000 suivant Bonani, qui y comprend les caves & autres souterrains; on aime mieux dire *transeat*, que d'avoir la peine de les compter. La description des choses remarquables qu'on voit dans ce palais fait l'objet d'un volume *in*-8°. assez épais. L'on en trouve aussi le plan & les dimensions dans l'ouvrage du P. Bonanni, *Templi Vaticani historia* 1696 & 1700, Tab. 86, p. 225, *Ichnographia Palatii Vaticani sub Paulo* V, *delineata à Martino Ferrabosco*. M. Dumont en a fait graver un plan à l'occasion du dernier conclave.

Pancirole dit que ce palais étoit placé dans l'endroit où commençoient les jardins de Néron; d'autres disent que c'étoit le palais même que Néron avoit bâti à la tête de ces jardins, & qui fut donné

par Constantin aux souverains pontifes ; il fut restauré en divers temps, & spécialement par S. Symmaque vers l'an 830. Il est vrai que l'habitation la plus ordinaire des papes fut d'abord près de S. Jean de Latran ; mais Ciampini (*Sacr. ædific.* L. 3.) croit que dès le temps de Constantin ils en avoient aussi un au Vatican. Charlemagne fut reçu & traité par Adrien I & Léon III dans le Vatican, & l'on conserve encore à S. Pierre le diplôme d'une donation de meubles qu'il fit à cette église en 797, étant dans le palais près du Vatican & de l'église de S. Pierre. Eugène III fit rebâtir ce palais en entier, & il paroît qu'il en fit son domicile ordinaire ; car dans le second volume du bullaire de Rome, on ne trouve qu'une seule bulle de ce pape donnée à S. Jean de Latran l'an 1145 ; toutes les autres sont données *apud Sanctum Petrum*, c'est-à-dire au Vatican. Célestin III & Innocent III firent à ce palais des augmentations considérables, & l'on voit que ce dernier y logea Pierre II, roi d'Arragon. Nicolas III en 1278 y fit faire de nouveaux bâtimens, avec de grands jardins. Alexandre V fit construire le grand corridor élevé sur des arcades, qui va du Vatican au château S. Ange ; Nicolas V fit environner ce palais de hautes murailles ; Pie II y fit une partie du bâtiment qui a conservé son nom, & qui est considérable. Paul II y ajouta des portiques & des corridors. Sixte IV fit bâtir le grand escalier appelé *Scala Regia*, la chapelle Sixtine, & commença la bibliothéque. Innocent VII acheva les constructions de Sixte IV, fit faire un nouvel appartement, & un autre jardin qu'on appelle *Belvedere*, à cause de son élévation qui lui donne la vue de la plaine & des collines qui sont au nord & au couchant de Rome. Alexandre VI fit un autre appartement superbe & une tour qui porte encore son nom de Borgia. Jules II fit faire par le Bramante un grand corridor, qui réunit la colline

de Belvédère & celle du Vatican. Léon X fit construire les trois portiques de la cour de S. Damase, dont l'architecture, les peintures & les sculptures sont de Raphaël & de son ecole. Clément VII augmenta encore les appartemens. Paul III fit peindre la salle royale & construire la chapelle Pauline. Paul IV fit construire de nouvelles salles & de nouveaux corridors. Grégoire XIII y ajouta la grande galerie & la tour *de' Venti*. Sixte-Quint fit faire de nouveaux appartemens, & y plaça la belle bibliothéque du Vatican, qui est devenue l'une des premières de l'Europe, & dont nous parlerons en détail; il commença même un nouveau palais, qui fut achevé par Clément VIII & orné de peintures par Paul V; celui-ci fit conduire au Vatican dans diverses fontaines *l'aqua Paolina*. Enfin Urbain VIII en 1625, fit faire la salle d'armes où l'on conserve de quoi armer 18000 soldats; nous en parlerons ci après. Les architectes les plus habiles, le Bramante, Raphaël, Sangalla, Piro Ligorio, Dominique Fontana, Carle Maderno, Ferrabosco & le Bernin y ont exercé leurs talens. Cependant la grande disparité des membres de ce vaste édifice fait qu'on ne peut lui donner qu'un foible mérite du côté de l'architecture; mais les peintures de Raphaël & les statues antiques qu'on y admire en font une des choses les plus remarquables de Rome.

La première cour en entrant par la porte qui est après le corps-de-garde des Suisses, est appelée la cour des Loges (1); c'est une grande cour quarrée, décorée de trois rangs d'arcades l'un sur l'autre, & d'une dernière loge en colonnes formant péristile. Cet édifice est très-grand & très-haut, mais on trouve que la décoration en est mesquine.

Le premier rang d'arcades n'a aucune décora-

(*) On appelle en Italie *Loggia*, une galerie, ou portique ouvert d'un côté & situé à un étage élevé.

tion. Le ſecond eſt décoré de pilaſtres doriques, avec un entablement ionique. Au troiſième il y a des pilaſtres ioniques. A l'égard de la quatrième & dernière loge, ſes colonnes ſont d'ordre compoſite, & ſoutiennent une corniche en l'air, qui eſt conſtruite en planches; elle avoit été faite ſous Sixte-Quint, on l'a refaite en 1765, elle a environ trois pieds de ſaillie.

Ces loges ou galeries ouvertes ne régnent dans la cour que ſur trois côtés; le quatrième côté, qui eſt vers la colonnade de la place, eſt occupé par des maiſons particulières très-baſſes, & qui laiſſent au palais le beau coup d'œil de la ville de Rome.

Après avoir donné une idée générale de l'extérieur de ce bâtiment, nous allons entrer dans quelque détail ſur les objets qui méritent attention, en commençant par le premier étage dans l'ordre qu'a ſuivi Taia dans ſa deſcription; mais nous n'inſiſterons que ſur les plus belles choſes.

SALA REGIA, l'on donne ce nom à la grande ſalle qui fut faite ſous Paul III par Sangallo; on y arrive par la *Scala Regia*, grand & bel eſcalier fait ſur les deſſins du Bernin, avec deux ordres de colonnes. La décoration de cette ſalle eſt d'un grand ſtyle, quoique dans les détails il y ait beaucoup de maigreur. Les tableaux y ſont bien placés; mais l'ajuſtement qui au-deſſus des portes eſt mauvais, & la voûte décorée avec confuſion & ſans goût.

Les tableaux dont cette ſalle eſt ornée ſont tous peints à freſque; il y en a ſix ſur les portes.

Tous ces tableaux ont des inſcriptions latines au-deſſous, qui en expliquent les ſujets, elles ſont rapportées dans *Taia*.

Cette ſalle avoit été d'abord peinte & décorée par Pierino del Vaga, célèbre peintre de Florence, & après ſa mort par Daniel de Volterre; mais par des conteſtations qui ſurvinrent entre lui, Salviati

& Ligorio, & entre Zuccheri & Vafari, il arriva que les peintures furent faites & défaites, & ne furent terminées que fous Grégoire XIII en 1573; c'eft ce que l'on voit par une infcription qui eft dans cette falle, portée par deux figures d'anges, plus grandes que nature, dont l'une eft de Laurent de Bologne & l'autre de Rafaellino.

Le premier tableau, qui eft fur la porte de l'efcalier royal, repréfente Charlemagne qui figne la donation à l'églife romaine; il eft de Taddeo Zuccheri; ce tableau eft d'une très-grande manière, mais d'une compofition confufe, d'un deffin un peu lourd, d'une couleur foible, & fans intelligence de clair obfcur.

Le fecond tableau, fur la porte d'entrée au-deffus de l'efcalier du Bernin, repréfente Grégoire IX qui excommunie Fréderich II, empereur, l'an 1227; tableau foible de Georgio Vafari.

Le troifième tableau qui eft au-deffus de la porte de la chapelle Sixtine repréfente Pepin rendant la ville de Ravenne à l'églife, après avoir vaincu Aiftulf roi des Lombards, qui y paroît prifonnier; ce tableau eft de *Girolamo Sicciolante da Sermoneta* : il eft mal compofé; l'idée n'en eft point noble, les deux figures de devant font coloffales, la couleur en eft foible, mais il y a du grand dans le caractère de deffin.

Sur la porte ducale, Pierre d'Arragon venant mettre le royaume d'Arragon fous l'obéiffance du pape Innocent III, par *Livio Agrefti da Forli*. La compofition ne rend point ce que le peintre a voulu repréfenter; fans l'infcription qui eft au bas du tableau, on ne pourroit le deviner. Ce tableau eft néanmoins d'une grande manière, quoique d'une couleur foible; le deffin en eft mâle & grand, les bras des foldats font fort beaux.

Sur la porte qui va à la loge de la bénédiction, on voit un tableau repréfentant Othon I, qui ayant

vaincu Bérenger & Albert ſon fils, reſtitue à l'égliſe les provinces qui lui avoient été ôtées; il eſt de Marco da Siena; c'eſt un mauvais tableau.

Sur la porte qui eſt vis-à-vis celle de la bénédiction, un tableau repréſentant Grégoire II, qui après avoir ramené la plus grande partie de l'Allemagne à la foi, fait confirmer par Luitprand la célèbre donation qu'Aripert avoit faite à l'égliſe romaine; ce tableau eſt de Orazio *Sammachini*, de Bologne; il eſt mauvais.

Outre ces ſix tableaux, il y en a quatre qui ſont peints en grand ſur les murailles: le premier eſt la réconciliation de Fréderic I, ſurnommé Barberouſſe, qui fut obligé de venir recevoir l'abſolution du pape Alexandre III, l'an 1177 à Veniſe; on y a joint une inſcription peu honorable pour l'empereur; ce tableau fut commencé par *Cecchino Salviati*, & fini par ſon élève, Joſeph Porta, qui ſe fit appeler auſſi Joſeph Salviati, par reſpect pour ſon maître. Il y a plus de couleur que dans les autres, mais il n'y a pas aſſez de balancement dans ſa compoſition; les têtes en ſont trop entaſſées les unes ſur les autres; le champ du tableau étant immenſe, laiſſoit au peintre toute la liberté poſſible; cependant au lieu d'y avoir diſtribué artiſtement ſes groupes, toutes ſes figures ſe trouvent confuſément ramaſſées ſur le devant.

Le ſecond repréſente l'armée navale de la ligue de Veniſe, dans la rade de Meſſine, par Vaſari; il eſt vis-à-vis du précédent; les figures de devant repréſentant la république de Veniſe, l'égliſe & l'Eſpagne ſont peintes par Lorenzino da Bologna: la flotte eſt bien en perſpective, mais le point de vue eſt placé trop haut; les figures de devant ne ſont pas belles.

Le troiſième eſt la bataille de Lépante, qui ſe donna le 7 Octobre 1571, vers les isles Curſolari, dans la mer d'Ionie, à la hauteur de Corinthe, &

qui préserva l'Europe des ravages des Turcs. On attribue ce tableau à Vasari; il est si confus qu'on n'y démêle presque rien; tout est rendu par de très-petites figures; l'épisode de la religion triomphante, représentée par un groupe colossal, est ridicule, quoique les figures de ce groupe ne soient pas mauvaises. Dans le haut du tableau, on voit S. Pierre & S. Paul qui combattent sous les ordres de Jésus-Christ contre les diables, qu'ils mettent en déroute.

Le quatrième, qui est vis-à-vis du précédent, est l'entrée du pape Grégoire XI dans Rome à son retour de France, en 1377, accompagné de Ste. Catherine de Sienne; c'est un bel ouvrage de Vasari, qui se surpassa lui-même dans ce tableau; la composition est bonne; les vertus, représentées par des femmes qui portent le pape, sont belles; l'empressement du peuple qui s'avance pour recevoir la bénédiction est parfaitement exprimé; le champ du tableau est grand, le site bien choisi, & les figures en sont dessinées d'une grande manière.

Sur la porte qui conduit à la chapelle Pauline, il y a un tableau reparti en trois: celui de la droite représente Grégoire VII, relevant des censures l'empereur Henri IV en 1077, dans la forteresse de Canossa; il fut commencé par Taddée Zuccheri, & continué par Fréderic Zuccheri son frère; c'est le meilleur des trois tableaux, quoique peint avec sécheresse. Celui de la gauche représente la ville de Tunis, reconquise sous Charles-Quint; il est de Fréderic Zuccheri. Le troisième qui est en haut représente la gloire & la victoire; les têtes en sont belles, mais les draperies en sont lourdes. Cette partie est de Taddée Zuccheri.

Dans le fond, à l'opposite, & du côté de la chapelle Sixtine, deux anges, l'un tenant la tiare, par Rafaellino *da Reggio;* l'autre qui tient la patène, de Lorenzino da Bologna; ils sont très-mauvais.

Quatre tableaux étroits qui sont du côté de la croisée & de la chapelle, 1°. la mort de l'amiral Gaspard de Coligni, par Vasari, tableau assez bien composé. La figure de l'amiral a plutôt l'air d'un homme abattu que d'un homme mort; la main du soldat qui retient la tête de l'amiral fait une singulière équivoque; on croiroit que c'est celle de l'amiral même. Ce tableau est froid, quoique bien dessiné.

Le suivant est le massacre de la S. Barthélemi, arrivé en 1572; ce tableau fut fait sur les cartons de Vasari, par les disciples de ce maître. On y remarque un homme jeté par une fenêtre; c'est un mauvais tableau.

Charles IX assis dans le parlement, où il n'y a cependant qu'un homme de robe; c'est encore un mauvais tableau, exécuté sur les dessins de Vasari par ses élèves.

Le dernier tableau représente un trait de l'histoire d'Alexandre (1), il n'est pas meilleur que les deux précédens; il est encore des élèves de Vasari. Voilà tout ce que renferme cette salle royale, qui sert d'entrée à la chapelle Pauline dont nous allons parler.

LA CHAPELLE SIXTINE fut construite sous Sixte IV, par *Baccio Pintelli* de Florence, & Michel-Ange en peignit toute la voûte dans l'espace de 20 mois, sans le secours de personne, & préparant lui-même ses couleurs. La forme générale de cette chapelle est un quarré long, qui a pour décoration dans son pourtour de grandes tapisseries d'étoffes d'or & d'argent peintes à fresque, formant un très-bon effet, & qui donnent un air de richesse à la chapelle, sans sortir du simple. Au-dessus de la

---

(1) On n'est pas d'accord sur le sujet de ce tableau: il y en a qui prétendent y reconnoître Henri II, roi de France: M. Venuti, p. 489, ne s'explique pas assez sur ces tableaux.

tapisserie dont nous venons de parler, on a placé sur les deux grands côtés douze tableaux, représentant des histoires de l'ancien & du nouveau Testament, peints par le Pérugin & par d'autres peintres contemporains, la plupart Florentins. Ils sont en général composés d'une manière gothique, le costume n'y est point observé; on y a ridiculement introduit des draperies réhaussées d'or; néanmoins il y a dans les ouvrages du Pérugin des têtes d'une grande finesse, qui laissent toujours appercevoir que Raphaël a étudié d'après ce maître.

On voit au-dessus de la porte deux tableaux, l'un représente la résurrection, il est de Domenico Ghirlandaio; l'autre est le combat de S. Michel avec les diables, pour le corps de Moïse, par Matteo Dalecio; l'un & l'autre sont d'une grande manière de dessin, mais foibles d'ailleurs.

Le fameux tableau du jugement dernier de *Michel-Ange* occupe tout le fond de la chapelle. Il est peint à fresque. Le groupe du milieu représente Jésus-Christ ayant à sa main droite les élus, & à sa gauche les reprouvés. Au haut du tableau, deux groupes d'anges portent en triomphe les attributs de la passion; les saints qui sont spectateurs du jugement sont réunis dans les deux groupes qui sont à côté de Jésus-Christ. Plus bas vers le milieu du tableau est un groupe d'anges qui sonnent de la trompette; à droite de ce groupe d'anges on voit les élus montant au ciel, & à gauche les reprouvés qui se précipitent dans l'enfer.

Dans le bas du tableau il y a un fleuve sur lequel est une barque avec le nautonnier Caron; on remarque dans un coin un homme nud, entouré d'un serpent, qu'on prétend être la figure d'une personne à qui le peintre en vouloit, & qu'il a logé dans l'enfer. L'ordonnance générale de ce tableau paroit défectueuse, les groupes y sont disposés de manière qu'ils n'ont aucune liaison en-

tr'eux; ils ſemblent voguer ſur le ciel azuré. Ce tableau n'eſt qu'un amas de figures que Michel-Ange a deſſinées de pluſieurs points de vue, & dont il a garni la muraille ſans s'inquiéter de l'effet qu'elles produiroient; c'eſt partout la même nature & le même homme qu'il a repréſenté; à l'égard du caractère de deſſin, il eſt terrible, mais les expreſſions ne ſont point variées; les anges ſont traités comme les poſſédés; enfin, le tout n'a ni effet ni couleur, & on ne peut le regarder que comme un bon deſſin mutilé, qui ſeroit fait de caprice ſur du papier bleu. D'ailleurs ce tableau eſt fort dégradé, & il a été encore gâté par des draperies qui ont été miſes ſur la plupart des nudités, par des peintres médiocres.

Malgré la critique précédente, le jugement dernier de *Michel-Ange* eſt cependant réputé de la première claſſe des grands ouvrages à freſque. Ce fameux ouvrage & peut-être encore plus les figures de la friſe, qui ſoutiennent le plafond en toutes ſortes d'attitudes forcées, ſont une furie d'anatomie & de deſſin, dit M. Gougenot; on ne connoît point de plus grand ouvrage de *Michel-Ange* que celui-ci. C'étoit, pour trancher le mot, un mauvais peintre, mais un terrible deſſinateur. Nous devons à ce vigoureux génie le banniſſement du goût gothique & meſquin, & la gloire d'avoir ramené les autres à la belle nature, tandis qu'il l'outroit lui-même. Les figures de cette friſe, leur force & leur raccourci, portent l'imagination hors d'elle-même, comme le ſublime du grand Corneille; il y a des connoiſſeurs qui trouvent qu'on n'a rien fait de plus beau en ce genre. Le jugement dernier a réuſſi, parce que c'eſt un ſujet confus où le déſordre ſe trouve en ſa place; Michel-Ange y a répandu un coloris ſans harmonie, une certaine mauvaiſe teinte générale, un ambigu d'air bleuâtre & rougeâtre, qui ne reſſemble pas mal

au mélange des élémens dans le renverſement de la nature. Toute cette pièce fait un grand fracas, & étonne plus qu'elle ne plait; mais c'eſt ce que demandoit un tel ſujet.

La voûte mérite encore plus d'attention, elle fut ornée & peinte à freſque par le même peintre; il y a ſix lunettes de chaque côté, & douze arcs doubleaux; la décoration en eſt d'un ſtyle dur & ſec, elle tient un peu du gothique, cependant on y ſent toujours la grande manière. Toute cette voûte de Michel-Ange eſt ſaus effet, & ſa couleur tire ſur un ton de brique & bis, mais ces défauts ſont balancés par la partie du deſſin qui domine partout.

L'architecture eſt mêlée de beaucoup de figures académiques, & de tableaux qui repréſentent des ſujets de l'ancien Teſtament, peints à freſque par Michel-Ange. Les figures académiques ſont très-belles & du plus grand caractère de deſſin; les ſibylles & les prophêtes ſont d'un grand ſtyle, ſans être des mieux drapés. Dans quelques-uns de ces tableaux, il y a des figures du père éternel qui ſont admirables; dans celui qui eſt proche de l'autel, Michel-Ange a peint d'une manière ſublime, Dieu qui débrouille le chaos. Dans un autre tableau, il a repréſenté le péché & la punition de nos premiers pères; Adam & Eve ſont parfaitement deſſinés, il a même donné à Eve un caractère gai, qui ne ſe voit guères dans les ouvrages de Michel-Ange; mais il auroit mieux fait de ne peindre qu'une ſeule action.

Il y a deux ouvrages, chacun en onze feuilles, l'un de Beatricetto, l'autre du Mantuano, qui contiennent les gravures de ces ouvrages de Michel-Ange.

C'eſt dans cette chapelle que les cardinaux vont au ſcrutin pour l'élection du pape, comme nous le dirons en parlant du Conclave.

LA

LA CHAPELLE PAULINE fut faite sous Paul III, par Antoine *Sangallo*, dans l'endroit où étoit la chapelle de Nicolas V. Elle est revêtue de pilastres d'ordre corinthien, entre lesquels il y a deux grands tableaux & quatre petits; la voûte est ornée de stucs & de peintures; mais en général toute la décoration de cette chapelle est de mauvais goût.

Le tabernacle est de cryſtal, avec des ornemens dorés; les deux colonnes de l'autel sont de porphyre, & ont été trouvées dans un temple de Romulus; il y a vers l'extrémité de chacune deux enfans en bas-reliefs. Les statues qui sont dans les angles, sont de *Prospero Bresciano*.

Les deux grands tableaux sont de Michel-Ange; l'un représente la conversion de S. Paul, & l'autre le crucifiement de S. Pierre. On diroit qu'ils sont peints avec du noir de fumée; on peut les regarder comme ce qu'il y a de plus médiocre de ce grand maître.

Les autres histoires sont de Laurent Sabbatini, connu sous le nom de *Lorenzino da Bologna;* la chûte de Simon le magicien, de même que les ornemens de la voûte & des frises, sont de Fréderic Zuccheri.

Les histoires de Moïse représentées sur une des murailles latérales, sont de *Luc Signorelli* de Cortone, de *Sandro Boticello*, de *Rosselli* & de *Leccio*. Sur l'autre côté, c'est le baptême de Jésus-Christ, par le *Perugin;* la vocation de S. Pierre & de S. André, par *Ghirlandaio*, la prédication de Jésus-Christ sur la montagne est de *Rosselli*; Jésus-Christ donnant les clefs à S. Pierre, de Barthélemi *della Gatta*, &c. il y a aussi 28 portraits de saints papes, qui passent pour être de ces différens maitres.

La sacristie qui est auprès de la chapelle Sixtine renferme beaucoup de richesses; un drap d'or, où sont brodés les sept sacremens de l'église; des chasubles & des dalmatiques garnies de perles; deux

mitres ornées de pierres précieuses; une croix de diamans que le pape porte sur la poitrine dans les grandes cérémonies; un grand saphir & quatre diamans, que le pape porte à son doigt dans les mêmes occasions; un crucifix en pierres précieuses; un grand calice d'or, où les cardinaux mettent les billets dans le scrutin du conclave; plusieurs autres calices & vases d'or; beaucoup de reliques, telles que la tête de S. Laurent, une partie de la vraie croix & de l'éponge de la passion; un vase de S. Sylvestre pape, la robe de Ste. Prisque, martyrisée dans le second siècle de l'église.

Les chambres qui sont auprès de la salle ducale sont ornées de peintures qui furent faites sous la direction de *Marco di Faenza*. Dans celle qu'on nomme *de' Paramenti*, parce que le pape y prend ses habits pontificaux, il y a sur la voûte une descente du saint Esprit, de *Muziani* de Brescia, dont les figures sont plus grandes que nature. On conserve dans l'endroit appelé *la Guardaroba*, des tapisseries en or, faites sur les dessins de Raphaël. Ce sont ces appartemens qui servent au Conclave, de même que les loges voisines, où sont peints des feuillages, des fruits, des oiseaux, des enfans & autres ornemens de Jean d'Udine, César de Piémont, Fréderic Zuccheri, Octavien Mascherini, &c.

La salle ducale où le pape fait le jeudi-saint les fonctions du lavement des pieds, est une salle composée de deux pièces, qui se communiquent par une grande ouverture quarrée, au haut de laquelle le Bernin a mis un rideau relevé par des anges, ce qui produit un effet pittoresque. La première pièce a été décorée par Lorenzino da Bologna; la seconde, où sont les degrés qui montent au fauteuil du pape, a été peinte par Raphaellino da Reggio. Il n'y a dans ces deux pièces que les voûtes qui sont peintes, elles sont décorées avec des arabesques d'un goût léger & gracieux, & semblables

à ceux qu'on a trouvés dans les thermes & autres monumens anciens. Il règne au-dessous de ces voûtes dans le pourtour de la salle une grande frise remplie de tableaux, représentant des vues; les murs sont totalement nuds.

La salle de l'appartement Borgia, qu'on appeloit autrefois salle des pontifes, actuellement salle de Léon X, a été décorée par *Giovanni da Udine*, & *Pietro Bonnacorsi*. Le bas de la décoration est lourd & mauvais; il est rempli par de grands tableaux, séparés les uns des autres par des cariatides qui portent les lunettes de la voûte. Celle-ci est très-bien composée; les ornemens en stuc & en peinture y sont mêlés avec beaucoup d'art; on y a fait des compartimens ronds, quarrés & à pans, où sont représentés les douze signes du zodiaque, les uns peints, les autres en stuc. On voit dans le rond du milieu quatre renommées peintes tout-à-fait dans le goût de l'antique; il y a encore dans les angles quelques compartimens de la voûte, & quatre autres petites renommées portant une palme, une tiare, une couronne & un colier, peintes sur des fonds d'or qui tiennent aussi de l'antique; elles sont rendues dans un goût léger & agréable.

Dans la chapelle privée de Paul V, qui se trouve à la fin de l'appartement Borgia, le tableau de l'autel est de Vasari; il représente deux martyrs de l'ordre de S. Dominique; l'un qu'on perce d'un coup de poignard, & l'autre à qui l'on va trancher la tête après avoir manqué le premier coup; il y a beaucoup d'expression dans ce saint, & il est bien dessiné; quant à la couleur du tableau, elle est noire. Toutes les fresques de la chapelle ne valent rien, quoiqu'exécutées sur les dessins de Vasari.

Au sortir de ces appartemens on passe aux premières loges, c'est-à-dire, au premier étage des galeries; celles-ci n'ont rien de remarquable, la

plus grande partie des culs-de-four étant couverts de treilles qui ſont peintes à freſque, mais ſans aucun mérite.

De ces premières loges pour arriver aux ſecondes on prend un eſcalier cordonné, ainſi appelé parce que les marches qui ſont en pente ont leurs arrêtes arrondies, en forme de cordon. Ces eſcaliers ſont ordinairement de brique; ils ont cette commodité, que les mulets peuvent les monter; celui dont nous parlons communique dans toutes les loges.

C'eſt dans la ſeconde loge ou au ſecond étage des galeries que ſont les fameuſes peintures de Raphaël, avec des inſcriptions de Léon X, principalement du côté qui regarde le midi (1); les culs-de-four qui ſont vis-à-vis de chaque arcade ſont diviſés en compartimens, dans leſquels ſe trouvent quatre petits tableaux de différentes formes. On remarque auſſi la création d'Adam, Adam qui laboure la terre avec une bêche de fer, les troupeaux de Jacob à la fontaine, l'échelle de Jacob, Moïſe avec les tables de la loi, & la ſcène de notre Seigneur. Ces parties ſont de Raphaël; les autres furent faites ſur les deſſins de ce peintre, & retouchées par lui.

Ces morceaux compoſés par Raphaël ne ſont ni de ſon premier ni de ſon dernier temps; on peut les claſſer dans ſon temps mitoyen. En général l'ordonnance en eſt belle; les figures en ſont bien penſées, mais pour la plupart mal exécutées, ſingulièrement quant à la couleur, ce qui provient ſans doute de ce que ce ſont ſes élèves qui en ont peint la plus conſidérable partie; il y en a néanmoins qui ſont beaucoup meilleures que les autres,

(1) On a pluſieurs ſuites d'eſtampes d'après les loges du Vatican, Borgiani en 53 feuilles, Acquilla & Fantelli 55 feuilles, Ottaviani & Volpati 62 feuilles.

étant entièrement de la main de ce maître, ou de celle de ses meilleurs élèves. On trouve aussi que presque toutes les têtes sont mal choisies.

La première & la plus belle de ces peintures est celle où le père éternel débrouille le chaos; ce tableau est entièrement de la main de Raphaël, il est rendu avec un enthousiasme poétique; tout le sujet est exprimé dans l'action du père éternel, qui s'élance en écartant les bras & les jambes, & par ce seul mouvement démêle tous les élémens, & les met chacun à leur place. On prétend que lorsque Michel-Ange vit cet ouvrage de Raphaël, il ne put s'empêcher de s'écrier qu'on lui avoit laissé voir son père éternel du plafond de la chapelle Sixte, qu'il peignoit alors, & qu'il avoit défendu qu'on fit voir à Raphaël. En effet, il paroît que celui de Michel-Ange a bien pu conduire Raphaël à cette pensée. Les trois autres figures du père éternel, qui sont dans la même loge, sont peintes par Jules Romain, sur les dessins de Raphaël. Dans l'une, il est représenté plaçant dans le ciel, des deux mains, la lune & le soleil, & poussant la terre à sa place avec les pieds; dans l'autre, il sépare l'eau d'avec la terre; dans le dernier il crée les animaux. Ces tableaux sont tous bien imaginés & très-vrais; mais bien inférieurs au premier.

Il y a trois sujets de *Giovanni Francesco*; savoir, Loth fuyant de Sodome avec ses deux filles; il est rendu avec une expression étonnante : il semble les consoler & les rassurer dans leur crainte; il les tient toutes les deux par la main, comme pour les engager à résister à leur curiosité, & les empêcher de tourner la tête; le mouvement des gens qui marchent est aussi très-bien indiqué.

Abimélec & Abraham qui se font des présens; les caractères d'Abimélec & d'Abraham sont également nobles.

Jacob qui reconnoit Rachel à la fontaine; elle

tient sa sœur par la main, toutes deux regardent Jacob; ce groupe de deux figures est charmant; il exprime en même temps l'inquiétude & la curiosité qu'ont ces deux personnes de savoir quel est l'étranger qui se présente à elles.

Jules Romain a peint les trois sujets qui suivent; le premier est Joseph qui explique les songes à ses frères; on y admire particulièrement le groupe des trois frères, & la variété avec laquelle l'attention des autres est exprimée.

Le second représente Joseph vendu aux marchands Ismaëlites; il est parfaitement composé & l'expression en est admirable; le marchand qui compte son argent y porte une attention singulière, & celui des frères de Joseph qui le reçoit semble tout occupé de ne pas se laisser tromper. A l'égard des frères de Joseph qui le retiennent, on voit qu'ils attendent avec impatience que l'argent soit compté pour livrer Joseph.

Dans le troisième, Joseph explique les songes de Pharaon; l'inquiétude du prince & l'assurance avec laquelle Joseph lui parle forment deux contrastes savans.

Les dix autres tableaux sont de Pierino del Vaga; le premier représente la fille de Pharaon qui sauve Moïse. Ce tableau est formé d'un groupe de sept femmes que la curiosité & la compassion portent à secourir ce petit enfant; ces deux sentimens se trouvent exprimés dans les belles têtes de ces sept femmes avec toute la variété possible, on voudroit seulement que la figure principale ne fût pas douteuse & qu'il parût qu'elle est la fille de Pharaon.

Dans le second, Moyse reçoit les tables de la loi. Le mouvement du passage de ces tables des mains du père éternel en celles de Moyse est bien exprimé; la figure de Moïse est belle; le groupe des anges a un peu de confusion; le peuple étonné, qui est au-dessous du nuage, ne peut découvrir

l'action qui se passe au haut de la montagne ; le site du champ des Israëlites est très-joli.

Dans le troisième, Moïse brisant les tables de la loi à l'aspect des Israëlites qui adorent le veau-d'or ; l'ordonnance & l'expression y sont admirables.

Dans le quatrième, Moïse rapportant les tables aux Israëlites : l'empressement du peuple à les recevoir est très bien rendu.

Le passage du Jourdain est le cinquième. L'idée en est très-poétique ; le fleuve est représenté retirant ses eaux avec étonnement à l'aspect de l'arche ; la forme simple de l'arche & l'habillement de ceux qui la portent sont bien conformes au costume ; le mouvement du soldat qui dirige la marche est très-juste. On y voit Josué invoquant le ciel pendant le temps du passage ; cette figure fait un très-bon effet, la confiance est bien peinte sur son visage.

Dans le sixième, les murs de Jérico renversés au son des trompettes des Israëlites : ce tableau paroît une réminiscence des bas-reliefs de la colonne Trajane. Les soldats y forment avec leurs boucliers la tortue, ce qui est contraire à l'histoire, les murs étant tombés au son des trompettes seulement.

Dans le septième, Josué arrête le soleil d'une main & la lune de l'autre, la composition de la bataille est admirable ; on y voit un très-beau désordre dans le groupe des soldats culbutés ; il auroit été seulement à souhaiter que les soldats de derrière eussent eu en général un peu plus de mouvement pour exprimer leur empressement à avancer.

Dans le huitième, la division faite aux Israëlites de la terre promise ; tableau sagement composé, l'attitude du roi pourroit être plus noble.

Le neuvième sujet est David qui tranche la tête de Goliath, dans l'instant où l'armée des Israëlites met en défaite les Philistins ; trois ou quatre figures seules, & composées dans le goût de l'antique,

ſont placées dans le coin du tableau d'une manière ſi heureuſe, que non-ſeulement elles expriment la chaleur du combat, mais encore ne laiſſent pas douter de l'étendue de l'armée.

Le dixième eſt le triomphe de David, après la conquête de la Syrie; il eſt repréſenté dans un char auquel un roi eſt attaché. L'antique ne fournit pas de triomphe plus beau que celui qui eſt repréſenté dans ce tableau.

Pellegrino da Modena a auſſi peint d'après Raphaël trois tableaux. Dans le premier, Salomon eſt ſacré par Sadoc en préſence du peuple, dont l'acclamation générale eſt très-bien rendue. Dans le ſecond, la reine de Saba vient viſiter Salomon & lui fait des préſens. Ce tableau eſt très-beau, à l'exception de la reine de Saba qui n'a aucune nobleſſe. L'architecture qui lui ſert de fond fait un très-bon effet. Dans le troiſième, il a peint le jugement de Salomon : le grouppe des juges eſt beau, mais le Salomon manque de nobleſſe; & quoique les plans ſoient bien entendus dans ce tableau, les figures de la vraie mère & du ſoldat qui va couper l'enfant ſont trop iſolées.

Dans la dernière arcade il y a deux tableaux peints entièrement par Raphaël; l'un repréſente le baptême de notre Seigneur. Sa figure eſt de toute beauté; celles des gens qui le ſuivent pour ſe faire baptiſer ſont parfaitement bien compoſées, ſingulièrement l'homme qui tire ſa chemiſe par en haut; les deux anges qui tiennent à côté de S. Jean la robe de Jéſus-Chriſt, expriment bien le reſpect & la vénération. Raphaël ne pouvoit introduire un plus bel épiſode dans ſon ſujet que celui de ces deux anges qui ſe préſentent pour revêtir Jéſus-Chriſt; deux autres anges qui ſont en arrière forment une très-bonne oppoſition; mais ils ſont mal compoſés.

Le ſecond tableau repréſente la ſcène; il eſt

d'une couleur brillante & fraîche, il a beaucoup d'effet; la converſation des apôtres entr'eux eſt bien exprimée, mais le Chriſt n'a pas aſſez de nobleſſe.

Toute cette galerie eſt compoſée de treize croiſées ou loges, ornées dans le goût des thermes & édifices particuliers des anciens, mais le ſtyle en eſt un peu plus maigre, & il y a plus de diviſion dans les parties. Les ſtucs & les peintures ne ſont pas mêlés avec aſſez d'art. Il y a des rinceaux d'ornemens peints d'un très-bon goût. Les arabeſques ſont d'un joli deſſin, quoiqu'un peu trop légers. Ceux qui ſont dans les culs-de-four ſont les meilleurs. La plus grande partie des petits bas-reliefs en ſtucs ſont antiques, & repréſentent des ſujets profanes & très-laſcifs. Ils ſont en général faits avec beaucoup d'eſprit. On dit que le plus grand nombre a été tiré du Coliſée, des thermes de Caracalla, de la villa Adriana, & autres édifices antiques qui en étoient revêtus. Le cardinal Valenti les a fait copier, pour conſerver autant qu'il eſt poſſible des beautés que les injures de l'air affoibliſſent de jour en jour; j'en ai vu auſſi des copies en grand, chez M. l'abbé Farſetti à Veniſe. Les bas-reliefs de ſtucs modernes ont été compoſés dans le goût des autres pour completter la décoration. L'impératrice de Ruſſie a fait copier tous les arabeſques des loges du Vatican, de grandeur naturelle, par M. Unterpergen, pour en orner une galerie à Péterſbourg. Ils ont été gravés en 15 feuilles, par Santi Bartoli, & enſuite par Volpato.

Sous le portique ſuivant, *Rafaellino da Reggio* a peint l'entrée de notre Seigneur à Jéruſalem, le miracle des noces de Cana, Jéſus-Chriſt qui lave les pieds à ſes apôtres, la Madelaine aux pieds du Sauveur; *Nogari* a peint Jéſus-Chriſt qui chaſſe les marchands du temple; il y a pluſieurs autres ſujets peints par Jérôme *Maſſei*, *Giov. da Modena*, *Ottavio Maſcherini*; les groteſques ſont de *Marco da Faenza*.

Dans le troisième bras de ce portique, il y a d'autres histoires du nouveau Testament qui furent commencées par Pâris *Nogari* & François *Cari*; les grotesques sont de Jean Paul *Tedeschi*, & de François *Allegrini*. Au bout de cette galerie, on passe dans les quatre grandes chambres où sont les peintures de Raphaël.

CHAPITRE XII.

Salle de Raphaël.

STANZE DI RAFAELLO, grande enfilade d'appartemens qui donne sous les portiques, & dont les quatre principales pièces sont célèbres par les chefs-d'œuvres de Raphaël. Ces appartemens étant inhabités n'ont aucun meuble; on ne sauroit même où les placer : les quatre murs, les voûtes, les dessus de fenêtres & les hauteurs d'appui sont peints presque partout jusqu'au pavé, par *Raphaël* & par ses élèves (1). Ce sont ces peintures si vantées, & qui seroient en effet les plus belles de l'univers, si le peu de soin, l'humidité du lieu & quelques accidens ne les avoient fort endommagées; mais rien ne leur a fait plus de tort que la barbarie des soldats allemands de l'armée du connétable de Bourbon. Lorsqu'ils eurent pris Rome d'assaut en 1528, on établit un corps-de-garde dans cet appartement, où, faute de cheminée, les soldats faisoient leur feu au milieu des salles; la fumée & l'humidité des murs pompée par le feu, gâtèrent tout-à-fait ces fresques incomparables; la pièce

(1) Il y en a une grande description, par Bellori 1695, des gravures d'Acquila, en 22 feuilles, de Santi Bartoli, en 30 feuilles, quelques-unes de Tomasini, & de Marc-Antoine.

où eſt l'école d'Athènes, eſt celle qui a le plus ſouffert.

Il n'y a point d'amateurs en peintures qui ne courent à ce palais avec le plus grand empreſſement. On eſt ordinairement ſurpris de ce que le premier coup-d'œil ne répond pas à l'idée qu'on s'en étoit formée (1). M. de Piles dans ſon cours de peinture en faiſoit déjà la remarque. D'abord l'appartement n'eſt point beau par lui-même, il eſt demi-gothique, triſte & fort mal éclairé ; les voûtes en ogives, & les fenêtres fort petites ; d'ailleurs l'abondance des peintures y produit une eſpèce de monotonie. Il y en a de petites autour des grandes ; ce qui ôte toute la netteté, & ne laiſſe aucun repos à l'œil. Il y en a partout, même dans des endroits où elles ne devroient pas être, comme dans des places dont les formes ſont biſarres, dans celles où il n'y a qu'un mauvais jour, au deſſus & tout autour des fenêtres ; enfin ces peintures ſont tout-à-fait ternies, le coloris en eſt perdu, & par conſéquent l'effet de perſpective & la première grâce du coup-d'œil le ſont auſſi. En arrivant à ce palais, l'eſprit tout occupé de la célébrité de Raphaël, c'eſt-à-dire, du Dieu de la peinture, on ne peut s'empêcher de s'écrier : *Raphaël, ubi eſt ?* Mais après le premier moment, quand on a mis à part les accidens qui ont déparé ſon ouvrage, on le retrouve avec admiration.

On entre d'abord dans la ſalle des Suiſſes, où ſont repréſentées différentes vertus. La foi, l'eſpérance, la patience, la vigilance ſont de J. B. *de la Marca*. La douceur, la fermeté, le ſilence, l'aſſiduité, la promptitude furent faites par Paris *Nogari*.

(1) Charle Maratte, piqué de ce que Cignani ne les admiroit pas aſſez, le pria de lui copier une certaine tête, de l'*Incendio del Borgo* ; celui-ci commence, efface, recommence, & finit par y renoncer, en diſant que Raphaël étoit un maître inimitable.

La religion & la sobriété par Mathieu *da Siena*. La réputation & l'honneur par Antoine *Tempesta*. L'obéissance par Jacques *Stella*. Joseph d'*Arpino* y a représenté Samson.

La seconde salle contient les douze apôtres. Ils étoient de Raphaël, mais étant un peu altérés par le temps, on fut obligé de les faire retoucher par le cav. d'Arpino, & par d'autres maîtres.

LA SALLE DE CONTSANTIN qui est la troisième, fut dessinée en entier par Raphaël, à l'exception de la voûte, & coloriée par ses élèves après sa mort. La décoration de cette salle est en général lourde & sans goût; mais le soubassement où sont les camayeux peints par Polydoro de Caravage est d'un très-bon style; les femmes en cariatides, qui encadrent en partie les bas-reliefs, sont bien dans le goût antique.

Les tableaux qui occupent la plus grande partie des murs au-dessus du soubassement, sont d'une bonne grandeur pour la salle; ils ont à leurs extrêmités des niches renfermant des papes; elles sont de mauvais goût.

La voûte est mal décorée. Dans le milieu il y a un tableau représentant une église; devant l'autel on en voit un autre qui est renversé, d'un très-bon effet, & d'une couleur locale vraie. Cette perspective est de Thomas *Lauretti*, Sicilien, qui se servit, pour colorier le fond, d'Antoine *Salviati* de Bologne qui étoit son élève.

Le premier tableau, en entrant, représente Constantin qui harangue ses troupes avant le combat contre Maxence; il fut peint par Jules-Romain. La croix paroît dans le ciel, portée par deux anges. Le peintre a saisi le moment où ils disent à Constantin; *in hoc signo vinces*. Ce tableau est composé d'après l'antique. Il est dessiné d'une manière grande; mais la figure de Constantin n'a pas assez de noblesse. Le petit nain de Jules II qui met un casque sur sa

tête, forme sur le devant du tableau un épisode ridicule. Tout ce morceau manque d'effet, & la couleur en est dure; les contours en sont un peu secs.

La bataille de Constantin contre le tyran Maxence, qui fut donnée sur le *Ponte Molto*, le 28 Octobre 312, est le premier tableau de la première classe des grands ouvrages, comme la transfiguration qui est à S. Pierre *in Montorio* (1) est le premier de la première classe des tableaux de Chevalet. Soit que l'on examine la perfection du dessin, le nombre des figures, la force & la variété des attitudes, le feu de la composition & de l'exécution; soit que l'on considère la grandeur de l'invention, ou le total de l'ouvrage, on ne peut s'empêcher d'accorder à la bataille de Constantin cette prééminence, même par-dessus l'histoire de Psiché, la Galatée & l'incendie *del Borgo* de Raphaël, & pardessus les noces de Cana de *Veroneze*; la galerie Farneze d'*Annibal Carrache*, & le plafond *Barberini* de *Pietre de Cortone*, les seuls ouvrages qui puissent concourir avec celui-ci pour le premier rang. D'ailleurs il est antérieur à ces trois derniers; il a été peint par *Jules-Romain*, aidé de *Pierino del Vaga*, *Rafaello da Colle & Polidore de Caravage* d'après Raphaël. qui n'avoit fait que le dessiner. L'ordonnance en est belle; elle embrasse une campagne immense; la figure principale se présente bien à la vue. Il y a beaucoup de feu, & un beau désordre dans la mêlée; on y distingue de très-beaux groupes, qui renferment d'excellentes expressions. On y admire un vieux soldat, l'on croit que c'est un père relevant son fils qui vient d'être tué, & dont une enseigne tombe des mains: il est d'une expression éton-

(1) Il y a des personnes qui mettent avec la Transfiguration, la nuit de Noël du Corrège, ou la Ste. Pétronille du Guerchin.

nante. Le grouppe de deux ſoldats voiſins qui ſe battent n'eſt pas moins intéreſſant. On ne pouvoit exprimer une déroute plus complette ; d'un côté les ſoldats repouſſent les fuyards ſur le *Pont Mollo ;* en l'air un des trois anges qui combattent pour Conſtantin montre le tyran Maxence culbuté dans l'eau avec ſon cheval, & qui fait de vains efforts pour ſe relever. Le Brun a pris de toutes mains dans ce tableau, quand il a peint ſa bataille d'Arbelle ; beaucoup d'autres ont fait de même ; car c'eſt ici le modèle de tous les ſujets de cette eſpèce. La partie du deſſin domine toujours dans ce tableau ; celle de la couleur eſt la plus foible, & n'eſt pas meilleure que dans le tableau précédent. On doute même que le coloris en ait jamais été beau ; il y a peu de clair-obſcur, & peut être ſeroit-ce une faute s'il y en avoit davantage, l'action ſe paſſant en pleine campagne, où la lumière eſt partout également répandue ſans diſtinction de maſſes d'ombre.

Raphaël avoit fait empreindre à l'huile toute cette partie du mur où eſt la bataille de Conſtantin, comptant peindre toute la ſalle à l'huile. Il avoit même commencé cet ouvrage, & l'on voit de lui une figure de la juſtice peinte à l'huile, dont la tête & les bras ſont très-beaux ; la draperie n'en eſt pas auſſi heureuſe, mais la couleur en eſt bonne. Jules-Romain a continué la ſalle, mais à freſque ; il a ſeulement conſervé cette figure de Raphaël, & une autre ſous laquelle eſt écrit *comitas.*

Le troiſième tableau de la ſalle de Conſtantin eſt le plus foible de tous ; il eſt du *Fattore* d'après Raphaël. Il repréſente Conſtantin baptiſé par le pape S. Silveſtre ; Conſtantin eſt repréſenté nud ; & il a un genou en terre. Le peintre a choiſi pour lieu de la ſcène le baptiſtère même que Conſtantin fit faire à Rome dans la ſuite, & qui exiſte encore actuellement auprès de S. Jean de Latran, ſuivant l'opinion de quelques antiquaires.

Le quatrième repréſente la donation faite par Conſtantin de l'ancien patrimoine de l'égliſe ; il eſt de Rafaello da Colle d'après Raphaël. La compoſition générale en eſt bonne ; il y a un très-beau champ de tableau, & les groupes y ſont bien diſpoſés ; mais les figures de Conſtantin & du pape n'ont aucune nobleſſe : ce tableau eſt plein d'épiſodes un peu triviaux, mais qui ſont un bon effet, tels que les ſoldats qui repouſſent le peuple dans l'intervalle des colonnes ; un pauvre qui demande l'aumône, un père & ſon fils qui lui parlent ; une femme qu'on n'apperçoit que par le dos, & qui s'appuie ſur ſes deux camarades pour regarder ; un enfant nud à cheval ſur un chien, qui occupe le devant de la ſcène.

Autour de la ſalle il y a cinq grands & cinq petits bas-reliefs en camayeux bronzés, peints par Polydore de Caravage : ils ſont très-beaux, & tous imités de l'antique (*Taia*, deſcription du Vatican, p. 210).

Les hiſtoires de Charles-Quint, dans les deux petites galeries qui ſont ſur les côtés, furent faites ſous la conduite de François Speranza ; & celle de la comteſſe Mathilde ſous la direction de François Romanelli.

La quatrième chambre (1) eſt celle d'Héliodore ; cette ſalle eſt quarrée, elle a une voûte d'arrête ; dans deux lunettes il y a des croiſées avec des tableaux au-deſſus, ainſi que dans les deux autres lunettes ; le ſoubaſſement eſt décoré de cariatides ; mais elles ſont mal avec le reſte de la décoration, qui eſt en arabeſques, d'un goût léger & agréable. La voûte eſt auſſi décorée d'arabeſques, mêlés de petits bas-reliefs quarrés & ronds d'après l'antique, peints en façon de ſtuc. Le premier des grands ſujets

(1) C'eſt la ſeconde dans les deſcriptions qui commencent par celle de Conſtantin.

de cette ſalle eſt Héliodore battu de verges, hiſtoire tirée du ſecond livre des Macchabées, & qui ſe rapporte à l'année 176 avant Jéſus-Chriſt. Le tableau eſt très-beau en tous points, ſingulièrement par l'expreſſion des anges qui chaſſent Héliodore, & qui le pourſuivent avec tant de rapidité, qu'ils ſemblent plutôt voler que marcher. Le temple ſe trouve vide & comme balayé en un inſtant, ce qui répond bien au ſujet. Un foible peintre n'auroit oſé haſarder ce parti. Raphaël s'eſt contenté de laiſſer voir dans le fond du tableau le grand-prêtre Onias, invoquant le ſeigneur à l'autel. L'épiſode du pape Jules II qui ſe fait apporter dans le temple, eſt une idée biſarre de ce pape, à laquelle le peintre a malheureuſement été obligé de ſe prêter, pour marquer qu'à l'exemple d'Onias Jules II avoit délivré l'état eccléſiaſtique de pluſieurs uſurpations faites ſur le patrimoine de S. Pierre.

Le tableau de la meſſe, ou le miracle arrivé à Bolsène, repréſente un prêtre, qui doutant de la préſence réelle de Jéſus-Chriſt dans l'euchariſtie, étant ſur le point de conſacrer l'hoſtie, la voit répandre du ſang ſur le corporal. C'eſt un très-beau tableau, très-difficile à compoſer pour le lieu où il eſt, étant placé ſur une fenêtre qui le coupe preſqu'en entier. Le peintre en a cependant tiré tout le parti imaginable ; l'expreſſion y eſt rendue avec une gradation admirable. Le pape Jules II y eſt encore, quoiqu'abſolument inutile au ſujet ; on l'y a repréſenté entendant la meſſe. Comme il ne convient pas que le chef de l'égliſe pût douter de la préſence réelle au S. Sacrement, il ne paroît nullement ſurpris du miracle ; le peuple au contraire paroît dans le plus grand étonnement, de même que les Suiſſes de la garde du pape ; mais leur ſurpriſe eſt exprimée d'une manière plus froide ; elle eſt analogue à leur génie. Les caractères de tête du prêtre qui dit la meſſe, du pape & des cardinaux,

font de toute beauté ; leurs têtes sont peintes comme le Titien auroit pu faire dans ses meilleurs ouvrages. Dans ce tableau Raphaël est grand coloriste, & sa couleur est vigoureuse, vraie & délicate ; les chairs sont comme la nature même, les linges & la variété des étoffes y sont rendus avec la plus grande vérité, les accessoires n'y sont point négligés ; le peintre s'est plu à les rendre, mais cependant de manière que leur richesse ne fît point de tort aux figures principales : tout y est dessiné avec la plus grande pureté.

Le troisième tableau est celui d'Attila, très-bien composé, & dont les groupes sont heureusement disposés. Attila voit S. Pierre & S. Paul dans le ciel, qui s'avancent pour combattre contre lui. Le pape S. Léon arrive dessus sa mule, suivi des cardinaux ; mais Attila ne regarde que S. Pierre & S. Paul qui s'avancent pour défaire son armée. Il ne convenoit pas en effet, telle envie que Léon X eût de jouer un rôle dans ce sujet en faisant représenter S. Léon sous sa figure, de lui référer le mérite d'un miracle qui ne devoit être rapporté qu'aux chefs de l'église. Raphaël a choisi l'instant où les saints ne sont point encore apperçus par l'armée, & ne sont vus que d'Attila, qui seul paroît frappé du trouble où le jette leur vue ; c'est le seul moyen dont il s'est servi pour distinguer par l'expression la figure principale, qui d'ailleurs n'a rien par elle-même qui la fasse primer dans le tableau ; la lumière ne s'y porte point, elle est entièrement assoupie dans la demi-teinte, & il y a même des figures accessoires sur le devant, qui par l'effet la détruisent totalement ; le massier qui est sur un cheval blanc devant le pape, représente Pierre Pérugin. Ce portrait, ainsi que ceux du pape & des cardinaux, est très-beau ; mais les figures de S. Pierre & de S. Paul sont mauvaises. Les deux cavaliers Sarmates, qui sont sur le devant, sont d'après

la colonne Trajane. Il y a peu d'intelligence de clair-obſcur dans ce tableau, & les tons de couleurs de la montagne ne forment pas un fond heureux pour les groupes de ſoldats qui ſe détachent deſſus.

S. PIERRE, tiré de la priſon par un ange, forme le quatrième tableau; il renferme une double action: on y voit S. Pierre dans la priſon, que l'ange réveille au milieu des gardes endormis, & S. Pierre qui deſcend de la priſon conduit par l'ange. Dans l'une & dans l'autre S. Pierre a un caractère pauvre, mais la figure de l'ange eſt admirable. A l'égard des ſoldats, dont il y en a un qui monte des degrès avec un flambeau, tout ce coin de tableau eſt peu ingéuieux.

La cinquième chambre de cet appartement, appelée la chambre de la ſignature, contient deux morceaux des plus célèbres: *l'école d'Athènes* & *la diſpute du S. Sacrement.* Le premier eſt remarquable par la ſcience, l'invention, la belle ordonnance, & la perſpective que l'on apperçoit aiſément, quoique le tableau ſoit fort gâté. Il tient encore un peu de la première manière sèche de *Raphaël*, & ce n'eſt pas un de ſes plus parfaits ouvrages; cependant il n'y en a peut-être aucun plus capable de lui faire honneur. Le ſtyle & les penſées de cet ouvrage ſont merveilleux; chaque philoſophe par ſon geſte & ſon expreſſion caractériſe ſon genre de doctrine & d'opinions. C'eſt le premier modèle qui ait paru d'un grand ſujet rendu d'une manière noble & ſavante. *Michel Ange* n'avoit fait que donner l'exemple du fier & du terrible. *Léonard da Vinci* avoit quelques portraits & autres petits ouvrages parfaitement finis. Tout le reſte juſqu'alors pouvoit paſſer pour meſquin, roide & preſque barbare.

La ſcène de ce tableau ſe paſſe dans un lieu décoré d'une belle architecture, qui tient des premiers deſſins que le Bramante & Michel-Ange avoient

donnés pour la basilique du Vatican. Le peintre a mis d'abord au milieu du tableau Platon & Aristote, environnés de plusieurs savans, dans un lieu élevé sur plusieurs marches ; ils semblent agiter quelques questions philosophiques. On distingue aisément Socrate qui compte par ses doigts, en parlant à un jeune homme d'une belle figure, armé, & qui représente Alcibiade. On voit ensuite Pythagore, à qui un jeune homme tient une tablette sur laquelle sont gravées les consonances harmoniques ; une figure de jeune homme vêtu d'une draperie blanche, qui tient sa main sur la poitrine, passe pour être la figure de François-Marie de la Rovère, duc d'Urbin, & neveu du pape Jules II. Diogène est représenté à part, couché sur le second degré, ayant sa tasse à côté de lui, & un livre à la main. Raphaël a représenté le Bramante son parent sous la figure d'Archimède, traçant une figure hexagone. Le jeune homme qui a un genou en terre pour voir cette figure, & qui la montre à un de ses camarades, est Ferdinand II, duc de Mantoue. L'un des philosophes, qui est vêtu d'un manteau d'or, ayant un globe à la main, avec la couronne radiale, est Zoroastre, roi de Bactriane ; à côté de Zoroastre sont deux figures, dont l'une a un bonnet noir & un air doux, elle représente Raphaël ; l'autre est le portrait de Pierre Pérugin son maître.

L'ordonnance de ce tableau est belle & d'une sagesse admirable : le peintre a placé son point de vue & ses deux figures principales au milieu du tableau, de sorte que du premier abord tout détermine les yeux à se fixer sur cet endroit, & force en même temps l'esprit à saisir d'abord le sujet. La couleur de ce tableau est douce & agréable, les figures sont élégantes, elles sont drapées d'un grand style, & dessinées avec beaucoup de pureté. Tous les épisodes répandus dans ce tableau y jettent d'autant plus d'intérêt, qu'ils sont liés au sujet. On

admire aussi Raphaël pour avoir su placer tant de portraits dans son tableau, sans rien ôter à ses figures du côté de la beauté des caractères, ni de la force de l'expression.

Au-dessus de la croisée qui est au midi, il y a un tableau représentant les trois vertus qui doivent accompagner la justice; ce sont la prudence, la tempérance & la force. La composition n'en est point liée, les figures étant assises sur une même ligne, & très-distantes les unes des autres; la jambe qui est en avant de la figure de la Force ne forme pas un bon ensemble; sa draperie est mal jetée, mais son caractère de tête est bon; la prudence est bien pensée, mais le profil n'en est pas beau. Les cinq enfans de ce tableau sont médiocres.

Raphaël ne s'est point assujetti dans ce côté à couvrir toutes les murailles d'un seul tableau, comme il a fait dans la chambre précédente; il a donc accompagné la fenêtre de deux autres tableaux de moyenne grandeur : l'un représente Justinien qui donne le digeste à Tribonien; dans le second, Grégoire IX sous la figure de Jules II donne ses décrétales à un jurisconsulte. Ces deux tableaux sont des plus foibles de Raphaël; le second est cependant bien composé.

Vis-à-vis de l'école d'Athènes il y a un grand tableau représentant la *dispute sur le S. Sacrement.* Il est d'une finesse d'expression étonnante, mais peint d'une manière sèche; il se ressent de l'école du Pérugin, dont Raphaël sortoit alors; l'action de St. Augustin qui dicte à un jeune homme, est juste comme la nature même : le jeune homme qui écrit est aussi rendu avec la plus grande vérité. La composition de tout le bas de ce tableau est très-belle, & se balance bien, quoique sur la même ligne; mais le haut du tableau est moins bien, toute la gloire étant composée d'une manière gothique. Les têtes de S. Grégoire, de S. Ambroise, de S. Au-

guftin, de S. Dominique, de S. Bonaventure, & de S. Jérôme, font très-belles. Raphaël a repréfenté les quatre premiers comme pères de l'églife, affis des deux côtés d'un autel, fur lequel eft expofé le S. Sacrement : tous les autres font debout derrière ou à côté d'eux. Le lieu de la fcène eft allégorique : il eft fur les fondemens d'une églife dont on voit déjà une partie qui commence à s'élever. M. Falconet critique beaucoup le haut de ce tableau. Tom. IV, p. 276.

LE PARNASSE eft fur la feconde fenêtre de cette falle. La Sapho qui eft fur le devant eft furtout eftimée, la tête en eft très-belle; l'Apollon qui joue du violon n'eft pas auffi beau; la mufe vêtue de blanc eft entièrement drapée d'après la Bérénice. Les trois mufes qui font derrière ont un tour très-gracieux. Raphaël a introduit dans fon Parnaffe les plus grands poëtes italiens, & il s'eft peint lui-même auprès d'Homère & de Virgile.

Il y a au-deffous de ce tableau de chaque côté de la fenêtre, deux bas-reliefs peints à frefque, & imitant la pierre. Le premier repréfente la découverte des livres de la Sybille dans le tombeau de Numa; on voit dans le fecond ces mêmes livres que l'on brûle. Ces deux bas-reliefs font dans le goût de l'antique; ils font fort beaux, & la pierre ne pouvoit y être mieux imitée.

Il y a fous les grands tableaux dix bas-reliefs peints en bronze doré par Polidore de Caravage, dont quatre d'une grande beauté; le premier repréfente la prife de Syracufe; le fecond eft le fac de cette ville où l'on tue Archimède; dans le troifième on voit des foldats aux pieds de la victoire; dans le quatrième Moyfe qui montre au peuple les tables de la Loi.

La voûte eft divifée en quatre tableaux ronds & quatre tableaux quarrés. Ils font tous peints fur des fonds de mofaïque en or. Les fujets des quatre ta-

bleaux ronds ſont la théologie, la philoſophie, la juriſprudence & la poéſie, repréſentées ſous les figures de quatre femmes, très-bien compoſées, bien drapées, ayant de belles têtes; mais les enfans qui ſont à côté d'elles ſont mauvais.

A l'égard des quatre tableaux quarrés, le premier repréſente Adam & Eve; il eſt très-bien compoſé; les deux figures ſont correctement deſſinées, & elles ſont bien en colloque avec le ſerpent.

Dans le ſecond on voit Apollon couronné, après avoir vaincu Marſyas; l'Apollon eſt inférieur en beauté à celui qui le couronne; le Marſyas eſt fait d'après l'antique.

L'aſtronomie eſt le ſujet du troiſième tableau; la tête de la figure eſt gracieuſe.

Dans le quatrième qui repréſente le jugement de Salomon, la figure du roi a un bon caractère, les deux mères ſont bien, & celle de devant eſt parfaitement compoſée; le ſoldat eſt correctement deſſiné.

La décoration de cette ſalle eſt ſemblable à celle de la précédente, mais ſon ſoubaſſement eſt d'une décoration plus légère & plus agréable; les trophées peints en camayeux blancs ſont très-beaux. La voûte eſt mal compartie, quoique les ornemens en ſoient jolis.

Dans la ſixième chambre, qui eſt la quatrième de Raphaël, il y a une voûte qui avoit été peinte par le Pérugin. Raphaël ne voulut pas y toucher par reſpect pour ſon maître, lorſqu'il effaça & fit refaire les peintures des autres voûtes. Il y a dans cette ſalle un tableau repréſentant la victoire de Léon IV ſur les Sarrazins au port d'Oſtie. Il eſt d'une grande manière; on ne le croit pas de Raphaël, mais plutôt de quelqu'uns de ſes élèves.

Le ſecond tableau, qui eſt le plus beau de cette ſalle, repréſente l'incendie de *Borgo S. Spirito* près du Vatican, arrivé l'an 817 ſous Léon IV. Ce ta-

bleau eſt de Raphaël ; mais ayant ſouffert, il a été retouché & un peu gâté, à l'exception des figures qui ſont dans les angles, & qui repréſentent deux divinités égyptiennes, copiées d'après celles qui étoient ſur la place de Tivoli, & qui ont été trouvées dans la ville Adrienne. L'ordonnance de ce tableau eſt très-naturelle ; il y a au coin un jeune homme qui porte ſon père : ce groupe eſt autant à remarquer par la beauté de la compoſition, que par la variété de nature. L'homme qui ſe laiſſe gliſſer de deſſus une muraille, eſt d'un ton admirable & bien articulé de deſſin ; la femme qui porte un pot ſur ſa tête, eſt auſſi une très-belle figure. Sur le devant il y a une femme éperdue, levant les bras vers le pape Léon IV, qui eſt à une tribune. Au-deſſous de la tribune du pape, ſur une place plus enfoncée, l'on voit un groupe plein d'expreſſion, repréſentant le peuple qui invoque ſon aſſiſtance ; les figures en ſont très-petites & trop fortes de couleur, eu égard au plan qu'elles occupent. La couleur de ce tableau eſt d'un ton briqueté.

Dans le troiſième tableau Charlemagne eſt couronné empereur par le pape Léon IV. La compoſition en eſt confuſe ; l'homme en cuiraſſe qui eſt ſur le devant, eſt ce qu'il y a de mieux dans tout le tableau.

Au-deſſus de la fenêtre, le pape Léon IV jure ſur l'évangile pour juſtifier ſon innocence contre les calomnies dont on l'avoit chargé ; la compoſition en eſt très-belle & bien naturelle ; la figure du pape eſt la ſeule qui ſoit en action, & par-là elle domine bien ſur toutes les autres. Les groupes des évêques ſont très-beaux ; on y voit des têtes admirablement bien peintes & de belles draperies. Les gardes qui ſont aux deux côtés de la fenêtre, au bas du tableau, ne ſe lient pas bien au reſte de la compoſition. Ce tableau, ſans être auſſi fin de couleur

que celui du miracle de Bolsène, eſt néanmoins bien colorié.

Les quatre ronds de la voûte ſont de Pierre Pérugin ; les arabeſques qui la décorent ſont bien faits & bien variés : les quatre figures égyptiennes qui portent la voûte ſont belles. A l'égard du ſoubaſſement il eſt mauvais, de même que les figures qui le décorent. Il y a ſix portes ſculptées en bois, qui ſont d'une belle exécution, & d'un bon goût d'ornement.

M. Volpato qui a gravé les loges du Vatican ſe propoſe de donner auſſi les ſalles de Raphaël ; & il a déjà publié l'école d'Athènes, la diſpute du Saint Sacrement, & l'hiſtoire d'Héliodore (Juin 1784).

Les connoiſſeurs ne ſont pas abſolument d'accord ſur le choix & la préférence de ces chefs-d'œuvres de Raphaël ; on vante beaucoup dans le tableau de la meſſe & dans celui de la diſpute ſur le S. Sacrement, la fineſſe & la variété des airs de têtes. Certains connoiſſeurs leur voudroient donner la préférence ſur tout le reſte ; d'autres y trouvent une monotonie qui eſt peu agréable. On convient aſſez néanmoins que le ſtyle de ces tableaux eſt noble & juſte, & que celui de la meſſe eſt plus diſtingué qu'aucun autre pour le coloris. On admire l'expreſſion dans la viſion d'Attila, que S. Pierre & S. Paul menacent en l'air de leurs épées, mais ſurtout la lumière & la beauté de clair-obſcur dans le S. Pierre délivré de priſon par un ange ; la combinaiſon & la dégradation de lumière, la figure vraiment angélique de cet ange lumineux qui eſt tout tranſparent ; une grille de fer toute noire au-devant de la priſon, qui fait éclater la lumière intérieure, & produit un effet incroyable. Si ce tableau étoit d'une grande compoſition, & que le local auquel le peintre étoit aſſujetti ne lui eût pas donné une forme ſi biſarre, on pourroit le mettre au premier rang. D'un autre côté, le feu d'action & l'énergie qu'il y a dans

l'Héliodore ſont étonnans. On admire pour l'invention, malgré l'anachroniſme, cette allégorie du pape Jules II, rentrant en même temps en triomphe dans ce temple, c'eſt-à-dire, remis en poſſeſſion des biens de l'égliſe, dont ſes ennemis vouloient le dépouiller. Il ſemble auſſi que *Raphaël* n'ait jamais rien fait d'égal à ce cavalier & à ce cheval qui foule aux pieds Héliodore, à ces anges ſans aîles, qui ſous une forme humaine fondent ſur lui, & raſent la terre ſans y toucher; l'on mettroit aiſément ce tableau à la tête de tous, ſi l'autre partie n'étoit froide en comparaiſon de celle-ci.

Tout eſt en action & en tumulte dans l'incendie de *Borgo*; un vent violent par lequel tous les objets paroiſſent agités augmente encore le déſordre & l'épouvante; chaque partie eſt d'une correction de deſſin achevée : on vante ſurtout cette femme qui porte de l'eau, ce vieillard qui ſe ſauve tout nud par une fenêtre; en un mot, c'eſt un chef-d'œuvre de l'art, & les amateurs ont peine à prononcer ſur le choix de tous ces fameux tableaux.

Mais non-ſeulement Raphaël eſt admirable dans la compoſition détaillée de chacune de ces différentes pièces, il l'eſt encore dans l'idée du total. On remarque par exemple qu'il a peint dans une des chambres les quatre principales études; ſavoir, la théologie, la philoſophie, la juriſprudence, & la poëſie. La diſpute du S. Sacrement & l'école d'Athènes repréſentent les deux premières; les deux autres ſont le Mont-Parnaſſe, & Juſtinien donnant ſon code : ces quatre pièces-ci, qui ont été peintes les premières, ont été ſurpaſſées par les autres dont nous avons parlé.

Les penſionnaires du roi à l'académie de France étoient occupés, en 1740, à calquer à voile ces belles peintures du Vatican, & à les peindre enſuite, pour ſervir à faire des tapiſſeries aux Gobelins. Le contour de ces copies étoit fidelle, mais il

ne pouvoit manquer d'être froid & fans hardieffe ; on s'eft procuré enfuite des copies exactes faites par d'habiles gens, & elles ont produit les plus belles tentures de tapifferies de notre célèbre manufacture. Pour lever exactement ces peintures au voile, on étend fur l'original une gaze claire où l'on trace le contour des figures, & on le rapporte enfuite fur la toile imprimée. Le pape ne permet que fort rarement de copier ainfi ces peintures ; & fi ce n'eut été pour le roi, on ne l'auroit pas fouffert, parce qu'il y a toujours quelque danger d'altération pour les originaux.

La feptième falle eft celle du confiftoire, où l'on voit S. Léon qui chaffe les Sarrazins, & Charlemagne couronné empereur ; tout cela eft de Raphaël.

Dans les deux dernieres falles, on trouve des perfpectives de Balthafar *Perruzzi*, qui devoit être chargé de tout l'ouvrage, mais qui céda la place à Raphaël dès qu'on eut vu de quoi celui-ci étoit capable.

Dans l'appartement de la comteffe Mathilde, on trouve beaucoup de frefque de *Romanelli*, où il y a d'affez bonnes chofes, mais qui ne méritent pas une defcription particulière ; il y a entr'autres une petite galerie paffablement décorée, dont les murs font peints à frefque, & dont la voûte eft ornée de tableaux & de compartimens faits en ftucs par le même maître. On peut feulement obferver que la compofition de ces tableaux eft bonne, que la couleur en eft foible, & que le peintre eft partout plus gracieux que correct dans fon deffin.

Le palais neuf, qui contient l'appartement actuel où loge le pape quand il va au Vatican, a une falle appelée *Sala Clementina*, décorée en marbre par Clément VIII ; les peintures font de Jean & Chérubin Alberti, Balthafar de Bologne, Paul Brilli, Viviani & Cati ; cette falle eft vafte &

d'une bonne proportion, mais les fresques ne sont pas bonnes.

Dans la chapelle particulière qui en dépend, il y a sur l'autel une nativité de Romanelli ; tableau qui a de l'effet, sans pureté de dessin, & où les têtes de la Vierge & de l'enfant Jésus ne sont pas belles.

Dans le troisième étage des loges où sont les inscriptions de Grégoire XIII, on a peint sur les murs des cartes géographiques ; les culs-de-four de ses arcades sont remplis de différens tableaux à fresque peints par Nicolas delle Pomerance, J. B. della Marca & Paris Nogari ; les histoires peintes dans l'autre aîle, sont d'Antoine Tempesta & du cavalier d'Arpino ; les paysages sont de Paul Brilli, & la géographie d'Antoine Varèse ; mais ces fresques ne sont pas assez belles pour que l'on en parle plus au long dans une description abrégée.

L'appartement de S. Pie V renferme une petite chapelle où il y a sur l'autel un tableau de Pierre de Cortone, qui représente Notre Seigneur au tombeau, soutenu par S. Jean, avec la Magdelaine qui lui baise les mains ; ce tableau est foible de couleur.

Dans une chapelle ovale dépendante du même appartement, la coupole est peinte à fresque par Zuccheri, elle représente les anges combattant les démons. Elle a peu de mérite ainsi que les quatre tableaux du même artiste qui sont dans la tour du dôme.

Il n'en est pas de même des autres peintures de cette chapelle ; elles sont de Vasari, & peuvent être regardées comme les meilleurs ouvrages de cet artiste.

Il y a peint les quatre évangélistes, entre les quatre piliers des pendentifs & les quatre pères de l'église, dans des demi-cercles qui sont au-dessus des portes & de la fenêtre ; les têtes de ces saints sont belles & les figures sont bien drapées. Le tableau de l'autel est une assomption ; il est com-

posé sans génie, mais on y trouve un peu plus de couleur que dans les autres ouvrages de ce maître, & il y a quelques têtes d'anges qui sont gracieuses.

Dans la troisième chambre après la chapelle ovale, il y a un carton de l'adoration des bergers, de Charle Maratte; dont le tableau est à Monte-Cavallo dans la grande galerie.

Dans la salle du consistoire, qui dépend de cet appartement, il y a un plafond du Guide, peint à fresque & divisé en trois tableaux : celui du milieu représente une descente du S. Esprit sur les apôtres; les deux autres sont la transfiguration & l'ascension; on voit dans ces trois morceaux de belles têtes & de belles draperies; mais ils sont d'une couleur idéale.

La galerie, qui est fort longue, est ornée de différentes histoires, de figures, de marines, de grotesques, &c. par Paris Nogari, Cati, Mascherini, Giov. da Modena, Rafaellino da Reggio, Lorenzino da Bologna, Giac. Semenza, Antonio Danti. Le P. Egnatio Danti, dominicain, y fit peindre à fresque des cartes géographiques d'une grandeur & d'un détail extraordinaire surtout celles de différentes parties de l'état ecclésiastique. La voûte est décorée avec des compartimens de stucs, dans lesquels il y a des tableaux d'histoire & des arabesques. Toute cette voûte fait un assez bon effet à l'œil, sans être cependant d'un excellent goût de décoration.

Au bout de cette galerie il y a une pièce ou petite galerie, n'ayant que les quatre murailles, où l'on conserve dix-huit cartons de différens auteurs; les plus remarquables sont douze prophètes en forme ovale de l'école de Charles Maratte. Les tableaux faits d'après ces cartons sont dans la nef de S. Jean de Latran. Il y a aussi quelques anciennes inscriptions chrétiennes; une petite urne où sont représentées les fêtes du cirque en bas-reliefs, & les

bustes d'Adrien, de Commode, de Socrate, de Platon, &c. trouvés dans le palais de Marc-Aurèle vers S. Jean de Latran.

On passe ensuite dans une troisième galerie, où l'on trouvoit 25 cartons du Dominiquin, la plupart très-bons.

L'appartement d'Innocent VIII, qui n'est pas loin du Belvédère, renferme plusieurs belles peintures d'André Mantegna de Mantoue & de Jules Romain. Dans le temps que Mantegna étoit occupé à cet ouvrage, & que l'argent tardoit un peu à venir, on raconte qu'il peignit sur un mur la figure de la discrétion, ou de l'économie, il la couvrit d'une toile; quand le pape vint pour voir ce travail, il ne manqua pas de demander qu'est-ce qu'il y avoit sous la toile, le peintre le lui expliqua, mais le pape lui répondit qu'il falloit y peindre aussi la patience.

CHAPITRE XIII.

Du Belvédère & du Musée.

LE BELVÉDÈRE est un bâtiment du côté du nord, séparé du palais du Vatican, auquel il communique par deux longues galeries, qui s'étendent vers le nord; on y forme le musée ou la collection des statues antiques. On l'appelle Belvédère à cause de sa belle vue, quelquefois *Torre di venti*, parce que le vent s'y fait sentir plus que partout ailleurs; les appartemens supérieurs étoient comme un lieu de retraite pour le pape. Le cardinal Zélada, qui les habite actuellement en qualité de bibliothécaire du Vatican, les a fait orner de peintures & de meubles précieux; mais la fameuse cour des statues, *Cortile del Belvedere*, qui est en bas, étoit la partie la plus remarquable du Belvédère; elle fait par-

tie du musée dont nous allons donner la description.

Pour y aller on passe par le grand corridor du Belvédère, qui a environ 150 toises de long, qu'on appeloit *Corridor de la Cléopatre*; le pape Clément XIV y a fait placer un grand nombre d'inscriptions antiques grecques & latines rangées en bon ordre, dont M. Gaëtano Marini a donné des explications dans le Journal de Pise; on l'appelle *Corridore delle Lapidi*.

Dans le milieu est une porte de fer qui conduit à la bibliothéque du Vatican, sur laquelle on lit ces paroles: *Sixti V Bibliotheca Vaticana*; nous en donnerons la description dans un chapitre à part. Dans le fond est l'escalier qui conduit au Musée; on voyoit ci-devant la fameuse Cléopatre, dont nous parlerons bientôt, & de la base de la statue sortoit une nape d'eau qui tomboit dans un bassin.

LE MUSÉE ou *Musæum*, *Museo Pio Clementino*, formé au Belvédère dans l'appartement d'Innocent VIII, est la plus belle collection qu'il y ait de statues antiques. Il fut commencé par le pape Ganganelli vers 1773; M. Braschi alors trésorier-général étoit chargé de diriger cette entreprise, & devenu pape en 1775, il a suivi ce projet avec beaucoup d'ardeur. Il fait faire des fouilles partout, & il a déjà embelli ce cabinet de plusieurs pièces capitales; l'on y admire non-seulement les belles statues qu'il renferme, mais la magnificence du local, les beaux marbres que l'on a fait venir de Carrare & du promontoire de Circé; les colonnes d'albâtre oriental & de marbre grec; le goût avec lequel ce musée est décoré; la diversité des salles; la variété de leurs distributions; les superbes mosaïques dont elles sont pavées, & l'on convient sans peine de la supériorité que ce *Musæum* a déjà sur tous ceux qui existent.

L'abbé Visconti, antiquaire du pape, préside à cet établissement; il achète de toutes parts: on

lui reproche d'avoir fait entrer dans cette collection, où tout devoit être choisi, plusieurs morceaux peu intéressans & d'un mérite au-dessous du médiocre ; mais ils seront bientôt remplacés par de plus beaux. M. Visconti fait dessiner & graver les principaux objets pour en publier la description.

Ce musée fut formé d'abord de statues antiques, exposées jusqu'alors aux injures de l'air, dans les cours & jardins du Vatican ; mais le pape régnant l'a considérablement augmenté : il a fait bâtir trois nouvelles salles, le *Musæum Clementinum* n'en est plus qu'une très-petite partie ; il aboutit maintenant & répond aux deux aîles de bâtiment qui partent du Vatican & s'étendent vers le nord. L'entrée principale & publique pour à présent, est au bout de cette longue galerie, dans laquelle est la porte de bibliothéque, & l'on y voit l'inscription, *Musæum Clementinum* ; mais la plus magnifique aura pour inscription *Musæum Pium*, elle est au haut d'un nouvel escalier dont nous parlerons à la fin de cet article.

Au bout de la galerie ou corridor du Belvédère, on monte au musée & à la cour des statues, qui est sur un terrain élevé, par un petit escalier orné d'arabesques au haut duquel est une grille qui donne entrée dans le *Musæum Clementinum*. On trouve d'abord une petite pièce quarrée décorée aussi en arabesques, de Daniel de Volterre, avec des dorures ; on y voit des candelabres les plus beaux qui soient à Rome pour la forme & pour la beauté des ornemens ; ils ont sept à huit pieds de haut. On ne peut traiter le marbre avec plus de délicatesse & de finesse, les figures dont ils sont ornés sont de la plus belle sculpture, & du plus beau style grec : celles de Mars, de Mercure, de Minerve & d'Isis, sont comparables pour la beauté du caractère & du travail à l'Apollon, à l'Antinoüs & aux plus beaux antiques. Dans la niche

qui eſt vis-à-vis la fenêtre, eſt une ſtatue d'un fleuve antique reſtaurée.

La pièce ſuivante, qui ſert d'entrée à la cour des ſtatues, eſt également ornée de candelabres & de quatre figures égyptiennes; elle eſt percée de quatre arcades & donne ſur le balcon du Belvédère. Quand on eſt à la croiſée, on voit la ville de Rome dans toute ſa beauté; & ce lieu mérite en effet le nom de Belvédère.

Dans une troiſième pièce qui eſt au fond, on remarque Bacchus appuyé ſur un faune; ce groupe a été trouvé en creuſant les fondemens de la ſacriſtie de S. Pierre; il eſt d'un travail grec, & d'un grand caractère de deſſin; la figure du faune eſt médiocre & les jambes en ont été mal reſtaurées; la figure du Bacchus reſſemble beaucoup à celle qui eſt dans la galerie de Verſailles.

De cette ſeconde pièce, on entre à gauche dans l'ancienne & fameuſe cour des ſtatues du Belvédère, le lieu le plus remarquable pour les arts qu'il y ait dans toute l'Italie, ou plutôt dans l'univers entier, puiſque c'eſt-là que l'on conſerve les ſtatues grecques les plus parfaites qui nous ſoient reſtées, Laocoon, Apollon, Antinoüs, & le Torſe.

Cette cour eſt un quarré de 100 pieds dont les angles ſont coupés. Elle a été ornée par les ſoins du pape Ganganelli, Clément XIV. On a pratiqué tout autour une galerie en portiques, ſupportée par des colonnes ioniques de granite oriental: ſous cette galerie ſont huit grandes niches, deux ſervent d'entrée & les ſix autres renferment les ſtatues, ce qui forme une décoration très-agréable & garantit ces précieux monumens. Au milieu de cette cour eſt une belle conque ou cuvette de porphyre d'un goût très-mâle & d'un ſeul morceau, ayant 60 palmes ou 14 pieds de circonférence; c'eſt celle que Clément XI fit tranſporter de la vigne appelée Papa Giulio.

Les

Les amateurs d'antiquité auroient désiré que les statues dont nous allons parler eussent été mises dans les nouvelles salles que l'on a construites; on voudroit aussi qu'au lieu d'être dans les niches elles fussent isolées, & qu'on pût tourner autour pour jouir de leurs divers aspects & des beautés de dessin, dont leur position actuelle prive les spectateurs.

La première figure à droite est une statue de Lucius Vérus, la seconde Antinoüs, la troisième Hercule, la quatrième une Vénus, la cinquième est le groupe de Laocoon, la sixième est l'Apollon. Mais nous commencerons par les figures principales.

LAOCOON, groupe fameux, regardé comme le chef-d'œuvre de l'antiquité; c'est celui dont Pline fait l'éloge dans le trente-sixième livre de son histoire naturelle. Michel-Ange l'appeloit le miracle de l'art, *portento dell' arte.* Laocoon entouré & serré par deux énormes serpens, de même que ses deux fils, montre l'expression de la plus forte douleur, tel à-peu-près que Virgile nous le dépeint dans ses beaux vers. *Immensis orbibus anguis*, &c. (II. 204.) Ce groupe devoit être d'une seule pièce suivant le rapport de Pline; cependant Michel-Ange y a remarqué des jointures; mais elles sont presqu'insensibles.

« Le monument le plus précieux, dit Winkel-» mann, qui nous soit parvenu en entier, est sans » contredit le groupe de Laocoon. Nous plaçons » les auteurs de ce monument au siècle d'Alexan-» dre à cause de la perfection de l'ouvrage.

» Pline, en parlant de ce groupe, nous le fait » connoître comme une production préférable à » tout ce qui a été fait en peinture & en sculp-» ture. Les auteurs du Laocoon sont Agésander, » Polydore & Athénodore, Rhodiens, & suivant » l'opinion la plus générale les deux derniers » étoient fils du premier.

» Le groupe du Laocoon décoroit le palais de

» Titus : ce fut-là qu'on en fit la découverte, & » non pas comme l'avancent Nardini & d'autres, » dans les sept salles qui étoient les réservoirs » pour les bains de l'empereur. On sait positivement qu'il fut retrouvé dans les voûtes d'un salon qui paroît avoir fait partie des thermes de » Titus : & cette découverte nous fait connoître » le lieu même du palais, qui comme l'on sait » communiquoit avec ses thermes. Le Laocoon » étoit placé dans une grande niche pratiquée au » bout du salon, dont il reste encore quelques » peintures au-dessous de la corniche, entr'autres le tableau qu'on appelle Coriolan. Ce » fut Felix de Fredis, Romain, qui fit cette » curieuse découverte, & le pape Jules II lui » donna une pension. Le bras droit du Laocoon » qui manquoit, & qui est aujourd'hui de terre » cuite, devoit être restauré en marbre par Michel-» Ange : il l'avoit déjà dégrossi, mais il ne l'acheva » pas; l'ébauche se voit dans la même niche au » pied de la figure; le bras restauré en terre cuite » est du Bernin (1).

» Parmi l'immense quantité de statues qui furent » enlevées dans les villes de Grèce & transportées » à Rome, celle du Laocoon tient le premier » rang, puisqu'elle a été regardée comme la production la plus accomplie de l'art par l'antiquité » même; ce fameux groupe méritoit d'autant plus » l'admiration des siècles suivans, qu'ils n'ont encore rien produit qui puisse être comparé à ce » chef-d'œuvre. Le philosophe y trouve une ample matière à réfléchir, & l'artiste un sujet inépuisable à étudier. Qu'ils soient intimément per-» suadés tous deux, que cette figure cache encore » plus de beautés qu'elle n'en dévoile, & que

(1) Les deux bras d'en haut des enfans ont été très-mal restaurés par le *Cornaccini*.

» l'entendement du maître étoit encore plus subli-
» me que son ouvrage.
» Laocoon nous offre le spectacle d'une nature
» plongée dans la plus vive douleur, sous l'image
» d'un homme qui rassemble contre ses atteintes
» toute la force de son ame. Tandis que ses souf-
» frances gonflent ses muscles & contractent ses
» nerfs, vous voyez son esprit armé de force,
» éclater sur son front sillonné; sa poitrine oppres-
» sée, sa respiration gênée par la contrainte cruelle,
» s'élever avec effort pour renfermer & concentrer
» la douleur qui l'agite. Les gémissemens qu'il
» étouffe & l'haleine qu'il retire lui épuisent le
» corps & lui creusent les flancs, ce qui nous fait
» voir pour ainsi dire ses viscères. Cependant ses
» propres souffrances paroissent moins l'affecter
» que celles de ses enfans qui lèvent les yeux vers
» lui, & qui implorent son secours. La tendresse
» paternelle de Laocoon se manifeste dans ses
» regards languissans: la compassion paroît nager
» sur ses prunelles comme une sombre vapeur. Sa
» physionomie exprime les plaintes & non pas les
» cris; ses yeux dirigés vers le ciel implorent
» l'assistance supérieure. Sa bouche respire la lan-
» gueur; & la lèvre inférieure qui descend en est
» accablée; mais dans la lèvre supérieure, qui est
» tirée en haut, cette langueur est jointe à une sen-
» sation douloureuse. La souffrance mêlée d'indi-
» gnation sur un injuste châtiment remonte jus-
» qu'au nez, le gonfle & éclate dans les narines
» élargies & exhaussées. Au-dessous du front est
» rendu avec la plus grande sagacité le combat
» entre la douleur & la résistance, qui sont comme
» réunis en un point; car pendant que celle-là
» fait remonter les sourcils, celle-ci comprime
» les chairs du haut de l'œil, & les fait descen-
» dre vers la paupière supérieure, qui en est pres-
» que toute couverte. L'artiste ne pouvant embel-

» lir la nature, s'eſt attaché à lui donner plus de » développement, plus de contention, plus de » vigueur ; là même où il a placé la plus grande » douleur ſe trouve auſſi la beauté la plus ſublime : » le côté gauche, dans lequel le ſerpent furieux » lance ſon mortel venin par ſa morſure, eſt la » partie qui ſemble ſouffrir le plus par ſa proxi- » mité du cœur, & cette partie du corps peut » être appelée un prodige de l'art. Il veut lever » les jambes pour ſe ſouſtraire à ſes maux. Au- » cune partie n'eſt en repos : la touche même du » maître concourt à l'expreſſion d'une peau engour- » die. » (*Hiſtoire de l'art*. Tom. III, pag. 77-80.)

L'APOLLON eſt une figure auſſi célèbre que le Laocoon; il fut trouvé à *Antium*, dans le temps que Jules II étoit encore cardinal. Le pied qui poſe étoit fracaſſé, & les morceaux n'en ſont pas bien rapprochés ; les deux mains ſont bien reſtaurées, ſurtout la gauche, la droite eſt un peu trop forte. Voici la deſcription que donne Winkelmann de cette fameuſe ſtatue, c'eſt un hymne à ſon honneur.

« De toutes les productions de l'art qui ont » échappé à la puiſſance du temps, la ſtatue d'Apol- » lon eſt ſans contredit la plus ſublime. L'artiſte » a conçu cet ouvrage ſur l'idéal, & n'a employé » de matière que ce qu'il lui en falloit pour exé- » cuter & rendre ſenſible ſa penſée. Autant la » deſcription qu'Homère a donnée d'Apollon ſur- » paſſe les deſcriptions qu'en ont faites après lui » les poëtes, autant cette figure l'emporte ſur » toutes les figures de ce Dieu. Sa ſtatue eſt au- » deſſus de celle de l'homme, & ſon attitude reſ- » pire la majeſté. Un éternel printemps, tel que » celui qui règne dans les champs fortunés de l'Éli- » ſée, revêt d'une aimable jeuneſſe les charmes » mâles de ſon corps, & brille avec douceur ſur » la fière ſtructure de ſes membres. Tâchez de

» pénétrer dans l'empire des beautés incorporelles ;
» cherchez à devenir créateur d'une nature céleste,
» pour élever votre ame à la contemplation des
» beautés surnaturelles : car ici il n'y a rien qui
» soit mortel, rien qui soit sujet au besoin de
» l'humanité. Ce corps n'est ni échauffé par des
» veines, ni agité par des nerfs. Un esprit céleste
» répandu comme un doux ruisseau circule, pour
» ainsi dire, sur le contour de cette figure. Il a
» poursuivi Python, contre lequel il a tendu pour
» la première fois son arc redoutable : dans sa
» course rapide il l'a atteint & lui a porté le coup
» mortel. Son auguste regard pénétrant dans l'in-
» fini s'étend bien au-delà de sa victoire. Le
» dédain siége sur ses lèvres, l'indignation qu'il
» respire gonfle ses narines & monte jusqu'à ses
» sourcils. Mais une paix inaltérable est empreinte
» sur son front, & son œil est plein de douceur,
» comme s'il étoit au milieu des Muses empressées
» à lui prodiguer leurs caresses. Parmi toutes les
» figures du Jupiter qui sont parvenues jusqu'à
» nous, vous n'en verrez aucune où le père des
» dieux approche de cette grandeur avec laquelle
» il se manifesta jadis à l'intelligence du poëte,
» comme dans les traits qu'on nous offre ici dans
» son fils. Les beautés individuelles de tous les
» autres dieux sont réunies dans cette figure,
» comme dans la divine Pandore. Ce front est le
» front de Jupiter, renfermant la déesse de la
» sagesse.... Ces yeux sont les yeux de la reine
» des déesses, & cette bouche est la même bou-
» che qui inspiroit la volupté au beau Branchus.
» Semblables aux tendres rejetons de la vigne, ses
» beaux cheveux flottent autour de sa tête divine,
» comme s'ils étoient légèrement agités par l'ha-
» leine des zéphyrs : ils semblent parfumés de
» l'essence des dieux, & attachés négligemment
» sur le sommet par les mains des Grâces. A l'aspect

» de ce prodige de l'art, j'oublie tout l'univers ; » je prends moi-même une position plus noble » pour le contempler avec dignité. De l'admira- » tion je passe à l'extase. Saisi de respect, je sens ma » poitrine qui se dilate & s'élève, sentiment qu'é- » prouvent ceux qui sont remplis de l'esprit des » prophéties. Je suis transporté à Délos, & dans » les bois sacrés de la Lucie, lieux qu'Apollon » honoroit de sa présence ; car la beauté que j'ai » devant les yeux paroît recevoir le mouvement, » comme le reçut jadis la beauté qu'enfanta le » ciseau de Pygmalion. Comment pouvoir te dé- » crire, ô inimitable chef-d'œuvre ! Il faudroit pour » cela que l'art même daignât m'inspirer & con- » duire ma plume. Les traits que je viens de crayon- » ner, je les dépose à tes pieds ; ainsi ceux qui » ne peuvent atteindre jusqu'à la tête de la divinité » qu'ils révèrent, mettent à ses pieds les guirlan- » des dont ils auroient voulu la couronne ». (*Winkelmann. Hist. de l'Art. Tom. III. pag.* 195.)

Lorsque Néron envoya dans la Grèce enlever les plus belles statues, il est probable que l'Apollon & le gladiateur Borghèse en furent rapportés, car elles ont été découvertes toutes deux à Porto d'Anzo, qui étoit le lieu de la naissance de Néron, & qu'il avoit embelli avec des dépenses énormes. On en voit encore de vastes débris le long de la mer qui baigne cette côte, & il y avoit entr'autres un portique qu'un peintre, affranchi de l'empereur, avoit décoré de figures de gladiateurs dans toutes les positions imaginables.

L'ANTINOUS, que les François appellent le *Lantin*, est la troisième statue du Belvédère, dans l'ordre du mérite & de la perfection de l'art. On sait qu'Antinoüs, favori de l'empereur Adrien, fut déifié après sa mort par ordre de son maître, & honoré dans la Grèce sous le nom de différentes divinités ; à Smyrne on l'adoroit sous les attributs de Bacchus,

c'eſt ce que nous voyons dans l'apologie de S. Juſtin : *Non mihi videtur abſurdum meminiſſe quod nuper geſtum eſt de Antinoo, quem omnes timore principis quaſi deum colere cœperunt.* Auſſi le trouve-t-on à Rome ſous mille formes différentes ; mais la plus belle de toutes les figures d'Antinoüs eſt celle du Belvédère. Nardini dit qu'elle fut trouvée dans l'endroit appelé *Adrianello*, près de l'égliſe de S. Martin *de' Monti*, ſous le pontificat de Léon X. Mercati dit que ce fut près de Porta Caſtello, du temps de Paul III ; mais je crois le premier mieux inſtruit. Quoiqu'il en ſoit, Antinoüs eſt repréſenté debout, ſon manteau autour du bras gauche & rejeté ſur l'épaule du même côté ; il a le bras droit caſſé ainſi que la main gauche. Quoique l'Antinoüs du capitole ſoit de la première beauté, on donne néanmoins la préférence à celui-ci ; il eſt regardé comme un chef-d'œuvre pour la beauté des proportions ; on l'a choiſi plus d'une fois comme le modèle de la plus belle nature. Auſſi les antiquaires croient que cette figure eſt trop belle pour être du ſiècle d'Adrien, & qu'elle repréſentoit Méléagre, d'autres en font un Mercure.

« On la met à juſte titre, dit Winkelmann, » parmi les ſtatues de la première claſſe, mais » plus pour la beauté des parties que pour la perfection du tout ; les parties baſſes du corps, les » jambes & les pieds, ſont bien inférieures de forme » & d'exécution au reſte de la figure. La tête eſt » ſans contredit une des plus belles têtes de jeuneſſe de l'antiquité. Le viſage d'Apollon reſpire » la fierté & la majeſté : mais la phyſionomie de » Méléagre nous offre l'image des grâces de la » jeuneſſe & de la beauté du bel âge, accompagné » de l'innocence naïve & du déſir modéré, ſans » l'indice d'aucune paſſion capable de troubler l'harmonie des parties, & la douce paix de l'ame » qui eſt imprimée dans tous ſes traits. Enſevelie

» dans ce calme profond, & livrée pour ainsi » dire à la jouissance d'elle-même, cette noble » figure indique par sa position ce silence de l'ame, » où les sens recueillis semblent n'avoir plus de » commerce avec les objets extérieurs. Ses yeux » ceintrés avec une douce inflexion, comme ceux » de la déesse des amours, mais sans indiquer le » désir, parlent un langage plein d'innocence. Sa » bouche circonscrite dans un tour agréable res- » pire l'émotion sans paroître la sentir. Ses joues » nourries & arrondies par les grâces, formant » un bel accord avec son menton élevé & arrondi, » achèvent de décrire le contour de ce noble » adolescent. Cependant son front dénote déja » plus que le jeune homme, il annonce le héros » futur par la grandeur imposante qu'il acquiert, » comme le front d'Hercule. Sa poitrine est puis- » samment élevée; ses épaules, ses côtés & ses » hanches sont d'une beauté achevée; mais ses » jambes manquent de cette belle forme qu'exige » un tel corps, ses pieds sont d'une exécution » grossière, & son nombril est à peine indiqué ». (*Histoire de l'Art*. Tom. III. pag. 228.)

On voit dans une des niches Hercule Commode; c'est une figure d'Hercule qui porte un enfant dans ses bras, & qu'on a cru être l'empereur Commode habillé en Hercule. On en a jugé d'après les médailles où il est représenté couvert d'une peau de lion, avec cette inscription, *Herculi Romano*, c'est le nom qu'il se faisoit donner. L'Hercule du palais Pitti à Florence a aussi une tête de l'empereur Commode, qui fit ôter la tête de la statue pour substituer la sienne. Cependant comme le sénat fit abattre les têtes des statues de Commode, après la mort de ce détestable empereur, on peut douter si celle dont nous parlons est bien la sienne.

On a prétendu que l'enfant étoit celui que l'em-

pereur avoit dans sa chambre pour s'amuser, le même qui ayant trouvé la liste des proscrits, & l'ayant laissé tomber par la fenêtre, donna lieu à la mort du tyran. « Mais, dit Winkelmann, cette » statue est un Hercule antique; l'enfant qu'on y » voit est le jeune Ajax, fils de Télamon : Her- » cule prit cet enfant dans ses bras, & l'ayant » mis sur la peau de lion, il lui dit : Puisses-tu » devenir un jour encore plus grand que ton père »! (*Histoire de l'Art. Tom. III. pag.* 245.) D'autres disent que cet enfant est Hylas, qu'Hercule aima tendrement.

Quoiqu'il en soit, cette statue est une antique fort estimée, où il y a beaucoup de nature, mais dont le choix n'est pas beau; elle manque de dignité. Si cette statue a été faite sous Commode, il n'est pas étonnant qu'elle ne soit pas de la première classe.

Dans une autre niche on a placé un groupe de Vénus victorieuse, avec son fils Cupidon qui est à côté d'elle; au-dessous on lit ces paroles, *Veneri felici sacrum salustiæ helpedus* DD. Cette figure est d'un style romain, & représente une femme romaine en Vénus.

La statue de l'empereur Lucius Vérus est remarquable par la rareté & la beauté du travail de sa cuirasse; elle est dans la première niche à droite en entrant.

Dans l'épaisseur des portiques, on a pratiqué de petites niches où l'on voit encore des statues assez jolies. Sous cette galerie l'on voit des urnes & des tombeaux de toutes sortes de marbres précieux; entr'autres deux urnes fort rares, de basalte verd, & de basalte noir, trouvées dans les jardins de S. Césarée, près la porte Capène. Plusieurs sont remarquables par la beauté des bas-reliefs, tels que celui qui représente la mort des enfans de Niobé, & celui où l'on voit des captifs amenés à

un général victorieux; celui-ci a été gravé par Santi-Bartoli. On y voit aussi une grande urne de marbre blanc, ornée de têtes de lions, avec des bacchants & des bacchantes d'un beau travail.

L'attique de cette cour est orné dans tout le pourtour de 12 grands masques antiques, qui ne sont pas fort bons; les uns disent qu'ils étoient au panthéon; d'autres, que c'étoient des ornemens de fontaines.

La galerie ou portique de la cour du Belvédère, donne entrée à l'intérieur du musée par une grande porte, aux deux côtés de laquelle sont deux grands chiens de bergers, d'un fort beau travail. Cette première salle, appelée salle des animaux, est coupée par deux rangs de colonnes ioniques, qui la divisent en deux parties, avec un passage au milieu; les deux parties sont pavées de mosaïques, représentant des animaux & des comestibles; tout autour de cette salle sont des vases, des autels, des sarcophages antiques, sur lesquels est une collection unique, très-curieuse & très-étendue d'animaux, de toutes sortes de marbres; plusieurs sont d'un travail admirable; tels que le minautaure, la chèvre, les deux levrettes, un petit lion d'un marbre rare & précieux pour la conservation. On y voit une truie, un ibis en marbre rouge, un crocodile en basalte, une tête de dromadaire, un chat, un crapaud, un lapin, une vache, des chiens, & une multitude d'objets curieux, dont la description exigeroit un volume à part: on est occupé maintenant à graver cette collection.

On voit aussi, dans les deux parties de la salle des animaux, deux figures colossales antiques de marbre qui représentent le Nil & le Tibre; celle-ci est dans la partie droite de la salle des animaux; elles furent trouvées sur le mont Quirinal, là où est le palais Rospigliosi, ou suivant d'autres, auprès de S. *Stefano del Cacco*; le Tibre est accom-

pagné de la truie & de ses petits. On y voit la ville de Lavinium, Enée & les matelots qui tirent les navires sur le rivage. Celle du Nil est accompagnée de plusieurs figures qui caractérisent l'Egypte : l'Hippopotame, l'Ibis, la chasse des crocodiles, les Egyptiens qui voguent dans leurs barques avec une seule rame, dont la pointe tranchante & recourbée blesse & arrête le crocodile. Ces figures sont bonnes, mais elles n'approchent pas en beauté de celles des animaux.

Au bout de cette salle, à la partie orientale, sur une base ornée de fragmens d'une urne antique, est placée la belle figure du Méléagre, qui étoit dans le palais Picchini, achetée 30 mille francs en 1770; c'est une statue grecque en marbre de Paros qui représente Méléagre. Il y a près de lui la hure du sanglier de Calydonie qu'il tua, & dont il offrit la tête à Atalante, fille de Janus, roi d'Argos. A sa droite est un chien assis sur ses jambes de derrière, & qui le regarde; cette belle statue fut trouvée, selon Aldrovande, dans une vigne hors de Porta Portèse, & suivant Flaminio Vacca entre S. Eusebe & Ste. Bibiane. La main qui est du côté du sanglier a été cassée; Michel-Ange voulut y faire une main qui manquoit, & il prit un morceau de marbre dans le bloc même, par derrière, où l'on voit encore un petit vuide; mais après l'avoir faite & mise en place, il n'en fut pas content, & il l'ôta. Le bout du nez a été aussi restauré : cette figure est bien composée, elle est belle depuis la tête jusqu'aux genoux, elle a beaucoup de rapport avec l'Antinoüs; mais les jambes sont roides, & les molets ne sont pas d'une belle forme. La tête du sanglier est fort belle, mais le chien ne vaut rien; la draperie s'envole en éventail & joint la hure du sanglier : cette précaution du sculpteur pour multiplier les points d'appui, ne fait pas un bel effet, mais elle n'a pas peu contribué

à la conſervation de ce morceau. Il a été copié à Marly par M. Couſtou, qui l'a fait beaucoup plus grand que l'original, qui eſt d'environ de ſix pieds, & y a fait des changemens dans les acceſſoires. Cette figure de Méléagre eſt au nombre des belles ſtatues dont les plâtres ſont à l'académie de France à Rome, & ailleurs.

Aux quatre angles de cette ſalle ſont quatre groupes repréſentant les travaux d'Hercule.

Le paſſage qui diviſe la ſalle des animaux communique à la ſalle des muſes, & de-là dans la rotonde. Mais auparavant l'on paſſe à droite ou du côté de l'occident à la grande galerie d'Innocent VIII, où eſt la collection des ſtatues, commencée par Clément XIV en 1773 & augmentée par le pape régnant. Vers le milieu, on voit la ligne de démarcation qui déſigne l'addition faite enſuite par Pie VI. Cette galerie pavée en compartimens de marbre offre un ſuperbe aſpect par le nombre des ſtatues qui y ſont rangées de chaque côté. Elle eſt terminée par une niche dans laquelle eſt un Jupiter coloſſal. La figure qui lui répond & qu'on voit en entrant, à une des extrémités, eſt la fameuſe Cléopatre, belle figure antique, copiée pluſieurs fois; cette ſtatue n'a été ainſi nommée qu'à cauſe d'un bracelet fait en forme de ſerpent, tel que les femmes grecques & romaines en portoient. Mais Winkelmann croit que c'eſt une Vénus qui dort, ayant un bracelet autour du bras. Elle eſt remarquable, dit M. Falconet, par la belle ordonnance des plis, leur harmonie, leur fineſſe, leur beau travail, en un mot, la parfaite imitation de l'étoffe repréſentée (*Œuvres d'Et. Falconet*, *Tome IV*, *pag.* 380): il y en a un bel éloge en vers latins, par Baltazar Caſtiglione. On a placé vis-à-vis de la Cléopatre un grand vaſe de baſalte, où il y a des anſes & des bas-reliefs.

Cette galerie contient un grand nombre de ſta-

tues remarquables, & surtout le fameux Torse du Belvédère; c'est un tronc de figure en marbre qui n'a ni tête, ni bras, ni jambes; mais dont la forme est si belle que Michel-Ange lui-même y étudioit les finesses de son art; il est assis sur une peau de lion, ce qui joint à son choix de nature, donne lieu de juger que c'étoit un Hercule en repos & déifié. « Cette statue telle qu'elle est, dit Winkel-
» mann, se présente à ceux qui savent pénétrer les
» mystères de l'art dans un éclat qui décèle sa
» beauté originelle. Le maître de ce chef-d'œuvre
» nous offre dans son ouvrage le haut idéal d'un
» corps élevé au-dessus de l'homme, d'une consti-
» tution parvenue à tout le développement de l'âge
» fait; d'une nature exaltée jusqu'au degré qui
» caractérise le contentement divin. Hercule pa-
» roît ici au moment qu'il s'est purifié par le feu
» des parties grossières de l'humanité; à l'instant
» qu'il a obtenu l'immortalité & une place parmi
» les dieux; c'est ainsi que le peignit Artémon.
» Il est représenté sans besoin de nourriture, &
» sans être obligé de déployer davantage la force
» de son bras. Vous ne voyez d'apparent aucune
» veine: son corps est fait pour jouir & non pour
» se nourrir; son ventre est plein sans être gros.
» Autant qu'on peut juger de son attitude, il est
» assis, le bras droit passé par dessus sa tête, &
» représenté dans l'état de repos après tous ses
» travaux. C'est ainsi qu'on le trouve figuré sur
» deux monumens antiques, conservés à la Villa
» Albani.... En dessinant cet étonnant morceau,
» on ne peut jamais s'assurer d'en avoir saisi la
» justesse; car la convexité dont on croit suivre
» la direction, s'écarte de sa marche, & prenant
» un autre tour déroute l'œil & la main. Les os
» paroissent revêtus d'un épiderme nourri, les
» muscles sont gras sans superfluité; il n'y a point
» de figure qui soit aussi bien de chairs que celle-ci.

» L'on pourroit dire que cet Hercule approche
» encore plus du bel âge de l'art que l'Apollon
» même ». (*Hiſt. de l'Art.* Tom. III. p. 122.)

Le nom du ſtatuaire eſt Apollonius d'Athène, fils de Neſtor, que Winkelmann croit avoir vécu quelque temps après Alexandre, ou environ 200 ans avant Jéſus-Chriſt. « C'eſt un des derniers
» chefs-d'œuvres de l'art enfantés en Grèce avant
» la perte totale de la liberté; car après que la
» Grèce eut été réduite en province romaine, l'hiſ-
» toire ne fait mention d'aucun artiſte célèbre juſ-
» qu'au temps du triumvirat de Rome ».

Parmi les belles ſtatues de cette galerie, voici celles que l'on peut diſtinguer, ſuivant une lettre que j'ai reçue de M. *Quatremère de Quincy*, qui joint à la connoiſſance & à la pratique de l'art beaucoup d'érudition. Un Neptune en marbre ſalin, d'une belle conſervation; une Atalante, ouvrage étruſque; une jolie ſtatue de Mercure; un petit maure, eſclave, ſervant dans les bains, qui tient une éponge; l'empereur Adrien à cheval; Pâris aſſis, dont la tête & la draperie ſont admirables. Un diſcobule d'une attitude & d'une expreſſion ſimple & vraie; le torſe d'un amour, comparable aux plus beaux antiques Grecs; on en voit une copie dans la galerie Farnèſe. Deux Ganimèdes, dont un a été trouvé par Volpato, fameux graveur; une Vénus céleſte, dont le torſe ſeul eſt antique; une charmante ſtatue de Diane; un Apollon ſauroctofore, (qui guette un léſard) copié ſur celui qui eſt à Villa Borghèſe; une ſuperbe Amazone, dont le plâtre eſt à l'académie de Paris; une femme romaine drapée, que le Pouſſin a copiée dans pluſieurs de ſes tableaux; un eſclave nud, qui tient du caractère de Sénèque, qui eſt à la Villa Borghèſe; un Faune, tirant à un autre une épine du pied; un groupe d'un Faune & d'une Bacchante; les neuf muſes avec l'Apollon drapé, jouant de la

lyre; ces figures ont été trouvées depuis peu dans la villa Adriana à Tivoli; la figure d'un philoſophe, où l'on voit ſur le bord de la robe le mot, Σαρδαναπαλλος; mais cette inſcription doit être apocryphe; un ſoldat Sarmate, ſinguliérement drapé; une petite Uranie, figure grecque, d'un beau ſtyle de draperie; une jolie petite ſtatue drapée, dont le plâtre eſt à l'académie de Paris, un petit égyptien en marbre *Pavonazzo* ou violet. Un Faune en marbre rouge, parfaitement ſemblable à celui qui eſt au capitole; il fut trouvé par le comte Fede, dans la villa Adriana, la couleur de ce marbre eſt aſſez analogue à une divinité champêtre & amie du vin; un Jupiter aſſis, du palais Veroſpi, avec un aigle près de lui; il s'appuie de la main gauche ſur ſon ſceptre, & tient la foudre de la main droite.

On y admire une belle collection de têtes impériales, & une autre de philoſophes, parmi leſquelles on remarque Cicéron avec ſa femme, les deux têtes ſont d'une grande vérité, il y a pluſieurs têtes avec des noms grecs, Antiſthènes, Sophocle, Zenon, Périandre, Bias, Alcibiade, Aſpaſie; deux grandes têtes coloſſales de femmes romaines, coëffées en bacchantes; la fameuſe tête de Jupiter Sérapis, avec le modium & des rayons; une tête d'Ajax, le même que Paſquin dont nous parlerons ailleurs. Un bas-relief de Michel-Ange, très-précieuſement fini.

Beaucoup de figures égyptiennes, de buſtes, de vaſes, de tombeaux, d'autels, de trépieds, de candelabres, &c. Une urne ſépulcrale d'albâtre oriental, haute de trois pieds, qui fut trouvée près du tombeau d'Auguſte; un vaſe d'une grandeur prodigieuſe en baſalte, orné de maſques & de tirſes, le pareil exiſte & ſert de fonts-baptiſmaux dans l'égliſe de S. Janvier à Naples; un trépied conſacré à Apollon, d'un très-beau travail; un autel gravé par Santi-Bartoli, où ſont ſculptés des bas-reliefs

repréſentant l'hiſtoire de la fondation de Rome; pluſieurs urnes cineraires en marbre. Une colonne de porphyre de pluſieurs couleurs; ce morceau unique dans ſon genre a été trouvé ſur les bords du Tibre, où il ſervoit à attacher les bâteaux.

En revenant par la ſalle des animaux, que nous avons quittée ci-devant pour aller voir la galerie, on entre à droite dans une autre pièce à côté de la galerie : on l'appelle la ſalle des muſes, elle eſt en octogone, décorée de ſtucs; l'entablement eſt ſupporté par des colonnes d'albâtre ou de marbre blanc, taillées exprès à Carrara; le pavé eſt tout en beaux compartimens, de moſaïque antique, trouvée à la villa Adriana, qui repréſentent des comédiens en maſques, & des branches d'arbres aſſemblées par des nœuds d'un beau travail. On y voit Apollon Muſagète, & les muſes trouvées à Tivoli dans la maiſon de Caſſius.

La porte du milieu de cette ſalle s'ouvre dans une grande rotonde qui a 70 pieds de diamètre, & eſt la plus belle pièce du Muſée. Elle eſt décorée de pilaſtres corinthiens; on voit de grands buſtes placés ſur des troncs de colonnes de porphyre ou de marbres précieux contre les pilaſtres, & tout autour de grandes niches faites pour recevoir des ſtatues coloſſales; on y diſtingue une grande Junon, dont on admire les grâces & la majeſté. L'entablement eſt ſupporté par de grands pilaſtres corinthiens, dont les chapiteaux de marbre contiennent les armes du pape régnant; la coupole eſt ornée de caiſſons; le pavé de cette rotonde eſt une ſuperbe moſaïque à groteſques, trouvée à Otricoli dans une ſalle de bains, à-peu-près de la même forme & de la même grandeur que la rotonde du Muſée. Cette moſaïque eſt d'un bon goût de compartiment, le deſſin général en eſt beau; elle eſt diviſée en pluſieurs zones où ſont les Néréïdes, grandes comme nature, montées ſur des hyppogrifes

griffes ou des monftres marins; il y a des combats de centaures, & dans le milieu une tête de Médufe.

En laiffant la rotonde pour tourner à gauche, on trouve un veftibule en forme de croix grecque, ou d'un quarré où il y a des parties renfoncées; il eft foutenu par des colonnes de marbre & pavé d'une mofaïque antique; je crois que c'eft celle qui fut trouvée vers 1760 à la Rufinella, près de Frafcati, & qui repréfente Minerve; une grande & belle porte fert d'entrée à la rotonde. L'architrave & les montans font de granite rouge oriental, & laiffent une ouverture de vingt-fix palmes de hauteur. Au-deffus eft un bas-relief qui repréfente un combat de gladiateurs, & fur les côtés deux coloffes égyptiens de granite, qui fervoient de cariatides à la villa Adriana, & qui ont été long-temps fur la place de Tivoli. Le Mufée eft terminé de ce côté par un bel efcalier double, dont la voûte eft foutenue par des colonnes doriques de marbre grec, de brêche coralline & de granite oriental, avec une baluftrade en bronze; la partie fupérieure conduit à l'étage de la galerie géographique, ou galerie des plans; cet efcalier a été fait par le cardinal Zélada, dont l'appartement eft voifin du Mufée.

La partie inférieure defcend à la porte qui eft en face de celle du jardin. Ce fera ici l'entrée principale du Mufée, appelé *Mufæum Pium*, & cet efcalier forme la communication des deux bâtimens; il rejoint la galerie ouverte en portique fur les jardins du Vatican, & unit la bibliothéque avec le mufée.

On trouve une defcription du Mufée dans l'ouvrage intitulé : *Nuova defcrizione di Roma antica e moderna. A fpefe di Gius. Monti* 1775. Mais comme il s'augmente chaque jour, elle ne peut être que fort incomplette. Les trois nouvelles falles que l'on vient de faire conftruire en 1783 donneront la facilité d'augmenter & de changer beaucoup ce qui

exiſtoit alors ; je ne ſaurois même actuellement garantir l'ordre & la ſituation des ſtatues dont j'ai parlé. Il y a encore un très grand nombre de ſtatues dans les atteliers des ſculpteurs, qui les reſtaurent, tels que Cavacnepi, Angelini & autres ; les fouilles que l'on fait tous les jours enrichiſſent perpétuellement ce Muſée, qui deviendra certainement un jour la merveille de Rome.

On reſtaure actuellement pour ce Muſée le fameux tombeau de porphyre qui étoit à S. Jean de Latran. On y voit un lion & trois enfans avec des feſtons, un combat à cheval, des priſonniers au-deſſous ; mais le travail en eſt foible, à-peu-près dans le genre de la ſculpture de l'arc de Conſtantin, en exceptant ce qui avoit été emprunté de l'arc de Trajan. On y joindra celui qui étoit à Ste. Conſtance hors des murs, ainſi que des ſphinx en granite, des obéliſques, des colonnes, & une multitude d'ouvrages que l'on reſtaure avec autant d'adreſſe que d'intelligence & de ſoin.

On y mettra auſſi le tombeau de Cornélius Lucius Scipio, qui fut conſul l'an 299 avant Jéſus-Chriſt. Ce tombeau fut trouvé, en 1783, dans une vigne hors de la porte S. Sébaſtien, au midi de Rome, du côté de S. Céſarée ; il eſt de pierre peperine, il a huit pieds & demi de long, & trois pieds & demi de haut ; les moulures de ſa baſe ſont celle d'un piédeſtal dorique, & ce qui lui ſert de couronnement eſt un entablement dorique, dont les faces de l'architrave ſont ſupprimées. Il offre aux architectes une des belles antiquités qu'on ait trouvées, quoiqu'elle ſoit d'un temps où le luxe ne dominoit point encore à Rome. L'épitaphe eſt très-bien conſervée. Elle fait mention de la défaite des Lucaniens & des Samnites ; on y voit que la figure de Scipion répondoit à ſa vertu ; on a trouvé au même endroit pluſieurs épitaphes de cette illuſtre famille, écrites dans l'ancien langage des comédies de Pacuvius.

On passe de-là dans les jardins ; il y en a un qui s'appelle le jardin secret, & l'autre le grand jardin. Le premier est aussi nommé jardin du Belvédère, Giardino della pigna, il a environ 55 toises de longueur ; le parterre est environné de galeries qui règnent tout autour ; elles sont composées d'arcades ornées de pilastres corinthiens sur des piédestaux avec leur entablement ; toute cette architecture est du *Bramante*. L'arrangement en est bon, ainsi que les divisions. Il y a seulement un peu de maigreur dans les parties. Une vaste niche qui est sur la face du bâtiment forme un grand effet ; il seroit à souhaiter qu'au lieu des croisées qui sont au dedans, & qui en ôtent le caractère, il y eût des ornemens, des bas - reliefs & des statues. Sur le perron de l'escalier qui monte au plain-pied de cette niche, on a placé deux paons, & une pomme de pin en bronze ; elle a onze pieds de hauteur, & cinq & demi de large, & porte en deux endroits cette inscription : *P. Cincius*, *P. L. Salvius fecit.* On y remarque aux extrémités un A & un O, que l'on croit être l'Alpha & l'Omegua des chrétiens. La plupart des antiquaires disent que la pomme de pin & les paons étoient sur le haut du château S. Ange ou du mausolée d'Adrien ; mais suivant Nardini, c'étoit au mausolée de l'empereur Honorius, & suivant Gamucci, au tombeau des Scipions. L'on fait retirer les curieux à une certaine distance pour l'observer, & ils se trouvent ordinairement sur une platine percée de petits trous, dont on fait partir une grande quantité d'eau pour les arroser. De ce parterre on descend par un petit escalier également plein d'attrapes d'eau, pour aller à une terrasse d'où il y a une très-belle vue, qui donne sur la ville de Rome.

On voit sur cette terrasse une cascade tombant d'un rocher dans un bassin, où il y a un petit vaisseau de bronze. Le rocher est de mauvais goût, le

petit vaisseau forme à lui seul une autre cascade; une multitude de jets - d'eau sortent de tous ses agrêts & de ses canons. Il y en a plus de 500 qui vont de tous les côtés, & les canons produisent un bruit semblable à celui de l'artillerie, mais qui est proportionné à leur grandeur.

Au sortir du jardin du Belvédère pour aller à celui du Vatican, appelé aussi le grand jardin, on reçoit encore beaucoup de filets d'eaux dessous les portes.

Le jardin du Vatican, ou le grand jardin, est remarquable par les allées couvertes, les bosquets, les perspectives & les fontaines. D'ailleurs ce jardin n'est conçu sur aucun plan; les allées sont mal distribuées. Voici ce qu'on y trouve de remarquable: la fontaine *del Aquilone* prend son nom d'un aigle qui est au-dessus d'un rocher; la forme de ce rocher est pratiquée de manière que, vers le milieu, il y a une ouverture ressemblant un peu à celle d'une grotte, d'où sort un volume d'eau assez considérable, qui répand tout à l'entour une fraîcheur délicieuse en été, & qui croît à mesure qu'il s'avance en tombant dans un bassin en demi-cercle; les deux côtés de ce bassin sont environnés de rocailles de mauvais goût, qui se joignent au rocher du milieu, & desquelles partent de petites cascades.

Il y a autour de ce bassin des bancs sur lesquels on fait asseoir pour voir la cascade; mais on n'y est pas plutôt, qu'il part une grande quantité de petits jets-d'eau des bords du bassin, qui viennent donner dans le visage.

On voit aussi dans ce jardin, sur un endroit plus élevé, le petit casin de Pie IV; c'est un pavillon fort orné, que Jules II avoit fait bâtir par *Pirro Ligorio*, antiquaire & architecte de Naples, d'après un bâtiment antique qui avoit existé sur le bord du lac de Gabinius. Pie IV le fit embellir, & le pape régnant Pie VI l'a fait nouvellement restaurer. Ce bâtiment est de forme quarrée; on y arrive par une

petite cour ovale, ayant deux portes aux deux extrémités de son grand diamètre; vis-à-vis du casin s'élève une petite loge, décorée de huit colonnes doriques de granite oriental; la disposition en est jolie, mais l'attique en est trop fort pour les colonnes qui le portent; il règne aussi trop de confusion dans ses ornemens, qui d'ailleurs ne sont pas beaux.

Au milieu de la cour ovale dont nous venons de parler, il y a une cuvette avec des enfans qui forment, en pissant continuellement, des jets qui se croisent: cette polissonnerie n'a pas même le mérite de l'art. Ligorio a fait aussi près de là un bassin & une terrasse ornée de colonnes de granite oriental. On voit ensuite plusieurs statues de marbre d'après l'antique, des stucs, des mosaïques, des inscriptions antiques. Le porche ou vestibule du casin est très-bien du côté de l'architecture; on y entre par trois passages entre quatre colonnes doriques de granite. Il y a une inscription dont la masse fait un bon effet, mais les parties qui sont au-dessus des colonnes sont trop fortes. Toute la décoration manque de goût; elle est un peu confuse.

Ce casin a dans son rez-de chaussée deux grandes pièces voûtées, ornées de mauvais arabesques, & une petite chapelle.

On y voit le modéle de l'église de S. Pierre, suivant le projet de Sangallo, dans lequel il y a peut-être plus d'effet, mais un style moins grand que dans celui qui est exécuté maintenant d'après le Bramante. On y conserve encore le modèle de la coupole, qui fut arrêté par Michel Ange avec les additions de Jacques della Porta & de Dominique Fontana; le modèle d'une sacristie par Philippe Juvara, ceux de la colonnade de la place S. Pierre, du palais du Vatican, & de celui de Monte-Cavallo, &c.; un modèle en bois de la chaire de St. Pierre, telle qu'elle est exécutée dans le rond-point

de l'église ; enfin la chaire en bois de Pie V, que l'on montre par vénération pour ce S. pape, & qui d'ailleurs est imitée de celle qui est renfermée dans le beau monument de la chaire de S. Pierre, que nous avons décrit ci-devant.

Dans une autre salle voisine Fréderic Zuccheri a représenté Moyse en présence de Pharaon, & le buisson ardent. Fréderic Barocci a peint l'histoire de la verge de Moyse, changée en serpent. Taddée Zuccheri & Christophe Gherardi ont peint le reste de la salle. Les deux pièces suivantes sont de Nicolas *Roncalli* & de *Giov. de' Vecchi*, les autres de *Santi di Tito*.

Lorsqu'on descend la pente de terrasse où est le casin, on voit la face de la petite loge qui regarde le Vatican. Le plan est des plus ingénieux, les masses de l'élévation sont assez bien, mais les détails n'en valent rien. Dans son soubassement qui est entouré d'une petite pièce d'eau, il y a trois figures antiques dans des niches, formant un bon effet ; celle du milieu qui représente Cybelle est la meilleure des trois ; les deux autres ont des attitudes assez naturelles, mais le travail en est moins bon ; elles sont drapées, & rien n'indique ce qu'elles représentent.

Une des allées a pour point de vue une cascade pratiquée dans une grotte couronnée d'un fronton ; cette grotte est placée entre deux tours ; le tout est d'un goût très-lourd, & l'effet des eaux en est fort ordinaire.

CHAPITRE XIV.

Bibliothéque du Vatican.

LA BIBLIOTHÉQUE du Vatican fut commencée dans le cinquième siècle par S. Hilaire pape, qui le pemier rassembla beaucoup de livres saints dans le palais de Latran. S. Zacharie y ajouta beaucoup de manuscrits grecs & latins vers l'an 750. Nicolas V ayant transporté cette bibliothéque au Vatican vers l'an 1450, envoya des savans dans différens pays pour rassembler de bons livres. A la prise de Constantinople, Calixte III acquit beaucoup de ceux de la bibliothéque impériale. Sixte IV y ajouta quantité de livres & de manuscrits originaux.

Sixte-Quint, vers l'an 1586, établit la bibliothéque dans l'endroit où elle est actuellement, l'augmenta considérablement, & assigna des revenus pour l'augmentation & pour le service de cette bibliothéque. Paul V en prolongea l'appartement dans l'aîle droite, & ajouta les archives secrètes. Maximilien de Bavière donna à Grégoire XV la bibliothéque des électeurs Palatins, & Urbain VIII la fit placer dans l'aîle gauche. Cet accroissement a été le plus considérable de tous ceux qu'elle a reçus. Alexandre VII y réunit encore celle des ducs d'Urbin; & Alexandre VIII celle de la reine Christine. Clément XI fit venir beaucoup de manuscrits arabes, arméniens, syriaques. Clément XII augmenta l'aîle gauche jusqu'à 200 pieds de long, & fit faire de nouvelles armoires, où l'on a placé la bibliothéque du marquis Capponi, léguée par son testament en 1747, & beaucoup de vases étrusques achetés des héritiers du card. Gualtieri. Benoît XIV y forma un cabinet d'antiques, acheté principalement dans

la succession du cardinal Carpegna ; & le cardinal Zélada, qui est actuellement bibliothécaire, s'occupe avec zèle de l'accroissement de cette bibliothéque.

L'entrée est dans la galerie du Belvédère dont nous avons déjà parlé ci-devant, & elle occupe une autre grande galerie parallèle à la première, avec le corps de bâtiment qui les réunit. L'anti-chambre est remplie par les bureaux des deux gardiens & de sept interprêtes (*Srittori*), établis pour les principales langues de l'Europe, & qui sont attachés à cette bibliothéque, comme il y en a dans la bibliothéque du Roi à Paris. On y a mis les portraits des cardinaux bibliothécaires, parmi lesquels on en voit de très-célèbres, tels que *Casanatta*, *Noris*, *Quirini*, *Passionei*, *Albani*. La voûte est ornée de figures des six Sibylles, avec les armes de Sixte-Quint, (un lion qui tient une fleur) & d'autres figures de Marc de Florence ; les paysages sont de Paul Brilli.

La grande salle, qui fait le principal vaisseau de la bibliothéque, a 196 pieds de long sur 40 de large, elle est partagée par sept pilastres qui soutiennent la voûte. On ne croit point, en y entrant, voir une bibliothéque ; tous les livres sont renfermés dans des armoires, dout les portes sont chargées de différentes peintures d'Antoine Viviani, Paul Baglioni, &c. Cela ôte à cette bibliothéque le coup-d'œil frappant qu'on trouve à la bibliothéque du Roi, qui présente l'aspect d'une immensité de volumes dans des salles d'une longueur & d'une hauteur prodigieuse (1).

La voûte de cette salle est ornée d'arabesques & de grands tableaux, où sont représentées d'ancien-

(1) Il faut convenir qu'il n'y a rien dans ce genre qui approche de celle de Paris, ni pour la beauté du vaisseau, ni pour le nombre des volumes, qui monte à plus de 250 mille, sans compter un pareil nombre d'estampes.

ries vues de Rome ; toutes les parties de cette décoration ſont bien arrangées, mais les arabeſques y ſont très-mal peints, ainſi que les tableaux. Les premiers ſujets qu'on a repréſentés à main droite, ſont les portraits de Sixte-Quint, & de Dominique Fontana, qui lui préſente le plan de la bibliothéque : ils ont été faits ſur les cartons de Céſar Nebbia d'Orviette par Scipion Gaëtan ou Pierre Tacchetti. A gauche eſt l'ancienne & fameuſe ſtatue de S. Hipolyte, évêque de Porto, où l'on voit ſur le ſiège un calendrier qu'il dreſſa pour l'oppoſer aux quarto-décimans, & ſur lequel ont écrit divers auteurs, principalement Bianchini. Cette ſtatue fut trouvée dans le cimetière de S. Laurent, ſur le chemin de Tivoli. Vis-à-vis eſt la ſtatue d'Ariſtide de Smyrne, célèbre orateur grec; elle eſt antique, de même que l'inſcription de cette ſtatue qui eſt en grec.

Les ſujets des peintures ſuivantes furent donnés par Fréderic *Ranaldo*, garde de la bibliothéque ; les inſcriptions furent compoſées par *Galeſino*, proto-notaire apoſtolique, *Antoniano*, alors ſecrétaire du ſacré collége, qui d'une naiſſance obſcure parvint par ſon mérite à la dignité de cardinal, & par *Angiolo Rocca*, ſacriſtain du pape.

Sur la droite on a repréſenté les huit premiers conciles écuméniques : Le Concile de Nicée, tenu en 325 par S. Sylveſtre ſous le règne de Conſtantin contre les Ariens ; on y voit leurs livres qui ſont brûlés par ordre du concile. Ce ſujet eſt de Ventura Salimbeni de Sienne. Le premier concile de Conſtantinople, tenu l'an 381, ſous Théodoſe l'ancien par S. Damaſe contre les Macédoniens, peint par J. B. Novare. Le concile d'Ephèſe tenu par S. Céleſtin, l'an 431, contre les Neſtoriens ſous Théodoſe le jeune, peint par Speranza ou par un élève de François Vanni. Le concile de Calcédoine tenu par S. Léon premier, en 451 contre les Eutichéens.

Le second concile de Constantinople, tenu par S. Vigile en 533 contre les trois chapitres; cette peinture est meilleure que les autres. Le troisième concile de Constantinople, tenu sous S. Agathon & S. Léon II, depuis 676 jusqu'en 681, contre les Monothélites. Le second concile de Nicée sous Adrien premier, l'an 787, contre les Iconoclastes, du temps de l'empereur Constantin, fils d'Irène; & le quatrième concile de Constantinople, tenu l'an 870 contre Photius.

On a peint sur la gauche les plus fameuses bibliothéques qu'il y ait eu autrefois. On y voit d'abord Moyse qui donne aux Lévites le livre de la loi pour le placer dans l'arche d'alliance, ensuite la bibliothéque d'Esdras, qui rassembla les livres du pentateuque & en fit la révision & la correction. L'école de Babylone, établie par Nabuchodonosor, & le décret porté par Cyrus pour la reconstruction du temple de Jérusalem, où se conservoient les livres saints. La bibliothéque formée par Pisistrate à Athènes, transportée en Perse par Xercès, & rendue par Seleucus à la ville d'Athènes. Celle de Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte, formée à Alexandrie par Démétrius de Phalère disciple de Théophraste & par Aristée: elle contenoit suivant quelques auteurs sept cent mille volumes (1); la bibliothéque d'Auguste formée sur le Mont Palatin, où l'on conservoit les livres des Sibylles; celle de S. Alexandre, évêque de Jérusalem & martyr; celle de S. Pamphile, prêtre & martyr, formée à Césarée en Paléstine avec le secours d'Eusèbe de Césarée l'un de ses disciples, elle contenoit 30 mille volumes & c'est-là que S. Jérôme étudia principalement les saintes écritures;

(1) On verra dans l'article d'Herculanum, en quoi consistoient ces volumes, qui étoient beaucoup moindres que les nôtres.

enfin la bibliothéque des papes, qui fut commencée pour la conservation des canons, des conciles & des décrétales.

Sur les pilaſtres qui ſoutiennent la voûte, on a peint les premiers inventeurs des langues & des caractères, ou du moins ceux qu'on croit avoir le plus contribué à leur perfection.

Adam, premier inventeur des ſciences & qu'on ſuppoſe avoir trouvé les caractères hébreux; les deux fils de Seth, qui ſuivant Joſephe gravèrent les ſciences ſur deux colonnes, l'une de briques, l'autre de pierres, pour les préſerver du feu & de l'eau. Abraham repréſenté comme l'inventeur du ſyriaque & du chaldéen. Eſdras, qui renouvella & augmenta l'alphabet des Hébreux; Iſis, reine d'Egypte, Mercure, Hercule & Memnon, qu'on dit avoir trouvé la langue égyptienne ſacrée & civile, & le phrygien; Cécrops, Cadmus & Linus le Thébain, premiers auteurs de la langue grecque; Palmède & Phénice, qui trouvèrent le phénicien; Pythagore, Epicarme & Simonide, qui étendirent & perfectionnèrent l'alphabet & la langue des Grecs; Nicoſtrate Carmenta, mère d'Evandre, à qui on attribue le latin; Evandre & l'empereur Claude qui en augmentèrent l'alphabet. Demarate, inventeur de l'étruſque; l'évêque Ulfile, auteur du gothique; S. Jean Chryſoſtôme y eſt repréſenté pour l'arménien; S. Jérôme pour l'illyrien, & S. Cyrille comme ayant perfectionné l'un & l'autre: cette ſuite eſt terminée par Jéſus-Chriſt le père des lumières, alpha & omega de toutes les connoiſſances.

Les vuides qui reſtent au-deſſus de arcs ſont occupés par des hiſtoires de Sixte-Quint; ſon couronnement, ſon *poſſeſſo*, ou ſa priſe de poſſeſſion; l'élévation des quatre grands obéliſques, la reconſtruction du palais de Latran; l'érection des grandes ſtatues de S. Pierre ſur la colonne trajane, &

de S. Paul sur la colonne antonine ; l'*acqua Felice* amenée à Rome sur le mont Quirinal à la fontaine de Termini: les rues qu'il fit ouvrir sur le mont Esquilin, &c.

Dans la salle qui forme un prolongement de la première, on a représenté les onze autres conciles écuméniques. Celui de Latran tenu en 1123 par Calixte II, contre les investitures. Le second concile de Latran contre Arnaud de Bresce, tenu par Innocent II en 1139. Le troisième concile de Latran tenu en 1179, sous Alexandre III & l'empereur Fréderic I, contre les Vaudois. Le quatrième concile de Latran en 1215, sous Innocent III & Fréderic II, empereur, contre les Albigeois & l'abbé Joachim ; ce concile est célèbre par tous les réglemens de la discipline ecclésiastique qu'on observe encore actuellement, & dont une partie forme ce qu'on appelle les commandemens de l'église. Le premier concile de Lyon tenu sous Innocent IV, en 1244, où l'empereur Fréderic II fut excommunié. Le second concile de Lyon par Grégoire X, en 1274, pour la réunion de l'église grecque & de l'église latine. Le concile de Vienne en 1311 par Clément V, pour la publication des lois canoniques & l'abolition des templiers. Le concile de Constance, sous Jean XXIII & l'empereur Sigismond en 1414, pour condamner les Hussites & procurer la cessation du schisme. Celui de Florence tenu en 1438, sous Eugène IV, pour la seconde réunion de l'église grecque ; nous en avons parlé à l'article de Florence. Le cinquième concile de Latran, sous Jules II & Léon X, en 1512 & 1513, pour parvenir à l'extinction du schisme qu'il y avoit entre les cardinaux, dont plusieurs étoient allés former un concile contraire au pape à Pise & à Milan. Enfin le dix neuvième & dernier concile écuménique tenu à Trente (1),

(1) Petite ville impériale dans le Tirol, dont l'évêque est

depuis 1545 jusqu'à 1563, sous les papes Paul III, Jules III & Pie IV; Luther & les autres hérétiques d'Allemagne en étoient les principaux sujets; mais il y fut traité aussi de tous les objets de dogme & de discipline ecclésiastique.

Il y a dans cette salle une grande & belle colonne d'albâtre oriental blanc & transparent; elle est solide & cannelée; elle a neuf pieds un quart de hauteur, & fut trouvée en 1702 hors de la porte S. Sébastien, ou porte Capène sur la voie Appia; ou selon d'autres, hors de la porte Majeure sur la voie Lavicane. Vis-à-vis de cette colonne est un grand tombeau de marbre blanc, trouvé hors de la porte Majeure, & que Clément XI fit placer en 1715; on y conserve un suaire fait avec une toile incombustible, c'est-à-dire, avec de l'amiante ou du lin fossile, que l'on trouva dans ce tombeau. Cette toile est curieuse; cependant il y en avoit une beaucoup plus belle à Paris dans le cabinet de feu M. Geoffroi; elle étoit aussi fine qu'une toile de lin.

A l'extrêmité de cette salle, il y a une longue galerie qui s'étend à droite & à gauche; on assure que les deux parties font en total une longueur d'environ 150 toises; elles sont remplies d'armoires qui renferment des livres. Dans celle de la droite les armoires ont été peintes & dorées en 1775. On y voit une collection de vases étrusques; & le pape régnant y a ajouté une salle pour placer une collection considérable d'estampes, spécialement de l'école d'Italie, que le pape Clément XIV avoit formée à grands frais.

De cette salle on monte à celle du gnomon ou de la méridienne, dont nous parlerons à la fin de ce chapitre.

---

prince temporel. Voyez Frapaolo, Vargas, Ranchin & Dupuy, sur l'histoire de ce concile.

La galerie eſt terminée du côté droit au nord par un cabinet d'antiques formé en 1757 par Benoît XIV, ſpécialement avec la collection du cardinal Carpegna; on y voit pluſieurs tombeaux, des camées & des ſoufres ou empreintes de pierres gravées; on y conſerve les médaillons dont le ſénateur Buonarotti a donné l'explication, des ſceaux en plomb de diplômes anciens, raſſemblés par François Ficoroni, habile antiquaire, & la collection des monnoies papales, qui a été raſſemblée & publiée par Xavier Scilla, de Meſſine.

On y conſerve auſſi une belle collection de 350 médaillons ou grandes médailles antiques des empereurs, de la plus belle conſervation, qui ont été publiés en deux volumes *in-folio*, à la calcographie de la *Camera*; elles ſont montées ſur des tablettes en bois des Indes, qui tournent ſur des pivôts, enſorte qu'on les peut voir facilement des deux côtés; les trous de l'un des côtés de ces tablettes ont de petits cadres de bronze de la forme de la médaille, ce qui fait un ajuſtement ſimple & agréable.

Dans le cabinet des antiques on remarque un petit bas-relief en camée, qui a un pied deux pouces & demi de long ſur dix pouces & quatre lignes de large; la pierre ſur laquelle il eſt exécuté a trois couches, la première & la dernière ſont de marbre blanc, & celle du milieu de marbre jaune; le ſujet repréſente le triomphe de Bacchus & d'Ariane, traînés par quatre centaures; c'eſt une très-belle choſe pour l'idée & pour l'exécution; il eſt gravé dans le livre de Santi Bartoli.

Une grande calcédoine de deux couleurs, qui repréſente Auguſte portant le monde ſur ſes épaules.

Ulyſſe, Diomède & le Palladium, petit bas-relief très-bon; un autre petit bas-relief en forme ovale, repréſentant le triomphe de Junon; il eſt auſſi fort eſtimé.

Au reſte ce cabinet d'antiques renferme une

multitude de pièces très-curieuses, dont plusieurs ont été décrites & gravées ; on y a joint tout le cabinet du cardinal Passionei, & des collections de médailles modernes, de France, d'Allemagne, &c.

Dans l'aîle gauche de la galerie, ou du côté du midi, on trouve d'abord des peintures qui furent faites sous Sixte-Quint ; elles contiennent d'autres histoires de ce règne, telles que l'élévation de l'obélisque du Vatican ; on y voit la façade de S. Pierre dans la forme qu'elle devoit avoir suivant les dessins de Michel Ange ; il n'y avoit point d'attique comme nous l'avons observé. C'est aussi dans cette galerie gauche que sont les livres provenus des bibliothéques de l'électeur Palatin, du duc d'Urbin & de la reine Christine de Suède.

Le *Musæum Christianum*, qui termine cette galerie, est un recueil d'antiques dont le plus grand nombre a rapport au christianisme, instrumens de martyres, patères, dyptiques, camées, inscriptions, bas-reliefs, &c. Benoît XIV le forma d'abord des raretés qu'avoit rassemblées le commandeur Vettori. Le cardinal Jérôme Colonne fut le principal auteur de cet établissement, qui est unique dans son genre, par le grand nombre de monumens de la primitive église.

A la suite de cette salle, est celle que Clément XIV fit décorer par le célèbre Mengs, & où l'on a placé les morceaux précieux de *Papyrus* d'Egypte, que l'on conserve dans la bibliothéque du Vatican ; on les a mis sous verre dans l'épaisseur des murs.

L'objet principal du pape dans la décoration de cette pièce, étoit d'engager Mengs à laisser au Vatican un monument de son talent. Mengs le désiroit également ; il se chargea de l'architecture & de tous les ornemens, qui sont dans un goût égyptien, pour faire allusion aux objets conservés dans cette salle. Ce sont des sphynx, des idoles égyptiennes, des arabesques.

Tous les revêtissemens sont en porphyre & autres pierres rares, qui sont dans le plus parfait accord ; les pilastres sont de granite, & tous les ornemens y sont en bronze doré ; cette décoration est d'un grand caractère.

Dans le milieu du plafond, il a représenté à fresque l'entrée du *Musæum Clementinum ;* Janus dont les deux visages indiquent le passé & l'avenir en montre la destination.

L'histoire, sous la figure d'une femme majestueuse, écrit sur les ailes du temps, les entreprises utiles de Clément XIV. Un génie lui apporte des volumes ou rouleaux de Papyrus, pour les transmettre à la postérité ; dans l'air est la renommée qui annonce cet établissement. On ne peut s'empêcher de reconnoître un grand mérite dans ce tableau ; la manière en est très-moëlleuse, & la couleur plus belle & plus brillante que si cette peinture étoit à l'huile.

Au-dessus des deux portes il a représenté Moyse & S. Pierre ; le premier avec la fierté de Michel-Ange ; le second dans le genre plus tranquille de Raphaël. La figure de Moyse n'est ni belle, ni bien drapée, l'expression de S. Pierre est meilleure : mais ce que l'on admire le plus ce sont les quatre génies : ces figures sont d'une nature de quinze ans, d'un dessin pur & délicat ; la couleur est très-belle & très-vraie : cet ouvrage est le plus beau de ceux que l'on voit à Rome de la main de Mengs, qui a traité la fresque d'une manière surprenante. Au-dessus des deux fenêtres, on voit des enfans qui tiennent des sistres & symboles égyptiens, & jouent avec un ibis. De l'autre côté on voit le pélican, symbole de la ville de Pérouse, & que le peintre a fait intervenir ici pour indiquer que ces monumens de Papyrus venoient de Pérouse. Dans les angles il a ajusté avec goût des termes & idoles égyptiens ; cette peinture est une de celles qui ont

fait

fait regarder Mengs comme le premier peintre de notre temps; nous en parlerons à l'occasion du Panthéon, où il a été enterré.

La bibliothéque du Vatican n'a qu'environ 70 mille volumes, dont 40 mille sont des manuscrits; mais elle est antique pour le choix & la rareté de ces derniers. On y voit surtout beaucoup de bibles hébraïques, syriaques, arabes, arméniennes (1). Une bible grecque du sixième siècle, en lettres capitales, écrite d'après la version des septante, & qui a servi à l'édition de cette version. Une bible en hébreu d'une grosseur extraordinaire, qui vient des ducs d'Urbin, dont les Juifs de Venise ont voulu donner le poids de l'or. Un manuscrit grec qui contient les Actes des apôtres en lettres d'or, donné à Innocent VIII par Charlotte, reine de Chypre. Un missel très-ancien écrit du temps de S. Gélase, vers l'an 1118. Un autre missel où il y a des miniatures de *Giulio Clovio* élève de Jules Romain. Un grand bréviaire avec de belles miniatures, qui vient de Matthias Corvinus, roi de Hongrie. Les annales de Baronius, écrites de sa main en douze volumes. Plusieurs volumes sur l'histoire ecclésiastique, du savant *Onofrio Panvinio*, Augustin. Un martyrologe singulier par son ancienneté & par ses miniatures. Des manuscrits de S. Thomas & de S. Charles Borromée. Un manuscrit de Pline avec des miniatures où tous les animaux sont figurés. Un Virgile du cinquième siècle, écrit en lettres capitales dont les miniatures représentent les Troyens & les Latins avec les habits de leur temps; les peintures ne sont pas bonnes, mais elles ont été gravées admirablement bien par Santi Bartoli; elles sont dans un livre *in-*

(1) Voyez le livre intitulé : *Bibliotheca orientalis Clementino-Vaticana, recensuit Jos. Simonius Assemannus. Romæ* 1719. 4 vol. in-fol.

folio, qui se vend à la calcographie. Un Térence de la même ancienneté, qu'on a fait imprimer il y a quelques années. Un autre Térence du neuvième siècle, où sont représentés les masques des anciens acteurs, quoiqu'en mauvaises figures. Le Tasse, manuscrit d'une beauté singulière. Le Dante avec de belles miniatures. Le traité des sept sacremens composé par Henri VIII, roi d'Angleterre, avant le schisme; il l'envoya à Léon X, avec ces deux vers qui sont écrits de sa main.

Anglorum Rex Henricus, Leo decime mittit.
Hoc opus & fidei testem & amicitiæ.

Les lettres originales de ce prince à Anne de Boulen; plusieurs papiers écrits de la main de Luther; les vies de Fréderic de Montefeltre & de François-Marie de la Rovère, ducs d'Urbin, ornées de miniatures.

On y conserve beaucoup de livres écrits sur l'écorce du Papyrus d'Egypte; mais on n'y voit aucun monument des premiers essais de l'imprimerie, tels qu'on les trouve à Paris, aux Céléstins, en Sorbonne, à Ste. Géneviève & ailleurs, du moins je les ai demandés inutilement. M. Burnet se plaignoit aussi de ne point trouver dans le Vatican d'anciens rituels, qui pussent faire connoître par quels degrés avoient passé les cérémonies & les prières de la messe dans les premiers siècles de l'église.

On conserve dans cette bibliothéque divers monumens antiques, entr'autres celui du vaisseau Salvia; c'est une base quarrée, de marbre de Paros, sur laquelle est représentée Cybèle assise sur un vaisseau, & une femme qui s'efforce de le tirer, avec cette inscription : *Matri deum & navi Salviæ, Salviæ voto suscepto Claudia D D.* V. Ficorini. *Le vestigie e rarità di Roma antica*, pag. 148, & *Maffei Mus. veron.* pag. 252, n°. 4. Il paroît qu'on a voulu

représenter l'arrivée de Cybèle à l'embouchure du Tibre, & l'histoire de Claudia, qui justifia sa chasteté par un prodige, en faisant mouvoir avec sa ceinture le navire qui portoit la statue de Cybèle, 217 ans avant Jésus-Christ. Tite-Live, L. 39. Cicéron *de Harusp. responsis*, Ovide, Fast. IV.

Les archives du Vatican, qui touchent à la bibliothéque, sont composées d'un grand nombre de chambres qui renferment les registres & les papiers qui intéressent le S. Siége; il y a trois salles où l'on a peint toutes les donations dont les titres se sont perdus, à commencer par celles de Constantin & de Charlemagne. On y voit Pepin qui donne à l'église l'exarchat de Ravenne; Casimir qui rend la Pologne tributaire du S. Siége. Aripert, roi des Lombards, qui rend les Alpes cotiennes. Henri, Landgrave de Hesse, qui donne au S. Siége plusieurs châteaux. Reginald, roi d'Anglesey, & Jean, roi d'Angleterre, qui donnent leur royaume à l'église, & le pape Adrien IV qui inféode l'Irlande à Henri II, roi d'Angleterre.

Dans la seconde pièce, on voit la donation de la comtesse Mathilde; le royaume de Dalmatie rendu tributaire du S. Siège. S. Etienne, roi de Hongrie, qui donne son royaume à l'église. La Bohême rendue tributaire du S. Siége. Le Portugal, érigé en royaume par le pape. Le comte Roger, créé roi de Sicile. Le royaume d'Arragon tributaire de l'église.

Dans la troisième salle sont les donations de Fréderic II, d'Othon I & IV, d'Henri I & VII, de Louis le pieux, de Charles IV, de l'empereur Rodolphe, d'Albert & de Guillaume, rois des Romains. (*Gretser de Munificentia Principum in sedem apostolicam, &c.* Tom. III, pag. 371).

Le cardinal Zélada a obtenu du pape un appartement, destiné à l'habitation du cardinal bibliothécaire. Cet appartement, qui est une espèce d'*He-*

micycle, eſt orné de marbres précieux. Il eſt décoré par des peintures qui repréſentent les principaux ouvrages du pape régnant. Les premières chambres de cet appartement contiennent les portraits des cardinaux bibliothécaires. Cette nouvelle habitation communique avec quelques chambres ſupérieures, dans l'une deſquelles ſe trouve une méridienne faite par *Egnazio Dante*, religieux dominicain, lorſqu'il étoit queſtion de la réforme du calendrier: nous en avons parlé à l'occaſion des méridiennes de Bologne & de Florence; mais celle du Vatican eſt remarquable pour avoir ſervi à la réformation même de Grégoire XVIII en 1582.

Le cardinal Zélada ſe propoſe de former un obſervatoire dans ce même endroit, qui eſt un des plus élevés de Rome (1). La chambre où ſe trouve la méridienne eſt ornée de pluſieurs peintures qui ſont relatives à l'aſtronomie; on les croit l'ouvrage des deux *Zuccheri*.

ARMERIA, arſenal du Vatican, ou magaſin dans lequel on conſerve des armes pour le beſoin; c'eſt une longue galerie, ayant dix-huit croiſées ſur la longueur, & des trumeaux fort larges. Cette ſalle d'armes eſt une des plus conſidérables & des mieux entretenues qu'il y ait en Italie; on aſſure qu'il y a de quoi armer dix-huit mille hommes; elle eſt ſituée dans la principale cour, à laquelle répondent les loges ou portiques dont nous avons parlé, & au milieu de laquelle eſt placée la belle fontaine d'Innocent X. On y fait voir différentes curioſités, entr'autres l'armure du connétable de Bourbon, tué à la priſe de Rome, en 1527.

(1) A l'occaſion de ce projet aſtronomique, j'ajouterai que le palais du cardinal Zélada eſt auſſi enrichi de pluſieurs inſtrumens d'aſtronomie & de phyſique, & mérite la curioſité des étrangers, par le grand nombre de choſes qu'il renferme dans tous les genres de ſciences & d'érudition. La bibliothéque de ce cardinal eſt une des plus belles de Rome, & des mieux choiſies.

Il y a une galerie qui communique du Vatican au château S. Ange, où les papes peuvent se retirer sans être vus. Nous en parlerons dans la description du quinzième quartier de Rome, qui est celui du Vatican.

CHAPITRE XV.

Des auteurs qui ont donné la description de Rome & de ses antiquités.

Le détail dans lequel je vais entrer au sujet de la ville de Rome & de ses antiquités, paroîtra long à bien des lecteurs; d'autres au contraire trouveront que mes descriptions sont trop superficielles; c'est pour satisfaire ceux-ci, que je vais donner ici la note des meilleurs auteurs que l'on pourra consulter pour avoir des détails plus approfondis.

Lorsque dans le seizième siècle l'on commença à vouloir tirer l'histoire romaine de l'obscurité où elle étoit ensevelie, aussi bien que les monumens de l'ancienne Rome, on vit plusieurs savans se distinguer dans l'explication de ces monumens, tels furent surtout *Fulvio*, *Boissardo*, *Biondo*, *Marliano*, *Ligorio;* ce dernier, parmi tant d'autres ouvrages, fit son petit livre des paradoxes, où il s'attacha à combattre une partie des erreurs qui s'étoient répandues de son temps sur les antiquités de Rome. Le P. *Alessandro Donati* donna ensuite en latin la Rome antique & moderne, un des ouvrages les plus considérables qu'il y ait eu, par le nombre & le choix des objets, & par l'étendue de son érudition.

Le livre de *Famiano* NARDINI, intitulé : *Roma antica*, parut en 1666, cinq ans après la mort de l'auteur; cette première édition a 583 pages *in-4°.*

d'un caractère très-fin. L'auteur s'attache à suivre les différentes régions de Rome, à replacer chaque chose dans son ancien site, à distinguer le certain de l'incertain; & quoique plusieurs points aient été dans la suite mieux éclaircis, son livre est un des plus savans & des plus estimés qu'il y ait; il fut réimprimé en 1704, traduit en latin, & inséré par Græevius dans la grande collection des écrivains des antiquités romaines; enfin on en a fait une troisième édition en 1772, avec des remarques historiques. Ce livre m'a beaucoup servi dans la description que j'ai faite de la ville de Rome; s'il a été contredit ou réformé dans ce siècle-ci, ce n'est que sur des articles, ou peu considérables, ou peu certains; & il est encore le principal guide des antiquaires.

L'abbé VENUTI, dont nous avons parlé à l'article de Livourne, & dont nous parlerons encore à l'article de Cortone, avoit donné en deux petits volumes une notice de Rome ancienne & moderne; mais peu satisfait de la brièveté de cet ouvrage, il en composa un autre plus étendu, en trois volumes *in*-4°. La première partie qui parut de son vivant, a pour titre : *Accurata e succinta descrizione Topografica delle antichità di Roma, dell' Abbate Ridolfino Venuti, Presidente delle antichità Romane*, &c. *in Roma* 1763, 2 *vol. in*-4°. Ces deux volumes se relient facilement en un; ils contiennent beaucoup de figures qui représentent en raccourci les principaux restes des antiquités romaines, & un grand nombre de citations abrégées, par le moyen desquelles on peut recourir aux auteurs originaux, historiens, poëtes ou antiquaires; c'est, selon moi, un des mérites de cet ouvrage.

La seconde partie du travail de M. l'abbé Venuti a pour objet la description de Rome moderne, de ses palais, de ses églises, de ses fontaines, dans leur état actuel; elle ne parut qu'après la mort de

l'auteur, & elle est moins estimée que la première. Elle est intitulée : *Accurata e succinta descrizione Topografica e istorica di Roma Moderna, opera postuma dell' Abbate Rid. Venuti*, &c. *Ridotta in miglior forma, accresciuta e ornata di molte figure in rame; in Roma*, 1766, *in* 4°. Les 54 planches qui y sont jointes sont pour la plupart de Piranesi, & représentent les vues & les façades principales de cette superbe ville.

On a aussi donné en 1769, un ouvrage considérable avec 140 planches sur les antiquités des environs de Rome : *Veteris latii antiquitatum amplissima collectio*. 2 vol. in-folio, que l'on doit à Venuti.

Enfin, il y a un recueil de vues de différens endroits d'Italie, avec des descriptions de Venuti en italien, anglois & françois. A Londres, 1762, *in*-4°.

Un des avantages de notre livre, est de renfermer un abrégé de ce qu'il y a de plus intéressant dans ceux de Nardini & de Venuti, que nous venons de citer; mais outre cela, nous avons ajouté aux descriptions faites par nous-mêmes sur les lieux, un grand nombre de réflexions, de notes, de dimensions, de citations & d'observations qui ont été faites par d'autres auteurs, par des voyageurs, & par un grand nombre de correspondans que nous avons très-souvent consultés.

Il y a un peu de confusion & de désordre dans les détails du dernier ouvrage de Venuti, & il étoit nécessaire d'y suppléer. Il y a même quelques fautes que nous avons corrigées, à mesure que l'occasion s'est présentée. Enfin, on ne trouveroit point ailleurs le grand nombre de jugemens sur les plus beaux ouvrages de peinture, de sculpture & d'architecture, que nous avons joint à cettte description, toujours d'après les manuscrits de l'abbé Gougenot, rectifiés quelquefois sur des mémoires postérieurs, & sur les jugemens de divers artistes.

Pour lire cette description avec plus de fruit, il

eſt utile d'avoir un plan de Rome; il y en a un de Nolli en neuf feuilles, qui eſt extrêmement détaillé; mais même l'abrégé en une feuille eſt ſuffiſant, l'échelle étant de huit lignes pour 100 toiſes.

Les antiquités de Rome avec la figure de ſes monumens, données en grand par Pireneſi, ſont une choſe fort agréable pour ceux qui n'étant point ſur les lieux, veulent en avoir une idée; elles ſont moins néceſſaires aux voyageurs. On leur reproche d'être rarement conformes aux règles de la perſpective. Ces gravures de Piraneſi ſont un recueil en quatre volumes *in-folio*, qui coûtent 31 écus romains. Les vues de Rome, *Vedute di Roma*, du même Piraneſi, ſont un recueil de planches qui ſe vendent ſéparément 25 bayoques, ou 27 ſols chacune.

Les édifices antiques de Rome, deſſinés & meſurés très-exactement ſur les lieux, par M. Deſgodetz, *architecte du roi*, 137 *planches*, *chez* Claude-Antoine Jombert, fils aîné: cet ouvrage admirable fut compoſé en 1674, par ordre de Colbert, & publié en 1682, l'exactitude en eſt connue; il eſt véritablement précieux, ſurtout pour les architectes.

Les plus beaux monumens de Rome, ancienne & moderne, en 189 planches, avec leur deſcription hiſtorique, par M. BARBAULT, 2 vol. *in-folio*, 1763. Il y a eu une ſuite en 1770, pour des monumens du reſte de l'Italie, & des bas-reliefs deſſinés auſſi par M. Barbault.

Voici encore pluſieurs bons ouvrages ſur la même matière: *Stampe degli avanzi dell' Antica Roma, opera di Bonaventura Overbeke, accreſciute da Giacomo Amiconi, Londra*, 1737, 109 *planches* in-folio.

Vedute delle fabriche, Piazze, Strade di Roma, di Giov. Jac. Roſſi, 1665.

Teatro delli Palazzi in proſpettiva di Roma moderna, diſegnato & intagliato da Aleſſandro Specchi, con direzzione e cura di Domenico de Roſſi, herede di Gio.

Giac. de Roſſi 1699. Ces vues de Rome forment un *in-folio* de 142 planches.

Delle magnificenze di Roma antica e moderna, da Giuſeppe Vaſi da Corleone, con una ſpiegazione iſtorica compoſta dal P. Giuſeppe Bianchini Veronèſe 1748, *nella ſtamperia del Chracas, preſſo S. Marco al Corſo*, 10 volumes petit *in-folio*, minces, 1748-1754.

Il y a une deſcription par Vaſi *in-12.*, & des vues de quelques parties de Rome, par le même.

Le veſtigie e rarità di Roma antica da Franceſco Ficoroni in-4°. 1744. Ce livre renferme auſſi beaucoup de figures des monumens antiques. Le même auteur a donné des ouvrages ſur les maſques anciens, ſur les pierres gravées, ſur les plombs antiques de toute eſpèce.

Romæ antiquæ & novæ theatrum, curante Joachimo à Sandrart, Norembergæ, 1684.

Romanorum Fontinalia, id. 1685. M. Volckmann a donné une nouvelle édition de tous les ouvrages de Sandrart. Ce dernier ouvrage eſt une ſuite des *Fontane di Roma* par *Falda.*

Il Mercurio errante delle grandezze di Roma, tanto antiche che moderne, di Pietro Roſſini antiquario, 1750, *in-12, appreſſo Fauſto Amidei, libraro al Corſo*. Ce livre eſt fort ſerré, & ne renſerme qu'un extrait; il y en a une édition de 1771.

Trattato delle coſe più memorabili di Roma, da Gio P. Pinaroli, in Roma, 1725, 3 vol. *in-12.* Le françois eſt à côté de l'italien, ce qui rend cet ouvrage intéreſſant pour bien des étrangers.

Deſcrizione del nuovo ripartimento de' Rioni di Roma. Di Bernardini, 1744, in-8°.

Roma antica diſtinta per Regioni, a ſpeſe di Giov. Lorenzo Barbiellini, libraro à Paſquino, 1741, 2 vol. *in-8°.*

Roma antica e moderna, o ſia nuova deſcrizione di tutti gl' edifici antichi e moderni, tanto ſagri quanto

profani della cità di Roma, *formata con l'autorità del cardinal Baronio*, *Ciacconio*, *Bofio*, *Panciroli*, *Marliani*, *Panvinio*, *Donati*, *Nardini*, *Grevio*, *ed altri più Claffici autori*, *fi antichi che moderni*, *abbellita con duecento e più figure in rame*, 3 vol. *in*-8°. 1750. Cet onvrage eft celui que l'on confeille à tous les voyageurs ; on en a fait en 1765 une édition qui vaut mieux que celle de 1750. Des trois volumes que renferme cet ouvrage, il y en a un tout entier fur les mœurs & les ufages des anciens Romains, avec une chronologie des empereurs & des papes ; on y joint ordinairement *La defcrizione delle pitture*, *fculture*, &c. *Di Filippo Titi*, 1763. Le premier coûte dix paules, & le fecond fix.

Infignium Romæ templorum profpectus exteriores interiorefque à celebrioribus architectis inventi, *nunc tandem fuis cum plantis ac menfuris à Jo. Jacobo de Rubeis*, *Romano*, *editi* 1683, 122 planches *in-folio*.

NUOVI *difegni dell' Architetture e Piante de' Palazzi di Roma de' più celebri Architetti*, *difegnati & intagliati da Gio. Battifta* FALDA, *dati in luce da Gio Giacomo de Roffi*; *in Roma alla pace*, 172 planches.

STUDIO *d'Architettura Civile fopra gli ornamenti di porte e fineftre tratti da alcun fabbriche infigni di Roma con le mifure*, *Piante*, *Modini*, *e profili*, *publicata da Domenico de Roffi*, *erede di Gio. Giac. de Roffi* 1702. Le fecond volume contient les églifes, chapelles, 1711. Le troifième volume eft de 1721.

Il y a eu de même plufieurs defcriptions de Rome en françois ; par exemple, *Rome Moderne* par Defeine, en 7 volumes *in*-12. &c. Mais ce font les auteurs nationaux que j'avois intentiou de faire connoître à mon lecteur.

M. Volckmann dans fon voyage allemand indique encore plufieurs autres ouvrages, tels que ceux de Bartoli, Bellori, Bafan, Marshall, &c.

M. Chriffeau en a commencé un, dont les pre-

mières planches ont paru en 1767, à Londres chez Jeffrys, mais il n'a pas continué.

On a publié à Paris, en 1784, des vues de Rome, chez Mde. la Gardette, rue du Roule.

Raccolta di Statue, Maffëi, 1704, in-folio.

Le grand Cabinet Romain par la Chauffe, 1706, in-folio.

Ciampini vetera monumenta, 1747, 3 volumes in folio.

Winkelmann, monumenti antichi inediti, 1767, 2 vol. in-folio.

Enfin il y a un beau recueil de peintures antiques, deffinées par Santi Bartoli, en 54 planches, & dont le texte a été fuperbement imprimé par Didot l'aîné, 2 vol. in-folio, à Paris, chez Lamy; nous en parlerons à l'occafion des thermes de Titus.

Pour fe préparer à bien voir les antiques de Rome, il faudroit furtout avoir étudié l'*Hiftoire de l'Art* par Winkelmann, où cet auteur diftingue les différentes époques de la fculpture. Suivant lui, *l'ancien ftyle* a duré jufqu'à Phidias, qui vivoit 450 ans avant Jéfus-Chrift. Ce génie fupérieur, & les artiftes fes contemporains, Polyclète, Scopas, Alcamène, Myron, imprimèrent à l'art cette grandeur impofante qui caractérife les monumens de leur temps. Winkelmann appelle le ftyle du fiècle de Phidias, le *haut ftyle*, le grand, le fublime. On y voit la grandeur & la beauté, comme dans la Pallas de la Villa Albani, & le groupe de Niobé, que W. attribue à Scopas.

Vers le temps de Praxitèle, 360 ans avant Jéfus-Chrift, l'art acquit plus de grace, plus d'aménité, & c'eft le *beau ftyle*, le gracieux. Il commença par Praxitèle, & acquit fon plus grand luftre fous Lyfippe & Apelle, 320 ans avant J. C.

Quelque temps après ces artiftes & les difciples de leurs écoles, l'art commença à décliner fous leurs imitateurs, Winkelmann appelle ce ftyle celui

de l'*imitation*, & Pline cite des sculpteurs estimés, vers l'an 160 avant Jésus-Christ, dont les ouvrages s'y rapportent. Enfin l'art, déjà sur son déclin, parvint insensiblement à une entière décadence, qui eut lieu vers l'an 250, au temps des troubles excités par les trente tyrans.

CHAPITRE XVI.

Des sept montagnes de l'ancienne Rome.

LES sept montagnes de l'ancienne Rome étoient le Palatin, le Capitole, le Celius, l'Aventin, le Quirinal, le Viminal & l'Esquilin ; il ne faut point y compter le Janicule & le *Monte Pincio*, qui ne sont qu'en partie dans l'enceinte de Rome, ni le *Monte Testacio*, qui est une montagne artificielle, formée long-temps après qu'on eut donné des noms à celles dont nous venons de parler. Ces sept montagnes donnèrent lieu à l'établissement d'une fête, dont parlent Plutarque, Festus, & Varron dans son troisième livre de la langue latine. Elle se célébroit au mois de Décembre, & s'appeloit *Dies septimontium.*

La première des sept montagnes est le mont Palatin, où furent jetés les premiers fondemens de l'ancienne Rome. Il est tellement couronné par les six autres collines, que les augmentations successives faites peu-à-peu dans la population & dans les bâtimens de Rome jusqu'au temps de Servius-Tullius, renfermèrent naturellement toutes ces montagnes, & firent appeler cette ville *Septicollis* ; c'est ainsi qu'elle est désignée dans le prophète Daniel. Ces sept montagnes servent encore à diviser la ville d'une manière assez commode pour un voyageur, comme on le verra quand nous parlerons des quatorze quartiers.

Le Palatin, qui fut si célèbre autrefois, n'a rien de remarquable aujourd'hui que les jardins Farnèse & Spada. Il s'étend le long de Campo Vaccino vers le sud-oueft. Quoique cette partie soit assez élevée, on voit assez que ce n'étoit qu'une partie de l'ancien mont Palatin. Le penchant de cette montagne s'étendoit à l'endroit où sont *Santa Maria Liberatrice* & l'arc de Titus, de même que vers *S. Lorenzo in Miranda* & *S. Maria Nuova*. Le mont Palatin avoit alors plusieurs collines différentes, dont il est parlé dans le quatrième livre de Varron ; mais la face des choses a tellement changé, que les collines affaissées & les vallons remplis ne laissent plus distinguer dans le mont Palatin qu'une assez petite éminence.

On n'est point d'accord sur l'origine du nom de cette montagne. Festus le tire de *palare*, errer, à cause des troupeaux qui erroient ou paissoient sur cette colline. Varron dit qu'il vient des Pallantes qui vinrent s'y établir avec Evandre, ou de *Palatium*, lieu qui étoit dans le territoire de Rieti, ou enfin de *Palatia*, femme du roi *Latinus* ; d'autres le font venir de Pallas, fils d'Hyperborée. Il est impossible d'y trouver une étymologie assurée. Nous parlerons fort au long du palais des Césars, qui occupoit le mont Palatin.

Le Capitole fut la première addition que Romulus fit à sa nouvelle ville. Cette montagne s'étend en forme d'ovale ; depuis la place Montanara jusqu'à *Macel de' Corvi* il y a deux sommets : l'un est occupé par l'église d'*Ara Cœli* ; sur l'autre il n'y a que quelques maisons communes, il s'appelle *Monte Caprino* ; une bonne partie du Capitole s'est éboulée dans les vallons, puisque nous savons qu'anciennement il étoit environné de gros murs de pierre avec des tours & des portes ; *Capitolium quoque saxaquadrato substructum est, opus vel in hâc magnificentia urbis conspiciendum*, Tite-Live, L. 6. : aussi le

Capitole formoit une citadelle presqu'imprenable; *munitissimam Capitolii arcem & ne magnis quidem exercitibus expugnabilem*, Tacite, Hist. L. 3. Il y avoit autour du rocher & sur le penchant de la montagne plusieurs temples & plusieurs édifices placés audehors des grands murs qui renfermoient la citadelle, excepté du côté de la roche Tarpeienne qui est vers la place Montanara, & qui n'avoit pas eu besoin de revêtissement ni de soutien : *Stat moles abscissa in profundum, frequentibus exasperata saxis, quæ aut elidant corpus aut de integro gravius impellant; inhorrent scopulis enascentibus latera & immensæ altitudinis tristes aspectus*, Sen. 61. Controv. 3. La plus grande partie de ce précipice est applanie ; l'on y voit encore un tuf assez élevé, masqué par grand nombre de maisons du côté de la place de la Consolation ; mais le reste du penchant de la montagne a été adouci par les ruines des édifices, en divers temps où Rome fut saccagé, principalement par les guerres de Robert Guiscard contre les Romains, du temps de Grégoire VII ; car alors les bâtimens du Capitole furent rasés, & l'on ruina toute cette partie de la ville qui est entre le Capitole & S. Jean de Latran.

Cette montagne du Capitole avoit d'abord porté le nom de Saturne, à cause d'une ancienne ville consacrée à Saturne, qu'on y avoit fondée ; on l'appela ensuite Tarpeienne, à cause d'une fille romaine tuée par les Sabins, & qu'on y enterra, suivant Tite-Live & Denis d'Halicarnasse. Enfin, sous le règne de Tarquin l'ancien, en creusant les fondemens d'un temple de Jupiter, on y trouva une tête humaine ; on en conclut que Rome seroit maîtresse de l'univers, *Caput mundi*, & de-là vient le nom de Capitole.

La troisième montagne de Rome est le *Mont Célis*, dont l'église de S. Jean de Latran (*S. Giovanni in Laterano*) occupe la partie supérieure ; il

fut renfermé dans l'enceinte de Rome par Romulus ſuivant Denis d'Halicarnaſſe ; par Tullus Hoſtilius ſuivant Tite-Live ; par Ancus Martius ſuivant Strabon ; par Tarquin l'ancien ſuivant Tacite. Nardini penſe que Tullus, en environnant de murs une partie du Célius, laiſſa le reſte au-dehors pour ne pas faire une trop vaſte enceinte, & que Servius la renferma enſuite en même temps que l'Eſquilin. Quoiqu'il en ſoit, le Célius a une forme longue & étroite ; il commence vers le Coliſée, qui eſt ſitué au bas de ſa partie ſeptentrionale, & s'étend avec quelques ſinuoſités au levant, par le chemin qui va depuis l'égliſe de S. Clément & celle de S. Pierre & S. Marcellin juſqu'à la porte Majeure ; finiſſant entre S. Jean & Ste. Croix de Jéruſalem, il s'étend encore vers le couchant avec les murs de la ville, juſqu'à l'endroit où la Marrana entre dans Rome ; & s'approchant toujours de l'Aventin avec ce ruiſſeau, il finit près de S. Georges, vis-à-vis du mont Palatin. La partie du mont Eſquilin, ſur laquelle eſt placée Ste. Croix de Jéruſalem, paroît plutôt appartenir au Célius qu'à l'Eſquilin ; mais *l'Anfiteatro Caſtrenſe*, qui eſt auprès de cette égliſe, étant compté dans la région de l'Eſquilin, cela exige qu'on y place auſſi Ste. Croix.

On diſtinguoit encore le Céliolus, que Nardini croit avoir été la petite éminence où eſt l'égliſe de S. Grégoire ; elle eſt un peu ſéparée du reſte par la deſcente qui va de *la Navicella* juſqu'à *S. Siſto*, & par la deſcente de *Scauro*.

Le nom de cette montagne venoit de *Celio*, qui amena du ſecours à Romulus contre les Sabins, ſuivant Varron, ou à Tarquin l'ancien ſuivant Tacite. Auparavant c'étoit une colline déſerte, appelée montagne des Chênes à cauſe du grand nombre d'arbres dont elle étoit couverte ; dans la ſuite on l'appela montagne d'Auguſte, pour faire honneur à la généroſité de Tibère, qui après un incendie

considérable dédommagea ceux qui avoient perdu leurs maisons. Suet. 48.

La quatrième montagne de Rome est le mont Aventin, au sommet duquel est l'église de Sainte Sabine. Il a le Tibre d'un côté, de l'autre le mont Palatin & le mont Célius. Son étendue est considérable; il commence à *Santa Maria in Cosmedin*, appelée l'école grecque; il finit au sud-est avec les murs de Rome qui règnent au-dessus du grand cirque, des termes d'Antonin, & du *monte Testacio.* L'Aventin est divisé en deux collines par un vallon qui commence à la porte S. Paul, & va finir aux jardins du grand cirque; c'est par ce vallon qu'on transporta le grand obélisque qui, suivant Ammien-Marcellin, débarqua à trois milles de Rome, & fut amené par terre jusqu'à Rome. Il entra dans la ville par la porte S. Paul, & passa dans le vallon dont il s'agit, pour arriver au grand cirque. *Inde camulis impositus, actusque lenius per ostiensem portam piscinamque publicam, circo illatus est maximo.*

Le nom d'Aventin venoit d'un roi des Aborigènes, ou d'un roi d'Albe, ou d'un fleuve Sbin, ou des oiseaux qu'on y avoit observés; car les auteurs ne sont point d'accord à ce sujet. Nardini dit que l'Aventin étoit ainsi appelé *ab Adventu*, c'est-à-dire, du grand concours du peuple que le célèbre temple de Diane y attiroit.

Le mont Aventin donna son nom à *Aventinus*, qui, suivant Virgile, étoit fils d'Hercule & de Rhéa.

Post hos insignem palma per gramina currum
Victoresque ostentat equos satus hercule pulchro
Pulcher Aventinus, clypeoque insigne paternum,
Centum angues cinctamque gerit serpentibus hydram,
Collis Aventini sylva quem Rhea Sacerdos
Furtivum partu sub luminis edidit auras,
Mixta Deo mulier, postquam Laurentia Victor,
Geryone extincto Tyrintius attigit arva,
Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberas.

Æn. VII. 655.

Il

Il paroît par ces vers que dans le temps où Hercule arriva en Italie, 1238 ans avant Jésus-Christ, on apeloit *Laurentin* le pays qu'arrose le Tibre, depuis Rome jusqu'à son embouchure, & que le fils de ce héros fut appelé Aventin du nom de cette colline; mais d'autres croient que ce nom est moins ancien, & que Rhéa étoit mère de Romulus. Ce fut Ancus Martius qui renferma cette colline dans l'enceinte des murs.

LE QUIRINAL, qui étoit la cinquième montagne de Rome, fut renfermé dans l'enceinte de la ville par Numa ou Servius. Il commence vers la colonne Trajane, où est la montée appelée *Monte Bagnanapoli*; de-là il s'étend vers le couchant, par le jardin Colonne, jusqu'au palais pontifical de Monte-Cavallo, qu'on appelle aussi palais Quirinal, & au-dessus de l'ancien champ de Mars; de-là se repliant vers le septentrion par le palais Barberini & le couvent de Ste. Susanne, il va finir près de la *Porta Salara* & vers une autre colline appelée *Colle degli Ortuli*, où est la Trinité du Mont.

L'autre côté du Quirinal s'étend depuis *Monte Bagnanapoli*, jusqu'à *S. Caio* & *S. Bernardo*, presque parallèlement au Viminal, qui semble lui être uni près *S. Bernardo*; mais on voit aisément qu'il y avoit autrefois une séparation très-marquée; il est aisé d'en juger par la descente qui est au-delà des quatre fontaines, vers Ste. Marie Majeure. Les thermes de Dioclétien, c'est-à-dire, le couvent des chartreux, sont dans le vallon qui sépare le Quirinal du Viminal, mais dont le terrain est aujourd'hui exhaussé de manière qu'on trouve l'ancien pavé des thermes plus de huit pieds au-dessous du sol actuel de la place. Le Quirinal avoit plusieurs sommets ou éminences qui ont été applanies, en particulier celle qui étoit dans le jardin Colonne en face du palais Quirinal; Urbain VIII la fit applanir pour n'être pas dominé par cette élévation.

Le mont Quirinal tire son nom du temple consacré à Quirinus, c'est-à-dire à Mars, suivant Ovide & Plutarque; ou des Sabins venus de la ville de *Curi*, sous la conduite de Titus Tatius pour se joindre à Romulus; ce dernier sentiment est celui de Pestus & de Varron.

Le Viminal étoit la sixième montagne de Rome, renfermée par Servius; elle n'a rien aujourd'hui de plus remarquable que l'église de *S. Lorenzo in Panisperna*, située dans la rue qui va de la colonne trajane à Ste. Marie majeure. Sa forme est longue & étroite; il commence à l'église de la *Madonna de' Monti*, 50 toises au nord de S. François de Paule, & s'étend vers le couchant, vis-à-vis le Quirinal, jusqu'aux thermes de Dioclétien, où ces deux montagnes semblent aujourd'hui se réunir; du côté du levant, il avance parallèlement au mont Esquilin, dont il est séparé par la rue appelée anciennement *Vicus patritius* depuis *S. Lorenzo in fonte*, qui est près de la Suburra, jusqu'à *Santa Pudenziana*. Son nom venoit, suivant le témoignage de Pline, des osiers qui y croissoient en abondance, *à colle in quem Vimina petebantur*.

Le mont Esquilin étoit la dernière, mais la plus vaste des sept collines; c'est celle où l'on voit aujourd'hui Ste. Marie majeure & Ste. Croix. Le mont Esquilin est parallèle au Viminal, près de l'église de *S. Lorenzo in fonte*, & de la rue appelée aujourd'hui *Suburra*, qui s'étend d'orient en occident depuis S. François de Paule jusques vers les trophées de Marius, & là où finit le Viminal; l'Esquilin se plie vers le couchant du côté du Quirinal, & passant au-dessous de l'église de S. Pierre-aux-liens, il va près du Colisée & vis-à-vis du mont Célius; il se replie vers le midi entre S. Jean & Ste. Croix, & va finir contre les murs de la ville. Il y avoit plusieurs sommets ou éminences sur l'Esquilin dont il est parlé dans Varron, & dont on

voit encore des veſtiges. L'origine de ſon nom eſt aſſez obſcure; Varron dit que ſon nom vient du mot *excultæ*, parce que Tullius fit cultiver ſes campagnes ; ſuivant d'autres, à *quiſquiliis*, petites branches d'arbres, dont ſe ſervent les chaſſeurs & qu'on alloit y ramaſſer.

Nous avons dit que le Janicule n'étoit pas du nombre des ſept collines; il n y en avoit qu'une petite partie dans l'enceinte de Rome, & ce fut Ancus Martius qui l'ajouta, pour que les ennemis ne puſſent pas s'y établir ; la navigation du Tibre en devint plus aſſurée contre les Etruſques, qui habitoient de l'autre côté du fleuve, & qui avoient ſouvent attaqué les barques des marchands de Rome. Lorſque les comices étoient aſſemblés dans le champ de Mars, on avoit ſoin de placer un détachement ſur le Janicule, pour prévenir les ſurpriſes. Ancus Martius fit habiter ce quartier par quelques peuples du Latium qu'il avoit ſubjugués ; on y confina dans la ſuite les habitans de Vélétri, pour les punir de leur rebellion, & ceux de la Campanie, qui avoient pris parti pour Annibal.

Le mont Janicule étoit, ſuivant Virgile, l'endroit où Janus bâtit une ville dans le temps que Saturne avoit la ſienne ſur le Capitole.

> *Hanc Janus Pater, hanc Saturnus condidit urbem,*
> *Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.*
> Æn. VIII. 357.

Pline dit que cette ville du Janicule s'appeloit *Antipolis :* Feſtus dit que le Janicule tiroit ſon nom de Janua, parce qu'il avoit été la porte des Romains pour entrer chez les Etruſques. Le nom de Janicule renfermoit quelquefois le Vatican, & quelquefois on donnoit à tous deux le nom de Vatican. Nous en palerons plus au long en décrivant le treizième quartier de Rome.

CHAPITRE VII.

De l'enceinte de Rome prise dans ses différens accroissemens.

La première enceinte de Romulus, suivant tous les auteurs, ne renferma que le mont Palatin ; les murs furent tracés avec une charrue, en forme de quarré aux pieds de la colline :

> . . . . *Porta est, ait, ista Palati,*
> *Hic stator hoc primum condita Roma loco est.*
>
> Ov. Trist. 3.

Cette enceinte passoit à l'endroit où est Ste. Anastasie, ensuite vers l'arc de Titus entre *S. Lorenzo in Miranda* & *Santa Maria Liberatrice*, qui est vis-à-vis de l'autre côté de Campo Vaccino.

La première enceinte se trouvant bientôt trop petite, Romulus établit sur le Capitole un asyle pour les étrangers ; Tatius y habita ensuite lorsqu'il se fut réuni avec Romulus, & le Capitole fut à son tour environné de murs ; cette nouvelle enceinte commençoit près de S. Théodore, ou *S. Toto*, & de l'autre côté, passant près de Ste. Martine, elle venoit rejoindre l'ancienne enceinte entre *S. Lorenzo in Miranda*, & *Santa Maria Liberatrice*.

Denys d'Halicarnasse dit aussi que le Célius & le Quirinal furent joints à la ville par Romulus & par Tatius ; mais Tite-Live & Tacite ne permettent pas de croire que Rome eût alors une enceinte aussi considérable. On voit d'ailleurs qu'elle ne contenoit que trente curies ou paroisses, & trois centuries, c'est-à-dire, suivant Nardini 3300 habitans, même après la réunion des Sabins.

La première porte de l'enceinte de Romulus,

Porta Romana ou *Romanula*, étoit placée vers S. Théodore; sur le *Velabrum*; car vers la gauche, du côté de Ste. Anastasie, il y avoit un lac qui fut ensuite desséché. A droite vers *Santa Maria Liberatrice*, étoit le lac de Curtius; ainsi l'on ne peut placer ailleurs cette porte principale de la première ville, qui fut long-temps appelée ancienne porte; c'étoit là le beau rivage où débarquoient les bateaux qui arrivoient à Rome, comme dit Plutarque : *Qua ex palatio in circum maximum itur, juxta quem locum sunt quos pulchri littoris gradus vocitant.* C'est aujourd'hui la place appelée *Marmorata*, à cause de la quantité de marbres qu'on en tira dans les derniers siècles. Ce fut Tarquin l'ancien qui recula les eaux du Tibre jusqu'à l'endroit où il coule aujourd'hui & fit faire le grand égout que l'on admire encore près de S. Georgio in Velabro.

L'enceinte de Romulus avoit aussi une porte du côté du mont Aventin appelée *Porta Trigonia*, & une vers le mont Esquilin, appelée *Porta Mugonia.* La seconde enceinte de Rome avoit aussi deux portes : l'une du côté du Tibre s'appeloit *Porta Carmentalis*; l'autre du côté du mont Quirinal, *Porta Janualis.*

Le Capitole & le Quirinal commencèrent à être habités dès le temps de Romulus, & furent enfermés dans les murs de Rome, ou par lui ou par Tullus Hostilius, troisième roi de Rome; celui-ci joignit aussi le *Celius*, qui avoit été donné à des habitans d'Albe pour y habiter. Ancus Martius étendit Rome jusques sur le mont Aventin, où il plaça les Sabins; & ayant jeté un pont sur le Tibre, *pons sublicius*, il y joignit encore le Janicule pour l'habitation des Latins.

Tarquin l'ancien commença une plus grande & plus belle enceinte en pierres de taille, 593 ans avant Jésus-Christ. Servius Tullius voyant le nom-

bre des habitans considérablement accru, étendit la ville sur le Viminal & sur l'Esquilin, l'an 567, fit construire de nouveaux murs avec des remparts & des fossés. Tarquin le Superbe la fortifia d'un beau terre-plein, du côté du levant; & depuis ce temps-là, on ne voit pas que les murs de Rome aient été changés jusqu'au temps d'Aurélien, vers l'an 271. Cet empereur, après les désordres des trente tyrans arrivés sous Galien & se voyant menacé par les Allemands & les Vandales, voulut garantir la capitale d'une surprise en la fermant de murs. On a quelquefois soutenu, il est vrai, qu'il y avoit eu une autre enceinte faite par Sylla; mais Denys d'Halicarnasse, qui vivoit sous Tibère, est formel à cet égard, & dans cette matière son témoignage est le plus important. Il dit dans son quatrième livre en parlant de Servius : *Urbis circuitum protulit facta quoque collibus duorum adjectione. Ulterius postea non transiit murus civitatis, vetantibus ut dicunt religionibus; sed sunt loca circum habitata omnia multa & ingentia & aperte, captuque facilia ab hostibus, & si quisquam hoc intuens, civitatis magnitudinem vellet investigare, errare cogeretur, nec signum teneret aliquod quo ipsa se extendat, vel quo desinat : sic exterius civitati junctum est & civitatis in infinitum protensæ præfert speciem.* Il ajoute, que si l'on veut juger de l'enceinte de Rome par les anciens murs, qu'il est difficile de mesurer à cause des maisons qui se touchent de tous côtés, on ne trouvera pas qu'elle soit beaucoup plus grande que l'enceinte d'Athènes.

On voit par le passage précédent, que les augures étoient un obstacle à la formation d'une nouvelle enceinte; c'est encore ce que Cicéron nous apprend, lorsqu'il parle du projet qu'on eut de renfermer le champ de Mars, & qu'on n'exécuta point. *Ep. ad Att.* 13, 33. Au reste, il eût été bien difficile de faire à Rome une enceinte assez

grande pour qu'elle renfermât tous les fauxbourgs, & cela étoit fort inutile à une capitale que l'étendue de l'empire assuroit contre les incursions. Aussi l'étendue de Rome, sous les premiers empereurs, n'eut-elle rien de fixe; elle est fort équivoque dans les anciens : Denys d'Halicarnasse varie lui-même à cet égard, ce qui prouve qu'on n'étoit pas d'accord sur les bornes de la ville de Rome.

Il y a des auteurs qui, sous le nom de Rome, comprennent tout l'espace qu'il y avoit depuis Otricoli jusqu'à la mer; & Isaac Vossius calculant le nombre des habitans de Rome, par le moyen de ceux de Londres & de Paris, comparés à l'étendue de ces deux villes, le trouve de 14 millions, quoiqu'il ne donne que 600 mille habitans à la ville de Londres & à celle de Paris (1); cela prouve qu'il supposoit la surface de Rome vingt-quatre fois plus grande que celle de nos plus vastes capitales.

L'enceinte de Rome faite par Servius avoit 13200 pas de circonférence, au rapport de Pline (2). Il vivoit sous l'empire de Vespasien; c'étoit encore celle de Servius y compris un fort rempart de sept stades, ou environ 700 toises de longueur, qui commençoit vers la porte Esquiline, ou porte S. Laurent, & qui s'étendoit jusqu'à la porte Ste. Agnès, ou Porta Pia, qui est derrière les chartreux. Il paroît que cette enceinte commençoit du côté du couchant, entre le *ponte de' Quatro Capi*, & le pont de Ste. Marie, ou Ponte rotto (pont rompu), un peu au-dessous de l'isle du Tibre, & l'on y voit encore un fragment de mur en grosses pierres de taille, qui se termine sur ce rivage, & qui pourroit bien être un reste de l'enceinte de Servius, conservé par Aurélien.

(1) *De antiqua urbis Romæ magnitudine* : cette dissertation est dans le quatrième volume du *Thesaurus Antiquitatum Romanorum* de G ævius.

(2) Les mille pas faisoient 758 toises.

On voit près du pont *de' Quatro Capi*, & de la petite église de S. Etienne (S. Stefano Rotondo), ou *Madonna del Sole*, des vestiges de murs très-anciens, faits de gros blocs de pierre, qui paroissent être du temps d'Auguste, ou même plus anciens; car de son temps on n'employoit plus le peperino ou la pierre d'Albe, mais le marbre, ou la pierre tirée de Tibur & de Gabies, qui en approche. Il y a d'autres parties qui paroissent être du temps d'Aurélien : cet empereur avoit fait tirer un mur le long du Tibre, depuis le *ponte Sisto*, jusqu'aux murs qui de la porte du peuple viennent aboutir aux bords du Tibre, & l'on en voit plusieurs restes sur les rives, surtout vers le port de Ripetta, près du mausolée d'Auguste.

Les murs de la ville, depuis ponte de' Quatro Capi, alloient vers l'orient joindre la roche Tarpeienne, passoient vers l'endroit où sont les degrés d'Ara-Celi, & vers le *Macel de' Corvi*, où finit le Capitole; aussi voit-on à main gauche de la montée, dans le coin de Marforio, un ancien tombeau de *Caïus Publicius*, qui devoit être hors des murs.

Passant ensuite par l'endroit qui s'appelle monte Bagnanapoli, à l'orient de la colonne trajane, & sur le haut des jardins Colonne, l'enceinte alloit aux jardins de Monte-Cavallo aux quatre fontaines, au palais Barberini, aux jardins de la Victoire, & jusqu'auprès de Porta Salara. On voit dans la rue, entre l'église de Ste. Susanne & le jardin Barberini, une partie de gros murs antiques, qui est peut être un reste de cette enceinte.

Près de l'ancienne *porta Collina*, quelques toises au-dedans de *porta Salara*, commençoit le rempart de Servius, dont on voit quelques vestiges derrière les thermes de Dioclétien; ce rempart faisant un angle près de la rue qui commence à *porta Salara*, entroit dans *Strada Pia*, & passant dans la rue qui est presque vis-à-vis, derrière

le jardin des chartreux, alloit aboutir à la porte S. Laurent. De celle-ci jusqu'à *porta Maggiore*, le rempart avoit la même direction que les murs actuels de la ville; au-delà & vers Ste. Croix, on voit dans des vignes, assez loin des murs, un reste de rempart, qu'on reconnoît pour être celui de Tarquin, & les nouveaux murs suivent l'ancien acqueduc de l'*aqua Claudia*, dont les arcs ont été murés.

Depuis Ste. Croix jusqu'à *porta Celimontana*, ou à la porte S. Jean, & de-là jusqu'à l'entrée de la Marrana, on peut conjecturer que les nouveaux murs suivent l'ancienne enceinte; mais en allant vers la porte Latine, les anciens murs étoient un peu au-dedans des murs actuels; de-là jusqu'à la porte Capène, vers la porte S. Sébastien, les murs alloient, comme ceux d'aujourd'hui, à la porte S. Paul, & de-là vers l'église de *Santa Maria Aventina*, d'où ils rejoignoient le Tibre; mais ils laissoient au-dehors le *Monte Testacio* & la pyramide de Cestius, qui est à la porte S. Paul.

De l'autre côté du Tibre, l'ancienne enceinte de Servius prenoit vers la *porta Portese*, & montant jusqu'à la cime du Janicule, comme les murs actuels, elle revenoit joindre le Tibre, au-dessus de l'isle S. Barthelemi. L'enceinte d'Aurélien se peut reconnoître par les murs actuels de Rome, qui renferment beaucoup plus de terrains que ceux de Servius; le champ de Mars, le Vatican, le Pincio, le Testacio, le Céliolo, y ont été ajoutés; ils ont près de 14 milles de tour, & si l'ancienne enceinte de Servius en avoit presque autant, c'est parce que les sinuosités étoient plus grandes qu'elles ne sont actuellement; mais la surface étoit beaucoup moindre.

L'enceinte actuelle suit en plusieurs endroits celle d'Aurélien, à en juger par des portes qui subsistent encore : telles que la Pinciana, la Salara

& la Latina, que l'on reconnoît bien pour être de ce temps là. Procope dans son premier livre de la guerre des Goths dit, que la porte Flaminia, ou porte du Peuple, étoit éloignée de *ponte Molo*, qui est au nord de Rome, de quatorze stades ou d'un mille & trois quarts; elle l'est encore de cette quantité. Plusieurs autres indices font voir que les portes étoient à-peu-près où elles sont actuellement; il est vrai que Bélisaire rétablit les murs de Rome après l'invasion de Totila, mais il n'en changea pas l'étendue. Constantin ayant détruit le *Castrum Prætorium*, fit une addition de murs, qui forme une espèce de quarré vers *porta Pia*; il y eut encore d'autres petites réparations en divers temps; mais il n'en est pas moins vrai que l'étendue actuelle des murs est à-peu-près celle d'Aurélien. Elle contiendroit aisément un million d'habitans, au lieu de 180 mille qu'on y compte; mais aussi la partie habitée n'est presque aujourd'hui que le champ de Mars de l'ancienne Rome; tout le reste est occupé par des jardins, des vignes, & même des terres labourées. La seule inspection des murs de Rome indique assez les différentes époques auxquelles on y a travaillé. On y voit des fragmens modernes qui n'ont pas 300 ans, qui ont été faits depuis que les papes eurent quitté la France pour retourner à Rome; il y en a une partie qui est d'une plus grande ancienneté, & qui, quoique avec plusieurs interruptions, annonce la majesté & la grandeur romaine. Il y a des tours voûtées avec des chapiteaux, qui sont souvent de marbre, & qui font voir plus de richesse & de goût qu'il n'y en avoit du temps de Bélisaire & de Narsès, qui vivoient vers l'an 550. Ces restes paroissent être d'Honorius, ou de quelqu'autre empereur plus ancien que l'an 400.

De toutes les portes de Rome, la porte du Peuple est la plus septentrionale, elle s'appeloit

porta Flaminia, à cauſe du grand chemin qui y donnoit. A l'Orient, on trouve la porte *Salara*, qui eſt à-peu-près à l'endroit où étoit la *porta Collina*, ſuivant d'autres, porta Agonalis, porta Quirinalis. La porte Pie, qui étoit l'ancienne *Nomentana*, parce qu'elle conduiſoit à *Nomentum*, aujourd'hui *Lamentana*, & au pont du Téverone, appelé *ponte Nomentano.* C'eſt auſſi la porte Viminale, ſuivant quelques auteurs, ainſi appelée, parce qu'elle étoit au bout du mont Viminal.

La porte S. Laurent paroît avoir été la *porta Tiburtina*, par laquelle on alloit à Tivoli.

La porte Majeure, qui eſt auſſi appelée la porte de Ste. Croix, à cauſe de la proximité de l'égliſe du même nom; elle s'appeloit autrefois *porta Nœvia.* Fulvius la confond avec les portes appelées *Labicana* & *Preneſtina*; mais celles-ci étoient différentes, & ſont murées actuellement, ſuivant Nardini.

En avançant vers le midi, on trouve la porte S. Jean, où commence le grand chemin de Naples; elle s'appeloit autrefois *porta Célimontana*, parce qu'elle eſt ſituée au bas du mont Célius; Venuti dit qu'elle s'appela auſſi *Aſinaria*, mais ce n'eſt pas le ſentiment de Nardini. Il croit que l'Aſinaria étoit une petite porte, actuellement murée, qui eſt un peu au-delà.

La porte Latine, qui eſt un peu plus loin, n'a pas changé de nom; c'étoit une des plus fréquentées, parce que la *Via Latina* étoit une des principales routes des environs de Rome.

La porte S. Sébaſtien n'eſt qu'à 180 toiſes de la porte Latine; c'étoit autrefois la porte Capène (1) & la porte Appienne, la plus célèbre de toutes,

(1) M. l'abbé Capmartin de Chaupy croit que la porte Capène étoit vers SS Nérée & Achillée, environ 500 toiſes en dedans de la porte S. Sébaſtien. *Découverte de la maiſon de campagne d'Horace. Rome* 1709. 3 vol. in-8. Tom. III. p. 368.

parce qu'elle étoit le commencement de la voie Appia, la plus fréquentée, la mieux faite de toutes les grandes routes. La porte Capène tiroit son nom de *Camenæ*, à cause du bosquet que Numa consacra aux muses, ou de la ville de Capène, fondée près d'Albe, par Italus; cette porte étoit ornée par des arcs de triomphe, & étoit anciennement la porte triomphale; elle étoit surmontée d'une fontaine de l'*Aqua Appia*, qui causoit de l'humidité. Voilà pourquoi Juvenal dit de son ami Umbricius :

Substitit ad veteres arcus madidamque Capenam.

Il en est parlé aussi dans Martial.

Capena grandi porta qua pluit gutta.
Mart. V. 93.

La porte S. Paul, qui est la plus voisine du Tibre, étoit autrefois *porta Trigemina* : on a dit qu'elle avoit été ainsi nommée à cause des trois Horaces; mais le champ des Horaces étoit du côté de la voie Appienne. La porte S. Paul étoit aussi l'ancienne porte Navale.

De l'autre côté du Tibre, il y avoit *porta Portuensis*, ainsi appelée parce qu'elle conduisoit à Porto; on l'appelle actuellement *porta Portese*; à la partie la plus occidentale de Rome étoit la *porta Aurelia*, qui est aujourd'hui la porte S. Pancrace.

A chaque porte de Rome commençoient une ou plusieurs grandes routes; ce détail n'est point de mon sujet: on peut voir le mémoire de M. Danville, sur l'étendue de l'ancienne Rome & sur les grandes voies qui sortoient de cette ville, dans le trentième volume des mémoires de l'academie des inscriptions, imprimé en 1764.

De toutes les voies romaines, la plus belle, la plus large & la plus solide étoit la *via Appia*; c'étoit la reine des grandes routes, *Appia longarum teritur*

Regina viarum. Elle fut commencée 313 ans avant Jésus-Christ, par Claudius Appius Cœcus, qui fut censeur pendant cinq ans. Les Samnites venoient d'être défaits, Capoue avoit demandé des lois & un gouverneur à la république; ce fut une occasion pour établir jusqu'à Capoue une communication facile; on l'étendit ensuite jusqu'à Brindes. Denys d'Halicarnasse, Liv. 20, nous donne une idée de l'immensité de ce travail, qui fut fait depuis Rome jusqu'à Capoue, sur une distance de plus de 1000 stades ou de 40 lieues, avec de si grands frais que le trésor public en fut épuisé; on fit applanir les éminences, & combler les vallées par des chaussées, le chemin avoit été pavé de larges pentagones de pierre dure, assis sur un massif de maçonnerie, formé de grands blocs de pierre, de plusieurs pieds de hauteur. De douze en douze pas, il y avoit des pierres plus élevées pour se reposer, & au bout de mille pas ou de 758 toises, une pierre on colonne milliaire (1).

Il reste un fragment considérable de la voie Appienne, dans les marais Pontins, qui s'étend en ligne droite, sur une longueur de sept à huit lieues, & depuis le desséchement de ces marais, sous Pie VI, on fait sept milles sur l'ancienne voie. A l'endroit applé *Torre tre Ponti*, on trouve la pierre du 39e mille, compté de Rome: on voit que le chemin a 36 pieds de largeur, compris les parapets; & comme il est plus élevé que dans aucun autre endroit, on y peut voir, à découvert, la forme de cette belle construction, sur une longueur de 300 pieds; dans le milieu, il y a deux arcs presqu'enterrés, où passoit la Ninfa, qui avoient 18 pieds d'ouverture, à en juger

(1) Traité de la construction des chemins, tant de ceux des Romains que des modernes, dans toutes sortes de lieux, par M. Gautier, architecte, ingénieur & inspecteur des grands chemins, ponts & chaussées du royaume. Voyez aussi M. Chaupy, Tom. III.

par le fegment qui eft à découvert ; ils font féparés par une pile de huit pieds de large, fur laquelle font les ruines de cette ancienne tour, appelée *Torre tre Ponti*, parce qu'il y a un troifième arc près de-là qui recevoit la Teppia. Entre les milles 41 & 42, il y a un autre pont de onze pieds de large, où paffoit l'*Aqua Puzza*, qui formoit un canal, au 57e mille, le *ponte Maggiore*, qui a trente-un pieds d'ouverture, par lequel paffoit *l'Uffente*, & près de-là il y en a un autre appelé *Arco Dritto*, qui probablement fervoit à donner paffage à *l'Amafeno*, pour aller dans l'Uffente. Sur le grand chemin de Rome à Caftel Gandolfo, on trouve des parties de la voie Appia, formées de larges pierres, fi unies qu'on diroit que ce chemin vient d'être achevé; la partie pavée a environ quinze pieds de large; les trotoirs, qui encaiffoient le chemin, font revêtus de gros blocs, hauts d'environ deux pieds, & ils ont contribué à fa confervation, ainfi que la nature des pavés qui font prefque partout de la lave. [On peut voir le détail de tout ce qui refte de ce fameux chemin, dans l'ouvrage intitulé : *Della via Appia riconofciuta e defcritta da Roma à Brindifi, libri IV, di Francefco-Maria Pratilii, in Napoli* 1755, 556 *pag. in-fol.*

M. Joannin, en allant de Naples à Barlette, qui eft fur le bord de la mer, du côté de Trani, à 32 lieues de diftance, trouva une des pierres miliaires qui fert de borne au coin d'une rue de Cerignola, gros bourg de la Pouille, qui appartient à M. le C. d'Egmont.

CHAPITRE XVIII.

Du Tibre, des ponts & des acqueducs de Rome, & de sa division en quartiers.

Le Tibre, *Tevère*, est un fleuve qui a 50 lieues de cours, à le prendre en ligne droite, depuis sa source jusqu'à son embouchure; mais il n'a que 35 lieues, à compter de Pérouse, qui est l'endroit où il commence à être navigable. Il ne l'est même tout-à-fait qu'à moitié chemin, vers *Orte*, au confluent de la Nera. Le Tibre a 385 pieds de large aux environs de *ponte Molo*, c'est-à-dire, deux milles au-dessus de Rome, mais à l'endroit du pont, il n'a pas 200 pieds. Le Tibre est réduit à 296 pieds à Rome, au pont Saint-Ange, où il est le plus rétreci. Son eau est toujours trouble & jaune, & dans cet état elle n'est point salubre; mais quand on la laisse reposer, elle dépose, se clarifie & devient très-bonne à boire. Ce fleuve étoit renommé pour le bon poisson : Macrobe en fait l'éloge dans ses Saturnales : *Ad victum optima fert; ager Campanus frumentum, Falernus vinum, Cassinas oleum, Tusculanus ficum, mel Tarentinus, piscem Tiberis. Saturn.* 3, *16*. Le loup, *lupus*, étoit le poisson le plus estimé du Tibre; c'est la *Spigola* des Italiens, suivant *Giovius*, *de piscibus Romanorum*, le loup-marin des François; on faisoit aussi grand cas des esturgeons du Tibre, comme nous le dirons plus bas.

Ce fleuve étoit autrefois beaucoup plus large & plus sujet à inonder la ville; Tarquin l'ancien fut le premier qui le restreignit, le contint dans son lit naturel, & dessécha les marais qu'il formoit entre le Capitole & le mont Palatin:

Hic ubi nunc fora sunt, udæ tenuere paludes,
Amne redundatis fossa madebat aquis.
Ov. Fast. 6.

Auguste fit nétoyer le lit du fleuve, qui étoit embarrassé & élevé par les immondices & les décombres. Trajan & Aurélien y firent encore travailler; mais la navigation du Tibre a toujours été fort difficile au-dessus de Rome. Les auteurs disent qu'on y navigeoit, *parvis scaphis & summis imbribus*, c'est-à-dire, avec de forts petits bateaux, & en choisissant le temps des grandes eaux; on envoie encore des bois en radeaux (*Chiodate*), depuis Pérouse jusqu'à Rome, lorsque les eaux sont grosses, mais les bateaux ne peuvent descendre, parce qu'à dix milles de Pérouse, aux endroits appelés *Passo del Inferno*, *del Infernetto* & *del Molinaccio*, il y a trois cataractes ou chûtes d'eaux, à travers les rochers. Depuis *Ponte-Novo*, qui est à trois milles de Pérouse jusqu'à *fauce di Orte*, sur un espace de 30 milles, ou de 60 en comptant les détours, il y a 580 palmes de pente, & il n'en faudroit pas plus de 120 pour le bien de la navigation; il faudroit donc pour rendre le Tibre navigable, lui tracer ailleurs une route plus longue, dans un terrain plus uni, & faire des écluses. Pascoli & Corneille Meyer ont écrit, pour prouver que la chose est très-faisable. Bottari & Manfredi, qui ont visité les lieux & examiné les difficultés, ont jugé la chose impossible. Monsignor Bolognini, alors gouverneur de Pérouse, très-habile dans ces matières, m'a dit que la chose lui paroissoit trop difficile pour pouvoir être exécutée par la cour de Rome.

Au contraire, le Tibre n'a point assez d'écoulement depuis Rome jusqu'à son embouchure; sur un cours de 40 milles romains, il n'a que 20 palmes de pente; ce n'est pas un demi-pied sur 1000 toises

toises, tandis que la Seine, du moins auprès de Paris, a un pied sur 1000 toises; mais Paris est à 35 lieues de l'embouchure de la Seine, & Rome n'est qu'à cinq lieues de celle du Tibre, en ligne droite, ce qui cause la diminution de la pente. Delà viennent les terribles débordemens auxquels Rome a été si souvent exposée. Nous parlerons de celui de 1598, en faisant la description du cinquième quartier de Rome, où il se trouve un monument de cette inondation (1).

Mais cette pente suffiroit encore pour l'écoulement des eaux, si la direction de l'embouchure n'étoit pas exposée à des vents impétueux, surtout au Lebeccio qui repousse les eaux, & accumule des sables à l'embouchure du Tibre, & si les affluents du Tibre n'y portoient pas des masses d'eaux énormes, surtout le *Velino*; aussi les inondations autrefois si fréquentes & si ruineuses, le sont bien moins depuis les travaux que Clément VIII fit faire au confluent du Velino dans la Nera, 17 lieues au nord de Rome.

Il y avoit autrefois huit ponts à Rome; il n'y en a plus que quatre actuellement. Le plus ancien de tous, & le premier en remontant le Tibre, étoit le *pont Sublicius*, qui fut fait par Ancus-Martius, quatrième roi de Rome; il fut rompu l'an 246 de Rome, ou 508 avant Jésus-Christ, le jour qu'Horatius Coclès retint seul, à la tête du pont, les troupes de Porsenna. Ce héros donna aux Romains par son intrépidité tout le temps qui étoit nécessaire pour faire rompre le pont, & il ne voulut se réserver d'autre asyle que le fleuve, où il

(1) *Del Tevere di M. Andrea Bacci Libri III. in Venetia* 1576, in-4to. *Il Tevere di M. Giov. Battista Modio in Roma*, 1556, in-12. *Descrizione delle Cagioni delle inondazioni del Tevere colla Pianta*, &c. *Da Andrea Chiesa e Bernardo Gambarini, ingegneri*, 1744.

ſe précipita tout armé, pour retourner dans Rome à la nage.

La crainte de courir encore dans la ſuite un ſemblable danger, fit qu'on rétablit le pont de manière à pouvoir le démonter promptement, ſans y faire entrer ni ferrure, ni clous. Ce pont étoit encore de bois vingt-quatre ans avant Jéſus-Chriſt, lorſqu'il fut renverſé par le Tibre dans une grande inondation; on le refit, mais toujours en bois, & il fut encore emporté du temps de l'empereur Othon. Il fut enſuite bâti en pierre, on ne ſait pas ſous quel empereur; mais ce pont de pierre fut renverſé vers l'an 780, par un débordement du Tibre, & l'on n'en voit que de légers reſtes à fleur d'eau, vis-à-vis de *Ripa Grande*.

Ce pont s'appeloit auſſi Emilius, & Nardini croit que c'étoit du nom d'Æmilius Lepidus, l'un des triumvirs, ou de celui qui fut cenſeur ſous le règne d'Auguſte, l'année d'après la chûte de ce pont. C'eſt ſous le nom d'Emilius Pons, que Juvenal propoſoit ce pont à celui à qui il conſeilloit de ſe jeter dans la rivière plutôt que de ſe marier:

Cùm tibi vicinum ſe præbeat Æmilius pons.
Juv. Sat 6.

Ce fut de-là qu'on précipita le corps de l'empereur Héliogabale, attaché à une groſſe pierre, afin qu'il ne pût jamais être enſeveli. On jetoit chaque année de deſſus ce pont trente ſtatues de jonc, qui étoient appelée *Argei*, cérémonie qu'on rapportoit au conſeil d'Hercule, & qui avoit remplacé l'uſage d'y jeter des hommes vivans.

Tum quoque priſcorum virgo ſimulacra virorum,
Mittere roboreo ſcirpea ponte ſolet.
Ov. Faſt. 5.

Ce pont étoit ſpécialement fréquenté par les mendians, comme on en juge par ce que dit Sénèque: *In ſublicium pontem me transfer & inter egentes*

abige, non ideo tamen me despiciam, quòd in illorum numero confideo qui manum ad ftipem porrigunt. De Vita Beata, Cap. 25.

Nous réfervons à la defcription de chaque quartier ce que nous avons à dire du pont de Ste. Marie, ou *ponte Rotto*, du pont de Fabricius, ou *ponte quatro Capi*; du pont de Ceftius ou de S. Barthelemi; du pont de Sixte, on *Pons Januclenfis*; du pont S. Ange, du pont Triomphal, ou *Pons Vaticanus*, dont on voit les ruines auprès du pont S. Ange, & du *ponte Molo*, ou pont Milvius, qui eft au nord de Rome.

Les ponts qui font à Rome ne fuffifent pas pour deffervir commodément tous les quartiers, on a établi en plufieurs endroits des bacs où l'on paffe le Tibre en bateau pour une demi-bayoque, (ou deux liards). Il y en a un, par exemple, vis-à-vis S. Giov. de' Fiorentini, pour aller vers la rue appelée Longara, qui eft parallèle au Tibre, parce que ce quartier eft éloigné de plus de 300 toifes du pont S. Ange & du pont de Sixte.

Les eaux du Tibre n'étoient ni affez pures, ni affez faciles à diftribuer dans Rome; les Romains à qui il en falloit une quantité prodigieufe, furent la tirer de loin & l'amener jufques fur leurs collines par des aqueducs, dont les reftes font encore un fujet d'admiration.

Frontin, qui fut chargé par l'empereur Nerva Cocceius du rétabliffement des aqueducs de Rome, nous en a laiffé une ample defcription. De tous ceux qui apportoient les eaux de toutes parts, il n'en refte plus que trois, qu'on appelle *acqua Felice, acqua di Trevi, acqua Paolina*; mais ces eaux fuffifent pour donner à la ville un nombre confidérable de fontaines, & une immenfe quantité d'eau.

Il en falloit bien davantage autrefois; auffi voyons-nous que Pline en compte fept, Frontin neuf, & Victor jufqu'à vingt. Il eft vrai qu'on

ſoupçonne celui ci d'avoir compté ſéparément pluſieurs ſources, ou pluſieurs diviſions d'un même acqueduc.

Dans les premiers ſiècles de Rome, on ne connoiſſoit pas encore ce genre de luxe, il ne falloit pas encore tant de bains, de fontaines, de baſſins, de naumachies, & l'on n'avoit pas encore entrepris de percer les montagnes, & de bâtir avec la ſolidité & la magnificence qu'on y a enſuite admiré, ſurtout dans les aqueducs.

Ce fut l'an 442 de Rome, 312 ans avant Jéſus-Chriſt, que le cenſeur Appius Claudius, qui fut enſuite ſurnommé l'Aveugle, après avoir fait conſtruire le grand chemin de Capoue, voulut amener l'eau d'une fontaine qui étoit ſur le chemin de Préneſte, à ſept milles de Rome; elle fut appelée *aqua Appia;* l'aqueduc avoit onze milles de longueur ſous terre, & il entroit près de la porte Capène ou de la porte S. Sébaſtien, auſſi bien que la voie Appia; c'eſt en paſſant ſur le haut de la porte Capène qu'il la rendoit humide, comme nous l'avons remarqué ci-deſſus; l'aqueduc paſſoit enſuite entre l'Aventin & le Cœlius, & alloit aboutir vers la place où eſt Ste. Marie égyptienne.

On amena enſuite un bras du Téverone, l'an 273 avant Jéſus-Chriſt; on l'appela *Anio Vetus*, il étoit pris au-deſſus de Tivoli, à 20 milles de la porte de Rome; l'aqueduc avoit 43 milles de longueur, & il étoit preſque tout entier ſous terre.

L'eau appelée *Tepula*, fut amenée 126 ans avant Jéſus-Chriſt. Elle prenoit ſa ſource à onze milles de Rome ſur la voie Latine.

L'*Aqua-Martia*, ſuivant Pline & Strabon, venoit des montagnes des Peligni, nation Samnite, au-delà du lac Fucin, *Lago di Celano*, à 60 milles de Rome. Mais ſuivant Frontin, qui devoit être mieux inſtruit, elle prenoit ſa ſource dans un lieu qui eſt près de la voie Valérienne, & de celle de

Subiaco, au-dessus de Tibur, à 36 milles de Rome. Et M. Fabretti l'a reconnue au-dessous d'Arsoli, vers l'église Ste. Marie. Il y avoit neuf milles d'aqueduc portés sur de grands arcs; on juge par la direction de ceux qui subsistent encore, qu'elle entroit dans Rome, entre la porte S. Laurent & la porte Majeure; une partie suivoit les murs de la ville, comme on le voit par l'inscription qui est sur la porte S. Laurent, & venoit derrière les chartreux, vers *porta Pia.* Auguste augmenta cette eau; Agrippa en fit rétablir les aqueducs, mais ils ont été ruinés de nouveau, du moins en grande partie, & l'eau tombe actuellement dans le *Téverone.* Il seroit à souhaiter que les papes fissent rétablir ce bel ouvrage, surtout à cause de la bonté de cette eau, que les anciens regardoient comme la meilleure de toutes, & qui étoit réservée pour la boisson : *Clarissima aquarum omnium in toto orbe frigoris salubritatisque palma præconio urbis Martia est inter reliqua Deum munera urbi tributa..... Cum quantum virgo tactu, tantum præstet Martia haustu.* Plin. L. 31. c. 3. Les anciens aqueducs de cette eau Martia sont incrustés d'une très belle stalactite qui ressemble à de l'albâtre.

Il reste encore plusieurs arcs de la partie qui alloit au mont Esquilin, & un reste d'édifice ou château d'eau, entre S. Eusèbe & Ste. Bibiane, où l'on dit qu'étoient placés les trophées de Marius. Le préteur *Quintus Marcius Rex*, fit construire ce grand aqueduc dans le temps que le sénat le chargea, environ 125 ans avant Jésus-Christ, du rétablissement des trois aqueducs de l'Aqua Appia, de l'Aqua Tepula, & de l'Anio, dont nous parlerons ci-après. C'est le même qui passa ensuite dans les Gaules, & fonda la colonie de Narbonne 118 ans avant Jésus-Christ.

Agrippa, qui signala dans Rome sa magnificence & son crédit sous le règne d'Auguste, y fit venir

l'*Aqua Julia*, 33 ans avant Jéfus-Chrift, & lui donna le nom de Jules Céfar. Le principal réfervoir étoit à fix milles de Rome; elle étoit d'abord réunie avec l'eau *Crabra* de Frafcati, mais on la réunit enfuite à l'eau *Tepula*, & elles entroient dans Rome fur les mêmes aqueducs que l'eau *Martia*.

Agrippa fit venir encore l'eau vierge, l'an 19 avant Jéfus-Chrift. Nous en parlerons à l'occafion de la fontaine de Trevi.

Augufte fit conduire à Rome l'*Aqua Alfietina*, qui fut auffi appelée *Augufta*; elle venoit d'un lac fitué à 14 milles de Rome, fur la via Claudia, qui s'appelle *lago di Martignano*; cette eau étoit peu eftimée, & ne fervoit guères que pour les naumachies & pour la région Tranftibérine, quand le cours des autres étoit interrompu; c'étoit la moins élevée de toutes les eaux qui arrivoient à Rome.

Caligula & Claude fon fucceffeur firent amener dans Rome l'eau qui fut appelée *Aqua Claudia*. Après la Martia, elle paffoit pour être la meilleure; elle tiroit fa fource de deux fontaines, appelées Cæruleus & Curtius, à 38 milles de Rome, fur le chemin de *Subiaco*, ville de la campagne de Rome, qui eft fituée environ 13 lieues à l'orient de Rome; la longueur des conduites étoit de 46 milles. Nous en parlerons à l'occafion de la fontaine de Termini, ou de l'*Acqua Felice*. Les aqueducs de Claude finiffoient à la porte Majeure, & ceux de Néron commençoient au même endroit, pour fe diftribuer dans la ville.

Il y avoit auffi une portion du Téverone, appelée *Anio Novus*, qui étoit prife du côté de *Subiaco*, à 42 milles de Rome, & qui venoit fe joindre à l'aqueduc de l'*Aqua Claudia*, avant fon entrée dans Rome, mais dont le canal étoit plus haut que celui de l'*Aqua Claudia*; le canal avoit 58 milles de longueur; c'étoit la plus élevée de toutes les eaux de Rome, fuivant Frontin.

Nardini parle de plusieurs autres conduites, telles que l'*Aqua Trajana*, que l'empereur Trajan fit conduire au Vatican, d'un endroit qui est entre Campagnano & Formello, du côté de Bracciano, sept lieues au nord-ouest de Rome; on croit que c'est l'*Aqua Paola*, qui arrive actuellement près de S. Pierre in Montorio, & près de Ponte Sixto.

Ceux qui voudroient avoir sur cette matière de plus grands détails, peuvent consulter l'ouvrage de Frontin sur les aqueducs de Rome; celui de Nardini qui parle de plusieurs autres, dont je n'ai pas fait mention, *Fabretti de aquis & aquæ ductibus veteris Romæ dissertationes tres*, *Romæ*, 1680, & surtout le grand ouvrage, intitulé : *Di Alberto Cassio corso delle acque antiche portate da lontane contrade fuori e dentro Roma sopra* 14 *acquidotti*, *e delle Moderne*, *&c. in Roma*, 1756, 2 vol. *in* 4°. Voyez aussi le mémoire de M. Bonamy sur les aqueducs de Paris, comparés à ceux de l'ancienne Rome, dans le trentième volume des mémoires de l'académie des inscriptions, imprimé en 1764.

Quelques-uns de ces aqueducs ont été rétablis par les papes, comme nous le dirons en parlant de différentes fontaines de Rome.

On a fait plusieurs expériences fort exactes sur les eaux qu'elles fournissent : l'*Aqua Felice*, de la fontaine de Termini, est la plus saine de toutes. L'eau qui est appelée *del Grillo*, tient le second rang; & l'eau de *Trevi*, (Aqua Virginis) est la troisième. Celle qu'on appelle *Aqua Paola*, qui vient des environs de Bracciano, est la plus légère de toutes les eaux de Rome; mais elle n'est pas la plus salubre, suivant le P. Jacquier, qui pense que la salubrité des eaux ne dépend pas toujours de leur légéreté. Les eaux des *Thermes* de *Dioclétien*, & de la fontaine *del Gianicolo*, sont d'un usage pernicieux; elles sont proscrites de toutes les tables.

On a introduit depuis peu dans la médecine à Rome l'usage de deux espèces d'eaux minérales : l'une qui se nomme *Aqua Santa* est à trois milles environ hors de la porte de S. Jean de Latran ; l'autre, qu'on appelle *Acetosa*, est à la même distance environ, en sortant par la *porta del Popolo* ; elle est située sur les bords du Tibre. Ces eaux contiennent beaucoup d'*air fixe*, ce qui les rend utiles dans les maladies qui tendent à la putréfaction.

CHAPITRE XIX.

Division de Rome dans son ancien état, & de Rome moderne.

ROME fut divisée sous l'empire d'Auguste en quatorze régions, qui ont été décrites par Publius Victor, par *Panvinius*, dans son livre de la république romaine, & par Nardini *Roma antica*. Cet ordre n'étant pas celui que je suivrai dans ma description, il est nécessaire de dire quelque chose de ces quatorze régions séparément.

La première région étoit celle de la porte Capène, aujourd'hui porte S. Sébastien ; elle renfermoit le temple de Mars, situé hors des murs sur la voie Appienne, & tous les environs de la porte S. Sébastien.

La seconde région étoit appelée Cœlimontana, parce qu'elle étoit située presqu'en entier sur le mont *Cœlius*, à l'orient de la première région. Elle renfermoit principalement l'ancienne *Suburra*, dont nous parlerons dans la suite, & qui va du Colisée à S. Pietro e Marcellino, & comprenoit tout le quartier de S. Jean de Latran.

La troisième région, appelée *Isis*, étoit située au

nord de la seconde région, sur une partie du mont Esquilin; elle renfermoit le Colisée, les thermes de Titus, & le quartier de S. Pierre-aux-liens.

La quatrième région, appelée *Via Sacra* ou *Templum Pacis*, s'étendoit entre le Capitole, le Palatin, le Quirinal & l'Esquilin; elle alloit près du *Forum*, qui est aujourd'hui le *Campo Vaccino*, & renfermoit la voie Sacrée, dont nous parlerons en son lieu.

La cinquième région étoit appelée *Esquilina*, à cause de la montagne qu'elle occupoit; elle s'étendoit vers la porte S. Laurent, la porte Majeure, & jusqu'aux environs de Ste. Agnès hors des murs.

La sixième région de Rome étoit appelée *Alta Semita*, du nom d'une montée rapide qui étoit dans le jardin du palais Colonne, du côté des SS. apôtres; elle étoit au nord de la cinquième région. Elle renfermoit une partie du Quirinal, la place de la Colonne Trajane, l'endroit où est le palais de Monte Cavallo, les jardins du palais Colonne, même une partie du monte Pincio vers la Trinité du Mont.

La septième région étoit celle de *Via Lata*, ainsi appelée à cause de la grande rue qui portoit le même nom, & qui est aujourd'hui une partie du Cours. Elle étoit au pied du Quirinal, joignant le champ de Mars du côté du couchant; elle embrassoit le quartier de la fontaine de Trevi de la place Grimana, du collége Romain, de la Minerve, & le cirque de Flore autrefois très-célèbre.

La huitième région, appelée *Forum Romanum*, étoit la plus remarquable de toutes, parce que le Forum (*Campo Vaccino*), la principale place de Rome, étoit le centre de la ville, le lieu des assemblées du peuple, l'endroit où se décidoient les affaires; c'est ce qui a fait donner le nom de *Forum* aux tribunaux de justice, & aux choses qui y sont relatives. Cette région étoit cependant assez petite,

ſe réduiſant preſqu'au Capitole & au *Campo Vaccino.*

La neuvième région, appelée *Circus Flaminius*, étoit bornée au midi par le capitole, au nord & au couchant par le Tibre; elle s'étendoit juſqu'à la porte du peuple; elle étoit grande & célèbre par le nombre des édifices ſuperbes qu'il y avoit dans le champ de Mars & dans les prés de Flaminius, quoique ces édifices fuſſent preſque tous hors des murs. Cette neuvième région renfermoit le portique d'Octavie, le Panthéon, la place Navonne, la voie Flaminia & les jardins de Lucullus, dont nous parlerons à leur tour.

La dixième région s'appeloit *Palatium*, à cauſe du palais des empereurs; elle renfermoit principalement le mont Palatin; c'étoit par conſéquent la région la plus ancienne & la plus célèbre de toutes, puiſque c'étoit le berceau de l'ancienne Rome.

L'onzième région, appelée *Circus Maximus*, étoit compriſe entre le mont Palatin, le mont Aventin & le Tibre; elle renfermoit auſſi l'autel qu'Hercule avoit dreſſé au pied du mont Aventin.

La douzième région, appelée *Piſcina Publica*, étoit toute renfermée entre le grand cirque, Circo Maſſimo, & les thermes d'Antonin; ſon nom venoit d'un baſſin public où les jeunes gens alloient apprendre à nager, pour ne pas s'expoſer à périr en s'exerçant dans le Tibre. Cette piſcine étoit formée par l'*Aqua Appia.* On ne ſait pas préciſément la ſituation de la piſcine; mais cette région renfermoit les thermes d'Antonin ou de Caracalla; c'eſt le ſeul monument conſidérable dont la poſition ſoit certaine dans la douzième région; ils ſont au midi de Rome.

La treizième région étoit appelée *Aventinus*, parce qu'elle occupoit principalement le mont Aventin. Cette région renfermoit auſſi le *monte Teſtaccio*, & la pyramide de Ceſtius, qui eſt auprès de la porte S. Paul.

La quatorzième & dernière région de l'ancienne Rome, ſuivant la diviſion d'Auguſte, étoit appelée *Trans-Tiberina*, parce qu'elle renfermoit toute la partie de Rome qui étoit au-delà du Tibre : le Janicule, le Vatican, & l'iſle appelée aujourd'hui S. Barthélemi.

Après tous ces articles généraux relatifs aux antiquités de Rome, je paſſe à la deſcription particulière de la ville, en ſuivant l'ordre des quatorze *Rioni*, ou quartiers de Rome moderne.

L'aſſiette de Rome eſt belle & avantageuſe ; les petites montagnes qui s'y trouvent procurent de la variété dans les plans, forment des points de vue agréables, & donnent la facilité à ceux qui habitent dans les bas, de prendre l'air ſans ſortir de Rome, en montant ſur les hauteurs. La ville eſt percée par de grandes rues droites, qui la traverſent en tous ſens très-agréablement ; elles forment à leurs rencontres de beaux carrefours, tels que celui de la porte du Peuple, celui des quatre fontaines, & pluſieurs dans la rue du cours, qui s'étend depuis la porte du Peuple juſqu'au palais de Veniſe.

Il y a dans les carrefours de Rome & dans quantité de petites places, des fontaines qui donnent beaucoup d'agrément & de gaieté à cette ville. Il règne un air de grandeur dans toute la ville de Rome, qui vient de ce que les façades principales ſont toujours ſur la rue. Cet air de magnificence vient auſſi de la hauteur des édifices, qu'on eſt obligé d'élever beaucoup, afin d'avoir pluſieurs étages plus ou moins éloignés du ſol. On fait ſervir ces différens étages aux différentes ſaiſons de l'année ; car il eſt d'uſage l'hiver d'habiter les appartemens les plus élevés, tels que ceux qui ſont immédiatement ſous le toît, & en été d'habiter le rez-de-chauſſée. Quant au premier étage, qu'on appelle communément *Appartamento Nobile*, il eſt deſtiné aux fêtes & aux aſſemblées extraordinaires.

CHAPITRE XX.

Rione de' Monti : Quartier des quatre montagnes.

LE premier des quatorze quartiers de Rome est appelé celui des montagnes, parce qu'il renferme le mont Quirinal, le Viminal & l'Esquilin ; il commence vers l'extrêmité du Cours, à l'endroit appelé *Ripresa de' Barberi*, & renferme toute la partie orientale & méridionale de Rome, depuis la porte S. Laurent jusqu'à S. Jean de Latran.

LA COLONNE TRAJANE, un des plus beaux monumens de l'ancienne Rome, est en même temps la plus belle colonne qui soit au monde ; elle a eu l'avantage d'échapper aux ravages des barbares, & de rester en place au milieu des ruines dont elle étoit environnée, aussi bien que la colonne Antonine. On voit par l'inscription qu'elle fut élevée après la victoire que Trajan remporta sur les Daces, l'an 101 de Jésus-Christ.

Senatus populusque Romanus Imp. Cæs. divi Nervæ filio Nervæ Trajano Aug. Germanico Dacico Pont. max. Trib. pot. XVII, Imp. VI. Cos. VI. PP. ad declarandum quantæ altitudinis mons & locus tantis ruderibus sit egestus. Au lieu de ces mots *tantis ruderibus*, que suppose Bellori, Donati pense qu'il faut lire *tantis ex collibus*, d'autres lisent *tantis operibus.*

Cette colonne a fait la matière de plusieurs ouvrages ; il y en a de Fabretti, de Ciacconi, de Bellori ; & on en a donné un en 1773, qui contient 134 planches, *Columnæ Trajanæ ortographia.*

La hauteur de la colonne Trajane, jusqu'au sommet du piédestal de la statue, est de 118 pieds ; la colonne seule avec sa base & son chapiteau a 92

pieds ; le piédestal de la colonne en a 17, & celui de la statue en a neuf ; le diamètre inférieur de la colonne est de onze pieds deux pouces six lignes ; & le diamètre supérieur de dix pieds. La construction de cette colonne est un chef d'œuvre ; elle est formée par 34 blocs de marbre, dont 23 sont pour le fût de la colonne, huit pour la base, un pour le tore, un pour le chapiteau, & un pour le piédestal supérieur ; au-dessus de celui-ci il y a une autre base de huit pieds de hauteur, sur laquelle Sixte-Quint fit placer en 1588 une statue de S. Pierre, qui a 23 pieds de hauteur ; elle fut modelée par Thomas Porta, & coulée par Bastiano Torrigiani. Sixte-Quint y fit mettre cette inscription :

Sixtus V. Pont. max. Petro Apostolo, anno IV.

Pour aller jusqu'à la statue, on monte dans l'intérieur de la colonne par 184 marches, qui sont prises dans le vif de chaque bloc ; l'on y a pratiqué 43 fenêtres qui éclairent cet escalier, & l'on trouve au sommet une balustrade dont on peut faire le tour, pour jouir de l'aspect de Rome dans toute son étendue. En regardant la colonne Trajane on doit considérer d'abord la proportion de la colonne avec son piédestal, qui est très-belle, surtout lorsqu'on approche de ce monument, & qu'on est dans le point où les objets se groupent ensemble ; alors le piédestal semble s'aggrandir à la vue, la colonne paroît diminuer par en haut, & former une figure conique, surmontée d'un chapiteau qui paroît très-grand ; c'est probablement sans doute pour produire cet effet, que l'architecte a tenu son piédestal assez bas, & sa colonne au contraire haute & élégante.

Nous disons qu'il faut considérer cette colonne de près, parce que l'histoire militaire de Trajan est représentée tout autour du fût de la colonne. Ces bas-reliefs paroissent être de la même main ; on y compte jusqu'à 2500 figures ou demi figures

humaines. On en a fait un ſi grand cas, que Louis XIV en fit prendre des moules en plâtre, qui ſont à Paris & à l'académie de France à Rome; on l'a copiée en argent dans une colonne de dix pieds de hauteur, il y a peu d'années, & les détails en ont été gravés par *Pietro Santi Bartoli*. Le deſſin de ces bas-reliefs eſt correct, la ſculpture en eſt eſtimée; les figures ſont d'un bon ſtyle, & il y a de bons caractères de têtes. On remarque ſurtout une tête de Jupiter, qui ſe trouve dans le milieu de la colonne, & dont les artiſtes font un cas infini. On a groſſi les figures à meſure qu'elles s'éloignent de la vue, de ſorte que toutes les parties ſe diſtinguent avec une égale facilité. Le tore inférieur de la colonne eſt ſurtout admirablement ſculpté. Le piédeſtal eſt chargé de trophées d'armes, & aux quatre angles ſont des aigles romaines, qui ſoutiennent des feſtons ou guirlandes d'un très-bon travail; & comme cette partie étoit fort enterrée, on l'a dégagée avec ſoin, en creuſant tout autour un eſpace aſſez grand pour qu'on y puiſſe deſcendre, & voir de près ce piédeſtal qui paſſe pour la plus belle partie de la plus belle colonne qui ſoit au monde. Les aigles qui ſont aux quatre coins du ſocle de la baſe de la colonne portent les bouts des guirlandes qui retombent ſur chaque face de ce ſocle; ces guirlandes ſont de feuilles de chêne, & ont fort peu de ſaillie; néanmoins elles font un bon effet. Ce genre de ſculpture a été imité par Blondel dans les piédeſtaux qui portent les pyramides de la porte S. Denis à Paris.

Pour que la forme totale du piédeſtal ne fût point altérée par les ornemens, le ſculpteur a donné peu de relief aux boucliers, cuiraſſes, caſques & autres armes qui compoſent les trophées dont il eſt décoré.

Perrault, d'après quelques obſervations ſur la colonne Trajane, jugea que les anciens avoient mal connu les régles de la perſpective; mais l'abbé

Sallier a entrepris de les juſtifier fort au long. (*Mém. de l'académie des Inſcriptions*, Tom. VIII, p. 97.)

Au reſte, on a moins prétendu faire de cette colonne un monument de l'art, qu'un monument de l'hiſtoire; c'eſt une attention qu'il faut faire lorſqu'on veut juger les ouvrages des anciens. La manière de traiter un ſujet eſt différente pour celui qui veut chanter une action, & pour celui qui veut écrire des annales.

Cette colonne eſt aſſez bien conſervée, à l'exception des trous qu'on y voit, de même qu'à tous les monumens anciens. M. le préſident de Broſſes penſe que les barbares ont fait ces trous pour arracher les fiches de cuivre qui aſſembloient les blocs de marbre. Les Romains dans leurs grands édifices n'employoient que le moins de mortier qu'il étoit poſſible; ils prenoient des quartiers de marbre aſſez gros pour qu'ils fuſſent inébranlables par leur propre peſanteur; ils ajuſtoient parfaitement les aſſiſes les unes ſur les autres, ne les rejoignant que par un très-mince enduit de ciment, fait de chaux vive & de la même pierre pulvériſée; mais pour conſolider les lits encore davantage, ils creuſoient dans le bloc du deſſous une petite mortaiſe quarrée, profonde d'environ quatre pouces, & ſcelloient dans le bloc du deſſus une fiche de bronze quarrée, qui entroit de quatre pouces, & ſe prolongeoit d'autant pour entrer dans la pierre du deſſous; ils appeloient ces pierres le *mâle* & la *femelle*, les accouplant ainſi par un lien extrêmement ſolide. Le P. Jacquier obſerve cependant que parmi ces fiches ou eſpèces de crampons pluſieurs avoient différentes branches, ſelon l'uſage qu'on en vouloit faire. Il n'eſt pas probable, ſuivant lui, que ces crampons n'aient eu d'autre uſage que de conſolider & de lier les pierres contiguës. Les trous qu'on voit dans les anciens bâtimens, & qui ſont les anciennes places de ces crampons, ſont trop près les uns des autres; il y en a

des milliers dans le Colisée, où ils se touchent pour ainsi dire. Ce savant est porté à croire qu'un grand nombre de ces crampons servoit pour fixer des ornemens qui décoroient la surface des bâtimens. Il en a vu plusieurs qui avoient été arrachés avec grande force de la surface intérieure du Panthéon; & il en a envoyé à Paris; ils étoient d'un bronze rare, qui avoit une apparence d'or, & il n'est pas surprenant que cette matière ait excité la cupidité des barbares & même des Romains. Ils ont arraché toutes ces fiches l'une après l'autre dans tous les bâtimens antiques, mais sans renverser les pierres; ils les scarifioient par les côtés sur deux faces, jusqu'à ce qu'ils pussent atteindre la fiche & la tirer. L'on voit les édifices antiques, & surtout le Colisée, criblés ainsi de trous à leur partie extérieure. On ne peut pas imaginer de plus grande peine pour un si mince profit, quand on considère la patience qu'il a fallu avoir, & la dépense qu'il a fallu faire en échafauds autour du Colisée, des colonnes Antonine & Trajane, pour tirer ces petits morceaux de bronze du sein de l'édifice; cependant les bas-reliefs de la colonne Trajane en sont défigurés en plusieurs endroits.

J'ai dit que la colonne Trajane est la plus belle colonne que l'on connoisse; elle n'est pas cependant la plus haute. Celle qu'on éleva à Londres à l'occasion de l'incendie de 1666, & qu'on appelle *Monument*, a 190 pieds de hauteur, & quatorze pieds de diamètre.

Nous n'avons à Paris qu'une colonne de cette espèce; c'est celle de l'hôtel de Soissons, qu'on a conservée soigneusement en bâtissant la nouvelle halle au blé. Elle fut élevée en 1573 (1) par Catherine de Médicis, sans doute à l'exemple de celles qu'elle

(1) Voyez le mémoire sur la colonne de la Halle aux blés, par M. Pingré. Chez Barois, 1764.

qu'elle avoit vues en Italie ; sa hauteur est de 82 pieds, & son diamètre inférieur a neuf pieds huit pouces. On regarde comme une barbarie d'avoir enclavé cette colonne dans le bâtiment de la halle, & de ne l'avoir pas mise au milieu d'une place.

Il n'y avoit rien de plus magnifique dans l'ancienne Rome que la place de l'empereur Trajan, *Forum Trajani ;* elle étoit à l'extrémité de la huitième région, & sa situation est encore marquée par la colonne dont nous avons parlé. Cette place etoit si superbe & si riche, que l'empereur Constance en fut frappé (1) lorsqu'il y entra pour la première fois. On voyoit dans cette place de Trajan des bâtimens d'une grandeur & d'une magnificence jusqu'alors inconnue, des statues, des arcs, des corniches en bronze doré ; (Pausanias, L. 5 & 10. Aulug. L. 13. c. 23.) une basilique ou *Forum*, dans laquelle les consuls donnoient audience ; un temple de Trajan, dans lequel il y avoit une bibliothéque appelée *Ulpia*, avec un portique. Les gens de lettres y avoient des statues de bronze, comme on en juge par ce vers de Sidonicus à Priscus Valerianus.

Ulpia quod rutilet porticus ære meo.

Cette bibliothéque fut transportée par Dioclétien dans ses thermes, où il voulut rassembler tous les genres d'études & d'exercices littéraires.

La place moderne, dont la colonne Trajane occupe le milieu, est régulière & petite ; mais elle est décorée par deux églises, dont les façades sont d'une assez bonne architecture.

S. MARIA DI LORETO, église qui appartient à la communauté des Boulangers. Le bâtiment fut commencé en 1507 par Antonio da Sangallo ; cette

(1) *Cùm ad Trajani forum venisset singularem sub cœlo structuram, ut opinamur, etiam numinum assertione mirabilem, hærebat attomtus per giganteos contextus circumferens mentem, nec relatu affabiles nec rursus mortalibus appetendos.* Amian. L. 16.

églife eſt oſtogone, voûtée en coupole ; ce qui eſt remarquable en ce que c'eſt la première que l'on ait faite à Rome ; la proportion des arcades & les quatre niches où ſont les chapelles ſont fort bien. On peut dire que l'architecture de cette égliſe eſt très-mâle ; elle eſt ornée de pilaſtres corinthiens & de ſtatues eſtimées. Le grand autel eſt d'*Onorio Lunghi ;* il eſt d'une bonne proportion, & richement décoré. Les deux anges ſont de *Maderno*, & la Ste. Cécile de *Juliano Finelli.* Les tableaux des côtés ſont du cavalier Céſari ; l'adoration des rois qui eſt dans une chapelle eſt de Fréderic Zuccheri, ou ſelon d'autres, de *Nicolo delle Pomerance.*

On voit dans une niche au-deſſus de la ſacriſtie une figure de marbre qui a beaucoup de célébrité ; elle repréſente Ste. Suzanne tenant une palme, & ayant une couronne à ſes pieds. Elle eſt de François Flamand ; cette figure eſt ſagement compoſée & joliment drapée ; le tour en eſt plein de grâces, & tient de l'antique.

La coupole eſt double comme celle de S. Pierre. Le premier modèle de ce genre fut donné pour cette égliſe par le Bramante. Ce modèle fut perfectionné par André Sanſuini ou Sanſovin, & terminé par Antoine de Sangallo Fano. La lanterne ou *Epitholium* fut faite par Jacques *del Duca*, élève de Michel-Ange.

C'eſt par le moyen de ces doubles coupoles que l'on parvient à donner une forme agréable ſoit au-dedans, ſoit au-dehors d'un dôme. En effet on obſerve que les coupoles de S. André-della-Valle, de S. Agnès & de S. Carlo-al-Corſo, qui n'ont qu'une ſeule calotte, & auxquelles on a donné une belle forme au-dehors, paroiſſent trop aiguës & trop étroites en-dedans, tandis que celle du Panthéon & celle du Geſu, où l'on a préféré l'agrément de la forme intérieure, paroiſſent trop écraſées quand on les voit par dehors. Fontana eſſaya de trouver

un assez juste milieu dans la coupole du collége Clémentin. Il donne la manière de tracer dans son Tempio Vaticano, page 362; mais il conseille toujours les coupoles doubles, telles que sont celles de Notre Dame de Lorette, celle de S. Pierre, & celle de la chapelle Cibo à Ste. Marie du peuple.

PALAZZO IMPERIALE, autrefois *Bonelli*, touche à Notre-Dame de Lorette; il est remarquable par une grande & riche bibliothéque.

NOME DI MARIA, ou S. Bernard, est une autre église située sur la place de la colonne Trajane; elle a été bâtie en 1738 par M. Derizet, architecte François. C'est une petite rotonde, décorée d'un ordre corinthien, au-dessus duquel est un attique portant la coupole; l'architecture en est généralement maigre. Cette église appartient à une grande confrérie que le pape Innocent XI établit en 1683, en même temps que la solemnité du dimanche de l'octave de la Nativité, en mémoire de la délivrance de Vienne, assiégée par les Turcs en 1683. Le dernier jour de l'octave on fait une procession à Ste. Marie de la Victoire, & l'on distribue à dix pauvres filles des dots de 30 *Scudi*, ou 160 livres de France.

SPIRITO SANTO, couvent de religieuses ou chanoinesses régulières de S. Augustin, fondé en 1432 par Pétronille Capranica, Dame romaine. Les religieuses ont fait restaurer l'église en 1582, & en 1743 elles ont fait incruster les pilastres de marbres fins; les peintures à fresque autour de l'autel de la Vierge sont de Balthasar *Croce*; il y a dans la chapelle du Crucifix un riche tabernacle de pierres dures, & des peintures de *Vecchi*. Le couvent est sous la protection du roi de France, comme grand-maître de l'ordre du S. Esprit, & l'on a mis dans l'église même les portraits du roi Louis XV & de la reine.

LA PLACE DE NERVA, *Forum Nervæ*, étoit, aussi-bien que la place de Trajan, aux pieds du

mont Quirinal, & l'on croit trouver dans l'églife de S. Bafile & dans le monaftère des Néophites une dépendance de la bafilique de ce *Forum*. Le *Forum Palladium* étoit la même chofe ; c'eft un nom que lui donna Domitien, qui s'étoit mis fous la protection fpéciale de Minerve. Dans le chemin qui paffe entre *Tor de' Conti* & les *Pantani*, 60 toifes au midi de l'églife de S. Dominique, il y a encore un refte du Forum de Nerva ; on y voit deux belles colonnes corinthiennes cannelées, qui appartenoient probablement au temple de Pallas, bâti par Nerva. Au milieu de l'attique il y a dans une niche une Minerve en bas-relief de grandeur naturelle, & d'autres bas-reliefs dans la frife, qui ont été gravés par *Bartoli*.

La vue de ce fragment eft gracieufe, les faillies des colonnes fur le mur font un bel effet ; la Minerve eft bien placée dans l'attique, l'entablement eft bien divifé, les détails en font beaux & d'une exécution recherchée. On pourroit reprocher à ce monument d'être trop chargé d'ornemens ; mais on juge par ce fragment que la cour dont il faifoit partie avoit une décoration riche & agréable.

La place de Nerva fut augmentée & embellie par Trajan & par Alexandre Sévère ; ce fut ce dernier empereur qui y donna un exemple célèbre de févérité & de juftice, en faifant mourir *Vetronius Turinus*, un de fes courtifans, par la fumée des bois verds qu'on avoit allumés au bas du poteau où il étoit attaché. Un crieur public avertiffoit à haute voix qu'on puniffoit par la fumée celui qui avoit vendu de la fumée, c'eft-à-dire, les places & les dignités.

La Nunziatella, couvent de religieufes de S. Dominique, bâti fur le palais de Nerva, dont on remarque les blocs de pierre d'une grandeur extraordinaire ; c'eft un des beaux reftes d'édifices antiques, quoique fans magnificence. Il y a des auteurs

qui ont cru que c'étoit l'*ærarium*, le trésor de la république; il est à côté de l'*Arco de' Pantani*.

LA PLACE DE NÉRON, *Forum Neronis*, étoit près de celle de Nerva; il en reste trois colonnes cannelées, & deux pilastres lisses d'ordre corinthien, qui paroissent avoir été à l'une des faces latérales du temple qui étoit dans cette place. Il reste aussi vis-à-vis de ces colonnes une partie des murs de la nef, & de ceux de la cour de ce temple; ils sont construits en pierres-de-taille, rustiques par dehors, & polies en dedans. Il n'y a point à Rome de monument ancien dont les restes soient plus beaux que ceux-ci, & qui puissent leur être comparés par la grande manière dans les ensembles généraux & dans les détails. Les chapiteaux des colonnes, & surtout ceux des pilastres, sont d'un travail large, & leurs feuilles semblent avoir été moulées sur nature.

Le plafond du dessus du portique est orné d'une grande manière. La corniche du mur de la place est mâle, fière & coulante. Lorsque le tout étoit dans son entier, la richesse du temple devoit faire un beau contraste avec la simplicité de la place.

En sortant du Forum de Nerva, on entroit dans une rue appelée *Vicus Ciprius*, au bas du mont Quirinal; celle-ci se partageoit en deux, près de la *Madonna de' Monti*, & la partie droite qui suivoit le bas du Viminal en allant vers l'orient du côté de la Suburre moderne, étoit le *Vicus Sceleratus*, dont nous parlerons ci-après.

Martial, à l'occasion de la boutique où se vendoit un de ses livres, paroît désigner l'endroit où est aujourd'hui la rue appelée *Strada Bonella*, qui commence au pied du Capitole vers le midi, & va vers l'orient le long de l'église de Ste. Marthe. Cette rue est terminée par une arcade appelée *Arco de' Pantanii*. (1)

(1) Les boues, les fanges, parce que c'étoit autrefois un endroit humide & marécageux.

Libertum Docti Lucensis quære secundum
Lumina post pacis, palladiumque forum.
L. 1. Epig. 2.

On appeloit *Carinæ* une partie de cette rue, appelée *I Pantani*, & Pompée y avoit sa maison, (*Suet. in Tib.* 15.) Elle appartint ensuite à Marc-Antoine.

C'étoit là, suivant Nardini, qu'étoit le magnifique temple de la Concorde, bâti par Livie femme d'Auguste.

Te quoque magnifica Concordia dedicat æde,
Livia quam charo præstitit illa viro.
Ov. Fast. VI.

TORRE DE' CONTI près de *Piazza delle Carrette*, 100 toises au nord de S. Côme, est une vieille tour de briques. On a cru qu'elle avoit été bâtie par Trajan, pour placer la garde qui veilloit sur la belle place qu'il avoit fait faire; mais Nardini assure qu'elle fut faite par Innocent III, qui étoit de la maison Conti, aussi-bien que celle qui est sur le mont Quirinal, dans l'enclos de Ste. Catherine, & qu'on appelle *Torre delle Milizie*, c'est tout près de S. Dominique.

TIGILLUM SORORIUM, qui étoit près de-là, n'étoit autre chose qu'une poutre mise en travers de la rue, sous laquelle on fit passer Horace pour expier le meurtre de sa sœur, & qui subsistoit encore du temps de Tibère.

S. PANTALEO *a i Pantani*, 140 toises à l'orient de Campo Vaccino, est une église qui fut bâtie à l'endroit où étoit autrefois le temple de la Terre. On trouva en 1565 dans le petit jardin de l'église de S. Biagio, qui tient à celle de S. Pantaléon, beaucoup de statues & d'autres antiques, qui furent transportées au palais Farnèse, & dont il est parlé dans Lucius Faunus.

SANTA MARIA *degli angioli*, ou S. Agata des

Tisserands, est dans la rue Alexandrine, qui va de la colonne Trajane au temple de la Paix; elle s'appeloit autrefois *Santa Madonna in Macello*, à cause de l'horrible boucherie que l'on y fit des Chrétiens dans le temps des persécutions; on y montre un puits où il y en eut un grand nombre de jetés.

LE MENDICANTE, ou le conservatoire du S. Sacrement, qui est derrière le temple de la Paix, appartient au même quartier; mais nous en parlerons à la fin du dixième, à l'occasion du temple de la Paix. Nous allons reprendre le chemin du Colisée, en passant par la place de *Campo Vaccino*, dont cependant nous réservons le détail pour le dixième quartier.

SANTA FRANCESCA *Romana*, ou *Santa Maria nuova*, église des Olivétains, située au fond du Campo Vaccino, près du temple de la Paix & de l'arc de Titus. La façade & le portique en ont été construits sous Paul V, en beau travertin par *Carlo Lombardi.* Ce portail est d'une très-jolie masse; l'architecte a choisi un grand ordre corinthien pour décorer l'avant-corps, & il a employé dans les arrière-corps un petit ordre dorique, qui accompagne bien le grand ordre. Celui-ci est d'une belle proportion, ainsi que l'entablement, qui est bien profilé; le fronton est d'une belle hauteur, & couronne bien l'édifice. Il auroit été à souhaiter qu'on eût évité de gros enroulemens, qui sont trop lourds & de mauvaise forme pour le petit ordre dorique. L'architecte ne s'est point assujetti à la distribution des métopes dans la frise, ni à celle des mutules dans la corniche, ce qui vient de plusieurs petits ressauts, dont il a mal-à-propos coupé son entablement; il auroit fallu aussi que les arcades eussent été égales, ou qu'il y eût eu plus de différence entre les petites & la grande. La croisée est un peu forte, l'architecture du portail n'étant qu'en pilastres.

Le tombeau où repose le corps de Ste. Françoise a été fait sur les dessins du Bernin, en pierres dures & en bronze doré. On y descend comme à une confession ; il est environné d'une balustrade avec des lampes perpétuelles. Auprès du grand autel on voit le mausolée de Grégoire XI, orné de quatre colonnes qui paroissent être en albâtre fleuri ; on a représenté dans un bas-relief son arrivée à Rome. Il étoit de Limoges ; ce fut lui qui vint en 1377 fixer sa résidence à Rome, où les papes n'avoient point habité depuis l'élection de Clément V, faite en 1305 à Pérouse. Les Italiens désiroient depuis long-temps d'avoir un pape parmi eux, & Grégoire XI retourna à Rome pour empêcher le schisme qu'on craignoit, & qui arriva l'année suivante, après sa mort.

Sur la muraille à droite du tombeau on voit les deux pierres, où l'on dit que S. Pierre se mit à genoux pendant que Simon le Magicien prenoit son vol dans les airs.

C'est dans ce couvent que j'ai vu le P. *Pozzi*, religieux de l'ordre des Olivétains, alors directeur de la bibliothéque *impériale*, & connu par une défense de la littérature italienne, qu'il fit imprimer en 1765.

Il avoit un buste en cire de Pierre-le-Grand, qui en avoit laissé prendre le masque pour le cardinal Ottoboni, lorsque celui-ci lui eut envoyé les plâtres des principales statues de Rome.

Dans l'enceinte du couvent de Ste. Marie la Neuve, on va voir les restes de deux salles quarrées, qu'on appelle les temples du soleil & de la lune, terminées chacune par une grande niche, & qui sont adossées l'une à l'autre. L'entrée de l'une de ces salles regardoit l'entrée du temple de la Paix, & l'autre le Colisée ; elles sont décorées de la même manière : les niches du fond ont de petits caissons en losanges, très-agréables ; il règne sur

les côtés un rang de niches alternativement quarrées & rondes, entre lesquelles il y avoit des colonnes; la voûte étoit en plein ceintre, ornée de caissons, de peintures & de stucs. Ce pourroit être aussi, suivant Nardini, les restes du temple de Vénus & de Rome, ou si l'on veut, des deux temples réunis sous ces deux noms, qui avoient été bâtis par Adrien, avec une très-grande magnificence : Dion raconte, dans la vie de cet empereur, qu'il en envoya la description à l'architecte Apollodore, pour lui faire voir que même sans lui on pouvoit faire de très-beaux édifices : la forme de ces deux salles, leur jonction, leur communication, leur décoration, la proximité du temple de la Paix, que quelques antiquaires supposent avoir été une salle de thermes, & leur alignement avec tout cet édifice, ont fait croire à d'autres que ce n'étoient pas des temples, mais de petites salles, faisant partie des thermes dont le temple de la Paix étoit la grande salle; cependant elles sont sur un sol élevé de plus de quarante pieds au-dessus de celui du temple de la Paix.

ARCO DI TITO, ou l'arc de Titus, est un monument qui fut élevé à l'honneur de ce prince, après sa mort, par ordre de Trajan. Il consiste en une arcade, avec deux colonnes cannelées, d'ordre composite, qui portent un entablement, au-dessus duquel est une table d'inscription qui regarde le Colisée :

Senatus populusque Romanus Divo Tito,
Divi Vespasiani, F.... Vespasiano Augusto.

Il y avoit sur l'autre face une inscription plus étendue, qui est rapportée dans Faunus.

Cet arc étant extrêmement ruiné, l'on ne peut juger de la masse générale : à l'égard de la masse du milieu où est la porte, elle est élégante; mais l'entablement & tous les profils sont trop foibles,

& paroissent d'ailleurs d'une petite manière; l'arcade est basse de proportion.

Les quatre renommées qui sont sur les archivoltes des deux côtés, ont beaucoup de légèreté dans le contour, & sont parfaitement dessinées. Les petites figures de la frise sont lourdes, & font un très-mauvais effet pour la décoration. La ville de Rome qui est représentée sur l'une des clefs de la voûte, de même qu'une autre petite figure qui est sur l'autre clef, sont aussi fort mal.

Les deux bas-reliefs qui sont dans l'arcade sont les plus beaux qui soient restés à Rome de tous ceux de l'antiquité; la composition en est simple, & les figures en sont rendues avec précision. Le premier représente le triomphe de Titus; dans le second, on porte le chandelier à sept branches, faisant partie des dépouilles du temple de Jérusalem : l'action des hommes qui le portent est des plus naturelles; les têtes qui en restent sont très-belles, & font bien regretter celles qui sont brisées. On a sculpté dans le caisson du milieu de la voûte l'apothéose de Titus, représenté par un aigle qui l'enlève au ciel.

L'arc de Titus & les autres arcs de triomphe de Rome ont été décrits dans l'ouvrage de Bellori, *Veteres arcus*, &c. Celui de Titus fait partie des 92 planches gravées par Bartoli, & il a été gravé à Paris, par Le-Mire, en 1770. On peut voir aussi la dissertation de Relando, *De Spoliis templi Hierosolymitani*. On dit à Rome que les Juifs ne passent jamais sous l'arc de Titus.

Aussitôt qu'on a passé l'arc de Titus, on apperçoit le Colisée, dont nous allons parler.

CHAPITRE XXI.

Suite du premier quartier de Rome ; le Colisée, S. Jean de Latran, & les environs.

IL COLOSSEO, le Colisée, est un amphithéâtre superbe, qui étoit destiné aux combats des gladiateurs & autres spectacles des Romains. Il fut bâti par l'empereur Vespasien, après qu'il eut triomphé des Juifs, l'an 71 de Jésus-Christ. *Amphitheatrum urbe media, ut destinasse compererat Augustum*, dit Suétone. Titus en fit la dédicace, & ce n'est que par flatterie que Martial en fait honneur à Domitien, dans l'endroit où il célèbre ce bel édifice; c'est au commencement du livre *de Spectaculis* :

Barbara pyramidum sileat miracula Memphis,
Assiduus jactet nec Babylona labor.
Nec Triviæ templo molles laudentur Iones,
Dissimuletque Deum cornibus ara frequens.
Aëre nec vacuo pendentia mausolea
Laudibus immodicis Cares in astra ferant.
Omnis Cæsareo cedat labor amphitheatro :
Unum præ cunctis fama loquatur opus.

Le Colisée est un ovale qui a 581 pieds de longueur, & 481 de largeur; sa circonférence extérieure est de 1616 pieds (1); l'arène ou la place

(1) On en peut voir la description détaillée dans un ouvrage exprès, qui a pour titre : *L'Anfiteatro Flavio descritto e delineato dal Cavaliere Carlo Fontana, nell' Haia, appresso Isaaco Vaillant*, 1725, in-folio. Ouvrage d'une très-belle exécution, où il est parlé des divers théâtres ou amphithéâtres des Romains. M. l'abbé Barthelemi en a donné la description dans les Mémoires de l'académie des Inscriptions. Voyez aussi Marangonius, *de rebus sacris & profanis amphitheatri Flavii*, & un autre ouvrage intitulé : *I tre ordini d'architettura dorico, ionico e corintio presi dalle fabbriche piu celebri dell' antica Roma e posti*

vuide qui étoit au milieu, eſt à moitié comblée par les débris des voûtes ſur leſquelles les gradins étoient poſés; au haut de ces gradins paroit un mur percé de fenêtres. Derrière ce premier mur, il y en a un autre beaucoup plus élevé, qui environne extérieurement tout l'édifice; il eſt de pierre de Tivoli, avec des noyaux de brique.

Ce mur dans la partie extérieure eſt décoré de quatre ordres d'architecture; un dorique, qui eſt enterré de moitié; un ionique & deux corinthiens l'un ſur l'autre; les trois premiers ordres ſont en colonnes & le quatrième en pilaſtres.

Entre les colonnes des trois premiers ordres, leſquelles ſont engagées dans le mur de preſque la moitié de leur diamètre, il y a 80 arcades qui donnent entrée à un double portique tournant autour de l'édifice. Le quatrième ordre a des pilaſtres peu ſaillans, entre leſquels ſont de petites croiſées quarrées. Chaque ordre a un entablement; celui de l'ordre dorique eſt ionique, & dans la corniche du corinthien, le larmier eſt ſupprimé. Quant au quatrième ordre, qui eſt le plus grand, il n'a aucune proportion avec les trois autres; il ſemble avoir été ajouté après coup pour donner à l'édifice ſa véritable hauteur. Cet ordre a un entablement que l'on a rendu plus mâle que les autres, par des modillons qui occupent toute la hauteur de la friſe, & qui ſoutiennent une eſpèce d'architrave ſervant de corniche.

A l'égard des proportions des trois premiers ordres, relativement les uns aux autres, elles ſont mauvaiſes, en ce qu'elles ſe dégradent trop, & que les colonnes ſupérieures deviennent trop petites par rapport aux inférieures; il en eſt de même

in uſo con un nuovo eſattiſſimo metodo : opera di Neralca. **A. P.** *in Roma* **1744,** *in-folio.* **Le Coliſée, le Panthéon & S. Pierre de Rome y ſont décrits.**

des arcades. Les colonnes dans chaque ordre sont aussi trop éloignées les unes des autres, & ne semblent pas assez fortes pour soutenir leur entablement; d'ailleurs, cet éloignement les fait paroître petites; quant au détail des moulures, elles sont presque gothiques.

Ce superbe monument est ruiné d'un côté dans la moitié de sa hauteur; les barbares qui ravagèrent Rome en 546, sous Totila, furent les premiers qui l'endommagèrent, & qui, pour enlever le bronze, le dégradèrent en plusieurs endroits; les rois des Goths permirent d'en enlever les pierres pour bâtir ailleurs; le pape Paul II fit abattre la partie méridionale qui est du côté de l'église de S. Jean & de S. Paul, pour bâtir le palais S. Marc; le cardinal Raphaël *Riario* employa des matériaux du même édifice, pour bâtir la chancellerie à S. Laurent in Damaso, & le cardinal Farnèse, qui fut ensuite le pape Paul III, en construisit son palais, à *Campo di fiore*. Malgré toutes ces indignes dégradations, le colisée étonne encore par sa grandeur & sa magnificence, surtout quand on se place du côté du nord, pour ne voir que la partie qui est entière, ces ruines mêmes produisent les plus beaux effets pittoresques; les ronces qui y croissent, les échappées de vues aux travers des arcades, sur les jardins, où l'on découvre d'autres antiquités & de beaux paysages, en forment une des positions les plus agréables pour les artistes & pour les gens de goût.

Dès l'an 1540, du temps de Fulvius, on représentoit dans cet amphithéâtre les mystères de la passion; dans la suite on y a bâti une petite église, qu'on a dédiée à Notre-Dame de Pitié, & qui est appelée *la Pietà*; elle appartient à la grande confrérie du Gonfalon, *archiconfraternità del Confalone*, & elle est sous la garde d'un hermite. Benoît XIV, en 1750, y a fait ajouter 14 autres

chapelles à l'honneur des mystères de la passion ; où l'on fait les exercices de *Via Crucis*, comme au mont Valérien près de Paris; mais ces chapelles sont de mauvais goût. On voit à la porte de l'église le calendrier des Saints martyrs du Colisée, imprimé en 1754, parmi lesquels on distingue surtout S. Ignace, évêque & martyr, qui y fut livré aux bêtes; l'architecte même du Colisée, S. Gaudentius, y fut martyrisé, aussi regarde-t-on comme reliques la terre même du Colisée (V. *Marangonius*, Lib. cit.)

Sur la place du Colisée, en face de la voie Sacrée, on rencontroit d'abord la fontaine appelée *Meta sudans*, parce qu'elle avoit la forme des bornes de cirque, & l'eau sortant du sommet la baignoit tout autour; on en voit encore un petit reste en brique, entre le Colisée & l'arc de Titus; elle fut ornée par Titus pour l'embellissement de la place du Colisée, mais elle existoit long-temps auparavant, puisque Sénèque racontant le bruit dont il étoit incommodé chez lui, s'exprime ainsi: *Essedas transcurrentes pono, & fabrum inquilinum, & serarium vicinum, aut hunc qui ad metam sudantem tuba experitur & tibias nec cantat, sed exclamat* (*Ep.* 57). C'est-là que les gladiateurs du Colisée alloient se désaltérer.

Une des trois rues qui vont au sud-est, depuis le Colisée jusqu'à S. Jean de Latran, étoit probablement l'ancienne SUBURRA qui faisoit, aussi bien que le Colisée, une partie de la seconde région. C'étoit le quartier le plus fréquenté & le plus agréable de Rome, puisque Juvenal le prend pour terme de comparaison, quand il fait dire à Umbricius, lassé du séjour de Rome, *Ego vel prochytam præpono Suburræ;* c'est pourquoi l'on y trouvoit des filles publiques plus que dans aucun au-

tre quartier de Rome, comme on en juge par plusieurs passages de Martial (1).

Famæ non nimium bonæ puellam,
Quales in media sedent Suburra
Vendebat modo præco Gellianus. VI. 66.

Senem, quod omnes videant adulterum
Latrent Suburranæ canes. Hor. Epod. 5.

La Suburra étoit aussi le marché le plus fréquenté pour toutes sortes de marchandises, & les effets volés s'y portoient souvent sur le soir. Suétone nous apprend aussi que César étant encore dictateur, y habitoit dans une maison de peu d'étendue. On a beaucoup disserté sur la véritable situation de l'ancienne *Suburra*; Nardini croit qu'on appeloit de ce nom, tout l'espace qui étoit entre le Cælius & l'Esquilin, depuis l'église de S. Pierre & S. Marcellin, qui est du côté de S. Jean de Latran, jusqu'au Colisée. Ce n'est pas, à la vérité, l'endroit où est la rue qui porte aujourd'hui le même nom; mais les révolutions que Rome a éprouvées ont bien pu causer ce changement: lorsqu'en 1084 Robert Guiscard, duc de Calabre & de Sicile, vint avec ses Normands à Rome, pour la défense du pape Grégoire VII contre l'empereur, il renversa tout ce qu'il y avoit depuis le Capitole jusqu'à S. Jean de Latran; les habitans, qui transportèrent leur domicile sur l'autre côté du mont Esquilin, au nord de S. Pietro in Vincoli & de S. Martino à Monti, donnèrent à cette rue le nom de Suburra, qu'il porte encore actuellement; cette nouvelle Suburra étoit autrefois le *Vicus sceleratus*.

La *Tabernola* étoit une rue voisine qui coupoit, entre le Colisée & l'église de S. Clément, le com-

(1) Voyez aussi Liv. V. Ep. 23. VII. 30. IX. 38. XII. 18. VI. 66. IX. 38. X. 94. XII. 21. II. 17. X. 19. XI. 62 & 79. & Properce, Eleg. 7.

mencement de la Suburra; c'est-là où Martial dit qu'on vendoit des fouets pour châtier les esclaves.

S. CLÉMENTINE, église de Dominicains; l'on y remarque la forme des trois parties dont étoient composées les églises, & que les Italiens appellent *Nartece*, *Ambone*, *Santuario* (1). On a gravé sous le portique un passage de S. Grégoire, qui contient l'histoire d'un Saint qui mendioit sous ce portique, sans avoir d'autre habitation.

Cette église est enrichie de beaucoup de colonnes de marbre & de granite; il y en a quatre de porphyre. Les peintures sont estimées; l'histoire de Ste. Catherine, vierge & martyre, dans la chapelle de la passion, est un ouvrage de Masaccio, remarquable par son ancienneté.

On assure que cette église est bâtie à l'endroit même où étoit la maison paternelle de S. Clément, pape; son corps y repose, de même que celui de S. Ignace, évêque & martyr, dont l'histoire est représentée dans l'église.

Le tombeau du cardinal Roverella, qui est près du grand autel, est un sarcophage antique, de marbre blanc, où l'on voit des Faunes & autres attributs du paganisme, mais nous aurons lieu d'en remarquer de semblables dans d'autres églises d'Italie, & surtout au prieuré de Rome.

S. ANDREA *in Portogallo* est à cent toises au nord de la place du Colisée; on prétend que cette église est dans l'endroit qui s'appeloit autrefois *ad busta Gallica*, à cause de la quantité des os des Gaulois qui y furent entassés après le carnage que fit Camille de leur armée, l'an 391 avant Jésus-Christ.

La maison de Pline le jeune étoit vers ce quartier-là

(*) Voyez l'ancienne basilicographie de Monsignor Pompéo Sarnelli, & le livre de M. le Roi, qui a pour titre : *Histoire de la disposition & des formes différentes que les chrétiens ont données à leurs temples depuis le règne de Constantin jusqu'à nous*, à Paris, chez Desaint, 1764, in-8.

tier-là ſur le mont Eſquilin, comme il nous l'apprend lui-même en parlant d'une épigramme de Martial : *Alloquitur muſam, mandat ut domum meam in Eſquiliis quærat*, (L. III. *Ep. ult.*) & Martial dans cette épigramme, (L. X. épig. 19.) nous apprend qu'on y alloit par la *Suburra*; ainſi cette maiſon étoit dans la partie du mont Eſquilin, qui s'élève entre l'égliſe de S. Clément & celle de S. Pierre & S. Marcellin.

Nous reviendrons à la place du Coliſée, pour voir la partie méridionale de ce quartier, en paſſant l'arc de triomphe de Conſtantin, ſitué à l'entrée de la rue qui conduit à S. Grégoire près de *Villa Mattei*.

ARCO DI CONSTANTINO. Ce monument eſt encore entier, & tout s'en voit excepté le piédeſtal qui eſt enterré de la moitié de ſa hauteur. Cet arc a trois portes, une grande & deux petites, avec huit colonnes d'ordre corinthien en ſaillie, leſquelles ſont cannelées & rudentées ; cela eſt rare dans l'antique ; & ces colonnes n'en ſont pas plus belles ; elles ſoutiennent huit figures de Daces, relatives aux victoires de Trajan ſur ce peuple. Les deux parties latérales n'ont point de colonnes ; elles ſont ſeulement décorées d'un grand bas-relief dans l'attique, & de deux médaillons en forme de bas-reliefs ronds, au-deſſus de l'entablement de l'ordre.

Sous l'arcade du milieu ſont deux grands bas-reliefs, & ſur les petites arcades des côtés ſont placés, l'un à côté de l'autre, deux ronds en médailles. Tous ces bas-reliefs repréſentent les actions de Trajan, & paroiſſent avoir été tirés d'un monument élevé pour cet empereur.

La maſſe générale de l'arc de Conſtantin, & même les maſſes particulières, ſont excellentes ; les pleins & les vuides ont un juſte rapport entr'eux, ainſi que les eſpaces de la porte du milieu où eſt la

grande arcade, avec les parties des côtés où ſont les petites arcades. Quant aux colonnes, elles ne ſont ni trop petites ni trop grandes relativement aux autres parties. Elles donnent au total une richeſſe qui eſt encore augmentée par les figures qu'elles ſoutiennent. La grandeur de l'arc eſt ſi bien choiſie & ſi naturelle, que le triomphateur même qu'on ſuppoſeroit paſſer ſous ce monument ſeroit d'une bonne proportion pour toutes les figures, pour les bas-reliefs, & pour l'arc en général. Ces figures ainſi que les bas-reliefs & les ornemens ſont placés avec goût, & quoique le tout ſoit riche, il y règne néanmoins beaucoup de repos. Les points de vue de cet arc, de face & de côté, de près & de loin, ſont très-beaux, & repréſentent une très-grande magnificence.

La ſculpture, qui fut faite du temps de Conſtantin, ne vaut rien du tout, ainſi que les ornemens, qu'on ne put trouver dans les débris de l'arc de Trajan ; la ſculpture étant déjà totalement tombée dans le temps qu'on conſtruiſit l'arc de Conſtantin, on fut donc obligé de le décorer avec les parties d'un monument plus ancien.

Les bas-reliefs ſont au nombre de vingt. Il y en a dix de forme quarrée, qui ſont dans l'antique ; huit ronds au-deſſus des deux portes, & deux autres plus grands au-deſſus du grand arc. Sur les huit colonnes, on a placé huit belles ſtatues de Daces, dont il y en a une entièrement moderne ; les têtes des ſept autres furent enlevées par le cardinal Léopold de Médicis, & ont été remplacées par des têtes modernes ; tous les bas-reliefs ſont d'un ſtyle noble, ils ſont cependant moins purs que ceux de l'arc de Titus. L'un des deux grands bas-reliefs repréſente une bataille de Trajan contre les Daces ; il paroît marchant avec rapidité à la tête de ſes enſeignes ; l'action eſt vive, on y voit tomber les ennemis de toutes parts devant lui, & les vaincus implorer ſa clémence.

Le second repréſente Trajan, couronné par la victoire ſur le champ de bataille. La victoire ne deſcend pas du ciel ; mais elle eſt ſeulement debout, & ſe lève ſur la plante des pieds pour lui mettre la couronne ſur la tête ; belle idée du ſculpteur, qui a rendu par-là ſon héros plus grand que la divinité qui le couronne. Le groupe de Trajan eſt bien entendu de bas-reliefs, & l'on y remarque de belles têtes ; cependant le travail de ces bas-reliefs eſt en général un peu lourd ; mais ils ſont mieux que la plupart de ceux de l'antique, en ce que la ſculpture en eſt moins ſaillante. Ces bas-reliefs ont été gravés avec ceux de quelques autres arcs par Bartoli ; les explications ſont de Bellori. L'arc de Conſtantin a été auſſi gravé par Piccioni.

En paſſant devant l'égliſe de S. Grégoire, & celle de S. Jean & de S. Paul, on va du côté de la *Villa Mattei*, qui eſt environ 250 toiſes au midi du Coliſée, & à S. TOMASO *in Formis*, petite égliſe ſituée tout près de *S. Maria in Dominica*, ou de la Navicella ; elle dépend du chapitre de S. Pierre ; ſon nom vient des anciens aqueducs de l'aqua Claudia, qui paſſoient près de-là ; ils furent rebâtis dans cette partie par Caracalla, fils de Septime-Sévère, vers l'an 215.

Sur la place de la Navicella, on voit une barque antique de marbre de dix pieds & demi de long ; ſa proue eſt ſculptée en hure de ſanglier ; la forme en eſt bonne, mais la ſculpture n'en vaut rien. Elle eſt ſur un pied de marbre, dont une des faces porte cette inſcription ; PAPA LEONE X, avec les armes de ce pape.

SANTA MARIA DELLA NAVICELLA, ancienne égliſe ainſi appelée à cauſe du vaiſſeau qui eſt devant l'égliſe ; on l'appelle auſſi *Santa Maria in Dominica*. Léon X la fit reconſtruire ſur les deſſins de Raphaël. Le plan en eſt ſimple & joli ; on y voit 18 colonnes de granite noir & verd, de dif-

férentes groſſeurs, qui ſont remarquables, & deux colonnes de porphyre, dans la partie circulaire qui termine l'égliſe, où l'on voit des peintures dont quelques-unes paſſent pour être de Jules Romain & de Pierino del Vaga. On dit que c'eſt-là que S. Sixte III fit diſtribuer aux pauvres les tréſors de l'égliſe, vers l'an 440. C'étoit la maiſon d'une pieuſe romaine nommée *Siriaca*, qui donna ſon bien à l'égliſe.

VILLA MATTEI, maiſon de campagne ſituée 250 toiſes au midi du Coliſée; elle étoit autrefois très-belle. C'eſt encore une des plus intéreſſantes de Rome; quoiqu'elle ſoit abandonnée & preſqu'inculte, on la voit avec plaiſir à cauſe des beaux reſtes d'antiquité qu'on y a raſſemblés. Cette maiſon eſt placée ſur la hauteur de *Monte Celio*, dans une ſituation très-agréable; celui qui s'étoit plu à l'embellir étoit *Ciriaco Mattei*, mort depuis long-temps; on y voit les veſtiges des anciens murs de Rome dont nous avons parlé à l'occaſion des enciennes anceintes.

On y arrive par une allée aux deux côtés de laquelle, ſur un petit mur à hauteur d'appui, ſont rangés quantité de petits tombeaux de marbre; ils donnent à cet endroit un air ſépulcral, mais d'ailleurs forment un très-bon effet; il devroit y en avoir de ſemblables dans les jardins de S. Denys, pour les hommes illuſtres qui ne peuvent être placés dans l'égliſe.

Parmi les tombeaux qui garniſſent la grande allée, on en remarque deux, l'un qui a la forme d'un temple couvert de tuiles, & l'autre où l'on a repréſenté un porc à qui un génie préſente un flambeau; c'étoit probablement le tombeau d'un épicurien.

Au bout de l'allée eſt un baſſin élevé, au milieu duquel il y a un guéridon, & au bas quatre aigles qui jettent de l'eau.

Vis à vis d'une des faces du caſin ou de la mai-

ſon, il y a une grande pièce de gazon environnée d'arbres, au milieu de laquelle eſt un tombeau qui forme un bel effet pour la place où il eſt, de même qu'un obéliſque de granite de deux pièces, faiſant partie de deux obéliſques différens : la partie d'en haut a des caractères égyptiens.

Au bout de cette pièce, on trouve une partie circulaire avec trois gradins de ſtuc, & au milieu une tête coloſſale qu'on dit être d'Alexandre, mais qui reſſemble plus à Auguſte ; elle eſt ajuſtée ſur un buſte moderne de pierre. Cette tête a été trouvée ſur le mont Aventin ; elle a des yeux bien faits, bien enchaſſés ; toutes les parties en ſont dans de belles proportions ; cette tête n'eſt point outrée, elle eſt vraie comme la nature. Une jolie petite fontaine du Bernin ; elle repréſente trois huitres ſoutenues ſur des queues de dauphins, un aigle a ouvert les huitres, & il en ſort des nappes d'eau. On remarque auſſi la fontaine d'Atlas qui ſoutient le monde ; celle qu'on appelle *fontaine des Colonnes* ; celle d'Hercule qui combat l'hydre de Lerne, & celle des monſtres marins.

Une pièce de gazon où il y a une petite colonne d'ordre corinthien ; elle eſt de granite & poſée ſur un piédeſtal ; au-deſſus il y a un aigle de bronze tenant une tortue ; elle fait un bon effet ſurtout de loin. Il y a beaucoup d'autres tombeaux & de ſtatues, de thermes, de vaſes & d'inſcriptions dans les différentes allées de ces jardins ; on y compte juſqu'à 27 colonnes de beau marbre ; la plus ſingulière eſt une grande colonne, placée devant le labyrinthe, & qui eſt d'un porphyre verd très fin.

Une grotte ruſtique au milieu de laquelle il y a un jet d'eau ; elle eſt adoſſée à un des côtés du caſin & fait très-bien, de même que deux colonnes ruſtiques placées à côté de la grotte.

Derrière la terraſſe du caſin on voit une autre grotte, dans le baſſin de laquelle il y a trois tritons

jetant de l'eau avec des conques, le tout mêlé de rocailles & d'herbages d'où l'eau dégoutte, & dont l'assemblage est fort heureux.

On peut dire sur le jardin qu'il n'y a aucun plan général; ce qui y donne plus de variété. On y jouit de beaucoup de couvert & le site inégal du terrain occasionne quelques terrasses, d'où l'on découvre de très-beaux points de vue, tant sur la campagne que sur Rome en général, spécialement sur les thermes de Caracalla, sur le mont Palatin, les aqueducs de Claude & l'église de S. Stefano Rotondo.

La verdure de ce jardin est belle, & l'on découvre au bout des allées des statues, colonnes & fontaines heureusement placées, qui donnent une idée de ce que les auteurs anciens ont dit de pareils embellissemens placés dans la Grèce, & surtout dans les environs du temple de Jupiter Olympien.

Il y avoit dans cette maison beaucoup de figures antiques, mais les plus rares ont été transportées au muséum du Vatican.

S. STEFANO ROTONDO, S. Etienne le rond, est appelé communément par les antiquaires le temple de Faune; mais Nardini pense que ce pouvoit être un bâtiment destiné à des thermes ou appartenant à un magasin public pour les vaisseaux. Il paroît que dans le principe il n'y avoit point de toit. Le bâtiment semble être du temps de Constantin, à en juger par la mauvaise manière de bâtir, par l'assemblage bizarre des colonnes de différens ordres & de différentes grosseurs; enfin par la grossièreté des profils & la sécheresse des ornemens. Il fut converti en église l'an 468, & S. Grégoire le grand y établit le titre d'un cardinal diacre. Grégoire XIII la réunit au collége germanique des jésuites, qu'il chargea d'y faire dire la messe tous les jours, & d'y envoyer les élèves à des jours marqués.

La partie du milieu eſt ſoutenue par 20 colonnes qui la ſéparent des bas-côtés ; il y en a deux grandes ſur le diamètre, où l'on a élevé un mur en arc pour ſoutenir le plafond & le toît ; les bas-côtés circulaires ſont ſoutenus également par des colonnes de granite, on en compte 54, & ſix de marbre blanc (1). Cette égliſe a été reſtaurée par Nicolas V en 1454, & augmentée en 1488 ; il y avoit au dehors un portique, dont il ne reſte plus que les murs. On voit en entrant une chaire antique de marbre, dans laquelle S. Grégoire prononça ſon homélie pour les apôtres : *Cùm conſtet omnibus fratres cariſſ.*, &c. ſuivant une inſcription qu'on a miſe près de la chaire.

Biondo, auteur du quinzième ſiècle, dit que de ſon temps c'étoit une égliſe ſuperbe, incruſtée de marbre, ornée de moſaïques, & l'une des plus belles de Rome. Il y a une moſaïque ancienne à fond d'or, qui repréſente le Sauveur ; on y voit auſſi des payſages de Matthieu de Sienne, & des peintures de Tempeſta & de Pomaranci, qui repréſentent les tourmens des martyrs ; les peintres ſe ſont exercés à peindre la cruauté des perſécuteurs, pour faire frémir les ſpectateurs. On n'y voit que des bourreaux qui déchirent, qui précipitent, qui aſſomment ou qui brûlent des chrétiens.

VILLA CASALI, placée vis-à-vis de S. Etienne, mérite d'être vue à cauſe des antiques qu'on y a raſſemblées, & qui ont été trouvées dans l'endroit même. On y remarque ſurtout les ſtatues de la pudeur, de Bacchus ; un chaſſeur qui porte du gibier à ſon col ; un Antonin couronné de lierre, qu'on a pris pour un Bacchus ; une ſtatue de femme que

(1) Il y en a qui diſent que c'eſt du marbre de Paros ; mais les antiquaires ſont partagés ſur la nature & la qualité du marbre de Paros, & beaucoup d'objets qu'on regarde actuellement comme de marbre d'Italie, paſſoient autrefois pour être en marbre de Paros.

l'on égale, pour la beauté de la draperie, à la Flore Farnèse, mais dont la tête est moderne, aussi-bien que celle de Mercure; le buste de Julia Mésa représentée sous la figure de la pudeur : on y voit autour du front les trous où étoient placés des rayons d'or; une borne de cirque, qui a été employée dans le bâtiment de la maison : c'est-là encore que fut trouvée la tête de Julie, femme de Titus, qui est au Capitole.

Un superbe pavé de mosaïque, & plusieurs autres monumens qui ont été gravés & expliqués avec beaucoup d'érudition, & qui sont des plus beaux de Rome.

En sortant de cette maison, on tourne à gauche vers l'orient, & l'on arrive à la place de S. Jean de Latran.

L'HÔPITAL de S. Sauveur qui est sur cette place fut fondé en 1216 par le cardinal Jean Colonne, & il a été augmenté dans la suite par la piété de plusieurs papes. Il y a 120 lits pour les hommes, & 60 pour les femmes; on y reçoit & on y traite les malades de tout pays & de tout âge.

Le nom de l'église & de la place de S. Jean de Latran vient probablement de la maison de *Lateranus*, qui fut un des chefs de la conjuration contre Néron, & qui mourut avec une fermeté dont Tacite fait l'éloge (Annal. XV); cette maison est citée par Juvénal.

> . . . . . *Jussuque Neronis,*
> *Longinum & magnos Senecæ prædivitis hortos*
> *Clausit & egregias Lateranorum obsidet ædes,*
> *Tota cohors.* Sat. X.

Il paroît que cette maison fut confisquée par Néron, & appartint aux empereurs jusqu'au temps de Constantin. On y a trouvé la table de bronze, dans laquelle on voit que le sénat donnoit à Vespasien l'autorité impériale. Ce palais devint ensuite la

résidence des papes, lorsque Constantin le donna à S. Sylvestre, après avoir fait bâtir près de-là l'eglise de S. Jean, qui fut appelée la basilique de Constantin. Ce palais étoit situé entre l'église & les murs de la ville; mais il fut ruiné ou du temps de Totila, ou dans les autres révolutions qui arrivèrent à Rome.

LE BATISTERE de Constantin est une église qui porte le nom de *S. Giovanni in Fonte*, aussi célèbre par son ancienneté que par la beauté de ses ornemens; elle passe pour avoir été une dépendance du palais de l'empereur, soit une antichambre, soit une salle de bains; mais Anastase, dans la vie de S. Sylvestre, dit formellement que ce baptistère fut fait par Constantin, & il en donne une description où l'on voit sa forme actuelle, & où il parle des colonnes de porphyre qui y sont encore; ainsi ce n'est point là où l'empereur fut baptisé, comme on le dit communément; au reste c'est toujours le plus ancien & le plus beau monument de la religion chrétienne; les huit colonnes de porphyre qu'on y voit sont les plus belles qu'il y ait à Rome; mais elles sont inégales, les unes ont six pieds, les autres sept, & leurs chapiteaux sont différens: audessus de chacune on avoit placé, suivant quelques auteurs, un vase d'or avec une lampe, où l'on faisoit brûler des parfums. La fontaine placée dans le milieu étoit couronnée par un agneau d'or, qui versoit les eaux du baptême; on y voyoit une statue d'argent du Sauveur, qui pesoit 170 livres, (la livre de Rome est de 11 onces $\frac{1}{3}$) une de S. Jean-Baptiste, aussi en argent, & beaucoup d'autres richesses. C'étoit-là que le pape conféroit le baptême la veille de Pâques & de la Pentecôte.

Les fonts-baptismaux qu'on y voit actuellement sont formés par une belle urne ovale de basalte noir, tirant sur le verd (1), qui a cinq pieds de long,

(1) Il y a aussi du basalte verd; l'un & l'autre sont plus précieux que le marbre noir.

& deux pieds & demi de large dans le haut ; elle y fut portée probablement dès le temps de Conſtantin ; elle eſt ornée de bronze doré, élevé ſur un piédeſtal de dix-huit pouces, en beau marbre, avec deux gradins circulaires en marbre : au-deſſus il y a une armoire quarrée, de quatre à cinq pieds de haut, avec deux petites ſtatues repréſentant S. Sylveſtre & Conſtantin ; on deſcend par quatre marches dans l'emplacement, qui eſt rond, pavé de marbres en compartimens, environné d'une baluſtrade, & couvert d'une coupole ſoutenue par les colonnes de porphyre ; huit grandes pièces d'architraves antiques poſées ſur ces colonnes en portent huit autres petites de marbre blanc d'ordre compoſite. Ces huit dernières colonnes portent un entablement d'une forme très-lourde, au-deſſus duquel ſont des pilaſtres peints ployés dans les angles. C'eſt entre ces pilaſtres qne ſe trouvent huit tableaux d'André Sacchi, d'une compoſition très-ſage ; ils repréſentent des hiſtoires de la Vierge : le tout eſt terminé par une jolie coupole, dont cependant la décoration eſt maigre.

Les peintures qui ſont en bas dans le pourtour de cette égliſe repréſentent l'apparition de la croix à Conſtantin par *Giacinto Geminiani* ; la bataille & le triomphe de Conſtantin par *Camaſſei* ; la deſtruction de l'idolâtrie par *Charle Maratte*. Il y a en général un aſſez beau ſtyle dans ces freſques ; celle de Charle Maratte eſt la plus eſtimée.

Il y a deux chapelles ſur les côtés du baptiſtère ; l'une eſt dédiée à S. Jean-Baptiſte ; les femmes n'y entrent jamais ; il y a ſur l'autel une ſtatue du Donatello ; on prétend qu'elle eſt bâtie au même endroit où l'empereur Conſtantin avoit ſa chambre dans l'ancien palais de Latran, & où le pape S. Hilaire fit faire un oratoire. Elle fut reſtaurée par Clément VIII en 1597, de même que la chapelle de S. Jean l'Evangéliſte qui eſt vis-à-vis. Celle-ci

a des chapiteaux de ferpentine ; elle a été peinte à frefque par *Tempefta* ; on y voit auffi des tableaux du cavalier d'*Arpino*, & une ftatue en bronze d'après un modèle fait par *la Porta*.

S. GIOVANNI IN LATERANO, S. Jean de Latran, eft appelée la premiere églife du monde chrétien, *ecclefiarum urbis & orbis mater & caput*; on l'appelle auffi quelquefois l'églife du Sauveur, parce qu'elle lui fut principalement confacrée; bafilique de Conftantin, parce que ce prince en fut le premier fondateur vers l'an 324; & *Bafilica Aurea*, à caufe des grandes richeffes que l'on y avoit raffemblées (1); mais fon nom le plus ordinaire eft celui de S. Jean, parce qu'elle fut confacrée à S. Jean-Baptifte & à S. Jean l'Evangélifte dans le feptième fiècle. Conftantin ayant bâti une églife dans les dépendances de fon palais de Latran, les donna à S. Sylveftre, & ce fut le féjour ordinaire des papes jufqu'au temps de Grégoire XI, qui ayant transféré le S. Siège d'Avignon à Rome en 1377, commença d'habiter au Vatican.

Cette églife fut reftaurée & embellie par plufieurs papes. Pie IV fit faire une façade, décora la voûte en fculptures & en or, & fit unir l'efplanade qui eft devant l'églife. Sixte-Quint fit faire le double portique de la façade, qui eft au nord du côté de l'obélifque. Clément VIII en 1600 fit refaire toute la nef fupérieure de la croifée fur les deffins de Jacques della Porta, & fit orner l'intérieur de l'églife de bas-reliefs & de peintures. Innocent X, à l'occafion du jubilé de 1650, la fit reftaurer &

(1) Voyez Anaftafe, le bibliothécaire, & l'ouvrage de *Ciampini de Sacris ædificiis à Conftantino magno conftructis*, publié en 1693, & qui fe trouve dans le recueil de fes ouvrages publié à Rome, en 1747, en 3 vol. in-fôlio; M. Venuti a fait des réductions dans les poids que les auteurs donnent à tous ces beaux meubles en or; je ne fais fur quel fondement il a fait ces changemens.

embellir sur les dessins de Borromini ; il fit faire des niches de marbre sur les pilastres principaux de la nef, chacune avec des colonnes de verd antique ; il fit faire aussi le pave de marbre. Clément XI y plaça plusieurs statues des apôtres, & plusieurs peintures des prophètes ; enfin Clément XII fit faire du côté de l'orient une belle façade sur les dessins d'Alexandre Galilei.

Cette façade est décorée d'un seul ordre de colonnes en pilastres composites. La masse en est bonne, mais la division de son plan est trop égale. Les arrière corps ne laissent pas dominer l'avant-corps. Ce portail est en général trop percé, les arcades qui donnent jour à la tribune venant un peu fortes sur les ouvertures en plate-bande d'en bas. Les petits ordres inscrits dans le grand ordre sont tout à fait hors de proportion avec ce même grand ordre ; & les piédestaux sont bas, & la corniche en est très-maigre, quoique bien profilée. L'entablement est d'une bonne hauteur sur les colonnes & d'un bon profil. La balustrade est beaucoup trop haute & les balustres de mauvais gout. Au-dessus de cette même balustrade on a mis dans l'avant-corps d'autres piédestaux qui, étant posés sur les premiers, font une répétition désagréable ; le tout se termine par un amortissement qui n'est pas heureux, couronné par de grandes figures, qui sont mauvaises & trop fortes sur les piédestaux. Ce portail néanmoins en impose par sa grandeur & par la beauté de son exécution. La loge supérieure d'où le pape donne sa bénédiction solemnelle est soutenue par quatre colonnes de granite rouge oriental.

Le vestibule de l'église est très beau ; il est décoré de pilastres composites, tous revêtus de marbre de Carrare, placés sur un fond de jaune antique, & qui s'accordent bien avec la décoration. Ce vestibule est d'une bonne proportion : les cinq portes qui donnent entrée à l'église sont dans un bon rap-

port entr'elles ; la porte ſainte eſt de jaune antique. On y déſireroit un entablement plus fort & une voûte plus élevée. Si cette voûte eût été de plein ceintre, elle eût beaucoup mieux réuſſi qu'en anſe de panier ; mais cela eût peut-être préjudicié à la tribune.

Le portail de l'égliſe du côté du nord eſt compoſé de deux galeries l'une ſur l'autre, de cinq arcades chacune. Elles ſont décorées d'un ordre corinthien ſur un ordre dorique ; les pieds droits de ces arcades ſont très maigres.

L'intérieur de l'égliſe eſt très-grand ; elle a une nef de doubles bas-côtés, & des chapelles. On compte dans cette égliſe 336 colonnes, dont pluſieurs ſont de la plus grande beauté ; mais elles ſont actuellement engagées dans les pilaſtres. Les colonnes qui ſoutiennent l'orgue ſont de jaune antique avec des moulures dorées, elles ont 27 ½ pieds de hauteur ; l'une a été tirée de l'arc de Conſtantin, l'autre du *Forum Trajani*, de même que quatre colonnes de S. Pierre. Les deux colonnes de granite qui ſoutiennent le grand arc ont environ 35 pieds de haut.

La nef a été décorée par Borromini de grands pilaſtres cannelés d'ordre compoſite, qui s'élèvent depuis le pavé juſqu'à la voûte ; on peut dire en général qu'il a pris un bon parti dans la diſpoſition générale, mais qu'il n'a pas ſi bien réuſſi dans les détails. Par exemple, les douze niches ornées de 24 colonnes de verd antique, où ſont les figures des apôtres en marbre, & qui produiſent une grande richeſſe dans cette nef, ſont néanmoins mauvaiſes. Les compartimens du plafond de la nef ſont bien entendus ; une voûte eût cependant beaucoup mieux fait.

Les figures des douze apôtres ſont en général très-bonnes ; la première, en commençant par la droite, eſt S. Taddée de Lorenzo Ottoni ; enſuite

S. Matthieu du Cav. Camillo Rufconi ; S. Philippe de Guifeppe Mazoli ; S. Thomas, belle figure de le Gros (1) ; elle a un très-beau tour, elle eft drapée largement d'une manière méplate ; la draperie accufe bien le nud, & la tête a beaucoup d'expreffion ; S. Jacques le Majeur de Rufconi ; S. Paul & S. Pierre d'Etienne Monnot ; S. André & S. Jean de Rufconi ; S. Jacques le Mineur par Angelo de Roffi, Génois ; S. Barthélemi eft une des plus belles figures de le Gros : le faint tient le couteau avec lequel il a été écorché, & il a fa peau dans un pan de fa robe, ce que l'artifte auroit peut-être dû éviter, puifque le faint eft repréfenté fans être écorché. Cette figure d'ailleurs eft fagement compofée & parfaitement drapée, le caractère en eft auffi très-beau ; S. Simon de François Maratti. M. Venuti dit que les ftatues de S. André, de S. Jean, de S. Jacques le Majeur & de S. Matthieu, qui font de Rufconi, font les plus eftimées.

L'autel du S. Sacrement, fait fur les deffins d'Olivieri, eft orné d'un beau tabernacle de pierres dures ; quatre colonnes de verd antique foutiennent un fronton de marbre. Notre-Seigneur y eft repréfenté en un bas-relief d'argent, & la peinture qui eft deffus eft du cavalier d'Arpino ; le tombeau de ce peintre célèbre eft peu éloigné de-là, on y voit fa figure en marbre.

L'architrave & le baldaquin de bronze doré qui couronne l'autel font portés fur quatre colonnes antiques cannelées, de bronze doré, qui ont neuf pieds de circonférence ; elles étoient autrefois dans le fameux temple de Jupiter au capitole. Martiano & d'autres antiquaires croient que ce font les mêmes

(1) Cet habile fculpteur né à Paris en 1666, mourut à Rome en 1719. Il a laiffé à Paris une belle figure aux Thuileries, que M. Grosley appelle une Venus ; Mercure du 25 Septembre 1784, pag. 168. Nous en parlerons à l'article de la Villa Medicis. Il y a auffi de lui un bas-relief aux Incurables.

qu'Auguste fit faire après la bataille d'Actium, avec le bronze des proues des vaisseaux Egyptiens, suivant le témoignage de Servius (Voy. Nardini, pag. 321); quoique d'autres aient dit qu'elles avoient été apportées de la Judée par l'empereur Vespasien avec les autres dépouilles du temple de Jérusalem. Venuti dit qu'elles ont été trouvées près de S. Jean de Latran, ainsi que le cheval du capitole. Plusieurs anges sont représentés en demi-relief de marbre aux deux côtés de l'autel, & il y en a deux beaucoup plus grands, de bronze doré, par Camille Mariani; la statue du prophète Elie est aussi de Mariani; celle de Moyse est de Vacca; celle d'Aaron est de Scilla, sculpteur Milanois; celle de Melchisédech est d'Egidio Fiammingo.

Les peintures à fresque de la même chapelle représentent les quatre docteurs de l'église, par César Nebbia; il y a aussi une figure de S. Pierre du Césari; une de S. André par le Novara; le triomphe de Constantin du Césari; & l'apparition des apôtres à Constantin par Nebbia.

La chapelle voisine, qui sert de chœur pour les chanoines pendant l'hiver, renferme de belles stalles que fit faire le connétable Philippe Colonne sur les dessins de Jérôme Rinaldi; un mausolée en marbre noir & en bronze de Lucrèce Tomacelli, duchesse de Paliano, sa femme, par Laurenziani, sculpteur romain.

Près de-là est une sacristie ornée de peintures de Ciampelli & d'Alberti : on y conserve, dit Venuti, une partie de la verge de Moyse, du bâton d'Aaron & de l'arche d'alliance; & la table sur laquelle se fit la cène de Jésus-Christ.

De-là tournant à gauche, on voit l'autel principal des chanoines sous une grande tribune, que Nicolas IV fit orner de mosaïques, dont Ciampini a donné la description. On voit dans le milieu l'image du Sauveur, qu'on dit avoir été peinte

d'après une image apparue au peuple romain quand S. Sylvestre consacra cette église pour la première fois. Venuti dit que dans cette apparition l'on entendit en l'air ces paroles, *pax vobis*, & que depuis cette époque on a toujours observé dans cette église, lorsqu'on y célèbre la messe, de dire au troisième *Agnus Dei*, non pas *dona nobis pacem*, comme on le dit ailleurs, mais *miserere nobis*. On lit dans les archives de l'église & dans le cardinal Rusponi, que cette image du Sauveur resta intacte plusieurs fois au milieu des incendies qui détruisirent cette église; l'image a été restaurée sous Alexandre VIII.

Dans la chapelle suivante près de l'orgue, il y a une Nativité & d'autres peintures de Nicolas de Pesaro; au-dessous de l'orgue sont les armes de Clément VIII de la maison Aldobrandini, portés par deux anges; & deux colonnes de marbre jaune cannelé. Les figures sont de la main de Valsoldino; David & Ezéchiel, avec des instrumens de musique, y sont représentés en demi figures par Ambroise Malvicino. Les apôtres peints sur les murs des côtés sont du cavalier d'Arpino, de Nebbia, de Novarra, &c. La fondation de l'église par S. Sylvestre & Constantin est de Novarra; le baptême de Constantin est de Pomaranci; Constantin qui envoie des députés pour chercher S. Sylvestre au mont S. Oreste est de Pierre Nogari; les quatre évangélistes au-dessus des arcs sont de Ciampelli.

En descendant par la nef qui est du côté du palais de Latran, on voit dans la première chapelle S. Jean l'Evangéliste, avec d'autres figures de Lasare Baldi; vis-à-vis de cette chapelle, dans l'autre nef, est un S. Augustin du Borgognone (1).

La chapelle suivante de la maison *Massimi*, est un

(1) Jacques Courtois, surnommé le Bourguignon, mort à Rome en 1676, qui a surtout excellé à peindre les batailles.

un ordre dorique, bâtie sur les dessins de Jacques della Porta, qui fut aussi l'architecte de la nef transversale. La chapelle qui fait face à celle des Massimi, dans l'autre nef, est celle des *Santori*; l'architecture est d'*Onorio Lunghi*, l'ordre est ionique; elle renferme un crucifix d'Étienne Maderno. Dans la chapelle qui suit celle des Massimi, il y a un crucifix qui étoit autrefois sous le portique de l'église, & qui est réputé miraculeux.

Le mausolée du cardinal Ranuccio Farnèse est de l'architecture de Vignole; celui de Ste. Hélène, mère du grand Constantin, est un grand vase antique de porphyre, avec des bas-reliefs. Ceux d'Alexandre III & de Martin V, sont en bronze. Il y a plus de vingt papes qui ont été ensevelis dans cette église. Boniface VIII y est représenté publiant l'indulgence du jubilé ou de l'année sainte, en 1300; cette peinture est du Giotto, & non pas de Cimabué, comme le dit Crescimbeni. Laurent Valla & Garemberti, auteurs célèbres, y sont aussi enterrés.

La dernière & la plus belle de toutes les chapelles de l'église de S. Jean de Latran, est celle du pape Corsini, Clément XII; elle est décorée d'un ordre corinthien, fait sur les dessins d'Alexandre Galilei; l'architecture en est un peu maigre. Le tableau de l'autel représente S. André Corsini, exécuté en mosaïque d'après le Guide; cette chapelle est ornée de belles colonnes, dont deux sont de verd antique & quatre de porphyre, avec les chapiteaux & les bases de bronze doré. Le tombeau de Clément XII est formé d'une urne célèbre de porphyre, qui étoit depuis long-temps sous le portique du Panthéon; on dit que c'étoit le sarcophage d'Agrippa; d'autres disent qu'elle servoit dans les thermes d'Agrippa, qui étoient près de ce temple. L'urne est d'une très-belle forme; les ornemens en sont simples, & exécutés avec beau-

coup de précision. Le couvercle est moderne, c'est un grand ouvrage en porphyre, fait par des artistes habiles. Il y a encore dans cette chapelle d'autres mausolées des cardinaux Corsini; un entr'autres, qui est à gauche, où Philippe della Valle a représenté la Tempérance, belle figure en marbre qui verse de l'eau d'un vase dans un autre. Il n'y a guères de chapelle plus magnifique dans le monde, par les bas-reliefs, les incrustations d'albâtre, le pavé de marbre, la grille de l'entrée en bronze doré, &c. tous les genres de magnificence y sont rassemblés; enfin, il y a une chapelle souterraine qui est elle-même très-ornée.

Le mausolée du cardinal Jérôme Casanata, Napolitain, fait par le Gros, est adossé au mur du bas-côté gauche; c'est le même cardinal dont cet artiste a fait la figure dans la bibliothéque de la Minerve. Il est couché sur son sarcophage, & a les mains jointes; il y a derrière lui trois génies qui lèvent un grand rideau; ce morceau est bien pensé & d'une belle exécution.

Autour du grand autel, il y a quatre colonnes de granite qui portent une galerie, & derrière des grilles on conserve le chef de S. Pierre & celui de S. Paul, que S. Sylvestre y plaça quand il fit le partage du reste des reliques de ces saints apôtres aux deux églises de S. Pierre du Vatican & de S. Paul; ces têtes sont renfermées dans deux bustes d'argent enrichis de diamans, qui ont sur la poitrine une fleur de lys en or & en diamans, dont Charles V, roi de France, fit présent à l'église. Ces bustes sont dans un beau tabernacle antique, enrichi par le pape Alexandre VII, avec beaucoup d'autres reliques, parmi lesquelles Venuti compte une partie de la vraie croix de Jésus-Christ, de sa robe, de la tunique de pourpre dont il fut revêtu le jour de sa passion, teinte encore du précieux sang; le linge dont il se servit pour essuyer

les pieds des apôtres dans la dernière cène; celui dont on lui couvrit la face dans le tombeau; la robe de la Ste. Vierge; celle de S. Jean l'évangeliste; la coupe dans laquelle ce Saint fut obligé de boire le poison par ordre de l'empereur Domitien; l'autel où S. Pierre & tous ses successeurs célébroient la messe avant la construction de cette église, & qu'on y a transporté, &c. Voyez l'ouvrage intitulé: *Stato della chiesa papale Lateranense nell' anno* 1723, Roma 1723, *in*-4°. Cet ouvrage est en partie de *Crescimbeni* & en partie de l'abbé Alexandre *Baldeschi*, & contient un détail immense de tout ce qui a rapport à cette église. Il y avoit déjà deux ouvrages sur ce sujet, faits dans le dernier siècle.

Le cloître qui joint la sacristie de S. Jean de Latran, mérite aussi d'être vu. On y conserve plusieurs inscriptions anciennes qui sont hébraïques, grecques ou latines; deux siéges percés dans le milieu, à l'usage des bains des anciens Romains; il y en a un de porphyre: on l'appeloit *Sella Stercoraria*, soit à cause qu'il est fait en forme de chaise percée, soit parce qu'il servoit dans la cérémonie de l'installation du pape, à représenter les misères humaines & la fragilité des grandeurs temporelles; ces siéges ont été tirés des thermes de Caracalla (1). Il y en a aussi un de marbre blanc, sur lequel on a sculpté des feuillages.

C'est dans ce cloître qu'on voyoit un des plus grands tombeaux qu'il y ait en porphyre; il fut trouvé avec le mausolée de Ste. Hélène sur la *via Labicana*, près du chemin de Palestrine; mais on l'a transporté au musée du Vatican, comme nous l'avons dit ci-devant.

Ce cloître étoit celui du couvent des chanoines

(1) Voyez ce que nous en avons dit à l'occasion de la papesse Jeanne, Tom. I.

réguliers de S. Augustin, que S. Gélase y avoit placés vers l'an 493. Boniface VIII, l'an 1300, donna cette maison avec ses revenus à un chapitre séculier; & les chanoines réguliers se retirèrent à l'église de la Paix, vers la place Navonne, où ils n'ont conservé que le titre de chanoines de Latran.

Le chapitre de S. Jean de Latran est un des plus distingués & des plus illustres de Rome. Henri IV, roi de France, lui donna en 1608 l'abbaie de Clérac, de l'ordre des bénédictins, diocèse de Bourdeaux; & les chanoines, pour marque de reconnoissance, lui élevèrent en 1618 une grande statue de bronze, avec une inscription à l'honneur de ce prince. Il y est représenté avec ses habits royaux, tenant un sceptre & une épée. Cette statue avoit été mise d'abord dans une chapelle à l'entrée de l'église; mais on l'a placée dans une salle à l'extrémité du portique du côté de l'obélisque.

Le 13 Décembre, jour de la naissance d'Henri IV, le chapitre célèbre une messe solemnelle pour lui. L'abbaie de Clérac rapporte 25 mille livres de rente; le titulaire réside ordinairement en France, & M. Venuti l'étoit dans le temps, qui se distinguoit à l'académie de Bourdeaux.

L'église de S. Jean de Latran est l'église épiscopale du pape, comme évêque de Rome. Pierre de Damien nous apprend que les sept évêques qu'on appeloit cardinaux, étoient attachés à cette église, qui étoit la première église de Rome, à laquelle on accouroit de tous les endroits de la terre, & où personne ne célébroit les divins mystères que le pape & ces sept évêques : *Lateranensis ecclesia, sicut Salvatoris est insignita vocabulo, qui nimirum omnium caput est electorum ita mater & quidam apex ac vertex est omnium per orbem ecclesiarum. Hæc septem cardinales habet episcopos quibus solis post apostolicum*

sacro-sanctum illud altare licet accedere, ac divini cultûs mysteria celebrare, &c. Porro quia ad Lateranense palatium à diversis populis de toto terrarum orbe confluitur, Petrus Dam. Lib. 2. Ep. I. Baronius, an. 1057. Thomassin, disciple de l'église, Tom. I. col. 1262.

Il s'est tenu dans cette église onze conciles, tant généraux que provinciaux, sans compter le concile provincial que Benoît XIII y assembla en 1725. Le plus remarquable a été le concile de 1215, qui est compté pour le douzième concile écuménique, & le quatrième de Latran. Ses décrets sont fameux chez les canonistes, comme nous l'avons observé ci-devant.

L'ancien palais de Latran, *patriarchium Lateranense*, étoit au midi de l'église; il tomboit en ruines lorsque Grégoire XI revint d'Avignon, ce qui le détermina à s'établir au Vatican, comme nous l'avons dit. Sixte-Quint fit bâtir de l'autre côté de l'église, en 1586, le palais que l'on y voit actuellement, sur les dessins du cavalier Dominique Fontana. On y remarque de belles peintures à fresque, qui représentent divers sujets de l'histoire sacrée & de l'histoire ecclésiastique. Ce palais a été changé par Innocent XII en un conservatoire, ou *ospizio apostolico*, dans lequel on tient 278 jeunes filles orphelines, occupées du travail de la soie. La maison paroît pauvre & mal tenue; elle ne fournit à ces filles que trois petites pagnotes, ou à-peu-près une livre de pain avec trois onces de viande par jour, & une petite mesure de vin ou *foglietta;* on ne leur abandonne que la cinquième partie de leur ouvrage, cela ne peut leur produire au plus que quarante sols par mois, & l'on en met la moitié dans la bourse commune; il m'a paru qu'elles avoient à peine le pur nécessaire. Il n'arrive que trop souvent dans les hôpitaux, que les bâtimens les plus superbes renferment les objets les plus dignes de pitié.

La place de S. Jean de Latran est décorée par un obélisque égyptien, chargé d'hiéroglyphes, que Sixte-Quint fit élever en face de la grande rue qui conduit à Ste. Marie Majeure. Cet obélisque fut fait en Egypte par ordre de Ramsès ou Ramessès, fils de Zétus, roi de Thèbes, qui vivoit suivant, l'opinion commune, vers l'an 1300 avant Jésus-Christ (1). On l'éleva dans le temple du soleil, & ce fut le seul qui fut épargné par Cambyse. Constantin le fit transporter à Alexandrie, & le destinoit à orner sa nouvelle ville de Constantinople; mais son fils Constance le fit conduire à Rome, & placer dans le grand cirque, l'an 357; (*Amm. Marc.* 17.) il fut renversé par les Goths, & relevé ensuite par un empereur, mais renversé de nouveau; il étoit de quinze à seize pieds sous terre, dans les ruines du grand cirque; Sixte-Quint le fit déterrer, restaurer & élever dans la place de S. Jean de Latran, devant le palais qu'il avoit fait bâtir. Il fut mis en place le 10 Août 1588, par les soins de Dominique Fontana, au bruit de l'artillerie & de toutes les marques de réjouissance que l'on pouvoit donner pour le succès d'une aussi belle entre-

(1) L'histoire des rois d'Egypte est si obscure, qu'on ne sauroit fixer ces dates : suivant Pline, Ramessès vivoit au temps de la prise de Troye, que le P. Petau met 1180 ans avant Jésus-Christ. Il y a eu d'autres Ramessès même avant Sésostris ou Sesac, dont les conquêtes en Asie remontent, suivant quelques auteurs, à l'an 1480, mais que Marsham ne place qu'à l'an 967. (*Canon Chronicus.*) Suivant lui, Ramessès ou Ramisès, successeur d'Aménophis ou de Memnon, vivoit 832 & 844 ans avant Jésus-Christ, (pag. 412 & 457.) Quoiqu'il en soit, on a prétendu que Ramessès avoit fait attacher son fils à l'obélisque, pour que les ingénieurs, chargés de l'élever, fussent encore plus circonspects. Pline, L. 36, c. 9. Marsham regarde Sésostris comme le premier qui ait fait faire des obélisques, p. 389. Mais M. Dupuis observe qu'on y voit trois taureaux qui sont les trois decans du signe équinoxial, & l'épervier symbole du soleil; ce qui semble prouver que ces hiéroglyphes sont l'emblême de la religion des Egyptiens, & qu'ils remontent au moins à 2500 ans avant Jésus-Christ.

prise. On en peut voir la description dans l'ouvrage du cavalier Fontana, aussi bien que le détail de l'inscription ancienne, & des quatre inscriptions modernes du piedestal.

Sa hauteur, depuis le niveau de la place jusqu'au sommet de la croix, est de 140 pieds, dont six & demi appartiennent à la croix.

Suivant le calcul du père Kircher, il pèse 1,310,494 livres poids de Rome, qui reviennent à 907,789 livres poids de marc. C'est le plus grand que l'on connoisse; car ceux de la porte du peuple & de la place S. Pierre sont moindres.

Cet obélisque n'est pas d'une aussi belle forme que celui de S. Pierre; mais il est porté sur le massif d'une belle fontaine, qni donne de l'eau à tous les environs.

Quoique les pyramides d'Egypte aient jusqu'à 520 pieds de hauteur & 680 de base, suivant la mesure de Chazelle, elles ne sont pas aussi étonnantes que le travail des obélisques; elles ne demandoient que du temps; ceux-ci semblent avoir exigé des moyens au-dessus des forces & de la constance des hommes, par la difficulté de transporter des masses énormes d'une seule pièce. Ils offrent un des spectacles les plus étonnans que le voyageur puisse avoir en Italie.

Le nom & l'usage des obélisques remontent jusqu'à Sémiramis. Diodore de Sicile, L. II, p. 238. de la traduction de Terrasson, rapporte que Sémiramis avoit tiré des montagnes d'Arménie une pierre de 130 pieds de longueur & de 25 de largeur & d'épaisseur; l'ayant fait traîner par plusieurs couples d'ânes & de bœufs jusques dans la Babylonie, on dressa sur le grand chemin ce monument, qu'on a mis ensuite au nombre des sept merveilles du monde, & qu'on a appelé obélisque à cause de la forme d'aiguille qu'on lui avoit donnée. Cette aiguille devoit peser plus de six millions de livres,

en ne comptant le pied cube que pour 200 livres de poids. Ce fut 2016 ans avant Jésus-Christ que cette fameuse conquérante fut mise à mort, par ordre de son fils Ninias, suivant le P. Petau; mais 1173 ans seulement, suivant d'autres auteurs.

Il y a encore au coin de la place S. Jean un autre obélisque couché, qui étoit autrefois dans les jardins de Saluste, & qui fut retrouvé dans la *Villa Ludovisi*; il fut donné ensuite par la princesse Hypolita-Lodovisi Buoncompagni, au pape Clément XII, qui le fit conduire sur cette place, où il vouloit l'élever, lorsque la mort le surprit en 1740. Cet obélisque est chargé d'hiéroglyphes égyptiens, comme ceux de la porte du peuple & de S. Jean de Latran; sa forme paroît bonne, autant que l'on peut en juger.

SCALA SANTA, est une autre église célèbre, située sur la place S. Jean; le bâtiment forme une assez jolie masse, décorée de deux petits ordres, l'un dorique, l'autre ionique. La frise de l'ordre dorique n'est point dans les règles ordinaires, ayant deux triglyphes à plomb de chaque pilastre, & n'en ayant qu'un ensuite dans tout l'entre-pilastre; les cinq arcades sont trop hautes : les croisées du second ordre trop petites, & les frontons qui les couronnent trop courts.

Sixte-Quint y fit placer vingt-sept marches de marbre blanc, qui sont réputées celles du palais de Pilate, transportées de Jérusalem à Rome. Les personnes dévotes ont coutume de les monter à genoux, comme ayant été sanctifiées par le sang de Jésus-Christ. Il y a deux autres escaliers sur les côtés, par lesquels on monte à l'ordinaire. Dans la chapelle qui est au haut de l'escalier, on révère une image ancienne du Sauveur, qui, suivant la tradition, fut commencée par S. Luc, & achevée par les anges; voilà pourquoi les auteurs ecclésiastiques l'ont appelée *Achiropœta*, (qui n'est point

faite de la main des hommes). On dit aussi que S. Germain, patriarche de Constantinople, la jeta dans la mer pour la soustraire à l'impiété de l'empereur Léon l'Isaurien, & qu'elle arriva d'elle-même à Rome. Le pape Innocent III la fit mettre dans une châsse d'argent. On révère encore d'autres reliques dans ce sanctuaire : une partie de la crêche de Jésus-Christ, de la colonne de la flagellation, de la lance, du roseau, l'éponge & du bois de la vraie croix.

C'est à côté de cette église que l'on voit le célèbre *Triclinium* de S. Léon III, c'est-à-dire, la mosaïque dont ce saint pape avoit décoré le réfectoire qu'il fit bâtir dans son palais patriarchal. *Fecit autem Triclinium majus super omnia Triclinia nomini suæ magnitudinis decorata, ponens in eo fundamenta firmissima, & in circuitu laminis marmoreis ornavit, atque marmoreis in exemplis stravit, & diversis columnis tam porphyreticis quamque altis & sculptis, cum vasibus & liliis, simul postibus decoravit cameram, cum apsida de musivo, & alias duas apsidas diversas historias pingens, super marmorum incrustatione pariter in circuitu decoravit. Anastasius Bibliot. vita Greg. Papæ*, Tom. I. p. 277. Edit. Rom. 1718. Cette mosaïque fut tirée de l'ancien palais de Latran, par les soins du cardinal François Barberini, neveu d'Urbain VIII; Clément XII la fit transporter vers l'endroit où elle est : le pape Benoît XIV la fit restaurer en 1743, & placer dans une chapelle qui est voisine de la *Scala Santa* (1).

---

(1) Nous avons une savante description de ce monument, donnée par Nicolas Alemanni : *De Lateranensibus parietinis Dissertatio Historica Romæ*, 1625, *in* 4. réimprimée en 1756, & qui se trouve encore dans le grand recueil de Burman, Tom. VIII. Les inscriptions sont aussi rapportées par Galleri, dans l'ouvrage intitulé : *Inscriptiones Bononienses inf. ævi Romæ extantes, Romæ*, 1759, in-4.

La maiſon dans laquelle naquit & fut élevé l'empereur Marc-Aurèle étoit près du palais de Latran; & c'eſt auſſi près de *Scala Santa* qu'on a trouvé la ſtatue de Marc-Aurèle, que Paul III fit tranſporter dans la place du Capitole, & qui paſſa pour la plus belle ſtatue équeſtre de l'antiquité.

Il y avoit ſur le mont Cælius, près de S. Jean de Latran, une place appelée champ de Mars, où l'on alloit faire les courſes des chevaux à l'honneur de Mars, lorſque les inondations empêchoient qu'on ne les fît dans le grand champ de Mars près du Tibre.

Altera gramineo ſpectabis equiria campo,
Quem Tiberis curvis in latus urget aquis.
Qui tamen ejecta ſi forte tenebitur unda,
Cælius excipiet pulverulentus equos.
Ov. Faſt. 2.

VILLA GIUSTINIANI, ſituée au nord de la place de S. Jean de Latran, maiſon de campagne remarquable par un grand nombre d'antiques; entr'autres dans la grande allée, Jupiter & Eſculape; à droite, un vaſe très-eſtimé, dont les bas-reliefs repréſentent une bacchanale, l'ivreſſe de Silène, & un ſacrifice à Bacchus; on en trouve la gravure à la calcographie. Un paſteur, au pied duquel il y a un vaſe à mettre du vin. Une fontaine où eſt la ſtatue de Jupiter, des buſtes plus grands que nature, entr'autres Platon & Julia Pia, femme de Sévère.

Devant la maiſon il y a beaucoup d'urnes, de bas-reliefs, de ſtatues, parmi leſquelles on remarque une figure demi-coloſſale d'Aurélius Céſar. Dans les appartemens, une Minerve, un Mercure avec ſes attributs de planète; deux beaux vaſes, où ſont en bas-reliefs le ſacrifice d'Iphigénie, & une bacchanale ſingulière.

Derrière S. Matthieu, égliſe qui eſt au nord de

S. Jean de Latran, dans l'endroit qu'on appelle *Galluzzo*, nom corrompu de Caïus & de Lucius, neveux d'Auguste, on trouve des vestiges de la basilique bâtie par Auguste; & près du chemin, l'on voit un enfoncement dont une partie a été comblée, c'étoit une ancienne naumachie creusée par cet empereur. Suétone raconte le spectacle que Titus y donna : *Dedit & navale prælium in veteri naumachia, ibidem & gladiatores, atque uno die quinque millia omne genus ferarum.*

LA PORTE S. JEAN, qui est à 100 toises de l'église, est celle qui conduit à Frascati, Albano, Marino, Castelgandolfo, & où commence actuellement le grand chemin de Naples, dont nous avons parlé ci-dessus. Cette porte S. Jean est bâtie d'une manière rustique, & ne vaut rien du côté de l'art.

SANTA CROCE *in Gerusalemme*, église célèbre de Ste. Croix, que Constantin fit bâtir dans l'endroit où étoit un édifice public dont on voit des restes à droite de l'église. C'étoit près d'un temple de Vénus & de Cupidon que Constantin fit démolir.

Cette église a été reconstruite en 1144, elle est occupée par les Bernardius de la congrégation de Lombardie; le pape Benoît XIV y fit faire une façade & un portique, soutenu par quatre colonnes de granite, sur les dessins du chevalier Fuga; mais on regrette les colonnes de granite qui ont été renfermées alors dans des pilastres de pierre commune; le même pape y fit faire des peintures, par *Corrado*, Sicilien, & il fit élargir & aligner la rue qui conduit à S. Jean de Latran.

Cette église porte le nom de Ste. Croix, parce qu'on y conserve de toute ancienneté trois morceaux considérables de la croix de notre Seigneur. Les auteurs ajoutent qu'on y révère un des clous de la passion; un des deniers de Judas pour lesquels Jésus-Christ fut vendu; (il paroît que c'est

une monnoie de l'isle de Rhodes) le doigt de S. Thomas, le même qu'il mit dans la plaie du Sauveur; deux épines de la couronne; une partie de l'éponge de la passion.

On l'appelle aussi *Santa Croce in Gerusalemme*, parce que l'impératrice Ste. Hélène y fit transporter une grande quantité de terre, tirée de l'endroit même où notre Seigneur fut crucifié, & l'on descend par dévotion dans la chapelle souterraine où cette terre existe encore; on y voit une statue du cardinal Besozzi.

Sous le grand autel est un tombeau où reposent les corps de S. Césarée & S. Anastase, martyrs. Les peintures qui sont au-dessus sont dans le genre de Pietro Perugino, quoiqu'elles passent pour être du Pinturicchio.

Dans le plafond de la nef il y a un tableau du Corrado, représentant Jésus-Christ reçu au ciel par son père, & à qui les anges apportent en triomphe les instrumens de sa passion. Ce tableau ne plafonne point; il n'y a aucune intelligence de clair-obscur; la composition en est confuse; mais les couleurs en sont vives, & l'on trouve des grâces, tant dans les figures que dans les caractères de têtes. Au-dessus de l'autel, dans le plafond, une autre peinture du Corrado, représentant le triomphe de la croix; elle est portée dans le ciel sur des nuages, par des anges; tous les saints l'adorent, & des anges annoncent avec des trompettes ses merveilles à l'univers. Ce tableau est mieux composé que celui de la nef; la couleur en est brillante. Le peintre a employé pour ses draperies trop de couleurs tranchantes, ce qui lui donne une certaine dureté; l'accord n'en est cependant pas mauvais, mais il y règne en général un ton verd.

Dans le chœur, ce peintre a représenté le serpent d'airain & le rocher frappé par Moyse; ces deux fresques sont deux des meilleurs ouvrages du

Corrado, il y a cherché la manière du Cortone. Celui du rocher frappé est le meilleur des deux, & l'emporte sur ceux des plafonds : ils sont déjà beaucoup détruits.

Dans l'intérieur du couvent on montre deux tableaux que l'on dit être de Rubens, dans sa première manière, lorsqu'il étudioit à Rome. L'un représente Jésus-Christ attaché à la colonne; l'autre Jésus-Christ que l'on met en croix; ces tableaux sont beaux, d'une touche fière, mais durs de couleur, & d'une manière un peu bizarre.

Il y a dans le couvent une nombreuse bibliothéque, des antiques & des inscriptions, entr'autres celle-ci, sur laquelle Montfaucon s'étoit trompé :

Animal ingratius homine nullum est.

Dans le jardin des religieux de Ste. Croix de Jérusalem, il reste une grande niche avec deux pans de murs à côté, que l'on dit être les vestiges du temple de Cupidon; c'est un simple matonnage (muraille de brique) qui n'a aucune sorte de décoration.

A côté de l'église il reste un ancien amphithéâtre en briques, d'environ quarante toises de diamètre. On a dit long-temps que c'étoit celui de Statilius Taurus; mais celui-ci étoit de marbre, & il étoit dans le champ de Mars; celui de Ste. Croix n'a pu être que l'*amphitheatrum Castrense*, où l'on exerçoit les soldats à combattre différens animaux. Ce qui en reste est engagé dans les murs de la ville; ce sont des arcades, entre lesquelles sont des colonnes corinthiennes avec leur entablement, le tout en briques d'un mauvais dessin.

Entre Ste. Croix & la porte Majeure, du côté du levant, où les murs de la ville commencent à se trouver dans la plaine, on apperçoit le commencement des remparts de Tarquin le Superbe, qui acheva l'enceinte de Servius Tullius, mais

avec plus de magnificence : *Clauditur ab oriente aggere Tarquini Superbi inter prima opere mirabili, namque eum muris æquavit qua maximè patebat aditu plano.* Pline, L. 3. c. 5.

On trouva il y a quelques années, près de-là, un ancien cimetière de martyrs, que les savans ont jugé être celui de *Castulus*. Venuti, p. 22.

La grande rue qui va de Ste. Croix à Ste. Marie Majeure, vers le nord-ouest, a 900 toises de longueur en ligne droite dans cette seule partie (1). Elle se nomme *Strada Felice*, du nom de Sixte V, qui s'appeloit frère Felix, lorsqu'il étoit encore cordelier. *Villa Altieri*, maison de campagne qu'on y trouve à main gauche, est remarquable par plusieurs statues, bustes, colonnes, & par beaucoup de peintures antiques, tirées du tombeau de la famille Nasonia, qui fut découvert du temps du pape Altieri, Clément X, vers 1675; il y en a qui sont enchassées dans la muraille. On remarque aussi un reste d'anciens thermes, sur lequel on a bâti un pavillon.

Le temple, appelé communément de *Minerva Medica*, qui est à 200 toises au nord de la porte Majeure, est un reste d'édifice en forme de rotonde ou de poligone; il y a des antiquaires qui l'appellent le temple d'Esculape, d'autres en font la basilique de Caïus & de Lucius; mais par sa forme, sa décoration & ses fenêtres, il semble plutôt que c'étoit une salle de bains; & cela paroit d'autant plus vraisemblable qu'on y voit une conduite d'eau. La forme de cet édifice est bonne, mais il n'y reste aucune partie d'entablement, ni d'ornement. Les points de vue y sont très-pitoresques.

Dans la même vigne où est ce temple, sont

(1) Cette rue se prolonge encore 800 toises au-delà, entre Ste. Marie Majeure & la Trinité du Mont, toujours sur le même alignement, & avec le même nom.

deux reſtes de tombeaux; le premier eſt celui de la famille *Aruntia;* c'eſt un *Colombarium* compoſé de deux petites chambres; l'une qui n'a d'autre décoration que de petits frontons qui couvrent des niches où ſont les urnes cinéraires; l'autre chambre eſt ornée d'un côté de colonnes doriques engagées dans le mur; il y a dans la voûte des arabeſques & des compartimens où ſont de petits tableaux en ſtucs; les arabeſques ſont très-jolis, & les figures ſont élégantes, mais un peu élancées.

Le ſecond tombeau ou *Colombarium* n'a qu'une chambre, remplie dans tout ſon pourtour de trous avec des urnes; il y a de diſtance en diſtance des inſcriptions. Les ornemens de la voûte qui étoient peints ne ſe diſtinguent plus.

LA PORTE MAJEURE s'appeloit anciennement *Porta Nevia*, comme nous l'avons dit ci-deſſus. On voit par une inſcription que la porte Majeure fut bâtie par l'empereur Claude, lorſqu'il fit conſtruire ſon aqueduc. A deux milles & demi de-là, ſur le chemin de Valmontone & de Paleſtrine, on rencontre les anciens aqueducs rétablis par Sixte-Quint, & l'on paſſe ſous une arcade où eſt l'inſcription ſuivante: *Sixtus V. Pont. M. plures tandem aquarum ſcaturigines inventas in unum collectas locum ſubterraneo ductu per hunc tranſire arcum, à ſe fundatum, curavit M. D. LXXXV. Pont. I.* Le pape Clément XII a fait faire une fontaine à côté.

La porte Majeure fut reſtaurée par les empereurs Veſpaſien & Titus. Le bas a deux portes, & ſur les trois piliers ſont les reſtes de trois niches ornées de colonnes; le tout bâti à la ruſtique. Au-deſſus de cette partie ſont les inſcriptions des trois empereurs dont on a parlé; la maſſe générale de cet édifice eſt fort embarraſſée par les maiſons que l'on y a adoſſées, & qui n'en laiſſent pas voir la beauté; ce monument fait un bon effet étant vu de loin, & lorſqu'il ſe joint avec le pay-

ſage ; mais de près, on reconnoît que les détails en ſont mauvais, & qu'il y a de la diſproportion dans les parties.

CAMPUS ESQUILINUS étoit une grande place de 1000 pieds de longueur ſur 300 de largeur, entre la porte S. Laurent & la porte Majeure : il en eſt parlé dans Horace ; cette place étoit anciennement hors des murs, & l'on y enterroit les eſclaves dans des foſſes ou des ſouterrains, appelés *Puticuli* (1) ; c'étoit auſſi là que l'on faiſoit les exécutions des criminels : *Civitatem Romanam uſurpantes in campo Eſquilino ſecuri percuſſit. Suet. in Claud.* 25. Nous diſons que cette place étoit ſituée hors des murs, du moins en partie ; car les jardins de Mécène en occupèrent enſuite une portion, lorſqu'Auguſte eut étendu l'enceinte des murs de ce côté-là, à cauſe de la ſalubrité de l'air.

Quoique nous ayons renvoyé à la fin de notre deſcription tout ce qui concerne les environs de Rome, nous ne laiſſerons pas de parler ici de quelques égliſes célèbres, qui ſont peu éloignées des murs de Rome, & qui ſont réputées de la ville.

SANTA ELENA, égliſe ſituée à deux milles de la porte Majeure, *à Tor pignatara* ſur la *via Labicana.* Conſtantin la fit bâtir à l'honneur de Ste. Hélène, ſa mère, dont le tombeau y a été trouvé en 1632.

Un peu au-delà des murs, on voit quelques reſtes du cirque d'Eliogabale, dont il eſt beaucoup parlé dans le livre de Ligorius ſur les cirques, les amphithéâtres & le théâtres ; c'eſt celui où il y avoit un obéliſque égyptien, avec des hiéroglyphes, qui pendant plus d'un ſiècle a été à terre dans la cour du palais Barberini, qu'on a tranſporté dans un jardin au Vatican ſous Clément XIV, à qui ce

(1) *Puticulus antiquiſſimum genus ſepulturæ appellatus, quod ibi in puteis ſepelirentur homines, qualis fuit locus quo nunc cadavera projici ſolent extra portam Eſquiliam.* Feſtus, L. 16.

prince

prince en fit préfent. Il y a des auteurs qui difent qu'il étoit dans le cirque d'Aurélien, *amphithéatrum Caftrenfe* vers Ste. Croix, où cet obélifque fut trouvé.

S. LORENZO, *Fuori delle Mura*, églife que Conftantin fit bâtir l'an 330, par le confeil de S. Sylveftre, fur la *via Tiburtina*; elle étoit occupée autrefois par les Bénédictins de Clugny, actuellement par les chanoines réguliers de S. Sauveur de la congrégation de Bologne. Le pape Honorius III fit rebâtir la principale porte en 1216, & l'on y voit fa figure en mofaïque. Cette églife, a comme toutes les anciennes bafiliques, un veftibule ou portique à l'imitation de ceux où l'on rendoit la juftice chez les Romains. Il y a fous le portique de cette églife différentes peintures fort anciennes, parmi lefquelles on voit Honorius qui donne la communion à Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre, petit-fils de Louis le gros. Ce fut dans cette même églife de S. Laurent qu'il fut couronné, l'an 1216, lorfque les barons de Conftantinople l'eurent choifi pour empereur; comme mari d'Iolande, fœur de Baudoin & de Henri, qui avoient régné fucceffivement. Il partit d'Auxerre pour aller prendre poffeffion de l'empire; le pape refufa d'abord de le couronner, par la crainte de donner un droit fur fur la ville de Rome aux empereurs d'orient; mais fur les inftances de l'empereur, il confentit à en faire la cérémonie dans l'églife de S. Laurent, qui étoit hors des murs.

Le corps de S. Laurent, martyr, repofe fous l'autel de la chapelle fouterraine, qu'on appelle la confeffion de S. Laurent; fuivant le récit de S. Grégoire le grand, le pape Pélage II faifant reftaurer le pavé on y trouva cette relique; les ouvriers étant tombés accidentellement fur l'endroit où étoit encore le tombeau du faint, ils eurent la curiofité de le découvrir, mais tous ceux qui le regar-

dèrent, moururent dans les dix jours. On conserve dans cette église une partie du gril où ce saint fut brûlé, & de la graisse qui coula de son corps.

Le corps de S. Etienne, proto-martyr, ayant été transporté à Rome, l'an 557, fut placé dans le même autel à côté de celui de S. Laurent, & l'on y montre un des cailloux avec lesquels il fut lapidé. On y conserve aussi les reliques de S. Justin.

L'église est composée de deux parties ; le chœur ou le sanctuaire & la nef. Le sanctuaire est formé par dix belles colonnes, cinq de chaque coté, dont quatre corinthiennes ; il y en a une composite dont le chapiteau renferme un trophée & des renommées. Ces colonnes sont cannelées ; elles portent une frise chargée d'arabesques, dont les parties sont dissemblables & ont été tirées de divers endroits. Au-dessus est un second ordre composé de cinq colonnes de chaque côté, dont quatre corinthiennes rudentées jusqu'à une certaine hauteur, & une composite cannelée en spirale. Le chœur est garni de beaux siéges ou bancs continus de marbre ; le fond du sanctuaire est supporté par deux colonnes corinthiennes cannelées. Elles portent deux autres colonnes dont l'intervalle est décoré de peintures. On y voit une Vierge avec S. Etienne & S. Laurent.

Au fond du sanctuaire une chaire ornée de marbre & de porphyre, qui est élevée sur quelques marches avec des compartimens en mosaïque. Le pavé même du sanctuaire est en mosaïque, avec des pièces de porphyre. Sur l'autel est un baldaquin, soutenu par quatre colonnes de porphyre ; au-devant de l'autel sont des ornemens de même matière ; derrière les colonnes, qui portent le fond du sanctuaire dans le bas-côté, on voit un grand tombeau antique, où est un bas-relief qui représente une vendange.

On monte au sanctuaire par sept marches de

marbre ; elles sont coupées dans le milieu par l'escalier qui descend à la confession de S. Laurent, dont la balustrade est de marbre & porte de belles incrustations.

La nef est décorée de compartimens de pièces de porphyre & de mosaïque ; elle est soutenue par vingt-deux colonnes, dont seize sont de granite, mais de différentes hauteurs & grosseurs, portant le mur de la nef en plate-bande. Il y a de ces colonnes qui sont très-belles.

Les bas-côtés sont ornés de peintures à fresque, au fond de la partie gauche est une chapelle décorée en marbre, dans laquelle on descend par plusieurs degrés de marbre. Aux deux côtés de l'entrée sont des tombeaux, & au milieu une inscription, qui annonce le cimetière fameux, ou les catacombes de Ste. Syriaque, dont Antoine Bosio a donné la description dans sa Rome souterraine.

Ces catacombes de S. Laurent sont très-curieuses, & contiennent plus de choses conservées que celles de S. Sébastien dont nous parlerons ci après.

Dans la nef on voit deux chaires antiques de marbre, ornées de mosaïques & de porphyre ; un sarcophage, sur lequel sont représentés une noce & un sacrifice : il sert de tombeau à un cardinal, neveu d'Innocent IV.

Les architraves & les frises ornées de proues de vaisseaux que l'on conserve au Capitole, étoient autour de la chaire de cette église, & ont appartenu à un temple de Neptune, qui étoit près du Panthéon. On y conserve un fauteuil de marbre blanc, qui servoit à l'évêque dans les assemblées des premiers chrétiens.

On y voit le tombeau de la mère de Barclay, auteur de l'Argénis ; elle avoit suivi son fils à Rome, où lui-même mourut en 1621 & fut enterré à S. Onofrio.

Quoique cette église ne soit pas un des titres

des cardinaux, elle eſt une des ſept égliſes principales de Rome & même une des cinq égliſes patriarchales.

PORTA S. LORENZO, autrefois *porta Eſquilina* ou *Tiburtina*, eſt au nord de la porte Majeure: c'eſt la plus orientale de Rome; elle conduit à Tivoli, qui eſt à ſix lieues. La *via Collatina* commençoit auſſi vers la même porte.

Le bas de cette porte a été bâti par Auguſte, & il eſt enterré juſqu'à la naiſſance de l'arcade; on croit que le haut fut fait par Titus, mais il y mit les inſcriptions d'Auguſte & de Veſpaſien ſon père. Il n'y a de beau dans cette porte que l'arcade avec l'archivolte qui l'entoure, tout le reſte eſt preſque gothique & de mauvais goût.

Entre la porte S. Laurent & la porte Pie, il y a une partie des murs qui fait ſaillie en dehors, l'on croit que c'étoit le *Vivarium*, où l'on conſervoit des animaux vivans pour l'uſage des ſpectacles, près du *Caſtrum Pretorium*.

SANTA BIBIANA, égliſe bâtie par une Romaine nommée Olympina; le pape S. Simplicius la conſacra l'an 470; Honorius III la fit reſtaurer en 1224; Urbain VIII l'embellit en 1625 ſur les deſſins du cavalier Bernin, qui fit la ſtatue de Ste. Bibiane, en même temps que Pierre de Cortone la décora de diverſes peintures.

Un tombeau d'albâtre oriental, qui eſt placé ſous le grand autel, renferme les corps de Ste. Bibiane, de ſa ſœur & de ſa mère, martyres.

La belle ſtatue de Ste. Bibiane en marbre, faite par le cavalier Bernin, eſt ſur le maître-autel. La ſainte paroît appuyée ſur une colonne; elle a une palme à la main & une couronne ſur la tête. Le caractère en eſt admirable; la draperie eſt bien jetée & joliment ajuſtée, elle eſt un peu confuſe de plis, mais elle ne manque pas pour cela de repos. Il falloit être auſſi habile que le Bernin, pour ſavoir

s'en tirer comme il l'a fait; la ceinture a un effet admirable : il y a vers les pieds une petite touffe de laurier, exécutée avec une légéreté, une précision & une hardiesse, que peu de sculpteurs auroient pu atteindre, & que l'on ne peut s'empêcher d'admirer fréquemment dans ses ouvrages. On ne reproche rien à cette statue, si ce n'est l'attitude un peu forcée, le genou de devant qui avance trop & ne laisse pas appercevoir l'autre; d'ailleurs, elle est regardée comme un des chefs-d'œuvres de ce grand artiste.

Six tableaux à fresque de la nef représentent l'histoire de Ste. Bibiane; les trois premiers à droite sont d'Agostino Ciampelli, ils sont fort durs. Les trois à gauche sont de Pierre de Cortone, & sont bien supérieurs aux précédens; celui où l'on veut obliger la sainte à sacrifier aux idoles l'emporte sur tous les autres; il est sagement composé, & l'on y reconnoît toujours les grâces de ce maître; c'est dommage que ces tableaux se gâtent.

On remarque aussi dans cette église un grand vase d'albâtre oriental avec une tête de léopard; il a dix-sept pieds de circonférence par le haut, sur trente-trois pouces de hauteur; une colonne de marbre rouge, où l'on croit que Ste. Bibiane fut attachée dans le temps de son martyre; les deux colonnes à gauche de l'autel sont de la plus belle brêche qu'on puisse voir. Sous cette église est l'ancien cimetière du pape S. Anastase, où il y eut 11276 martyrs d'enterrés; d'autres disent 5266, sans compter les femmes & les enfans; mais on ignore aujourd'hui de quel côté étoit l'entrée.

En revenant de la porte S. Laurent à l'église de Ste. Marie majeure, on passe vers celle de St. Eusèbe, qui est à 300 toises à l'occident de la porte S. Laurent.

S. EUSEBIO, église de Célestins, bâtie sur les ruines du palais & des thermes de Gordien, dont

on voit encore quelques restes dans divers endroits du couvent. Cette église est une des plus anciennes ; car du temps de S. Grégoire le grand, elle étoit le titre d'un cardinal-prêtre ; elle a été rebâtie, en 1750, aux frais du cardinal Henriquez, qui en étoit titulaire. La voûte a été peinte par Mengs ; c'est un ouvrage fort estimé à Rome, & qui commença de faire la réputation de ce grand maître.

Les stalles du chœur sont ornées de sculptures charmantes.

Vis-à-vis l'église de S. Julien, & près de celle de S. Eusèbe dans la rue qui va en droite ligne de Ste. Croix à Ste. Marie majeure, étoit le premier château d'eau, ou reservoir de l'*aqua Martia ;* ce sont deux arcs de briques, où il y avoit des trophées en marbre, qu'on a transportés dans le dernier siècle au Capitole ; on les appeloit trophées de Marius. Il y a des auteurs qui ont appelé *Mariana* la rue où ils étoient ; & l'église qui est dans le carrefour le plus proche s'appelle encore *S. Giuliano alli trofei di Mario.* Ces trophées furent élevés à l'occasion des victoires de Marius sur Jugurtha, sur les Cimbres & les Teutons ; ils ont été attribués par quelques auteurs à Domitien, qui à la vérité s'étoit fait ériger plusieurs monumens ou arcs de triomphe ; mais Suétone nous apprend qu'après sa mort le sénat fit abattre ses monumens, renverser ses statues & effacer ses inscriptions, pour abolir la mémoire de ce tyran. Il est donc plus probable que c'étoient réellement des trophées de Marius, dont on voit les restes près de S. Eusèbe.

SANTO VITO, église de Bernardins, qu'on appelle aussi *in Macello Martyrum*, à cause du grand nombre de martyrs qui furent mis à mort sur une pierre qu'on y conserve, & qui est appelée *Pietra Scelerata.* Cette pierre est élevée sur deux fragmens de colonnes, & l'on fait passer dessous la pierre ceux qui ont été mordus de chiens enragés.

Le *Macellum Livianum* étoit une boucherie, située au même endroit suivant Nardini ; c'est de-là qu'il tire le nom de cette église.

L'ARC DE GALLIEN est un gros édifice de travertin, situé vers l'église de S. Vite, près de la grande rue qui va de Ste. Marie majeure à Ste. Croix, cent toises au nord-ouest des trophées de Marius. Cet arc est mauvais tant dans sa forme générale que dans ses détails ; il n'en reste que la partie du milieu, avec un pilastre corinthien de chaque côté. Il fut élevé à l'honneur de Gallien, vers l'an 260, par un nommé Marcus Aurélius, que les antiquaires croient avoir été l'inspecteur des boucheries où cet arc étoit. Voici l'inscription : *Galiano clementissimo principi cujus invicta virtus sola pietate superata est. M. Aurelius dedicatissimus numini majestatique ejus.*

Donati conjecture que les jardins de l'empereur Gallien n'étoient pas éloignés de-là, & il paroît que cet empereur aimoit beaucoup le mont Esquilin ; du moins on lit dans Capitolin, qu'il vouloit y faire élever un colosse d'une grandeur étonnante. Cet auteur dit aussi en parlant de ces jardins : *Cùm iret ad hortos nominis sui omnia palatina officia sequebantur.* Il falloit qu'il y eût près de-là un palais assez considérable pour contenir tous les bureaux.

Les jardins de Mécène étoient aussi sur l'Esquilin, qui s'étendoient suivant Donati depuis l'église de S. Martino de' Monti, jusqu'au-delà de S. Antoine, qui est à cent soixante toises au nord-est.

C'étoit près de S. Martin qu'étoit, suivant Nardini, la tour d'où Néron considéroit l'incendie de Rome, en chantant son poëme sur la ruine de Troye ; Biondo a cru qu'elle étoit à Monte-Cavallo, dans les jardins du palais Colonne, & d'autres la placent vers les chartreux ; c'est de la tour située sur l'Esquilin, qu'Horace parloit à Mécène :

Fastidiosam desere copiam &
Molem propinquam nubibus arduis;
Omitte mirari beatæ,
Fumum & opes strepitumque Romæ.
L. III. Od. 29.

Mécène, qui le premier introduisit à Rome les bains d'eau chaude, les établit près de ses jardins.

La maison de Virgile étoit dans le même quartier, de même que celle de Perse & celle de Properce, comme il nous l'apprend lui-même :

Et dominum esquiliis dic habitare tuum.
III. 22.

mais rien n'apprend dans quelle partie de la montagne elles étoient.

S. ANTONIO *Abbate*, église occupée ci-devant par des Antonins François, & qui depuis leur suppression a été donnée à des religieuses appelées *Camandolesi*. Il y a dans l'église une belle mosaïque ancienne, décrite par Ciampini. Clément VIII fit élever devant l'église une colonne de granite, en mémoire de l'absolution d'Henri IV, faite en 1595; on en peut voir la gravure dans le prieuré de S. Antoine. Benoît XIV en 1745 a fait rétablir ce monument qui étoit tombé en ruine.

L'hôpital qui tient à cette église fut fondé en 1191 pour ceux qui étoient attaqués du feu S. Antoine.

CHAPITRE XXII.

Suite du premier quartier, Ste. Marie Majeure & ses environs.

SANTA MARIA-MAGGIORE, église patriarchale, une des plus grandes & des plus belles de Rome, est ainsi appelée, parce qu'elle est la plus considé-

rable des églifes confacrées à la Ste. Vierge ; elle fut bâtie dans l'endroit où étoit un temple de Junon, *Junonis Lucinæ.* Les auteurs difent que ce fut en conféquence d'une vifion de Jean Patrice Romain & du pape Libérius, à qui le plan même de l'églife fut tracé miraculeufement par une neige tombée du ciel, le 5 Août de l'an 352, fur le mont Efquilin. Baillet, Tillemont & d'autres critiques ont révoqué en doute ce miracle ; d'autres l'ont admis, & l'ont rapporté à des temps poftérieurs, c'eft-à-dire, au pontificat de Sixte III, tels font Sollerius dans fes notes fur le martyrologe d'Ufuardus, le Bollandifte, Benoît XIV, &c. (1). Quoiqu'il en foit, ce fut-là ce qui fit donner à cette églife le nom de *Sancta Maria ad Nives*, & de *Bafilica Liberii* ; elle fut nommée auffi *Bafilica Sixtina*, à caufe du pape Sixte III, qui la fit rebâtir l'an 432, & la confacra de nouveau à la Vierge comme un trophée contre l'héréfie de Neftorius. Les mofaïques repréfentant des hiftoires de la Vierge font des ouvrages faits dans le même temps, dont les conciles ont parlé, pour attefter l'ancienneté du culte des images, & dont Ciampini a donné l'explication ; enfin, cette églife a été appelée *Sancta Maria del Prefepio*, à caufe de la crêche de Jéfus-Chrift qu'on y conferve précieufement.

Une des façades modernes de cette églife fut commencée fous Clément IX, fur les deffins de Rinaldi ; le grand portique a été conftruit fous Benoît XIV par le Cav. Fuga, qui fit auffi refaire le pavé, revêtir en marbre les murailles du chœur & les contre-pilaftres des nefs, & orner les voûtes en ftucs dorés. Le portail de la principale entrée

(1) Voyez furtout le P. Trombelli, *Mariæ Sanctiffimæ vita ac gefta. Bononiæ*, 1694, in-4to. Tom. V. page 464, où cette matière eft traitée fort au long.

Il y auffi une grande defcription hiftorique de cette églife, par Paul de Angelis, 1621, in-fol. avec beaucoup de planches.

eſt du cavalier Fuga ; la maſſe générale eſt mauvaiſe ; il eſt décoré de deux ordres, un corinthien ſur un ionique (1). Tout le bas eſt couvert en plate-bande, formant trois avant-corps, qui portent chacun un fronton, dont un circulaire & deux triangulaires. Le ſecond ordre eſt ouvert en arcades, qui deviennent un peu fortes ſur les ouvertures du bas, principalement celle du milieu. En général, toutes ces ouvertures découpent trop ce portail, & lui donnent l'air d'une eſpèce de cage. L'architecture en eſt maigre, mais très-bien exécutée. Ce portail eſt ſoutenu de deux corps de bâtimens d'une mauvaiſe décoration ; le veſtibule eſt d'une jolie proportion, mais trop tourmenté par les reſſauts.

On voit dans ce veſtibule la moſaïque de l'ancienne façade, qui étoit de Philippe Roſetti & de Gaddo Gaddi ; on a mis auſſi ſous ce portique la ſtatue de Philippe IV, roi d'Eſpagne, fondue en bronze par le cavalier Lucenti, & qui étoit autrefois dans le veſtibule de la ſacriſtie ; les quatre bas-reliefs qui ſont ſur les portes ſont de Bernardino Ludoviſi, Pietro Bracci, Giov. B. Maini & Gius. Lironi.

La décoration extérieure du chevet, faite par le cavalier Rinaldi, a été fort eſtimée. On ne penſe pas de même actuellement ; elle forme une eſpèce de portail, dont l'architecture, quoiqu'en pilaſtres, eſt mâle ; les pilaſtres ſont bien profilés, & d'une belle exécution ; ils ſont placés en forme d'une demi tour ronde en ſaillie, qui produit un effet agréable ; mais il auroit mieux valu que l'attique

(1) Nos meilleurs architectes reviennent actuellement à la méthode des anciens, qui n'employoient à l'exterieur d'un temple, qu'un ſeul ordre d'architecture ; cependant Vignole, Bramante, Bernin, & en France des Broſſes, Manſard, Servandoni, méritent d'être reſpectés ; ainſi nous examinons ces ſortes de façades, abſtraction faite du vice général que l'on reproche aujourd'hui à cette méthode.

eût été moins fort que l'ordre, & que sa corniche eût été plus légère; les portes sont bien en elles-mêmes; mais les croisées qui sont au-dessus seroient mieux, si elles étoient moins fortes; la masse des arrière-corps soutient bien la grande masse du milieu; ces arrière-corps sont décorés de grandes tables où sont les inscriptions : ils sont trop découpés de corniches & de cartels, & accompagnés de croisées beaucoup trop hautes. Tout l'édifice est couronné par des balustrades qui sont très-bien. Par dessus les balustrades, on voit deux coupoles octogones, sans ordre d'architecture, mais décorées par des corniches d'une bonne proportion, & par des croisées qui ont seulement des frontons trop lourds, & sont un peu grandes; cependant ces deux dômes vont très-bien avec la machine totale, & y font un bon effet.

L'intérieur de cette église a un air majestueux; elle présente une belle suite de colonnes ioniques de marbre blanc, ce qui fait un coup-d'œil très-agréable. Elle est aussi bien éclairée, mais le plafond de la nef est écrasé; il auroit été à souhaiter que la nef eût été moins longue, & qu'au lieu d'avoir un plancher à caissons dorés, elle eût été voûtée. Le second ordre de pilastres corinthiens est d'une bonne proportion sur le premier ordre, mais d'une décoration maigre; les deux grandes arcades de la nef, soutenues par des colonnes de granite oriental, qui donnent entrée aux deux grandes chapelles latérales, ne font pas bien, parce qu'elles coupent désagréablement la suite des colonnes & l'entablement; il auroit fallu que les croisées eussent descendu plus bas, & que l'on eût supprimé les tableaux qui sont au-dessous. Les bas-côtés sont un peu larges par rapport à la nef, & sont décorés mesquinement.

Le rinseau ou enroulement de la frise de la nef est en mosaïques, ainsi que dix-huit tableaux de

chaque côté : ces mosaïques sont mauvaises ; on y a employé quantité de pierres dorées, qui font l'effet de petits clous ; elles n'ont d'autre mérite que leur ancienneté, ainsi que le cul-de-four du chœur, qui est aussi d'une mauvaise mosaïque à fond d'or.

L'autel pontifical a été refait à neuf sous Benoît XIV, par le cavalier Fuga ; il est placé sous une couronne que tiennent quatre anges de marbre, grandes figures placées sur quatre colonnes de porphyre. Ce baldaquin est un peu grand pour la place qu'il occupe, mais il est très-riche. L'autel est formé par une belle urne antique de porphyre qui a sept pieds de long dans le haut, trois pieds dix pouces de large & deux pieds de haut ; sa forme est à-peu-près celle du tombeau du comte de Caylus, à S. Germain l'Auxerrois. Cette urne fut trouvée sous Benoît XIV, en creusant des fondations près de Ste. Marie Majeure. C'étoit le tombeau de Pattus, fondateur de l'église. On voit son épitaphe dans le vestibule de la sacristie, où l'on a transporté en 1750 les corps qui étoient dans l'urne de porphyre. Elle a été long-temps dans le mur à l'entrée de l'église. Elle a deux pieds ou supports taillés dans le même bloc, & qui ont 11 ½ pouces de large ; elle est placée sur un marbre à 9 pouces d'épaisseur, & recouverte d'une table de 5 pouces qui a 9 ½ pieds de longueur. Les évangélistes & les docteurs qui sont peints dans la voûte sont de Nogari & des deux Ricci de Novarre. Les mosaïques de la tribune sont de Turrita ; l'autel qui est au fond du chœur est de François Mancini.

Dans la croisée à droite est la chapelle de Sixte-Quint, qui fut faite en 1586 par le cavalier Dominique Fontana. La disposition du plan en est régulière & même assez heureuse, mais le dôme est un peu grand ; elle est décorée de pilastres corinthiens trop chargés d'ornemens ; les tables renfoncées qui

ſont dans les pilaſtres font un mauvais effet, tant par leur propre renfoncement, que par la trop grande diverſité des marbres.

Il y a dans cette chapelle deux mauvais mauſolées, celui de Pie V & celui de Sixte V. Dans le premier un bas-relief de bronze ſur le devant ou ſur la porte du ſarcophage repréſente ce pape couché & de profil, le bas-relief eſt très-foible; cette porte s'ouvre avec deux clefs; c'eſt le premier tombeau que j'aie vue s'ouvrir ainſi, quoique renfermant réellement un corps.

Sur le tombeau de Sixte-Quint il y a une ſtatue faite par Vaſaldo; les bas-reliefs de la Charité & de la Juſtice ſont de Nicole Fiammingo; le couronnement du pape de Jean Ant. Vaſaldo, & les ſujets des côtés d'Egidio Fiammingo.

LA CHAPELLE BORGHESE ou de Paul V eſt de la plus grande magnificence; elle eſt toute revêtue en beaux marbres avec des peintures du Guide; elle eſt pareille pour la ſituation, l'architecture & la grandeur, à la chapelle Sixte, ſi ce n'eſt qu'il y a moins de bigarrure de marbres; d'ailleurs elle a les mêmes défauts.

Les quatre pendentifs du dôme, ainſi que la lunette & ſes accompagnemens, ſont des freſques du cavalier d'Arpino, d'un bon ſtyle, quoique d'un pinceau ſec & incorrect.

Les quatre angles des fenêtres, ainſi que les tableaux qui ſont dans les voûtes qui avoiſinent ces mêmes croiſées, ont été peints à freſque par le Guide. Ils ſont en général bien colorés & ſagement compoſés. Quatre grandes colonnes de jaſpe oriental accompagnent l'autel; quatre anges de bronze ſoutiennent une image célèbre de la Vierge, qu'on attribue à S. Luc, placée ſur un fond de lapis, & entourée de pierres précieuſes.

Sur le mauſolée de Clément VIII eſt une ſtatue faite par Silla, Milanois, de même que celle de Paul V, qui eſt vis-à-vis.

La chapelle des Sforces eſt de l'architecture de Michel-Ange, les peintures ſont de Nebbia ; mais le tableau de l'Aſſomption eſt de Sermoneta.

Celle de la maiſon Céſi eſt auſſi très-belle ; les tombeaux des cardinaux ſont de Guill. della Porta ; les autres tombeaux qui ſont hors de la chapelle ſont de l'Algarde, entr'autres celui du peintre *Mutiano.*

La chapelle intérieure du gonfalon, où l'on voit 12 colonnes de porphyre avec leurs pilaſtres, renferme la relique du berceau de Jéſus-Chriſt, (*Cunna*) ; & dans une chapelle ſouterraine on conſerve ſes langes, avec le foin de la Ste. Crêche. A l'autel du S. Sacrement il y a un très beau tabernacle de bronze doré, ſoutenu par quatre anges pareils.

Le veſtibule de la ſacriſtie eſt un paſſage peint par Paſſiguani : on y voit le mauſolée du marquis Antonio Nigrata, ambaſſadeur du roi de Congo, mort en 1629. Le buſte eſt du Bernin, qui l'a repréſenté en marbre noir, & vêtu de marbre de couleur ; & renferme dans un ovale ſon épitaphe au bas, il eſt enterré au-deſſus : le travail eſt médiocre. L'architecture de la ſacriſtie eſt de Flaminio Ponzio, & les peintures ſont de Paſſignani.

L'obéliſque de Ste. Marie Majeure a 43 pieds de hauteur ; il eſt placé ſur un piédeſtal de 22 pieds ; l'empereur Claude l'avoit fait venir d'Egypte, & le plaça vis-à-vis du mauſolée d'Auguſte, pour accompagner un obéliſque ſemblable qui étoit déjà de l'autre côté ; mais ce bel édifice ayant été ravagé par les barbares, l'obéliſque renverſé & briſé reſta pendant pluſieurs ſiècles dans la rue de Ripetta vis-à-vis des chantiers, juſqu'à ce que Sixte-Quint le fit élever en 1587 devant Ste. Marie Majeure, par les ſoins de Dominique Fontana ; ce fut le troiſième que ce pape fit élever. La pointe qui y manque a été remplacée par des ornemens de bronze qui ſup-

portent la croix à laquelle ce monument eſt conſacré. Il y a quatre inſcriptions ſur le piédeſtal ; voici celle qui eſt du côté du Viminal.

Sixtus V. Pont. Max. obeliſcum Ægypto advectum, Auguſto in ejus mauſoleo dicatum, everſum deinde & in plures confractum partes ; in via ad ſanctum Rochum jacentem, in priſtinam faciem reſtitutum, ſalutiferæ cruci felicius hic erigi juſſit an. 1587. Pont. II. Cet obéliſque n'eſt point chargé d'hiéroglyphes, non plus que celui de la place de S. Pierre ; il n'eſt pas ſi bien proportionné que ce dernier, & ſon piédeſtal péche auſſi dans ſes proportions.

La colonne qui eſt de l'autre côté de Ste. Marie Majeure eſt une corinthienne cannelée de marbre blanc ; elle vient du temple de la Paix, & on l'a tranſportée dans cette place pour mettre une ſtatue de la Vierge au-deſſus. La proportion du piédeſtal avec la colonne eſt mauvaiſe ; la colonne en elle-même eſt trop élégante pour n'être point appliquée à un édifice, & l'enſemble général eſt maigre & élancé ; elle ne fait bien que quand on en voit de loin une partie au-deſſus des maiſons. On ne peut pas bien juger d'en-bas de la figure de la Vierge, qui eſt au-deſſus de la colonne.

SANTA PRASSEDE, égliſe de l'ordre de Valombreuſe ; elle fut bâtie par S. Pie I ſur les thermes de Novatus, dans la rue appelée autrefois *Lateritia*, avec un ancien oratoire de S. Zénon, qui fut appelé le Jardin du Paradis, ou *Sancta Maria libera nos à pœnis inferni* ; c'eſt-là que repoſent le corps de S. Zénon, & ceux de 230 martyrs qu'il y fit tranſporter de différens cimetières qui tomboient en ruines. On voit dans le milieu de l'égliſe un puits où Ste. Praxede faiſoit tranſporter les corps des martyrs de ſon temps ; elle-même repoſe, auſſi-bien que ſa ſœur, ſous le maître-autel. S. Charles Borromée, étant titulaire de cette égliſe, fit élever cet autel, & l'orna de quatre colonnes de por-

phyre. Il y a deux belles colonnes d'albâtre oriental dans une chapelle qui est appelée *della Colonna*, à cause d'une autre colonne de jaspe qui a trois pieds de haut, que le cardinal Colonne apporta de la Terre-Sainte en 1223, & qu'on dit être celle à laquelle Notre-Seigneur fut attaché pour la flagellation. Le tableau de cette chapelle est de Jules Romain.

La voûte de la chapelle des Olgiati a été peinte par Joseph d'Arpino; le tableau de l'autel est de Fréderic Zuccheri.

SANTA PUDENZIANA, église de Feuillans, située au nord-ouest de Ste. Marie Majeure. Sixte V, après avoir confirmé la congrégation de l'ordre de S. Bernard, que Jean de la Barrière venoit d'établir en 1565 à l'abbaye de Feuillans, à six lieues de Toulouse, y établit ces pères en 1586. L'église Ste. Pudentienne est placée vis-à-vis de *Strada Urbana*, qui s'appeloit autrefois *Vicus Patricius*. S. Pudent, sénateur de Rome, avoit son palais dans l'endroit même où elle est bâtie. S. Pierre étant venu à Rome y fut reçu, & y logea assez longtemps. Il convertit son hôte avec ses fils Novat, Timothée & ses filles Pudentienne & Praxede. S. Pie I changea ce palais en une église. Le cardinal Gaëtan, qui en étoit titulaire, la fit rétablir en 1598 par François de Volterre, & y fit une chapelle magnifique pour sa famille. On y voit quatre colonnes de jaune antique, & deux du marbre appelé *Pidochioso*; celles-ci ne sont pas moins belles : la coupole principale fut peinte par le Pomaranci. C'est sur le grand autel qu'on a placé les reliques de Ste. Pudentienne. L'autel de S. Pierre passe pour être celui qui servoit à ce saint apôtre; il est orné de statues de J. B. della Porta.

Un ancien puits, qui est sous l'un des arcs de l'église, renferme les corps de 3000 martyrs; l'autel qui en est voisin est orné d'un tableau du Ciampelli.

De

De Ste. Pudentienne on peut aller à S. Lorenzo *in fonte*, qui est dans *Strada Urbana*, en allant vers la place de la Suburre, 100 toises au midi d'une autre église de S. Laurent.

La maison de Servius Tullius étoit au-dessus de S. Lorenzo *in fonte*, au nord de S. Pierre aux-Liens, & le *Vicus Patricius* étoit la rue qui de la Suburre moderne va à Ste. Pudentienne entre le Viminal & l'Esquilin; c'est-là que les Patriciens furent obligés d'habiter par ordre de Servius, afin qu'ils fussent dominés par les hauteurs en cas de révolte ou d'attentats. Il y avoit dans la même rue un temple de Diane, dans lequel les hommes n'entroient point depuis qu'une femme y ayant été violée, des chiens avoient déchiré le ravisseur.

C'étoit encore dans cette rue près S. Lorenzo *in fonte*, qu'étoit le théâtre de Flore, différent du cirque de Flore, qui étoit dans *Piazza Grimani*. On célébroit sur ce théâtre les jeux de Flore pendant les trois derniers jours d'Avril & les trois premiers jours de Mai:

Mille venit variis Florum dea nexa coronis
Scena joci morem liberioris habet.

Ov. Fast. IV.

C'étoit à ce spectacle où les actrices & les danseuses étoient quelquefois nues, & Caton en sortit sachant que le peuple, par respect pour lui, n'osoit demander qu'elles fussent déshabillées. Val. Max. L. II. ch. 5.

Nec non lascivi floralia Læta theatri.

Auson. Idill. 25.

Il y avoit aussi des jeux dans le cirque de Flore; mais c'étoit de petits combats entre des femmes & des animaux timides.

Cur tibi pro lybicis clauduntur rete leænis,
Imbelles capreæ sollicitusque Lepus,
Non sibi respondit sylvas cessisse sed hortos.

Ovid. Fast. V.

S. PIETRO IN VINCOLI, églife qui fut fondée vers l'an 442, du temps de S. Léon le Grand. L'impératrice Eudoxe, femme de Théodofe le jeune, étant allée en dévotion à Jérufalem, le patriarche Juvenal lui fit préfent de deux chaînes avec lefquelles Hérode avoit fait enchaîner S. Pierre : elle en envoya une à fa fille, qui étoit femme de Valentinien, empereur d'Occident. Sigebert dans fa chronique dit que S. Léon ayant voulu mefurer cette chaîne avec celle dont S. Pierre avoit été chargé dans la prifon Mamertine, elles s'unirent miraculeufement pour n'en former qu'une feule : ce fut l'occafion de l'établiffement de cette églife, où l'on conferve ces chaînes fous le graud autel. Elle fut rebâtie par Adrien I, & reftaurée par Jules II, qui la donna aux chanoines réguliers de S. Sauveur. En 1705 cette églife fut voûtée & reftaurée fous la direction du Cav. Fr. Fontana. Le cardinal Galli, mort en 1767, fit repaver l'églife, repolir les colonnes, & s'y fit préparer un tombeau devant l'autel du S. Sacrement.

L'églife eft portée par 20 groffes colonnes de marbre de Paros, qui ont fept pieds & demi de circonférence ; elles reffemblent à de l'albâtre. Ces colonnes qui font d'ordre dorique ont fervi à prouver le paffage de l'architecture grecque en Italie ; car elles ont près de huit diamètres ; ce qui furpaffe beaucoup la hauteur que Vitruve prefcrit pour l'ordre dorique, qui n'eft que de fept diamètres, mais approche de celle que l'on voit dans les ruines de la Grèce. (Voy. M. le Roi, part. II, pag. 14 : Des Godets antiquités de Rome).

Le maufolée du pape Jules II, fait par Michel-Ange, eft un des monumens les plus célèbres de l'Italie ; cependant l'architecture & la fculpture en font mauvaifes, à l'exception d'une feule figure, qui eft celle de Moyfe, qu'on peut regarder comme fon chef-d'œuvre : elle eft pofée dans une niche au-

deſſous du ſarcophage de Jules II ; cette figure eſt coloſſale. Quant à ſon attitude, le Moyſe eſt aſſis appuyé du bras droit ſur les tables de la loi, & ayant la main gauche ſur ſon ventre ; il eſt très-bien compoſé, le mouvement en eſt beau & ſimple ; il eſt deſſiné d'une grande pureté, le caractère de tête eſt admirable ; il a l'air extrêmement fier ; mais ſa barbe eſt d'une grandeur démeſurée, elle tombe juſqu'au-deſſous du nombril, & lui donne l'air d'une figure de fleuve : quoique ce patriarche ſoit vêtu, il a néanmoins les bras nuds, ce qui a donné lieu au ſculpteur de déployer toute ſa ſcience. Il eſt certain qu'on ne pouvoit rendre le nud avec plus de vérité & de préciſion. Il a pris la licence de le chauſſer à la manière des Daces, ce qui fait un très-bon effet. Une des jambes eſt découverte & ſe deſſine parfaitement ſur la draperie qui lui ſert de fond. A l'égard de la draperie, qui eſt relevée ſur le genou de cette jambe, elle paroît un peu ajuſtée, & forme en cet endroit beaucoup de plis ; elle donne à la vue une trop grande quantité d'ombres noires ; il vaudroit mieux que cette draperie eût été traitée d'une manière méplate, cela auroit occaſionné plus de repos dans la lumière. Au reſte cela eſt d'opinion, & n'empêche pas que cette ſtatue ne ſoit regardée comme un prodige de ſculpture. Elle a été célébrée dans un beau ſonnet de Zappi, que l'on verra peut-être ici avec plaiſir.

IL MOSE, Coloſſo di Marmo, famoſiſſima Scultura di Michel-Angelo nel tempio di S. Pietro in Vincoli. Soneto di G. B. F. Zappi.

CHI e coſtui, che in dura pietra ſcolto
Siede gigante, e le più illuſtri e conte
Copie dell' arte avanza, e ha vive e pronte
Le labia sì, che le parole aſcolto ?

Questi è Mosè : ben mel diceva il folto,
Onor del mento, e'l doppio raggio in fronte :
Questi è Mosè, quando scendea dal monte,
E gran parte del nume avea nel volto.

Tal' era allor, quando con piè non lasso,
Scorse i lunghi deserti; e tal nell' ora
Che aperse i mari, e poi ne chiuse il passo :

Qual' oggi assiso in maestà si onora,
Tal' era il duce; e quale è il duro sasso,
Tal era il cor di Faraone allora.

Il y a dans les autres niches de ce mausolée quatre statues, qui sont de Raphaël *di Montelupo*, élève de Michel-Ange. Nous avons cité à l'article de Florence d'autres figures qui avoient été commencées pour ce mausolée, & qui n'ont jamais été finies.

Dans la première chapelle à droite, il y a un tableau de S. Augustin, par le Guerchin; le portrait du cardinal Margotti, qui est sur son tombeau, est du même maître, aussi-bien que S. Pierre délivré par un ange, dans la chapelle suivante, & Ste. Marguerite dans une autre chapelle près de la porte principale de l'église; il y a sur le mur une ancienne peinture de Pollajuolo Florentin, avec le tombeau & le buste de ce maître.

On voit aussi dans cette église le tombeau de *Giuvio Clovio*, chanoine régulier, qui fut autrefois célèbre par ses miniatures, comme nous l'avons déjà dit, & celui du cardinal Aldobrandini, par le Gros.

Dans la chapelle de S. Sébastien, il y a une mosaïque du septième siècle, faite en conséquence d'un vœu en temps de peste. Le couvent est de l'architecture de Giulio Sangallo; la citerne qui est dans la cour a été décorée sur les dessins de Michel-Ange.

Le chemin qui va de S. Pierre-aux-Liens jusqu'à Campo Vaccino, derrière le temple de la Paix, passe pour être le *Vicus Sceleratus* dans lequel Tullia, femme de Tarquin le Superbe, fit passer son char sur le corps de son père, au rapport de Tite-Live; mais Nardini le met près de la fontaine qui est à côté de l'église de la *Madonna de' Monti*, du côté de la nouvelle *Suburra*, & au penchant du mont Esquilin. La nouvelle Suburra est un peu au nord de S. Pierre aux Liens.

Près de S. Pierre-aux-Liens, autour de l'église du couvent & du jardin, & à l'orient du Colisée, on voit les vestiges du palais & des thermes de Titus, dont Suétone parle dans la vie de cet empereur en disant : *Amphitheatro dedicato, Thermisque juxtà celeriter extructis;* ce qui prouve que ces thermes étoient près du Colisée. Le fameux Laocoon du Belvédère, qui du temps de Léon X fut trouvé près de-là, entre *S. Lucia in Selce* & les *Sette Sale* en est encore une preuve; car Pline qui en fait l'éloge, Liv. 36. C. 5. dit qu'il étoit dans le palais de Titus. Cet empereur étoit né dans une petite maison pauvre & obscure de ce quartier-là; & l'affection qu'il conserva pour cette maison lui fit construire ses thermes, & peut-être son palais, vers le même lieu.

On trouve dans les vignes du mont Esquilin, plusieurs grands restes de montagnes, qui faisoient partie de salles, rondes ou en poligones, & de vastes niches dont les voûtes sont ornées de grands compartimens en caissons, dans l'enfoncement desquels restent des fragmens de couleur, qui font voir qu'ils avoient été peints. Dans les souterrains on montre différentes pièces peintes en mauvais arabesque, & d'autres ornées de stuc; celle où l'on a trouvé le Laocoon étoit toute ornée de peintures, effacées maintenant, mais où l'on distingue encore plusieurs figures.

Les ruines qu'on appelle aujourd'hui *Sette Sale*, sont des vastes conserves d'eaux, qui servoient pour les thermes de Titus, & peut-être plus anciennement pour le jardin de Néron ; il y a des auteurs qui soupçonnent que ce pouvoit être encore le Nymphée construit par Marc-Aurèle ; quoiqu'il en soit, on y voit sept salles, & même neuf, longues & étroites, & presqu'enterrées ; ce sont des rangs de voûtes dont les murs sont très-épais, qui communiquent les unes dans les autres, par des portes percées en diagonales ; cet édifice est de même structure que tous les réservoirs d'eaux qui nous sont restés des anciens, & servoit au même usage, ce qui se confirme par la force & l'épaisseur des enduits dont ces salles sont revêtues. C'est un mortier très-solide, sur lequel les eaux ont déposé des couches d'une stallactite très-dure.

Autour de cette conserve d'eau, il y a des souterrains que l'on voit difficilement, dans lesquels sont encore des peintures, dont Bartoli & Bellori ont parlé dans leurs ouvrages sur les peintures antiques. On en a copié quelques-unes, dont on peut voir la description dans un ouvrage rare, intitulé : *Recueil de peintures antiques, imitées fidellement pour les couleurs & pour le dessin, d'après les dessins coloriés, faits par Pietro Santo Bartoli, à Paris* 1757 *in folio*, avec 54 planches enluminées.

Ce recueil précieux, que nous devons à M. le comte de Caylus & à M. Mariette, renferme le plan de l'excavation faite dans ces ruines, beaucoup de peintures trouvées, en 1688 dans la *Casa di Tito*, & dans les *Sette Sale* en 1683 ; d'autres peintures trouvées dans la *Villa Corsini*, hors la porte S. Pancrace, vers l'endroit appelé *Domine, quo vadis*, dans le palais des Laterani, dans les jardins de S. Grégoire, sur le mont Celius, & dans la rue de *S. Stefano Rotondo*. On y voit aussi

les gravures d'une ancienne peinture du palais Barberini & de la mosaïque de Palestrine. Les dessins originaux furent trouvés par M. le comte de Caylus entre les mains d'un enfant, dans la boutique d'un menuisier; la mère les avoit eus d'un valet-de-chambre de M. de Louvois. En publiant ces gravures, on en tira par 30 exemplaires, mais M. de la Borde en a fait faire une édition en 1783, dont on a tiré 100 exemplaires; on y a ajouté celles du tombeau de Cestius, des bains de Constantin, & de la noce Aldobrandine, tirée autrefois des thermes de Titus, sous Clément VIII, avec des explications de M. l'abbé Rive, 2 vol. *in fol.* Chez Lamy & Molini, prix 900 livres.

M. Cameron, architecte anglois, obtint de Clément XIII la permission de faire des fouilles aux mêmes endroits, & il publia ses *Bains Romains.*

Enfin Pie VI, en 1774, en fit faire de plus étendues sous la conduite de M. Mirri; on déblaya seize pièces de ce bâtiment, & l'on en publia les peintures en 60 planches en 1778. Elles se vendent à Rome, chez Mirri. M. De Félice, voyant la mauvaise exécution romaine de cet ouvrage admirable, l'a fait exécuter à Paris par les plus grands maîtres. La première livraison fut publiée l'année passée 1786; la seconde va paroître (le 20 Mars 1787,) & la dernière dans six mois. C'est une école de dessin & de peinture, où le grand Raphaël puisa la plupart de ses idées.

En effet, en faisant ces fouilles on reconnut bien que la plupart de ces chambres avoient déjà été découvertes; l'on sait que Raphaël en eut une parfaite connoissance, & que ces peintures servirent de modèles à celles qu'il fit au Vatican; on soupçonne même que plusieurs des stucs de loges sont tirés de ces souterrains.

Les seize salles que l'on a découvertes en 1774, sont toutes décorées de peintures & de stucs, où

revêtues de marbre ; il paroît que c'étoient des ſalles de bains chauds, parce qu'elles n'ont aucune ouverture ni fenêtre & ne recevoient aucun jour, & l'on ſait par pluſieurs paſſages des anciens que l'on fréquentoit ces bains de nuit, & qu'en les conſtruiſant on y cherchoit l'obſcurité. *Balneolum anguſtum tenebricoſum ex conſuetudine antiquâ non credebatur majoribus noſtris caldum niſi obſcurum* (*Sen. Epiſt.* 86). *Balnea nocte ſubit*, dit Juvenal, (*Sat.* 6). Cela a fait penſer que ces ſalles, deſtinées aux bains chauds, auroient bien pu dépendre des jardins de Mécène, qui étoient près de-là.

On a trouvé dans toutes ces ſalles des peintures arabeſques très-bien conſervées, & du genre que Vitruve condamne (L. 7. C. 5). *Pinguntur Tectoriis monſtra potius quam ex rebus finitis imagines certæ*, &c. Mais ſi le goût général de ces peintures eſt vicieux, on y trouve des détails charmans, & des ornemens très-bien exécutés ; les couleurs en ſont encore ſuperbes ; ces peintures qui doivent avoir 1700 ans d'antiquité ſont pour la plupart mieux conſervées que les arabeſques de Raphaël, qui n'ont que 200 ans.

Au milieu de toutes les peintures arabeſques, dont les murs & les voûtes ſont couverts, on a trouvé beaucoup de tableaux dont les ſujets ſont inexplicables, ainſi qu'une grande partie des peintures d'Herculanum.

L'on diſtingue ſurtout un petit tableau, que l'on a cru mal-à-propos repréſenter l'hiſtoire de Coriolan, & qui n'a point péri comme croyoit l'abbé du Bos, *Reflexions ſur la poéſie & la peinture*. Tom. I, pag. 378. Il y a dans ce tableau une compoſition ſage, une bonne intelligence & de la fineſſe.

Pluſieurs de ces tableaux ſont admirables pour le ſtyle ſimple, le goût, la légéreté des idées, & la manière facile avec laquelle ils ſont peints ; cette manière eſt la même que celle de la noce

Aldobrandine : c'eſt le même genre de compoſition, de caractère & de deſſin. On diſtingue encore le combat des Centaures, le mariage & le départ d'Adonis, ou bien d'Hyppolite.

Après avoir copié ces peintures, on a comblé la plupart de ces ſalles ; on en voit encore néanmoins cinq ou ſix où l'on va à l'aide de flambeaux, mais on ne pénètre plus dans celles qui étoient les plus intéreſſantes.

S. MARTINO *a' monti*, égliſe des carmes, & paroiſſe qu'on appelle auſſi *SS. Silveſtro e Martino*, eſt à 100 toiſes des *Sette Sale*. On croit que S. Sylveſtre, pape, avoit en cet endroit un oratoire ſouterrain dans la maiſon du prêtre Equitius, où les fidèles ſe retiroient. Dans la ſuite il convertit en égliſe une partie des thermes de Titus, qui étoient attenans & il y tint un concile ſous la protection de Conſtantin. S. Simmaque, pape, le fit rebâtir vers l'an 500, & dans la ſuite divers cardinaux l'ont reſtaurée & embellie. Cette égliſe eſt une des plus intéreſſantes de Rome par ſon antiquité & ſes ornemens. Il y a vingt quatre colonnes de très-beaux marbres ſur des piédeſtaux noirs, & les murs des bas-côtés ſont décorés de payſages du *Pouſſin*. L'égliſe ſouterraine eſt d'une bonne architecture, & renferme dans une urne élevée ſur l'autel le corps de S. Sylveſtre, pape. Il y a auſſi dans cette égliſe des reliques de pluſieurs martyrs. A gauche de l'égliſe, on deſcend dans des ſouterrains éclairés, qui ont été autrefois vraiſemblablement une portion des thermes. Des piliers d'une grande force diviſent ces voûtes en douze parties, trois en longueur & quatre en largeur. On y voit encore quelques reſtes de pavé en moſaïque, une portion du tronc de S. Sylveſtre, & une ancienne image de la Vierge en moſaïque. Il y a d'aſſez bons tableaux de Teſta, de Chiari, &c.

On trouve après les thermes de Titus les reſtes

du parc & des jardins de Néron, ils tenoient à la grande maiſon dorée que cet empereur avoit fait conſtruire, en depouillant tyranniquement les propriétaires des maiſons dont il avoit beſoin.

Hic ubi miramur velocia munera thermas
Abſtulerat miſeris tecta ſuperbus ager.
Mart.

L'eſpace qui eſt entre le Palatin & l'Eſquilin, aux environs du Coliſée, étoit tout occupé par le palais de Néron, & des portiques uniſſoient les deux collines; ces bâtimens finiſſoient à S. Pierre-aux-Liens; les jardins & les vergers s'étendoient enſuite juſqu'aux jardins de Mécène, entre la porte S. Laurent & les chartreux. Voilà pourquoi Tacite, qui décrit l'incendie arrivé l'an 64 (*Ann.* XV), après avoir dit que le palais & tous les environs avoient été conſumés, dit que le feu ſe termina le ſixième jour *ad imas Exquilias*; ce qui prouve que les bâtimens n'alloient pas juſqu'au-deſſus du mont Eſquilin.

L'égliſe des SS. Sergius & Bacchus, ou de *Santa Maria del Paſcolo*, qui eſt au nord de S. Pierre-aux-Liens, eſt occupée par des religieux grecs de l'ordre de S. Baſile, qui célèbrent l'office à la manière des Grecs; il y a ſur la place une belle fontaine que fit faire Sixte-Quint.

S. DOMENICO E SISTO, couvent de religieuſes de l'ordre de S. Dominique, dont l'égliſe fut rebâtie ſous Urbain VIII, par Vincenzo *della Greca.* Le portail eſt d'une jolie proportion; il eſt décoré de pilaſtres compoſites placés ſur corinthiens; l'architecture n'a pas aſſez de relief; l'ajuſtement de la porte eſt trop lourd; le ſecond ordre eſt un peu bas; il auroit fallu l'élever aux dépens du piédeſtal. L'eſcalier de ce portrait eſt à double rampe; il eſt fort beau, mais il eſt déplacé, ſa forme conviendroit mieux dans un jardin.

La première chapelle à droite fut décorée par le Bernin. Dans la troisième on montre un tableau de *Mola*, représentant les trois Maries qui apportent à un saint religieux une image de S. Dominique ; mais ce tableau est d'une composition peu ingénieuse ; la figure du milieu des trois Maries a sur la tête une tiare dorée & un habit bleu parsemé d'étoiles d'or. Les deux autres figures ont autour de leur tête des cercles dorés, ce qui leur donne un air gothique, & ne contribue pas peu à détruire l'effet de ce tableau.

A la première chapelle à gauche, la Vierge donnant le rosaire à une religieuse par Romanelli. La Vierge & l'enfant Jésus tiennent de la manière de Cortone ; le reste en diffère plus : la lumière est trop éparpillée dans ce tableau. On conserve dans ce couvent l'habit & le calice de S. Dominique.

CHAPITRE XXIII.

Suite du premier quartier ; mont Quirinal, mont Viminal, les chartreux, la Porte Pie.

SANTA CATARINA *di Siena*, petite église que l'on trouve en montant au Quirinal, est tout près de S. Dominique ; elle est d'une jolie proportion, toute revêtue de marbre, & décorée de pilastres corinthiens. L'architecture est de J. B. Soria ; il n'y a que la décoration du maître-autel qui est lourde ; elle est de Melchior *Casa* sculpteur de Malte. Les pilastres sont revêtus de jaspe de Sicile. La voûte est bien éclairée & les peintures en sont bonnes.

Au premier autel à droite, une communion de la Magdelaine, de Benoît *Luti*, tableau d'une bonne couleur ; mais la figure de la Magdelaine n'est pas bien correcte de dessin ; & la figure du

diacre, coupée à l'encoignure du tableau, produit un mauvais effet. Cette église est occupée par des religieuses de l'ordre de S. Dominique.

On voit de fort loin une tour qui est dans l'enclos du couvent de Ste. Catherine de Sienne, & qu'on appelle *Torre delle Milizie*, parce qu'on a prétendu que Trajan y avoit établi une garde; mais les antiquaires sont persuadés qu'elle a été bâtie par Innocent III, de la maison Conti.

Les *Bains de Paul-Emile*, que l'on trouve fort près de cette église, à 75 toises au midi de la colonne Trajane, sont enclavés dans des maisons; ils consistent en un portique presqu'enterré & très-ruiné en forme de demi-cercle, dont il ne paroît qu'un étage décoré de grandes niches, avec des pilastres doriques & des frontons, le tout en briques. Ces niches communiquent à un corridor qui suit la forme de l'édifice, & qui semble donner entrée à des escaliers & à des pièces, dont les unes sont bouchées & les autres presque détruites.

L'idée de la décoration de cet édifice n'est pas mauvaise, mais elle est mal rendue; les profils sont grossiers & sans art. Nardini & Donati regardent comme une chose douteuse, que ce soient-là les bains de Paul-Emile; mais le nom en est resté à la partie de la colline qui est du côté de la tour des Conti, & qu'on appelle *monte Bagnanapoli* ou *Magnanapoli*. Juvenal fait mention de ces bains dans la septième satyre:

Ut forte rogatus,
Dum petit aut thermas aut Pauli balnea dicar
Nutricem Anchise.

On croit que le palais qui étoit autrefois à la maison Conti, & une partie du couvent de Ste. Catherine de Sienne, sont sur les restes de cet ancien bâtiment.

VILLA ALDOBRANDINI est célèbre dans toute

l'Europe par la peinture antique appelée la noce Aldobrandine. Du temps de Léon X cette maifon appartenoit au cardinal d'Eft; elle paffa dans la famille de Vitelli, dans celles des Aldobrandini & des Pamfili; elle appartient actuellement à un puîné de la maifon Borghèfe. En y arrivant, on voit plufieurs fragmens de bas-reliefs, incruftés fur les murs du bâtiment; il y en a quelques-uns de remarquables. Un facrifice de taureau; le facrificateur & ceux qui amènent la victime font de la plus grande manière. Deux lutteurs, Autellus & Daretes, d'après Virgile, dont un vieux & l'autre jeune, ils ont beaucoup d'expreffion; ils ont été deffinés par Raphaël & gravés par Marc-Antoine.

La noce Aldobrandine eft dans un *cafino* ou pavillon ifolé du jardin, où on la conferve dans une efpèce d'armoire. C'eft une peinture à frefque trouvée du temps du pape Clément VIII, près de Ste. Marie majeure, dans l'endroit où étoit anciennement le jardin de Mécénas, ou felon d'autres dans les thermes de Titus. Elle eft compofée de dix figures, qui ont dix-huit pouces; on en peut voir la gravure dans l'antiquité expliquée, & dans le troifième volume de Miffon. On remarque l'époufée affife fur un lit, couverte du voile appelé *Flamineum*; une femme qui dans les noces étoit appelée *Pronuba* lui parle & la raffure; le futur eft affis au pied du lit, où il attend; vis-à-vis de l'époufe eft une femme appuyée fur une colonne, qui paroît mettre dans un vafe des parfums, ou des herbes qu'on brûloit pour chaffer les enchantemens; une prêtreffe tient la main dans l'eau luftrale. Deux autres perfonnes la regardent; une femme joue de la lyre, tandis que fes compagnons brûlent des parfums. A gauche, on voit la *Regina facrorum* ayant la couronne radiée, & une autre femme qui fait des libations fur une efpèce d'au-

tel & dans un vase de purification. Telle est l'explication ordinaire ; mais Winkelmann explique d'une manière différente ce tableau dans ses *Monumenti inediti*, pag. 60, par les noces de Thétis & de Pelée : il y avoit trois déesses des saisons, ou trois muses, qui chantent & qui exécutent l'épithalame. *Hist. de l'Art*. Tom. II, pag. 321.

La composition de ce tableau est éparse & décousue : la mariée est drapée noblement, la figure en est très-belle, mais elle n'a pas un air de jeunesse. La femme qui est vis-à-vis & qui met les parfums dans un vase a un joli tour ; elle est belle, gracieuse & bien drapée. Une femme qui tient une espèce d'écran égale en expression les plus parfaites statues de l'antiquité : le mari est bien dessiné, mais un peu couleur de brique ; il a une couronne de pampres qui forme un bel effet. Le lit sur lequel est l'épouse est d'une belle forme : le Poussin en a tiré parti dans ses ouvrages. Les trois figures qui sont de l'autre côté de ce tableau, dont l'une brûle des parfums, & l'autre joue de la lyre, sont si belles, que Rhaphaël & les plus grands maîtres en ont fait usage. La couleur, à juger par ce qui en reste, étoit douce & harmonieuse : on n'apperçoit de clair-obscur que dans chaque figure en particulier, mais non dans l'effet général du tableau. La muraille du derrière ne fait pas un mauvais effet, le Poussin l'a placée quelquefois heureusement dans ses tableaux. Cette peinture a été très-bien copiée par le Poussin, au palais Pamfili, du prince Doria, dans le cours, & gravée par Santi Bartoli. Il y en a une copie à Bagatelle, dans le bois de Boulogne, au milieu du petit escalier.

On remarque dans la villa Aldobrandini, plusieurs statues antiques : deux Vénus, deux satyres, une tête de Socrate, la fortune, une vache, une petite chèvre.

Rosini, dans son *Mercurio errante*, dit qu'on y voit des portraits de Bartole & de Baldus, par Raphaël, des portraits faits par Léonardo da Vinci, le Corrège, & Jules Romain; une vierge du Titien, une Psiché d'Annibal Carrache.

S. SYLVESTRO *in monte Cavallo*, noviciat des Théatins, avec un très-beau couvent, des jardins agréables, & une riche bibliothéque. L'église est très-ornée; à la croisée à gauche est une chapelle décorée par Onorio Longhi, elle est d'une très-bonne architecture, d'un goût pur & simple; la chapelle est seulement un peu trop haute.

Les quatre ovales des pendentifs de la coupole ont été peints à fresque par le Dominiquin; ils sont un peu foibles de couleur, mais purs de dessin. Ils représentent David dansant devant l'arche; Judith montrant la tête d'Holopherne aux habitans de Béthulie; Esther s'évanouissant devant Assuérus; la reine de Saba assise avec Salomon sur son trône. Ces ovales, *Tondi del Dominichino*, ont été gravés par Frey. Dans la chapelle des Bandini, les niches des pendentifs contiennent des figures en pierre de l'Algarde : S. Jean l'Evangeliste & Ste. Marie-Madelaine; ces figures sont bien pensées & pleines d'expression, singulièrement celle de la Madelaine, sans être néanmoins du plus beau de l'Algarde. La draperie de la Madelaine est plus simple & laisse plus de repos à la vue que celle de S. Jean, dont les plis sont un peu trop multipliés.

Dans la chapelle de Ste. Madelaine, des peintures du Caravage & du cavalier d'Arpino. Il y a aussi dans cette église un tableau très-estimé, de Jacques Palma. Près de la grande porte on voit le mausolée du cardinal Guido Bentivoglio, célèbre dans la littérature; il étoit Nonce en France en 1617, & l'on conseille encore la lecture de ses lettres & de ses mémoires à ceux qui veulent se former dans la langue italienne.

PALAZZO ROSPIGLIOSI, grand édifice voiſin du palais pontifical; il a appartenu ſucceſſivement aux princes Borghèſe, aux Bentivoglio, aux Mancini, & il eſt actuellement aux Roſpiglioſi. Il fut bâti par le cardinal Scipion Borghèſe, ſur les ruines des thermes de Conſtantin. Il eſt remarquable par les belles peintures qui y ſont. L'on y voit des ouvrages du Dominiquin, faits dans ſa jeuneſſe, & qui montrent le progrès de ſon talent.

Ste. Anne qui conduit le petit S. Jean devant l'enfant Jéſus pour l'adorer; la Vierge porte Jéſus-Chriſt, & S. Joſeph eſt appuyé ſur ſa règle; tableau du Pouſſin, bien penſé & bien deſſiné, mais dont la couleur eſt tout-à-fait d'un ton de pierre.

Une allégorie du Pouſſin, au bas de laquelle il y a une figure couchée, fort belle; le reſte eſt médiocre.

Un S. Laurent vendant les vaſes ſacrés pour faire l'aumône aux pauvres, par *Luca Giordano;* tableau vigoureux, & d'une très-belle pâte de couleur.

Une Ste. Cécile du *Dominiquin;* elle chante en liſant dans un livre, tenu par un petit ange aſſis: cet ange ſe groupe avec deux autres qui ſont ſur la même table, dont l'un tient un violon, & l'autre un luth. La couleur locale de ce tableau eſt bonne, quoiqu'il n'y règne point d'intelligence de clair-obſcur; le caractère de tête de la ſainte eſt joli.

Une belle eſquiſſe de Pierre de Cortone, dont le grand tableau eſt dans l'égliſe de la Sapience; il repréſente un ſaint qui reçoit des mémoires de différentes perſonnes.

Un beau portrait de Clément IX, de la maiſon Roſpiglioſi, par Carle Maratte, dont les mains ſont bien coloriées & bien deſſinées. Un S. Philippe de Néri du même.

Un grand tableau de *Benedetto di Caſtiglione*, repréſentant un troupeau conduit par des payſans;

les

les animaux en font bien peints; c'eſt dommage que le tableau ait noirci.

Deux freſques antiques, elles étoient peintes ſur un mur, on les a enlevées avec la pierre; l'une repréſente une femme debout, tenant un préféricule, vaſe deſtiné aux ſacrifices, & l'autre un homme debout tenant une pique. Ils ſont peints en camayeu rouge avec des tons qui tirent ſur le biſtre & la ſanguine. On trouve dans l'une & l'autre de ces figures d'aſſez bonnes intentions; mais le deſſin en eſt ſec & le pinceau très-aride.

Une belle eſquiſſe de Pietre de Cortone, où il y a beaucoup d'effet; elle repréſente la Vierge couronnée par le père éternel, & Jéſus-Chriſt environné des anges & des ſaints.

Le beau tableau de la vie humaine ou des ſaiſons, par le Pouſſin. Le temps, en jouant de la lyre, fait danſer les quatre ſaiſons; il eſt aſſis par terre, adoſſé contre un piédeſtal; à côté de lui eſt un amour qui tient ſon ſablier; les quatre ſaiſons forment un branle en rond, elles ſe donnent les mains par derrière, & ſont tournées à l'extérieur du cercle qu'elles décrivent. A l'oppoſite, il y a un terme de Janus, idée qui va fort bien avec celle du temps, dont les clefs étoient dans les mains de ce Dieu. Il eſt orné de guirlandes de fleurs, & au bout du terme, il y a un petit amour qui fait des boules de ſavon. Le ſoleil paroit en haut dans ſon char ſous la figure d'Apollon, commençant ſa courſe; il eſt précédé de l'aurore qui sème des fleurs, & ſuivi des heures. Ce tableau eſt admirablement compoſé, & avec toute la ſageſſe poſſible; le groupe des ſaiſons eſt très-beau, l'été eſt ſurtout d'un bon profil. Le deſſin de ce groupe eſt pur, & les contours bien coulans; les figures ſont coëffées & drapées dans le goût de l'antique; la couleur générale eſt un peu crûe & les chairs un peu rouges. Le char d'Apollon & toute ſa ſuite

eſt compoſé de trop petites figures. On trouve auſſi que le peintre n'a pas aſſez différencié les âges des ſaiſons; la femme qui repréſente le printemps a 30 ans, & n'en devroit avoir que 15; il a découvert les épaules de celle qui repréſente l'hiver, & il falloit la vêtir entièrement. Mais cette critique n'a pas lieu, ſi, comme le croit Félibien, ces figures repréſentent les quatre états de la vie humaine, la richeſſe, la pauvreté, le travail & le plaiſir.

Les douze apôtres, de Rubens. Jéſus enfant, autour duquel les anges tiennent les inſtrumens de la paſſion, par l'Albane. Adam & Eve dans le paradis terreſtre, par le Dominiquin.

Deux grands tableaux de fleurs & de fruits qui ſont peints avec fraîcheur, mais dont le coloris eſt trop bleu; dans l'un il y a un paon & deux pigeons vivans; dans l'autre, un lièvre, un canard, un geai & un gorge-rouge mort, ſur le devant.

Dans la galerie du palais Roſpiglioſi, on remarque un grand baſſin rond de verd antique, poſé ſur un pied de porphyre; c'eſt un morceau unique dans ſon eſpèce; un tableau ovale en moſaïque fort bien exécuté; un buſte de Scipion l'Africain en baſalte, une ſtatue rare de l'empereur Domitien, qui fut trouvée à Monte Porcio en deux pièces; un tableau à freſque antique repréſentant un payſage, où il y a dans le milieu une petite maiſon & des palmiers preſque dans le goût Chinois; il n'eſt pas bien bon.

Quatorze petites freſques antiques, tirées des thermes de Conſtantin, douze paroiſſent avoir fait partie d'arabeſques, elles ont beaucoup ſouffert; voici les principaux ſujets: une bacchanale avec un Silène ſur le devant; plus loin, une femme portant une corbeille de fruits, & tenant une croſſe; elle eſt ſuivie d'une jeune Faune; dans le fond il y a une colonne & un bout d'entablement qui

paſſe deſſus : la compoſition en eſt belle & le pinceau facile. Une vue de différens édifices qui n'eſt pas mal. Une petite femme à moitié nue, vêtue de bleu par en-bas, elle eſt aſſiſe ſur un rameau d'olivier, l'intention eſt jolie. Un petit amour ſur une branche de fleurs tenant une échelle. Une femme tenant un tambour de baſque. Un poiſſon peint ſur un fond bleu, d'une couleur vraie. Une petite figure d'Apollon ſur un piédeſtal, dont l'intention n'eſt pas mauvaiſe; il eſt peint en camayeu rouge de ſanguine. Une petite femme drapée, aſſiſe ſur le revers d'une branche. Un Apollon tenant une lyre, d'un enſemble aſſez élégant. Une petite renommée en ſtuc, dont la penſée eſt très-jolie.

Le bâtiment du jardin renferme la partie la plus précieuſe des peintures de ce palais : le milieu du jardin eſt occupé par une eſpèce de portique, dont la façade, accompagnée de deux pavillons, a un arrière-corps orné de pilaſtres corinthiens & de bas-reliefs antiques. Les pavillons n'ont pour toute décoration que deux croiſées & un bas-relief au-deſſus. La diſpoſition de ces corps de bâtiment eſt bonne, ainſi que la décoration générale, quoiqu'il s'y trouve beaucoup de maigreur, ſurtout dans l'arrière-corps; les cadres qui enferment les bas-reliefs ſont de mauvaiſe forme, & ſont chargés de trop d'ornemens; les bas-reliefs du petit attique ſervant de baluſtrade feroient un meilleur effet, ſi dans les parties qui les ſéparent il y avoit moins d'ornemens.

C'eſt dans le plafond du veſtibule, ou du ſalon, qu'on voit l'aurore du Guide : c'eſt un grand tableau à freſque, repréſentant le ſoleil ſous la figure d'Apollon, qui commence ſa courſe, traîné dans un char par quatre chevaux de front; les heures danſent autour de ſon char; il eſt précédé d'un amour tenant un flambeau à la main, & de l'aurore qui

sème des fleurs : c'eſt l'aurore telle que les poëtes l'ont repréſentée avec tout ſon éclat, comme dans les vers ſuivans :

Déjà du jour la brillante courière,
Vient embellir le ciel de ſes couleurs,
Et de roſée enrichiſſant la terre,
Fait de ſon ſein éclore mille fleurs.
De l'orient elle ouvre la barrière,
De l'horizon elle chaſſe la nuit.
Tout s'embellit, & ſa vive lumière
Trace la route au ſoleil qui la ſuit.

Cet ouvrage eſt tout-à-fait dans le goût de l'antique, ſagement compoſé; le deſſin en eſt grand, beau & ſimple, les têtes en ſont nobles, fines & gracieuſes; les tons, les caractères, & les airs de tête bien variés. Les draperies en ſont bien ajuſtées & dans le beau ſtyle de l'antique; la couleur en eſt bonne; on voudroit cependant que l'aurore fût plus ſvelte, plus jeune, plus nue, & que le choix des draperies fût plus heureux; la mer qui eſt repréſentée au fond, a beaucoup changé, elle occupe un très-petit eſpace; ce tableau gagneroit beaucoup, ſi le peintre eût ſupprimé la mer, & ſe fût contenté de laiſſer tout ſimplement le ciel.

On remarque avec regret que ce beau morceau de peinture ſe dégrade en pluſieurs endroits, & il aura peut-être bientôt le malheur d'être reſtauré. Il a été gravé par Paſqualini & par Frey.

Dans la même pièce, deux friſes à freſque de *Tempeſta*; l'une repréſente le triomphe de l'amour conduit dans un char par quatre chevaux blancs, & l'autre une pompe triomphale qui précède un char traîné par deux éléphans, dans lequel il y a une renommée & une victoire; au milieu eſt une place vuide pour le triomphateur : l'ordonnance en eſt bonne, le caractère de deſſin en eſt mâle & les chevaux ſont beaux, quoiqu'un peu lourds;

la couleur en eſt foible, & ils pèchent par l'effet.

Dans une des deux chambres qui ſont à côté du ſalon précédent, on voit un petit enfant du *Pouſſin*, colorié dans le goût du Rubens; il eſt appuyé ſur un vaſe, & tient une corne d'abondance.

C'eſt dans les thermes de Conſtantin, où eſt bâti ce palais, que l'on trouva les deux chevaux de marbre qui ſont ſur la place de Monte-Cavallo, & les trois ſtatues de Conſtantin & de ſes deux fils qui ont été tranſportées au Capitole.

PALAZZO DELLA CONSULTA, grand bâtiment deſtiné au tribunal de la conſulte, qui eſt une eſpèce de conſeil d'Etat; le ſécretaire des brefs y eſt logé, de même que le ſecrétaire de la conſulte; le cardinal Paſſionei, ſur lequel M. Grosley rapporte diverſes anecdotes, y logeoit. Les chevaux légers, & les cuiraſſiers, *Corazze*, y ont leur corps-de-garde. La conſulte a été bâtie ſous Clément XII, par le cavalier Fuga, architecte du roi de Naples; ſon plan eſt un trapèze irrégulier, dont tous les angles ſont différens; l'architecture en eſt bizarre, ſans principes & ſans goût.

S. ANDREA, égliſe des pères de la Miſſion; c'étoit le noviciat des Jéſuites. Le prince Camille Pamfili, neveu d'Innocent X, fit bâtir l'égliſe ſur les deſſins du Bernin; la maſſe du portail eſt un peu trop haute; elle eſt compoſée d'un ordre corinthien.

Le petit porche d'ordre ionique, qui eſt ſur un plan circulaire, eſt joliment penſé, mais déplacé. Son fronton coupé pour laiſſer place au cartel n'eſt pas d'un effet heureux. La porte eſt d'une jolie proportion; mais elle eſt trop chargée de profils.

L'intérieur de l'egliſe eſt une coupole ſur un plan ovale, bien diſtribuée & bien décorée par un eſpèce d'ordre compoſite. Il y a cinq chapelles, dont le ſanctuaire en forme une vis-à-vis de la porte, & quatre petites portes ou ouvertures ſur

lesquelles se trouvent des tribunes. Cette église est en général très-riche; ses pilastres sont de marbre blanc, & ont pour fond un marbre rouge, ce qui fait un très-bon effet. Les caissons de la coupole sont tous en stucs dorés & de bonne forme. On ne peut approuver l'interruption du fronton du sanctuaire, fait exprès pour placer le S. André montant au ciel, figure tout-à-fait déplacée.

A la première chapelle à droite, trois beaux tableaux du Bacici; celui de l'autel représente la mort de S. François Xavier. Dans ces trois tableaux il règne quelques incorrections, mais ils sont d'une bonne composition, & très-gracieux; le Bacici y est tombé non-seulement dans les tons jaunes qui lui sont familiers, mais encore dans des tons totalement gris. On ne peut rien voir de plus agréable que la femme que S. François Xavier baptise dans l'un des tableaux des côtés.

Dans le troisième tableau où S. François Xavier prêche, le crucifix en main dans une campagne, la figure du saint est trop grande.

A la seconde chapelle, trois tableaux de Giacinto Brandi : à l'autel, la Madelaine qui baise la main du Christ; d'un côté Jésus-Christ attaché à la colonne, de l'autre Jésus-Christ tombant sous le poids de sa croix; tableau fort noir & très-maniéré.

Au sanctuaire, S. André en croix, du Bourguignon; les groupes en sont mal agencés, & troués de toutes parts; la gloire n'est pas mieux entendue; il est un peu ridicule d'y voir un ange qui joue du violon à côté du saint. Ce tableau n'est guères meilleur pour la couleur que pour le dessin.

A la deuxième chapelle à gauche, sur l'autel où repose le corps de S. Stanislas, il y a un tableau par Carle Maratte. S. Stanislas adore l'enfant Jésus & tend une draperie pour le recevoir des mains de la vierge. Le caractère de la vierge est très-beau, ainsi que celui de l'enfant Jésus; ce

tableau eſt gracieux de couleur, mais il n'eſt pas d'un deſſin bien pur.

Dans les bâtimens des miſſionnaires, il y a un tableau fort eſtimé de Ciro Ferri; une petite chapelle au lieu de la cellule de S. Stanislas, peinte par Chiari, & ſurtout une ſtatue de S. Stanislas, par le Gros; c'eſt un jeune homme mourant ſur ſon lit, la tête appuyée ſur des oreillers, tenant le crucifix & ſon chapelet d'une main, & de l'autre un petit tableau de la vierge; la tête & les pieds du ſaint ſont exécutés en marbre blanc. Son habit eſt en marbre noir, & la draperie en eſt bien traitée; le lit & les oreillers de marbre jaune; & tous les marbres bien aſſortis. Cette figure eſt bien penſée, d'une grande pureté & fineſſe de deſſin, la tête en eſt très-belle, les extrémités en ſont rendues avec la plus grande vérité. On éprouve en entrant la terreur qu'imprime la vue d'une perſonne mourante, que le contraſte du marbre blanc & du marbre noir rend encore plus frappante.

Le temple de Quirinus étoit près de-là, aux environs des capucines & de S. André, au-deſſus du vallon qui eſt devant l'égliſe de S. Vital, & qui s'appeloit pour cela *vallis Quirini*. Il y a environ deux ſiècles que le ſénateur *Ottone* enleva les marbres de ce temple de Quirinus, pour faire les degrés d'*Araceli*, & il n'en reſte plus rien. Ce temple avoit été élevé dans le temps que le peuple de Rome déploroit la perte de Romulus. On ſoupçonnoit les ſénateurs de l'avoir fait périr ſecrettement, lorſque Julius Proculus aſſura avec ſerment, qu'il l'avoit vu dans ce vallon avec un éclat extraordinaire, allant aux cieux, & que Romulus l'avoit chargé de l'annoncer au peuple, en lui promettant l'empire le plus vaſte qu'il y eût jamais eu; & déclarant qu'il vouloit être adoré ſous le nom de *Quirinus*:

Templa deo fiant, collis quoque dictus ab illo est,
Et referunt certi sacra paterna dies.
Ovid. Fast. 2.

Le temple que le peuple avoit élevé du temps de Numa fut refait ensuite sous le consul Lucius Papirius Cursor, l'an 306 avant Jésus-Christ; l'on y vit alors le premier cadran solaire qu'il y ait eu à Rome. (*Plin.* L. 7. *cap. ult.*). Il y avoit au devant de ce temple deux myrthes, l'un réputé plébéien, l'autre patricien, qui par leur force ou leur langueur alternative étoient supposés annoncer la supériorité de l'un ou de l'autre parti.

Pomponius Atticus, à qui Cicéron adressa toutes les lettres qui ont été recueillies en seize livres, avoit sa maison sur le mont Quirinal. Le poëte Martial y en avoit aussi une comme il paroît par ces vers :

Dum suburbani dum jugera pascimus agri,
Vicinosque tibi sancte Quirine lares.
Mart. 10. 56.

Mais Donati croit que cette maison de Martial étoit près d'un autre temple de Quirinus, bâti par Auguste, vers *Piazza Grimani* ou *Barberini*.

L'ancien Capitole fut bâti par Numa sur le mont Quirinal, où ce roi habitoit; c'étoit un temple très-ancien, mais de peu d'importance : *Erant veteris Capitolii humilia tecta*, (*Val. Max.* IV). Il avoit trois autels dédiés à Jupiter, Junon & Minerve; ce fut à leur imitation qu'on en fit construire de pareils dans le temple de Jupiter Capitolin. Pour lors le nom d'ancien Capitole fut donné à celui du Quirinal. On a cru que c'étoit sur la partie la plus élevée du jardin Barberini qu'étoit ce Capitole; mais Nardini estime que c'étoit dans la partie des jardins du pape, qui a été applanie & renfermée par Urbain VIII, & dans le jardin du couvent de S. André.

Au bas du vallon, qui eſt un peu au nord des quatre fontaines vers *Piazza Grimani* ou *Barberini*, entre les deux éminences du Quirinal, étoit le cirque de Flore, où l'on célébroit les jeux champêtres à l'honneur de Flore, avec autant de liberté que ſur le théâtre de Flore, dont nous avons parlé ci-deſſus.

La ſeptième région de l'ancienne Rome commençoit vers le cirque de Flore où étoit la *Pila Tiburtina*, près de la maiſon de Martial, & de l'ancien Capitole :

Nam Tiburtinæ ſum proximus accola pilæ,
Qua videt antiquum ruſtica flora Jovem.

Ce pilier appelé *Pila Tiburtina* devoit être dans *Strada Felice*, entre les rues *Roſella & della Madonna di Conſtantinopoli ;* on l'appeloit ainſi, ou parce qu'il étoit fait de pierre de Tibur ou Tivoli, ou peut-être parce que les jardiniers de Tibur venoient vendre leurs fruits près de-là. Nous laiſſons la partie gauche de la rue qui conduit à la place des quatre fontaines, qui eſt à la moitié du chemin de Monte-Cavallo aux chartreux.

Le carrefour qui eſt formé par l'interſection de deux grandes rues, dont l'une va de Monte-Cavallo à porte Pie, & l'autre de la Trinité du mont à Ste. Marie majeure, eſt orné par quatre fontaines, qui donnent leur nom à ce quartier-là, appelé *quatro Fontane*, où l'on a une des plus belles vues de Rome. Mais ces fontaines ſont mauvaiſes, à l'exception de celle du prince Barberini, qui eſt décorée de pilaſtres d'ordre dorique ; l'arrangement en eſt aſſez heureux, & l'enfoncement produit un bon effet, ainſi que la figure couchée qui eſt deſſus ; elle repréſente une femme drapée avec un chien ; mais cette figure en elle-même n'eſt point belle.

S. CARLO *alle quatro Fontane*, petite égliſe du

Borromini. On assure que l'église n'occupe pas plus d'espace qu'un des piliers de S. Pierre. Il y a dans une petite chapelle un tableau de Romanelli, représentant la Vierge qui tient l'enfant Jésus, à qui un ange apporte une croix & la couronne d'épines, tandis que deux anges sont en adoration devant lui. L'enfant Jésus est joliment colorié: ce tableau est foible d'ailleurs.

Le tableau du grand autel & l'annonciation, qui est sur la porte de l'église, sont de notre célèbre Mignard, surnommé Mignard le Romain, à cause du long séjour qu'il avoit fait à Rome, mais qui mourut à Paris en 1695.

Le plan de cette église est ovale, aussi bien que celui de la coupole. L'architecture est dans le goût singulier que le Borromini affectoit pour l'ordinaire; on peut même la regarder comme une des plus grandes extravagances de cet architecte. Il a affecté de mettre de la bizarrerie jusques dans les moindres détails. (Voyez ce que j'ai dit aux sujet de ces innovations, Tom. I).

PALAZZO ALBANI, situé près des quatre fontaines, appartenoit autrefois à la maison Mattei, d'où il est tombé dans celle des Albani; c'étoit la demeure du feu cardinal Alexandre Albani, un des plus anciens, des plus puissans & des plus savans cardinaux qu'il y eut dans le sacré collége. La cour & les escaliers de ce palais sont garnis d'inscriptions & de bas-reliefs antiques; les chambranles y sont en marbres antiques les plus précieux, On y remarque surtout un groupe qui représente Thésée & le Minautore; une panthère de marbre violet; un Apollon de bronze; une Diane d'Ephèse plus grande que nature; des bustes de Ptolémée Aulète, & de plusieurs empereurs; un faune de bronze, un Bacchus, un Pan qui montre à jouer de la flûte; un Apollon plus grand que nature, plusieurs mosaïques anciennes; mais tout cela n'est

rien en comparaiſon du nombre de choſes précieuſes du même genre que le cardinal Albani a raſſemblées dans la maiſon de campagne qu'il a fait bâtir, & que nous décrirons bientôt avec tout le détail qu'elle mérite.

Il y a auſſi dans le palais Albani une ſuite de tableaux précieux ; une galerie peinte par Paul de Plaiſance ; des voûtes peintes par Nicolas *de gli Abecci* ; un mariage de Ste. Catherine, par Pierre de Cortone, dans un ovale joliment compoſé & très-gracieux de couleur.

Deux bonnes études d'André Sacchi, repréſentant des religieux. Ce peintre les a fait entrer dans ſon fameux tableau de la viſion de S. Romuald, dont nous parlerons dans la ſuite.

Une Vierge debout avec S. Jean-Baptiſte qui embraſſe Jéſus-Chriſt, elle eſt de Raphaël dans ſa première manière ; la tête de la Vierge eſt d'un caractère fin & ſpirituel. Il y en a un pareil & auſſi beau dans le cabinet de M. le duc d'Orléans au Palais-Royal à Paris.

Une Judith du Caravage ; elle tient la tête d'Holopherne, & ſa ſervante tient le ſabre & le ſac. Elle eſt traitée dans le clair & d'une couleur aſſez bonne, mais les caractères ſont peu nobles.

Une Vierge qui donne à teter au petit Jéſus, par *Carle-Maratte ;* la tête de la Vierge eſt d'un caractère doux & noble, & le tout d'une belle pâte de couleur.

S. Janvier, qui donne ſa main à baiſer à un jeune diacre, par Solimène ; tableau dont la compoſition eſt ſage, mais où la lumière eſt toujours éparſe.

Un Jacob qui dort, & à qui apparoît l'échelle miraculeuſe, par le Feti, d'une belle couleur.

Une charité romaine du Caravage, & beaucoup d'autres tableaux.

Le cardinal Albani avoit auſſi une bibliothéque de 25 mille volumes, qui étoit très-eſtimée & dont

le ſavant Winkelmann faiſoit le meilleur uſage, comme on le voit par les livres de profonde érudition qu'il a donnés au public.

Après avoir vu le palais Albani, on peut tourner dans *Strada Felice*, vers Ste. Marie majeure, pour aller aux chartreux en paſſant devant S. Norbert & Villa Negroni.

S. NORBERTO, égliſe des prémontrés ou chanoines réguliers de Flandres, appelés en latin *Premonſtratenſi*, du nom de leur principale abbaye qui eſt auprès de Laon en Picardie. Ils furent établis vers l'an 1120, par S. Norbert & approuvés par le pape Caliſte III; mais ils ne s'établirent à Rome qu'en *1626*.

GIARDINO STROZZI, petite maiſon de campagne qui eſt auprès des Prémontrés; elle étoit autrefois aux Frangipani, d'où elle paſſa aux ducs Strozzi; il y a de beaucoup de ſtatues & de buſtes antiques & modernes. On y remarque ſurtout deux Vénus, deux gladiateurs & quelques ſtatues, de Pierre Bernini, (père du cavalier Bernin, *Lorenzo Bernini*,) qui étoit lui-même un très-bon ſculpteur.

VILLA NEGRONI, autrefois *Villa montalto Peretti*, occupe la partie méridionale de la grande place de Termini, ou des thermes de Dioclétien; elle appartient à un Negroni de Gênes qui la laiſſe dans le délabrement; elle fut commencée par Sixte-Quint, dans le temps qu'il étoit encore cardinal; il ſe plût à l'embellir & à l'augmenter lorſqu'il fut pape, enſorte qu'elle a plus d'une demi-lieue de tour, & s'étend ſur une partie du Quirinal, du Viminal & de l'Eſquilin; il y a dans ſon enceinte deux corps-de-logis, dont l'un fut bâti par Dominique Fontana. Aux deux côtés de la porte qui va vers Ste. Marie majeure, il y a deux friſes où ſont repréſentés des Faunes qui preſſent du raiſin, & que l'on croit tirées d'un temple de Bacchus.

Dans le veſtibule en entrant, on voit un buſte de l'Algarde, qui repréſente le cardinal Montalte, neveu de Sixte V, il eſt à mi-corps, tenant d'une main un papier, & de l'autre ſon mouchoir; il eſt vrai de nature & fort beau.

Au premier étage dans une galerie, le buſte de Sixte-Quint en bronze, de Baſtiano Torrigiani, appelé *il Bologna*; la phyſionomie eſt dure, & le travail lourd.

Sur un palier de l'eſcalier au ſecond étage, une petite femme devant un temple tenant une guirlande de fleurs; elle eſt très-jolie, bien compoſée, d'un caractère gracieux & parfaitement coëffée, avec une double bandelette aux cheveux comme on en voit dans les figures égyptiennes; celle-ci ne l'eſt cependant pas; le pied qui eſt reſtauré ne vaut rien.

Sur le palier ſupérieur deux bas-reliefs à côté l'un de l'autre, ſervant de deſſus de porte. Le premier repréſente un faune qui porte un ſatyre ſur ſon dos, & à qui un autre faune tire la queue. Le ſecond eſt encore un ſatyre ſupporté par un faune avec deux petits amours; ces bas-reliefs ſont bons quant à la penſée ſeulement, & ſont rendus de la façon la plus comique.

Une petite baigneuſe de marbre blanc, deminature, très-incorrecte, mais dont la penſée eſt bonne.

Un petit enfant qui tient un canard dans une jolie attitude, & aſſez vrai de nature.

Trois tableaux de payſages du Pouſſin, dont les ſites ſont beaux, mais qui ont ſouffert.

Dans le petit caſin ſous le veſtibule, deux figures conſulaires avec l'anneau repréſentant Marius & Marcellus aſſis. Ils ſont d'une grande vérité, la vie y eſt; celui qui eſt à droite eſt le meilleur, le bras reſtauré qui eſt appuyé ſur le haut de la chaiſe eſt fort beau.

Dans une des chambres, il y a une eſpèce de

piédeſtal, ayant ſur la face principale Trimalcion ſuivi de comédiens. Sur les autres côtés ſont deux bas-reliefs, dont l'un repréſente un homme appuyé ſur un bâton, & une femme qui retient un faon tetant une biche ; ce bas-relief eſt admirable pour la vérité des attitudes. L'autre, qui eſt également bien penſé, repréſente un homme qui tire une chèvre par derrière, & une femme qui la retient ; derrière l'homme eſt la ſtatue d'une divinité.

Des ſtatues d'Auguſte & de Cincinnatus ; une belle Flore ; la figure d'un temple de Bacchus preſqu'en bas-relief, où ſont repréſentées des tuiles, qui dans ce temple devoient être de terre cuite ; d'autres bas-reliefs, tels qu'un maître d'école avec ſon écolier ; un ouvrier avec ſes inſtrumens. Une grille de fer ſépare les premiers jardins de l'allée ſupérieure, où l'on monte par un aſſez bel eſcalier.

La diſpoſition des jardins eſt heureuſe, mais ils tiennent leur principale beauté des arbres & des points de vue ; ils ſont remplis auſſi d'un grand nombre de ſtatues. Derrière le petit caſin eſt une petite place bordée de charmilles, avec des baſſins à baluſtrades & de doubles guéridons d'eau ; dans le milieu eſt une allée, qui va en montant juſqu'à un petit tertre planté d'arbres, au milieu duquel il y a une ſtatue qui s'iſole ſur le ciel, & dont l'effet joint avec celui des arbres, eſt très-majeſtueux, mais la ſtatue eſt mutilée. On y voit auſſi un baſſin ovale au bout duquel eſt une ſtatue de Neptune, du Bernin, avec une trentaine de petits jets d'eau, qui ſont placés devant elle ſur la même ligne ; cette figure eſt mauvaiſe.

On trouve le long d'un mur une attrape d'eau aſſez ſingulière : une figure qui y eſt adoſſée jette de l'eau de ſa bouche dans la conque d'un triton : en arrêtant ce jet avec le doigt, la figure vous inonde en jetant de l'eau par les yeux.

Dans le ſurplus du jardin les points de vue ſont

beaux à raiſon des bâtimens qui l'environnent, & principalement de Ste. Marie majeure, de l'obéliſque & de la colonne qui ſont devant & derrière cette égliſe. Ce qu'il y a de ſingulier dans ces jardins, c'eſt que les points de vue les plus heureux ſont ceux qui ſont bornés.

On diſtingue dans cette enceinte les reſtes de la conſerve-d'eau qui ſervoit aux thermes de Dioclétien, dont nous allons parler; cette conſerve-d'eau a été comblée, mais on reconnoît encore qu'elle étoit formée d'une ſeule ſalle très-longue & très-large, & non pas de pluſieurs pièces, comme celle de Ste. Hélène & des thermes de Titus. On voit auſſi l'entrée de l'ancien aqueduc qui portoit l'eau dans cette conſerve, & qui préſentement va par-deſſous terre à la grande fontaine de Termini; il y a pluſieurs inſcriptions ſur les murs de cette conſerve.

Près de-là, dans la vigne qui étoit autrefois celle du noviciat des Jéſuites, on trouve quelques veſtiges du *Caſtrum Prætorium.* On voit des reſtes de l'ancien rempart de Tarquin dans l'enceinte de ces deux jardins; nous en avons parlé ci-devant.

LES THERMES DE DIOCLÉTIEN, qui ſont au nord de Ste. Marie Majeure, occupoient tout le quartier où ſont le couvent & les vaſtes jardins des Chartreux & des Bernardins; deux grandes places, les greniers publics, la fontaine de Termini, & les maiſons voiſines. Le bâtiment ſeul avoit 1069 pieds de longueur intérieurement, & 761½ de largeur, ſuivant les meſures de Deſgodets, & de M. Moreau. L'égliſe de S. Bernard, dont la forme eſt circulaire, étoit un des chauſoirs, *calidarium*; il y en avoit un autre à l'entrée de l'égliſe des Chartreux, où étoit autrefois la célèbre bibliothéque Ulpienne. On voyoit encore dans le bâtiment de ces thermes, des académies, des jeux, des portiques, des promenades, il y avoit enfin toute ſorte de magnificence & d'agrémens: on peut en voir une

ample description dans la gymnastique de Mercurialis; le cardinal Perrenot le fit graver, en 1588, en 26 feuilles, par Cock, mais ces estampes sont très-rares; l'on en trouve le plan général dans les œuvres d'architecture de M. Marie-Joseph Peyre le jeune, architecte du roi, imprimés à Paris en 1765, *in-folio*.

Le bâtiment principal étoit divisé en deux pavillons avec un arrière-corps; autour de la cour, il y avoit des ronds & des demi-ronds; les salles avoient des colonnes tout autour & prenoient leur jour par en haut. Il reste dans quelques endroits de ces thermes des fragmens de décorations d'un goût très-mesquin & presque gothique: tous les profils en sont mauvais, mais ils sont de l'an 300, & les arts n'étoient plus dans leur ancienne splendeur.

SANTA MARIA DEGLI ANGIOLI, grande & fameuse église des Chartreux, bâtie dans les thermes de Dioclétien, que le pape Pie IV voulut consacrer par cette pieuse destination. Ce fut Michel-Ange, qui sachant profiter habilement de la situation & de la forme de cet ancien bâtiment, en fit une des églises les plus majestueuses & les plus belles qui soient à Rome. Sixte-Quint fit élargir la place qui est au-devant de l'église, il fit faire la façade & percer une grande rue qui va jusqu'à la porte S. Laurent. En 1749, le cardinal Bichi, titulaire de cette église, & le P. Monte-Catini, procureur-général de l'ordre, l'ont fait restaurer & embellir sur les dessins de Vanvitelli; & l'on y a fait encore depuis peu un beau pavé de marbre.

Cette église n'a point de portail: on entre d'abord par une rotonde ou petit temple rond, qui a 70 pieds de diamètre. On trouve ensuite une grande salle en quarré long, ou croisée qui sert de nef principale, mais où l'on entre par un des grands côtés; vis-à-vis la petite rotonde, on voit une partie du chœur terminé en cul-de-four. Il y a en tout

338 pieds

338 pieds d'orient en occident, depuis l'entrée jusqu'au chevet de l'église; la croisée a seule 308 pieds du nord au sud, & 74 pieds de large.

La proportion générale de la rotonde, qui sert d'entrée, est bonne; la division de la voûte est élégante; la décoration de dessous est joliment divisée; les enfoncemens que font les arcades donnent un bon effet au plan. Il y a quatre niches quarrées d'une bonne proportion; elles renferment des tombeaux qui vont bien dans ces niches, mais qui en eux-mêmes ne sont pas beaux. Dans le nombre des quatre, on remarque celui de Carle Maratte, où il y a une belle urne de porphyre, & celui de Salvator Rosa, peintre & poëte Napolitain très-célèbre; on voit leurs bustes dans des niches décorées de pilastres ioniques modernes. Cette rotonde est très-bien éclairée; la lumière y est tout-à-fait douce & agréable; en tout, c'est un joli morceau; le corps de la rotonde est antique, mais la décoration en est moderne, ainsi que la lanterne ajustée sur l'ouverture de la voûte. La rotonde communique à la nef, ornée des statues de S. Bruno & de S. Jean, par une plate-bande moderne; elle est soutenue par des consoles de mauvais goût, & qui ne donnent pas un air de solidité à l'édifice.

La grande salle qui s'étend du nord au sud étoit le milieu des thermes de Dioclétien; il y avoit trois chapelles sur chacune des grandes faces, & une sur chaque petite; mais on en a fermé quatre, & les chapelles du milieu des grandes faces servent présentement de passage pour aller de la rotonde au chœur.

On entre dans cette grande nef, non par une des extrêmités, mais par côté, ce qui est un défaut. L'enfilade de la rotonde & du chœur, quoique plus longue, ne forme pas la principale église, n'est pas assez liée avec la grande nef, par les proportions & par la décoration; l'on eût fait mieux, lorsque

l'on convertit cet édifice en église, si l'on eût pratiqué l'entrée par un des petits côtés de cette grande salle.

Quoique la proportion générale de la grande salle soit un peu lourde, elle a un air majestueux & imposant : il y a des rapports sensibles entre le tout & les parties, (ou si l'on veut entre les largeurs, les longueurs, & les hauteurs), ce qui se trouve rarement dans les églises modernes. Cette grande salle qui forme la croisée de l'église a été décorée par Charle Fontana, & ensuite par Cipriani, son disciple. On y voit huit colonnes énormées de granite, qui sont antiques, & qui sont restées dans leur entier ; elles ont chacune 42 pieds quatre pouces de hauteur, y compris les chapitaux & les bases ; mais dans une église qui a 89 pieds de hauteur sous voûte, elles ne paroissent point démesurées ; cependant la largeur de la salle paroissant un peu grande par rapport à sa hauteur, cela ôte aux colonnes quelque chose de leur majesté, & la voûte paroît un peu basse & pesante ; les parties d'entablement qui posent sur les colonnes sont de mauvais goût & trop chargées d'ornemens, quoique ces ornemens soient fort bien travaillés. Il y a quatre colonnes d'ordre composite, & quatre d'ordre corinthien. On se plaint que Orlandi, qui avoit succédé à Cipriani, dans la direction des ouvrages de cette église, en a gâté le plan en fermant les deux chapelles qui sont aux côtés de celles du milieu. Vanvitelli, qui fut chargé ensuite de ces travaux, ne put obtenir des Chartreux la permission de les rouvrir. Les grands pleins que l'on a opposés aux colonnes antiques ont formé des oppositions qui ont rendu maigres ces colonnes ; on a gâté le galbe ou contour de la voûte, par les piédestaux qui sont au-dessous, ce qui, en la rabaissant, rend sa proportion encore plus défectueuse. Les frontons circulaires qui sont sur les

entrées des chapelles, remplacent mal les arcades qui y étoient, en ce qu'un fronton n'est fait que pour couronner des parties pleines qui seroient en dessous. D'ailleurs, ces frontons n'offrent à la vue qu'une forme tronquée. La décoration qui est sur les chapelles fermées n'a point le caractère qui règne dans le reste du monument, & seroit tout au plus bonne pour des appartemens. La forme de toutes les croisées est tourmentée & mauvaise; tous les ornemens peints en font lourds.

Les chapelles du milieu ont chacune quatre colonnes composites, faites de briques, mais peintes en granite & de même hauteur que les colonnes antiques de la grande salle : c'est Vanvitelli qui les a fait faire ; il voulut même en mettre encore huit, & ouvrir les chapelles, ce qui auroit produit un total superbe. La grande chapelle de S. Bruno, qui est auprès de la porte de côté, a été exécutée, en 1690, sous Innocent XII, par Cipriani, sur les dessins de Carle Maratte, & peinte par Odazi & Procaccini.

Le premier tableau de la nef, à droite en entrant, est un crucifiement de S. Pierre, par Nicolas Ricciolini, peintre moderne : le bas en est assez bien composé, la gloire est mal; ce morceau est maigre pour le dessin, & mou de couleur.

A côté de ce tableau il y a une belle copie de la chûte de Simon le Magicien, faite par Trémolière, peintre françois, mort à Rome, d'après le tableau de Vanni, qui est peint sur l'ardoise à S.Pierre de Rome, & qui se détruit totalement. La composition de ce tableau n'est pas heureuse, & l'architecture qui en fait le fond n'en vaut rien; mais les quatre juges, qui sont sur un socle quarré, sont admirables & pleins d'expression.

Vis-à-vis du crucifiement de S. Pierre, on voit un tableau qui représente S. Jérôme & plusieurs saints, par Muziano; ce tableau est sans effet & d'une

couleur peu agréable ; mais on y trouve de bons caractères de têtes, & le bras nud du S. Jérôme est bien dessiné.

Le premier tableau du chœur à droite est la présentation de la Vierge au temple, par Romanelli : il est sagement composé, mais peu fini de dessin, d'une couleur assez vigoureuse sans être vraie.

Le second est le martyre de S. Sébastien, par le Dominiquin, exécuté en mosaïque dans l'église de S. Pierre (1), d'une composition très-confuse, mais très-bien dessiné & colorié ; la figure du saint est bien pensée, sa tête est pleine d'expression ; la gloire est trop forte, & n'est point assez aërienne.

Le troisième est le baptême de Notre Seigneur, tableau froid & foible, de Carle Maratte.

Le quatrième est la punition d'Ananias & de Saphire, de Romanelli, tableau peint sur ardoise, & qui se détruit ; il est d'une grande manière, mais d'un caractère de dessin lourd. Il est en mosaïque à S. Pierre.

En entrant dans la nef, un tableau de Piétro Bianchi, représentant la Vierge, S. Jean Chrisostôme. S. Antoine de Padoue, & S. François. Ce tableau est bien drapé, mais d'une couleur peu agréable & sans effet.

Vis-à vis de ce tableau, il y en a un autre de Subleyras, peintre françois, mort à Rome, représentant S. Basile qui remet un calice à un diacre ; en bas on voit un roi qui tombe en défaillance. Ce tableau est très-harmonieux de couleur, le groupe de S. Basile, dont toutes les figures sont vêtues de blanc, est très-beau ; les linges & les étoffes y sont très-bien traités ; les passages des ombres aux clairs, & des clairs aux demi-teintes, ne pouvoient

(1) Plusieurs des tableaux qui étoient à St. Pierre, & qu'on a remplacés par des mosaïques, ont été donnés aux Chartreux par Innocent XI & Benoît XIV.

être plus ſavamment rendus. L'architecture qui fait fond eſt d'un très-bon ton de couleur ; à l'égard du plan de cette même architecture, il ſeroit aſſez difficile de le déterminer ; la figure du roi, qui eſt ſur le devant, eſt ſingulièrement penſée, & indéciſe ſur ſon plan : c'eſt la ſeule choſe qui dépriſe ce tableau, d'ailleurs très-bon. Il eſt exécuté en moſaïque à S. Pierre.

Le dernier tableau du même côté eſt de Battoni, il repréſente la chûte de Simon le Magicien ainſi que celui de Vanni ; quoique ce tableau ne ſoit pas des meilleurs de Battoni, il mérite d'être cité.

On y voit auſſi les cartons de la coupole du Vatican, par Ciroferri, Pierre de Cortone, Procaccini, Trevisani, &c. Les autres tableaux ſont de Jacques Rocca, Baglioni, Guilio Piacentino, Arrigo Fiammingo, Gio Odazzi. Celui de Notre Seigneur, qui donne les clefs à S. Pierre, eſt un ouvrage célèbre de Muziano. Le tableau du grand autel eſt de Graziani, de Bologne. On trouvera une deſcription plus détaillée de cette égliſe dans l'ouvrage de Titi ; mais une choſe dont les deſcriptions de Rome ne parlent preſque point, & qui mérite ici quelque détail, c'eſt la méridienne tracée dans cette égliſe par Bianchini.

LA MÉRIDIENNE des Chartreux eſt une des plus grandes & des plus belles qu'on ait faites, & elle eſt certainement la plus ornée & la plus riche de toutes. Ce fut en 1701 que François Bianchini, prélat de Rome, camérier d'honneur du pape Clément XI, & aſtronome diſtingué, entreprit de faire cette méridienne. Le pape ſongeoit alors à faire une réforme dans le cycle Paſcal du calendrier Grégorien ; Jacques Philippe Maraldi, l'un des aſtronomes de l'académie des ſciences de Paris, neveu de Dominique Caſſini, ſe trouvoit alors à Rome au ſujet de cette queſtion du cycle Paſcal ; il fut chargé conjointement avec Bianchini de conſtruire un

gnomon astronomique, pour y observer les mouvemens du soleil & de la lune.

Ce gnomon est décrit dans une dissertation de *Bianchini*: *De Nummo & Gnomone Clementino* (1). On voit à la tête du livre la médaille que fit frapper Clément XI, à l'occasion de cet ouvrage. D'un côté est le portrait du S. Père; de l'autre, on voit une partie de l'église, avec la méridienne & le rayon solaire qui y pénètre. Bianchini fit choix du vaste édifice des thermes de Dioclétien, dont la solidité avoit été éprouvée par une antiquité de plus de 14 siècles. Cette grande solidité a paru en effet lors du violent tremblement de terre de 1703, qui ébranla & fit des lézardes dans plusieurs grands édifices de Rome, sans produire le moindre effet sur les murs de la méridienne.

Cet ouvrage fut fait sur les principes que Cassini avoit indiqués dans sa description de la méridienne de Bologne, & Bianchini décrit avec soin dans sa dissertation toutes les précautions qu'il prit pour en assurer l'exactitude. La ligne fut tracée sur une lame de cuivre renfermée entre des dalles de marbre antique grec de deux palmes de large, & nivelée par le moyen d'un canal plein d'eau. Elle est ornée de figures qui représentent les signes du zodiaque incrustés en marbre; on a marqué par des étoiles de bronze, les endroits de la ligne qui répondent aux hauteurs des principales étoiles; les distances au zénit y sont aussi en centièmes du rayon ou de la hauteur, & chaque centième est divisée en mille parties, sur une plaque encastrée dans le mur. On voit aussi le long de la méridienne des nombres qui marquent les portions ou les arcs de la circonférence de la terre en secondes & en tierces, à rai-

(1) Cette dissertation se trouve à la suite de son ouvrage : *De Kalendario & Cyclo Cæsaris ac de Paschali canone S. Hippolyti martyris, dissertationes duæ, Romæ* 1703, in-folio.

ſon de ſeize toiſes pour une ſeconde. La même méridienne répond à deux gnomons, l'un au midi, & l'autre au nord. Le gnomon auſtral a 62 pieds & demi de hauteur perpendiculaire; l'ouverture du gnomon a de diamètre la millième partie de cette hauteur. Ce gnomon méridional ſervoit non-ſeulement pour obſerver le ſoleil & la lune, mais encore pour les étoiles & les planètes; c'eſt avec ce gnomon que Bianchini trouva la latitude de Rome de 41° 54′ 27″ dans ce point-là, & l'obliquité de l'écliptique de 23° 28′ 35″, pour 1703; il s'en ſervit auſſi pour faire un grand nombre d'obſervations, qui ſont rapportées dans le recueil donné par Euſtache Manfredi (1). Le gnomon polaire ou ſeptentrional a 75 pieds de hauteur; il reçoit le rayon de l'étoile polaire, & il ſervit à trouver auſſi la hauteur du pole, par le moyen de cette étoile. Bianchini décrivit ſur le pavé les traces de parallèles de l'étoile polaire, pour l'eſpace de 800 ans, par des ellipſes concentriques, dont la plus petite ſervira vers l'année 2100, l'étoile polaire n'étant plus alors qu'à un demi-degré du pole.

Pour obſerver la hauteur de l'étoile polaire par le moyen du gnomon ſeptentrional, on dirigeoit une bonne lunette de manière que le centre du réticule, ou des fils de la lunette paſsât par le centre de la croix, fixée à la fenêtre boréale de l'égliſe; il y avoit ſur la lunette des pinnules extérieures exactement parallèles à l'optique de la lunette, avec leſquelles on s'alignoit en même temps vers l'ellipſe décrite ſur le pavé, au point où le rayon de l'étoile devoit aboutir. Par ce moyen on pouvoit en tout temps obſerver les deux hauteurs méridiennes de l'étoile polaire; l'on n'étoit point obligé d'attendre qu'on pût l'appercevoir préciſé-

---

(1) *Franc. Bianchini Veronenſis. Aſtronomiæ ac Geographiæ obſervationes ſelectæ. Veronæ* 1737. in-folio.

ment dans les deux points du méridien, ce qui ne peut se faire que dans l'hiver; car l'ayant observé en trois points de son parallèle dans une même nuit, on décrivoit l'éllipse de ce parallèle, & l'on en concluoit à chaque fois la hauteur du pole. Cette méthode n'est point décrite ailleurs, c'est pourquoi j'ai cru devoir en donner ici quelqu'idée.

M. Boscovich, qui fut chargé par le cardinal Valenti de vérifier l'exactitude de cette méridienne, y apperçut quelques imperfections; il trouva quinze secondes d'erreur au solstice d'hiver; il remarqua que la ligne n'est pas droite, que les divisions n'en sont pas parfaitement égales, que l'échelle qui devroit être divisée en 1000 parties, n'est divisée qu'en 900. Il examina aussi le niveau de la ligne, mais il trouva que ce niveau n'avoit pas changé sensiblement. Le P. Asclepi y a fait vers 1770 diverses observations, pour déterminer la diminution de l'obliquité de l'écliptique; mais les résultats étoient fort inégaux.

S. BERNARDO *alle Terme Diocleziane*, église des Bernardins, avec un couvent qui fut commencé en 1598 par Catherine Sforza, comtesse de Santa Fiora, sur une partie des thermes de Dioclétien; elle fit changer en même temps une des tours de ces thermes en une petite église, qui est ronde, & fort bien décorée; mais la voûte est ornée de caissons, qui faute d'avoir été arrêtés, comme dans la voûte du Panthéon, à une certaine hauteur, deviennent extrêmement petits, lorsqu'ils approchent du sommet ou de l'œil de la voûte qui donne du jour à cette église; cependant ils ne font pas un mauvais effet : sur cet œil on a mis assez mal-à-propos une lanterne. On remarque huit grandes statues de stuc; elles sont de Camille Mariani & du Moro. Le grand autel est orné de quatre colonnes de verd antique; à la gauche de cet autel est le tombeau du P. Jean de la Bar-

rière de Toulouse, réformateur de l'ordre de S. Bernard, & fondateur des Feuillans; à droite le tombeau du cardinal Paſſionei de forme circulaire. On voit dans le jardin du couvent beaucoup de maſures, qui ſont les reſtes des thermes de Dioclétien.

LA GRANDE FONTAINE DE' TERMINI (1), qui eſt ſur le mont Viminal, près des Chartreux, eſt une des trois fontaines prodigieuſes que l'on admire à Rome, & l'un des plus grands ouvrages de Sixte-Quint. On l'appelle auſſi quelquefois la fontaine de Moyſe. Elle eſt formée par une eau appelée *acqua Felice*. C'eſt la plus élevée de toutes les eaux que les Romains avoient fait venir à Rome; on voit encore les anciens aqueducs hors de la porte S. Jean, en allant à Fraſcati & à Marino; c'eſt une partie de l'eau qu'on appeloit *acqua Claudia*, qui étoit réputée la meilleure après l'*acqua Martia*, comme nous l'avons dit ci-devant.

L'acqueduc de l'*acqua Claudia* ſert encore à conduire l'*acqua Felice*, qui eſt cependant plus baſſe; il entre vers la porte Majeure; une partie règne le long des murs de la ville, & l'on en a muré les arcs pour fermer l'enceinte. Là commençoient des arcs faits par Néron, dont on voit encore les reſtes juſqu'auprès de l'égliſe de S. Jean & S. Paul (au midi de la *Curia Oſtilia*), où pouvoit être le point de partage; l'eau ſe diſtribuoit de-là au mont Aventin & au mont Palatin, ſur des arcs dont on voit encore quelques reſtes dans la vallée qui eſt entre le Cœlius & le mont Palatin. Sixte-Quint prit des eaux au bas du village de la Colonna, neuf lieues à l'orient de Rome, un peu au-delà de Fraſcati. Ces eaux ſe diviſent en différentes petites branches, en ſortant d'une colline qui s'appelle *Monte Rinino*; elles croiſſent par

(1) Ce mot vient de *Terme*, à cauſe des thermes qui règnent le long de cette place.

l'addition de quelques autres, qui s'y réuniſſent au bas du monticule, & deſcendent dans une campagne plus baſſe, juſqu'au fief appelé *Pantano*, où elles reçoivent 100 pouces (1) d'une bonne eau que le pape Urbain VIII raſſembla dans un immenſe réſervoir. Ce réſervoir eſt entouré de pluſieurs autres plus petits, deſtinés à recevoir les parties d'eaux les plus homogènes & les plus pures. Ces eaux ainſi purifiées coulent par une ouverture pratiquée dans le marbre, appelée *Fiſtola Urbana*, & de-là paſſent dans le conduit principal *Condotto Maeſtro*; elles vont enſuite à l'endroit appelé *Montefalcone*, où elles reçoivent d'autres ſources, mais peu abondantes. L'aqueduc qui porte tout le volume des eaux réunies, a ordinairement deux pieds de large & ſix de haut; il eſt quelquefois à 70 pieds ſous les collines, quelquefois au ſommet des arcades dans les vallons. Les anciennes conduites, dont on voit les reſtes vers la *via Preneſtina*, ne furent preſque d'aucun uſage pour Sixte V: car les nouvelles ont une direction preſque toujours différente, du moins juſques dans le voiſinage de Rome, où elles rencontrent par intervalle l'ancien aqueduc.

Sixte-Quint fit diſtribuer ces eaux au Capitole, au Quirinal, au mont Pincio; enfin il fit élever le monument ou la grande fontaine qu'on voit à la place du Termini. Cette fontaine eſt bâtie en travertin, ornée de marbres, de granite, & de colonnes ioniques, ſur les deſſins du cavalier Fontana; mais l'architecture n'eſt pas bonne, l'attique trop élevé, les colonnes trop maigres, ce qui fait mettre cet édifice au rang des ouvrages médiocres.

Il y a dans cette fontaine trois niches; dans celle du milieu eſt une ſtatue demi coloſſale; elle

(1) Un pouce d'eau, *uncia*, eſt ce qui ſort par une ouverture circulaire dont le diamètre eſt de 5 lignes & demie. Voyez le Chapitre des meſures de Rome.

repréſente Moyſe, qui frappant le rocher en fait ſortir un fleuve d'eau; elle eſt de Proſpero Breſciano, & tient de l'école de *Michel-Ange*. Cette figure, quoique lourde & courte, a un grand caractère, la tête a beaucoup de majeſté.

Sous les deux arcades des côtés ſont deux bas-reliefs; celui de la droite repréſente Aaron, qui conduit le peuple d'Iſraël pour faire déſaltérer ſes troupeaux dans un torrent: il eſt de J. B. della Porta; celui de la gauche repréſente Gédéon qui conduit ſon armée au bord de l'eau, pour lui procurer le rafraîchiſſement dont elle avoit beſoin; il eſt de Flaminio Vacca; ces bas-reliefs ne ſont pas très-bons.

Les eaux qui ſortent en abondance de cette fontaine tombent dans de belles conques de marbre, ſur le bord deſquelles ſont des lions, deux en marbre blanc, & deux en baſalte, qui jettent auſſi de l'eau à gueule-bée; les deux lions de marbre ſont les moindres, mais les deux lions égyptiens de baſalte, qui ſont au milieu, ſont très-beaux & même les meilleurs qui ſoient à Rome après ceux du Capitole. Il y a deſſus leurs plinthes des hiéroglyphes qui ne ſe trouvent pas aux deux autres.

La fontaine que nous venons de décrire fut la première des grandes fontaines qu'on éleva dans Rome; celle de Trévi, & celle de S. Pierre *in Montorio*, ſont encore les ſeules qui puiſſent le lui diſputer, pour le volume d'eau & pour la grandeur de la décoration; mais la fontaine de Trévi eſt d'une bien meilleure architecture. Sixte-Quint voulut donner à la ſienne un nom qui lui avoit été cher avant ſon élévation, & on l'appelle *aqua Felice;* ce pape s'appeloit en effet *Felice Perretti.* Voici l'inſcription de cette fontaine: *Sixtus V. Pont. Max. Picenus, aquam ex agro columnæ via Prænestina ſiniſtrorſum, multarum collectione venarum, ductu ſinuoſo à receptaculo mil.* 20, *à capite*

mil. 22, *felicemque de nomine ante Pontific. dixit. Cæpit. Pontif. an. I. abfolvit III.* 1587. On en peut voir la figure avec celles des 26 principales fontaines de Rome, dans l'ouvrage de Sandrart, intitulé : *Romanorum Fontinalia*, & dans plufieurs autres ouvrages.

Les greniers d'abondance, ou magafins de blé, font auprès des Chartreux & de la fontaine de Termini; ils ont été faits auffi fur les thermes de Dioclétien, ce fut Grégoire XIII qui les fit bâtir; mais ils ont été augmentés par Clément XI, qui a fait faire un grand corps de bâtiment fur les deffins de Carlo Fontana. Il y a auffi près de-là un oléaire ou magafin pour les huiles.

Le lieu du fupplice des Veftales, *Campus fceleratus*, étoit près de *Porta Collina*, laquelle étoit un peu au-dedans de *Porta Salara.* Cet emplacement étoit au-dedans des murs, & à droite lorfqu'on fortoit de Rome, vers le commencement du rempart de Servius : c'eft fous ce rempart qu'étoit l'antre terrible où l'on enterroit toutes vives les Veftales qui avoient failli : c'étoit par une efpèce de refpect pour ces vierges facrées, qu'on ne vouloit ni répandre leur fang, ni les toucher comme des coupables ordinaires; la confidération dont elles jouiffoient étoit extrême, elles avoient même le privilége de délivrer un criminel que l'on menoit au fupplice, s'il fe rencontroit fur leur paffage, & que ce fût par hafard : mais quand elles s'étoient rendues indignes de ce refpect, leur fort n'étoit que plus terrible; Pinaria fut la première qui l'éprouva, l'an de Rome 172. On peut voir dans l'hiftoire Romaine de Rollin, & dans le voyage de M. l'abbé Richard, la peinture affreufe de ce fupplice.

PORTA PIA eft celle que l'on trouve au bout de la grand'rue, qui va de Monte Cavallo aux quatre fontaines : elle eft au nord-eft de la ville;

on croit que c'étoit autrefois *Porta Nomentata*. On l'appelle porte S. Agnès, à cauſe de l'ancienne égliſe de S. Agnès, qui en eſt à une demi-lieue, au-dehors des murs, & dont nous parlerons bientôt. Il n'y a que la partie intérieure de cette porte qui ſoit décorée; & ce fut Michel-Ange qui en donna les deſſins; on y voit de la fermeté, mais c'eſt une architecture bizarre & mal aſſortie; il n'y a aucun membre d'architecture qui ne ſoit tronqué: la forme de la porte n'eſt ni quarrée, ni ronde; elle ſe termine à pans par le haut, ce qui eſt très-déſagréable: il y a beaucoup de dureté dans toutes les parties de cet ouvrage.

A côté de cette porte on voit contre le mur deux croiſées, qui ſont auſſi de *Michel-Ange*; elles ne ſont point du tout partie du bâtiment de la porte: l'ajuſtement en eſt mâle, mais lourd, quoiqu'il y ait des perſonnes qui les eſtiment.

SANT' AGNESE, *fuori di Porta Pia*, ancienne égliſe, qui fut élevée par Conſtantin, à la prière de ſa ſœur Ste. Conſtance; elle étoit occupée autrefois par des religieuſes Bénédictines, que le pape Jules II tranſporta dans l'intérieur de la ville, pour les garantir des inſultes des troupes ennemies: elles ont été remplacées par des chanoines réguliers de S. Sauveur. Le pape Honorius I orna cette égliſe de moſaïque. Pie V y fit faire un tabernacle de marbre, qui eſt orné de quatre colonnes du plus beau porphyre, & un autel enrichi de pierres dures, ſous lequel repoſe le corps de Ste. Agnès. L'égliſe eſt ſoutenue par de belles colonnes antiques de marbre cannelées: la nef a deux ordres l'un ſur l'autre. On voit dans une chapelle à gauche un beau candelabre antique de marbre blanc, dont les ornemens ſont très-précieux. La ſtatue de la ſainte eſt d'un albâtre oriental qui reſſemble à de l'agathe; on y a fait une tête, des pieds & des mains de bronze doré,

qui ſont modernes. On voit dans la chapelle du S. Sacrement, au-deſſus du tabernacle, une tête du Sauveur par Michel-Ange, à laquelle on trouve un plus grand caractère qu'à celle qui eſt dans l'égliſe de la Minerve.

On deſcend dans cette égliſe par un eſcalier de 32 marches de beau marbre; cet enfoncement montre que cette égliſe eſt ancienne, & que les ruines ont exhauſſé le terrain tout autour.

SANTA COSTANZA, petite égliſe voiſine de Ste. Agnès, ſur la *Strada Pia*. Pluſieurs auteurs croient que c'étoit un temple de Bacchus. (V. M. Bottari, *Roma Soterranea*, Tom. 3.) On y voit, à la vérité, autour de la voûte, une très-ancienne moſaïque qui repréſente Bacchus, avec un grand tombeau de porphyre, ſur lequel il y a des pampres de vignes & des enfans qui jouent; mais ces ornemens s'employoient autrefois même dans les égliſes des chrétiens. (Voy. *Boſius* dans ſa Rome ſouterraine, & Martinelli dans ſa Rome ſacrée.) Nardini croit que c'étoit un baptiſtère que Conſtantin fit conſtruire pour le baptême des deux Conſtances, à l'imitation de celui de S. Jean de Latran. Ce baptiſtère ſervit enſuite de mauſolée à cette ſainte, du moins l'on y voit un tombeau de porphyre de la même grandeur & de la même forme que celui de Ste. Hélène, mère de Conſtantin, qui ſe voit à S. Jean, & qui fut trouvé auſſi dans un mauſolée de forme ronde, ſur la *via Labicana*, auſſi éloigné de la porte Majeure, que Ste. Agnès l'eſt de la porte Pie. On voit dans Ammian-Marcellin, que la femme & la ſœur de Julien l'Apoſtat furent enſevelies à Rome dans ce fauxbourg, qui eſt celui de la porte Pie: c'étoit probablement dans le même mauſolée que Ste. Conſtance, qui ne fut converti en égliſe qu'en 1256; alors le pape Alexandre IV fit lever le corps de Ste. Conſtance pour le placer ſous l'autel.

L'églife de Ste. Conftance eft de forme circulaire: elle confifte en deux rangs de colonnes accouplées fur la profondeur, & qui reçoivent la retombée des arcades ouvertes dans le mur fupérieur. Cela forme un grand bas-côté, dont la voûte eft ornée de compartimens avec des enfans en mofaïque antique, mais dont le deffin & l'exécution font mauvais. Ce bas-côté eft fermé d'un mur & décoré de grandes niches, qui ne répondent pas au milieu des entre-colonnemens, & qui paroiffent cependant y répondre lorfque l'on entre dans ce temple, par un effet de la combinaifon du plan. L'extérieur de ce temple n'a aucune décoration, & n'eft pas d'un bon enfemble. Dans l'intérieur, les parties du plan font très bien, & l'élévation feroit un bon effet, fans les angles multipliés de l'entablement qui fe profile fur chaque groupe de colonnes; elles paroiffent trop petites & trop chargées par le mur & la voûte qu'elles reçoivent. Il y avoit dans une niche vis-à-vis de la porte, un des plus grands tombeaux de porphyre que l'on connoiffe : il a fept pieds cinq pouces de longueur par-en-haut, cinq pieds deux pouces par le bas, cinq pieds de largeur, trois pieds dix pouces de hauteur, avec un couvercle de deux pieds de haut, orné de têtes & de guirlandes : il ne nous eft point refté de plus grand ouvrage en porphyre, ni de tombeau des anciens qui foit fi beau pour la forme & la grande manière dans l'enfemble que celui-ci; il eft fans moulures, les ornemens en font bien placés & d'un bon choix : il eft vrai que l'exécution en eft lourde & fans efprit, mais elle eft encore fort extraordinaire fur une matière auffi dure. J'ai ouï dire qu'un des derniers papes avoit eu le deffein d'en décorer fon maufolée, mais qu'il en avoit été détourné par la nature profane des bas-reliefs qui s'y voient.

A un mille de-là on trouve sur la voie Salaria, le *Ponte Salaro*, autrefois *Pons Salarius*, & plus loin *Ponte Lamentano*, autrefois *Pons Nomentanus*, sur le Téverone ou ancien Anio, à trois milles de Rome, sur la via Nomentana; c'est le pont que Manlius Torquatus rendit célèbre par la défaite du plus redoutable des Gaulois, l'an 362 avant Jésus-Christ.

Il y a sur cette route une petite chapelle de la maison Bolognetti, bâtie sur les dessins de Salvi, dont le plan est très-joli, les détails n'en sont pas aussi bien.

Un peu plus loin est le mont Sacré, qui forme une espèce d'amphithéâtre sur le bord de la rivière. C'est-là que le peuple de Rome se retira 495 ans avant Jésus-Christ, lorsque le sénat eut refusé l'abolition des dettes que l'on faisoit espérer depuis long-temps; cet événement devint célèbre par la création des Tribuns, qui donna bientôt au peuple un crédit plus considérable, & le rendit ensuite maître de la république.

Au-delà de Ponte Salaro, dans l'endroit où est la ferme appelée la *Serpentara*, étoit le *suburbanum Phaontis*, la campagne de Phaon, l'un des affranchis de Néron, où ce monstre s'enfuit & se tua, l'an 68 de Jésus-Christ, à l'âge de 32 ans.

On voit aussi près de-là le reste des aqueducs d'Agrippa, qui viennent de *Salone*, & l'on y trouve des ruines de bâtimens faits du temps de Narsès.

On place ici, mais par conjecture, le *Nynpheum* de l'empereur Alexandre Sévère; c'étoit un lieu de délices, orné de fontaines avec des salles où l'on faisoit des noces & des festins. Ce nom pouvoit venir de νεαν νυμφην, *nova nupta*; mais on n'a rien de bien précis à ce sujet.

La *Porta Salara* n'est qu'à 150 toises de Porta Pia vers l'occident: on y va pour voir la belle maison appelée *Villa Albani*, dont nous allons parler.

VILLA

VILLE ALBANI, belle maiſon de campagne, formée depuis quelques années au nord-eſt de Rome un peu au delà de *Porta Salara*, par le cardinal Alexandre Albani, & qui a paſſé au prince Albani ſon neveu. Cette maiſon eſt en grande partie l'ouvrage du cardinal, même pour les deſſins & pour le goût; il avoit toutes les connoiſſances, toute la fortune, tout le crédit & toute l'activité néceſſaires pour former un ouvrage unique; ce n'étoit avant lui qu'une petite maiſon de peu de conſéquence : il en a applani le terrain, & il y a fait un palais & des jardins qui ſont de toute beauté. Il y a fait l'aſſemblage le plus étonnant de pièces rares pour le travail, & précieuſes pour l'érudition. C'eſt-là que Winkelmann, un des plus grands antiquaires de Rome, attaché au card. Albani, puiſa une partie des connoiſſances rares qu'il acquit dans ce genre, comme on le voit dans ſon hiſtoire de l'Art, & dans ſes *Monumenti inediti*, qui contiennent principalement des pièces de cette riche collection.

L'architecte que le cardinal employoit étoit Carlo *Marchioni*; mais celui-ci a travaillé principalement ſur les deſſins de *Noli*.

Le portique du rez-de-chauſſée eſt ſoutenu par des colonnes de granite d'Egypte, & orné par des ſtatues d'empereurs qui ſont ſur des piédeſtaux, où il y a des bas-reliefs antiques choiſis parmi les plus curieux. La ſtatue de Domitien eſt ſurtout remarquable, étant l'unique ſtatue de cet empereur qui ſe ſoit conſervée entière à Rome. On diſtingue auſſi une Diane lucifère, & pluſieurs ſphinx en baſalte.

Deux grands vaſes d'albâtre fleuri de ſept pieds de diamètre ſont placés près du portique. Quand on eſt au milieu de la colonnade, on entre dans un veſtibule rempli de ſtatues, de bas-reliefs & d'inſcriptions; de-là dans une chapelle couverte de marbres précieux & d'ornemens en or : l'autel eſt

formé par un tombeau de granite rouge, dans lequel repose le corps de S. Anticole, martyr.

Les colonnades latérales font formées aussi par des colonnes de granite, entre lesquelles sont placées des statues. Nous en parlerons à la suite des appartemens.

L'escalier est orné de bas-reliefs qui représentent des danseuses grandes comme nature; Hercule & les nymphes des Hespérides, &c. On y voit une petite peinture antique qui a été gravée par Pietro Santi, & un bas-relief étrusque représentant la déesse protectrice des petits enfans.

Dans la première anti-chambre est placé un petit Faune tenant une outre; cette figure est d'un joli caractère de dessin. On y a mis beaucoup de bustes, entre lesquels on remarque une tête d'un jeune Faune, qui passe pour un chef-d'œuvre de sculpture. Dans un petit cabinet on voit des pastels de la Rosalba.

La grande salle contient deux colonnes massives d'un beau jaune antique.

La galerie contient un assemblage rare de statues, de bas-reliefs, de mosaïques, de colonnes antiques : on y admire surtout une Pallas dont Winkelmann a beaucoup parlé dans son histoire de l'Art.

« Les monumens les plus considérables, & l'on » peut dire les seuls qu'il y ait à Rome du temps » du haut style, 450 ans avant Jésus-Christ, sont, » autant qu'on en peut juger, le groupe de Niobé, » Tom. II, pag. 476, & cette Pallas de la Villa » Albani; mais qu'il ne faut pas confondre avec » une Pallas plus ancienne & du premier style, » qu'il cite pareillement. La première est digne des » grands statuaires de ce temps; on en peut juger » d'autant mieux qu'elle a encore toute sa beauté » primitive. Elle est aussi pure, aussi brillante, que » si elle sortoit des mains de l'ouvrier. La tête de » cette figure, indépendamment de la grande

» beauté dont elle porte l'empreinte, a les caractères qu'on assigne à l'art pour le siècle du haut » style. Elle décèle une sorte de dureté plus aisée » à sentir qu'à décrire. On désireroit dans sa physionomie une certaine grâce qu'on auroit pu lui » donner par un trait plus arrondi & plus moëlleux; » & c'est sans doute là cette grace que Praxitèle, » dans l'âge suivant de l'art, 360 ans avant Jésus-» Christ, sut imprimer à ses figures. Celles du » groupe de Niobé portent une marque distinctive » de ce même style, dans cette dureté apparente » qui caractérise aussi la Pallas, & qui fixe son » âge. » *Winkelmann*, *Hist. de l'Art*, Tom. II, pag. 241. Cette maison Albani renferme aussi la plus belle collection de figures en bronze, après celle du capitole; collection toute formée par le cardinal Albani. On y admire surtout le bel Apollon Sauroctonon, ou guettant un lézard, figure dont Winkelmann a fait mention plus d'une fois. C'est à cette occasion qu'il cite le passage de Cicéron, où l'on voit qu'une figure de bronze d'une médiocre grandeur avoit été vendue 120000 sesterces, ce qui revient à 30000 liv. Tom. II, pag. 305.

Ino qui tient Bacchus dans ses bras.

Un buste d'Antinoüs, qui fait honneur aux arts pour le siècle d'Adrien, *Hist. de l'Art.* Tom. II, pag. 228.

Un bel Antinoüs en bas-relief, qu'on regarde comme une des choses les plus rares de cette collection.

Les peintures de la galerie sont de Mengs, & Winkelmann en fait un éloge sublime. On y voit aussi des mosaïques modernes, mais composées avec des marbres véritables, à la manière des anciens.

Les appartemens qui sont des deux côtés de la galerie sont également ornés. L'enfilade qui est sur la droite est un appartement de cérémonie, orné

de dorures, de glaces, de vernis précieux, avec autant de magnificence que de goût.

La partie gauche eſt terminée par un cabinet rempli de toutes ſortes d'antiques; ſtatues de bronze & de marbre, buſtes d'albâtre, bas-reliefs, dont quelques-uns ſont uniques par les documens qu'ils contiennent; vaſes de porphyre rouge & d'albâtre, pavé de moſaïque antique, &c.

En redeſcendant pour aller dans les jardins, on trouve aux deux bouts du portique deux galeries vitrées; celle de la droite eſt remplie de ſtatues; celle de la gauche contient les buſtes des plus célèbres perſonnages de l'antiquité, avec les noms que le cardinal a cru leur convenir.

Au bout de cette galerie eſt une enfilade de petits cabinets remplis d'objets curieux : un ſatyre Marſyas dont les jambes ont été reſtaurées; deux belles colonnes d'albâtre fleuri; un bas-relief repréſentant l'hiſtoire d'Alceſte; un autre celle de Phèdre & d'Hyppolite; un lion de grandeur naturelle en baſalte; une figure d'Agrippine aſſiſe, ſemblable à celle du Capitole : un grand vaſe de 10 pieds de diamètre, autour duquel ſont les travaux d'Hercule; une Minerve étruſque; deux jolis vaſes ornés de bas-reliefs, ſur l'un des deux on voit des danſeuſes : un Faune qui ôte les entrailles d'une victime; une grande tête de Jupiter en baſalte; pluſieurs petites terres cuites, une entr'autres où l'on voit Ulyſſe conſtruiſant ſon vaiſſeau, & Pallas attachant les voiles; un petit payſage antique; deux Priapes dont les têtes ſont de bronze, les yeux de couleurs. Ils ſont drapés d'albâtre fleuri, & l'on diſtingue au travers de la draperie le caractère de Priape.

Un petit comédien; un Apollon aſſis & drapé; un petit enfant qui ſe cache ſous un maſque; une petite fontaine antique; pluſieurs urnes de baſalte.

Au bout des deux galeries ſont deux petits périſ-

tiles ou temples, en face l'un de l'autre, & qui terminent la décoration du bâtiment; celui qui eſt du côté gauche eſt compoſé de quatre colonnes, ſous leſquelles ſont placées de jolies ſtatues; il eſt pavé de moſaïque antique; au milieu dans un renfoncement eſt une Diane d'Ephèſe très-belle, & compoſée des plus beaux marbres. Sous ce périſtyle eſt un autel étruſque quarré, ſur les faces duquel il y a trois bas-reliefs. Il eſt d'une jolie forme, & les membres en ſont bien profilés. Le premier repréſente Mercure qui conduit une femme; il eſt précédé de Bacchus. Le ſecond repréſente Cérès, Neptune & Junon. Le troiſième, un Dieu qui marche tenant un oiſeau au bout d'un bâton, & deux femmes qui ſe ſuivent en tenant de grands bâtons; l'une tient l'autre par le manteau; la ſculpture en eſt bonne, les figures ſont élégantes; il y a de la fineſſe dans leur caractère, & les draperies en ſont bien ajuſtées. Le périſtyle qui correſpond du côté droit eſt compoſé de quatre cariatides, qui ſupportent un entablement très-riche. Ces cariatides furent trouvées, en 1765, ſur la voie Appia hors la porte S. Sébaſtien, dans une fouille qu'on fit à la Villa Strozi; elles furent achetées par le cardinal Albani; le ſtyle & le travail en ſont grecs, comme le prouve une inſcription qui porte qu'elles furent faites par Criton & Nicolos.

En deſcendant de la terraſſe dans le parterre, on voit des renfoncemens ſymétriques, dans chacun deſquels eſt une fontaine ornée d'une ſtatue de fleuve & d'une belle urne en granite; l'entablement eſt ſupporté par quatre canefores (1) du plus grand ſtyle & de la plus rare beauté. Ces fontaines ſont le dernier ouvrage que le cardinal fit dans cette maiſon. Sur la gauche du parterre eſt un petit bâtiment, où l'on remarque un grand Antinoüs, Egyp-

(1) Vierges qui portoient des corbeilles dans les fêtes.

tien, & de grands vaſes antiques ; c'eſt là qu'eſt le billard où l'on voit auſſi de très-jolies ſtatues. Dans une pièce voiſine, ornée d'arabeſques, eſt une jolie Diane d'Ephèſe, & dans un petit cabinet, un magnifique bas relief étruſque.

En face du palais on a fait une vaſte galerie circulaire en portiques, ornée de granite. Sous ces portiques on voit une infinité de colonnes, de buſtes, de ſtatues, entre leſquelles on remarque particulièrement un Eſope.

Cette galerie donne entrée à un petit veſtibule, orné de ſtatues Egyptiennes. De chaque côté ſont deux petits cabinets ouverts, où l'on voit auſſi des ſtatues Egyptiennes les plus magnifiques, entre autres l'Antinoüs aſſis en albâtre oriental tranſparent ; le même en marbre rouge ; un Oſiris, un Orus, une Iſis, une chouette de baſalte, ayant le *phallus* ſur la tête. De ce veſtibule on entre dans une ſalle en arabeſques, dont le plafond a été copié d'après Jules Romain. Cette ſalle eſt ornée de ſtatues, de bas-reliefs, de ſtucs, de moſaïque. C'eſt là qu'eſt le beau bas-relief qui repréſente Trimalcion ; ſuivi de comédiens ; il entre dans la ſalle du banquet, où un ami & une femme couchés ſur un même lit l'attendent. Ce bas-relief eſt ſemblable à celui du palais Farnèſe & auſſi bon.

On deſcend enſuite dans un portique orné de ſtatues & de bas-reliefs, où l'on voit un tombeau de marbre blanc, où l'on a repréſenté un héros & ſa femme, à qui l'on remet des armes, & à qui l'on apporte des préſens ; il y a de jolies intentions dans les figures, elles ſont un peu courtes de proportion, & l'exécution en eſt lourde.

Au milieu du parterre, il y a un grand baſſin élevé d'un pied & demi, au centre duquel eſt un ſocle, ſur lequel ſont poſés quatre vieux Silvains, ou quatre figures d'Atlas, qui portent ſur leur dos un grand baſſin de granite, de forme circulaire & applatie :

les Silvains ont les deux mains ſur les hanches, la tête baiſſée ſur l'eſtomac, qu'ils couvrent entièrement de leurs barbes; ils ont auſſi les cuiſſes garnies de poils, en forme de tablier, & des peaux de chevreaux ſur leurs épaules. La compoſition de ce morceau eſt très bonne; le goût de l'exécution eſt dans la manière étruſque, les torſes en ſont reſtaurées, ſont trop lourdes, & ne répondent pas aux caractères des corps; elles font tort aux figures. Le ſocle eſt contourné & de mauvaiſe forme.

Les boſquets & les parterres de ces jardins, quoique dans un eſpace peu étendu, renferment plus de 200 pièces d'antiquité, ſtatues, colonnes, autels & tombeaux; pluſieurs pavillons, pluſieurs baſſins, & même un obéliſque égyptien. Il y a un temple de Jupiter, une ſalle voûtée, ſoutenue par deux grandes colonnes, dont une eſt d'albâtre fleuri d'une ſeule pièce. Enfin, le cardinal Albani a fait de cette maiſon de campagne un lieu de délices, qui peut le diſputer à celles qui ont été formées par une ſuite de princes, & ornées, pendant un ſiècle, par les curieux qui les ont poſſédées. Mais auſſi perſonne n'avoit des yeux auſſi fins que lui pour découvrir les belles choſes.

Dans cette partie des environs de Rome, on remarque pluſieurs maiſons de campagne, ſurtout la Villa *Chigi*, bâtie avec richeſſe & avec élégance par le cardinal de ce nom; Villa *Bolognetti*, Villa *Patrizi*, remarquables par l'agrément de leur ſituation; Villa *Valenti*, où le cardinal-miniſtre ſe délaſſoit de ſes travaux politiques; elle eſt actuellement poſſédée par la maiſon *Sciara Colonna*.

CHAPITRE XXIV.

Rione di Trevi; quartier de Trévi & de Monte-Cavallo.

Le fecond quartier de Rome, qui eft au nord de celui que nous venons de décrire, tire fa dénomination de la grande fontaine de Trévi; il commence dans le cours, à la rue appelée *Ripresa de' Barberi*, & paffant vers la colonne Trajane par la montée de Magnanapoli, & par la Strada Papale, va aux quatre fontaines, à la porte Pie, à la porte Salara, dont nous venons de parler, & revient par la place Barberini, le collège de Nazaret, l'égoût appelé *del Bufalo*, S. Claude des Bourguighons, l'arc de Carbognano, & la place Sciara dans le cours.

La grande fontaine de Trévi, qui donne fon nom à ce quartier, eft formée par les eaux de l'*aqua Virginis*, qui avoit fa fource à huit milles de Rome, entre le chemin de *Tivoli* & celui de Paleftrine, vers la ferme de Salona; l'aqueduc avoit quatorze milles de longueur & fut fait par Agrippa, 19 ans avant Jéfus-Chrift. On l'appelloit Vierge à caufe de fa pureté, ou, fuivant quelques auteurs, parce qu'elle avoit été montrée à des foldats par une jeune fille.

Cet aquedoc paffe vers le pont *della Mentana*, & fe pliant à gauche pour fuivre le penchant de la montagne jufqu'à la *vigna del Papa Giulio*; il entre à Rome près du *Muro Torto*, qui eft au-deffus de la porte du Peuple, & vient au bas de la Trinité du Mont, où il fe partage en deux branches pour aller par les anciennes conduites à la fontaine de Trévi, & le long de la *Strada de' Condotti*. Cet aqueduc autrefois fourniffoit de l'eau en abondance dans tout le quartier du champ de Mars, & les arcs alloient depuis l'endroit où eft la fontaine

de Trévi, jusqu'à celui où est le séminaire romain; c'étoit là qu'étoit le château d'eau, ou le point de partage. Dans les fondations de l'église de S. Ignace, on trouva une partie de cet édifice incrusté de marbre, & orné de colonnes de même matière. On peut voir dans Pline (L. 36. c. 15.) combien Agrippa, lorsqu'il étoit édile, embellit la ville de Rome; il fit élever dans le cours d'un année 105 fontaines jaillissantes, 700 réservoirs, 130 châteaux d'eau, avec 300 statues de marbre ou de bronze; mais l'eau Vierge fut un de ses ouvrages les plus importans.

La fontaine de Trévi est ainsi appelée, parce qu'elle avoit trois bouches par lesquelles l'eau sortoit avec majesté. Les aqueducs ayant été endommagés par les ravages des barbares, la ville de Rome fut privée de ces eaux jusqu'au temps de Nicolas V & de Sixte IV, qui commencèrent à rétablir les aqueducs; Pie IV acheva en 1568; les bouches par lesquelles ces eaux arrivoient, étoient alors disposées sans ornemens, avec une simplicité champêtre. Clément XII voulut décorer cette fontaine: il fit faire à l'un des côtés du palais Conti, sur les dessins de Nicolas Salvi, le grand édifice qu'on y voit actuellement; il fut terminé sous Benoît XIV, & perfectionné encore sous le pape Ganganelli, comme on le voit par les trois inscriptions suivantes: *Clemens XII. Pont Max. Aquam Virginem copia & salubritate commendatam cultu magnifico ornavit, anno Dom.* 1735, *Pont. VI.* Sur la corniche, *Perfecit Benedictus XIV. Pont. Max.* & au-dessus de la niche du milieu, *Positis signis & Anaglyphis Tabulis jussu Clementis XIV, Pont. Max. opus cum omni cultu absolutum A. D.* 1762.

Cette fontaine est de *Salvi*, architecte. Elle est composée de trois corps d'architecture, & d'un soubassement posant sur une masse de rochers; l'eau sort d'entre les pierres & par la bouche pratiquée sous la conque de Neptune. Elle tombe dans un

grand bassin, autour duquel est un trotoir enfoncé au-dessous du niveau de la rue, de six à sept marches, mais fermé par de grandes bornes & une ample barrière, qui occupe presque toute la place. L'on y trouve le soir une fraîcheur délicieuse pendant l'été, & c'est une promenade pour les personnes du quartier. La masse générale de cet édifice est belle. L'abondance des eaux lui donne un grand air de majesté.

L'avant-corps est formé par un arc de triomphe avec quatre grandes colonnes corinthiennes; l'arcade du milieu est une niche, ornée de petits caissons, avec un archivolte porté sur quatre petites colonnes ioniques. Cette niche contient une grande figure de Neptune dans une conque marine traînée par des chevaux marins, que conduisent des tritons. Ce morceau de sculpture a été modélé par Maini, & exécuté en marbre par Pierre Bracci. Il porte sur le milieu des rochers, & en occupe environ les deux tiers; les arrière-corps sont ornés de pilastres corinthiens, entre lesquels sont des croisées.

Dans les deux niches latérales, il y a des statues de marbre qui expriment la Salubrité & la Fécondité; elles sont de Philippe *Valle*. Au-dessus de la corniche, il y a quatre autres statues : l'abondance des fleurs, par Augustin Corsini; la fertilité des campagnes, par Bernardino Ludovisi; les richesses de l'automne, par le cavalier Queiroli; l'agrément des prairies, par Barthelemi Picellotti. Les deux renommées qui soutiennent les armes de Clément XII, sont de Paul Benaglia; on y voit aussi des bas-reliefs, mais en général la sculpture de cet édifice n'est pas belle. Quant à la composition générale, on peut dire qu'elle est bonne; l'avant-corps y domine bien, l'architecture même a quelque mérite; les rochers y sont bien traités & bien ajustés dans les détails; les eaux ont des mouvemens bien na-

turels, quoiqu'elles ne faſſent pas une maſſe générale. La conque de Neptune eſt dans un bon mouvement & bien tournée ; cependant on auroit peine à ſuppoſer qu'elle eût pu être conduite ſur cette place : il vaudroit mieux qu'au lieu de niche, l'on vît le Neptune ſortir de ſon palais, porté dans ſa conque flottant ſur l'eau. Il y a des connoiſſeurs qui trouvent que l'architecte s'eſt éloigné en général du caractère qui convient à une fontaine, en introduiſant une décoration corinthienne des plus riches, avec ce qu'il y a de plus ruſtique, qui eſt la partie du deſſous en rocher. D'ailleurs, ces rochers ne ſont pas aſſez conſidérables, & devroient dominer l'édifice comme dans le petit temple de Tivoli, plutôt que d'en être dominés.

Les colonnes de l'avant-corps étant fort eſpacées & preſqu'iſolées, l'architecte a été obligé de faire reſauter l'entablement à chaque colonne, pour éviter d'avoir des plates-bandes auſſi ſaillantes & d'une auſſi grande étendue; mais cela produit toujours un effet maigre & faux pour l'uſage des colonnes; d'ailleurs, l'inſcription placée dans la friſe de l'avant-corps ſe trouve interrompue & diviſée en trois parties par ces ſaillies.

Les arrière-corps étant liſſes & ſans ſaillies, ſemblent d'autant plus conſidérables que le corps du milieu eſt diviſé ; l'architecte auroit évité ce défaut en faiſant ſes arrière-corps d'une autre architecture, au lieu qu'ils ſont décorés de pilaſtres du même ordre, entre leſquels ſont ajuſtées des croiſées lourdes par leur maſſe, & maigres par leurs détails ; ce qui ôte le caractère de ſimplicité qui convient à ce genre d'édifice. Les ornemens de ces croiſées ſont lourds, & les membres en ſont plus ſaillans que ceux même de l'ordre, ce qui ne laiſſe aucun repos. Un ſecond rang de croiſées eſt placé aux dépens de l'architrave, qui en eſt interrompue à chaque croiſée, ce qui choque les règles de l'art. La niche

du milieu, dans laquelle eſt Neptune, auroit été mieux, s'il n'y avoit pas eu de colonnes ni de caiſſons, qui forment une eſpèce de petit tabernacle, & empêchent la figure de briller faute de repos. L'attique de l'avant-corps ne ſe lie nullement avec celui de l'arrière-corps, qui eſt trop bas, & entre trop peu en comparaiſon avec l'entablement qui eſt au-deſſous. Ce défaut eſt d'autant plus frappant, que les figures qui ſont ſur les colonnes paroiſſent plus hautes que cet attique, & ſans une baluſtrade, qui forme une eſpèce de ſecond attique, leurs têtes ſe ſeroient découpées ſur le ciel.

Les armes qui ſont au-deſſus aſſomment l'architecture; elles ſont auſſi hautes, que l'attique & l'entablement pris ſéparément, ce qui forme trois parties preſqu'égales. Le ſoubaſſement qui eſt ruſtique, eſt d'un ſtyle très-maigre; l'on auroit pu s'en paſſer, puiſqu'on avoit des rochers ſervant de baſe à tout l'édifice. Quant aux rochers, on pourroit dire qu'ils ſont d'une petite manière, relativement aux figures & à l'architecture qui eſt au-deſſus: l'arrangement en eſt trop ſymétrique. Enfin, il manque à l'effet total de cet édifice d'être dégagé; le terrain ſur lequel il eſt placé eſt beaucoup trop bas, & la place trop petite pour un monument auſſi conſidérable (1).

Auprès du collége Nazaréen, l'on voit dans la cour d'une maiſon un entablement à fleur de terre, ſur la friſe duquel eſt une inſcription, où il eſt dit que l'empereur Claude a reſtauré cet aqueduc. Sous les deux extrêmités de l'entablement paroiſſent deux chapiteaux de pilaſtres doriques, entre leſquels il eſt à préſumer qu'il y a une arcade ſous laquelle on paſſoit, mais qui eſt entièrement comblée. On re-

(1) C'eſt le défaut qu'on trouve à l'académie de chirurgie, qui eſt un des plus beaux édifices de Paris; mais on eſpère y voir quelque jour une place digne de ce beau monument.

marque du grand dans ce fragment; les profils ont du caractère, mais peu de correction.

SS. VINCENZO ED ANASTASIO, eſt la paroiſſe papale, c'eſt-à-dire, qui s'étend ſur l'emplacement du palais pontifical de Monte-Cavallo. Le cardinal Mazarin, qui avoit été de cette paroiſſe, & qui devint cardinal titulaire de cette égliſe, la fit rebâtir en entier, avec une belle façade de travertin & deux ordres de colonnes corinthiennes & compoſites, dans un goût ſingulier, de l'invention de Martin Lunghi le jeune; il fit mettre ſur la porte ſes armes, avec cette inſcription: *Anno Jubilæi 1650, à fundamentis exérit Julius S. R. E. Card. Mazzarinus.* On conſerve dans cette égliſe les cœurs de quinze papes décédés dans le palais Quirinal depuis Sixte V, comme on le voit dans les deux inſcriptions de la tribune. Cette égliſe eſt deſſervie par des religieux appelés *Chierici Regolari Minori*, dont la congrégation fut établie en 1588 par le P. Auguſtin *Adorno*, noble Génois, & Jean-François Caraccioli; elle fut approuvée par Sixte-Quint. Grégoire XIV, en 1591, déclara ces Pères participans des priviléges de tous les autres ordres religieux, & ſpécialement de ceux des Théatins (1).

Un peu au-delà de cette égliſe, dans la grande rue qui commence à côté de la fontaine de Trévi, on voit une inſcription, miſe du temps de Sixte-Quint ſur une maiſon où il établit, en 1586, la première manufacture de draps & de teintures qu'il y ait eu à Rome.

PALAZZO CAVALIERI, bâtie ſur les deſſins du Borromini: il y fit une montée en pente douce, qui tient lieu d'eſcalier, & par laquelle on va très-facilement juſqu'au haut du bâtiment. Cet exemple

(1) Vide *Aubertus Mireus de regularibus in Conventu viventibus*, *Hyppoliti Maracci de' fondatori Mariani. P. Bonanni ordinum Religioſorum Catalogus.* Part. I.

a été suivi dans plusieurs endroits, dans des édifices considérables, tels que le palais Barberini.

Les jardins de Lucullus étoient probablement derrière la fontaine de Trévi, vers S. Joseph & S. André *delle fratte*, quoique d'autres les placent à la Villa Médici. Au-dessous de ces jardins étoient les aqueducs de l'eau Vierge, qu'Agrippa avoit fait construire pour ses thermes & pour ses jardins, comme nous l'avons déjà dit.

S. GIOVANNI, *de' Maroniti*, collége des Maronites ou des Syriaques, se trouve sur une petite place à gauche, en allant par la rue neuve. Les Maronites sont ainsi appelés du nom de S. Jean Marone, qui fut un célèbre abbé de leur nation. Ce collége fut fondé, en 1584, par Grégoire XIII, & augmenté considérablement par la succession du cardinal Antoine Caraffa; il renferme quinze jeunes Maronites, qui étoient sous la direction des Jésuites, & qui alloient aux classes du collége romain; on y a mis des prêtres séculiers; & les écoliers vont à la Propagande, comme ceux des autres colléges où l'on élève des missionnaires. Ils sont entretenus pendant tout le temps de leurs études, après quoi on les renvoie dans leur pays, pour contribuer à y maintenir la foi catholique. Quoiqu'ils vivent au mont Liban & dans d'autres endroits du Levant, où les Jacobites & les Nestoriens ont pris le dessus, ils ne laissent pas d'y conserver la religion dans toute sa pureté.

Le collége des Maronites dont nous parlerons, a produit des hommes distingués par leur savoir & leur piété; on y célèbre l'office divin, suivant le rit syriaque, plusieurs fois l'année, le jour de la fête du saint, le dimanche des Rameaux, le vendredi Saint & le 9 Mai, jour de la fête de S. Jean Marone.

SANTA MARIA DE' FUGLIENSI, petite église, appelée aussi *della Neve*, avec un petit hospice

qui sert de logement au procureur-général des Feuillans ou Bernardins réformés, de la congrégation de France.

SANTA CONCEZIONE *de' PP. Capuccini*, église qui fut fondée par le cardinal François Barberini, capucin, frère du pape Urbain VIII. La réforme des Capucins ayant été commencée par le P. Matthieu Bassi ou Baschi, d'Urbin, Cordelier en 1524, ces pères habitèrent d'abord à Ste. Croix, près de Monte-Cavallo, jusqu'au temps d'Urbain VIII, qui les plaça dans l'endroit dont nous parlons, & donna Ste. Croix pour servir d'église nationale aux habitans de Lucques, qui se trouvent à Rome; on appelle celle-ci *Sta. Croce de' Luchesi*, comme nous le dirons dans la suite.

Le grand autel des Capucins est orné de beaux marbres, & d'un tabernacle de pierres fines; le corps de S. Justin, philosophe & martyr, repose sous l'autel. Près de-là est le tombeau d'Alex. Sobieski, fils du roi de Pologne, qui mourut à Rome en 1714. Le mausolée est de Rusconi, qui lui-même a été enterré dans cette église. Le tableau de la Conception est de Lanfranc; celui de S. Michel est du Guide, il a été gravé supérieurement par Frey. S. Antoine qui ressuscite un mort, est d'André Sacchi, aussi bien que le tableau de la Vierge, accompagné d'un saint évêque. La Nativité de Notre Seigneur & celle de la Vierge sont de Lanfranc. La Conversion de S. Paul est de Pierre de Cortone. Au-dessus de la porte de l'église, on voit le carton de Giotto, qui servit de modèle à la fameuse mosaïque de nacelle, placée sous le portique de S. Pierre.

Au milieu de l'église est le tombeau du cardinal-fondateur, qui y fut enterré en 1624, avec cette épitaphe philosophique & chrétienne: *Hic jacet pulvis, cinis & nihil.*

VILLA LUDOVISI, *Piombino* ou *Buoncompagni*,

belle maison de campagne du prince Piombino, qui touche les murs de Rome, entre *porta Pinciana* & *porta Salara*. Elle fut bâtie par le cardinal Louis Ludovisi, & ce fut le Dominiquin qui donna le dessin du bâtiment; il est orné au-dehors de statues & de bas-reliefs antiques, & renferme au-dedans une collection de morceaux précieux: voici les plus remarquables.

Dans la seconde salle du casin, une belle statue de Mars en repos; il est assis & a le pied gauche sur son casque; il tient son épée d'une main, il a l'autre sur son genou gauche, qui est relevé; vers son pied droit est un Amour; son bouclier est à côté de lui. Le nez, la main droite, la poignée de l'épée & le pied droit de Mars, ainsi que la tête de l'Amour, ont été restaurés par le Bernin. Cette figure de Mars est bien composée, l'attitude en est excellente; elle est d'un grand caractère de dessin, sans être de la pureté des belles antiques. Les deux bras ne sont pas correctement articulés dans les épaules; la tête est belle & d'un caractère mâle, & cependant traitée avec légéreté; le travail en est pur, & le peu de draperie qui y est, est d'un très-bon goût; mais l'enfant ne vaut rien du tout.

Une statue de femme, grande comme nature, de l'école Florentine, représentant une baigneuse; elle a un pied sur un petit autel triangulaire, & s'essuie le sein; cette figure est joliment composée, mais très-maniérée; le travail en est sec, & les mains sont mauvaises.

Dans la troisième chambre, une figure antique de femme plus grande que nature, bien drapée; mais dont la tête, l'estomac, un bras & les mains sont mal restaurés.

Au-dessus de cette statue, il y a un beau bas-relief de marbre rouge d'Egypte, représentant une tête de Bacchus, dont les yeux & la bouche étoient troués

trônés pour rendre des oracles. On y trouve un beau ſtyle, quoique les contours ſoient roides & l'exécution très-sèche.

Dans la quatrième chambre à droite, un groupe célèbre que quelques-uns ont cru repréſenter Fauſtine avec ſon gladiateur favori; mais qui paſſe ordinairement pour être Papirius, qui fait ſemblant de révéler à ſa mère le ſecret de l'Etat, & qui la trompe par une fauſſe confidence. (Voy. la ſeconde édition de l'hiſtoire de l'Art.) Cet ouvrage porte le nom grec de Ménélas, fils de Stephanos ſculpteur grec. On remarque dans Papiria l'expreſſion de l'avide curioſité & de l'attention impatiente, & dans le jeune homme l'air ſournois de quelqu'un qui ment en deſſous pour garder ſon ſecret, en lui diſant, qu'il a été queſtion de donner deux maris à chaque femme. Ces deux figures ſont droites; elles ont bien l'air de ſe parler, & forment un groupe dont les attitudes ſont très-naturelles, ainſi que les draperies. Les caractères de têtes ſont excellens; les cheveux bien traités & le deſſin en général fort pur; mais il manque dans le jeune homme un certain choix de nature d'adoleſcent. Le bras de Papirius, & celui de la femme qui le tient, ont été reſtaurés, & ne ſont pas beaux.

Aria & Pætus, groupe également célèbre. Pætus ſoutient ſa femme d'une main dans l'inſtant où elle tombe, après s'être donné le coup de la mort, & de l'autre, il s'enfonce le poignard dans la gorge, au-deſſus de la clavicule. D'autres croient que c'eſt Fulvius favori d'Auguſte, qui ſe tue du même poignard avec lequel ſa femme vient de ſe tuer après avoir eu la foibleſſe de révéler un ſecret important. Ce groupe eſt bien compoſé, l'homme eſt dans un beau mouvement pour le développement des muſcles. La femme qui a perdu la vie, indique parfaitement, en tombant, un corps

qui ne respire plus. Le caractère de dessin en est mâle ; les expressions en sont belles & bien naturelles ; on voudroit cependant un peu plus de noblesse dans le caractère de l'homme ; on souhaiteroit aussi que le corps fût moins court, les genoux moins gros & les jambes mieux en proportion, enfin que ces ensembles fussent meilleurs ; les quatre bras sont assez bien restaurés.

Un sénateur assis : sur son habit est le nom de l'artiste, Zéno fils d'Attis, d'Aphrodisium.

Pluton qui enlève Proserpine, groupe du Bernin ; l'exécution en est bonne, mais les deux figures sont trop tourmentées dans leurs attitudes. Le Pluton a les reins rompus, sa figure est outrée, sans caractère, sans noblesse, sans expression, & mal dessinée ; la femme n'est pas mieux ; elle tient beaucoup pour le caractère de la Daphné du même maître.

Dans un petit casin, placé vers le milieu du jardin, au sallon du rez-de-chaussée, est un plafond à fresque du Guerchin, dont le tableau du milieu représente l'Aurore sur son char, qui répand des fleurs ; elle est traînée par deux chevaux de couleur isabelle ; un petit Amour tient une couronne & un autre une corbeille ; elle est précédée de la rosée & des étoiles personnifiées, qui se dissipent à son arrivée ; elle a derrière elle Titon devenu vieux, & dont un Amour enlève le manteau. M. Cochin décide qu'il n'y a point de peinture à fresque qui approche de celles du Guerchin, que l'on voit à la Villa Ludovisi & à Plaisance. Tom. II. p. 189. Ce plafond de l'Aurore est aussi estimé, pour le moins, que celui du Guide, au palais Rospigliosi ; la composition en est également grande & belle, & le ton de couleur plus vif. On peut cependant lui reprocher que le Titon n'a pas l'air d'un beau vieillard, tel qu'auroit dû être l'amant de l'Aurore dans sa

vieillesse ; il semble peint d'après un mendiant. L'Aurore n'est point caractérisée & n'a point assez de grâces.

Dans une des lunettes ou croisées feintes, le point du jour est représenté par un jeune homme aîlé, tenant un flambeau d'une main & des fleurs de l'autre. Il est bien colorié & d'un beau caractère de dessin, mais les draperies sont d'un mauvais choix ; les aîles sont bien peintes & ressemblent parfaitement à la plume.

Dans la lunette qui est vis-à-vis, la nuit figurée par une femme, qui s'est endormie en lisant ; elle a près d'elle deux enfans endormis ; on y voit une chauve-souris qui s'envole, & un hibou dans un trou. La figure de la nuit, quoiqu'éclairée par la lueur d'une lampe, est traitée comme si elle l'étoit par le jour ; l'enfant qui est à sa droite reçoit mieux la lumière de la lampe ; le tout est très-naturel, mais rendu dans le bas.

Dans l'appartement du premier étage, un plafond à fresque du Guerchin, représentant une Renommée sonnant de la trompette, & portant un rameau d'olivier ; l'attitude de la figure est bien développée, & les draperies, quoiqu'en trop grande quantité, sont bien ajustées pour une femme qui vole, la couleur en est aussi fort belle. Ce plafond est encore plus estimé que celui d'en-bas, étant rendu d'une manière plus noble.

Dans une niche du petit escalier en descendant, il y a une tête de femme en marbre demi-colossale portant le diadême, d'une belle proportion & de grande manière.

On cite encore parmi les choses remarquables de la Villa Ludovisi, deux statues d'Apollon & d'Esculape, une tête en bronze de l'empereur Claude, un buste de Pyrrhus, un gladiateur, un bas-relief de manière grecque, qui représente Olympie, mère d'Alexandre-le-Grand, quatre colonnes

de porphyre, une table faite d'une pierre singulière & précieuse. Une figure de Sextus Marius, un Apollon, Héraclite & Démocrite, Virginius qui se tue, une tête colossale en bas-relief, une idole de Bacchus, une belle statue de Marc-Aurèle, une autre statue de porphyre, dont la tête est de bronze, un Apollon, un Antonin, & un grand masque d'une pierre plus rouge & plus vive que le porphyre; une pétrification humaine singulière, & plusieurs autres curiosités.

Les jardins de la Villa Ludovisi ont plus d'un mille de tour, & ils ont été plantés dans le siècle passé, par Le Nôtre : aussi les regarde-t-on comme les plus beaux de Rome. On y voit un labyrinthe, des bassins, des jets-d'eaux, de grandes allées, & beaucoup de statues. Les percés en sont agréables, & les points de vue gracieux; mais l'on n'y reconnoît pas un plan général, ni des parties dominantes. Le bosquet des statues fut dessiné par le Dominiquin, & l'on a loué son goût pour les ornemens de stuc, qui accompagnent ces compositions, comme on le voit dans Bellori, *Vite de' Pittori*.

Les allées sont bien variées, elles sont formées la plupart de cyprès, de lauriers, & de chênes verds ou *leccini*. Une des allées a pour point de vue un tombeau entre quatre grands cyprès, portés en partie sur quatre colonnes doriques sans base, & sur un massif qui est derrière : la masse générale du tombeau, & la position où il est, font très-bien : l'effet n'en feroit pas heureux, sans le matonage des murs de la ville qui passent derrière & qui lui servent de fond : au-dessous est un Satyre debout, qu'on dit être de Michel Ange, mais qui ne répond pas à la réputation de cet auteur.

Au bout d'une allée est une figure de femme demi-colossale, dont les draperies sont bien en-

tendues, mais dont la tête & les bras ne ſont pas bien.

Un baſſin dans lequel un Triton jette de l'eau d'une manière indécente; la figure ni la fontaine ne valent rien.

En entrant dans le labyrinthe, on trouve une ſalle au bout de laquelle il y a un Silène couché, qui n'eſt pas bon, & une figure de femme; celle-ci eſt dans une attitude très-naturelle, tenant une bourſe d'une main & une petite palme de l'autre; mais l'exécution n'en vaut rien.

Auprès de la porte d'entrée, à l'encoignure d'un mur, une tête de Junon demi-coloſſale; c'eſt une des plus belles têtes de l'antique pour la nobleſſe, le gracieux & la belle proportion de toutes les parties.

Les ſtatues que l'on peut encore citer dans ces jardins, ſont deux rois Barbares priſonniers, un Silène appuyé ſur un outre; une Satyre & un Faune groupés; Néron & Léda; une grande tête d'Alexandre Sévère; une ſtatue de Néron en habit ſacerdotal, qui eſt curieuſe; une ſtatue de Mercure avec des femmes qui regardent le ciel, on ne ſait ſi ce ſont des Sibylles ou des Muſes; une tête coloſſale de Néron en marbre avec les cheveux hériſſés, elle repréſente peut-être l'apparition funeſte de quelque divinité malfaiſante; un Satyre appuyé ſur une urne, où il y a un mariage en bas-relief; un tombeau où eſt repréſenté une bataille entre les Romains & les Perſes; l'ouvrage paroît du temps d'Alexandre Sévère.

Il y avoit autrefois dans ces jardins un obéliſque égyptien de 28 pieds de long, qui venoit du cirque des jardins de Saluſte dont nous allons parler; Clément XII le fit tranſporter ſur la place de S. Jean de Latran, où il ſe propoſoit de le faire élever, mais il y eſt encore à terre, comme nous l'avons dit.

La place de Saluste, *Forum Salustii*, étoit à-peu-près là où est l'église de la Victoire; la maison de Saluste étoit sur cette place.

LES JARDINS DE SALUSTE touchoient à sa maison; ils furent faits avec l'argent rapporté de la préfecture d'Afrique, obtenue par la faveur de César; ils étoient hors des murs, partie au-dessus Ste. Susanne & de la Victoire, partie sur le mont *Pincio*, près de *porta Salara*, s'étendant jusques vers le cirque de Flore. Ces jardins étoient un des endroits les plus curieux de la ville de Rome, & les empereurs y alloient comme à une des promenades les plus délicieuses. Nous voyons dans le treizième livre des annales de Tacite, que Néron s'y retira en venant un soir du *Pont Milvius*. Eusèbe dans sa chronique nous dit, que l'empereur Nerva y mourut; Vopiscus raconte que l'empereur Aurélien n'aimoit pas à habiter sur le Palatin, il se plaisoit beaucoup plus dans les jardins de Saluste & de Domitia; il y fit construire un portique où il se promenoit à cheval, c'est probablement pour cela que ces jardins furent renfermés dans la nouvelle enceinte d'Aurélien; à l'égard du portique d'Aurélien, on en voit les restes dans les jardins qui sont dans la vallée au-dessous de la Victoire.

Ces jardins de Saluste & ceux de Lucullus, dont nous avons parlé, firent donner le nom de *Collis Hortulorum*, à la colline qui est appelée aujourd'hui *Monte Pincio*, à cause d'un sénateur Pincius qui y avoit son palais.

Le cirque des jardins de Saluste étoit probablement au-delà de *porta Collina*, dans le vallon qui est entre le *Pincio* & le Quirinal. Les vestiges de ce cirque ont subsisté long-temps, avec un obélisque égyptien; on y célébroit les jeux d'Apollon quand le cirque de Flaminius étoit inondé par le Tibre, comme on le voit dans Tite-Live; voilà

pourqnoi S. Jérôme & le vénérable Béde difent qu'il y eut fous l'empereur Claude cent foixante chrétiens martyrifés dans un hypodrome, hors de la *porta Salara*.

Les environs de Rome, qui font fi déferts actuellement, furtout de ce côté-là, étoient couverts de bâtimens dont il ne refte pas le moindre veftige; mais à quel endroit que l'on fouille même aujourd'hui, l'on eft sûr d'y retrouver les reftes de ces anciens édifices: le cardinal Zélada, étant auditeur de Rote, occupoit continuellement des ouvriers à fouiller dans un clos qui lui appartenoit hors de la *porta Salara*; il leur donnoit à chacun un *fcudo*, ou cinq livres cinq fols par femaine; les briques & les pierres que l'on en tiroit, fuffifoient feules pour l'indemnifer des frais, & il avoit de plus toutes les médailles, ftatues, infcriptions & autres curiofités qui s'y rencontroient.

Après avoir vu les environs de porta Salara, nous reviendrons du côté des chartreux, pour voir la partie feptentrionale de la rue qui conduit des quatre fontaines à la porte Pie; la partie méridionale de cette rue a été comprife dans la defcription du premier quartier.

La Vittoria, Ste. Marie de la victoire, églife des carmes, fondée en 1605, avec un couvent pour l'inftruction des hérétiques ou des nouveaux convertis; le nom qu'elle porte eft venu de la victoire que Ferdinand II, empereur, remporta fur les hérétiques, & de la conquête de l'Autriche qu'il fit, en 1621, par le fecours de Maximilien, duc de Bavière, qui commandoit fes troupes. On y conferve une image de la Vierge qui fut apportée d'Allemagne dans ce temps-là, autour de laquelle il y a beaucoup de pierres précieufes & d'offrandes confidérables, faites par les empereurs & par d'autres princes, à l'occafion de différentes victoires remportées principalement contre les hérétiques,

les Turcs & autres ennemis de la foi. On en a consacré la mémoire tout autour de l'église. (*Ciacconio*, Tom. IV). On y célèbre surtout la fête du nom de Marie, qu'Innocent XI institua lorsque le siége de Vienne eut été levé le 12 Septembre 1683, & celle de Lépante.

La façade de cette église est de J. B. Soria, le reste est de Maderno. Ce fut en creusant les fondemens du portail, que l'on trouva le fameux hermaphrodite de la ville Borghèse, que le cardinal Scipion Borghèse acquit, en payant vingt-sept mille scudi, c'est-à-dire, les frais de la construction toute entière de ce portail. L'intérieur de l'église est du Bernin. Le plan en est bien proportionné, l'église est décorée d'une espèce d'ordre corinthien; elle est en général trop chargée d'ornemens, mais très-riche en marbres & en dorures, & surtout en albâtre de Sicile, qui est fort beau.

Dans la seconde chapelle à droite on voit un tableau du Dominiquin, représentant S. François qui reçoit l'enfant Jésus des mains de la Vierge. La figure n'est ni noble, ni bien dessinée; l'enfant a bien un caractère de vérité, mais il a l'air fâché, comme s'il n'étoit pas content d'aller dans les bras du religieux; le S. François est fort beau. La gloire a de la couleur, mais on trouve dans les autres tableaux du Dominiquin des gloires, qui surpassent en beauté celle de ce tableau.

Dans la neuvième chapelle à gauche, il y a une Trinité du Guerchin, tableau froidement composé; les anges sont placés trop symétriquement à côté du Père éternel. La figure du Christ est belle, mais trop roide. Les anges qui sont derrière lui sont trop sur une même ligne; il y a néanmoins dans ce morceau des beautés de détail.

Dans la même chapelle, un petit tableau du Guide, placé très-désavantageusement sur une porte; il représente un Christ en croix, & S. Jean & la Vierge qui sont debout en bas.

La figure de Ste. Thérèse, du Bernin, l'un des chefs-d'œuvres de ce grand artiste, est dans la croisée à gauche. La sainte est représentée dans l'extase de l'amour divin, avec la plus vive expression (1). Un ange qui ressemble à un amour, tient d'une main une flèche, & de l'autre semble lui découvrir un peu le sein, & la regarde en souriant. Quand la figure de Ste. Thérèse seroit nue, elle ne seroit pas plus licentieuse : l'ange a l'air du plus hardi petit-maître, & la sainte semble passionnée jusqu'à l'égarement. La tête de l'ange est d'une finesse singulière, & celle de Ste. Thérèse parfaitement belle; mais les draperies de la sainte sont trop chiffonnées (2).

On voit dans la même chapelle un buste fait aussi par le Bernin, représentant le cardinal Fréderic Cornaro, qui fit décorer cette chapelle à ses frais; on y a mis dans la suite cinq autres cardinaux de la même famille.

A la troisième chapelle à gauche, Ste. Lucrèce & Ste. Gertrude, du Guerchin : elles prient à côté l'une de l'autre. La Ste. Lucrèce est lourde & d'un caractère de tête commun; l'application de Ste. Gertrude à sa lecture est bien rendue; la couleur en est vigoureuse. Les deux anges de la gloire sont très-gracieux, mais le fond du tableau est d'un bleu un peu dur, & il n'y pas de génie dans la composition.

SANTA SUSANNA, couvent de Bernardines qui est tout près de la Victoire & de la fontaine de Ter-

(1) Ste. Thérèse, religieuse espagnole, réformatrice des Carmélites, morte en 1582, est célèbre par ses extases, ses révélations, & ses ouvrages qui respirent l'amour divin.

(2) On peut voir l'éloge qu'en fait M. l'abbé Richard, Tom. V. p. 455. Winkelmann en faisoit peu de cas, par le vice d'expression.

On dit qu'il y a un tableau du Guide, tout semblable, à l'abbaye de Grotta Ferrata.

mini; c'étoit autrefois la maison de S. Gabinius, père de Ste. Susanne & frère du S. pontife Caïus, qui consacra cette église l'an 290. Léon III la rétablit l'an 800, & Sixte IV en 1470 : le cardinal Rusticucci, vers l'an 1600, y fit faire une belle façade en travertin, il fit orner la voûte de dorures, & les murailles de peintures par Baltazar Croce, de Bologne. Le portrait de Ste. Susanne est un des plus jolis de Rome; il est décoré d'un ordre corinthien, le tout couronné d'un fronton, mais le fronton est surmonté d'une balustrade, qui ne fait pas un bon effet. La distribution du plan du premier ordre est bonne; quant au second ordre on auroit pu supprimer l'avant-corps, qui interrompt l'entablement. Les deux arrière-corps qui accompagnent ce portail, sans ordre d'architecture, le soutiennent bien. La porte dans le premier ordre est trop grande, & son ajustement trop chargé. L'ajustement de la croisée du second ordre a trop de relief n'étant que dans un ordre en pilastres : les niches qui sont à côté tombent aussi dans le même défaut. Dans l'intérieur, il n'y a rien à remarquer, si ce n'est les stalles des religieuses, qui sont des plus belles qu'il y ait à Rome. A la citerne qui est dans leur jardin, il y a des pilastres & un architrave en marbre faits par Michel-Ange, du moins les religieuses assurent qu'on le trouve consigné dans les archives de leur couvent.

PIAZZA BARBERINI, ou *Piazza Grimani*, place qui tient au palais Barberini du côté du nord; elle est d'une bonne forme, assez bien percée par les rues, mais elle est dans un quartier peu fréquenté & les édifices sont pauvres. Cette place est décorée par deux fontaines, qui sont très-bien. Celle du Triton, qui est dans le milieu de la place, est du Bernin; elle représente quatre Dauphins qui soutiennent une grande coquille, au-dessus de laquelle s'élève un Triton qui de sa conque jette

de l'eau. L'idée de cette fontaine eſt très-ingénieuſe & très bien rendue, mais il ſort trop peu d'eau de la conque du Triton, pour pouvoir rendre l'effet que le Bernin avoit en vue, & qui fait ſi bien dans la gravure.

La fontaine des trois Mouches, qui eſt dans un des coins de la place Barberini, eſt auſſi du Bernin; elle eſt compoſée d'une ſimple coquille ouverte, ſur la charnière de laquelle ſont poſées trois abeilles qui jettent de l'eau, ce ſont les armoiries de la maiſon Barberini. Cette fontaine eſt du Bernin; elle eſt très-ſimple de compoſition, faite de peu de choſes, & cependant très-belle.

CHAPITRE XXV.

Suite du ſecond quartier, palais Barberini & ſes environs.

PALAZZO BARBERINI, le palais du prince de Paleſtrine eſt l'un des plus beaux & des plus vaſtes palais de Rome, avec de grands jardins, dont l'emplacement forme une isle qui a plus de cent toiſes en tous ſens, quoique dans le ſein de la ville & ſur le mont Quirinal. Ce palais eſt de l'architecture du cavalier Bernin, & fut fait vers le temps du pape Urbain VIII, qui étoit de la maiſon Barberini (1).

La porte principale donne ſur la grande rue que Sixte-Quint fit aligner, & qu'il appela *Strada Felice*.

Le bâtiment eſt compoſé de trois grands corps-de-logis, dont un étoit autrefois de la maiſon

(1) Il y en a une grande deſcription ſous ce titre : *Ædes Barberinæ ad Quirinalem à comite Hieronymo Tetio deſcriptæ. Romæ* 1642 & 1647, *in-folio.* On y voit les gravures des voûtes & des ſtatues dont ce palais eſt orné.

Sforza, qui avoit donné son nom à la place voisine, appelée actuellement *Piazza Barberini.*

Les trois corps-de-logis du côté de l'entrée sont deux pavillons & un arrière corps ; ces pavillons sont de trois étages d'arcades, ornées de colonnes doriques & ioniques, & de pilastres corinthiens. La décoration des pavillons est maigre & sans relief : les ordres du corps du milieu n'ont aucun caractère, & les arcades sont ornées d'archivoltes & de petits triangles, où sont des mouches & des panneaux dans les alètes au bord des trumeaux, le tout de petite manière. Ce qu'il y a de mieux dans l'architecture de ce palais consiste dans la distribution d'un portique régnant sur toute la longueur de l'arrière-corps ; il va en rétrécissant jusqu'à une arcade qui est dans le fond du bâtiment, & à travers laquelle on a pour point de vue les jardins & une fontaine ornée d'une statue d'Apollon. La décoration de ce portique a trop de mouvement dans les corps qui la composent, & l'architecte ne devoit pas dégrader les arcades pour les mettre en perspective, puisqu'elles s'y mettent d'elles-mêmes dans la nature. Ce défaut étoit familieur au Bernin, qui a décoré cet ouvrage : le Borromini en avoit donné les plans.

Sur la voûte de la grande salle, au premier étage, on admire une des plus belles peintures de Pierre de Cortone ; cet ouvrage le fit regarder comme le premier peintre de son temps : Bloëmart en a donné les gravures dans le livre intitulé, *Œdes Barberinæ ;* il le dispute aux plus fameux ouvrages de peintures, pour l'étendue, l'invention, l'ordonnance, la richesse & la grande exécution. Le sujet de ce beau plafond de Pierre de Cortone est le triomphe de la gloire, exprimé par des attributs de la maison Barberini ; la gloire est accompagnée de quatre vertus & de figures allégoriques avec de très beaux ornemens. La puissance ecclésiastique

ferme le temple de Janus, chasse les Euménides & ordonne aux Cyclopes de forger des armes & de l'artillerie pour la sûreté des états de l'église ; tout cela étoit relatif au pape Urbain VIII, qui régnoit alors, vers l'an 1630. La voûte est supposée percée à jour en cinq endroits, dont chacun forme un tableau différent. Celui du milieu, & dont la forme est très longue, a pour sujet principal les armes des Barberins, élevées dans le ciel par les vertus, sous les yeux de la Providence, qui est environnée du temps, des parques, de l'éternité qui porte une couronne d'étoiles, & de différentes divinités.

Le premier tableau des angles représente Minerve qui terrasse les Titans. Dans le second, la volupté est d'un côté, Silène de l'autre, la religion & la foi sont au milieu. Dans le troisième, Hercule qui tue les harpies; on y voit l'abondance, la justice dans le ciel, & la charité en bas. Dans le quatrième, les forges de Vulcain sont d'un côté, de l'autre est la paix qui va fermer le temple de la guerre, au bas duquel Mars est enchaîné; la renommée publie la paix. Dans le milieu deux femmes, dont l'une représente l'église & l'autre la prudence. Pierre de Cortone a développé dans cet ouvrage beaucoup de génie du côté de la composition; il y règne une belle intelligence de clair-obscur, & la couleur en est admirable. Le dessin n'en est pas fini, cependant il est plus correct que dans aucun autre ouvrage de ce maître. On y voit de beaux caractères de têtes, particulièrement dans les femmes. Les figures de stucs & les ornemens qui décorent les angles sont d'une parfaite imitation, & cet ouvrage a dû faire regarder le Cortone comme le premier peintre de goût.

Il y a dans ce palais une copie exacte & de la dernière fidélité du fameux tableau de la transfiguration de Raphaël, qui est à S. Pierre *in Montorio*; cette copie est de Carle Napolitain; quoi-

qu'en général on ne trouve pas dans les copies, même les plus belles, le feu de l'original, il y a des traits dans l'hiſtoire de la peinture qui prouvent qu'on peut faire une copie parfaite: Raphaël même ſe trompa en voyant celle que Jules Romain avoit faite d'un de ſes tableaux. La copie dont nous parlons eſt noire, à la vérité, mais d'ailleurs très-bien faite. Dans le temps qu'on vendoit beaucoup de choſes dans ce palais, un ſeigneur François voulût acheter cette copie: on en demandoit 7000 ſequins, ou plus de 75000 l. en prétendant la donner à bien bon compte : on vouloit même que cette copie fût au-deſſus de l'original, ajoutant que le roi de France avoit voulu l'avoir : c'eſt parmi le peuple de Rome le dernier degré de louange & d'hyperbole.

On voit dans ce palais deux buſtes fameux de Marius & de Sylla, une belle tête de Jupiter, trois grands tableaux, qui ſont le feſtin des dieux, Ariane & Bacchus de Romanelli, & la bataille de Conſtantin contre Maxence, par Carle Napolitain, copie du tableau de Jules Romain qui eſt au Vatican.

Dans la première chambre à droite, il y a deux buſte de jaune antique; une tête fort rare d'Alexandre le grand; une d'Antigone. Dans la ſeconde une tête d'Adrien & une de Septime Sévère en bronze; le portrait du pape Urbain VIII, par A. Sacchi. Dans la troiſième, une Diane chaſſereſſe, dont le corps eſt d'agathe orientale, une petite ſtatue de Diane d'Ephèſe, une Vierge du Titien.

Dans l'appartement qui eſt du côté du jardin, on voit d'abord un S. Sébaſtien de Lanfranc; Loth avec ſes filles, d'André Sacchi; un ſacrifice, par Pierre de Cortone; deux apôtres de Carle Maratte; une Vierge du Pérugin : dans les pièces ſuivantes un beau tableau de Noé, par A. Sacchi; une tête de Jules Céſar, en pierre d'Egypte; une de Scipion l'Africain de jaune antique; un buſte d'Ur-

bain VIII, en porphyre, dont la tête eſt en bronze, fait ſur les deſſins du Bernin; une Hérodias du Titien.

Dans la dernière, il y a une belle fontaine de bronze ſur laquelle eſt une Vénus, des buſtes antiques de Néron, de Septime Sévère, &c. une chaſſereſſe.

Dans une des chambres, on remarque un plafond peint à freſque par A. Sacchi, repréſentant différentes vertus triomphantes ſur le globe de la terre; la penſée eſt mal rendue, la compoſition en eſt aride, ſans effet & la couleur foible. On y trouve cependant de bons caractères de têtes, & la couleur en eſt aſſez pure.

Un petit enfant, du Guide, à freſque, repréſentant un ſommeil, tableau enlevé de deſſus le mur, & qui méritoit qu'on le conſervât.

L'appartement du rez-de-chauſſée eſt compoſé de neuf pièces, qui toutes contiennent des choſes précieuſes : une fontaine avec quatre colonnes ioniques de granite, leſquelles forment une diſtribution agréable. Un tableau de Raphaël, repréſentant ſa maîtreſſe. C'eſt une belle brune, il l'a peinte un peu découverte, un bracelet au bras, à la manière des antiques, ſur lequel Raphaël a écrit ſon nom; ce tableau dont pluſieurs connoiſſeurs font beaucoup de cas, eſt peint d'une manière très sèche.

Une charité du Guide, d'une aſſez belle couleur.

Une ſainte famille du Parméſan, où il y a une belle pâte de couleur, & de l'agréable dans la manière de deſſiner, mais ſans correction.

Une Vierge avec l'enfant Jéſus, de Léonard da Vinci; la Vierge paroît être le portrait d'une petite fille; les ombres en ſont noires, tout y eſt ſec & maniéré.

Une décollation de S. Jean, par le Valentin: elle n'eſt ni bien deſſinée, ni noblement compoſée, mais il y a une belle pâte de couleur.

Une belle vue du pont & du château Saint-Ange & de S. Pierre, par *Laurini*, d'une couleur admirable, où il y a beaucoup de grâces.

Un beau tableau du Guide, représentant S. André Corsini : il tient beaucoup de Raphaël pour la simplicité de composition, il est fin de couleur; on l'a exécuté en mosaïque dans la chapelle Corsini, à S. Jean de Latran.

Un beau buste du Bernin, représentant le portrait du cardinal Barberin; il est sculpté comme Vandick peignoit; rien n'en approche la finesse, la précision des méplats, & la vérité de la peau.

Un buste d'évêque tenant un calice, beau tableau par le Guide.

Un petit bas-relief antique de marbre, dont les têtes sont restaurées, représentant une Cérès & une Muse; ce qui en reste d'antique est beau, les figures sont d'une jolie proportion & les draperies bien jetées.

La mort de Germanicus, par le *Poussin*; ce tableau est d'une belle ordonnance, plein des plus belles expressions; on peut dire que le Poussin y a peint le sentiment : il est d'ailleurs bien colorié & parfaitement dessiné, mais il a beaucoup changé.

Un buste colossal d'Adrien, dont la tête est de bronze, la cuirasse & le manteau d'un marbre veiné de rouge; la tête seule est antique & très-belle.

Un satyre malade, par le Bernin : il l'a représenté couché sur le dos, d'un air souffrant. Cette figure a beaucoup d'expression.

Le buste d'une jeune personne de la maison Barberini, par le Bernin; c'est un chef-d'œuvre de délicatesse pour le travail. On y admire en particulier une fraise de dentelles, un collier de perles, des broderies, & une mouche posée dessus, & rendue avec tant de vérité, qu'on est tenté de la chasser. Un sculpteur qui n'auroit que ce mérite seroit peu estimable, mais quand il sait mettre cette délicatesse

teſſe de travail dans un ouvrage beau en lui même, il le rend par-là bien plus précieux.

Agar dans le déſert avec l'ange qui lui ordonne de partir, par Mola; tableau d'une grande fineſſe de couleur : la tête d'Agar eſt très-belle ; elle eſt entièrement dans la demi-teinte.

La Vierge qui regarde dormir l'enfant Jéſus, par le Guide ; tableau peint avec une grande délicateſſe de tons.

Une portion d'autel antique de forme circulaire, où il y a un bas-relief; ce ſont trois Bacchantes, d'un très beau tour.

Une Junon, ſtatue antique de dix à onze pieds de haut, dont les deux bras manquent : la tête en eſt belle, & les draperies en ſont bien rendues & bien ajuſtées.

Une moſaïque antique, trouvée dans le fameux temple de la Fortune, à Préneſte : ce tableau eſt d'un très-bon ſtyle, & exécuté avec de très-petits cailloux; il repréſente l'enlèvement d'Europe, & ſes compagnes qui fuient.

Un tableau de Pierre de Cortone, repréſentant Jacob & Laban qui ſe réconcilient, & jurent ſur les victimes qu'ils ſacrifient, d'être toujours amis: ſujet bien rendu; les femmes y ſont gracieuſes, & la couleur en eſt aimable.

Sur le troiſième palier du grand eſcalier, un gros lion antique de marbre blanc, en bas-relief demi ronde-boſſe, dont les deux jambes ſont reſtaurées: il a été enlevé d'un tombeau; il eſt fort beau & travaillé d'une manière très-large : ce roi des animaux y paroît d'une majeſté terrible. *Hiſt. de l'Art*. Tom. II. p. 158.

Dans un ſallon ovale il y a quatre niches qui le décorent, & dans l'une de ces niches une jolie figure antique de marbre, repréſentant un jeune homme nud, ſon manteau jeté derrière lui : il tient d'une main un bâton, & de l'autre une patère ;

cette figure eſt d'une belle proportion, & les contours en ſont coulans.

Le Faune qui dort, eſt la plus célèbre de toutes les ſtatues antiques de ce palais; c'eſt une figure grecque du plus beau choix de nature, bien compoſée : les membres en ſont heureuſement contraſtés, le repos y eſt bien exprimé, les chairs & la peau y ſont parfaitement rendues. Les deux jambes & un bras ont été reſtaurés par le Bernin.

Un petit autel triangulaire, ſur lequel il y a trois jolies petites figures debout en bas-relief, l'une repréſentant Igia, déeſſe de la ſanté; l'autre Iſis, tenant la fleur du Lotus; la troiſième eſt Mars.

Un autre autel triangulaire, où il y a de même trois jolis bas-reliefs, repréſentant Jupiter, Junon & un jeune homme qui tient une coupe, & qui conduit un belier qu'il va ſacrifier.

Deux freſques antiques : la première eſt Rome, tenant ſur ſa main le génie de cette ville. Elle a été trouvée lorſque l'on a fouillé les fondemens du palais Barberini; la tête en eſt noble, d'un caractère doux & grand, la diſpoſition de ſes draperies eſt bien entendue, & le tout eſt d'une couleur qui eſt bonne, ſans être bien vigoureuſe.

La ſeconde eſt une Vénus trouvée au *Monte Grano*, hors de la porte S. Laurent. La figure eſt antique, hors la tête qui a été repeinte par Carle-Maratte, ainſi que les trois enfans & les acceſſoires. Cette figure eſt d'une belle manière de deſſiner, & ſa couleur eſt dans la manière du Titien.

Un joli petit bas-relief antique, repréſentant trois Bacchantes, qui vont ſacrifier.

Une eſpèce de friſe de marbre en bas-relief, repréſentant une mort qu'on porte ſur le bûcher, & dont on ne doit faire cas que pour l'expreſſion.

Un petit autel antique triangulaire, avec trois

figures de bas-relief, repréſentant un Silène qui porte un panier ſur ſa tête, & qui tient un tympanon ; une Bacchante, tenant un morceau de chevreuil & un couteau, & une autre femme qui va ſacrifier, tenant une corbeille de fruits d'une main, & de l'autre un flambeau.

Une Madelaine du Guide, tableau fameux dont le caractère eſt très-beau, les draperies bien faites & ajuſtées ſimplement ; la couleur en eſt délicate, mais un peu griſe. Cette Madelaine du Guide me rappela cette autre également célèbre des Carmélites du fauxbourg S. Jacques à Paris, où le Brun voulut peindre Mde. de la Valière ſous la forme de Madelaine pénitente : il me ſemble que celle du Guide n'eſt pas auſſi pathétique, auſſi touchante ; elle n'inſpire pas l'amertume, le ſerrement de cœur qu'on éprouve en voyant celle de Le Brun, qui oſe à peine lever les yeux vers le ciel pour demander miſéricorde, & qui pleure, pour ainſi dire, avec des larmes de ſang.

On y remarque encore un Chriſt mort, du Carrache, & un du Barocci ; une Vierge de Maratte ; un portrait de *Cola di Rienzo ;* un Septime Sévère en bronze ; une figure de Narciſſe en marbre, qui eſt comptée au nombre des fameuſes ſtatues ; un buſte de la comteſſe Mathilde, quelques bas-reliefs qui repréſentent des ducs de Milan, & quelques buſtes de la famille Barberini.

Une copie à freſque du fameux Cyclope qu'Annibal Carrache a peint au palais Farnèſe ; un enfant peint à freſque par le Guide ; une figure d'Urbain VIII en terre, formée avec le ſeul ſecours du tact, par Jean de Gambaſi, aveugle ; du moins il y a mis cette épigraphe : *Giovanni Gambaſio cieco fecit ;* on dit cette figure très-reſſemblante ; un portrait de Raphaël, que l'on croit peint par lui-même ; une Madone que l'on dit être du même maître ; un portrait du cardinal Antoine Barbe-

rini, par A. Sacchi, plusieurs portraits par le Titien & le *Paduanino*.

La bibliothéque formée par le cardinal François Barberini, est publique : on y compte plus de soixante mille volumes, outre plusieurs milliers de manuscrits précieux rassemblés par Leo Allatius, dont le P. Ducerceau a publié la vie en 1734. Le catalogue fut imprimé en 1681. On y voit une grande suite de camées, de pierres gravées, de bronzes antiques, de médailles ; un médaillon d'or de Gallien, qui pèse deux onces, portant Mars sur le revers, une balance antique pour les gros poids, un clou du portique d'Agrippa, un casque de bronze où est le nom d'un soldat, une très-ancienne inscription de bronze, où il est parlé de la paix entre Rome & Tivoli, un vase que l'on croyoit être d'agathe orientale, mais qui paroît être une composition : on y a représenté l'apothéose d'Alexandre.

L'une des montées de ce palais est faite à vis & en pente douce sans marches, elle passe pour être du Borromini, comme celle du palais Cavalieri, dont nous avons déjà parlé.

Il y a sur un fossé qui entoure ce palais, un pont, dont les deux arcades sont soutenues dans le milieu par deux colonnes de granite d'ordre corinthien. La partie qui est du côté de la maison a été ruinée exprès en construisant, & l'on a affecté de contrefaire dans le reste des cassures & des lézardes. Ce pont est d'un goût très-maigre ; c'est une fantaisie du Bernin, qui n'a point réussi : cependant bien des personnes la citent comme une chose admirable.

CHAPITRE XXVI.

Suite du premier quartier de Rome, palais pontifical de Monte-Cavallo.

La place du palais pontifical qui eſt à Monte-Cavallo eſt dans une très-belle ſituation : les points de vue en ſont grands, les bâtimens nobles, mais ſa forme eſt très-irrégulière, & la fontaine qui eſt dans le milieu n'eſt pas bonne.

C'eſt ſur cette place, en face de la *Strada Pia*, que ſont deux groupes de marbre de proportion coloſſale : ce ſont deux chevaux tenus chacun par un jeune homme qui ſemble le dompter. Ces deux groupes ſont un très-bon effet ; ils ont fait donner au palais pontifical le nom vulgaire de *Monte Cavallo*. Conſtantin les avoit fait venir d'Alexandrie, & Sixte-Quint les fit tirer des ruines des thermes de Conſtantin, par les ſoins de Fontana ; il les fit reſtaurer & mettre en place avec de grands piédeſtaux où ſont les quatre inſcriptions ſuivantes. Les deux premières ſont des inſcriptions anciennes qu'on a trouvées ſur leurs baſes, & les deux autres ſont des inſcriptions modernes qu'on y a miſes dans le temps de leur reſtauration.

Phidias nobilis ſculptor, ad artificii præſtantiam declarandam, Alexandri Bucephalum domantis effigiem è marmore expreſſit.

Praxiteles ſculptor ad Phidiæ æmulationem, ſui monumenta ingenii poſteris relinquere cupiens, ejuſdem Alexandri Bucephalique ſigna, felici contentione perfecit.

Sixtus V. P. M. Signa Alexandri magni, cele-

brisque ejus Bucephali ex antiquitatis testimonio Phidiæ & Praxitelis æmulatione hoc marmore ad vivam effigiem expressa, à Fl. Constantino Max. è Græcia advecta, suisque in Thermis in hoc Quirinali monte collocata, temporis vi deformata laceraque, ad ejusdem imperatoris memoriam urbisque decorem in pristinam formam restituta, hic reponi jussit, an. 1589. *Pont. IV.*

Sixtus V. Pont. M. colossea hæc signa temporis vi deformata restituit, veteribusque repositis inscriptionibus è proximis Constantinianis Thermis in Quirinalem arcam transtulit. an. Sal. 1589. *Pont. IV.*

Tout le monde sait que Phidias fut le plus habile sculpteur d'Athènes. Ce fut lui qui fit la Minerve du Parthénon, & celle du temple de Jupiter Olympien; on ne connut jamais rien de plus parfait que ses ouvrages, & c'est avoir fait le plus grand éloge de ces statues, que de les avoir attribuées à Phidias, & à son rival Praxitèle; mais Donati prouve que ces deux sculpteurs vivoient long-temps avant Alexandre, & vers l'an 450 avant Jésus-Christ. Si donc ces figures représentoient Alexandre & Bucéphale, comme on le dit, ce seroit mal-à-propos que les Alexandrins les auroient ornées des noms des plus fameux sculpteurs d'Athènes. Il est vrai que Phèdre nous apprend que cela se faisoit souvent; mais il est certain que ces deux groupes n'ont jamais représenté Alexandre & Bucéphale; les têtes d'hommes ne ressemblent point à Alexandre, ni celles des chevaux à Bucéphale. Winkelmann croit que ces deux groupes représentent Castor & Pollux, & auroient été placées à l'entrée de quelque grand tombeau, comme nous voyons les figures de Castor & Pollux chacune avec un cheval, sculptées en bas-relief aux angles de plusieurs sarcophages antiques; tels encore que les chevaux du Capitole.

Il y a lieu de croire qu'ils n'ont jamais été faits pour être isolés, comme ils le sont, & qu'ils étoient engagés dans l'architecture ; en effet les draperies des hommes sont taillées comme pour s'appliquer à quelque chose : les deux parties correspondantes des deux chevaux que l'on voit quand on est au milieu des deux groupes, ont été refaites & restaurées ; les jambes gauches des deux chevaux n'ont jamais été finies en dehors, & les bases qui servent de supports aux corps des chevaux ne se trouvent point au milieu, mais toutes les deux beaucoup plus repoussées d'un côté que de l'autre ; beaucoup d'autres indices prouvent que ces chevaux étoient adossés chacun du côté qui n'a pas été fini, à un mur qui faisoit un angle dont l'homme qui venoit en avant occupoit l'autre face.

Ainsi ces groupes ayant été restaurés de manière à être entièrement de relief, peuvent bien offrir des disproportions qui n'existoient pas, ou n'étoient pas si frappantes dans leur ancienne situation. Il y a aussi des connoisseurs, qui ne croient pas que les deux hommes aient été faits pour être avec les chevaux ; quoiqu'il en soit, les figures d'hommes sont très-belles, & doivent être considérées comme un des plus superbes restes de l'antiquité. Elles ont dû être faites dans un temps où l'on cherchoit le grand & le beau idéal, plutôt que les vérités de la nature. Ces figures des deux hommes, toutes colossales qu'elles sont, n'ont rien d'outré, les contours en sont conlans, tout y est traité d'une manière large qui devroit servir d'exemple à ceux qui ont de pareils morceaux à faire ; on ne peut trop viser à produire un grand effet, sans cependant charger trop. A l'égard des chevaux, ils ne sont pas aussi bons : d'abord on les trouve trop petits par rapport aux hommes ; ils sont sans action, daus de mauvais mouvemens,

très-incorrects, & n'ayant rien qui rappelle la nature. Il est visible qu'ils n'ont pas été faits par les mêmes artistes que les deux figures d'hommes. En 1783, on les a retournés d'environ 45 degrés, & l'on se propose de mettre dans le milieu l'obélisque trouvé sur la fin de 1782, derrière S. Carlo al Corso, près de la Ripetta : l'on est obligé pour la restauration du piédestal, de scier du granite, où la journée d'un homme ne débite qu'un demi-pouce. Au bas de l'obélisque, il y aura une fontaine; M. Antinori, architecte, est chargé de ce projet.

Urbain VIII, pour étendre & dégager cette place, fit enlever les restes d'un ancien temple, qu'on a dit être le temple du soleil, où celui de la santé, & qui étoit peu éloigné des statues dont nous venons de parler : cela n'empêche pas que la place ne soit encore irrégulière & petite, elle ne répond point à la beauté de l'édifice : & cependant les grands bâtimens qu'on y a faits depuis quelques années, ne permettent pas d'espérer qu'elle devienne jamais régulière. Cette place est devant une des portes latérales du palais de *Monte-Cavallo*, ce qui fait prendre cette porte pour la principale entrée, quoique le portail soit dans la rue de *Porta Pia*.

LE PALAIS pontifical de *Monte-Cavallo* est appelé aussi palais Quirinal, à cause de sa situation sur le sommet du mont Quirinal. Ce palais étoit la résidence ordinaire des derniers papes. Ils avoient, pour ainsi dire, quitté le Vatican, que sa situation basse & humide rend mal-sain, pour choisir une situation élevée, où l'on domine toute la ville, & où l'on respire l'air le plus pur. D'ailleurs, l'on y a trouvé pour les bâtimens & les jardins un emplacement vaste, & l'on y est plus près de la partie habitée de Rome, ce qui est d'une grande commodité pour les gens d'affaires. Le pape y habite encore pendant l'été.

Paul III, vers l'an 1540, fut le premier qui commença un bâtiment ſur le Quirinal pour ſon habitation. Grégoire XIII en fit un palais plus conſidérable, & acheta du cardinal d'Eſt un grand jardin ſitué près de-là. Flaminio Ponzio en fut le premier architecte; Ottavio Maſcherino continua le bâtiment; il fit faire l'eſcalier tournant, le grand appartement, le portique & la galerie, au-deſſus de laquelle eſt l'horloge. Sixte-Quint & Clément VIII firent continuer le bâtiment, ſous la direction de Fontana. Paul V y fit ajouter un grand appartement & une chapelle, ſous la direction de Charles Maderno. Urbain VIII acheva de l'iſoler, en faiſant entourer de murs tous les jardins. Alexandre VII fit commencer, pour les officiers de la maiſon du pape, ſur les deſſins du cavalier Bernin, un grand bâtiment, qui s'étend aujourd'hui à près de 180 toiſes vers l'orient, du côté de la porte Pie, ayant été continué par Innocent XIII & par Clément XII, ſous la direction du cavalier Ferdinando Fuga.

La principale porte de ce palais, qui donne ſur la rue, eſt ornée de deux grandes colonnes ioniques de marbre, qui ſoutiennent une tribune deſtinée aux bénédictions publiques du S. Père; quoiqu'elle ſoit de l'architecture du Bernin, elle n'a rien d'intéreſſant. On y a placé les ſtatues de S. Pierre & de S. Paul, d'Etienne Maderno & de Guillaume Bertelot, & plus haut celle de la Vierge, par Pompée Ferrucci.

Ce portail eſt l'entrée d'une grande cour oblongue, qui a 323 pieds de longueur & 164 de large, environnée d'un portique ou d'une large galerie où les carroſſes peuvent entrer; cette méthode extrêmement commode eſt trop négligée en France dans nos plus beaux palais; le roi même dans ſes immenſes châteaux des Tuileries & de Verſailles, ne peut pas, quand il arrive en carroſſe, deſcendre à couvert au pied du grand eſcalier.

Le portique de Monte-Cavallo eſt très-large ; entre les arcades il y a des pilaſtres d'ordre dorique, avec un entablement ſans triglifes. Sur le rez-de-chauſſée s'élève un premier étage, couronné d'une corniche avec des modillons.

La forme générale de cette cour eſt belle & élégante ; les portiques dont elle eſt entourée y donnent de la majeſté ; la décoration en eſt ſimple & de bon goût, mais ſans aucune magnificence ; ce qui fait que bien des gens la regardent comme très-convenable à la gravité du ſouverain qui l'habite. La décoration du fond de la cour eſt formée par un ordre ionique, qui ne règne point dans les autres côtés ; & quoique cette augmentation de richeſſe décide parfaitement la principale entrée des appartemens, il ſeroit à déſirer que la décoration ſe liât mieux avec les trois autres côtés de la cour. La tour quarrée de l'horloge, qui ſurmonte le bâtiment, ne fait pas un bon effet ; mais on y voit un buſte coloſſal de la Vierge en moſaïque d'après Carle Maratte.

Au-deſſus de la façade, qui eſt au levant, parallèle à la partie dont nous venons de faire la deſcription, s'élève un autre édifice, qui en excédant le toît & en indiquant beaucoup de logement, donne au tout enſemble plus de grandeur. Il y a cependant des perſonnes qui trouvent que cela ne fait pas bien ; cette partie eſt de *Fontana*.

Un eſcalier majeſtueux, dont les marches ſont d'une grandeur extraordinaire, conduit au premier étage, dans lequel on trouve ſur la gauche les appartemens du pape, & ſur la droite la grande ſalle Paulina, ou ſalle royale, pavée de beaux marbres de différentes couleurs, & ornée de peintures qui repréſentent des hiſtoires de l'ancien Teſtament. La partie qui eſt du côté de la chapelle & la partie oppoſée ſont de Lanfranc ; les deux autres côtés, celui qui eſt vers la porte & celui

qui eſt vers les fenêtres, ſont de Charles Vénitien. L'on y voit le tableau de Ste. Pétronille par le Guerchin, dont nous parlerons ci-après; les cartons de Carle Maratte, qui ont ſervi pour des moſaïques de S. Pierre; & un bas-relief de Taddeo Landini de Florence, où Jéſus-Chriſt eſt repréſenté lavant les pieds à ſes apôtres.

Les appartemens de ce palais ſont meublés de ſimples tentures de velours cramoiſi, avec des chaiſes de bois, qui reſſemblent à de véritables coffres garnis de doſſiers, le tout peint aux armes du pape.

La chapelle eſt grande; elle eſt pavée de beaux marbres; le plafond eſt reparti en caiſſons de ſtucs dorés, ſur les deſſins de l'Algarde, mais d'un mauvais goût; il y a des ſtalles pour le ſacré collége, qui aſſiſte à la meſſe toutes les fois que le S. Père tient chapelle. Les murailles ſont alors tendues de damas violet, avec des galons d'or dans l'intervalle des lez de l'étoffe; il n'y a que ſix cierges ſur l'autel, qui eſt dépourvu de tout ornement, & quelques gros cierges allumés, diſtribués ſur la grille qui ſépare le chœur d'avec la nef.

La galerie de ce palais fut peinte ſous Alexandre VII. On y voit l'hiſtoire du buiſſon ardent, & la terre promiſe, par Jean-François de Bologne; le paſſage de la mer Rouge, par Guillaume Corteſi, ſurnommé le Bourguignon, *il Borgognone*. La roſée de Gédéon par Salvator Roſa; David & Goliath, de Lazzaro Baldi; le jugement de Salomon, de Charles Ceſi; l'hiſtoire de Cirus, par Ciro-Ferri; l'Annonciation du même. Tous ces morceaux ſont foibles. Il y en a un de Carle Maratte, qui occupe entièrement un des fonds de la galerie; il repréſente la Nativité de la Vierge. Quoique ce tableau n'ait pas un grand effet, il eſt bien compoſé, & l'on y voit des têtes très-agréables.

Les ovales qui sont au-dessus des croisées représentent aussi des sujets tirés de l'ancien Testament, dont les paysages sont touchés avec netteté.

Il y a des tableaux précieux que l'on trouve répandus dans les appartemens: une Vierge tenant l'enfant Jésus, par Carle Maratte, il est dans la salle du consistoire, tenant à celle des chevaux légers & des Bossolanti; c'est l'original de la mosaïque dont nous avons parlé. Ce tableau est d'une couleur gracieuse & les têtes en sont belles.

Une Vierge du *Guide*, qui tient l'enfant Jésus endormi; elle est d'un beau pinceau; la tête & les mains de la Vierge sont admirables, & le sommeil de l'enfant ne pouvoit être rendu avec plus de vérité.

Quatre tableaux d'*André Sacchi*, représentant Ste. Hélène, mère de Constantin, ressuscitant un mort; le martyre de S. André, Jésus-Christ portant sa croix, la décollation d'un saint: leur composition est en général un peu aride; mais ils sont d'une grande finesse de teinte, & le dessin en est précis.

La naissance de la Vierge, par Pierre de Cortone, tableau bien composé, d'un pinceau gracieux, & où le choix des couleurs des draperies supplée pour l'effet aux masses d'ombres & aux demi teintes que le peintre auroit pu employer pour la magie du clair-obscur. Les caractères des femmes qui tiennent la Vierge sont rians, leurs coëffures, leurs ajustemens sont d'un goût admirable; en un mot, si ce tableau a quelques légères imperfections, les grâces que le peintre a su y répandre partout sont si séduisantes, qu'elles les font bientôt oublier, & le font même préférer à un tableau froid, auquel du côté de l'art on ne trouveroit rien à dire. Il y en a une excellente copie à Paris.

Le martyre de S. Erasme, *du Poussin*, très-beau tableau, qui est très-bien exécuté en mosaïque à S. Pierre.

Le martyre des SS. Processus & Martianus, fort

beau tableau du *Valentin*, auſſi exécuté en moſaïque à S. Pierre.

De tous les tableaux du palais pontifical, il n'y en a pas de plus célèbre que celui de Ste. Pétronille, du Guerchin, dans la ſalle royale qui conduit de la chapelle Pauline, à droite en entrant par la porte qui eſt au haut du grand eſcalier.

M. Cochin, après avoir fait un éloge pompeux du Guerchin, des beautés mâles & de la force de ſa peinture, s'écrie : « Mais ſurtout quel prodigieux » tableau que celui de Ste. Pétronille à Rome, & » que peut-on lui comparer ? » Ce tableau eſt en effet un des meilleurs ouvrages du *Guerchin ;* il repréſente Ste. Pétronille qu'on déterre, dans l'inſtant qu'on la tire de ſa foſſe ; on la voit encore dans la gloire à genoux devant Jéſus-Chriſt. Il y a cependant, ſuivant M. Gougenot, bien des choſes à critiquer dans ce morceau ; l'effet en eſt manqué, la lumière ſe trouve entièrement éparpillée, & les ombres en ſont trop noires. Le Chriſt n'a aucune nobleſſe, & toute la gloire eſt d'un ton trop fort, ne participant point de la nature de l'air. L'ordonnance d'ailleurs en eſt bonne ; la couleur en eſt vigoureuſe ; la ſainte qui eſt dans le ciel eſt très-belle, auſſi-bien que celle que l'on déterre ; le foſſoyeur qui aide à la porter, fait bien pour l'action de ce groupe. Le jeune homme qui tient la torche eſt très-bien touché ; plus on examine ce tableau, plus on y trouve de beautés de détail.

On cite dans ce palais le martyre de S. Sébaſtien par le *Titien ;* S. Pierre & S. Paul, dont les têtes ſont de *Raphaël ;* une transfiguration par André *Del Sarto.*

Dans les appartemens qui ſont au-deſſous de l'horloge, on voit une petite galerie décorée ſous Urbain VIII, où il y a des vues & des payſages du Bolonois ; & un autre qu'il a peinte conjointement avec Auguſtin Taſſi.

Dans les appartemens faits sous Grégoire XIII, il y a plusieurs pièces dont les voûtes sont ornées de peintures du cavalier d'Arpino ; & une chapelle où il a peint l'histoire de S. Grégoire le Grand. Il y a aussi quelques tableaux à l'huile, qui sont des meilleures mains ; deux tableaux de Zuccheri, qui étoient à Ste. Marie Majeure ; un Ecce-Homo de l'Albane.

Un S. Jean-Baptiste de *Raphaël*, qui étoit au collége des Maronites ; c'est le même que celui du Palais-Royal ; il y a plusieurs copies de ce tableau ; celui-ci est d'une manière sèche, & il ne paroit point original.

Du côté du jardin & dans l'appartement qui est à l'orient du palais, il y a une chapelle particulière en forme de croix grecque, entièrement peinte à fresque par le *Guide*. Les quatre prophêtes des pendentifs sont bien composés & bien drapés ; mais les têtes en sont médiocres. Le grand tableau vis-à-vis de l'autel représente la naissance de la Vierge ; il est fin de dessin, mais sans couleur, les têtes en sont trop jeunes & presque toutes de même nature. Auprès de l'autel vis-à-vis la fenêtre, la Vierge travaille entre deux anges, à la layette de l'enfant Jésus ; son ajustement est simple, & les petits anges qui sont dans le haut du tableau sont très-jolis.

Dans le plafond du sanctuaire, il y a un Père éternel au milieu d'une gloire d'anges, exécutée en camayeu jaune, ce qui ne fait pas bien.

Le tableau de l'autel a été peint à l'huile par le même ; il représente l'Annonciation ; le pinceau en est aride, & il n'y a pas assez de génie dans la composition.

La salle où se tient le consistoire public termine le contour de ce vaste palais ; la voûte est décorée d'une belle perspective d'augustin Tassi & de plusieurs vertus par Orazio Gentileschi ; on y a rassemblé des cartons d'André Sacchi, de Pierre de

Cortone & de Ciro Ferri, qui ont ſervi de modèles pour les coupoles inférieures de S. Pierre du Vatican, & qu'Innocent XII fit tranſporter du portique ſupérieur où ils étoient.

LE JARDIN de *Monte-Cavallo* a près d'un mille de tour; c'eſt un aſſemblage d'allées, de parterres & de potagers, dont les formes ſont ſimples & où l'art a eu peu de part; il eſt en général bien entendu, mais ſans aucune magnificence.

En entrant par la petite porte, & ſuivant l'allée à droite, il y a dans la niche d'une fontaine, une ſtatue antique, repréſentant Apollon appuyé du coude ſur la lyre; il eſt d'une belle proportion; mais la tête n'eſt pas dans le caractère que doit avoir un Apollon.

Au fond de la même allée, au-deſſus d'une fontaine, il y a une ſtatue antique de Junon Lucine, dont le mouvement eſt bon, ainſi que l'ajuſtement général de la draperie.

Dans le bas du jardin on voit, vis-à-vis d'un baſſin, une grotte ornée de bas-reliefs en moſaïque & en rocailles; on y monte par un eſcalier, à côté duquel il y a des gradins en rocailles formés par des pétrifications naturelles, qui ſont fort convenables pour ces ſortes d'uſages; ils ſont bordés de guéridons, deſquels, ainſi que des gradins, partent pluſieurs jets-d'eau; les mêmes eaux font aller un cylindre qui lève les touches d'un clavier, & fait jouer un orgue qui eſt au fond de la grotte; l'excédent de l'air qui ſort des ventouſes ſuffit pour tenir lieu de ſouflet; on place même ſur une de ces ventouſes une petite balle, que le vent ſeul fait partir, & qu'il ſoutient en l'air comme une orange ſeroit ſoutenue ſur un jet d'eau. Cette grotte n'eſt pas d'un bien bon goût; elle eſt remplie de petits jets-d'eau qui ſont autant d'attrapes; & lorſqu'on veut ſe ſauver dans une ſalle qui eſt à côté, on y eſt encore plus mouillé.

Il y a dans les hauts de ce jardin, au fond d'une allée, un marbre blanc d'une belle forme, dont tous les ornemens font un bon effet ; on y lit cette inſcription : *Diſmanibus Luciæ C. F. Teleſinæ ſacrum.* Il ſert de piédeſtal à une urne.

On rencontre un boſquet dans les hauts du jardin, où il y a une jolie fontaine pratiquée au milieu d'un autre découvert, formé par des rochers en rocailles, ſur leſquels croiſſent des lauriers ; cette grotte eſt précédée d'une ſalle quarrée d'arbres touffus qui jettent un ombrage épais ſur l'entrée ; cette ſalle en avant de la grotte eſt pleine d'attrapes d'eau ; mais les robinets ſont tellement diſpoſés qu'ils forment une eſpèce de corbeille, de ſorte que ceux qui peuvent arriver au milieu n'ont rien à craindre. Le coup-d'œil de la grotte eſt des plus pittoreſques, ſurtout lorſque les rayons du ſoleil y viennent donner en perçant au travers des branches ; la Nymphe qui eſt ſuppoſée préſider à cette fontaine eſt repréſentée dans le fond, & devant elle ſourcille un champignon d'eau.

C'eſt auſſi dans le haut de ce jardin que l'on voit le caſin où le pape Lambertini avoit coutume de venir prendre ſon café ; c'eſt un petit appartement qu'il fit faire ſur les deſſins de Fuga dans un goût anglais ; il porte le nom de Caféaus (on écrit en anglois *Caffée houſe*,) il eſt orné de ſtucs dorés, de groteſques & de tableaux ; cette petite retraite n'a rien de remarquable du côté de l'architecture. L'intérieur eſt compoſé d'un grand veſtibule au milieu de deux cabinets. Dans celui de la droite en entrant, il y a cinq tableaux de Pompée *Battoni*, qui étoit en 176 le peintre de Rome le plus eſtimé ; celui du plafond repréſente Jéſus-Chriſt donnant les clefs à S. Pierre en préſence des apôtres. Les quatre autres dans des ronds, repréſentent les quatre Evangéliſtes. La couleur en eſt bonne & vigoureuſe, mais les têtes des apôtres ſont ſans nobleſſe.

Il

Il y a aussi deux paysages d'Orisonti ou de Placido Costanzi, qui ne sont pas mauvais.

Dans le second cabinet, qu'on trouve de l'autre côté du vestibule à gauche, sont deux grandes vues par Jean Pannini; l'une représente la place de Ste. Marie Maleure, & l'autre la place de *Monte-Cavallo;* ces deux tableaux sont harmonieux & d'une couleur qui est belle sans être vraie; la disposition des groupes & des personnages qui sont répandus sur la première place est très-bien entendue, & la fait paroître fort animée.

Parmi les fontaines de ce jardin, il y en a une de porphyre qui est d'une forme circulaire & qui est digne d'attention; on compte aussi parmi les statues les plus remarquables, deux nains d'Ethiopie ou d'Egypte, une femme assise qui donne à teter, & un Adrien nud, dans un bosquet; tout est d'ailleurs dans ces figures de la plus grande modestie: on ne permet rien dans ce palais qui puisse donner l'idée du vice. Sous le règne du pape Rezzonico, on poussoit la délicatesse au point de faire voiler les statues qui sont dans la riche collection du Capitole, & l'on fit draper la figure qui est au mausolée de Paul III à S. Pierre, comme je l'ai déjà observé.

La descente qui est au bas de ce palais de *Monte-Cavallo* en face des deux chevaux, est peu différente de l'ancienne rue appelée *Clivus Salutis*, mais Paul V en fit adoucir la pente; on y voit sur la droite un bâtiment neuf qu'on a fait reconstruire pour servir de logement au cardinal Pro-Auditeur, au maître de chambre, & à d'autres grands officiers du palais; il touche à celui des logemens que fit faire Urbain VIII pour sa maison, dans l'endroit où étoit le couvent des Capucins; on n'a conservé que l'église dans nous allons parler.

SANTA CROCE *de' Lucchesi*, église nationale dont la république de Luques a l'administration, comme la plupart des autres nations qui ont à Rome leurs

églises particulières. Elle étoit appelée de *Forbiratibus* & *in procilibus*, parce qu'elle étoit près du marché aux cochons *forum suarium*; elle étoit dédiée à S. Nicolas de Bari. Dans l'année sainte 1575, elle fut rebâtie à l'honneur de S. Bonaventure, cardinal, de l'ordre des Franciscains; mais les Capucins ayant été transférés dans le couvent de *Capo le case*, comme nous l'avons dit ci-dessus, le pape Urbain VIII la donna aux Lucquois, qui la dédièrent au célèbre crucifix de Lucques appelé *il Volto;* ils y ont fait faire une façade nouvelle, & ont décoré l'intérieur de peintures, dont une partie a été faite par Jean Coli & Philippe Gerardi, tous deux citoyens de Lucques.

Près de cette église où commençoit le portique de Constantin, il y avoit un superbe escalier qui conduisoit aux thermes de cet empereur situés sur le Quirinal; & le palais de Constantin étoit derrière l'église des saints apôtres, près du même portique.



CHAPITRE XXVII.

Suite du premier quartier. Palais Colonne & ses environs.

PALAZZO COLONNA, palais du connétable Collonne, un des plus vastes & des plus riches qu'il y ait à Rome (1), est bâti au pied du Quirinal, & les jardins s'étendent jusqu'au sommet de la montagne; sa situation dans la place des SS. Apôtres est une des plus belles de Rome, & il est occupé par la plus illustre famille qu'il y ait dans cette ville. Il fut commencé par le pape Martin V, qui étoit

(1) Le palais Borghèse & le palais Doria, sont les seuls qui paroissent au-dessus pour la richesse.

de cette maison; mais il a été augmenté à diverses reprises par les cardinaux & les princes Colonnes. Les galeries qui sont sur la place furent faites sur les dessins de Nicolas Michetti, par Don Fabrizio Colonna. Le cardinal Jérôme, qui étoit camerlingue, y fit élever une grande façade, construire un nouvel escalier & restaurer tout l'intérieur; il décora surtout la partie des derrières, qui est sur la rue de la Pilotte, où il y avoit déjà deux anciens ponts, ou arcades faites avec la permission du pape; il joignit par deux nouveaux ponts le palais avec les jardins, qu'il orna de bustes & de statues. Il forma une nouvelle galerie, qu'il enrichit de colonnes & de marbres précieux, sur les dessins de Paul Posi. La cour de ce palais est la plus vaste qu'il y ait à Rome chez des particuliers; il n'y a rien de remarquable à l'extérieur de ce palais, quant à l'architecture.

Dans un des appartemens du rez-de-chaussée, à la seconde chambre, il y a sept belles marines de Tempesta, peintes à fresque sur le mur. Une statue de Marc-Antoine Colonne, célèbre capitaine qui servit sous le pape Jules II, qui défendit Ravenne en 1512 contre les François; qui commanda successivement les troupes de l'empereur & ensuite celles de François I, & fut tué au siége de Milan en 1522. Sept beaux paysages du Poussin, peints à fresque. Deux belles têtes de marbre, l'une d'un jeune homme, qui n'a que ses cheveux; le travail en paroît grec, le nez est restauré; l'autre est un Massinissa avec un casque sur la tête. Un bas-relief d'ivoire, chef-d'œuvre de patience de deux Allemands : la principale partie représente le jugement dernier.

Dans une autre pièce du rez-de-chaussée, une petite colonne torse de marbre rouge égyptien, autour de laquelle il y a un triomphe, avec une Pallas au-dessus, dont la sculpture ne vaut rien; la

colonne n'a de mérite que par la rareté du marbre, & par son ancienneté. On prétend que c'étoit la *Columna Bellica*, qui étoit devant le temple de Bellone, de dessus laquelle on décochoit une flèche pour déclarer la guerre.

Un grand tableau de ruines d'architecture, par Luchesini, maître de Jean Paul Pannini; il est fort bien.

L'apothéose d'Homère, bas-relief qui a été gravé par *Bartoli*, est beau par l'intention des figures, les attitudes & les expressions; mais l'exécution n'est pas belle, & la composition générale est mauvaise.

Un petit tableau de ruines d'architecture, par *Luchesini*, qui est fort bon. Apollon & Daphné, du Poussin; dans sa première manière, tableau qui a beaucoup souffert; le dessin de l'Apollon & des enfans est fort beau: la Daphné a l'air d'un jeune homme.

Quatre têtes, dont trois de femmes, & une d'homme, adorant le S. Esprit au milieu d'une gloire de petits anges, en camayeux jaunes, du *Titien*; c'est une composition extravagante; mais ce tableau mérite attention par la beauté des têtes.

Dans une autre chambre du rez-de-chaussée, on conserve soixante-six paysages, par *Orisonte*, dont les plus beaux sont les quatre plus grands; la touche en est nette.

On monte par un escalier enrichi aussi de statues remarquables; on y distingue celle d'un roi barbare; un buste d'Alexandre, & une tête de Méduse en porphyre. On arrive à une grande salle, dont la voûte a été peinte par Lanfranc, & dans laquelle il y a plusieurs portraits d'hommes illustres de la maison Colonne. Le grand appartement est magnifique pour les ameublemens. On y remarque une Ste. Marguerite du *Guide*, tenant une petite croix & ayant derrière elle un dragon; l'attitude

en eſt ſimple, & la tête eſt une des plus belles du Guide; mais on ne peut la regarder que comme une belle eſquiſſe avancée.

Une belle figure par le Titien, repréſentant Hérodias qui porte la tête de S. Jean; le choix du caractère n'eſt pas auſſi beau que la couleur.

Un tableau de Berghen, repréſentant l'ange qui annonce aux bergers la venue du Meſſie; les animaux en ſont très-beaux, mais la gloire n'en vaut rien.

Un David du *Guide*, beau quant à la couleur ſeulement; mais dont le caractère & le deſſin ſont mauvais.

Une ſainte famille d'*André del Sarto*, qui tient un peu de la manière de Raphaël.

Un tableau repréſentant Céphale & Procris, par le *Titien;* le berger tient ſes chiens en leſſe & il eſt prêt à partir; Procris veut le retenir : ce tableau eſt d'une belle couleur, & il y a une belle variété de tons entre les chairs de Céphale & celles de Procris; la femme eſt deſſinée avec fineſſe, l'expreſſion en eſt très-preſſante; quant à la compoſition, il eut mieux fait d'éviter le mauvais effet que produiſent trois jambes dans le même endroit du tableau.

Un grand tableau octogone, peint à gouache par *le Titien*, repréſentant l'aigle de Jupiter qui enlève Ganimède; il eſt très-bien compoſé & correctement deſſiné; mais la couleur en eſt un peu noire.

Un tableau du *Baſſan*, repréſentant deux anges qui adorent Jéſus-Chriſt au tombeau, d'une fort belle couleur.

Le plafond de cette chambre eſt de *Benedetto Luti;* il repréſente un cardinal à qui l'égliſe, accompagnée de toutes les vertus, offre les clefs dans un baſſin; ſymbole de ſon gouvernement, qu'elle lui remit entre les mains; l'ordonnance en eſt agréable, mais la couleur n'en eſt pas vraie.

De cette pièce on entre dans une galerie ayant deux ſalons aux deux bouts, qui n'en ſont ſépa-

rés que par deux colonnes composites de jaune antique, soutenant une plate-bande. Cette galerie est une des plus belles qu'il y ait en Italie, elle a 209 pieds de long sur 35 de large, elle est décorée de pilastres corinthiens de jaune antique, entre lesquels il y a des croisées, & des trophées en stucs dorés; la voûte est un ceintre surbaissé, qui pose sur une corniche; le tout ensemble fait un bon effet sans être d'un excellent goût de décoration : la corniche est un peu lourde. Cette galerie fut commencée sur les dessins d'*Antonio del Grande*, & terminée par Jérôme Fontana.

Dans le premier sallon qui précède la galerie on voit dix bons paysages de Gaspard Poussin (1).

La mort de Régulus, par *Salvator Rosa*, tableau fort estimé; le peintre a pris l'instant où l'on renferme le Romain dans le tonneau hérissé de pointes & de couteaux; la couleur en est vigoureuse, mais la lumière y papillote. Les groupes de ce tableau sont bien disposés.

Une belle marine de *Salvator Rosa*, le reflet des rochers dans l'eau y est bien rendu, & les figures de derrière sont traitées avec beaucoup d'esprit.

Un autre tableau du même maître, représentant un hermite qui prêche dans la campagne; il est bien composé; le nuage qui est derrière la montagne forme un bel effet.

Un paysage de *Claude Lorrain*, représentant un lac avec de grands arbres sur le devant. Il est bien fait, mais l'architecture qui s'y trouve n'est pas belle.

Dans la voûte de la galerie, on a peint la bataille de Lépante, où commandoit Marc-Antoine Colonne. On remarque aux quatre angles quatre peintures de Pompée Battoni, représentant des vertus; ces tableaux sont d'un style pur, d'une

(1) Il s'appeloit Guaspre, il étoit beau-frère & élève de Nicolas Poussin, gentilhomme des Andelis, mort à Rome en 1663.

belle couleur, & du plus grand caractère de ce peintre; on cite cet ouvrage comme un de ses plus beaux. On y voit une assomption de *Rubens* dans sa première manière, la composition en est bonne & la couleur en est tendre & agréable.

Un S. François du *Guide*, où il y a beaucoup d'expression.

Une fuite en Egypte, du *Guide*, tableau qui a beaucoup souffert.

Une tabagie de *Rubens*, d'un pinceau heurté, d'une belle couleur, & où il y a des caractères singulièrement chargés.

S. Jean qui prêche dans le désert, par *Salvator Rosa*; il y a au nombre de ceux qui l'écoutent un paysan habillé pour ainsi dire comme un polichinelle; ce tableau est vigoureux, mais trop rouge de couleur.

Un tableau du *Guerchin*, représentant David qui tient la tête de Goliath & les filles d'Israël qui viennent avec des tambours au-devant de lui. La couleur en est bonne; la tête de David est belle; mais le costume n'est point observé dans ce tableau.

Une Vierge du *Parmesan*, avec plusieurs saints, & Ste. Marguerite qui prend le petit Jésus sous le menton pour le baiser tandis qu'il lui met la main sur la gorge; tableau peint facilement & d'une belle pâte, mais incorrect de dessin.

Une Vénus de *Paul Véronèse*, d'une très belle couleur, mais d'une mauvaise composition.

Hérodias qui met la tête de S. Jean dans un plat que tient un esclave; tableau du Guide, gris & foible de couleur, la composition très-ordinaire; la tête est très-gracieuse; il a été gravé par Frey, ainsi qu'un sacrifice de Jules-César, par Carle Maratte.

Un buste antique, sur lequel on a ajusté une tête de Jupiter, aussi antique, & dont le bout du

nez eſt reſtauré. Cette tête a beaucoup de nobleſſe dans le caractère.

Dans le ſecond ſalon, une chaſſe & une bataille, par le Bourguignon ; la bataille eſt meilleure que la chaſſe, & d'une belle touche.

Un homme qui boit dans un verre, par le *Titien* ; l'attitude en eſt vraie.

Un payſan qui mange des fêves par Tintoret ; le caractère en eſt très-bon, quoique chargé.

On y voit auſſi deux colonnes de verd antique, deux de jaune antique, pluſieurs tables de marbres précieux, blancs, noirs & coloriés, d'albâtre fleuri, d'albâtre agatiſé : beaucoup de camées, & d'autres raretés.

La collection de tableaux & d'antiques du palais Colonne n'eſt pas auſſi conſidérable que dans quelques autres palais ; mais de tous les appartemens que j'ai vus à Rome, ce ſont ceux où les meubles ſont les plus riches & les plus neufs. Le goût même de Paris s'y fait remarquer en pluſieurs endroits. Il y a cependant quelques pièces qui ſont peintes à freſque, au lieu d'être tapiſſées ; mais les tableaux précieux qui couvrent les murailles, valent bien la plus riche tapiſſerie. Les plus belles pièces de ces appartemens n'ont point de parquets ; mais ce genre de magnificence n'eſt pas recherché dans les pays chauds. Je n'ai vu de parquets à Rome que dans le ſalon de M. le duc de Sermoneta, au palais Chigi, & chez les princes Borghèſe.

La bibliothéque du palais Colonne répond à tout le reſte, par ſon étendue & ſa magnificence.

On paſſe de plain-pied de la galerie aux jardins diſpoſés en terraſſe vis-à-vis du palais, & qui font un coup-d'œil ſuperbe. On voit à la partie ſupérieure de ces jardins, qui répond à la place de *Monte-Cavallo*, quelques reſtes des thermes de Conſtantin, & ſurtout un gros reſte de friſe & d'architrave corinthien, orné de guirlandes & de feſtons,

& un gros bloc de marbre qui faisoit portion de l'entablement de quelque grand édifice ; il a douze pieds de long, autant de largeur & onze d'épaisseur ; les moulures & les ornemens en sont d'un très-bon goût, la manière des profils est grande : les modernes paroissent avoir pris cet entablement pour modèle de celui qu'ils ont affecté à l'ordre composite. On peut juger que l'édifice dont ces prodigieux blocs de marbre ont été démembrés étoit de la plus grande manière. Quelques auteurs ont appelé ce monument, frontispice de Néron ; d'autres ont dit que c'étoit le temple du soleil, bâti par Aurélien ; Nardini croit que c'est une partie du temple appelé *Ædes salutis*, qui fut refait sous l'empereur Claude.

On remarque aussi dans ce jardin une statue de Cybèle, une figure romaine ayant au col la *Bulla*, & une statue de Marc-Antoine Colonne dont nous avons déjà parlé.

On y voit une belle palissade d'orangers, & pour l'ordinaire une allée très-longue de semi-doubles de jacinthes & de tulipes doubles, ayant de droite & de gauche deux amphithéâtres de cinq rangs de pots, qui forment le plus bel effet. Jusqu'au premier Avril, ces pots sont renfermés entre des paillassons seulement, avec un peu d'air par l'ouverture d'en-haut, qu'on peut fermer avec des toiles.

PALAZZO MUTI, qui est sur la place des saints Apôtres, est celui où a long-temps habité le roi Jaques, & où il est mort en 1767. C'étoit aussi l'habitation du prince Edouard son fils, si célèbre en Europe par son entreprise sur l'Ecosse, par son courage & par ses malheurs.

SS. APOSTOLI, église de cordeliers conventuels, adjacente au palais Colonne ; elle est une des plus anciennes & des plus célèbres de Rome ; & les auteurs lui donnent le titre de basilique. Elle avoit été bâtie dès le temps de Constantin ; mais Mar-

tin V la fit reconstruire en entier, & elle a été rebâtie dans ce siècle avec encore plus de magnificence, sous la direction du cavalier François Fontana; le pape Clément XI en jeta la première pierre, & il y eut une médaille frappée à ce sujet en 1702.

Cette église est divisée en trois nefs : celle du milieu a 260 pieds de long & 55 de large, elle est d'une belle proportion, décorée par un grand ordre de pilastres corinthiens qui sont fort beaux, & qui soutiennent une voûte couverte de cadres & d'autres ornemens, dans le milieu de laquelle le Baccici a représenté le triomphe de l'ordre de S. François.

Les arcades qui donnent entrée aux chapelles, sont d'une belle grandeur & bien proportionnées, par rapport aux massifs qui les portent, mais les alettes ne sont pas assez fortes, n'ayant de longueur que le sixième des petits pilastres composites qui ornent les bas-côtés de cette église. Le même ordre composite qui règne dans les bas-côtés devient d'une bonne proportion eu égard au grand ordre, & donne dans le sanctuaire de petites tribunes qui font fort bien. Il y a un peu trop de mouvement dans le plan de ce sanctuaire.

A l'une des chapelles des bas-côtés à droite, une assomption de Corado, où la Vierge s'élève de dessus le serpent terrassé : ce tableau est bien composé, il plaît au premier coup-d'œil, mais il perd à l'examen; il est gracieux, mais il n'est pas pur de dessin. Ce défaut se voit surtout dans la figure de l'ange qui est près de la draperie de la Vierge, dont l'attitude est forcée; la lumière y papillotte, & la laque y domine trop.

A la croisée à droite, S. Antoine de Padoue adorant l'enfant Jésus, par Benedetto Luti, d'un bon accord, mais un peu mou.

Le pape Ganganelli qui étoit de cette maison des

SS. Apôtres, y a fait faire deux chapelles fort riches; dans celle de la droite est un tableau de S. Bonaventure, par Lappicola, & dans celle de la gauche S. Joseph de Cupertino, qui au moment de l'élévation est élevé lui-même en l'air en présence du duc de Brunswick; celui-ci est de M. de Cades, jeune peintre qui promet beaucoup. On travaille à un mausolée du même pape, qu'on mettra au-dessus de la sacristie; il y a trois figures, celle du pape entre la tempérance & l'humilité; on m'écrit qu'il est digne de la réputation de M. Canova, sculpteur Vénitien, qu'on a chargé de ce travail.

Dans la sacristie, une ascension, du Ricci, bien de plafond, mais dont le Christ a peu de noblesse. On conserve dans cette église plusieurs reliques fameuses.

La confrérie des SS. Apôtres érigée sous le règne de Clément VIII, est une des plus importantes dans le grand nombre de celles qui sont à Rome: elle fournit des médecins & des médicamens à tous les pauvres malades du quartier; elle paie des logemens à douze veuves à l'honneur des douze apôtres; elle soulage les pauvres honteux, & distribue chaque année le 30 Avril de petites dots à un grand nombre de pauvres filles; cet usage de doter les filles est des plus répandus en Italie; c'est une œuvre de miséricorde d'autant plus importante, que le climat porte plus au désordre & à l'incontinence. On assure qu'il se fait un monopole injuste dans la distribution de ces dots; une fille qui s'en passeroit facilement, en accumule plusieurs par le moyen de ses protections & de ses amis, & se forme souvent un établissement au préjudice de dix autres. Mais malgré les abus, l'institution est admirable: voyez ce que nous avons dit à ce sujet en parlant de Turin, Tome I.

PALAZZO BRACCIANO, situé sur la même place, vis-à-vis de l'église des SS. Apôtres, étoit autre-

fois le palais Chigi, il a été ensuite palais Odescalchi; actuellement il appartient à M. le duc de Bracciano, qui est de la même famille. Le plan en fut donné par Carle Maderno; mais la façade est de l'architecture du Bernin : elle fut faite sous Alexandre VII, qui étoit de la maison Chigi.

Cette façade est décorée d'un grand ordre composite posé sur un soubassement, dans lequel il y a des croisées. Dans cet ordre, qui est tout en pilastres, sont deux rangs de croisées. La décoration du bas n'est pas mauvaise, ainsi que la hauteur de cette partie par rapport à l'ordre, mais tout le haut est trop divisé & l'est trop également. Les croisées sont ajustées d'un goût élancé & mesquin; dans la frise de l'entablement, il y a de grosses consoles d'un mauvais contour; en général, cet entablement est mal profilé, & la quantité de consoles & de caissons qui sont entre ses parties ne laissent aucun repos à la vue. Les portes d'en bas sont mal ajustées, ainsi que les grandes croisées qui sont au-dessus. Le portique de la cour, qui est tout en arcades soutenues par des colonnes doriques, est lourd; le haut, où sont également des arcades avec des pilastres ioniques, est mesquin & presque gothique. Une partie de l'architecture de ce palais, & surtout l'entablement, entroit dans les projets que le Bernin avoit faits pour le Louvre.

On voit dans l'escalier un beau buste d'Antonin le Pieux; une statue de femme qui est d'un beau travail; l'empereur Claude, Apollon, Cérès, deux bas-reliefs représentant deux saisons.

Il y avoit autrefois dans la maison de Bracciano un trésor immense de tableaux; le duc d'Orléans, régent, en acheta un très-grand nombre qui sont actuellement à Paris l'ornement du Palais-Royal. Voyez le Voyage pittoresque de Paris, par M. d'Argenville, & le catalogue des tableaux du Palais-Royal. On conserve des copies de la plupart de ces tableaux dans le palais de Bracciano.

Les appartemens ont été depuis peu décorés en arabesques, par les meilleurs peintres en ce genre.

Le cabinet de médailles, qui appartenoit autrefois à la reine Christine de Suède, fait une des curiosités de ce palais ; il y a plus de 300 médailles en or, argent & bronze ; on y conserve beaucoup de pierres rares & de camées, dont Pierre Bellori a donné la description ; on la trouve encore dans le *Musæum Odescalchum*, 1753, 2 vol. *in-fol.* On y remarque surtout un camée en agathe orientale de la plus grande rareté ; il a six pouces de hauteur sur quatre de largeur, & représente en profil les têtes d'Alexandre le grand & de sa mère Olympie. On y conserve onze volumes de dessins originaux des plus grands maîtres, parmi lesquels il y en a de Michel-Ange, de Raphaël, de Jules Romain, du Titien, &c. Une collection d'estampes des plus célèbres graveurs, 36 tapisseries, dont 12 représentent l'histoire de Cléopatre & d'Antoine.

Il y avoit au rez-de-chaussée un buste de la reine Christine fait par le cavalier Bernin ; mais on n'y retrouve plus rien qui rappelle la mémoire de cette princesse, fameuse par ses vertus & par ses défauts.

SAN ROMUALDO, hospice des Camaldules, avec une petite église, dans la rue qui conduit de la place des SS. Apôtres au Cours. Grégoire XIII transporta ces pères dans cette rue, lorsqu'il fit faire le grand bâtiment du collége romain. S. Romuald établit cette réforme de l'ordre de Cluni vers l'an 1009, comme nous l'avons déjà dit. Tom. I ; elle se soutient encore avec le même esprit de recueillement & de retraite. Presque partout les Camaldules sont placés sur des montagnes écartées, dans de belles situations, mais à des hauteurs qui les éloignent de la dissipation & du commerce des villes. Saint Gualbert, fondateur de l'ordre de Valombreuse, en 1040, fut un dis-

ciple de S. Romuald. L'ordre des Camaldules a été dans la suite subdivisé en deux branches : celle des religieux & des hermites; les premiers occupent la maison dont nous parlons. Elle n'est composée que de quelques religieux qui résident à Rome pour les affaires de l'ordre.

Le tableau de S. Romuald qu'on voit dans cette église, & qui est d'André Sacchi, est compté parmi les chefs-d'œuvres de la peinture à Rome, aussi-bien que la mort de Ste. Anne, à *S. Carlo de' Catenari*, qui est aussi du même maître (1). Le tableau dont il s'agit ici, représente S. Romuald prêchant aux Camaldules dans le désert; la composition en est simple, & l'attention des religieux qui l'écoutent est bien exprimée; la tête du saint est aussi fort belle. Ce tableau est très-harmonieux; on y admire l'union, l'accord, le goût du dessin, & la manière dont il a su dégrader six figures de Camaldules vêtues de blanc, dans lesquelles il a suppléé, pour l'effet, à la différence des couleurs par de beaux tons rompus qui y répandent une aménité admirable; il n'y a que le fond qui n'en est pas heureux. Le grand arbre forme un corps trop dur, & les petits arbres des parties trop maigres, qui en découpent désagréablement le fond. La petite pyramide de Moines qu'on découvre dans le lointain, allant à un Calvaire, ne forme pas un objet plus agréable à la vue. Ce beau tableau a été gravé par Frey.

On remarque aussi le martyre de S. Boniface, par Paul Véronèse, ce tableau a beaucoup souffert, & la fuite en Egypte de Treschi.

---

(1) Ce grand peintre naquit à Rome en 1599, & il y mourut en 1666. Il fut enterré, comme nous l'avons dit, à S. Jean de Latran. Plus grand dessinateur que l'Albane dont il étoit élève, il donnoit à ses figures beaucoup d'expression & une simplicité admirable. Charle Maratte, le dernier des grands peintres de l'école romaine, fut son meilleur élève.

CHAPITRE XXVIII.

Partie méridionale du Cours.

En sortant de la petite rue de S. Romuald, on entre dans le Cours, qui est la principale rue de Rome ; elle traverse la partie habitée de la ville d'un bout à l'autre ; elle sert de promenade publique, & l'on y va en carrosse tous les jours, avant le dîner, & deux heures avant la nuit. C'est aussi dans cette rue qu'on fait les courses de chevaux barbes, & que les masques s'assemblent durant le carnaval. Cette rue est assez étroite, quoiqu'elle s'élargisse insensiblement depuis la porte du Peuple où elle commence jusqu'au palais de Venise ou de S. Marc, où elle finit. La plupart des grandes familles y logent, à cause des spectacles continuels qui s'y font, & tous les palais qu'elles habitent, dont les grandes faces donnent sur cette rue, la rendent la plus belle de la ville.

Le *Corso* est situé au même endroit que la rue de l'ancienne Rome, appelée *Via Lata*, qui s'étendoit depuis le bas du Capitole jusqu'à la place *Sciarra*, où commençoit la voie Flaminia ; on en trouve des vestiges dans le palais S. Marc. Cette rue étoit la plus remplie de monumens & d'arcs de triomphes ; celui de Domitien, qui lui fut élevé à son retour de Germanie, étoit près de *Macel de' Corvi* ; il en est parlé dans Martial :

> *Grande loci meritum testantur & altera dona ;*
> *Stat sacer edomitis gentibus arcus ovans.*
>
> Mart. 8. 64.

Le champ d'Agrippa étoit dans cette région, ou vers la place S. Marc, ou vers la place des Saints

Apôtres. On y voyoit aussi le *Vicus Sigillarius*, où étoient les graveurs, orfévres, jouailliers, & d'autres boutiques, où les femmes alloient volontiers se promener; voilà pourquoi Suétone, dans la vie de Néron, dit, en parlant de Sporus: *Augustarum ornamentis excultum lecticaque vectum & circa conventus mercatusque Græciæ, ac mox Romæ circa Sigillaria comitatus est.*

Le grand chemin appelé *via Flaminia*, qui commençoit vers le palais Sciarra, conduisoit jusqu'à Rimini. Cette grande route fut construite par Caïus Flaminius, consul, après qu'il eut vaincu les Liguriens, environ 220 ans avant Jésus-Christ, comme son collégue Emilius fit faire la *via Emilia*, de Rimini à Plaisance, qui étoit une continuation de la première, & qui alloit jusqu'aux confins de la Gaule.

ACCADEMIA DI FRANCIA, grand palais sur lequel on voit les armes de France; il appartient au roi, & c'est un monument de la magnificence françoise. Il étoit autrefois à la maison Mancini, il passa au duc de Nevers, de qui le roi l'acheta. L'architecture est du cavalier Rinaldi, & meilleure que celle du palais Doria, qui est vis-à-vis; il n'y a de décoré que la façade de la rue, qui l'est comme la plupart des palais de Rome; mais le style de la décoration est moitié italien & moitié françois; la masse est du style italien, & le goût des ornemens est françois. Le tout ensemble n'est ni beau ni laid, comme presque tous les alliages; il y a des maigreurs & des lourdeurs, un peu de goût, & peu de science.

Le bâtiment donne du côté du nord sur des maisons du Cours & sur une partie du palais Bracciano; du côté de Monte Cavallo, il touche aussi le palais Bracciano; du côté du midi ou de Campo Vaccino, il donne sur une petite rue qui est avant celle de S. Romuald, & du côté du couchant sur

le

le Cours. La partie principale est composée d'un corps-de-logis double, & il y a deux étages, sans compter le rez-de-chaussée & les mézanines qui sont dans la corniche. A la droite de la cour est un autre corps-de-logis, aussi double. Le fond de cette cour & le côté gauche sont occupés par les atteliers des sculpteurs.

Au rez-de-chaussée à droite on trouve les salles d'académie d'été & d'hiver, où l'on pose le modèle, & une salle où sont les plâtres de la statue équestre de Marc-Aurèle & de plusieurs autres antiques; d'autres salles où sont entassés les uns sur les autres les plâtres des bas-reliefs de la colonne Trajane, &c. ensuite des remises & des écuries. A gauche sont les salles à manger des élèves. Tout le premier étage sur la rue, appelé l'appartement du roi, est rempli de modèles en plâtre des plus belles statues de Rome & de Florence; telles que le Laocoon, l'Apollon, l'Antinoüs, le Torse, l'Hercule Farnèse, le Gladiateur & l'Hermaphrodite de la ville Borghèse; le Sauveur de Michel-Ange, le Méléagre du palais Picchini; la Vénus, le Faune, les Luteurs & l'Espion, de la galerie de Florence.

Le directeur de l'académie occupe tout le second étage, composé d'environ vingt grandes pièces. Les élèves sont logés au-dessus, & leurs chambres n'ont que la hauteur de la corniche; il seroit à souhaiter qu'ils eussent de grandes pièces & un plus beau jour, que le premier étage qui est inhabité fût moins magnifique, & qu'on n'eût pas exilé les élèves sur la corniche; ils auroient plus de commodité dans leur travail; d'ailleurs, la rue du Cours est trop bruyante pour une maison d'étude.

L'établissement de l'académie de France à Rome fut fait en 1666; il est composé d'un directeur & de douze pensionnaires; ce sont les élèves qui ont remporté les prix de peinture, de sculpture & d'ar-

chitecture à Paris. Cette maison coûte environ 35 mille livres par année au roi ; mais elle a été une des plus grandes causes de la perfection du goût en France, & il ne s'est point fait de plus bel établissement sous Louis XIV, pour la gloire du royaume & le progrès des beaux arts (1).

Il est sorti de cette maison des sujets du plus grand mérite ; plusieurs se sont distingués à Rome avant leur retour en France. C'est un très-grand objet d'émulation pour ceux qui espèrent d'y aller ; & au mois d'Août 1784, nous avons vu partir M. Drouais qui venoit de remporter le premier prix de peinture par un tableau de la Cananéenne, admiré avec enthousiasme par ses rivaux & par ses maîtres.

MM. Veugle, de Troy, Natoire, Hallé, Vien, ont été les derniers directeurs de cette académie, & M. Vien a été remplacé, en 1781, par M. Lagrenée ; depuis la mort de M. Natoire, on a fixé à six ans l'exercice de cette place de directeur.

On tâche de rassembler dans cette maison tout ce qui peut servir à instruire nos élèves, & à leur former le goût ; il y a un modèle vivant d'après lequel ils dessinent tous les soirs ; & ils se répandent dans les églises & dans les palais de Rome, où ils vont copier & étudier à loisir les chefs-d'œuvres des arts ; on leur envoie à dîner quand ils sont à une trop grande distance ; & le directeur est chargé de leur procurer toutes les facilités dont ils ont besoin pour leurs études ; les Italiens & auteurs étrangers sont reçus dans la maison pour dessiner avec les pensionnaires de France, d'après le modèle & le nud ; & l'académie de France leur est aussi utile à cet égard que celle du Capitole. Les architectes ayant sans cesse des mesures à prendre, M. de la Condamine fit établir

(1) Voyez l'Essai de M. Algarotti, sur l'académie de France à Rome.

fur le balcon un étalon exact de la toife de France, dont la longueur eft terminée par deux cylindres de porphyre.

Palazzo Doria ou *Pamfili*, fitué dans le Cours, fait un des bâtimens les plus vaftes & les plus remarquables de cette rue magnifique; mais l'architecture en eft bizarre, particulièrement du côté du Cours. Cette façade eft de Valvaffori.

La maffe dont l'architecte auroit pu tirer parti, eft divifée en plufieurs étages, ornée de croifées, dont les formes, les profils & les ornemens font du goût le plus extravagant. Ce palais a trois portes ornées de granite, dont les chapiteaux font formés par des fleurs-de-lis. Les deux autres portes font décorées de colonnes de chipolin, & les chapiteaux formés comme les précédens. Cette idée ne produit à l'œil que des formes gothiques.

L'intérieur de la cour eft remarquable: il y a deux ordres d'architecture. L'ordre du rez-de-chauffée eft dorique, & forme un périftyle public, qui donne de la magnificence à ce palais. L'ordre fupérieur eft compofite; il eft engagé dans le mur de la galerie qui règne dans fon pourtour, & renferme une partie des tableaux de ce palais. Dans les entre-colonnemens, il y a des croifées ajuftées du même goût que celles de la façade, & qui font un mauvais rempliffage pour les arcades du premier étage, fans cela cette architecture feroit des plus agréables. Le côté de ce palais qui fait face au collége romain eft d'un goût plus fage; cette partie eft du Borromini.

Le prince Doria, actuellement poffeffeur de ce palais, a hérité auffi d'une immenfe collection de tableaux que les princes Pamfili y avoient raffemblés depuis un fiècle. Ceux qu'on y admire fpécialement font les fuivans.

Un Turc à cheval regardant une pièce de gibier,

peint d'une grande vérité; mais les fonds du tableau ont changé.

Un grand payſage de Gaſpard Pouſſin, qui repréſente un chemin & la mer dans le fond; il eſt bien feuillé; les terrains en ſont beaux, & l'effet en eſt juſte.

Un grand payſage à l'huile du même peintre, ſur le devant duquel il y a une fuite en Egypte, fort bon.

Deux beaux tableaux de Claude Lorrain, l'un repréſentant un payſage, dans le coin duquel il y a un palais; le pendant eſt un autre payſage où il y a une grande caſcade & un moulin, la couleur eſt vraie, & la perſpective aërienne y eſt bien entendue, les figures dans l'un & dans l'autre ne ſont pas bonnes.

Une deſcente de croix de Salviati, dont l'idée eſt la même que celle de Volterre; les caractères des femmes qui tiennent la Vierge évanouïe ſont grands. Ce tableau ne manque pas de couleur, mais il a peu d'effet, & les caractères n'ont pas en général une grande expreſſion.

Quatre beaux payſages d'Ann. Carrache, de forme ceintrée; dans le premier on voit une Aſſomption; dans le ſecond le Chriſt qu'on porte au tombeau; il a beaucoup noirci; dans le troiſième, dont le ſite eſt très-beau, une fuite en Egypte; dans le quatrième, une Adoration des Rois, dont la compoſition n'eſt pas bonne; mais il y a de belles têtes & des beautés de détail.

Une Madelaine du Caravage, aſſiſe; elle eſt fort jolie, mais elle a l'air d'une fille du commun. L'attitude en eſt naïve & la couleur belle & claire, ce qui n'étoit pas familier à ce maître.

Le portrait d'Innocent X, par Diego de Silva, Eſpagnol, fort beau & peint avec beaucoup de vérité; mais il demande à être vu de loin, par rapport à la manière dont les linges ſont drapés.

Une Madelaine, de Féti; elle a le coude appuyé.

ſur un livre, & médite ſur une tête de mort; l'effet en eſt piquant, elle eſt de la plus belle pâte de couleur.

Une ſainte Famille du Parmeſan, où il y a un joli effet.

Le portrait d'une femme habillée en noir, ayant une fraiſe autour du col & tenant ſes gants, par Vandyck. Elle eſt très-laide de viſage; mais peinte avec la plus grande vérité.

Un très-beau portrait par Holbein, peint avec une grande délicateſſe de tons & beaucoup de vérité, mais d'une manière sèche; il repréſente un homme à grande barbe vêtu de noir, tenant d'une main un œillet, & de l'autre une bourſe.

Une des chambres eſt remplie de 57 tableaux qui ne repréſentent que des oiſeaux peints avec beaucoup de vérité, & ſur de fonds très-noirs; le peintre eſt inconnu.

Quatre payſages d'Herman d'Italie (1), deux de ces payſages ſont octogones & deux rectangles; le plus beau repréſente un pont ſur lequel paſſent trois vaches & un payſan qui les conduit; il tient beaucoup de la manière de Berghem.

Une Vierge de *Rubens* donnant à teter au petit Jéſus, faite dans le temps que Rubens étoit à Rome.

Un bon payſage d'Herman d'Italie, ayant ſur le devant une fuite en Egypte.

Une copie très-bien faite de la noce Aldobrandine, par le Pouſſin: on dit que c'eſt cette copie qui le décida dans le genre qu'il adopta.

Bacchus deſcendant de ſon char pour conſoler Ariane de la perte de Théſée, tableau du Titien, d'une belle couleur, mais l'attitude de Bacchus eſt manquée, le groupe des Faunes & des Bacchantes

(1) Son nom étoit Swanevelt, il fut disciple de Claude Lorrain, & mourut à Rome en 1690. Il a fait pluſieurs tableaux en commun avec ſon maître, & a gravé beaucoup de planches à l'eau-forte.

qui le ſuivent eſt très beau; il y a entr'autres une jeune Bacchante jouant des crotales, qui eſt très-jolie. Ce tableau eſt fameux, mais il a beaucoup ſouffert.

Une ébauche du Corrège fort eſtimée, la moitié en eſt peinte, & l'autre eſt en griſaille.

Un feſtin, ou noce de village, de Teniers, vrai comme la nature pour la compoſition, la couleur & le deſſin.

Une Vierge du Guide : elle eſt en prières devant l'enfant Jéſus endormi; ce tableau eſt fin de couleur.

Une belle tête d'Annibal Carrache.

Un Paradis terreſtre du Breughel. Le payſage eſt trop verd, mais les animaux ſont d'une vérité & d'un frais étonnant; il y en a peu d'auſſi beaux.

Un concert du Carrache, aſſez bon, où l'on voit une petite fille qui chante : action bien rendue, quoique difficile à exprimer.

Pan, montrant à jouer de la flûte à Apollon, par Annibal Carrache; il l'a repréſenté prenant Apollon ſous le menton: celui-ci reçoit ſes careſſes avec une gaieté ingénue; ce tableau eſt plein d'expreſſion.

Dans la chapelle du même palais, deſſus l'autel, un Chriſt mort, appuyé ſur les genoux de la Vierge; tableau d'Annibal Carrache, ſemblable à celui qui eſt au palais de *Capo di Monte* à Naples: on eſt indécis lequel des deux eſt l'original.

Il y a encore dans ce palais une Pſiché d'Annibal Carrache, un S. Pierre pleurant, du même; pluſieurs tableaux de S. Jérôme, par les meilleurs maîtres, & pluſieurs autres tableaux du Guerchin, ou d'autres peintres de cette force.

On y conſerve un oſtenſoir de la plus grande richeſſe, qui ſert trois fois l'an dans l'égliſe de Ste. Agnès. Il a été fait par François Juvara de Meſſine, aux frais du prince Camille; on l'eſtime 130 mille *ſcudi*, ou 693 mille livres; on dit même qu'il a coûté 180 mille *ſcudi*.

Il y a encore une partie du palais Doria qui ré-

pond à la place de Venise, & s'étend jusqu'au palais d'Aste; elle a été bâtie par Paul Amali, & rend le total de ce bâtiment un des plus vastes édifices qu'il y ait à Rome.

LE PALAIS VEROSPI, qui est à côté du palais d'Aste & du palais Doria, est rempli de statues: on y remarque surtout au haut de l'escalier, un petit Silène tout velu, qui est singulier; il y a aussi des vases de porphyre rouge & verd, qui, quoique modernes, sont d'un très-beau travail; mais nous verrons dans le quartier suivant un autre palais Verospi, au nord de la place Colonne, où il y a beaucoup plus d'objets remarquables.

SANTA MARIA *in via Lata*, église collégiale très-ancienne, qui suivant la tradition consignée dans un grand nombre d'auteurs, fut consacrée à l'honneur de la Vierge par S. Pierre & S. Paul, près de laquelle ils habitèrent, aussi-bien que S. Jean & S. Luc, S. Martial & plusieurs autres saints. On montre encore sous cette église dont le pavé a été exhaussé, la demeure de saints apôtres; il y a sur ce sujet un savant ouvrage de Martinelli, & une inscription sous le portique de l'église. La façade est belle, elle a été faite sur les dessins de Pierre de Cortone: de grandes colonnes corinthiennes soutiennent un portique d'entrée; on trouve que le premier ordre est trop maigre & trop confus de pilastres; le piédestal du second ordre est trop haut; l'arcade qui coupe l'entablement auroit dû être supprimée, & la plate-bande passer droit, comme en bas. La masse générale en est cependant bien, de même que le petit vestibule.

L'architecture de l'église est du cavalier Cosimo, de Bergame. Les colonnes de la nef étoient antiques, d'un beau marbre chipolin, que l'on a recouvert mal à-propos de petites lames de jaspe de Sicile. Les peintures sont de Camassei, Brandi, &c. On remarque surtout dans la première chapelle à

droite, un S. André qui baise sa croix, dans la manière du Guerchin, par Giacinto Brandi. On révère dans cette église une des anciennes images de la Vierge, qu'on dit être de S. Luc. Il y avoit devant ce bâtiment un ancien arc de Gordien, qui obstruoit la grande rue du Cours, & que le pape Innocent VIII fit abattre en 1485.

San Marcello, qui est presque vis-à-vis Ste. Marie *in via Lata*, est aussi une église ancienne & célèbre, bâtie à l'endroit où étoit la Ste. Lucine, dame romaine: S. Marcel, pape, y mourut dans une écurie, ou y fut tué, sous le tyran Maxence. C'étoit autrefois une collégiale; elle est actuellement occupée par les Servites, à qui Grégoire XI la donna en 1375.

Le bâtiment étant tombé en ruines en 1519, un crucifix qui étoit resté en place devint célèbre, & le grand nombre d'offrandes qu'il occasionna, fournit bientôt de quoi rebâtir cette église avec décence; il se forma une confrérie à l'honneur de ce crucifix miraculeux, & la chapelle de cette confrérie est des plus ornées de l'église de S. Marcel. La façade qui donne sur le Cours, est de l'architecture du cavalier Fontana; elle fut faite aux frais de monsignor Buoncompagni.

Cette église est ornée de beaucoup de peintures; il y en a de Daniel de Volterre, & de Fréderic Zuccheri; on y voit plusieurs têtes de marbre de l'Algarde, & plusieurs inscriptions. Les corps de S. Marcel & de S. Phocas, martyrs, sont placés sous l'autel, dans de belles urnes de marbre noir.

CHAPITRE XXIX.

Rione di Colonna ; quartier de la place Colonne. Description de la Villa Borghese.

Le troisième quartier de Rome tire son nom de la colonne Autonine, qui est au milieu d'une des plus belles places de Rome. Ce quartier commence à la porte Pinciana, qui est au nord-est de Rome : il s'étend vers la Propagande, puis à S. Lorenzo in Lucina, à la place de S. Ignace ou du collége romain, & remonte par l'arc de Carbognano, jusqu'à la place Barberini & à la villa Ludovisi, dont nous avons parlé.

PORTA PINCIANA est, suivant Donati, l'ancienne porte Collatine ; mais Nardini soutient que celle-ci étoit plus au midi. En effet, suivant Frontin, la via Collatina passoit auprès du champ appelé *Salone*, où étoit la source de l'*aqua Virginis*, & c'est aussi de ce côté-là qu'étoit la forteresse des Sabins appelée *Collatia*, qui donna son nom à la porte Collatine. Le nom de la porte Pincienne vient peut-être d'une ancienne famille romaine, qui habitoit près de-là.

VILLA BORGHESE, ou *Villa Pinciana*, est la plus belle & la plus vaste de toutes les maisons de campagne des environs de Rome, car il n'y a guère que la *Villa Pamfili* qui puisse lui être comparée ; c'est même une des choses les plus remarquables qu'il y ait en Italie. L'enceinte de ses murailles commence presque aux murs de la ville, ce qui la rend encore plus agréable, & elle a une lieue de tour, car elle s'étend depuis la porte *Pinciana* jusques près du *muro Torto* & vers la porte du Peuple. Ce fut le cardinal Scipion Borghese, neveu du pape Paul V, qui fit bâtir cette belle maison (1). Le prince Marc-An-

(1) On en imprima la description en 1700, en un volume à

toine Borghese vient de l'accroître & de l'embellir.

La principale porte est décorée dans les proportions d'un ordre ionique, dont les dessins furent donnés par Martin-Lunghi le vieux; elle est ornée d'un bas-relief, qui représente un taureau destiné au sacrifice. En entrant, on voit un second bas-relief, qui représente l'apothéose ou la consécration d'un empereur; il est accompagné de deux thermes ornés de fleurs & de fruits, faits sur les dessins du cavalier Bernin, par Pierre Bernin son fils. Une longue allée qui conduit jusqu'à la maison de plaisance est décorée de statues, de fontaines & de parterres en compartimens.

L'esplanade qui est devant la façade principale, a 240 palmes ou 27 toises de diamètre; elle est environnée d'une balustrade de travertin avec beaucoup de vases, & des siéges de verdure. Cette façade a 200 palmes ou 165 pieds de long, elle est de l'architecture de *Giovanni Vesanzio Fiamingo*: celle qui est du côté du levant a 172 pieds de long, les autres 101 pieds. La masse du bâtiment est divisée en trois parties: savoir, deux pavillons & un arrière-corps; sur le devant de l'arrière-corps, il y a une loge qui forme une terrasse au premier étage, & à laquelle on monte par un escalier à deux rampes: cette loge fait un très-bon effet; les masses générales sont aussi très-bien, mais la décoration est extraordinairement chargée de bas-reliefs, de statues & d'ornemens antiques; il en résulte de la confusion; l'on a plus cherché à accumuler les ornemens qu'à les disposer avec goût.

part de 531 pages, intitulé: *Villa Borghese fuori di porta Pinciana, con gli ornamenti che si osservano nel di lei palazzo, e con le figure delle statue più singolari.* Cette description est de Montelatici; il y en a une de Manilli, imprimée en 1650, & insérée dans le grand recueil de Burman, Tom. VIII. On y voit la figure des statues fameuses du Gladiateur, de Sénèque, de l'Hermaphrodite, &c. Mais depuis 1778 on a fait dans cette maison des dépenses très-considérables.

Sur la rampe du milieu eſt un beau vaſe antique, ſous lequel eſt un pied moderne; ce vaſe eſt orné par des maſques de Silène & de Sylvains.

Les bas-reliefs, dont toute la face de l'entrée principale du côté du nord eſt décorée, ſont la plupart tirés de ſarcophages antiques. Voici les plus beaux.

Sur le pavillon à gauche, un Eſculape avec la déeſſe Igia, au milieu de deux grands ſerpens. Ces deux figures ſont majeſtueuſes, tant par la compoſition que par la manière dont elles ſont drapées; les deux ſerpens qui ſont à côté d'elles, ſont d'une proportion coloſſale par rapport aux figures; mais ils n'en forment pas moins un bel effet.

Sur le pavillon à droite, un bas-relief de trois autres figures, repréſentant une femme entre deux hommes; cette femme eſt très-belle: elle eſt mieux conſervée que les deux figures qui l'accompagnent; la façon dont elle eſt drapée avec peu de relief rend l'exécution plus agréable.

Au-deſſus eſt un bas relief de trois autres figures, repréſentant un homme aſſis & deux femmes debout. La figure de femme qui eſt au milieu, dont la tête & les mains ſont reſtaurées, eſt fort belle, & ce qui reſte de l'homme, qui eſt aſſis, eſt beau & bien drapé.

Un autre bas-relief qui forme le pendant, repréſente le Dieu Mitras tenant le couteau levé pour tuer un taureau; ce Dieu eſt fort beau & bien compoſé; le taureau eſt d'une belle forme & a un caractère mâle. Ce bas-relief paroît avoir été une portion de friſe. On remarque encore ſur cette façade deux buſtes rares de Trajan & d'Adrien.

La face oppoſée eſt auſſi décorée de bas-reliefs: dans l'un on voit les Haruſpices qui ouvrent le ventre à un taureau pour conſulter ſes entrailes; ce bas-relief eſt d'un très-grand ſtyle; les figures en ſont bien drapées, & la compoſition en eſt très-bonne. Celui qui fait pendant repréſente un ſacri-

fice, il eſt également bon. Le bas-relief du milieu eſt une marche de ſacrificateurs; les figures en ſont entièrement de relief & courtes de proportion, mais d'ailleurs traitées d'une manière très-large.

Au-deſſus de ce bas-relief eſt un maſque de Bacchus, enchaſſé dans un rond qui fait beaucoup de tort; quoique ce maſque ait eu le nez mal reſtauré, cela n'empêche pas qu'on n'y admire la beauté du caractère.

Un autre bas-relief repréſente, ſuivant Bellori, un aſſaſſinat nocturne, & une violation des myſtères du Dieu Terme: on y voit des perſonnes qui ſe repoſent ſous une draperie ſoutenue par des Termes; les figures ont de très-beaux mouvemens; il y a un jeune homme accroupi au pied d'un Terme, & une petite femme adoſſée au même Terme, dont les attitudes ſont très-naturelles: ce bas-relief eſt d'un très-bon ſtyle; il n'y en a que la moitié d'antique: on y a ſuppléé par une reſtauration médiocre, mais on voit l'autre moitié au palais Juſtiniani. Ce monument a été gravé par Bartoli.

Dans un autre, deux hommes paroiſſent aſſis par terre: l'un paroît avoir été bleſſé, l'autre le ſoutient par le dos; deux femmes qui ſont en arrière tiennent des flambeaux, & un homme lance un javelot: cette partie du bas-relief eſt antique & d'un grand ſtyle, le reſte qui eſt reſtauré ne vaut rien.

Devant cette même face il y a dix ſtatues, parmi leſquelles on diſtingue une figure de femme tenant des raiſins dans le pan de ſa robe, l'intention de la draperie eſt aſſez bonne, & d'une manière large. On remarque un Faune qui paroît d'environ 30 ans, tenant ſa croſſe, & étant dans l'action de danſer: il eſt bien penſé, & le caractère en eſt admirable, mais il eſt un peu lourd.

Au midi, ſur une des faces latérales, décorée par le Bernin, étoit un bas-relief, ou pour mieux dire un groupe de ronde boſſe, repréſentant Cur-

tius : on m'écrit qu'il vient d'être placé dans la galerie. On y remarque aussi une chasse de sanglier. La paix entre Rome & les Sabins, Romulus d'un côté, & Tatius, roi des Sabins, de l'autre ; plusieurs Bacchanales, une statue équestre de Robert Malatesta, général de Sixte IV, & au-dessus de la terrasse un buste de l'empereur Géta.

Revenant à l'entrée principale, on monte par un double perron, & une terrasse ou vestibule découvert qui a 41 pieds de long & 20 de large ; on voit sur l'escalier deux cornes d'abondance, & un vase avec des bas-reliefs. Sous le portique un Satyre assis, une Muse, Jupiter, Vénus, l'empereur Galba, deux rois Parthes prisonniers, représentés en porphyre ; deux bas-reliefs attribués à Michel-Ange : l'un représente Jupiter & Léda, l'autre Titius dévoré par le vautour.

La grande salle du rez-de-chaussée a 60 pieds de long sur 40 de large ; elle est décorée de grands compartimens d'arabesques, mêlés de stucs, le tout fait & exécuté avec beaucoup de soin ; mais la composition de ces arabesques est généralement lourde : d'ailleurs, ce genre ne convient pas aussi-bien dans les grandes pièces que dans les petits appartemens ; ce goût renouvellé de l'antique commence à se répandre à Rome d'une manière un peu trop abusive, & il seroit bon que quelqu'écrivain de nom, sans le proscrire entièrement, comme Vitruve, fixât l'usage que l'on en devroit faire. Ce goût oriental, dont les caprices ingénieux font souvent pardonner ce qu'il a de déraisonnable, en faveur de l'imagination, devient désagréable lorsqu'il est traité en grand ; il acquiert alors une prétention de réalité qui est choquante. Les arabesques de cette salle sont de ce genre ; ils sont traités d'une manière colossale, & fatiguent l'imagination au lieu de la réjouir. Cette salle est ornée de belles statues antiques, dont les bases sont revêtues de porphyre ;

la porte d'entrée ainsi que celle qui lui fait face, est décorée de deux colonnes de porphyre, qui soutiennent un entablement au-dessus duquel sont des figures allégoriques avec des génies, & les armes de la famille Borghese; quatre autres colonnes de porphyre, dont deux à chaque bout de la salle, avec de pareils entablemens, forment niches à deux belles statues, dont l'une représente un Mercure d'une parfaite conservation, & l'autre un Alexandre, ou un guerrier grec. On remarque encore dans cette salle une belle statue de l'empereur Commode, & une d'Agrippine. Les bustes des douze Césars y sont dans des niches ovales. Au-dessus de la porte d'entrée est un grand bas-relief, très-saillant, de sculpture romaine, représentant un sacrifice; l'entablement de la porte est décoré d'un petit bas-relief, où l'on voit plusieurs femmes qni ajustent des guirlandes à des candelabres: il n'y en a que trois d'antiques, la quatrième a été refaite en stuc. La porte qui est en face, & qui conduit à la galerie, offre pour pendant une danse de Bacchantes, reste d'une frise; le style en est grec & l'exécution admirable. On y voit aussi un bas-relief représentant le corps d'Hector rapporté à Troye, au milieu des femmes Troyennes désolées. Ce bas-relief a été décrit par Winkelmann dans ses *Monumenti inediti*. Au-dessus de cette porte on a placé le fameux groupe de Curtius, figure équestre où il y a de l'expression & du mouvement: il est bien dans l'attitude d'un homme qui s'abandonne; il représente l'idée la plus naturelle & la plus frappante qu'on puisse avoir de la belle action de Curtius, qui, suivant quelques historiens, se précipita volontairement & tout armé dans un gouffre, pour le salut de sa patrie, l'an de Rome 391. La tête, les deux bras & une jambe sont restaurés, ainsi que les jambes & la tête du cheval, & ces restaurations ne valent rien. La voûte de cette salle a été peinte à fresque par Muriano Rossi. On

y voit plusieurs sujets de l'histoire Romaine, & diverses allégories. Ce tableau est, après celui du Cortone au palais Barberini, le plus grand de Rome. Le pavé dans cette pièce ainsi que dans plusieurs autres est en compartimens de marbre, remplis dans les intervalles d'un mêlange de stuc & de marbre; par cette composition l'on fait à peu de frais des pavés qui imitent les plus beaux marbres. On taille en petits morceaux du marbre de la couleur qu'on veut, on l'amalgame avec le stuc, on bat fortement cet enduit jusqu'à ce qu'il ait pris de la solidité, puis on l'unit avec des espèces de madriers qui enlèvent les inégalités; cela devient susceptible du plus beau poli, & ressemble à un pavé de marbre, dans lequel on peut faire les dessins les plus variés, & les compartimens du parterre le plus diversifié. Cette méthode est aussi en usage à Venise.

Cette grande salle donne entrée à quatre pièces, dont les portes sont aux quatre angles; celle qui est à droite en entrant s'appelle salle de David, parce qu'on y a placé une belle figure du Bernin, représentant David qui lance une pierre, avec sa fronde, à Goliath; on prétend que le Bernin s'est représenté lui-même sous la figure de David. Il est bien pensé, bien exécuté & forme une belle académie. L'expression que le sculpteur lui a donnée en lui faisant mordre ses lèvres, est naturelle; mais comme elle n'est pas noble, elle déprise cette figure. Cette salle est agréablement décorée de bas-reliefs & de petites frises copiées en stuc d'après l'antique; de jolies colonnes de verd antique placées sur le nud du mur, & supportant un entablement, forment niches à de charmantes statues, & servent de décoration; on y a placé sur de magnifiques bases un Faune & le petit Apollon sauroctophore, un des beaux ouvrages grecs qui soient à Rome. Au milieu du piédestal de la plus grande richesse, est placé un grand & beau vase

de marbre, où l'on voit une Bacchanale en bas-relief, dont les figures font très-faillantes; il repréfente une Bacchanale où l'on retient Silène qui va tomber d'ivreffe; les figures en général en font bien compofées, dans un beau mouvement, d'un beau ftyle, & les draperies bien faites; il eft traité d'une manière large, & l'exécution en eft mâle & élégante. On voit dans cette pièce plufieurs petits bas-reliefs antiques, entr'autres une petite Bacchante & un bas-relief qui contient trois figures de villes, ayant des colonnes murales, celui-ci a été gravé par Pietro Santi Bartoli; le plafond a été peint par Corvi, & repréfente le jugement de Paris; c'eft une copie exacte du bas-relief qui eft à la Villa Médicis.

La falle qui eft dans l'angle oppofé à droite, eft d'une décoration fort fimple: c'eft auffi celle qui a été ornée la première. On y voit des niches dans lefquelles font des ftatues remarquables, entr'autres le fameux *génie ailé*, ouvrage grec de la première beauté, dont parle Winkelmann, que l'on a pris pour un Apollon; il eft, dit-il, d'une beauté qui n'a guères de modèles parmi les hommes. *Hift. de l'Art.* Tom. II. pag. 55. C'eft-là qu'on voit auffi le beau farcophage repréfentant la mort de Méléagre. Au-deffus du farcophage eft un Bacchus couché. Au milieu de cette pièce, fur un piédeftal compofé de plufieurs fragmens de chapiteaux ou de candelabres, eft placé un vafe orné de mafques, qui étoit autrefois fur le perron de l'efcalier. La voûte a été peinte par Cazzaniga.

Dans l'angle à gauche en entrant eft la falle du *Silène*, ainfi nommée parce qu'on y voit la belle figure de Silène qui tient Bacchus encore enfant entre fes bras. Il y a des connoiffeurs qui difent, qu'il n'y a pas dans les plus belles ftatues grecques de jambes deffinées avec autant de perfection que celles de Silène. Il y en avoit une belle copie en

en bronze à la *Villa Medici ;* cette belle ſtatue eſt placée au milieu de la ſalle, ſur une magnifique baſe de porphyre. Le tableau du milieu de la voûte, peint par Conca, repréſente une Bacchanale & des danſes en l'honneur de Silène, le reſte de la voûte eſt orné de Satyres qui tiennent des guirlandes de pampre ; cette ſalle eſt décorée de trois ſtatues chacune dans une niche, & de pluſieurs petits bas-reliefs modernes, dont deux ſont copiés d'après des tableaux du Dominiquin.

La ſalle qui répond à celle-ci dans l'autre angle eſt la ſalle égyptienne ; les portes ſont accompagnées par des colonnes de porphyre. Le goût avec lequel cette ſalle eſt ornée eſt neuf & ingénieux. La voûte ſe diviſe en pluſieurs compartimens, dans leſquels ſont peintes allégoriquement les ſept planètes ſur un fond d'azur : le tableau du plafond repréſente le Nil & divers attributs de l'Égypte : les retombées de la voûte & la friſe ſont peintes en granite & chargées d'hiéroglyphes en or. Au-deſſus de l'entablement ſont peintes la plupart des idoles égyptiennes. De jolies colonnes de porphyre cannelées ſupportant un entablement, ſervent de niches à deux figures égyptiennes de baſalte, repréſentant Iſis & Oſiris ; les têtes, les mains & les pieds de ces ſtatues ſont d'albâtre ; ces figures ſont modernes, mais elles ſont parfaitement copiées d'après l'antique. La fameuſe Junon de porphyre eſt dans cette ſalle, placée entre deux colonnes de même matière ; c'eſt une belle figure de porphyre, repréſentant une femme drapée, dont la tête & les bras ſont de marbre blanc. Cette figure eſt dans une attitude d'admiration, & elle a une couronne ſur la tête ; la draperie eſt belle & légère, & le nud bien accuſé ; ſa tête eſt fort belle, le nez en eſt reſtauré, les bras ſont modernes & mauvais.

En ſortant de cette pièce & paſſant par la grande

ſalle, on entre dans la galerie dont rien n'approche pour la magnificence, la richeſſe & l'élégance; tout y eſt or, marbre, peinture ou ſculpture. Les revêtiſſemens y ſont des plus beaux marbres; un ordre de pilaſtres ioniques ſert de décoration à cette pièce; ces pilaſtres ſont d'albâtre oriental, ornés de bronze doré; ils ſont diviſés dans le milieu par un camée ou petit bas-relief en marbre très-précieuſement fait; entre chaque pilaſtre eſt une niche, au-deſſus de chaque niche eſt un bas-relief en ſtuc; on y a repréſenté divers ſujets de l'Enéide. L'entablement eſt de la plus grande richeſſe, il eſt orné dans ſa friſe de charmans arabeſques; la voûte eſt diſtribuée en compartimens de même genre; les retombées qui viennent poſer ſur chaque pilaſtre ſont décorées dans le même goût que les pilaſtres. Trois tableaux partagent la longueur du plafond, ſavoir un grand dans le milieu, & deux autres plus petits de forme ronde, un à chaque extrémité: celui du milieu repréſente Polyphême jouant de la flûte paſtorale, & Galathée qui l'écoute; les deux autres repréſentent l'un Polyphême pourſuivant Acis, & l'autre Vénus ſur les eaux. Ces tableaux ſont d'un ſtyle ſage & pur & d'une bonne couleur. Sur les quatre portes qui ſont aux quatre angles, il y a des frontons ſurbaiſſés qui portent de petits génies aîlés en marbre. Les niches ſont occupées par des ſtatues, dont pluſieurs ſont de Vénus: on diſtingue la Vénus *victrix*. Il y a auſſi un Mars de ſculpture grecque, & un Jupiter. Aux deux bouts de la galerie, ſont quatre autels antiques, deux à chaque extrémité, ſur leſquels on a placé de petites ſtatues, parmi leſquelles eſt le flûteur antique; c'eſt un petit Faune d'une nature de 12 à 13 ans; il eſt repréſenté nud, ayant ſur l'épaule gauche une peau de chevreau qui retombe ſur un tronc d'arbre, ſur lequel il eſt appuyé. Les deux mains, la flûte & les deux pieds en

font reftaurés ; il eft d'un caractère de deffin élégant, coulant & gracieux, l'attitude en eft charmante & très-naturelle. Autour de cette falle, fur de petits piédeftaux ronds, de granite orné de bronze doré, placés au bas de chaque pilaftre, on a rangé une fuite des plus beaux buftes, tels que celui de Lucius Verus ; c'eft le plus beau qui foit à Rome, & le mieux confervé ; tout y eft rendu avec pureté ; c'eft après le Gladiateur & l'Hermaphrodite, ce qu'il y a de plus beau dans la Villa Borghèfe. Une autre belle tête antique de Lucius Verus, demi-coloffale ; Marc-Aurèle, Commode, une Rome, une tête grecque, &c. Le pavé de cette falle eft en compartimens des plus beaux marbres correfpondans aux compartimens du plafond ; on y a exécuté auffi quatre grands panneaux arabefques en mofaïque. Le ftyle de décoration de cette galerie, ainfi que des autres pièces, n'eft pas des plus purs, mais il y a beaucoup de variété & un emploi bien entendu de l'antique, une excellente exécution dans les détails, & un goût en général affez bon.

Nous allons indiquer les autres objets curieux de ces appartemens, dans l'ordre où ils fe voyoient en 1765, le nouvel arrangement n'étant pas encore terminé.

Sénèque mourant dans le bain, en pierre de touche ou en marbre noir, ayant deux yeux d'émail & une ceinture de marbre jaune ; c'eft une des belles ftatues qu'il y ait à Rome : le célèbre Hermaphrodite que l'on trouve enfuite, quoique plus gracieux à voir, ne m'a pas intéreffé autant que le Sénèque : on aime à voir le fpectacle de la vertu ; un philofophe, l'admiration de la poftérité, triomphant d'un empereur qui en fera l'exécration ; le grand homme & le fage faifant honte par fa conftance à un tyran abominable, juftifiant par fon exemple la belle maxime qu'il avoit donnée

dans ses ouvrages : *Contemne mortem & omnia quæ ad mortem ducunt contempta sunt ;* il suffit pour être supérieur à tout, de ne pas craindre la mort : *Eo itaque fortior adversus cœli minas surge, & cùm mundus undique exarserit, cogita te nihil habere de tanta mole perdendum.*

Cette figure d'ailleurs a beaucoup d'expression ; la manière dont les muscles sont rendus, exprime parfaitement un homme prêt à mourir, qui commence à perdre ses forces : le caractère de tête en est bon, quoique le travail général de la figure soit sec. Il est dans un vase moderne de marbre gris, d'une mauvaise forme, dans le fond duquel on a mis du porphyre pour imiter le sang.

Deux dessus de portes en face l'un de l'autre, remarquables en ce qu'ils sont formés de deux bas-reliefs antiques : l'un représente trois jeunes filles, qui ajustent des guirlandes autour d'un candelabre ; ces trois figures ont un beau tour, elles sont drapées légèrement & avec grâce, elles ont de beaux ensembles, & l'exécution en est spirituelle & fine ; ce bas-relief a été gravé par Bartoli ; l'autre dessus de porte représente cinq femmes qui dansent en se tenant par la main ; ces figures sont composées avec élégance, & ont une grâce inexprimable ; les attitudes en sont variées dans le simple, & la manière dont elles sont drapées est fort agréable ; leurs draperies accusent bien le nud. Tout ce qu'il y a de singulier dans ce bas-relief, c'est que deux des danseuses paroissent aller d'un côté & deux de l'autre, & comme elles semblent tirer également celle du milieu, on ne sait de quel côté elle pourroit avancer.

Deux grands tableaux longs, de Tempesta, dont l'un représente une marche du grand Turc, & le pendant une marche du pape. Ils sont estimés ; les chevaux en sont fort beaux.

Une louve antique qui allaite Rémus & Romu-

lus ; les deux enfans sont de marbre blanc ; la louve est de marbre rouge égyptien ; elle est mauvaise, je ne la cite que pour la beauté & la rareté du marbre.

Un autel rond, autour duquel il y a un bas-relief représentant une Bacchanale, composée d'une femme qui joue des crotales, d'un satyre, d'une femme qui tient un petit tambour & d'un homme tenant une torche ; les figures en sont bonnes, bien composées : cet autel sert de piédestal à une figure.

Vénus & Cupidon, bas-relief antique, estimé de Praxitèle, & qui est de la plus grande beauté ; deux vases d'albâtre blanc transparents, faits par *Silvio* de Veletri ; un buste antique de Macrin ; Narcisse & Icare ; le Taureau Farnèse, imité en bronze ; une tête d'Alexandre le grand en bas-relief ; trois belles statues d'Apollon.

Apollon & Daphné, groupe du Bernin, est regardé à Rome comme son plus bel ouvrage, après Ste. Bibiane ; il y en a une belle copie à Sceaux près Paris.

L'auteur a choisi l'instant où commence la métamorphose de Daphné en laurier ; Apollon court après Daphné, qui est déjà environnée de l'écorce de l'arbre ; les racines croissent des ongles de ses pieds, les branches de laurier partent de ses doigts & de ses cheveux. On a écrit sur le piédestal ces deux vers fait par le pape Urbain VIII, lorsqu'il étoit encore jeune :

Quisquis amans sequitur fugitivæ gaudia formæ,
Fronde manus implet, baccas vel carpit amaras.

La composition de ce groupe est bonne ; l'attitude de l'Apollon paroît juste, mais sa tête a quelque chose de froid ; il auroit fallu que le sculpteur eût exprimé sur son visage l'étonnement de voir une si subite métamorphose. Dans ce morceau le Bernin, en devenant correct, a perdu le mâle qui se trouve

dans ses incorrections. On peut dire aussi que le fini & le trop grand poli de ses chairs contribue à répandre du froid sur cet ouvrage. A l'égard de l'exécution, elle est étonnante : on ne peut rien trouver de semblable pour la précision du travail ; les cheveux sont traités avec une légéreté admirable, & les lauriers qui naissent de l'extrêmité des doigts sont feuillés avec tout le goût possible & rendus avec tant de précision, qu'on croiroit les agiter d'un souffle ; il en est de même des racines & de l'écorce qui couvre déjà une partie de la cuisse. On voit partout combien le Bernin, en se livrant entièrement à son goût, craignoit peu les difficultés de l'exécution.

Il y avoit dans la même salle un groupe du Bernin, qui représente Enée, Anchyse & Ascagne; un Méléagre qui a un chien à sa droite & une tête de sanglier à sa gauche, dont j'ai vu plusieurs copies ; un buste d'Auguste, un de S. Charles Borromée, une table d'albâtre oriental, une pierre de touche, & quelques portraits du Flamand.

Le buste du cardinal Scipion Borghèse, par le Bernin ; il est admirable & traité à la Vandyck; c'est un des plus beaux qu'ait fait ce sculpteur. La tête est sans poli, & le camail au contraire l'est beaucoup; ce qui fait très-bien.

Le Bernin recommença ce buste à cause d'un fil qui s'étoit trouvé dans le front, qui cependant ne le défigure pas ; nous verrons ce second buste dans l'appartement d'en-haut, mais il est moins beau que le premier.

Quatre colonnes de porphyre & deux tables de même matière; deux vases modernes aussi de porphyre, faits par Nizzo; deux urnes antiques d'albâtre ; huit grandes têtes antiques, parmi lesquelles on distingue surtout Platon & Pertinax.

Une petite Flore sur une colonne, tenant une couronne ; elle est jolie & bien drapée, mais la jambe qui est pliée est trop courte.

Une Bacchanale de François Flamand, dont les figures sont de relief & en pierre de touche sur un fond de lapis ; on y voit six enfans jouant avec un bouc : la composition est confuse, & n'est pas bien entendue ; les enfans sont fort beaux & dans de jolis mouvemens ; mais ils n'ont pas toute la finesse qu'ils auroient pu avoir, par la difficulté de travailler ces pierres.

Une Diane chasseresse, dont le corps est d'une seule agate, une devineresse, Castor, Pollux, un buste d'Annibal, Hercule Aventin avec la tête de taureau sous sa massue ; cette statue est estimée, & l'on en trouve des copies partout. Un groupe de Faustine & de Carinus, gladiateur qu'elle aimoit éperdûment.

Le gladiateur, statue célèbre trouvée à *Porto d'Anzio* ; il est représenté debout, parant une botte de son bras : on prétend qu'il y avoit sur ce bras un petit bouclier rond, & tenant un javelot de l'autre main ; c'est une très-belle figure antique, d'une nature de 30 ans : « elle porte le nom d'Agasias d'Ephèse, & par la forme des lettres, dit » Winkelmann, on juge que c'est la plus ancienne » de toutes les statues conservées maintenant à » Rome & caractérisées par le nom du statuaire. » L'on ne sait absolument rien sur Agasias, mais » le chef-d'œuvre qu'il nous a laissé atteste son » mérite. L'Apollon & le Torse offrent l'idéal le » plus sublime, le groupe du Laocoon représente » le naturel, relevé & embelli par l'idéal & par » l'expression, tandis que le mérite de la statue » dont nous parlons consiste dans l'assemblage » des beautés naturelles de l'âge fait, sans aucun » supplément de l'imagination. Les figures précédentes sont comme un poëme épique, qui, passant du vraisemblable au-delà du vrai, conduit » jusqu'au merveilleux, pendant que celle dont » nous parlons est comme l'histoire, qui expose

» nettement la vérité avec le plus beau choix des » pensées & des expressions. L'air de tête de » cette figure montre clairement que sa forme est » prise dans la nature. Toute sa physionomie » nous offre un homme qui est parvenu à la viri- » lité. La structure de ses membres nous décou- » vre les traces d'une vie constamment active, & » nous montrent un corps endurci par le travail.

» Les antiquaires sont partagés sur la repré- » sentation de cette figure, quelques-uns en font » un Discobule qui jetoit un grand palais de métal; » mais la tête & les yeux sont dirigés en haut, » & la figure paroît se garantir avec son bouclier » d'un danger qui la menace d'en haut; cela sem- » ble indiquer la représentation d'un guerrier qui » s'étoit signalé dans quelque circonstance dan- » gereuse. D'ailleurs, cet ouvrage paroit antérieur » à l'institution des gladiateurs chez les Grecs (Wink. » Tom. III. pag. 199). »

Quoiqu'il en soit, les contours de cette figure sont élégans, & l'artiste y a déployé le plus grand savoir dans l'anatomie sans tomber dans le sec; le bras qui tient le javelot a été très-bien restauré par Michel-Ange. Enfin c'est suivant quelques connoisseurs tout ce que l'on connoît de plus beau dans l'antique (1). Il y a dans la même chambre deux colonnes de porphyre cannelées, qui sont uniques à Rome.

Dans une autre chambre, un Sauveur en porphyre, par Michel-Ange; un Nègre de pierre noire, avec un habillement d'albâtre; une statue d'Agrippine, une tête d'Adrien.

Trois petites figures représentant les grâces qui soutiennent un vase; elles sont vues par derrière;

---

(1) Il y en a une belle copie à Paris chez M. Boutin, dans son jardin de Tivoli, à la chaussée d'Autin; elle a été faite par M. Guyard.

l'idée en eſt jolie, mais le travail en eſt lourd & le deſſin n'en eſt pas pur : toutes les têtes qui ſont reſtaurées ſont auſſi trop groſſes. Cependant Bouchardon a profité de cette compoſition dans un de ſes ouvrages.

Un autel triangulaire, ſur lequel il y a trois jolies figures en bas-relief : ce ſont des Bacchans & des Bacchantes.

Un ouvrage attribué à Praxitèle, dont les figures ſont de trois quarts de relief : c'eſt une Vénus nue, qui eſt vue par le dos ; elle tient une draperie étendue & regarde un petit amour qui veut tirer cette draperie à lui : le petit amour eſt à cheval ſur un dauphin ; le travail en paroît antique ; le tour de la figure eſt joli ; mais elle ne peut pas être attribuée à un grand artiſte.

Le Faune antique tenant le petit Bacchus dans ſes bras ; il eſt appuyé ſur un tronc d'arbre, ſur lequel eſt une peau de chevreuil ; c'eſt une belle nature de 50 ans. La tête en eſt bonne, ainſi que la compoſition de la figure, mais les cuiſſes ſont un peu ſerrées en approchant du genou, & le deſſin en eſt grêle ; l'enfant ne reſſemble pas à la nature : la main qui eſt ſur le dos de l'enfant & trois doigts de l'autre main ſont reſtaurés.

Agrippine, figure droite, repréſentée ſous la figure de Cérès ; elle eſt bien drapée & bien enſemble ſous la draperie ; la tête n'en eſt pas agréable, ce que l'on doit plus attribuer au modèle qu'au ſculpteur qui l'a copié.

On travaille à décorer tout à neuf les appartemens du premier étage, ainſi nous ne pouvons indiquer que l'état où ils étoient en 1765. Au premier pavillon, on remarquoit le ſecond buſte de Scipion Borghèſe, par le Bernin, moins beau que celui dont nous avons parlé.

Un petit bronze antique repréſentant le centaure Neſſus, qui enlève Déjanire ; la compoſition en eſt

bonne ; la femme qui se débat a de l'expression ; la figure du cheval n'est pas belle ; mais celle de l'homme est d'un beau caractère de dessin.

Dans la seconde chambre, un petit groupe représentant un Faune à qui un Satyre tire une épine du pied : on ne peut rien trouver de mieux composé & de plus expressif ; mais l'exécution n'est pas belle.

Il y a dans cette chambre un fauteuil d'attrape où l'on est pris par les deux cuisses aussi-tôt qu'on s'y asseoit, deux croissans de fer partent, au moyen de deux ressorts que le siége fait détendre ; ces deux croissans sortent de leurs étuis qui sont pratiqués dans les bras.

Dans la troisième chambre un petit Morphée, par l'Algarde, en pierre de touche ; il est endormi couché sur le dos, tenant négligemment un bouquet de pavots, & ayant à côté de lui sous sa couverture un blaireau, en italien un *Giro* ; l'attitude en est charmante ; on ne pouvoit mieux exprimer le repos, les souplesses de la chair & les vérités d'une nature enfantine.

Au sortir de cette chambre, on passe sur une terrasse ou galerie découverte pour gagner l'autre pavillon. On y trouve dans des niches deux figures de Cérès, composées simplement & dans un bon principe de draperie, mais dont l'exécution est sèche.

Dans la première chambre du second pavillon, le centaure antique qui a un petit amour en croupe, c'est le plus beau centaure que l'on connoisse ; il est d'une nature de 50 ans ; l'homme en est très-beau & d'un bon choix ; la tête est pleine d'expression ; la barbe & les cheveux en sont bien travaillés ; le corps du cheval est moins beau, & le petit amour est mauvais ; les quatre jambes du centaure & les deux bras de l'amour sont restaurés.

Dans la seconde pièce, la Vénus à la coquille,

petite figure demi nature. Coisevox en la copiant grande comme nature à Versailles, en a fait une belle figure. Le caractère & le tour en sont jolis, la composition bonne, mais l'exécution n'en est pas belle; le bras qui tient la coquille est mal restauré, mais la main est antique.

On y voit aussi le célèbre Hermaphrodite qui dort, statue grecque de grand prix (1). Cette figure est en marbre blanc, & fut trouvée dans les ruines des thermes de Dioclétien, en creusant les fondations du portail de la Victoire. Le cardinal Borghèse paya toute la construction de la façade pour avoir cette belle figure; le pied qui est en l'air a été restauré par le Bernin, & tout le matelas est de lui. L'Hermaphrodite est représenté nud, couché sur le devant, on y distingue le sexe de l'homme, & la gorge en est très-bien formée; les grâces des deux natures y sont réunies; cependant, cette figure a plutôt l'air d'une belle femme. Les contours en sont fins & élégans, les délicatesses des chairs bien rendues, & la tête est de la plus grande beauté, ou plutôt on peut dire que cette figure est belle en tout point.

Un buste de Faustine la mère, femme d'Antonin le Pieux, avec le diadême en tête : la tête est belle; le bout du nez a été restauré.

Dans la troisième chambre une petite antique de bronze représentant le Centaure Chiron; il tient un serpent d'une main, & il a l'autre poing sur le côté avec le carquois & la lyre d'Apollon attachée au-bas d'une bandoulière qui passe autour de son corps. La tête est belle, ainsi que le caractère; mais le torse est trop court & la partie du cheval mauvaise.

Livie, femme d'Auguste, représentée en Cérès.

(1) Il n'y a point de véritable Hermaphrodite, si l'on suppose par ce mot la réunion complète des facultés des deux sexes.

Cette figure n'eſt pas bien d'à-plomb ſur ſes pieds, mais les draperies en ſont joliment ajuſtées, & la tête très-noble.

De ce pavillon on paſſe dans une loge, dont tout le plafond avoit été peint à freſque par Lanfranc; il repréſente l'aſſemblée des Dieux. Cet ouvrage avoit extrêmement ſouffert, mais le peu qui en reſtoit étoit beau : l'on m'écrit que ces peintures ont été reſtaurées & qu'on a fermé cette loge avec des vitres.

Venuti cite beaucoup de belles peintures, comme étant encore dans la Villa Borghèſe : S. Jérôme, du Paſſignani; un Sauveur, du Carrache; Vénus & Cupidon avec un Satyre, du Titien; pluſieurs tableaux du *Doſſi* de Ferrare, du *Scarſellina*, & autres. Cinquante-deux portraits de dames de différens pays, peints par Scipion Gaetani; une Vierge du Guide; deux têtes, de Raphaël; Joſeph, par le même; les Mages, par Albert Durer; le Père Eternel, du Cav. d'Arpino; une Madone, de Pierre Pérugin : mais ces tableaux n'y exiſtent plus, ce me ſemble. On y voit ſeulement des copies de pluſieurs Vénus du Titien & du Dominiquin.

Nous ne parlerons pas des meubles précieux, des horloges ſingulières, des machines à eau, des fontaines, des baſſins, des boſquets, théâtres, parterres, grottes, volières, jeux & autres objets de magnificence & d'agrément, dont on trouve la deſcription dans l'ouvrage de Jacques Manilli. Tout cela a beaucoup perdu de ſon prix actuellement; mais il y reſte pluſieurs choſes qui méritent d'être citées.

En entrant dans les jardins on voit deux Sphinx égyptiens, de moyenne grandeur; ils ſont poſés dans le parterre à l'entrée d'un boſquet; & paroiſſent avoir été endommagés par le feu. Ils ſont aſſez bien.

Dans une autre partie du jardin deux grands Sphinx égyptiens, de huit pieds de long, en basalte. Ils sont de la plus grande manière; mais les têtes ont été mal restaurées.

Au bout d'une allée de gazon, un piédestal, qui étoit autrefois un grand autel triangulaire; chaque face est séparée en deux parties par une petite bande légère, & l'on y voit des bas-reliefs étrusques, représentant différentes Divinités, & des femmes qui dansent; ils sont d'un grand style & très-agréables. Cet autel sert de piédestal à une mauvaise tête colossale.

Dans une autre partie du jardin il y a un Mascaron colossal assez singulier; on a formé les sourcils, la barbe & les cheveux, avec des pétrifications; il a des dents de stuc, & jette de l'eau par la bouche, au travers de laquelle on voit le paysage de l'autre partie du jardin.

Le jardin de la Villa Borghèse est un des plus étendus qu'il y ait aux environs de Rome; il est partagé en trois parties: celle qui est du côté de la principale porte est toute plantée en bois de différente nature; le terrain qui est haut & bas, est partagé en allées qui se coupent à angles droits; & dans les carrefours il y a des fontaines, mais elles sont médiocres, & toute cette partie est triste & aquatique; on y trouve une grande volière où sont beaucoup de perdrix & de faisans.

La seconde partie du jardin, qui est derrière le casin, est mieux disposée que la précédente; les allées sont plus larges, les arbres moins hauts, ce qui y donne de la gaieté & de l'air, & fait en même temps dominer les statues, les colonnes & autres ornemens qui y sont.

La serre des fleurs qui subsistent pendant la moitié de l'année est fort longue; elle forme une petite galerie basse, dont la charpente peut se défaire facilement, & elle est recouverte de tuiles

posées simplement les unes sur les autres, sans clous; l'été on enlève la tuile & la charpente, & l'on met à l'air les orangers ou autres plantes délicates qui croissent dessous. Cette façon de faire les serres est très-usitée en Italie.

La troisième partie du jardin doit être regardée comme le parc, en ce qu'elle renferme des maisons de fermiers & de jardiniers; on y tient des bêtes fauves, il y a de grandes allées avec des arbres fort élevés, de grandes pièces d'eaux & des jets dans le milieu: on y trouve différens points de vue, formés seulement par les hauteurs inégales des arbres, & les plans variés sur lesquels ils se trouvent.

CHAPITRE XXX.

Suite du troisième quartier, Colonne Antonine, *&c.*

APRÈS avoir décrit cette maison de campagne qui touche à l'enceinte de Rome, nous allons parcourir le troisième quartier dans l'intérieur de la ville, en commençant par la porta Pinciana.

LES JARDINS DE LUCULLUS étoient dans ce quartier, aux environs de S. Joseph & de l'église de *S. Andrea delle Fratte*, ou même un peu plus haut sur le penchant de la colline, vers l'endroit où l'acqueduc de l'eau vierge sortoit de la terre. Ces jardins étoient si beaux, que, suivant Plutarque, au temps des empereurs les plus voluptueux, on ne connoissoit rien de plus magnifique ni de plus délicieux. Lucullus, vainqueur de Tigrane & d'une partie de l'Asie, 70 ans avant Jésus-Christ, avoit rassemblé des trésors immenses, & il s'étoit retiré des affaires par goût pour le repos & pour les lettres; lié avec les hommes les plus spiri-

tuels & les plus éclairés de son temps, il passoit avec eux une partie de sa vie dans une riche bibliothéque, qui étoit ouverte à tous les savans, & il joignoit les délices de l'esprit à la volupté la plus rafinée. Il mourut l'an 58 avant Jésus-Christ. Messaline, femme de l'empereur Claude, convoita ces superbes jardins, & les fit ôter à Valerius Asiaticus; elle y étoit retirée, lorsqu'on la tua par ordre de son mari, pour terminer le scandale de ses débauches (Tac. *ann.* 2).

En creusant vers l'an 1616, au-dessus de l'église de S. Joseph, pour bâtir les maisons qui font l'angle de *Strada Felice* & de la rue qui va vers *porta Pinciana*, on trouve un morceau de corniche de marbre soutenu par deux colonnes, où il y avoit sur la frise en lettres cubitales OCTAVIAI, cela indique un bâtiment où portique fait dans ces jardins, par Octavie, fille de Messaline, qui hérita de ces jardins après la mort de Britannicus; peut-être étoit-ce un tombeau élevé à Octavie, lorsqu'on l'eut fait mourir dans l'isle de la Pantalaria, vers la côte d'Afrique, & qu'on eut transporté son corps à Rome. Néron devint alors seul possesseur des jardins dont nous parlons, & ils passèrent à ses successeurs.

S. GIUSEPPE *a Capo le Case*, église des Carmélites, que l'on trouve en venant de la porte Pincienne, lorsqu'on a passé la Strada Felice, assez près de la place Barberini; elle fut bâtie en 1598. Le tableau du grand autel, qui représente la Vierge & l'ange qui éveille S. Joseph, est d'André Sacchi. Celui de Ste. Thérèse est du Lanfranc; la Nativité qui est à gauche a été peinte par la sœur Marie Eufrasie, religieuse de la maison.

LA PROPAGANDA, grand & célèbre collége, ainsi nommé parce qu'il fut établi pour la propagation de la foi, sous Grégoire XV en 1622. Le bâtiment est de l'architecture du Bernin; le pape

Urbain VIII le fit faire en 1627, & y fonda des revenus considérables; voilà pourquoi on l'appelle aussi *Collegio Urbano di Propaganda Fide.* Alexandre VII augmenta le bâtiment, sur les dessins du Borromini, & fit construire l'église.

On reçoit dans ce collége des enfans de différentes nations, particulièrement de l'Asie & de l'Afrique, comme les Grecs, les Abyssiniens, les Bracmanes, que l'on instruit dans la religion pour qu'ils retournent ensuite la prêcher dans leur pays. Il y a dans ce collége une grande bibliothéque, & une imprimerie célèbre, où il y a surtout beaucoup de caractères orientaux, & où l'on a exécuté des ouvrages intéressans pour ceux qui sont versés dans les langues savantes.

M. l'abbé Amaduzzi, directeur de cette imprimerie, a fait fondre en 1771 des caractères malabares, & a publié des ouvrages dans cette langue & dans celle des Indiens d'Ava & de Pégu. On a aussi publié un alphabet étrusque, dont on s'est servi dans un grand ouvrage du savant Passeri.

Lorsque le roi de Suède a été voir la propagande en 1784, on lui a présenté un volume *in-folio*, contenant un quatrain à son honneur, en 46 langues & 32 caractères différens : éthiopien, arménien, indien, malabare, chinois, bulgare, valaque, colchique, étrusque, illirique, géorgien, russe servien, &c.

PALAZZO BERNINI, maison du célèbre cavalier Bernin, que l'on va voir, autant par respect pour la mémoire de ce grand artiste, que pour les tableaux & les statues qui la décorent. Elle est près de S. André delle Fratte.

Le portrait du roi Jacques, par *Vandick;* il y a dans ce tableau trois têtes du même prince, une de face, l'autre de profil, & la troisième de trois quarts; elles sont toutes les trois belles.

Deux tableaux du Bourguignon: une bataille

&

& le passage d'un Bacq, dont le site est joli: ces deux tableaux sont d'une belle couleur.

L'enfant prodigue, du *Bassan*, bien composé & bien peint, mais le jeune homme est dans le lointain au pied de son père, qui le reçoit à la porte de la maison, & l'on égorge le veau gras sur le devant du tableau; cette partie de l'action auroit dû n'être que l'accessoire, & ne pouvoit avoir lieu en même temps.

Dans une salle en bas, on voit une statue de la Vérité, figure plus grande que nature; elle est représentée nue, assise, tenant un soleil à la main & ayant un pied sur un globe; elle est incorrecte, mais le tour en est bon, la tête gracieuse & les chairs traitées avec mollesse. Cette figure est du *Bernin*; il mourut avant que d'avoir fini celle du Temps, qui devoit paroître comme ayant découvert la Vérité.

On garde dans cette salle le projet de la fontaine du *Bernin*, qui est à la place Navone; l'on y voit la même pensée, mais les attitudes des fleuves sont différentes de celles qui sont exécutées.

S. ANDREA *delle Fratte*, (1) église des Minimes, qui étoit autrefois à la nation d'Ecosse, avant le schisme d'Henri VIII. Sixte-Quint la donna, en 1585, aux religieux de S. François de Paule. L'architecture de l'église est de Guerra; mais la coupole & le clocher sont d'une architecture singulière du Borromini; la chapelle du Crucifix & celle de S. François de Paule sont remarquables par les beaux marbres, les pierres dures & les bronzes dorés dont elles sont ornées: cette dernière est de l'architecture de Fuga; elle renferme deux anges de marbre, qui tiennent les instrumens de la passion, ouvrage du Bernin. Il y a plusieurs

(1) *Fratte* sont des broussailles; c'étoit autrefois une partie des jardins de Saluste.

tombeaux dans cette église, entr'autres celui de Laurent, roi de Maroc, mort à Rome en 1739.

Les pères de la Merci, *del Riscatto*, ont un hospice près de-là, appelé *Santa Maria in S. Giovanni in campo Marzo;* parce que le champ de Mars s'étendoit autrefois jusqu'à cet endroit. L'*Odeum* ou le *Stadeum*, que fit faire l'empereur Domitien, étoit encore vers le même lieu, peut-être là où est le couvent de S. Sylvestre, dont nous allons parler.

S. SILVESTRO *in Capite*, belle église des religieuses de Ste. Claire, avec un vaste couvent; son nom vient de la tête de S. Jean-Baptiste qu'on y conserve. Le pape Denys l'avoit fait bâtir, l'an 261. Elle fut possédée autrefois par des religieux grecs. S. Grégoire le Grand y prononça plusieurs fois des homélies; elle fut abandonnée ensuite pendant long-temps, jusqu'à ce qu'on la donnât aux religieuses, qui l'ont fait rebâtir & orner avec beaucoup de goût. La façade de l'église est de Dominique *de' Rossi;* il y a un grand autel, deux colonnes d'un bel albâtre oriental; les peintures & les statues sont bonnes; l'argenterie & les ornemens de la sacristie passent pour être des plus considérables qu'il y ait à Rome.

L'on conserve dans cette église deux reliques précieuses, la tête de S. Jean & une image du Sauveur, qui, suivant une ancienne tradition, citée par Venuti, fut envoyée par lui-même à Edesse, au roi Abgare.

SANTA MARIA MADDALENA *al Corso*, église de religieuses, qui est à 50 toises au nord de la place Colonne, avec un couvent destiné pour les filles de mauvaise vie qui veulent se convertir; c'étoit anciennement une des premières paroisses de Rome, que le pape Honorius avoit dédiée à Ste. Lucie. Léon X la donna, en 1520, pour les filles pénitentes. Clément VIII leur assigna des reve-

nus, & il ordonna que les biens de toutes les femmes de mauvaise vie qui mourroient *ab intestat*, appartiendroient à ce couvent, & que celles qui testeroient seroient obligées de lui laisser la cinquième partie de leur succession. La Madelaine pénitente du grand autel est un ouvrage célèbre du *Guerchin*, de la plus belle manière de ce peintre.

PALAZZO VEROSPI, presque vis-à-vis l'église de Ste. Madelaine, fut bâti sur les dessins d'*Onorio Lunghi*; il est surtout remarquable par beaucoup de belles statues antiques. Dans la cour on voit celles d'Autonin le Pieux, de Marc-Aurèle, d'Adrien, Diane chasseresse, Apollon sous la figure d'un jeune homme, & beaucoup de bas-reliefs.

Le fond de la cour est décoré d'une fontaine médiocre, mais au-dessus de laquelle il y avoit un Jupiter assis tenant la foudre de la main droite & le sceptre de la gauche. Il est au Capitole.

De chaque côté, il y a une figure antique; celle qui mérite le plus attention est une Minerve qui, à l'exception de la tête & des bras qui ont été restaurés, est fort belle, les draperies en étant bien entendues, & l'égide très-bien ajustée.

Dans l'intérieur du palais on trouve une petite galerie, dont le plafond a été peint à fresque par l'Albane; les sujets sont très-bien disposés, en différens tableaux; il y a représenté sous des allégories poétiques, les planètes & les différentes heures du jour: cette galerie a été gravée en 17 planches, par Frezza.

A l'une des extrémités on voit l'Aurore semant des fleurs, & précédée d'un Amour, qui, une torche à la main, répand les premiers rayons de la lumière. L'Aurore est agréablement composée, & la tête en est fort gracieuse.

Dans le tableau qui suit, est un petit Amour qui verse la rosée sur la terre.

Celui du milieu représente le soleil au centre

de sa course, qui sous la figure d'Apollon préside aux quatre saisons représentées par Flore, Cérès, Bacchus & Vulcain; la couleur en est agréable, mais les femmes y sont plus belles que les hommes, qui ont l'air trop efféminé.

Dans le tableau qui suit & qui exprime le déclin du jour, un Amour laisse tomber de toutes parts ses traits sur la terre déjà embrasée par les rayons du soleil.

Enfin la nuit vient couronnée de pavots, accompagnée d'une chouette; elle est représentée par une femme debout, qui s'endort en tenant ses deux enfans sur ses bras; la tête en est charmante, mais l'idée en peut être critiquée : il n'est pas possible que cette femme s'endorme dans l'attitude où elle est, sans laisser tomber ses deux enfans : le sujet n'est pas assez galant, & ne répond pas à l'idée qu'avoit donnée le petit Amour semant ses flèches sur la terre.

A l'égard des planètes, elles sont représentées par les divinités même que leur donnent leurs noms : on voit d'abord Mercure, dont le tour de la figure est élégant, mais dont la tête n'a point de finesse : Vénus tenant d'une main une flèche, & de l'autre un arc que l'Amour veut attraper, elle semble s'amuser à le contrarier; cette Vénus est ingénieusement pensée.

La lune est rendue par une Diane, dont la figure est aussi jolie que légère. Mars, Jupiter & Saturne représentent les trois dernières planètes. Tous ces tableaux sont composés & dessinés avec grâce, la couleur en est agréable; mais le total manque de vérité; & les caractères sont un peu mous.

Il y a dans cette galerie plusieurs antiques; un Ganimède en marbre, le tour en est un peu roide & la tête est trop âgée pour le corps; on la croit restaurée; cette figure a d'ailleurs des beautés.

Un buste de Macrin qui est très-rare; des statues

d'Apollon & de Jupiter, de ſculpture grecque ; une tête de Scipion l'Africain ; une ſtatue de la déeſſe Nania, qu'on regarde comme une choſe unique à Rome ; elle reſſemble aſſez à une Veſtale tenant le feu ſacré.

Une petite Minerve antique de bronze, haute environ d'un pied & demi ; elle eſt dans une bonne attitude, la tête eſt belle ; elle eſt bien coëffée & drapée noblement. Un Lion de pierre d'Egypte ; un Silène de rouge antique.

Il y a dans ce même palais une galerie harmonique formée à grands frais, par Michel Todini, qui s'en eſt occupé pendant 40 ans ; c'eſt un inſtrument dont le clavier fait jouer non-ſeulement un clavecin, mais encore un orgue, deux épinettes, une viole, un violon & d'autres inſtrumens tous enſemble, mais je ne l'ai point entendu jouer ; ce ſont comme ſept clavecins différens qui jouent tous à la fois, dès qu'on touche le clavecin principal. Ces inſtrumens ont encore le mérite d'être peints de la main du Pouſſin.

C'étoit dans ce palais Veroſpi qu'on voyoit, il y a quelques années, un tombeau de porphyre, dont M. Bouret avoit fait l'acquiſition, & que le comte de Caylus acquit enſuite de lui ; ce tombeau eſt formé par une belle urne de porphyre, qui a trois pieds deux pouces de hauteur, & trois pieds quatre pouces de largeur, portée ſur de groſſes conſoles faites à la manière des Egyptiens. M. le comte de Caylus en a donné la deſcription dans le ſeptième tome de ſes antiquités, pag. 234. Il le deſtina, dès qu'il l'eût, à être placé dans l'égliſe de S. Germain-l'Auxerrois pour lui ſervir de tombeau, & il a été mis en effet dans cette égliſe, en 1767. En attendant, il l'avoit dreſſé dans ſon jardin où il le conſidéroit ſouvent d'un œil tranquille, & ſe faiſoit un plaiſir de le montrer à ſes amis ; c'eſt le ſeul tombeau de porphyre que nous ayons à Paris.

La rue qui eſt vis-à-vis du palais Veroſpi con-

duit à la place des Bourguignons, ainsi appelée à cause de la petite église nationale de S. Claude des Bourguignons; il y a aussi un petit hospice auquel François Henri, né en Bourgogne, laissa tout son bien en 1662. L'église a été rebâtie, il y a quelques années, sur les dessins de M. Deriset; il y a dans la chapelle latérale à main droite un tableau de M. de Troy, qui étoit avant M. Natoire, directeur de l'académie de France à Rome.

PALAZZO CONTI, qui est situé dans une autre petite place appelée *Piazza di Ceri*, appartenoit autrefois aux ducs de Ceri, de la maison Orsini; il est occupé actuellement par le duc de Poli ou de Guadagnolo, héritier de l'ancienne & illustre maison *Conti*; l'harchitecture est de Martin Lunghi l'ancien; l'intérieur est orné de tableaux de Rubens, du Guide, du Carrache, de Cortone, de Maratte, &c.

SANTA MARIA IN TRIVIO, près de la fontaine de Trévi, église desservie par les clercs réguliers qui furent institués pour le service des malades, par S. Camille de Lellis, appelés *Crucifèri*, ou *della Crocetta*, & dont nous parlerons ci-après, à l'occasion de l'église de la Madelaine, qui est vers le Panthéon; celle dont il s'agit actuellement est appelée *in Trivio*, à cause de la fontaine de Trévi qui en est proche; on l'appelle aussi *Santa Maria in Fornica*, à cause des anciens arcs de l'eau Vierge qui passoient près de-là.

Elle a été bâtie sur les dessins de Jacques del Duca, sous le pontificat d'Alexandre VII. Le plafond de l'église est composé de plusieurs tableaux qui sont assez bons; le grand autel est d'albâtre & de jaspe.

Il y a dans le noviciat des religieux un Christ peint par le Palma, dont on fait le plus grand cas. On a placé en dehors le marbre qui annonce que Bélisaire fit reconstruire cette église en 527, pour réparer la faute qu'il avoit commise en déposant le pape S. Sévère, pour plaire à l'impératrice Théo-

dora; voici l'inſcription en vers léonins, elle eſt en caractères aſſez groſſiers.

Hanc vir patricius Viliſarius urbis amicus,
Ob culpæ veniam condidit Eccleſiam.
Hanc idcirco pedem qui ſacram ponis in ædem
Ut miſeretur eum ſæpe precare Deum.

PIAZZA COLONNA, belle place d'environ 40 toiſes en quarré, dans le centre de Rome, & ſur le bord du Cours, dont les édifices ſont bien bâtis, les percés agréables, & dans le milieu de laquelle s'élève la colonne Antonine, qui lui donne le plus grand air de magnificence. Grégoire XIII y fit auſſi conſtruire une grande fontaine ſur les deſſins de Jacques *della Porta*, & Alexandre VII lui donna la forme régulière & rectangle qu'elle a.

Le palais Chigi règne tout le long de la place du côté du nord; le palais du vice-gérent, & les archives de la Camera ſont au couchant; au midi c'eſt le palais du duc d'Arci, fils du prince de Piombino, l'égliſe de S. Barthélemi des Bergamaſques, avec le collége de Cerasoli, fondé pour de jeunes gens de Bergame.

LA COLONNE ANTONINE, qui fait le principal ornement de cette place, a 116 pieds de hauteur, & 11 pieds de diamètre: il y a 91 pieds 2 pouces 5 lignes, depuis le deſſus du chapiteau juſqu'au-bas du plinthe de la baſe, ou juſqu'au-deſſus de la corniche du piédeſtal, ſuivant une meſure rigoureuſe de M. de la Condamine, faite par le moyen d'une chaîne & d'une toiſe de l'académie (*Mém. de l'Acad.* 1757, pag. 410.) Suivant la meſure de M. Peyre le jeune, ce ſeroit 91 pieds & 7 lignes, & ſuivant la planche gravée en 1773, chez Loſi, 98½ pieds romains, qui font 90 pieds 3 pouces. Ces petites différences viennent de la manière dont on opère, & de l'exactitude de la toiſe qu'on emploie; mais à cet égard M. de la Condamine avoit pris toutes

les précautions imaginables. Le piédestal a 25 pieds 2 pouces, la statue de S. Paul 12½ pieds, & elle est sur un piédestal d'environ 12 pieds, placé au-dessus du chapiteau.

Cette colonne est toute en marbre, entourée de bas-reliefs, qui forment 20 spirales autour du fût de la colonne; ils ont été expliqués par Bellori, & gravés par Bartoli, en 78 planches. On monte jusqu'au sommet par 189 marches, outre sept à huit qui sont enterrées, & plus bas que le piédestal, Venuti en compte 206; l'intérieur est éclairé par 40 fenêtres; la largeur du tailloir est de 16 pieds 4 pouces; le chapiteau est dorique. La proportion de cette colonne est aussi dorique; quoique quelques personnes disent qu'elle est corinthienne; elle est décorée avec les ornemens de l'ordre dorique; mais elle ne produit pas un bien bon effet, ni de près ni de loin: elle paroît même plus grosse en haut qu'en bas; le piédestal est très-haut & ne se groupe point du tout avec la colonne: il est d'ailleurs mauvais en lui-même. Les sculptures qui sont sur la tige sont inférieures à celles de la colonne Trajane pour la composition, l'exécution, les caractères de têtes, le choix & les attitudes des figures.

La colonne Antonine est ainsi appelée parce qu'on a cru qu'elle avoit été élevée par le sénat à l'empereur Antonin le Pieux, après sa mort; & on le voit ainsi dans l'inscription. Cependant comme on y voit la guerre des Marcomans, faite par son successeur Marc Aurèle; on en concluoit qu'elle n'avoit été achevée que sous le règne de Commodo. Mais il est plus vraisemblable qu'elle fut élevée à Marc-Aurèle; ce prince étant aussi appelé quelquefois, *Divus Antonnius* ou *Marcus Antonnius*, il a pu en résulter une équivoque; du moins le nom d'Antonine lui est resté. Cette colonne étoit fort gâtée du temps de Sixte V; ce pape la fit restaurer en 1589, sous la conduite de Fontana, lequel ajouta

le revêtissement du piédestal; elle fut pour lors dédiée à S. Paul, auquel on éleva une statue en bronze doré. On voit sur la base de la statue ces paroles: *Sixtus V. S. Paulo Apost. Pontif. A. IV.* & sur les quatre faces du piédestal de la colonne, les quatre inscriptions suivantes:

Sixtus V. Pont. Max. columnam hanc cochlidem Imp. Antonino dicatam, misere laceram ruinosamque primæ formæ restituit, A. 1589. Pont. 4.

Sixtus V. Pont. Max. columnam hanc ob omni impietate expurgatam S. Paulo Apostolo ænea ejus statua inaurata in summo vertice posita D.D.A. 1589. Pont. 4.

M. Aurelius Imp. Armenis, Parthis, Germanisque, bello maximo devictis, triumphalem hanc columnam rebus gestis insignem, Imp. Antonnio pio patri dedicavit.

Triumphalis & sacra nunc sum, Christi vere pium Discipulum ferens, qui per crucis prædicationem de Romanis, Barbarisque triumphavit.

Eques Dominicus Fontana, Archit. instaurabat.

PALAZZO CHIGI, palais qui règne sur cette place; la principale entrée est dans la rue du Cours. Il fut commencé par Jacques della Porta, & Charles Maderno, & il a été terminé par Felice della Greca; la décoration en est simple, l'espacement des croisées est d'une belle proportion, tous les profils en général sont d'un bon choix, & bien faits. Les appartemens ont été décorés depuis peu avec beaucoup de goût; ils sont parquetés en belles marqueterie, dont les dessins sont aussi gracieux que ceux des mosaïques dont les anciens pavoient leurs appartemens.

On ne voit plus dans ce palais les statues fameuses de la Tullia, de la Vestale au crible, de S. Jean-Baptiste, &c. elles furent vendues, en 1728, au roi de Pologne, & on les voit à Dresde, mais il reste encore de très-belles choses dans le palais Chigi.

Un tableau de Carle Maratte, représentant l'adoration des Bergers; c'est une esquisse terminée

de la grande fresque qu'il a exécutée au fond de la galerie de Monte-Cavallo; elle est fine de couleur, & elle a beaucoup plus d'effet que la fresque: le berger qui joint les mains sur le devant du tableau, est d'après Raphaël.

Une bataille de Salvator Rosa, bien composée, & où il y a de très-beaux détails; des chevaux bien dessinés & un très-bon fond, mais avec peu d'effet; elle est trop rouge de couleur.

Une marine de Claude Lorrain, prise dans un temps de calme; l'effet en est juste, les arbres y sont bien feuillés. Il a représenté sur le devant l'enlèvement d'Europe.

Une autre marine faisant son pendant, où Claude Lorrain n'a pas fait un si beau choix de composition, mais qui a toujours le mérite de la couleur.

Un des plus beaux paysages de Salvator Rosa, où l'on voit sur le devant Mercure qui endort Argus en jouant de la flûte, & la Vache Io; le site en est beau & l'effet très-juste.

Deux esquisses de Bacchanales, du Poussin, touchées avec un esprit infini, & qui sont comme des bas-reliefs antiques.

Un grand paysage de Claude Lorrain, où il y a un colloque; le site en est beau, vaste, & les plans bien décidés & bien dégradés.

Une Lucrèce du Guide, dont la tête & l'attitude sont très-gracieuses; mais la couleur est fade, y ayant très-peu de différence entre les tons des linges & ceux des chairs.

Un tableau allégorique, de Rubens; l'union de l'abondance avec le Fleuve du Tigre. Le Fleuve est appuyé sur son urne, & l'abondance est sous la figure d'une belle femme toute nue, couronnée par une Renommée qui lui donne la main; il y a sur le devant un Triton. Ce tableau est un des mieux coloriés de *Rubens*; les chairs y sont rendues avec la plus grande vérité; à l'égard du dessin, les en-

ſembles en ſont juſtes, mais les contours trop chargés.

Un beau buſte de la Madelaine, par le *Guide*, un peu gris de tons.

Un Satyre qui porte une corbeille de fruits, & à côté une Bacchante, tableau de Rubens bien peint, & dont les caractères ſont beaux & très-rians.

L'eſquiſſe du tableau qui eſt aux Camaldules de S. Romuald, par *André Sacchi*; elle eſt belle & bien conſervée.

Un payſage de *Benedetto Caſtiglione*, repréſentant des Bergers qui conduiſent des troupeaux de vaches & de moutons; le payſage & les animaux en ſont également beaux; il y règne néanmoins un ton trop violet.

Notre Seigneur qu'on attache à la colonne, par le *Guerchin*, tableau peint facilement; mais dont le coloris eſt trop rouge.

Deux petits payſages de *Salvator Roſa*, l'un repréſente des rochers, au travers deſquels on voit un ciel; & l'autre une montagne, d'où tombe un arbre; celui-ci eſt d'une touche ferme.

Mars qui fouette l'Amour en préſence de Venus, compoſition des plus extravagantes du *Caravage*; mais où il eſt moins dur dans ſes arbres que d'ordinaire. Mars a l'air ignoble, & la Vénus a le caractère le plus commun. C'eſt une véritable bambochade.

Un Cormoran & d'autres oiſeaux de mer peints avec beaucoup de vigueur & de vérité, par *Salvator Roſa*.

Un portrait de l'Arétin, peint par Titien. Un buſte d'Alexandre VII, & d'autres buſtes de la famille, par le Bernin. Deux beaux couſſins faits d'une pierre de touche, que le ciſeau du Bernin ſemble avoir amolli; on a placé ſur l'un une tête de mort, ſur l'autre un enfant qui dort.

Quatre Gladiateurs en attitude de combattans; quatre autres ſtatues de jeunes gens qui font différens exercices. Une Cérès; un Silène; dix ſtatues de divinités; un buſte de Caligula ſur une table de

porphyre ; deux colonnes d'albâtre & deux de jaune antique, &c.

Il y a un cabinet tapissé avec de très-beaux dessins mis sous verre.

La bibliothéque est précieuse ; elle renferme divers manuscrits ornés de très-belles miniatures ; une généalogie de Notre Seigneur, écrite dans le quatrième siècle ; un missel de Boniface VIII, couvert en argent ; une vie de Sixte-Quint manuscrite. Le savant Assemanni en a publié le catalogue en 1765.

La chapelle du palais Chigi est des plus ornées & des plus riches. Parmi les bijoux précieux de ce palais, on conserve une croix de diamans, dont Louis XIV fit présent à un Chigi, qui étoit nonce en France.

CHAPITRE XXXI.

Suite du troisième quartier ; Monte Citorio, *le Panthéon.*

MONTE CITORIO est une petite colline ou élévation qui touchoit au champ de Mars, où les candidats se plaçoient dans le temps des comices, pour être vus & examinés du peuple ; & le nom de *Citorio* lui est resté probablement, parce que les centuries y étoient appelées l'une après l'autre par l'huissier : *Petit à Consule ut Centuriam seniorum citaret.* (Tite-Live Dec. 3).

On y a bâtit le palais de justice, appelé aussi *Monte Citorio*, ou *Curia Innocenziana* ; ce bâtiment avoit été commencé du temps d'Innocent X par la maison Ludovisi, sur les dessins du Bernin ; mais l'ouvrage fut abandonné jusqu'au temps d'Innocent XII, Pignatelli, qui l'a fait terminer vers la fin du dernier siècle, sous la direction de Fontana.

Le bâtiment est décoré de trois grandes portes, de 125 fenêtres & d'un grand balcon, sur lequel se fait publiquement l'extraction, ou le tirage de la loterie. On voit en entrant une belle fontaine dans le fond de la cour, dont les eaux coulent dans un bassin de granite, trouvé parmi les ruines de l'ancienne ville de Porto. En 1779, on a trouvé en fouillant les fondations d'une maison, vers le champ de Mars, une colonne de granite oriental, d'autres disent de marbre cipolin, assez semblable à celles du portique de la Rotonde ; elle a été retirée & mise dans la grande cour de Monte Citorio, sous un hangar. Le rez-de-chaussée est occupé par les bureaux de l'auditeur de la chambre apostolique, & par les greffes & les archives.

La grande salle du premier étage, où est la statue du pape Innocent XII, est destinée pour les tribunaux des prélats appelés *Chierici di Camera*, dont nous expliquerons la jurisdiction & les départemens, en parlant de la cour de Rome.

Plus loin sont les salles d'audience des lieutenans de l'auditeur de la *Camera*, & de l'auditeur de la *Segnatura* ; le second étage est destiné à l'habitation de l'auditeur & du trésorier de la chambre.

La calcographie camérale, qu'on trouve près de-là, est un magasin de cartes & de gravures, qui se vendent pour le compte de la chambre apostolique.

LA PLACE de *Monte Citorio* est vaste ; Clément XII, pour la rendre plus belle fit abattre beaucoup de vieilles maisons, & ouvrir une large rue qui y conduit. Bénoît XIV a fait élever dans le milieu de cette place, sur un fondement solide, le piédestal d'une colonne d'Antonin le pieux, sous la conduite du cavalier Fuga. Ce piédestal a 11 pieds de hauteur sur 12 de large, il est de marbre blanc ; il y a des sculptures de trois côtés, & une inscription sur le quatrième. Le côté qui re-

garde Monte Citorio eſt celui qui mérite le plus d'attention ; il repréſente l'apothéoſe d'Antonin & de Fauſtine. C'eſt un génie qui les porte ſur ſes ailes, tenant de la main gauche un globe & un ſerpent ſur le globe ; au pied du génie eſt une figure allégorique qui tient un obéliſque, marque de l'immortalité. A l'oppoſite de cette figure eſt la ville de Rome, aſſiſe, tenant ſous ſa main droite un bouclier ſur lequel eſt repréſentée une louve avec Rémus & Romulus ; le tout eſt d'un beau ſtyle, le génie eſt bien deſſiné, mais le tour en eſt roide. La ville de Rome eſt beaucoup mieux que toutes les autres figures, dont l'aſſemblage eſt aſſez bizarre.

Les deux autres bas-reliefs, au nord & au midi, repréſentent la pompe funèbre de cet empereur. Les figures de ronde-boſſe ſont attachées ſimplement ſur le côté du piédeſtal. Dans la partie oppoſée au grand bas-relief, on lit cette inſcription :

DIVO ANTONINO AUGUSTO PIO, ANTONIUS AUGUSTUS, ET VERUS AUGUSTUS FILII.

Ce piédeſtal a été gravé par Aquila, en cinq feuilles.

On dit ordinairement que ſur ce piédeſtal étoit une colonne de granite qui eſt actuellement par terre, rompue en pluſieurs morceaux, avec ſon armature de fer, dans une petite cour, derrière le palais de *Monte Citorio*, du côté du couchant ; mais il y a des perſonnes qui ne croient pas que le piédeſtal ait jamais appartenu à la colonne dont nous parlons. Cependant il me paroît que cette colonne eſt reconnue par les meilleurs antiquaires pour celle d'Antonin le pieux ; la grande colonne Antonine, que nous avons décrite ci devant, eſt regardée comme ayant été élevée à Marc-Aurèle ; celle dont il s'agit ici eſt amplement décrite

dans un ouvrage publié ſur ce ſujet, en 1705 (1).

On y voit qu'elle a 45 pieds 6 pouces de longueur & 20 pieds de circonférence; elle étoit d'un ſeul morceau de granite, & de celui qui eſt à petits points rouges, que les anciens appeloient *Syenites*, parce qu'il ſe trouvoit du côté de Syène, ville célèbre de la Thébaïde (Pl. L. XXXVI c. 8).

L'inſcription du piédeſtal ſemble indiquer que cette colonne ne fut érigée qu'après ſa mort; mais il y a des médailles qui prouvent qu'elle fut élevée par ordre du ſénat 15 à 20 ans avant ſa mort, dans le champ de Mars, ſur le penchant de la colline qui eſt appelée *Monte Citorio*, & à ſa partie occidentale.

Cette colonne fut découverte en 1704, tirée de terre le 24 Septembre 1705; elle reſta ſuſpendue toute la nuit, & fut deſcendue le lendemain ſur le *Strafcino*, ou char compoſé de différens rouleaux, qui ſervit à la tranſporter à l'endroit où elle eſt. On employa pour la tirer de terre une grande machine & un échafaudage de 80 pieds de hauteur, que le cavalier François Fontana fit élever pour cet effet, malgré les embarras d'un emplacement fort étroit & fort incommode (2). La colonne qui eſt dans la grande cour de Monte Citorio eſt à-peu-près de la même grandeur que celle-ci, & l'on pourroit bien la mettre ſur le piédeſtal dont nous avons parlé.

La place d'Antonin le pieux, *Forum Antonini*, étoit ſans doute au même lieu, auſſi bien que le temple de cet empereur; mais on n'en ſait rien

(1) Il a pour titre: *Joannis Vignoli Petilianenſis de Columna Imperatoris Antonini pii Diſſertatio: accedunt antiquæ inſcriptiones, ex quamplurimis quæ apud auctorem exſtant ſelectæ. Romæ* 1705, in-4. 341 pages.

(2) Cette machine, ou *caſtello*, a été gravée à Anvers, par Arnold van Weſterhout; on voit cette gravure dans la ſalle de l'académie des ſciences à Paris.

de particulier ; une colonne immense suppose une place, des portiques, des temples ; on lit en effet dans Pub. Victor, & dans Capitolin, qu'Antonin & Marc-Aurèle avoient des temples, & il est probable que c'étoit vers la place Colonne.

Le portique des Argonautes, élevé par Agrippa 34 ans avant Jésus-Christ, étoit aussi près de-là ; c'étoit un des lieux les plus fréquentés de Rome ; & Martial en parle dans plusieurs endroits. Lorsqu'il dépeint la foule oisive qui passoit le temps sous le portique de Quirinus, qui étoit près de l'église des capucines & de S. André des jésuites, ou dans le bas de la colline, il dit qu'il n'y avoit pas plus de monde sous les portiques de Pompée, d'Europe, & sous celui des Argonautes :

Vicini pete porticum Quirini,
Turbam non habet ociosiorem,
Pompeis vel Agenoris puella
Vel primæ Dominus levis carinæ.

Mart. 10. 1.

Le portique d'Europe ou de la fille d'Agenor, dont il s'agit ici, étoit sur le champ de Mars, au bas de Monte Citorio, exposé au soleil couchant, aussi bien que les *Septa Julia*, autre portique du champ de Mars, fait par Agrippa.

PIAZZA DI PIETRA, place de la douane, petite place qui est au midi de la place Colonne. Son nom vient, suivant *Flaminio Vacca*, de la grande quantité de pierres & de ruines que l'on tira d'un ancien édifice. Il reste encore onze grandes colonnes cannelées, qui forment la façade principale du bâtiment de la douane, destinée pour les marchandises qui viennent par terre. Cette douane, Dogana di Terra, fut bâtie en 1595, par Innocent XII.

Ces onze colonnes appartenoient au portique d'un temple, puisque sur les huit colonnes, qui sont

ſont du côté du ſéminaire Romain, on voit une grande voûte qui s'appuyoit ſur l'entablement, & qui eſt viſiblement le reſte d'un temple. Les uns ont dit que c'étoit le portique des Argonautes, d'autres ſont pour le temple de Mars; les autres, à raiſon du voiſinage de la colonne Antonine, ont cru que c'étoit le temple d'Antonin. Nardini croit que c'étoit le portique des Argonautes, ou le temple de Neptune, que fit faire Agrippa, parce que ſi la place d'Antonin eût été aſſez grande pour s'étendre depuis la douane juſqu'au palais Veroſpi, elle n'auroit pu être aſſez étroite pour ſe terminer au cours, qui étoit certainement la *via Flaminia*.

Quoique les onze colonnes de la douane, leurs architraves & leurs friſes ſoient antiques, la corniche eſt moderne. Elles ont environ cinq pieds de diamètre, & ont toute leur diminution en dehors, pour donner à l'édifice plus d'apparence de ſolidité, ſuivant la règle de *Vitruve;* la friſe eſt bombée & ne fait pas bien; l'architrave eſt d'un aſſez bon profil, ainſi que les chapiteaux des colonnes. La ſculpture & les ornemens ſont bien travaillés. Derrière ces colonnes, il y a un mur en marbre blanc qui ſéparoit les portiques de la nef. On voit encore dans le mur de la nef le commencement d'une voûte ornée de caiſſons, ce qui mérite d'être remarqué, parce que la plupart des temples anciens n'avoient point de voûtes.

Le ſéminaire Romain, qui étoit près de-là, avoit été fondé par Pie, en 1560, pour l'éducation de cent jeunes eccléſiaſtiques; & l'on avoit impoſé pour cet effet une taxe ſur les biens eccléſiaſtiques du territoire de Rome, laquelle ſubſiſte encore; on y recevoit des penſionnaires qui étoient inſtruits par les jéſuites dans la piété, les belles-lettres & toutes les connoiſſances de bienſéance & d'agrément. Il y avoit un grand & beau théâtre pour leurs exercices; ils y récitoient en public des piè-

ces de poësie & d'éloquence ; ils y exécutoient des danses & de la musique. On les faisoit même monter à cheval & faire en public des évolutions militaires, des exercices d'escrime, de pistolet, de lance, de bague. On compte parmi les personnages distingués, qui ont été élevés dans le séminaire Romain, quatre souverains pontifes, Grégoire XV, Clément IX, Innocent XII & Clément XI; plus 40 cardinaux, & plusieurs hommes célèbres. Mais on a transporté au collége romain l'éducation quiétoit au séminaire, & l'on a bâti sur l'emplacement de celuici des maisons qui se louent à des particuliers.

PIAZZA CAPRANICA, petite place qui n'est pas loin du Panthéon, sur laquelle est un théâtre, appelé aussi théâtre de Capranica, un collége qui a le titre de premier collége de Rome, & qui fut fondé en 1458, par le cardinal Capranica ; enfin une église de *Santa Maria in Aquiro* ; elle est ainsi appelée par corruption, à cause des exercices de chevaux qui se faisoient près de-là dans le champ de Mars. Elle fut bâtie, à ce qu'on croit, sur les ruines d'un temple de Saturne, par S. Anastase I, vers l'an 400, à l'endroit où se terminoit l'aqueduc de l'eau Vierge près du séminaire Romain. Ce temple de Saturne est moins connu que celui qui étoit au haut du *Forum*.

L'hôpital des orphelins, établi par S. Ignace de Loyola, en 1540, est à côté de cette église, de même que le collége Salviati, où l'on reçoit ceux des orphelins qui ont de la disposition à l'étude.

La petite rue qui est au midi de la place de Capranica, à côté du portail de l'église, s'appelle *Vicolo della spada d'Orlando* ; c'est cette épée que l'Arioste appelle *Durindaria*. Roland, qui étoit comte d'Angers & parent de Charlemagne, fut tué l'an 778, en revenant d'Espagne, à la journée de Roncevaux; il est célèbre par les beaux vers de l'Arioste.

PIAZZA *della Rotonda*, petite place qui est devant

la fameuſe égliſe du Panthéon. Grégoire XII y fit faire une belle fontaine de marbre blanc ; dans le milieu du baſſin eſt un maſſif quarré, dont les angles ſont abattus, & ſur lequel on a mis des Dauphins. Ce maſſif porte un petit obéliſque égyptien que Paul V avoit fait élever devant l'égliſe de S. *Mauro*, & que le pape Albani, Clément XI, fit placer en 1711 ſur la place de la Rotonde. Toute la compoſition & l'idée de cette fontaine eſt commune, & l'exécution médiocre.

LA ROTONDA, ou *Santa Maria ad Martyres*, eſt appelée quelquefois auſſi le *Panthéon*. C'eſt le plus beau reſte de la magnificence de l'ancienne Rome, & le ſeul temple de Rome qui ſe ſoit conſervé dans ſon entier. On lit ſur l'architrave de la façade extérieure cette inſcription : *M. Agrippa L. F. coſ. Tertium fecit*, qui nous apprend que ce bel édifice fut fait par Agrippa, gendre d'Auguſte, dont nous avons parlé tant de fois à l'occaſion des beaux édifices de Rome. Il y a des auteurs qui prétendent qu'Agrippa ne fit faire que le portique ; & l'on voit en effet, entre le portique & le corps de la Rotonde, une diſparité de coſtruction, qui donne lieu de croire que le corps de la Rotonde avoit été fait du temps de la république, & que le porche fut ajouté par Aggrippa : quoiqu'il en ſoit, ce temple a été célèbre ſous le nom de Panthéon ou de temple de tous les dieux, & l'empereur Adrien le décora intérieurement de colonnes.

Lorſque le pape Boniface IV voulut abolir à Rome le ſouvenir de l'idolâtrie, il obtint de l'empereur Phocas la permiſſion de changer ce temple en une égliſe, qu'il dédia l'an 607 à la Vierge & à tous les martyrs ; ſuivant le cardinal Baronius, dans ſes notes ſur le martyrologe Romain (au 13 Mai), il y fit tranſporter de différens cimetières de Rome la charge de 28 voitures de reliques ; il les dépoſa ſous le pavé du grand autel. Il y baptiſa

plus de 100 juifs qui furent convertis de ſon temps, par la guériſon d'un aveugle né, attribuée à l'ancienne image de la Vierge que l'on revère dans cette égliſe, & qui paſſe pour être de S. Luc; on y conſerve auſſi une ancienne image du Sauveur.

Grégoire IV, en 830, conſacra cette égliſe à l'honneur de tous les ſaints, & ordonna que ce ſeroit à l'avenir une fête de commandement dans toute l'égliſe catholique: on la célèbre encore le premier de Novembre. C'eſt auſſi une grande fête à la Rotonde que le jour des morts.

Eugène IV, vers 1435, fit reſtaurer la coupole, qui par vétuſté & par les tremblemens de terre menaçoit ruine. Alexandre VII, vers 1660, fit abaiſſer la place preſqu'au niveau du portique de l'égliſe, qui ſe trouvoit comme enterré, & auquel on deſcendoit par pluſieurs marches, le ſol de la ville s'étant élevé par les ruines. Il fit auſſi repolir les marbres de l'intérieur de l'égliſe & les belles colonnes des autels; il fit décorer de nouveau la voûte où il y avoit eu autrefois des ornemens de bronze doré. Bénoît XIV a fait faire auſſi dans cette belle égliſe différentes réparations; mais les artiſtes ſe plaignent de ce qu'en faiſant reblanchir la voûte, on a diminué la majeſté de l'édifice, & l'accord de couleur qu'il y avoit entre ſes différentes parties.

Le portique du Panthéon eſt ſuperbe, & préſente l'aſpect le plus majeſtueux; il eſt formé par ſeize grandes colonnes corinthiennes de granite, & couronné d'un fronton; ce fronton eſt porté ſur huit colonnes, & repréſente bien l'entrée d'un temple. Cette forme générale a été ſuivie par les architectes les plus habiles, & l'on avoit projeté de l'employer même à la façade de S. Pierre. Cependant quand on entre dans le détail, on ne trouve aucun édifice qu'on puiſſe regarder comme une véritable imitation de la Rotonde.

La calotte qui couronne ce temple fait un très-grand effet, mais les campaniles ajoutés par le Bernin s'accordent mal avec le reste de l'édifice. Il est bon d'observer ici que les vestiges qui restent de l'ancien fronton, ont induit bien des architectes en erreur; en prenant la Rotonde pour modèle, ils ont cru devoir faire deux frontons; mais dans le Panthéon cela provient de ce qu'originairement il n'y avoit point de porche, & seulement un fronton plus élevé; lorsqu'on a voulu faire ensuite un porche, on n'a point voulu sortir des bonnes proportions; on a tenu la masse moins haute que l'ancienne, & cependant le fronton paroît un peu trop élevé pour les colonnes. On a laissé subsister l'ancien fronton : il étoit inutile de le détruire parce qu'il ne peut être vu d'en-bas.

Les colonnes du portique sont bien placées. L'entre-colonnement du milieu est un peu plus large que les autres, qui vont toujours en diminuant à mesure qu'ils s'éloignent : cette même dégradation se trouve observée en sens contraire par rapport aux colonnes; elles vont en augmentant jusqu'à celles des extrémités, qui sont d'un diamètre plus fort que les intermédiaires.

Les bases, & surtout les chapiteaux sont les plus beaux restes de l'antiquité. En général les détails & les ornemens sont de la plus grande perfection pour l'exécution & pour les proportions. Piranèse se proposoit de publier la description & les détails de ce bel édifice.

Ce portique ou vestibule dont la rotonde est précédée, a 98 pieds 10 pouces entre les axes des colonnes; il est d'une belle proportion : s'il paroît un peu bas, cela provient de ce que les degrés en sont encore enterrés. Les colonnes ont 15 pieds 10 pouces de circonférence. Les deux latéraux sont terminés par deux grandes niches, dans lesquelles étoient les statues d'Auguste & d'Agrippa.

(Dion. Caſſius, L. 35.) Dans l'une des deux il y avoit un beau ſarcophage de porphyre, dont nous avons parlé à l'article de S. Jean de Latran.

Ce portique amène bien & avec majeſté la grande porte qui donne entrée à cette rotonde, & qui s'ouvre ſur des pilaſtres antiques de bronze. Cette porte quoique fort grande, ainſi que les niches qui l'accompagnent, n'eſt point diſproportionnée, eu égard aux entre-colonnemens.

On a prétendu que l'ancienne porte de bronze avoit été enlevée par Genſéric, roi des Vandales, lorſqu'il ſe rendit maître de Rome, & que le vaiſſeau qui la portoit avoit péri ſur les côtes de Sicile; on a cru que la porte actuelle avoit été tirée de quelqu'autre ancien édifice, parce qu'elle n'eſt pas exactement de la grandeur de l'ouverture; mais Winkelmann eſt perſuadé que c'eſt bien la véritable porte. Le haut du portique étoit auſſi couvert de bronze, mais on l'a ôté pour en faire le baldaquin & les colonnes de S. Pierre; cela ſe voit par une inſcription qui eſt ſous le portique.

L'intérieur de la rotonde a 137 pieds 2 pouces de diamètre entre les axes des colonnes, ſuivant la meſure de M. de la Condamine, qui eſt exactement conforme à celle de Deſgodets, (Mém. de l'académie pour 1757, pag. 360 & 410.) Il y a 133 pieds 10 pouces entre le vif des colonnes, & 158 pieds en y comprenant les murs. Comme elle étoit conſacrée à tous les Dieux, & qu'elle devoit être une image du ciel, on lui a donné autant de hauteur que de largeur; ſa voûte eſt un hémiſphère parfait dont le ſommet eſt ouvert par un œil de bœuf qui ſert à l'éclairer, ſans le ſecours d'aucune fenêtre. Cette ouverture de la voûte a 27 pieds 5 pouces de diamètre.

L'ordre corinthien, dont la rotonde eſt intérieurement décorée, eſt d'une belle proportion, mais un peu petit; il y avoit un ſecond ordre en

petits pilaſtres qui ne ſe lioient pas aſſez avec l'ordre corinthien ; il fut ſupprimé ſous Benoît XIV., qui fit décorer les niches de l'attique, & remplir l'intervalle par de grandes tables, ce qui ne produit pas un meilleur effet, n'ayant pas de rapport avec les belles parties de ce monument. Cet attique abſorbe l'ordre & le rend trop petit. Il eſt peint en marbre.

Les huit autels qui occupent la circonférence intérieure de l'égliſe ſont ornés de ſeize colonnes, dont quatre de porphyre, quatre de jaune antique, & huit de granite. Ils ſont d'une bonne décoration.

On croît que les huit grandes niches faiſoient, du temps de la république, la ſeule décoration de ce temple ; & que les colonnes corinthiennes de jaune antique ont été ajoutées par Adrien : elles ſont très-belles. Les grands caiſſons quarrés qui décorent cette voûte, & qui étoient autrefois tout incruſtés de bronze, deviennent maintenant un peu trop forts, à raiſon de la petite architecture d'en-bas dont on a décoré ce temple. Il ne renferme d'ailleurs rien de bien remarquable, ni en peinture, ni en ſculpture.

Le tombeau de Raphaël qui eſt à gauche fut fait aux dépens de Carle Maratte ; le buſte qui eſt placé dans une niche eſt de la main de Nardini ; il y a une épitaphe compoſée par Monſignor *della Caſa*, avec le diſtique ſuivant, fait par le cardinal Bembo :

Ille hic eſt Raphael, timuit quo ſoſpite vinci,
Rerum magna parens, & moriente mori.

Ce grand homme, le plus grand de tous les peintres dont les ouvrages exiſtent, mourut en 1520, à l'âge de 37 ans. Son tombeau, quant à la partie de l'art, ne répond pas à ſa réputation.

Dans la petite niche qui fait pendant à celle de

Raphaël, on vient de placer le buste en bronze du célèbre Mengs, dit le Saxon, mort en 1779; avec cette inscription : *Antonio Raphaeli Mengs pictori philosopho.* Le chevalier d'Azara, ministre d'Espagne, a fait faire ce mausolée par Heusson. Mengs, dont nous avons parlé à l'occasion de la bibliothéque du Vatican, étoit célèbre en Italie, en Espagne, en Allemagne, en Angleterre, mais peu connu en France; c'étoit de tous les peintres de notre siècle celui qui méritoit le plus la place voisine de Raphaël. Il étoit fils d'un allemand, peintre en émail; il vint à Rome à l'âge de six ans; lorsqu'il se fit catholique, il prit pour nom de baptême celui du Corrège qui s'appeloit *Antonio* Allegri, & celui de Raphaël, par vénération pour ces deux grands hommes. Il avoit une connoissance profonde de l'antique, une érudition vaste, & il y a des personnes qui lui attribuent ce que Winkelmann a dit de meilleur pour la partie de l'art. Mengs fut en effet son maître & son ami; il pensoit qu'un peintre après l'étude de l'antique devoit se former pour la composition de l'expression, d'après Raphaël; pour la couleur d'après le Titien, & pour le clair-obscur, la grâce du pinceau & la belle manière de peindre, d'après le Corrège. Ses principaux ouvrages sont en Espagne, où il resta long-temps, & fut premier peintre du roi. M. d'Azara a fait imprimer en deux volumes *in*-4°. les ouvrages de Mengs sur la peinture. Dans la préface de cet ouvrage, ainsi que dans l'histoire de l'art de l'abbé Winkelmann, on trouve des éloges de Mengs, qui sont visiblement exagérés : ce que l'on doit dire de lui, c'est qu'il s'étoit proposé de si beaux exemples, & s'étoit formé sur de si bons modèles, qu'il est impossible de méconnoître dans ses ouvrages un goût très-pur, & beaucoup de parties qui caractérisent un habile homme, celles surtout dont on est plutôt redevable à l'étude qu'au génie.

Voyez le journal de Paris, des 10, 16 & 23 Septembre 1782, où est le catalogue de ses ouvrages, & le tome I des Œuvres de Falconnet, qui rapporte l'éloge qu'en faisoit Winkelmann.

On travaille maintenant à mettre dans la niche voisine le buste du Poussin, que M. d'Agincourt a fait faire en 1782, par M. Segles. Le Poussin n'avoit eu jusqu'à présent aucun monument, & devoit plus qu'aucun autre se voir rapproché de Raphaël. Un françois, pour faire le pendant de la belle épitaphe de Mengs, a proposé d'écrire simplement : *Nicolao Pussino pictori philosophorum*, parce que si Mengs a été peintre philosophe, le Poussin a été en effet le peintre des philosophes, & l'éloge est encore plus grand.

Le tombeau d'Annibal Carrache fait aussi pendant à celui de Raphaël ; le buste est encore de Nardini, & fut fait de même aux dépens de Carle Maratte. Pour suivre le même plan, on doit placer dans la même église le buste de Winkelmann, fait par M. Boëll, aux frais de M. le chevalier Reiffenstein ; celui de Benefial, par M. Pacetti, aux dépens de M. Bonfredi, élève du même peintre, & directeur des mosaïques de S. Pierre. Il y a aussi des épitaphes à l'honneur de Pierino *del Vaga* & de Jean *da Udine*, qui fut le restaurateur de l'art de peindre les grotesques, un mausolée de Taddée Zuccheri, où il est représenté en bas relief par Fréderic son frère cadet ; un autre de Flaminio Vacca, fait par lui-même ; celui d'Arcangelo *Corelli*, un des plus grands violons qu'il y ait eu en Italie. Ceux du cavalier Lanfranc, de Domenico Guidi, de Baronius l'architecte, & du prélat Barcali. Les statues & les bas-reliefs qui sont dans la chapelle des Corbinelli sont des ouvrages estimés d'André Contuci.

On voit aussi dans la rotonde une grande statue de la Vierge, par Lorenzetto, qui fut faite en

exécution des dernières volontés de Raphaël. Winkelmann, dans sa lettre sur le sentiment du beau, la met au rang des meilleurs ouvrages des modernes : il prétend que le Bernin n'avoit pas reçu de la nature ce sentiment du beau, comme Lorenzetto. Sa statue de Jonas à S. Maria del Popolo, est encore plus connue.

Une statue de Ste. Anne, par Lorenzo Ottone; S. Césarée, par Bernardino Cametti; S. Athanase, par François Moderati; Ste. Agnès, par Vicenzo Felice. Dans la chapelle de S. Joseph, il y a une statue de Vincent de' Rossi, de Fiésole, élève du Bandinelli; les peintures latérales sont de François Cozza surnommé le Calabrois : le Père éternel est aussi peint par le même, & non par Peruzzini, comme on l'a dit. La présentation au temple est de Gemignani.

On monte au haut de la rotonde par un escalier triangulaire, & l'on arrive sur la calotte par des degrés jusques au cercle de l'ouverture. On remarque dans la bâtisse, qui est en général de briques, beaucoup de petits espaces vuides ménagés pour alléger le mur.

Lorsqu'on travailla, en 1756, à reblanchir les caissons de la voûte, on avoit fait un échafaud cintré avec des degrés, mais si léger & si mobile qu'au moyen de deux poulies, on le promenoit à volonté tout autour de la calotte. Le point d'appui étoit formé par deux pièces de bois, qui traversoient l'ouverture de la coupole, & l'autre extrémité portoit sur la corniche : par ce moyen les ouvriers pouvoient atteindre aisément à toutes les parties de la voûte, sans endommager les ornemens : en général, il n'y a rien qui soit si ingénieux & si adroit, que la manière d'échafauder des Italiens. Par exemple, quand on travaille aux coupoles des dômes de S. Pierre, on fait des petits échaffauds en spirale, qui ne posent que sur

la corniche, & par lesquels on peut atteindre partout; ce qui eſt d'autant plus commode, que ces échafaudages étant tout à-fait en l'air, le bas de l'égliſe eſt entièrement libre. On admire encore à Rome la manière dont les tapiſſiers de S. Pierre ajuſtent des échelles les unes ſur les autres, pour atteindre juſqu'au haut de l'égliſe, où ils portent des tapiſſeries immenſes avec une légéreté ſurprenante.

Derrière la rotonde on voit différentes parties de murs, & même une moitié de ſalle ronde; ce ſont les ſeuls fragmens qui reſtent des thermes d'Agrippa, qui avoient été bâtis avant tous les autres de Rome.

SANTA MARIA MADDALENA *de' PP. Miniſtri degl' Infermi;* cette égliſe appartient à une congrégation établie en 1585, par S. Camille de Lellis; ce ſaint étoit né à Bocchianico dans l'Abruze, il étoit dans l'état militaire, lorſqu'une plaie qui lui vint à la jambe lui donna occaſion de quitter le monde, & de ſe dévouer au ſervice des malades dans l'hôpital S. Jacques à Rome; ſon zèle le fit mettre enſuite à la tête de la maiſon; ce fut-là qu'il apprit à ſentir les misères des pauvres malades, & le beſoin qu'ils ont de ſoulagemens & de ſervices; ſa charité le fit penſer à établir une congrégation, dont le principal inſtitut ſeroit de ſervir les malades; elle fut approuvée, en 1586 par Sixte V. Ces pères ſont auſſi profeſſion d'aller aſſiſter les mourans dans les maiſons particulières, même en temps de peſte; on les appelle Crucifères, à cauſe de la croix de drap qui eſt couſue ſur leur habit.

L'égliſe fut commencée ſur les deſſins de Jean Antoine de' Roſſi, & achevée par Quadri, ſous le pontificat d'Innocent XII; elle eſt d'une compoſition extravagante, & ornée de peintures & de ſculptures avec une immenſe profuſion. La

chapelle des Torri eſt de la plus grande magnificence ; le tableau de S. Nicolas de Bari qu'on y voit eſt du Baccici. La chapelle des Farſetti eſt auſſi très-ornée : le tableau eſt de Jordan, il repréſente S. Laurent Giuſtiniani, premier patriarche de Veniſe. La chapelle de S. Camille, également revêtue de marbres, a été peinte par Sébaſtien Conca, & par deux de ſes élèves, à l'exception du grand tableau qui eſt de Coſtanzi.

SANTA TRINITA *a monte Citorio*, égliſe des Miſſionnaires appelés Lazariſtes, parce que leur congrégation fut fondée au fauxbourg S. Lazare près de Paris. On les appelle en Italie prêtres de la Miſſion, parce que leur deſtination principale eſt de former les eccléſiaſtiques pour les ordres & d'inſtruire les habitans des campagnes par des miſſions. S. Vincent de Paul fut le premier inſtituteur de cette congrégation, vers l'an 1624. La ducheſſe d'Aiguillon, (Marie de Vignerod) nièce du cardinal de Richelieu, fonda en 1642 à Rome la maiſon dont nous parlons, qui a été enſuite fort augmentée par d'autres bienfaiteurs, & ſurtout par Innocent XII en 1700. Alexandre VII ordonna en 1662, que tous les eccléſiaſtiques de Rome, & des ſix évêchés ſuburbicaires, avant d'entrer dans les ordres, ſeroient tenus de faire dans cette maiſon une retraite de dix jours pour chacun des ordres ſacrés ; & tous les mardis il s'y tient des conférences eccléſiaſtiques, où les prêtres aſſiſtent en très-grand nombre. L'égliſe a été refaite par le cardinal Lanfredini, qui, en 1741, a laiſſé toute ſa ſucceſſion à cette maiſon ; il y a des tableaux de Muratori, Mazzanti, Bottari, Monoſilio, du Cav. Conca, & de Vien.

Fin du troiſième Volume.

TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

Fin de la Table.

